

GEORGES PACHYMÉRÈS

RELATIONS HISTORIQUES

I. Livres I-III

ÉDITION, INTRODUCTION ET NOTES

PAR

Albert FAILLER

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Vitalien LAURENT

Ouvrage publié avec le concours du CNRS



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL, 95

—
1984

CORPUS FONTIUM HISTORIAE BYZANTINAE

CONSILIO SOCIETATIS INTERNATIONALIS STUDIIS
BYZANTINIS PROVEHENDIS DESTINATAE EDITUM

VOLUMEN XXIV/1

GEORGII PACHYMERIS RELATIONES HISTORICAS

EDIDIT, INTRODUCTIONE NOTISQUE INSTRUXIT

ALBERTUS FAILLER

GALLICE VERTIT

VITALIANUS LAURENT

SERIES PARISIENSIS

APUD SOCIETATEM EDITIONUM
« LES BELLES LETTRES »
PARISIIS MCMLXXXIV

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

© Société d'édition « LES BELLES LETTRES », Paris, 1984

ISBN : 2-251-32230-2

SOMMAIRE DU VOLUME I

AVANT-PROPOS.....	IX
INTRODUCTION.....	XI
I. La bibliographie.....	XII
II. La vie et l'œuvre de Georges Pachymérés.....	XIX
III. La tradition manuscrite de l'Histoire.....	XXIII
IV. La nouvelle édition de l'Histoire.....	XXXIII
TABLE DES CHAPITRES.....	2
LIVRE I.....	22
LIVRE II.....	128
LIVRE III.....	228

AVANT-PROPOS

Lorsqu'il mourut le 20 novembre 1973, le Père Vitalien Laurent laissait sur sa table de travail deux manuscrits épais, qui deviendront ses deux ouvrages posthumes. Il avait presque achevé le premier, le tome II du Corpus des sceaux de l'empire byzantin, puisqu'il en rédigeait l'index¹. Pour le second, l'édition des livres I-VI de l'Histoire de Georges Pachymères, tous les matériaux étaient à pied d'œuvre, pour employer une expression qui lui était chère. Lorsque je pris connaissance du dossier, mon intention était d'en faire une révision générale et de combler les dernières lacunes, avant de l'expédier au plus vite à l'impression. Mais je m'aperçus rapidement que la collation des manuscrits avait été faite de manière analytique, à l'occasion de séjours à Rome et à Munich et grâce, en particulier, aux loisirs forcés que la deuxième guerre mondiale octroya à V. Laurent, mais que la synthèse et la confrontation des trois manuscrits-sources, dont il avait établi, quarante-cinq ans plus tôt, les affinités mutuelles, restaient à faire. De même, j'estimai nécessaire de clarifier les principales questions de chronologie et de composition que posait l'ouvrage, avant de l'éditer.

L'annotation était faite seulement pour le livre I. Ces notes étaient très développées, et je les ai réduites de plus de moitié. Pour les cinq autres livres, il n'existait que quelques notes éparses, mais V. Laurent avait l'espoir, fondé, de pouvoir rédiger en peu de temps un commentaire consistant, grâce à sa connaissance des événements, des hommes et des sources d'une période qu'il étudiait depuis une cinquantaine d'années.

Quant à la traduction, elle constituait le travail le plus ardu, s'agissant d'un écrivain dont la pensée et le style se meuvent dans la recherche, la subtilité et parfois l'obscurité. Faite généralement sur le texte établi par P. Poussines, la traduction de V. Laurent a été conservée aussi intacte que possible, sous la forme nuancée et brillante qu'il lui a donnée. Je me suis contenté — et permis — de couper les longues périodes en phrases

1. V. LAURENT, *Le Corpus des sceaux de l'empire byzantin. II. L'administration centrale*, Paris 1981, 818 p. et 48 planches (présentées par W. SEIBT). L'ouvrage a été entièrement revu par Paul GAUTIER.

plus courtes, de diviser en paragraphes un texte touffu et d'adapter à l'occasion la traduction au nouveau texte grec. Sans songer que je retrouverais et retravaillerais un jour ce texte, j'avais dactylographié en deux exemplaires, au cours de l'automne 1971, la traduction à laquelle V. Laurent avait mis le point final le 29 juillet précédent. Il remit le second exemplaire à deux amis, Nicolas Oikonomidès (livres I-IV) et Nicolas Svoronos (livres V-VI). J'ai inséré dans la traduction de V. Laurent nombre de leurs corrections et suggestions. Qu'ils soient remerciés pour leur apport !

L'édition des *Relations historiques* de Georges Pachymérés paraîtra en quatre volumes, les deux premiers correspondant au tome I et les deux derniers au tome II de l'édition de P. Poussines. Le troisième volume contiendra, comme le premier, une introduction, qui portera exclusivement sur la tradition manuscrite de la deuxième partie de l'Histoire. La fiction du double tome sera conservée, puisque chacune des deux parties de l'Histoire (livres I-VI : histoire du règne de Michel VIII Palaiologos; livres VII-XIII : histoire des vingt-cinq premières années du règne d'Andronic II Palaiologos) paraîtra en deux volumes à pagination continue. Il serait imprudent de fixer, dès à présent, une date pour la parution de la deuxième partie de l'Histoire, pour laquelle V. Laurent n'avait encore aucun matériau à pied d'œuvre. Il serait tout aussi imprudent d'annoncer sous quelle forme pourront être publiés les *indices* de l'ensemble et, éventuellement, le lexique de l'Histoire, que j'ai confectionné avant d'établir le texte. La même remarque vaut encore pour l'édition de la version abrégée et simplifiée de l'Histoire.

La nouvelle édition est accompagnée d'une annotation rapide et simple, qui attribue la première place à la mention des sources parallèles, mais surtout d'une traduction, qui constitue sans doute le meilleur commentaire d'une œuvre. Puisse la traduction de Vitalien Laurent marquer une étape dans la compréhension d'un historien qui, fait rare dans l'histoire byzantine, manifeste une vision personnelle de l'évolution de l'empire, et dans l'intelligence d'une œuvre qui, transcendant les chroniques et les annales, s'apparente à la grande tradition grecque des historiens classiques ! L'effort du traducteur et sa réussite passent par la juste interprétation et la vivante réactualisation des mots. Antisthène, que Georges Pachymérés cite dans l'Histoire¹, lui a fixé son objectif de manière aussi éloquente que lapidaire : Ἀρχὴ παιδεύσεως ἢ τῶν ὀνομάτων ἐπίσκεψις.

1. Ci-dessous, p. 427¹⁰⁻¹¹, avec la note 2.

INTRODUCTION

La brève introduction qui suit a pour but de présenter l'auteur et son œuvre d'une part, la tradition manuscrite de l'Histoire et les caractéristiques de la nouvelle édition d'autre part. Il n'existe pas de biographie détaillée de Georges Pachymères. Les notices d'encyclopédies ont exposé et répété les renseignements principaux que nous livrent les sources, et en particulier ses propres œuvres, sur la personnalité et la carrière de l'historien. On se contentera de reprendre ces données, tout en précisant qu'elles sont susceptibles d'être enrichies : une étude méthodique de son œuvre, de son style et de ses connaissances donnerait une idée plus précise de sa personnalité et de sa culture; un relevé des diverses interventions qu'il rapporte lui-même avoir accomplies auprès de personnalités politiques et ecclésiastiques donnerait une image plus nette de son rôle et de ses sympathies.

Concernant la tradition manuscrite, il suffira de résumer les résultats de l'étude que lui a consacrée V. Laurent, il y a plus de cinquante ans, et de récapituler les compléments que j'ai apportés récemment¹. Sur deux points cependant, les conclusions précédemment établies seront infléchies : d'une part, il est probable qu'une plus grande partie des leçons propres au *Barberinianus* gr. 203 (C) constituent des corrections ou des additions de ce manuscrit ou de son modèle, plutôt que des leçons originales de l'archétype, perdues ou mutilées ensuite par le modèle commun des deux autres manuscrits-sources; d'autre part, l'*Alexandrinus* 99, qui contient la version abrégée et simplifiée de l'Histoire, n'est pas, malgré la parenté étroite des deux textes, une copie du *Vaticanus* gr. 1775 (V).

Suivent un bref historique de la première édition de l'Histoire et une présentation sommaire des principes qui ont guidé l'établissement de la nouvelle édition.

Mais il convient de mentionner d'abord les éléments bibliographiques,

1. V. LAURENT, Les manuscrits de l'Histoire Byzantine de Georges Pachymère, *Byz.* 5, 1929-1930, p. 129-205; A. FAILLER, La tradition manuscrite de l'Histoire de Georges Pachymère (livres I-VI), *REB* 37, 1979, p. 123-220.

ainsi que les sigles et abréviations, qui sont utilisés dans l'ouvrage. L'introduction est ainsi composée des quatre chapitres suivants :

- I. La bibliographie.
- II. La vie et l'œuvre de Georges Pachymérés.
- III. La tradition manuscrite de l'Histoire.
- IV. La nouvelle édition de l'Histoire.

I. LA BIBLIOGRAPHIE

En vue de l'édition de l'Histoire, V. Laurent avait constitué un fichier bibliographique, qui allait atteindre les cinq cents titres et que j'ai complété au cours des dix dernières années. Mais il ne m'a pas semblé utile de consacrer une place aussi importante à une longue liste d'articles et d'ouvrages, qu'on retrouve, presque à l'identique, au début des *Regesten*² (1204-1282) de F. DÖLGER et P. WIRTH ou des *Régestes* (1208-1309) de V. LAURENT, parus respectivement en 1977 et 1971. Peu d'études ont d'ailleurs été consacrées, de manière exclusive, à l'Histoire de Georges Pachymérés ou au règne de Michel VIII Palaiologos. Le relevé des ouvrages sera à peu près exhaustif, lorsque, aux travaux mentionnés dans la liste des Sigles et Abréviations qui suit, on aura ajouté les quatre titres suivants :

- M. DAVID, *Animadversiones in observationes chronologicas R.P. P. Possini e Societatis Iesu ad Pachymerem*, Dijon 1679.
- C. CHAPMAN, *Michel Paléologue, restaurateur de l'empire byzantin (1261-1282)*, Paris 1926.
- A. D. ZOTOS, *Ἰωάννης ὁ Βέκκος πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης ὁ λατινόφωνος*, Munich 1920.
1274. *Année charnière. Mutations et continuités. Lyon-Paris, 30 septembre-5 octobre 1974*, Paris 1977.

Dans l'édition des *Relations historiques*, l'attention a été portée, plutôt que sur la littérature, sur les sources parallèles, qui sont citées, en particulier, en note aux titres de chapitres de la traduction française. La liste des Sigles et Abréviations témoigne de ce choix : y sont mentionnés les ouvrages et les éditions de textes qui sont cités en abrégé dans les notes de la traduction ou dans l'apparat des citations.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- ABU'L FARADJ : E. A. WALLIS BUDGE, *The Chronography of Gregory Abû'l Faraj the son of Aaron, the Hebrew Physician, commonly known as Bar Hebraeus*, I, Londres 1932.
- ABU'L FEDA : Résumé de l'Histoire des Croisades tiré des Annales d'Abou'l-Fedâ, *RHC Or.*, I, Paris 1872.
- Actes de Grégoire X* : J. GUIRAUD, *Les registres de Grégoire X (1272-1276)*, Paris 1892-1906 = A. L. TĂUTU, *Acta Urbani IV, Clementis IV, Gregorii X (1261-1276)*, Vatican 1953.
- Actes de Martin IV* : F. M. DELORME et A. L. TĂUTU, *Acta Romanorum pontificum ab Innocentio V ad Benedictum XI (1276-1304)*, Vatican 1954.
- Actes d'Urbain IV* : J. GUIRAUD et L. DOREZ, *Les registres d'Urbain IV*, Paris 1899-1929 = A. L. TĂUTU, *Acta Urbani IV, Clementis IV, Gregorii X (1261-1276)*, Vatican 1953.
- Actes du Saint-Siège, Sede vacante (1270)* : A. L. TĂUTU, *op. cit.*
- AHRWEILER, *Smyrne* : Hélène AHRWEILER, L'histoire et la géographie de la région de Smyrne entre les deux occupations turques (1081-1317), particulièrement au XIII^e siècle, *TM* 1, 1965, p. 1-204.
- AKROPOLITÈS : A. HEISENBERG, *Georgii Acropolitae opera. Volumen prius continens Historiam, Breviarium historiae, Theodori Scutariotae Additamenta*, Leipzig 1903.
- An. Boll.* : *Analecta Bollandiana*, Bruxelles 1882- .
- Annales Ianuenses* : G. IMPERIALE DI SANT'ANGELO, *Annali genovesi di Caffaro e de' suoi continuatori*, IV, Rome 1926.
- ANNE KOMNÈNÈ, *Alexiade* : B. LEIB, *Anne Comnène. Alexiade. Règne de l'empereur Alexis I^{er} Comnène (1081-1118)*, I-III, Paris 1937, 1943, 1945.
- ARSÈNE : ARSÈNE, *Testament*, PG 140, 947-958.
- ATHÉNAGORAS, *Philanthrôpenoi* : Métropolitte ATHÉNAGORAS, Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τοῦ Βυζαντινοῦ οἴκου τῶν Φιλανθρωπητῶν, Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς Ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος 1/4, 1929, p. 61-74.
- ATTALEIATÈS : *Michaelis Attaliothae Historia*, Bonn 1853.
- BECK, *Kirche* : H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, Munich 1959.
- BHG : F. HALKIN, *Bibliotheca Hagiographica Graeca*³, Bruxelles 1957.
- BLEMMYDÈS : A. HEISENBERG, *Nicephori Blemmydae curriculum vitae et carmina*, Leipzig 1896.
- BNJ : *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher*, Berlin-Athènes 1920- .
- BS : *Byzantinoslavica*, Prague 1929- .

- BSHAR** : *Bulletin de la Section historique de l'Académie roumaine*, Bucarest 1912-1947.
- Byz.** : *Byzantion*, Bruxelles 1924- .
- BZ** : *Byzantinische Zeitschrift*, Munich 1892- .
- CANAL** : F.-L. POLIDORI, *La Cronique des Veniciens de maistre Martin da Canal*, dans *Archivio storico italiano* 8, 1845, p. 229-798.
- CHÔNIATÈS** : I. A. VAN DIETEN, *Nicetae Choniatae Historia*, Berlin-New York 1975.
- Chronicon Marchiae Tarvisinae et Lombardiae* : L. A. BOTTEGHI, *Rerum Italicarum Scriptores*, VIII/3, Bologne 1916.
- Chronikon tou Moréôs* : P. P. KALONAROS, *Tò Chronikòn tou Moréôs*, Athènes 1940.
- Chronique anonyme* : J. MÜLLER, *Byzantinische Analekten* (Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse 9), Vienne 1853, p. 336-420.
- Chronique de Morée* : J. LONGNON, *Chronique de Morée (1204-1305)*, Paris 1911.
- Chroniques brèves* : P. SCHREINER, *Die byzantinischen Kleinchroniken*, I-III, Vienne 1975, 1977 et 1979.
- Chronologie*, I et II : A. FAILLER, *Chronologie et composition dans l'Histoire de Georges Pachymère*, *REB* 38, 1980, p. 5-103; 39, 1981, p. 145-249.
- CLUGNET** : L. CLUGNET, *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans l'Église grecque*, Paris 1895.
- Gronaca di Morea* : Ch. HOPF, *Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues publiées avec notes et tables généalogiques*, Berlin 1873, p. 414-468.
- DACL** : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris 1907- .
- DANIEL II** : D. DANIČIĆ, *Arhiepiskop Danilo i drugi, Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih*, Zagreb 1866 (réimpression, Londres 1972).
- DANDOLO** : E. PASTORELLO, *Andreae Danduli Chronica*, dans *Rerum Italicarum Scriptores*, XII/1, Bologne 1941-1949.
- DARROUZÈS**, *Notitiae* : J. DARROUZÈS, *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris 1981.
- DARROUZÈS**, *Offikia* : J. DARROUZÈS, *Recherches sur les Offikia de l'Église byzantine*, Paris 1970.
- DÈMÈTRAKOS** : D. B. DÈMÈTRAKOS, *Μέγα λεξικὸν τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης*, I-IX, Athènes 1949-1953.
- DÖLGER**, *Regesten*² : F. DÖLGER-P. WIRTH, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches. III. Regesten von 1204-1282*, 2^e édition par P. WIRTH, Munich 1977.
- DOP** : *Dumbarton Oaks Papers*, Washington 1941- .

- DOUKAS : V. GRECU, *Ducas. Istorica turco-bizantină (1341-1462)*, Bucarest 1958.
- DThC : *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris 1903-1950.
- DU CANGE : Ch. DU FRESNE DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, Paris 1688.
- EEBS : 'Επετηρίς 'Εταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν, Athènes 1924- .
- EI, EI² : *Encyclopédie de l'Islam*, Paris-Leyde 1913- .
- Éloge anonyme de Michel VIII : L. PREVIALE, Un panegirico inedito per Michele VIII Paleologo, *BZ* 42, 1942, p. 1-49.
- EO : *Échos d'Orient*, Paris 1897-1942.
- ÉPHREM : *Ephraemii monachi imperatorum et patriarcharum recensens*, Bonn 1840.
- FAILLER, *Despote* : A. FAILLER, Les insignes et la signature du despote, *REB* 40, 1982, p. 171-186.
- FAILLER, *Pachymeriana* : A. FAILLER, Pachymeriana quaedam, *REB* 40, 1982, p. 187-199.
- FASSOULAKIS, *Rhaoul* : S. FASSOULAKIS, *The Byzantine Family of Raoul-Ral(l)es*, Athènes 1973.
- FERJANČIĆ, *Despoti* : B. FERJANČIĆ, *Despoti u Vizantiji i Južnoslovenskim zemljama*, Belgrade 1960.
- FERJANČIĆ, *Sevastokratori* : B. FERJANČIĆ, *Sevastokratori u Vizantiji, Zbornik radova Vizantološkog Instituta* 11, 1968, p. 141-192.
- GEANAKOPLOS, *Emperor Michael* : D. J. GEANAKOPLOS, *Emperor Michael Palaeologus and the West, 1258-1282. A Study in Byzantine-Latin Relations*, Cambridge Mass. 1959.
- GEORGES DE CHYPRE, *Éloge d'Andronic II* : GEORGES DE CHYPRE, Oratio laudatoria in imperatorem D. Andronicum Palaeologum, *PG* 142, col. 387-418.
- GEORGES DE CHYPRE, *Éloge de Michel VIII* : GEORGES DE CHYPRE, Oratio laudatoria in imp. D. Michaelem Palaeologum novum Constantinum, *PG* 142, col. 345-386.
- GRÈGORAS : *Nicephori Gregorae Byzantina Historia*, I-III, Bonn 1829-1830 et 1855.
- GRUMEL, *La chronologie* : V. GRUMEL, *La chronologie*, Paris 1958.
- GUILLAND : les articles concernant la titulature sont cités sans leur titre, mais avec une double référence à la revue où ils ont été publiés et au volume où ils sont réimprimés.
- GUILLAND, *Recherches* : R. GUILLAND, *Recherches sur les institutions byzantines*, I-II, Berlin-Amsterdam 1967.
- GUILLAND, *Titres* : R. GUILLAND, *Titres et fonctions de l'Empire byzantin*, Londres 1976.

- HEISENBERG, *Palaiologenzeit* : A. HEISENBERG, *Aus der Geschichte und Literatur der Palaiologenzeit* (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-philologische und historische Klasse 10), Munich 1920.
- HOLOBÓLOS : M. TREU, *Manuelis Holoboli orationes*, I-II, Postdam 1906 et 1907.
- IBN BĪBĪ : H. W. DUDA, *Die Selttschukengeschichte des Ibn BĪbĪ*, Copenhagen 1959.
- JANIN, *Constantinople byzantine* : R. JANIN, *Constantinople byzantine. Développement urbain et répertoire topographique*², Paris 1964.
- JANIN, *Églises de Constantinople* : R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin. I. Le siège de Constantinople et le patriarcat oecuménique. III. Les églises et les monastères*², Paris 1969.
- JANIN, *Églises des grands centres* : R. JANIN, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins (Bithynie, Hellespont, Latros, Galèsios, Trébizonde, Athènes, Thessalonique)*, Paris 1975.
- JÖB : *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik*, Vienne 1969- .
- JÖBG : *Jahrbuch der österreichischen byzantinischen Gesellschaft*, Vienne 1951-1968.
- KANTAKOUZÈNOS : *Ioannis Cantacuzeni Eximperatoris Historiarum libri IV*, I-III, Bonn 1828-1832.
- KARATHANASIS : D. KARATHANASIS, *Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten des Allertums in den rhetorischen Schriften des Michael Psellos, des Eustathios und des Michael Choniates sowie in anderen rhetorischen Quellen des XII. Jahrhunderts*, Munich 1936.
- KINNAMOS : *Ioannis Cinnami Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum*, Bonn 1836.
- KOUKOULES, *Bios* : Ph. KOUKOULES, *Βυζαντινῶν βίος καὶ πολιτισμός*, I-VI, Athènes 1948-1955.
- KRIARAS : E. KRIARAS, *Λεξικὸ τῆς μεσαιωνικῆς Ἑλληνικῆς δημῶδους γραμματείας, 1100-1669*, I-VIII, Thessalonique 1969-1982.
- LAMPE : G. W. H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1968.
- LAURENT, *Regestes* : V. LAURENT, *Les Regestes de 1208 à 1309*, Paris 1971.
- LAURENT-DARROUZÈS, *Dossier grec* : V. LAURENT et J. DARROUZÈS, *Dossier grec de l'Union de Lyon (1273-1277)*, Paris 1976.
- LEUTSCH, I-II : E. L. LEUTSCH (et F. G. SCHNEIDEWIN, pour le tome I), *Corpus paroemiographorum Graecorum*, I-II, Göttingen 1839 et 1851.
- Libro de los fechos* : A. MOREL-FATIO, *Libro de los fechos et conquistas del principado de la Morea*, Genève 1885.

- MACAIRE DE PISIDIE (Lettre de Macaire de Pisidie à Manuel Dishypatos de Thessalonique) : S. EUSTRATIADÈS, 'Ο πατριάρχης Ἀρσένιος ὁ Ἀυτωρειανός (1255-1260 καὶ 1261-1267), *Ἑλληνικά* 1, 1928, p. 89-94.
- MAKRIZĪ : M. QUATREMÈRE, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte écrite en arabe par Taki-Eddin-Ahmed-Makrizi*, I, Paris 1837; I/2, Paris 1840.
- Mémoire d'Ogier* : R.-J. LOENERTZ, Mémoire d'Ogier, protonotaire, pour Marco et Marchetto nonces de Michel VIII Paléologue auprès du pape Nicolas III, 1278, printemps-été, *OCP* 31, 1965, p. 374-408 = *Byzantina et Franco-Graeca*, I, Rome 1970, p. 537-572.
- MÉTOCHITÈS : J. COZZA-LUZI, *Georgius Metochites. Historia dogmatica*, I-II, Rome 1871 et 1905.
- MÉTOCHITÈS, *Rapport* : V. LAURENT, Le Rapport de Georges le Métochite, apocrisiaire de Michel VIII Paléologue auprès du pape Grégoire X (1275/76), *RHSEE* 23, 1946, p. 240-247.
- MGH SS : *Monumenta Germaniae historica. Scriptores*.
- MM : F. MIKLOSICH et I. MÜLLER, *Acta et diplomata Graeca medii aevi*, I-VI, Vienne 1860-1890.
- MORAVCSIK, *Byzantinoturcica* : Gy. MORAVCSIK, *Byzantinoturcica*², I-II, Berlin 1958.
- MUFADDAL : E. BLOCHET, *Moufazzal Ibn Abil-Fazail. Histoire des sultans mamlouks*, *PO* 12, p. 407-550.
- NE : *Νέος Ἑλληνομνήμων*, Athènes 1904-1927.
- NICÉPHORE CALLISTE XANTHOPOULOS : Nicephori Callisti Xanthopuli Enarratio de episcopis Byzantii et de patriarchis omnibus Constantinopolitanis, *PG* 147, col 449-468.
- NICOL, *Kantakouzenoi* : D. M. NICOL, *The Byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus)*, ca. 1100-1460, Washington DC 1968.
- OCP* : *Orientalia christiana periodica*, Rome 1935- .
- OSTROGORSKY, *Féodalité* : G. OSTROGORSKY, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles 1954.
- PACHYMÉRÈS, *Declamationes* : J. F. BOISSONADE, *G. Pachymeris Declamationes XIII*, Paris 1848.
- PACHYMÉRÈS, *Progymnasmata* : Ch. WALZ, *Rhetores graeci*, I, Tübingen 1832, p. 549-596.
- PANARÉTOS : O. LAMPSIDÈS, *Μιχαήλ τοῦ Παναρέτου Περὶ τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν*, Athènes 1958.
- PAPADOPULOS, *Palaiologen* : A. Th. PAPADOPULOS, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen, 1259-1453*, Speyer 1938.
- PG : *Patrologie grecque* (J.-P. MIGNE).

- PHILOTHÉE DE SÈLYBRIA : Philothei Selymbriensis archiepiscopi Oratio in sanctum Agathonicum, *PG* 154, col. 1229-1240.
- PHOTIUS, *Bibliothèque* : R. HENRY, *Photius. Bibliothèque*, I-VIII, Paris 1959-1977.
- PLP : E. TRAPP, H.-V. BEYER, R. WALTHER et Katja STURM-SCHNABL, *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, fasc. 1-6, Vienne 1976-1983.
- PO : *Patrologie orientale* (R. GRAFFIN-F. NAU).
- POLEMIS, *Doukai* : D. I. POLEMIS, *The Doukai. A Contribution to Byzantine Prosopography*, Londres 1968.
- PRIMAT, *Chronique* : Édition de N. DE WAILLY, dans M. BOUQUET, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, XXIII, Paris 1876.
- PSEUDO-KODINOS : J. VERPEAUX, *Pseudo-Kodinos. Traité des offices*, Paris 1966.
- PSEUDO-SPHRANTZÈS : V. GRECU, *Georgios Sphrantzes. Memorii*, Bucarest 1966.
- RASHID AL-DIN : M. QUATREMÈRE, *Histoire des Mongols de la Perse écrite en persan par Rashid-eldin*, Paris 1836.
- RE : *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart 1893- .
- REB : *Revue des Études byzantines*, Paris 1943- .
- RESEE : *Revue des Études sud-est européennes*, Bucarest 1963- .
- RHC Or. : *Recueil des historiens des croisades. Orientaux*.
- RHSEE : *Revue historique du Sud-Est européen*, Bucarest 1924-1946.
- ROBERG, *Lyon* : B. ROBERG, *Die Union zwischen der griechischen und der lateinischen Kirche auf dem II. Konzil von Lyon (1274)*, Bonn 1964.
- RP : G. A. RHALLÈS et M. POTLÈS, *Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, I-VI, Athènes 1852-1859.
- RSBN : *Rivista di Studi bizantini e neoellenici*, Rome 1964- .
- RSBS : *Rivista di Studi bizantini e slavi*, Bologne 1981- .
- SANUDO : Ch. HOPF, *Istoria del regno di Romania sive Regno di Morea composta per Marin Sanudo*, dans *Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues publiées avec notes et tables généalogiques*, Berlin 1873, p. 99-170.
- SANUDO, *Fragment* : R. LEE WOLFF, Hopf's so called 'Fragmentum' of Marino Sanudo Torsello, *The Joshua Starr Memorial Volume*, New York 1953, p. 150-153.
- SBN : *Studi bizantini e neoellenici*, Rome 1924-1963.
- SCHMALZBAUER, *Tornikioi* : Gudrun SCHMALZBAUER, *Die Tornikioi in der Palaiologenzeit*, *JÖBG* 18, 1969, p. 115-135.
- SKOUTARIÔTÈS : K. N. SATHAS, *Bibliotheca Graeca medii aevi*, VII, Venise-Paris 1894.

- SKYLITZÈS : I. THURN, *Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum*, Berlin-New York 1973.
- SUIDAS : ADA ADLER, *Suidae Lexicon*, I-V, Leipzig 1928-1938.
- SYKOUTRÈS, *Arseniatai* : I. SYKOUTRÈS, Περὶ τὸ σχίσμα τῶν Ἀρσενιατῶν, *Ἑλληνικά* 2, 1929, p. 267-332; 3, 1930, p. 15-44; 5, 1932, p. 107-126.
- SYROPOULOS, *Mémoires* : V. LAURENT, *Les « Mémoires » de Sylvestre Syropoulos sur le concile de Florence (1438-1439)*, Paris 1971.
- ThEE* : *Θρησκευτικὴ καὶ Ἡθικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία*, Athènes 1962-1968.
- TM* : *Travaux et Mémoires*, Paris 1965-
- Tomos d'élection de Germain III* : I. SYKOUTRÈS, Συνοδικὸς τόμος τῆς ἐκλογῆς τοῦ πατριάρχου Γερμανοῦ τοῦ Γ' (1265-1266), *EEBS* 9, 1932, p. 179-183.
- Tradition manuscrite* : A. FAILLER, La tradition manuscrite de l'Histoire de Georges Pachymère (livres I-VI), *REB* 37, 1979, p. 123-220.
- Traité des transferts* : J. DARROUZÈS, Le traité des transferts. Édition critique et commentaire, *REB* 42, 1984.
- Typikon de Saint-Démétrios* : H. GRÉGOIRE, Imperatoris Michaelis Palaeologi De Vita sua, *Byz.* 29-30, 1959-1960, p. 447-476.
- Typikon de Saint-Michel* : A. DMITRIEVSKIJ, *Opisanie liturgičeskich rukopisej*. I. *Τυπικά*, Kiev 1895, p. 769-794.
- Vie de Mélèce* : SPYRIDŌN LAURIŌTÈS, Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μελετίου τοῦ ὁμολογητοῦ, *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς* 5, 1921, p. 582-584 et 609-624; *Ὁ Ἄθως* 2, 1928, p. 9-11.
- ZLATARSKI, *Istorija* : V. N. ZLATARSKI, *Istorija na bǎlgarskata dǎržava prez srednite vekove*, III, Sofia 1940.

II. LA VIE ET L'ŒUVRE DE GEORGES PACHYMÉRÈS

D'ascendance constantinopolitaine, Georges Pachymérès naquit à Nicée en 1242 et s'établit à Constantinople en 1261, lorsque la capitale fut reconquise par les Nicéens¹. Diacre du clergé de Sainte-Sophie, il servit dans l'officialité patriarcale et accéda au groupe restreint des six officiers supérieurs. A ce titre, il prit également rang dans la hiérarchie

1. Voir ci-dessous, p. 23⁸⁻⁹ : il avait dix-neuf ans en juillet 1261. La biographie de Georges Pachymérès et l'inventaire de ses œuvres ont été dressés dès le xvi^e siècle par L. ALLACCI (extrait du *De Georgiis* : PG 143, col. 407-422). Citons aussi les notices de K. KRUMBACHER [*Geschichte der byzantinischen Literatur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527-1453)*]⁸, Munich 1897, p. 288-291] et de V. LAURENT (*DThC* 11/2, 1932, col. 1713-1718).

palatine. Sa position amena Georges Pachymérés à connaître intimement la vie de l'Église, de même qu'elle le mit en contact avec la famille impériale et les hauts dignitaires de l'État. Il fut lié d'amitié avec les principales personnalités de l'Église, en particulier avec Jean Bekkos, Athanase II d'Alexandrie et Théodose Prinkips.

Dans son Histoire, Georges Pachymérés rapporte à plusieurs reprises ses interventions dans la vie publique et ses missions de bons offices, mais il ne mentionne aucun fait de sa vie privée ou familiale. On se bornera ici à rappeler les étapes de son *cursus honorum*. Dans un récit qui concerne l'année 1265, Georges Pachymérés se donne à lui-même la qualité de notaire¹. Il est signalé comme didascale des apôtres en 1277², comme hiéromnômôn en 1285³. Il accéda ensuite au poste de prôtekdikos, dont le titulaire siégeait à l'époque au sixième rang de la hiérarchie archontale de Sainte-Sophie; parallèlement, il prit rang dans la hiérarchie palatine comme dikaiophylax⁴.

Les six premiers livres de l'Histoire, qui se rapportent au règne de Michel VIII Palaiologos, ont été composés à la fin du XIII^e siècle ou au début du siècle suivant⁵. L'empereur qui restaura l'empire à Constantinople était décédé, et l'historien porte sur son règne un jugement lucide, pondéré et probablement impartial. La précision de sa documentation laisse supposer qu'il avait accès aux documents dont il décrit le contenu ou du moins à des copies de ceux-ci. La précision de sa chronologie, d'autre part, ainsi que certaines erreurs caractéristiques et inexplicables au premier abord, laissent penser qu'il tint pour son compte les annales du règne.

L'Histoire s'arrête, de manière subite et injustifiée, à l'été 1307. Les derniers chapitres ont été rédigés peu après le déroulement des événements rapportés. On ignore pourquoi l'œuvre a été interrompue : maladie ou mort de l'auteur, qui avait atteint ses soixante-cinq ans, ou autre événement. Son ami Manuel Philès a composé une épitaphe en son honneur, mais le poème n'est pas daté⁶. Le *Monacensis gr.* 442 nous a transmis

1. Ci-dessous, p. 347²⁸⁻²⁹.

2. DARROUZÈS, *Offikia*, p. 532⁹ et p. 596 *s.v.*; LAURENT-DARROUZÈS, *Dossier grec*, p. 471¹⁶.

3. DARROUZÈS, *Offikia*, p. 533⁴ et p. 600 *s.v.* Telle est la titulature que lui attribue la suscription de la Paraphrase du Pseudo-Denys l'Aréopagite.

4. Voir ci-dessous, p. 23⁶⁻⁸; sur les deux dignités, voir DARROUZÈS, *Offikia*, p. 596 et 609 *s.v.* Georges Pachymérés porte cette titulature dans la suscription de la plupart de ses œuvres. On peut sans doute négliger l'information tardive que donne un manuscrit du XVI^e siècle, selon lequel il occupa la fonction d'hypomnématographe (*Vindob. phil. gr.* 188, f. 7) : H. HUNGER, *Codices historici, Codices philosophici et philologici*, Vienne 1961, p. 297; voir aussi *PG* 143, col. 407 note A.

5. Voir, en particulier, p. 240 n. 3, p. 363³⁰⁻³⁶⁵¹¹ et 364 n. 1, p. 395¹⁰ et 394 n. 3.

6. Le poème fut d'abord édité par L. ALLACCI (*De Georgiis* : *PG* 143, col. 421-422), puis par J. F. BOISSONADE (*Declamationes*, p. 253-260) et E. MILLER (*Manuelis Philae Carmina*, II, Paris 1857, p. 400-405).

un portrait de Georges Pachymérés, mais on ignore si le portraitiste, qui exécutait son travail vers le milieu du xiv^e siècle, avait sous les yeux un modèle correct et individualisé¹.

Bien que Georges Pachymérés soit aujourd'hui connu surtout grâce à ses *Relations historiques*, ce n'est pas sa seule œuvre. Lorsqu'à la Renaissance les humanistes redécouvraient les lettres grecques, ce sont le Commentaire d'Aristote et le Quadrivium qui lui valurent une importante audience, dont témoignent les nombreuses copies tardives conservées dans les fonds de manuscrits. Voici l'inventaire des œuvres connues de Georges Pachymérés :

1. *Relations historiques*². C'est l'ouvrage le plus long et, sans conteste, le plus original.
2. *Épitomé de la Philosophie d'Aristote*³. En douze livres, l'auteur donne un résumé de l'ensemble de l'œuvre d'Aristote, reprenant littéralement de longs passages, résumant ou paraphrasant le reste.
3. *Exercices rhétoriques : Progymnasmata*⁴ et *Declamationes (Staseis)*⁵. Ces exercices, dont les thèmes sont empruntés, de manière exclusive, au monde païen, sont une imitation des rhéteurs grecs.
4. *Quadrivium*⁶, soit les traités d'arithmétique, de musique, de géométrie et d'astronomie.

1. Le portrait a été reproduit à de multiples reprises. Contentons-nous de signaler la meilleure reproduction, que l'on trouve dans l'édition du *Quadrivium* (P. TANNERY et E. STÉPHANOU, *Quadrivium de Georges Pachymère*, Vatican 1940, p. iv), et la plus récente (I. SPATHARAKIS, *The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts*, Leyde 1976, p. 165-172 et pl. 106-107). Si Andronic II Palaiologos était un vieillard au moment où furent peints les portraits du *Monacensis*, comme l'admet I. SPATHARAKIS (*op. cit.*, p. 167), celui de Georges Pachymérés ne peut avoir été fait de son vivant ; son authenticité dépend du modèle du portraitiste.

2. On peut lire une présentation générale de l'ouvrage, accompagnée de remarques particulières sur le fond et la forme de l'œuvre, dans le manuel de H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I, Munich 1978, p. 447-453.

3. Seuls ont été édités certains extraits, parfois attribués à d'autres auteurs, et le livre I en son entier (*Γεωργίου διακόνου πρωτεκδικου και δικαιοφύλακος τοῦ Παχυμέρου ἐπιτομή τῆς Ἀριστοτέλους Λογικῆς*, Paris 1548). Il existe une traduction latine de l'ensemble : Ph. BECCHIUS, *Georgii Pachymeris hieromnemonis, in universam fere Aristotelis philosophiam, epitome*, Bâle 1560 ; voir H. HUNGER, *op. cit.*, I, p. 37. Deux autographes de cette œuvre ont été conservés, qui marquent deux états du texte et constituent, en quelque sorte, deux éditions successives ; voir D. HARLFINGER, *Die Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Schrift Περὶ ἀτόμων γραμμῶν. Ein kodikologisch-kulturgeschichtlicher Beitrag zur Klärung der Überlieferungsverhältnisse im Corpus Aristotelicum*, Amsterdam 1971, p. 345-360.

4. Ch. WALZ, *Rhetores Graeci*, I, Tübingen 1832, p. 549-596 ; voir H. HUNGER, *op. cit.*, I, p. 96, 98-100, 103-104, 106-108, 115-119.

5. J. F. BOISSONADE, *G. Pachymeris Declamationes XIII*, Paris 1848 ; voir H. HUNGER, *op. cit.*, I, p. 94.

6. P. TANNERY et E. STÉPHANOU, *Quadrivium de Georges Pachymère*, Vatican 1940 ; voir H. HUNGER, *op. cit.*, II, Munich 1978, p. 188-191, 245-246.

5. *Paraphrase des oeuvres du Pseudo-Denys l'Aréopagite*¹, précédée d'une lettre de dédicace à Athanase II d'Alexandrie.
6. *Traité du Saint-Esprit*², par lequel le signataire de l'union de Lyon entend affirmer l'orthodoxie de sa doctrine.
7. *Deux lettres*, adressées à Athanase II d'Alexandrie³.
8. *Divers poèmes* :
 - poème autobiographique, dont il subsiste deux extraits : le premier est inséré par l'auteur dans l'Histoire, et le second, conservé dans le *Venetus Marcianus gr.* 452, reste inédit⁴;
 - poème d'introduction à l'*Épitomé de la Philosophie d'Aristote*;
 - poème d'introduction au *Quadrivium*;
 - exercice de versification⁵.

Il n'est pas question d'étudier ici le style de Georges Pachymérés dans les *Relations historiques*. Mais le rappel de son œuvre, abondante et diverse, montre l'étendue de sa formation intellectuelle et la diversité de ses centres d'intérêt. Esprit encyclopédique, il est un témoin et un acteur privilégié de la renaissance intellectuelle que Michel VIII Palaiologos encouragea après la reprise de Constantinople en 1261. Les tendances littéraires et rhétoriques s'affirment dans toutes les œuvres, sauf dans les traités « scientifiques » (*Épitomé de la Philosophie d'Aristote*, *Quadrivium*), où l'auteur utilise un style didactique. L'historien n'emploie pas le style simple et dépouillé des chroniques ou des annales byzantines, ni le style plus ample

1. Les premières éditions sont dues à G. MORELLI (Paris 1561) et B. CORDIER (Anvers 1634), dont le texte est repris dans *PG* 3-4. L'opuscule a été récemment présenté (texte et sources) dans le *Dictionnaire de spiritualité* 12, 1983, col. 16-17 (A. SOLIGNAC).

2. L. ALLACCI, *De Ecclesiae occidentalis atque orientalis perpetua consensione*, Cologne 1648, p. 518-522 ; IDEM, *Graecia orthodoxa*, I, Rome 1652, p. 390-395 = *PG* 144, col. 924-928 ; voir BECK, *Kirche*, p. 679.

3. La première est intégrée aux diverses éditions de la Paraphrase du Pseudo-Denys l'Aréopagite. La seconde, signalée depuis longtemps, a été éditée récemment : A. FAILLER, Le séjour d'Athanase II d'Alexandrie à Constantinople, *REB* 35, 1977, p. 62-71 ; voir H. HUNGER, *op. cit.*, I, p. 236. Ces deux lettres sont probablement les vestiges d'une abondante correspondance. On a conservé par ailleurs deux lettres adressées à Georges Pachymérés par Georges de Chypre (S. EUSTRATIADÈS, *Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου Ἐπιστολαὶ καὶ μῦθοι*, Alexandrie 1910, nos 69 et 105).

4. Bonn, II, p. 304-306 (déjà édité par L. ALLACCI, *De Georgiis* : *PG* 143, col. 418-419) ; *Venetus Marcianus gr.* 452, f. 231^v-233^r ; voir H. HUNGER, *op. cit.*, I, p. 162.

5. Conservé dans le même *Venetus Marcianus gr.* 452 (f. 233^{r-v}), cet exemple de versification savante et de virtuosité verbale a été édité par J.-B. ANSSE DE VILLOISON, *Anecdota graeca*, II, Venise 1781, p. 77-78 ; voir H. HUNGER, *op. cit.*, II, p. 105. Certains manuscrits attribuent encore à Georges Pachymérés, sans doute à tort, une hymne liturgique : ENRICA FOLLIERI, *Initia Hymnorum Ecclesiae Graecae*, V/1, Vatican 1966, p. 262.

et nourri de la Bible des ecclésiastiques, mais le style savant, recherché et atticisant des rhéteurs. Dans la forme du discours et le traitement des thèmes, ses *Relations historiques* sont caractérisées par une intrusion de la rhétorique dans l'histoire; il est vrai qu'il rejoint ainsi la grande tradition grecque de l'Histoire. On remarquera, en particulier, l'identité formelle entre l'Histoire et les exercices rhétoriques : même style, mêmes recherches formelles, mêmes citations, mêmes références littéraires, mêmes thèmes.

III. LA TRADITION MANUSCRITE DE L'HISTOIRE

Les *Relations historiques*¹ se présentent dans les manuscrits en treize livres : six livres sont consacrés au règne de Michel VIII Palaiologos (1259-1282), sept livres à la première moitié du règne d'Andronic II Palaiologos (1282-1307). L'Histoire forme un tout continu de treize livres, et c'est à tort que le premier éditeur, se fondant d'ailleurs sur le témoignage de certains manuscrits, l'a divisée en deux ensembles distincts, correspondant à chacun des règnes (livres I-VI, livres I-VII). Il est vrai néanmoins que la tradition manuscrite revêt des caractéristiques propres pour chacune des deux parties de l'ouvrage. Le présent exposé concerne uniquement les livres I-VI et introduit à la section de l'Histoire qui retrace le règne de Michel VIII Palaiologos.

1. Les manuscrits de l'Histoire.

La première section de l'Histoire est transmise, intégralement ou partiellement, par treize manuscrits. Dans la liste qui suit, les manuscrits sont présentés dans l'ordre chronologique. S'ils sont utilisés dans l'édition on a indiqué, entre parenthèses, le sigle qui les désigne dans l'apparat. Pour les deux copies fragmentaires, on a précisé, entre crochets, la partie de l'Histoire qu'elles reproduisent.

Monacensis gr. 442 (= A), xiv^e s., 280 × 190 mm.

Vaticanus Barberinianus gr. 198 (= B), xiv^e s., 285 × 210 mm.

Vaticanus Barberinianus gr. 203 (= C), xiv^e s., 290 × 203 mm.

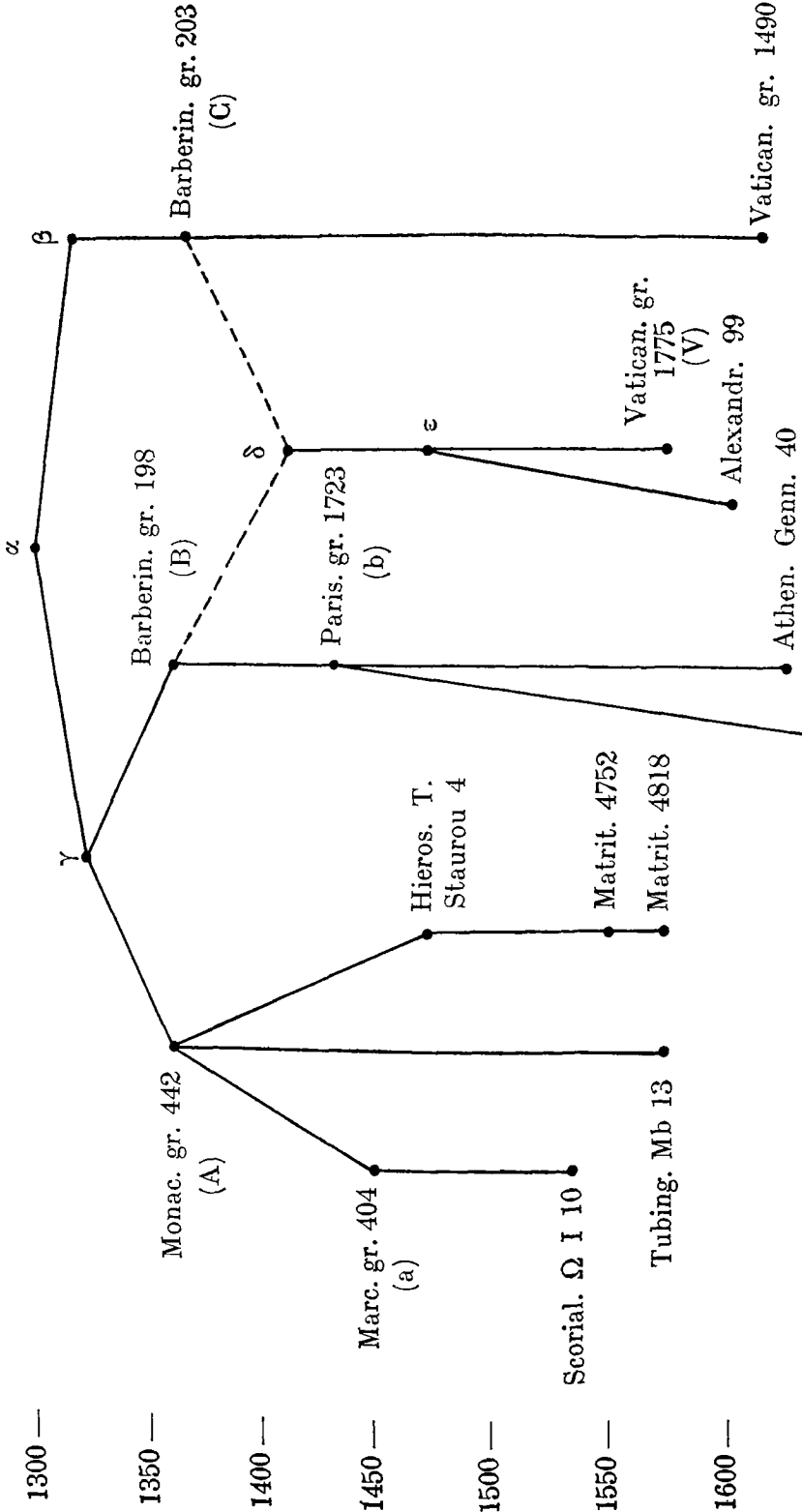
Parisinus gr. 1723 (= b), xv^e s., 287 × 204 mm.

Venetus Marcianus gr. 404 [coll. 899] (= a), xv^e s., 287 × 210 mm.

Hierosolymitanus Timiou Staurou 4, xv^e s., 363 × 255 mm.

1. Sur le titre de l'ouvrage, voir *Tradition manuscrite*, p. 202-205. Dans le chapitre 3 de l'introduction, je me contente de résumer l'article qui vient d'être cité (*Tradition manuscrite*, p. 123-220), en infléchissant cependant certaines conclusions concernant les rapports entre les deux familles AB et C, et en adaptant l'exposé à la pagination de la nouvelle édition de l'Histoire.

STEMMA (livres I-VI)



Scorialensis Ω I 10, xvi^e s., 360 × 250 mm.

Matritensis 4752 [*olim* O 22], xvi^e s., 348 × 248 mm.

Tubingensis Mb 13, xvi^e s. (1578), 310 × 205 mm.

Matritensis 4818 [*olim* O 95], xvi^e s., 198 × 140 mm [p. 25²¹-207¹].

Vaticanus gr. 1490, xvii^e s., 324 × 225 mm.

Atheniensis Gennadiou 40, xvii^e s., 207 × 165 mm [p. 23¹-173¹⁴].

Parisini Coisliniani 138-140, xvii^e s., 308 × 203 mm.

Comme l'a établi V. Laurent¹, la tradition manuscrite se ramène à trois copies indépendantes, qui sont les trois manuscrits du xiv^e siècle et qui ont servi de modèles aux dix autres. Ainsi les familles A, B et C sont représentées respectivement par sept, quatre et deux manuscrits, comme le montre le stemma.

Le *Monacensis gr.* 442 contient les treize livres de l'Histoire, le livre VI se terminant au folio 175. Les copies de la famille A sont les mieux caractérisées, car elles contiennent, comme leur modèle, les pièces adventices et extérieures au texte : au début de A est transcrite une liste des offikia du patriarcat², et dans la deuxième partie du volume est copié le prostagma émis en 1272 en faveur d'Andronic II Palaiologos à l'occasion de son couronnement³. Le manuscrit A, suivi par deux de ses apoglyphes, a conservé les portraits des empereurs Théodore II Laskaris, Michel VIII Palaiologos et Andronic II Palaiologos, ainsi que celui de Georges Pachymères⁴. De plus, toutes les copies de A sont affectées par le désordre intervenu dans leur modèle à l'intérieur du cahier 12 (f. 83-90), dont les deux feuilles centrales ont été interverties. La plus ancienne copie de A, c'est-à-dire le *Venetus Marcianus gr.* 404 (= a), sera retenue, pour l'établissement du texte, dans les deux cas où elle peut suppléer une mutilation du modèle, intervenue après la copie de A dans le manuscrit a :

1. le début du texte (ci-dessous, p. 23¹-25¹⁶) ; le folio 7a du modèle a disparu et a été remplacé à la Renaissance par un feuillet sur lequel est recopié le début de l'Histoire à partir du *Scorialensis* Ω I 10 ;
2. un extrait du livre I (ci-dessous, p. 51¹⁰-53²⁹) ; le folio 15a du modèle était encore en place au moment de la copie du manuscrit a, mais il a disparu dès le xv^e siècle, car le copiste du *Hierosolymitanus Timiou Staurou* 4 ne le lisait plus sur son modèle.

Une fois ces deux passages empruntés au manuscrit a, il subsiste dans

1. V. LAURENT, Les manuscrits de l'Histoire Byzantine de Georges Pachymère, *Byz.* 5, 1929-1930, p. 176-192 ; « L'Histoire Byzantine » de Georges Pachymère. Un nouveau témoin : « l'Athen. Gennad. 40 », *Byz.* 6, 1931, p. 360-364 ; Deux nouveaux manuscrits de l'« Histoire Byzantine » de Georges Pachymère, *Byz.* 11, 1936, p. 47-57.

2. Édité par DARROUZÈS, *Offikia*, p. 548-549.

3. Édité par HEISENBERG, *Palaiologenzeit*, p. 37-41.

4. Voir ci-dessus, p. XXI n. 1.

la tradition A deux lacunes, que les diverses copies de cette famille ne permettent pas de combler et qui affectèrent donc le manuscrit A avant qu'il ne servît de modèle aux copies qui en dérivent :

1. une partie du pinax des titres de chapitres qui précède le texte de l'Histoire (V 18 à VI 24 : ci-dessous, p. 17¹⁷-21³²); cette lacune correspond à la chute du folio 5a de A;
2. un extrait du livre II (ci-dessous, p. 161¹⁴-165⁵); cette lacune correspond à la chute du folio 45a.

Le *Vaticanus Barberinianus gr.* 198, deuxième manuscrit-source de l'Histoire, contient seulement les six premiers livres, la deuxième partie étant copiée dans le *Vaticanus Barberinianus gr.* 199. En son état actuel, le manuscrit B a deux lacunes :

1. le pinax des titres de chapitres (ci-dessous, p. 3-21) et le début du livre I (ci-dessous, p. 23¹-49²³); cette lacune est due à la chute des douze premiers folios du manuscrit (cahier 1 et première moitié du cahier 2);
2. un extrait du livre III (ci-dessous, p. 319¹⁶-323¹⁴); cette lacune est due à la chute du dernier folio du cahier 9 (p. 119-120 du manuscrit).

Le texte de la famille B peut cependant être reconstitué en son entier grâce au *Parisinus gr.* 1723 (= b), qui a été copié sur B avant que ne se produisît la double mutilation du modèle. La famille B est encore représentée par deux manuscrits du xvii^e siècle, copiés sur le *Parisinus gr.* 1723.

Le *Vaticanus Barberinianus gr.* 203, troisième manuscrit-source de l'Histoire, contient les six premiers livres, la deuxième partie étant copiée dans le *Vaticanus Barberinianus gr.* 204. Ce manuscrit est le seul à contenir le texte intégral des livres I-VI, mais le pinax des titres de chapitres (ci-dessous, p. 3-21) a disparu. C a laissé une seule copie, tardive et sans intérêt, le *Vaticanus gr.* 1490.

Voici, en résumé, les passages de l'Histoire pour lesquels les trois témoins principaux (A, B et C) ne fournissent pas le texte, soit que leur copie directe y supplée (a et b), soit que leur témoignage ait entièrement disparu :

1. p. 3¹-21³² : B, suppléé par b
C
2. p. 17¹⁷-21³² : A
3. p. 23¹-25¹⁶ : A, suppléé par a
4. p. 23¹-49²³ : B, suppléé par b
5. p. 51¹⁰-53²⁹ : A, suppléé par a
6. p. 161¹⁴-165⁵ : A
7. p. 319¹⁶-323¹⁴ : B, suppléé par b.

Comme le montre ce tableau, le témoignage des trois familles est défaillant en un seul cas (n° 6), si l'on excepte la table des titres de chapitres, dont le texte revêt d'ailleurs une moindre importance.

2. Les rapports entre les trois témoins.

Les trois manuscrits A-B-C constituent trois copies indépendantes, qui témoignent cependant d'un double apparentement : AC et AB. Quant à B et C, ils n'offrent aucune variante significative face à A, car leur accord, lorsqu'il se produit, est purement accidentel et correspond le plus souvent à une erreur, à une addition ou à une omission de A.

L'accord de A et C face à B est fréquent. Dans ces cas, B présente le plus souvent une leçon qu'on juge de prime abord plus logique et plus claire. En fait, ce sont généralement des *lectiones faciliores*. P. Poussines, le premier éditeur de l'Histoire, en a retenu un grand nombre, en se fiant trop souvent aux apparences. Dans mon étude de la tradition manuscrite, j'ai illustré par un certain nombre d'exemples les divergences entre B et AC¹. Il sera loisible au lecteur d'enrichir ce tableau en examinant l'apparat critique, que les variantes de B remplissent pour une large part. Le manuscrit B est rendu suspect par les témoignages concordants et indépendants des deux autres manuscrits-sources. Le plus souvent, les variantes de B concernent la morphologie et la syntaxe, plutôt qu'elles n'affectent le sens du texte. Lorsque le sens du texte est effectivement modifié, il semble qu'on ait agi par souci de correction littéraire, non pas par volonté de modifier le sens. Certaines des corrections effectuées montrent d'ailleurs que parfois leur auteur s'est manifestement mépris sur la signification réelle de la phrase. On observe que souvent le manuscrit B corrige *trop* ou *trop peu*, et on peut le qualifier de mauvaise copie critique. Ajoutons que B comporte un grand nombre d'omissions, surtout à la fin des livres, où l'attention du copiste semble s'être relâchée².

Les divergences entre AB et C sont plus importantes et plus significatives pour l'histoire et l'établissement du texte. Il ne s'agit plus simplement de variantes formelles ou grammaticales, mais de corrections ou d'additions qui affectent le sens de la phrase, l'identification des personnes, la localisation ou le déroulement des événements. Les divergences sont assez

1. *Tradition manuscrite*, p. 136-144.

2. Voir, en particulier, la fin du livre IV (p. 429, lignes 4, 13-14, 16, 27-28, 29-30 ; p. 431, lignes 6-7, 11, 23-25, 29-30 ; p. 433, ligne 6) et surtout les cinq derniers chapitres du livre VI (p. 643-663). Pour les besoins de la collation, les passages omis par le copiste dans le manuscrit B ont été transcrits dans les marges d'après le manuscrit C et soulignés dans ce dernier. Cela a eu pour résultat de déparer les deux *Barberiniani*. Signalons que les omissions de B sont délibérées, puisqu'elles affectent des unités autonomes (phrases entières, membres de phrases, incises) et que le nouveau texte garde une cohérence grammaticale et logique.

importantes pour qu'on imagine d'abord deux rédactions successives, dont la seconde, C, représenterait une édition revue, amendée et augmentée¹. Mais des lacunes communes aux trois manuscrits et décelables surtout dans les derniers livres ne peuvent être imputées qu'à la détérioration d'un modèle commun et enlèvent ainsi tout fondement à une telle hypothèse². L'analyse du texte des trois manuscrits amène à placer au moins une copie intermédiaire entre l'archétype, qui remonte à la première décennie du xiv^e siècle, et les copies A, B et C, qui datent toutes les trois du troisième quart du siècle³. L'examen des filigranes permet d'avancer cette datation approximative. D'une note marginale de A, on a cru pouvoir déduire, à tort, que la copie datait au plus tard du règne effectif de Jean VI Kantakouzènos (1347-1354)⁴. Par contre, on peut donner comme *terminus a quo* de la copie de C la date de la prise d'Héraclée du Pont par les Turcs, soit le 4 juillet 1360⁵.

La source des divergences entre AB et C n'apparaît pas pour autant. Comme C a conservé un meilleur texte, je les ai attribuées, dans mon étude de la tradition manuscrite⁶, à une corruption ou à une mutilation du texte original dans le modèle commun de AB, tout en admettant que certains passages de C constituaient à l'évidence des additions postérieures. Mais j'ai sans doute sous-estimé le nombre de ces dernières. Voici les passages qu'on doit considérer comme des additions transmises par C plutôt que comme des omissions dues au modèle commun de AB :

- p. 225³²-227¹ : mention du séjour des Génois à Héraclée de Thrace, avant leur installation à Galata. La structure de la phrase témoigne d'une réfection postérieure du texte, d'ailleurs faite de manière maladroite; voir p. 226 n. 1;
- p. 257¹⁷⁻¹⁸⁻²¹⁻²²⁻²³⁻²⁴ : addition de trois éléments (Exôtrochos, Chèlè, jour de Noël) et correction d'un quatrième (Nikètiata AB, Dakibyza C) concernant l'aveuglement de Jean IV Laskaris en 1261. Il est exclu que AB ou plutôt leur modèle, tout en transcrivant correctement le reste du passage, aient précisément omis ces trois incises⁷;

1. Une telle hypothèse peut être suggérée par l'exemple des deux versions successives qu'a composées Georges Pachymèrès pour l'*Épitomé de la Philosophie d'Aristote*; voir ci-dessus, p. XXI n. 3.

2. *Tradition manuscrite*, p. 148-149, 162.

3. *Ibidem*, p. 161-162. Pour la datation des manuscrits A, B et C, voir *ibidem*, p. 130-131, 133-134, 135-136.

4. Ci-dessous, p. 381⁵ (apparat), avec la note 2 de la page précédente; *Tradition manuscrite*, p. 130-131.

5. Ci-dessous, p. 405¹⁸ (apparat), avec la note 5; *Tradition manuscrite*, p. 135.

6. *Tradition manuscrite*, p. 144-160.

7. La forteresse de Chèlè est à nouveau mentionnée plus bas (p. 533²⁸⁻²⁹). Que l'historien précise alors la localisation ne prouve pas cependant qu'il la cite pour la première fois, car c'est le contexte qui exige cette explication. Relevons la manière

- p. 299¹⁰ : addition d'un troisième verbe (τὰς δ' ἀποφράττει), dont la présence est imposée par le sens et la structure de la phrase. Il est ajouté en marge, il est vrai, mais de la main du copiste;
- p. 391¹²⁻¹⁷ : décompte des années de règne de Michel VIII Palaiologos. Là encore, l'insertion du nouveau texte témoigne d'une certaine maladresse;
- p. 663²³⁻²⁵ : réflexion de l'empereur à la veille de sa mort. Le passage constitue également une addition de C, non une omission de AB.

On peut ajouter d'autres exemples, moins clairs dans leur principe, mais dont la probabilité est renforcée par les précédents : p. 227¹⁷ (réfection fautive?), 231²² (« et par mer »), 421⁴ (« marine comprise »), 479¹⁹ (« mais par déference et superficiellement »), 567²² (« avec son fils Svetoslav »).

Il est difficile de déterminer la provenance et la date des additions, ainsi que leur rapport avec l'archétype. D'autres passages présentent des leçons contradictoires concernant l'identité ou la fonction de certaines personnes, la localisation ou le déroulement de certains événements. Voici les principaux exemples :

- p. 161¹⁶⁻¹⁷, 163² : Nicétas d'Héraclée B (le texte de A est perdu), Jean de Nicomédie C. Le contexte semble imposer la leçon de C, puisque seul le métropolitain de Nicomédie est susceptible d'avoir la juridiction sur le monastère de Saint-Diomède (p. 161¹⁷⁻¹⁸)¹. Si C conserve effectivement la leçon primitive, celle de B pourrait être interprétée comme une correction inspirée par la suite du récit, où apparaît Nicétas d'Héraclée (p. 163¹²);
- p. 175¹⁸ : Démétrios Iatropoulos, logothète des troupeaux AB, logothète des biens privés C. Aucune donnée extérieure ne tranche en faveur de l'une des deux leçons;
- p. 177¹⁹⁻²⁰ : Isaac d'Éphèse, du monastère occidental de Xéropotamou ABC (C en marge), Isaac de Smyrne, du monastère occidental de Mésopotamou C (dans le texte). Aucun témoignage extérieur ne permet de départager les deux versions;
- p. 257²⁴, 265⁶, 399¹⁵ (et Bonn, II, p. 103¹⁷) : Nikètiata AB, Dakibyza C. Il est plus probable que Nikètiata soit la leçon originale;

arbitraire dont a procédé P. Poussines : il a introduit dans le texte la troisième incise (jour de Noël) et additionné les deux toponymes (Nikètiata de Dakibyza), mais il a omis les deux premières incises conservées par C seulement (Exôtrochos, Chèlè).

1. Il est vrai que d'autres explications sont plausibles ; voir, par exemple, une hypothèse différente dans JANIN, *Églises des grands centres*, p. 89 n. 4. Si, au contraire, c'est C, ou plutôt son modèle, qui corrige l'archétype, et non AB, il est possible que l'auteur du remaniement ait oublié d'étendre la nouvelle leçon au troisième cas.

- p. 537^{7-8.16-19} : épisode de la piraterie génoise en mer Noire (V, 30), A et B présentent une version plus simple, C une version plus complexe. Le plus vraisemblable est que A et B représentent la leçon originale. C une version rectifiée¹;
- p. 603¹⁷ : le neveu de l'évêque de Marôneia, Constantin AB, Nicétas C. C'est le seul cas où, indubitablement, la leçon de AB est fautive et celle de C correcte; mais on ne peut en déduire quelle était la leçon primitive. Le personnage réapparaît plus bas (Bonn, II, p. 28¹⁷⁻¹⁸), et son nom est cette fois correctement conservé dans les trois manuscrits.

Les divergences entre les deux familles AB et C apparaissent également dans la graphie d'une série de patronymes et de toponymes, dont voici quelques exemples caractéristiques :

- Trinobos AB, Ternobos C, ainsi que les dérivés du toponyme (p. 451⁷, 549⁴, 555¹⁸, 559²⁰, 567^{3-4.10}, 589⁷);
- Gagilimèn AB, Gagilolimèn C (p. 375²⁷);
- Kondoumnès AB, Koudoumènès C (p. 453¹⁰);
- Sphentisthlabos AB, Osph- C (p. 547²⁸, 549^{3.7.9-10}, 553⁷);
- Tornikès AB, Tornikios C (p. 629⁸).

On remarque que certains de ces noms reviennent dans la deuxième partie de l'Histoire et sont, cette fois, unanimement conservés sous la forme que leur donne C dans la première partie. Mais ce fait peut recevoir des interprétations contradictoires.

Une autre hypothèse doit être envisagée : certaines divergences entre AB et C proviennent peut-être de la présence, en marge du modèle commun des trois manuscrits ou de l'archétype, d'additions et de corrections, que AB et C ou leur modèle respectif ont traitées de manière différente. A deux reprises, on repère en effet des notes marginales, qui remontent au modèle commun des trois manuscrits :

- p. 133²¹ : ϕ est employé comme pronom interrogatif. En marge du modèle commun des trois manuscrits, on devait lire l'explication suivante : $\tau\acute{\iota}\nu\iota \ \acute{\epsilon}\rho\omega\tau\eta\mu\alpha\tau\iota\kappa\acute{\omega}\varsigma$. C a conservé la note en marge, B l'a introduite malencontreusement dans le texte, A l'a omise;
- p. 447²¹. La note suivante devait se lire en marge du modèle commun des trois manuscrits : $\text{Τζιγχις γάρ τὸ ὄνομα, ὁ δὲ κἀνις βασιλεύς.}$ A la reproduit en marge, B et C l'introduisent dans le texte, mais à des endroits différents.

1. J'ai développé une autre hypothèse dans *Tradition manuscrite*, p. 157-159. Je n'ai pas retenu, sans doute à tort, l'hypothèse d'une information nouvelle, qu'a acquise l'auteur lui-même ou un lecteur et qui a pu dicter la correction. J'ai admis au contraire que la transformation provenait d'une imperfection de la version originale et qu'elle résultait donc de la critique interne du texte.

Une autre leçon déconcertante (p. 583¹⁸⁻¹⁹ : Urbain pape ou scribe?) s'expliquerait de la même manière.

Les phénomènes qui ont causé les divergences actuelles entre AB et C sont probablement divers. Il est certain que C est plus proche de l'archétype par certaines de ses leçons, mais que d'un autre côté il contient des additions et peut-être des corrections qui l'en éloignent. De manière générale, C est plus digne de confiance, et la préférence lui est donnée dans le texte édité, en particulier dans les cas où les leçons des deux familles sont également recevables¹. Faute de posséder les antécédents des trois manuscrits-sources, on ignorera la teneur de l'archétype, la source des divergences entre AB et C, la valeur respective de ces leçons divergentes, l'auteur, la date et la valeur des corrections et des additions.

3. La version abrégée de l'Histoire.

Il existe également une version abrégée et simplifiée de l'Histoire². Elle est conservée intégralement dans les deux manuscrits suivants :

Vaticanus gr. 1775 (= V), xvi^e s., 275 × 205 mm ;

Alexandrinus 99, xvii^e s. (?), 285 × 208 mm.

Les deux copies sont très proches, mais un examen détaillé de l'*Alexandrinus gr.* 99 m'a permis de constater que, contrairement à une première impression, celui-ci n'est pas une copie du *Vaticanus gr.* 1775³. Leur modèle commun est sans doute le *Patmensis* perdu. Meilleure et plus ancienne que les deux précédentes, une troisième copie n'a malheureusement conservé qu'un court extrait de la version abrégée (l'équivalent du passage suivant de la nouvelle édition : p. 23¹-27¹¹) :

Vaticanus Urbinas gr. 110 (f. 1-2), début du xv^e s.

Un quatrième manuscrit contient un résumé, très bref, de la version abrégée de l'Histoire (correspondant au livre I et au livre II, chapitres 1-5) :

Vaticanus Urbinas gr. 80 (f. 1-8), xv^e s.

Si le texte de la version abrégée s'apparente à la famille B de l'Histoire, dont il reprend de nombreuses *lectiones faciliores*, il apparaît cependant que son rédacteur a eu accès également aux autres familles ; il conserve ainsi certaines leçons que livre le seul manuscrit C. Tout se passe, d'après une première investigation, comme s'il avait eu simultanément sous les yeux les versions B et C.

1. Voir, par exemple, p. 179¹⁴, 395¹⁰, 629¹⁴.

2. *Tradition manuscrite*, p. 164-178.

3. Les textes sont si proches qu'il faut arriver au livre III, chapitres 24-25, pour découvrir un indice irréfutable de l'indépendance mutuelle des deux copies. À cet endroit, l'*Alexandrinus*

Cette version abrégée et simplifiée de l'Histoire a été généralement qualifiée de *paraphrase*, mais le terme est inadéquat, puisqu'il ne s'agit pas d'une amplification ou d'une explication du texte original, mais au contraire d'un *compendium*, comme l'avait vu P. Poussines¹. La qualifier de *métaphrase* serait également trompeur, car le rédacteur transcrit littéralement des passages entiers de son modèle, omet purement et simplement de longs développements, en résume d'autres en une ou deux phrases. Cependant, le rédacteur poursuit bien le but du métaphraste : rendre accessible au lecteur moyen un texte savant, recherché et parfois obscur.

Voici les transformations principales que le rédacteur de la version abrégée fait subir au texte original de l'Histoire : conversion des longues périodes en phrases plus courtes, suppression fréquente du discours indirect et des incisives qui interrompent le cours des phrases, omission des particules ou des formes grammaticales rares et archaïques, remplacement des mots rares et savants par des termes plus communs². Le rédacteur s'efforce de dégager les faits historiques de la gangue rhétorique dans laquelle Georges Pachymérès les a souvent enfermés. S'intéressant aux événements et aux hommes, il néglige les discours verbeux et les considérations théoriques, qu'il omet ou résume d'une phrase. A ce titre, il accomplit un travail d'historien, non d'exégète du texte ou de métaphraste.

L'intérêt de la version abrégée est double : philologique et historique. D'une part, la confrontation des deux textes permet de comparer deux niveaux de la langue byzantine du xiv^e siècle. D'autre part, le contenu et la portée des faits historiques apparaissent, à l'occasion, plus clairement dans la version abrégée. Il faut cependant prendre garde, car le rédacteur s'est laissé souvent induire en erreur par la complexité de son modèle. Aussi faut-il exclure que le deuxième texte, qui, d'après la tradition manuscrite, date au plus tard de la fin du xiv^e siècle, soit sorti de la plume de Georges Pachymérès. La version abrégée reprend, souvent littéralement, son modèle, dont il représente en volume, pour les six premiers livres, les trois quarts. A ce titre, elle diffère fondamentalement de la version brève de l'Histoire de Georges Akropolitès, qu'on peut qualifier de simple résumé, et s'apparente plutôt à la métaphrase de l'*Alexiade* d'Anne Komnène ou de l'Histoire de Nicéas Chôniate.

1. P. POUSSINES (Bonn, I, p. x) écrit : « ex Vaticano [le *Vaticanus gr.* 1775], qui non tam apographum historiae Pachymeris quam compendium est. »

2. Sur les procédés employés par le rédacteur de la version abrégée, voir *Tradition manuscrite*, p. 171-172 ; A. FAILLER, Un incendie à Constantinople en 1305, *REB* 36, 1978, p. 153-170, spécialement p. 162-163. On comparera la version abrégée de l'Histoire de Georges Pachymérès avec la métaphrase (au sens strict) de l'*Alexiade* d'Anne Komnène, récemment étudiée et rééditée par H. HUNGER, *Anonyme Metaphrase zu Anna Komnene, Alexias XI-XIII. Ein Beitrag zur Erschliessung der byzantinischen Umgangssprache*, Vienne 1981.

Il apparaît, au terme de cette brève analyse, que la version abrégée de l'Histoire doit être exclue de la présente édition et peut être utilisée seulement dans le commentaire. Il s'agit en effet d'un autre texte, qui constitue un appauvrissement de l'original, fût-il parfois plus clair, et en trahit souvent le sens. Mais l'usage qu'en a fait le premier éditeur de l'Histoire, P. Poussines, oblige à l'inclure, au moins épisodiquement, dans l'apparat critique de la nouvelle édition. Les leçons de V seront mentionnées uniquement dans les cas où P. Poussines les a retenues de préférence à celles de B et C, manuscrits sur lesquels est fondée son édition. C'est en effet la seule manière d'indiquer la provenance de certaines leçons de son édition, que ne propose en fait aucun manuscrit de l'Histoire.

IV. LA NOUVELLE ÉDITION DE L'HISTOIRE

L'Histoire de Georges Pachymérès a été l'une des dernières grandes œuvres historiques de Byzance à recevoir les honneurs de l'édition. Les difficultés du texte en furent la cause, ainsi que la dispersion et la mutilation des manuscrits¹. L. Allacci assura les préparatifs de l'édition; il avait réuni deux des meilleurs manuscrits de l'Histoire (*Barberiniani gr.* 198-199 [B] et 203-204 [C]) et le meilleur exemplaire de la version abrégée de l'Histoire (*Vaticanus gr.* 1775 [V]). Il fit collationner les deux *Barberiniani* l'un sur l'autre, et il recourut au *Vaticanus* pour combler les lacunes que présentaient ces deux manuscrits : à ce titre, il peut être considéré comme le responsable de l'insertion de quelques passages de la version abrégée dans le texte original de l'Histoire. L. Allacci ne semble pas avoir projeté d'éditer lui-même l'Histoire de Georges Pachymérès, qu'il a collationnée et annotée avant d'éditer, en 1651, l'Histoire de Georges Akropolitès²; dans le commentaire de cette édition, il cite abondamment les trois premiers livres des *Relations historiques* de Georges Pachymérès.

L'édition de l'Histoire fut confiée à P. Poussines, qu'on fit venir à Rome pour assurer cette tâche. La première partie de l'ouvrage (livres I-VI) fut publiée à Rome en 1666, la seconde (livres VII-XIII) en 1669. L'édition de P. Poussines fut réimprimée en 1729 dans le Corpus de Venise (tome XIII), puis en 1835 dans le Corpus de Bonn par les soins de I. Bekker (en deux volumes). La Patrologie grecque de J.-P. Migne (tomes 143-144) reprit en 1865 le texte de l'édition de Bonn : la pagination de cette dernière y figure dans la traduction latine, la pagination de l'édition de Rome dans le texte grec. I. Bekker s'est contenté de relire le texte de P. Poussines,

1. Sur les premiers projets d'édition, voir *Tradition manuscrite*, p. 196-201.

2. L. ALLACCI, *Georgii Acropolitae magni logothetae Historia, Ioelis Chronographia compendiaris et Ioannis Canani Narratio de Bello CP. Accessit Diatriba de Georgiorum scriptis*, Paris 1651.

opérant quelques corrections, importantes et judicieuses, suggérant quelques variantes, dans un appareil critique fort bref, et corrigeant les coquilles les plus apparentes de l'édition romaine, mais en laissant un bon nombre dans son texte amendé¹. Il n'a consulté aucun manuscrit et a fait un travail de seconde main. La présente édition est donc la deuxième, après celle de P. Poussines, parue en 1666 et reprise successivement en 1729, 1835 et 1865. L'édition de P. Poussines, qui ne semble pas avoir toujours transcrit le texte grec avec le soin voulu², est accompagnée d'une traduction latine, qui est loin d'être fidèle. Dans les passages les plus difficiles, l'éditeur néglige le texte original et traduit la version abrégée, comme il le confesse lui-même. Dans les pages les plus concises de l'Histoire, il insère de longues paraphrases, qui n'ont qu'un rapport lointain avec le grec et qui, à l'occasion, contredisent gravement la pensée de l'historien. Signalons également la traduction française de L. Cousin et la traduction russe de A. Karpov, faites toutes deux sur la même édition³.

La nouvelle édition est fondée surtout sur le *Barberinianus gr.* 203 (C), qui est le meilleur manuscrit pour la première partie de l'Histoire. P. Poussines avait déjà émis le même jugement, mais en réalité il se laissa souvent abuser par les *lectiones faciliores* et le texte apparemment plus clair du *Barberinianus gr.* 198 (B). Pour départager les deux manuscrits, il fit appel au *Vaticanus gr.* 1775 (V), dont il avait pourtant discerné les caractéristiques. En réalité, pour arbitrer entre les deux *Barberiniani*, on doit recourir au *Monacensis gr.* 442 (A). Le *Barberinianus gr.* 203 (C) sera crédité d'un préjugé favorable et retenu, de préférence aux deux autres manuscrits, dans les cas douteux et lorsque plusieurs leçons sont également recevables. D'autre part, les leçons fautives du *Barberinianus gr.* 203, qui sont nombreuses, sont généralement faciles à déceler : elles portent essentiellement sur le redoublement des consonnes, la quantité des voyelles et les phénomènes d'iotacisme, les omissions dues au passage du même au même⁴. Seules les leçons des trois manuscrits-sources sont mentionnées dans l'apparat critique⁵. Pour les passages qui manquent

1. J'en ai rassemblé un petit nombre dans *Tradition manuscrite*, p. 218-219.

2. A plusieurs reprises, P. Poussines fait figurer dans la traduction latine l'équivalent de mots grecs qui font effectivement partie du texte original, mais qui sont omis dans le texte édité : ainsi *πολλαῖς* et *καὶ θαλάσση* (p. 229^a et 231^{ab}) ne figurent pas dans le texte, mais sont néanmoins traduits (« *multis* unique cogitationibus occurrentibus » et « *partim terrestri partim maritimo itinere* »).

3. L. COUSIN, *Histoire de Constantinople depuis le règne de l'Ancien Justin jusqu'à la fin de l'Empire*. VI. *L'Histoire des Empereurs Michel et Andronique, écrite par Pachymere*, Paris 1685 ; A. KARPOV, *Georgija Pachimera Istorija o Michail i Andronik Paleologach trinacat knig. I. Carstvovanie Michaila Paleologa (1255-1282)*, Saint-Petersbourg 1862.

4. *Tradition manuscrite*, p. 145, 215.

5. Dans la mesure où le texte reste sûr, certains défauts ou certaines mutilations peu importantes ne sont pas signalés dans l'apparat critique : réparation de quelques

dans le *Monacensis gr.* 442 (A) et dans le *Barberinianus gr.* 198 (B), mais qui ont été transcrits dans les apoglyphes de ces deux manuscrits, on relèvera les variantes de leur copie respective dans le *Marcianus gr.* 404 (a) et le *Parisinus gr.* 1723 (b). Le *Vaticanus gr.* 1775 (V), qui contient la version abrégée et simplifiée de l'Histoire, ne sera pris en considération que pour les cas où ses leçons ont été indûment introduites dans le texte original par P. Poussines. D'autre part, le texte établi par P. Poussines sera cité d'après l'édition de Rome (sous l'abréviation Poss.) et d'après l'édition de Bonn, qui contient le texte révisé par I. Bekker (sous l'abréviation Bekk.). Dans l'apparat critique de la nouvelle édition sont relevées toutes les variantes du texte par rapport à l'édition de Bonn, mais sont négligées par contre les nombreuses erreurs, omissions ou coquilles qui déparent l'édition romaine. Il est inutile, en effet, de signaler celles-ci, dans la mesure où I. Bekker a pu les déceler et les corriger sans consulter aucun manuscrit. Ajoutons que les variantes concernant seulement l'accentuation des manuscrits ne sont pas prises en considération, de même qu'on a omis de mentionner les changements de ponctuation entre la première et la deuxième édition, sauf pour quelques cas importants.

Le titre général de l'ouvrage n'est pas indiqué expressément par les divers manuscrits, mais il semble qu'on puisse l'établir par inférence à partir du titre donné, de manière assez régulière, à chacun des treize livres de l'Histoire¹. Plus difficile à résoudre est le problème de la coupure de l'ouvrage en livres, et surtout celui de la séparation des chapitres à l'intérieur des livres. L'Histoire a constitué au départ un texte continu. Ce n'est qu'une fois l'ouvrage achevé que la division en livres et en chapitres a été effectuée. Comme les trois manuscrits-sources ont conservé fidèlement la division de l'ouvrage en livres et, de manière plus épisodique, la division des livres en chapitres, on peut conclure que leur modèle commun, si ce n'est l'archétype, revêtait la même présentation. Le début des chapitres n'est pas toujours indiqué ou l'est de manière différente d'un manuscrit à l'autre. D'où provient ce flottement? Sans doute du fait que les titres se trouvaient en marge dans l'original, face au début du nouveau chapitre, sans que la coupure entre les deux chapitres fût expressément indiquée. L'introduction inévitable des titres dans le texte de l'édition a créé certaines ambiguïtés. Il faudrait parfois recourir à des artifices typographiques pour isoler telle partie d'un chapitre qui constitue un rappel ou une anticipation, afin de ne pas masquer la ligne du récit². Même lorsque la logique ou les rapprochements invitent à faire un autre

folios de B sur le côté extérieur et transcription du texte sur le papier de renfort, trou dans les premiers folios de C et transcription des leçons de V, en marge de C, pour suppléer les mots manquants, etc.

1. *Tradition manuscrite*, p. 202-205.

2. Voir *Chronologie*, II, p. 227-228 (chapitres 19-20 du livre V).

découpage, les coupures établies par P. Poussines entre les chapitres ont été retenues dans la nouvelle édition. Mais lorsque les manuscrits indiquent expressément une autre coupure, celle-ci a été rétablie.

L'apparat des citations ne contient pas seulement les citations explicites et implicites du texte, mais signale également les termes, expressions ou idées qu'on trouve dans des écrits antérieurs. Pour les textes classiques, il a semblé inutile de mentionner une édition particulière, mais les œuvres moins connues sont accompagnées d'un renvoi à l'édition. Les ouvrages de la période chrétienne sont, sauf exceptions, cités uniquement dans l'édition de la Patrologie grecque de J.-P. Migne. Pour les proverbes, il a paru utile de mentionner, à côté de l'édition de E. L. Leutsch et F. G. Schneidewin, l'étude de D. Karathanasis sur l'utilisation des proverbes dans les écrits rhétoriques du XII^e siècle.

La traduction est accompagnée d'une brève annotation. Les lieux parallèles sont indiqués au début des chapitres, en référence au titre de ceux-ci dans la traduction. Pour les principaux événements de la période, comme la bataille de Pélagonia en 1259 ou la reprise de Constantinople en 1261, ces renvois demeurent évidemment incomplets; l'attention a été alors portée de préférence sur les sources historiques et sur les autres sources contemporaines. Pour le reste, l'annotation est constituée de remarques de critique interne et de renseignements sommaires sur la toponymie, la topographie, la prosopographie et la chronologie. S'agissant de la prosopographie, on a renvoyé d'une part aux recueils et articles concernant les diverses grandes familles byzantines et d'autre part au *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, dont le dernier fascicule paru contient la lettre lambda et qui, une fois terminé, constituera un remarquable instrument de travail pour les historiens des Palaiologi. Pour la titulature, on a renvoyé aux études de R. Guiland, qui fournissent les diverses mentions des charges et de leurs titulaires.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS DE L'APPARAT CRITIQUE

- A Monacensis graecus 442.
 B Vaticanus Barberinianus graecus 198.
 C Vaticanus Barberinianus graecus 203.
 a Venetus Marcianus graecus 404.
 b Parisinus graecus 1723.
 V Vaticanus graecus 1775.
 Poss. Édition de Pierre Poussines, Rome 1666.
 Bekk. Édition de Pierre Poussines revue par I. Bekker pour le Corpus de Bonn, 1835.
 edd. editores : leçons communes aux deux éditions précédentes.
 () Les mots entre parenthèses se rapportent au seul manuscrit dont le sigle précède immédiatement.

TEXTE et TRADUCTION

CHRONIQUE DE GEORGES PACHYMÉRÈS,
PRÔTEKDIKOS ET DIKAIOPHYLAX¹

CHAPITRES DU PREMIER DISCOURS

1. Préambule de l'auteur ; de la vérité de ce qui est dit.
2. L'auteur renonce à relater les faits antérieurs à son époque.
3. Comment les anciens fortifièrent les frontières.
4. Comment on prit soin des gens et des choses des frontières.
5. Comment, après que la Ville eut été prise autrefois sur les Italiens, la situation de l'Orient s'affaiblit ; l'affaire de Chadénos.
6. Comment les Perses occupèrent les montagnes de la Rhomaïde.
7. Comment, sous l'empereur Jean, Michel Palaiologos fut raffermi dans sa fidélité aux souverains.
8. Comment le deuxième empereur Laskaris, par mépris pour un grand nombre de dignitaires, leur en substitua d'autres.
9. Comment Kotys dispose Palaiologos à passer chez les Turcs.
10. Comment celui-ci, revenu et bien reçu grâce à la médiation du métropolitain d'Ikonion, est envoyé comme stratège dans les contrées d'Occident en compagnie de l'évêque de Dyrrachion Chalkoutzès.
11. Comment Chadénos est envoyé amener Palaiologos enchaîné, ce qui arrive sur les entrefaites et comment une fois amené il est emprisonné.
12. Comment l'empereur malade soupçonna tout le monde de magie ; l'affaire de la grande domestique Marie, alias Marthe.
13. Mort de l'empereur Théodore et les belles actions de sa vie.

1. Au titre court de A et au titre long de b, il faut préférer les titres inscrits au début de chaque livre ; mais il semble impossible de reconstituer le titre originel complet de l'œuvre ; voir *Tradition manuscrite*, p. 202-204. La forme donnée dans les deux cas au nom de l'historien (Παχυμέρη) ne plaide pas pour l'authenticité du titre général donné à l'ouvrage par A et b. Les titres de chapitres de la table diffèrent sensiblement des titres intercalés dans le texte, généralement plus courts ; sur la double série de titres, voir *Tradition manuscrite*, p. 205-208.

ΧΡΟΝΙΚΟΝ ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΠΑΧΥΜΕΡΗ
ΤΟΥ ΠΡΩΤΕΚΔΙΚΟΥ ΚΑΙ ΔΙΚΑΙΟΦΥΛΑΚΟΣ

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΛΟΓΟΥ

- α'. Προοίμιον τοῦ συγγραφέως καὶ περὶ τῆς ἀληθείας τῶν λεγομένων.
- β'. Παραίτησις τοῦ μὴ τὰ πρότερα ἢ κατὰ τὸν συγγραφέα λέγειν. 5
- γ'. "Ὅπως οἱ παλαιοὶ καταχύρουσι τὰς ἄκρας.
- δ'. "Ὅπως τῶν ἐν ταῖς ἄκραις ἐπεμελοῦντο ἀνδρῶν καὶ πραγμάτων.
- ε'. "Ὅπως, παρὰ τῶν Ἰταλῶν ἀλούσης πάλαι τῆς πόλεως, ἐξησθένησαν τὰ κατὰ τὴν ἀνατολήν, καὶ τὰ κατὰ τὸν Χαθηνόν.
- ς'. "Ὅπως οἱ Πέρσαι κατέσχον τὰ τῆς Ῥωμαϊδος ἕρη. 10
- ζ'. "Ὅπως ἐπὶ τοῦ βασιλέως Ἰωάννου ἐπὶ τῇ εἰς βασιλεῖς πίστει ὁ Παλαιολόγος Μιχαὴλ κατησφαλίζετο.
- η'. "Ὅπως ὁ δεῦτερος Λάσκαρις βασιλεὺς, πολλοὺς τῶν ἐν ἀξιώμασιν ὑπερορῶν, ἐτέρους ἀντικαθίστη.
- θ'. "Ὅπως ὁ Κότυς τὸν Παλαιολόγον παρασκευάζει αὐτομολῆσαι πρὸς 15 Πέρσας.
- ι'. "Ὅπως, πάλιν ἐπανελθὼν καὶ δεχθεὶς ἐκ μεσιτείας τοῦ Ἰκονίου, στέλλεται στρατηγὸς ἐν τοῖς κατὰ δύσιν συνάμα τῷ Δυρραχίου Χαλκούτζη.
- ια'. "Ὅπως ἀποστέλλεται Χαθηνὸς ἀναγαγεῖν τὸν Παλαιολόγον σιδηρόδετον 20 καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις συμβάντα καὶ ὅπως ἀχθεὶς καθείργνυται.
- ιβ'. "Ὅπως νοσῶν ὁ βασιλεὺς πάντας ἐπὶ μαγελαῖς ὑπώπτευε καὶ τὰ κατὰ τὴν μεγάλην δομεστίκισσαν Μαρίαν, εἴτ' οὖν Μάρθαν.
- ιγ'. Θάνατος τοῦ βασιλέως Θεοδώρου καὶ τὰ ἔτι ζῶντος αὐτοῦ κατορθώματα. 25

Codices Ab. Tabulam titulorum omiserunt BC editoresque, ab initio usque ad V 17 inclusive praebet A, integram habet solus b, numeris tamen titulorum seclusis.

1-2 Χρονικόν — δικαιοφύλακος : τοῦ σοφωτάτου πρωτεκδικίου τῆς ἀγιωτάτης τοῦ θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ δικαιοφύλακος τοῦ εὐαγοῦς βασιλικοῦ κλήρου διακόνου κῦρ γεωργίου τοῦ παχυμέρη Ῥωμαϊκῆς ἱστορίας b 3 Κεφάλαια τοῦ πρώτου λόγου : γεωργίου τοῦ παχυμέρη Ῥωμαϊκῆς ἱστορίας λόγος πρῶτος b 11 τοῦ ante Ἰωάννου transp. b 17 ἐκ : τῇ A 21 τὰ om. A.

14. Comment Théodore Laskaris, élevé pour l'empire¹, fut éduqué par son père Jean.
15. Comment le protovestiaire Georges Mouzalôn assumait la tutelle du jeune Jean.
16. Harangue du protovestiaire Mouzalôn.
17. Réponse de Palaiologos à la harangue.
18. Attaque contre les Mouzalônes.
19. Comment l'armée osa assassiner les Mouzalônes.
20. Comment plusieurs grands s'en allèrent à cause de cela, tandis que les autres restaient, en se tenant sur leurs gardes.
21. Comment les archontes se querellèrent pour la tutelle de l'empereur.
22. Comment Palaiologos fut préféré aux autres pour la tutelle de l'empereur encore enfant, en l'absence du patriarche.
23. Comment Palaiologos fut promu grand duc.
24. Comment, tombé malade, l'empereur Jean, le père de Théodore, fit d'abondantes largesses aux pauvres.
25. Comment le grand duc, en touchant légèrement aux trésors impériaux, se concilia la bienveillance du grand nombre.
26. Comment le grand duc, à l'arrivée du patriarche, lui témoigna beaucoup de déférence.
27. Comment ceux qui parlaient en faveur du grand duc circonvinrent si bien la majorité que celui-ci devint despote.
28. Comment le patriarche approuva ceux qui parlaient en faveur de Palaiologos.
29. Comment Palaiologos se gagna le grand nombre et réclama par leur intermédiaire la dignité suprême.
30. Comment Michel, le despote d'Occident, se révolta contre l'état des choses.
31. Comment le prince d'Achaïe fut pris par les Romains.
32. Comment le despote Michel, après avoir rassemblé ses forces, vainc les Romains et s'empare du César.

CHAPITRES DU DEUXIÈME DISCOURS

1. Comment le patriarche Arsène se trouvait en souci au sujet du gouvernement des Romains et au sujet de l'empereur.
2. Comment on releva Palaiologos des terribles malédictions auxquelles il était soumis, au cas où il songerait à devenir empereur pour régner sur les Romains.

1. Cette traduction (élevé *pour* l'empire, et non *à* l'empire) est dictée par la dernière phrase du chapitre 14.

- ιδ'. "Ὅπως ἐπαιδεύετο ὁ Λάσκαρις Θεόδωρος παρὰ τοῦ πατρὸς Ἰωάννου, εἰς βασιλείαν ἀναγόμενος.
- ιε'. "Ὅπως ὁ πρωτοβεστιάριος Γεώργιος ὁ Μουζάλων τοῦ μειρακίσκου Ἰωάννου ἐπετρόπευεν.
- ισ'. Δημηγορία τοῦ πρωτοβεστιαρίου Μουζάλωνος. 5
- ιζ'. Ἀπολογία πρὸς τὴν δημηγορίαν τοῦ Παλαιολόγου.
- ιη'. Ἐπίθεσις κατὰ τῶν Μουζαλώνων.
- ιθ'. "Ὅπως παρὰ τοῦ στρατοῦ ἐτολήθη ὁ φόνος τοῖς Μουζάλωσιν.
- κ'. "Ὅπως τῶν μεγιστάνων διὰ ταῦτά τινες ἀπεχώρουν, οἱ δὲ καὶ μένοντες ἐφυλάττοντο. 10
- κα'. "Ὅπως ἐφιλονεῖκουν οἱ ἄρχοντες περὶ τὴν τοῦ βασιλέως κηδεμονίαν.
- κβ'. "Ὅπως προετιμήθη τῶν ἄλλων ὁ Παλαιολόγος εἰς τὴν τοῦ ἀφήλικος βασιλέως ἐπιτροπήν, καὶ τοῦ πατριάρχου ἀπόντος.
- κγ'. "Ὅπως ὁ Παλαιολόγος ἐτιμήθη εἰς μέγαν δοῦκα.
- κδ'. "Ὅπως νοσήσας ὁ βασιλεὺς Ἰωάννης ὁ τοῦ Θεοδώρου πατὴρ πολλὰ τοῖς πένησιν ἐχορήγησεν. 15
- κε'. "Ὅπως ἐπιπολαίως ὁ μέγας δούξ τῶν βασιλικῶν χρημάτων ἀπτόμενος περιεποιεῖ ἑαυτῷ τὴν τῶν πολλῶν εὐνοίαν.
- κς'. "Ὅπως, ἐλθόντος τοῦ πατριάρχου, πολλὴν ὁ μέγας δούξ πρὸς ἐκεῖνον ἐπεδείξατο τὴν ὑπόπτωσιν. 20
- κζ'. "Ὅπως κατεδημαγώγουν τοὺς πλείστους οἱ ὑπὲρ τοῦ μεγάλου δουκὸς λέγοντες, ὥστε καὶ δεσπότην γενέσθαι.
- κη'. "Ὅπως ὁ πατριάρχης συνήνει τοῖς ὑπὲρ τοῦ Παλαιολόγου λέγουσιν.
- κθ'. "Ὅπως ὑποποιούμενος ὁ Παλαιολόγος τοὺς πολλοὺς δι' αὐτῶν ἀπήτει καὶ τὸ μέγιστον. 25
- λ'. "Ὅπως ὁ ἐν τῇ δύσει δεσπότης Μιχαὴλ κατεπήρθη τῶν πραγμάτων.
- λα'. "Ὅπως ὁ τῆς Ἀχαΐας πρίγκιψ Ῥωμαίους ἐάλω.
- λβ'. "Ὅπως ὁ δεσπότης Μιχαὴλ, συναθροίσας τὰς δυνάμεις, νικᾷ Ῥωμαίους καὶ αἰρεῖ καίσαρα.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΛΟΓΟΥ

30

- α'. "Ὅπως ὁ πατριάρχης Ἀρσένιος ἐν φροντίσιν ἦν περὶ τῆς ἀρχῆς Ῥωμαίων καὶ περὶ βασιλέως.
- β'. "Ὅπως ἀνέεσαν τὸν Παλαιολόγον τῶν φρικωδῶν ἀρῶν αἷς ὑπέκειτο, εἰ βασιλεύειν ἐννοοῖτο ἐπὶ τῷ βασιλεῦσαι Ῥωμαίων.

3 μειρακίσκου : μειρακίου b 7 Ἐπίθεσις : ὑπόθεσις b 8 Μουζάλωσιν : μουζάλωνοις b 16 ἐχορήγησεν : -ε A 20 ὑπόπτωσιν : ὑπόπτουσιν b 24 ἀπήτει δι' αὐτῶν transp. b 34 εἰ βασιλεύειν ἐννοοῖτο : εἰ συμβουλεύειν ἐννοεῖτο b.

3. Comment les Romains firent serment de soumission pour tous deux et en quels termes.
4. Comment Palaiologos fit serment pour l'enfant, et les grands en même temps que les autres pour tous deux, et comment Palaiologos, assis sur le pavois, fut acclamé¹.
5. Comment Palaiologos, une fois installé à l'empire, fit les plus grandes libéralités aux archontes, aux soldats et aux autres.
6. Comment Palaiologos fortifia les frontières, alors qu'il n'avait pas encore été couronné.
7. Comment Palaiologos tourna les conventions passées pour le couronnement.
8. Comment Palaiologos fut couronné empereur par le patriarche, tandis que le jeune fils de l'empereur, l'empereur Jean, était laissé de côté.
9. Comment l'empereur Michel, une fois couronné, se gagna la foule par des harangues et des libéralités.
10. Comment, de retour à Nymphée avec l'enfant, il reçut des ambassadeurs de partout.
11. Combien de succès le grand domestique et frère de l'empereur, Jean, remporta après son arrivée dans les contrées d'Occident ; après avoir reçu sur place les insignes de la dignité de sébastokratôr et être rentré avec des trophées, il est couronné despote par l'empereur, dans le même temps que leur frère Constantin, qui avait rang de César, est proclamé sébastokratôr².
12. Comment le despote Michel, réduit à toute extrémité, envoie sa propre femme et son fils Jean, celle-ci en ambassade, celui-là en otage.
13. Comment le souverain honora les grands de dignités.
14. Comment l'empereur déploya tous ses efforts pour prendre la Ville et comment il se soumit les habitants de Sélybria.
15. Comment le patriarche Arsène quitte le trône patriarcal.
16. Comment Nicéphore d'Éphèse devint patriarche.
17. Comment les métropolités de Sardes et de Thessalonique ne furent pas d'accord avec les autres à propos de l'élection au patriarcat du métropolité d'Éphèse.
18. Comment le métropolité de Sardes reçut la tonsure monastique à Sélybria.
19. Comment de nombreux archontes ecclésiastiques meurent en peu de temps.
20. De l'attaque de l'empereur contre la forteresse de Galata.

1. Dans la deuxième partie du titre sont énumérés, de manière plus claire que dans le texte lui-même, les deux actes de la proclamation : élévation sur le pavois, acclamation. Le titre intercalé dans le texte omet ce membre de phrase.

2. Dans ce titre, le plus long du pinax, est rapportée la campagne victorieuse de

- γ'. "Ὅπως ὤμνουν καὶ ἐπ' ἀμφοτέροις δουλείας ὄρκον οἱ Ῥωμαῖοι καὶ ἐπὶ τίσι διορισμοῖς.
- δ'. "Ὅπως ὤμνουν ὁ Παλαιολόγος ἐπὶ τῷ παιδί καὶ οἱ μεγιστᾶνες συνάμα τοῖς ἄλλοις ἐπ' ἀμφοτέροις καὶ ὅπως ἐπὶ ἀσπίδος καθίσας ἀνευφημεῖτο.
- ε'. "Ὅπως καταστάς ὁ Παλαιολόγος εἰς βασιλείαν ἐφιλοτιμεῖτο τὰ μέγιστα 5 καὶ ἄρχουσι καὶ στρατιώταις καὶ τοῖς λοιποῖς.
- ς'. "Ὅπως τὰς ἄκρας ὠχύρου καὶ μήπω στεφθεὶς ὁ Παλαιολόγος.
- ζ'. "Ὅπως παρελογίσατο τὰς συνθήκας τῆς στεφηφορίας ὁ Παλαιολόγος.
- η'. "Ὅπως ὁ Παλαιολόγος μὲν ἐταινιῶθη βασιλικῶς παρὰ τοῦ πατριάρχου, τὸ δὲ βασιλέως παιδίον ὁ βασιλεὺς Ἰωάννης παρεωράθη. 10
- θ'. "Ὅπως ὁ βασιλεὺς Μιχαὴλ στεφθεὶς ὑπεποιεῖτο τοὺς πολλοὺς δημηγορίαις καὶ φιλοτιμίαις.
- ι'. "Ὅπως, ὑποστραφεὶς εἰς τὸ Νύμφαιον μετὰ τοῦ παιδός, πρέσβεις ἐδέχετο πανταχόθεν.
- ια'. "Ὅποσα ὁ μέγας δομέστικος καὶ τοῦ βασιλέως αὐτάδελφος Ἰωάννης, 15 ἐπιστάς τοῖς δυτικοῖς, κατώρθωσε κάκεισε τὰ τῆς σεβαστοκρατορίας σύμβολα δεξάμενος, ὑποστραφεὶς μετὰ τροπαίων, δεσπότης στέφεται παρὰ βασιλέως, ὅτε καὶ ὁ εἰς καίσαρα τεταγμένος αὐτάδελφος αὐτῶν Κωνσταντῖνος σεβαστοκράτωρ ἀναγορεύεται.
- ιβ'. "Ὅπως Μιχαὴλ ὁ δεσπότης, ἐν στενῷ τῶν πραγμάτων καταστάς, πέμπει 20 τὴν ἰδίαν σύζυγον καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ Ἰωάννην, τὴν μὲν πρεσβεύουσαν, τὸν δ' ὀμηρεύοντα.
- ιγ'. "Ὅπως τοὺς μεγιστᾶνας ἀξιώμασιν ἐτίμησεν ὁ κρατῶν.
- ιδ'. "Ὅπως διὰ σπουδῆς εἶχε παντοίας ὁ βασιλεὺς τὸ τὴν πόλιν ἐλεῖν καὶ ὅπως Σηλυβριανοὺς παρεστήσατο. 25
- ιε'. "Ὅπως ὁ πατριάρχης Ἀρσένιος τοῦ πατριαρχικοῦ ὑπεξίσταται θρόνου.
- ισ'. "Ὅπως ὁ Ἐφέσου Νικηφόρος πατριάρχης ἀποκατέστη.
- ιζ'. "Ὅπως ὁ Σάρδεων καὶ ὁ Θεσσαλονίκης οὐ συνεφώνουν τοῖς ἄλλοις ἐπὶ τῇ τοῦ Ἐφέσου ψήφῳ εἰς τὸ πατριαρχεῖον.
- ιη'. "Ὅπως ὁ Σάρδεων κατὰ τὴν Σηλυβρίαν μοναχικῶς ἀπεκείρατο. 30
- ιθ'. "Ὅπως πολλοὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀρχόντων θνήσκουσι δι' ὀλίγου καιροῦ.
- κ'. Περὶ τῆς κατὰ τοῦ Γαλατᾶ φρουρίου τοῦ βασιλέως προσβολῆς.

2 διορισμοῖς : διορθώσαντο b 3 συνάμα : σύν b 4 ἀνευφημεῖτο : ἀνευφημήσθη b 8 "Ὅπως — Παλαιολόγος om. b 10 βασιλέως om. b || βασιλεὺς om. b 22 ὀμηρεύοντα : -σαντα A 25 Σηλυβριανοὺς correxi : συληβριανοὺς Ab 26 θρόνου ὑπεξίσταται transp. b 29 Ἐφέσου : ἐφέσω b 30 Σηλυβρίαν : συληβρίαν b 33 κατὰ τοῦ Γαλατᾶ : τοῦ γαλάτου b.

21. Du cadavre de l'empereur Basile le Bulgaroctone.
22. Comment le patriarche d'alors Nicéphore gagne Nymphée en compagnie de l'empereur ; de son action et de sa mort.
23. Comment l'empereur s'adonnait aux divertissements, une fois débarrassé du jeune Jean.
24. L'affaire du calife et des Perses ; comment ceux-ci furent soumis aux Tatars ; que le sultan 'Izz al-Dîn s'enfuit chez l'empereur.
25. De l'attitude des empereurs précédents à l'annonce des Tatars.
26. Des affaires d'Occident et comment le César attaqua la Ville en passant.
27. Comment la Ville fut prise.
28. Du prôtasèkrètis Kakos Sénachèreim ; ce qu'il fit, lorsqu'il apprit que la Ville était prise par les Romains.
29. Comment l'empereur fut informé de la prise de la Ville.
30. Harangue de l'empereur à propos de la prise de la Ville.
31. Comment l'empereur, arrivé avec toute sa maison, est introduit dans la Ville en compagnie des archontes de sa suite.
32. Comment l'empereur se comporta avec les groupes nationaux des Latins après son entrée dans la Ville.
33. Comment l'empereur régla les affaires de la Ville.
34. Quelles étaient les intentions des évêques touchant le patriarche Arsène.
35. Comment l'empereur se débarrassa du jeune Jean et comment il installa dans la Ville les nations italiennes.
36. Ce qui arriva aux ambassadeurs de l'empereur auprès du pape et des Italiens.

CHAPITRES DU TROISIÈME DISCOURS

1. Comment l'empereur examina le cas du patriarche Arsène.
2. Comment le patriarche Arsène, rappelé, est conduit dans la Ville ; le deuxième couronnement de l'empereur.
3. Comment l'empereur envoya des ambassades aux Tatars, avec lesquels il contracta des alliances matrimoniales, et aux Éthiopiens.
4. De la girafe¹ et de ses caractéristiques.
5. Comment les Éthiopiens, grossis en nombre, mirent à mal la Syrie ; au sujet de Nogaï.
6. Comment les trois princesses furent mariées et à qui.
7. L'affaire de l'impératrice allemande Anne.
8. Au sujet du frère de l'impératrice Anne, Manfred, et de Charles.

1. On ne rencontre la forme ionique (génitif en -ιος) de ce substantif que dans le titre du pinax.

- κα'. Περὶ τοῦ νεκροῦ τοῦ βασιλέως Βασιλείου τοῦ Βουλγαροκτόνου.
- κβ'. Ὅπως ὁ πατριαρχεύων τότε Νικηφόρος συνάμα βασιλεῖ καταλαμβάνει τὸ Νύμφαιον καὶ περὶ ὧν ἔπραξε καὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ.
- κγ'. Ὅπως ὁ βασιλεὺς ἐν ἀνέσει ἦν, τὸν νέον Ἰωάννην ἀποσκευασάμενος.
- κδ'. Τὰ κατὰ τὸν χαλυφᾶν καὶ τοὺς Πέρσας, ὅπως ὑπετάγησαν Τοχάροις, 5 καὶ ὡς ὁ σουλτάν Ἀζατίνης εἰς βασιλέα καταφεύγει.
- κε'. Ὅπως εἶχον οἱ πρὶν βασιλεῖς περὶ Τοχάρους ἀκουομένους.
- κς'. Περὶ τῶν κατὰ δύσιν καὶ ὅπως καῖσαρ προσέβαλεν ἐκ παρόδου τῇ πόλει.
- κζ'. Ὅπως ἡ πόλις ἐάλω. 10
- κη'. Περὶ τοῦ πρωτασηκρήτις Κακοῦ Συναχηρεῖμ, τί ἔπραξεν, ἀκούσας ὅτι τοῖς Ῥωμαίοις ἐάλω ἡ πόλις.
- κθ'. Ὅπως ἤκουσται τῷ βασιλεῖ ἡ τῆς πόλεως ἄλωσις.
- λ'. Δημηγορία βασιλέως ἐπὶ τῇ ἀλώσει τῆς πόλεως.
- λα'. Ὅπως ὁ βασιλεὺς ἐλθὼν πανοικί εἰς τὴν πόλιν εἰσάγεται συνάμα τοῖς 15 περὶ αὐτὸν ἄρχουσιν.
- λβ'. Ὅπως προσηνέγκατο βασιλεὺς ταῖς τῶν Λατίνων φυλαῖς, εἰσελθὼν τὴν πόλιν.
- λγ'. Ὅπως ἐτάχθησαν τὰ κατὰ τὴν πόλιν παρὰ τοῦ βασιλέως.
- λδ'. Ὅποῖαι ἦσαν αἱ περὶ τοῦ πατριάρχου Ἀρσένιου τῶν ἀρχιερέων βουλαί. 20
- λε'. Ὅπως ὁ βασιλεὺς ἐκποδῶν τὸν νέον Ἰωάννην ἐποίει καὶ ὅπως τὰ γένη τῶν Ἰταλῶν ἐν τῇ πόλει κατᾶκισεν.
- λς'. Τὰ κατὰ τοὺς εἰς τὸν πάπαν καὶ τοὺς Ἰταλοὺς πρέσβεις τοῦ βασιλέως.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΛΟΓΟΥ

- α'. Ὅπως ἐσκόπει ὁ βασιλεὺς τὰ κατὰ τὸν πατριάρχην Ἀρσένιον. 25
- β'. Ὅπως μετακληθεὶς ὁ πατριάρχης Ἀρσένιος εἰς τὴν πόλιν εἰσάγεται καὶ τὰ κατὰ τὴν δευτέραν στεφηφορίαν τοῦ βασιλέως.
- γ'. Ὅπως ὁ βασιλεὺς διεπρεσθεύετο πρὸς τε Τοχάρους, κήδη ποιῶν, καὶ πρὸς τοὺς Αἰθίοπας.
- δ'. Περὶ καμηλοπαρδάλιος, ὁποῖόν ἐστιν. 30
- ε'. Ὅπως αὐξήθέντες Αἰθίοπες τὰ κατὰ Συρίαν κακὰ διεπράξαντο καὶ τὰ κατὰ τὸν Νογᾶν.
- ς'. Ὅπως αἱ τρεῖς βασιλίδες ἀνδράσιν ἠρμόσθησαν καὶ ὁποίοις.
- ζ'. Τὰ κατὰ τὴν δέσποιναν Ἀλαμάναν Ἄνναν.
- η'. Τὰ κατὰ τὸν ἀδελφὸν Ἄννης τῆς δεσποίνης Μαφρὲ καὶ τὸν Κάρουλον. 35

20 Ὅποῖαι : ποῖαι b
μαφρῶ b.

23 εἰς τὸν ἱεγ. A

30 ἐστιν : ἐστι A

35 Μαφρὲ :

9. Comment et pourquoi on exhaussa avec des poutres les murs maritimes de la Ville ; des préparatifs de l'empereur.
10. Comment l'empereur se débarrassa de Jean et le fit aveugler.
11. Le cas de Manuel Holobôlos et la suspicion où furent tenus les autres à cause de Jean.
12. L'affaire des habitants du Zygos ; comment ils se révoltèrent contre l'empereur à cause de Jean.
13. Plaidoyer qu'échangèrent les habitants du Zygos en faveur de celui qu'ils avaient accueilli comme étant Jean.
14. Comment se comporta le patriarche en apprenant ce qui était arrivé à Jean et comment il excommunia l'empereur.
15. Comment l'équipage de la flotte romaine fit de belles actions avec les trières.
16. Comment les frères de l'empereur furent chargés de l'administration de l'Occident.
17. L'affaire du parakoimômène Jean Makrênos¹.
18. Comment l'empereur régla la situation de l'Haimos, en donnant lui-même les ordres aux commandants des troupes tout en restant chez lui.
19. Comment l'empereur, s'insinuant auprès du patriarche, demanda la levée de l'excommunication.
20. Comment les despotes Jean et Michel d'Occident se réunirent dans le même lieu pour conclure un traité.
21. Comment le despote Jean, débarrassé des occidentaux, attaque les ennemis d'Orient ; éloge partiel de celui-ci.
22. Comment se trouvèrent dans une cruelle situation et furent perdus le pays des Maryandènoi, les Bucellaires et la Paphlagonie.
23. De la comète apparue au nord pendant les mois de l'été, de l'expédition de l'empereur en Occident, du patriarche Arsène.
24. Le cas de Bekkos et de Xiphilinos, les archontes de l'Église.
25. L'affaire du sultan 'Izz al-Dīn et des Tatars.
26. Comment le patriarche reçut l'empereur à son arrivée, avec quels reproches et quelle vivacité.
27. Alliance en la personne d'Anne, la fille d'Eulogie, et du despote Nicéphore, fils du despote Michel.
28. A propos de la fausse annonce d'une incursion des Tatars sur Nicée.

1. Voir p. 274 n. 1.

- θ'. "Ὅπως σανίσιν ἀνυψοῦντο τὰ πρὸς τῇ θαλάσῃ τείχη τῆς πόλεως καὶ διὰ τί καὶ περὶ ἐτοιμασίας τοῦ βασιλέως.
- ι'. "Ὅπως τὸν Ἰωάννην ὁ βασιλεὺς ἐκποδῶν ποιῶν ἐξετύφλου.
- ια'. Τὰ περὶ τοῦ Ὀλοβώλου Μανουῆλ καὶ τῆς τῶν λοιπῶν ὑποβλέψεως διὰ τὸν Ἰωάννην. 5
- ιβ'. Τὰ κατὰ τοὺς Ζυγηνοὺς, ὅπως ἀπεστάτησαν βασιλέως διὰ τὸν Ἰωάννην.
- ιγ'. Ἀπολογία τῶν Ζυγηνῶν πρὸς ἀλλήλους ὑπὲρ τοῦ ὃν ὡς Ἰωάννην ὑπεδέξαντο.
- ιδ'. "Ὅπως διετέθη ὁ πατριάρχης μαθὼν τὰ συμβάντα Ἰωάννη καὶ ὅπως τὸν βασιλέα ἀφώρισεν. 10
- ιε'. "Ὅπως διὰ τῶν τριήρων ἠνδραγάθου ὁ τοῦ στόλου τῆς Ῥωμαϊδος λαός.
- ις'. "Ὅπως οἱ ἀδελφοὶ τοῦ βασιλέως τὰς τῶν δυτικῶν ἐνεχειρίσθησαν διοικήσεις. 15
- ιζ'. Τὰ κατὰ τὸν παρακοιμώμενον Μακρηνὸν Ἰωάννην.
- ιη'. "Ὅπως ὁ βασιλεὺς τὰ περὶ τὸν Αἴμον διατεθεῖται, αὐτὸς ἐπιτάττων τοῖς στρατηγοῖς τῶν δυνάμεων, οἴκοι καθήμενος.
- ιθ'. "Ὅπως, ὑπερχόμενος τὸν πατριάρχην, ὁ βασιλεὺς τὴν τοῦ ἀφορισμοῦ λύσιν ἐζήτει. 20
- κ'. "Ὅπως συνῆλθον ἐν ταύτῃ κατὰ συνθεσίας οἱ δεσπότες Ἰωάννης τε καὶ Μιχαὴλ ὁ τῆς δύσεως.
- κα'. "Ὅπως ὁ δεσπότης Ἰωάννης, ἀπαλλαγείς τῶν δυτικῶν, τοῖς κατ' ἀνατολήν ἐχθροῖς προσβάλλει καὶ μερικὸς ἐπαινος τούτου.
- κβ'. "Ὅπως δεινῶς ἐνόσει ἀπολλύμενα τὰ κατὰ Μαρυανδηνοὺς, τὰ Βουκελλάριά τε καὶ ἡ Παφλαγονία. 25
- κγ'. Τὰ περὶ τοῦ φανέντος κομήτου ἐκ βορρᾶ ἐπὶ μῆσι τοῖς τοῦ θέρους καὶ τῆς ἐπὶ δύοσιν ἐκστρατείας τοῦ βασιλέως καὶ περὶ τοῦ πατριάρχου Ἀρσενίου.
- κδ'. Τὰ περὶ τε Βέκκου καὶ Ξιφιλίνου τῶν τῆς ἐκκλησίας ἀρχόντων. 30
- κε'. Τὰ περὶ τοῦ σουλτάν Ἀζατίνου καὶ τὰ περὶ τῶν Τοχάρων.
- κς'. "Ὅπως ὑπεδέξατο ὁ πατριάρχης ἐλθόντα τὸν βασιλέα καὶ μεθ' ὅσου ἐλέγχου καὶ ζήλου.
- κζ'. Κῆδος ἐπὶ τε τῇ θυγατρὶ Εὐλογίας Ἄννη καὶ Νικηφόρῳ δεσπότη, υἱῷ τοῦ δεσπότη Μιχαὴλ. 35
- κη'. Περὶ τοῦ φημισθέντος ψεύδους διὰ Τοχάρων ἐπιδρομὴν κατὰ Νίκαιαν.

1 τῇ om. A 4 Ὀλοβώλου : ὀλοβόλου b 6 τοῦ ante βασιλέως add. b
 9 ὑπεδέξαντο : ἐδέξαντο b 11 ἀφώρισεν : -ε A 27 ἐκ βορρᾶ : ἐκβορᾶ b
 28 περὶ om. b 30 Τὰ om. A 36 τὴν ante Τοχάρων add. b.

CHAPITRES DU QUATRIÈME DISCOURS

1. Harangue de l'empereur aux évêques sur son propre cas.
2. Comment le souverain, qui cherchait la levée de l'excommunication, envoya Joseph de Galésion au patriarche.
3. Comment un libelle d'accusation contre le patriarche fut remis à l'empereur.
4. Comment et où fut débattue l'affaire du patriarche Arsène.
5. Comment le patriarche se rendit auprès de l'empereur et comment il faillit être abusé.
6. Comment, les évêques s'étant réunis, fut faite la dernière monition et portée là-dessus la sentence.
7. Comment trois évêques, envoyés par les autres, s'en allèrent signifier au patriarche sa déposition.
8. Comment l'empereur envoie arracher le patriarche du patriarcat ; ce qui advint alors.
9. Comment les patriarches d'Orient, celui d'Alexandrie et celui d'Antioche, se comportèrent vis-à-vis de la déposition du patriarche.
10. Comment le patriarche, encore en charge, voulut rappeler comme évêque Andronic de Sardes.
11. Harangue de l'empereur au sujet des dissidents.
12. Comment Germain d'Andrinople est élu au patriarcat ; quel homme il était¹.
13. Comment Germain est élevé au patriarcat ; son action.
14. Comment le patriarche transféra Holobôlos dans l'Église de Dieu, l'honora de la charge de rhéteur et l'établit didascale.
15. Comment certaines personnes du palais, accusées du crime de lèse-majesté, impliquèrent aussi le patriarche Arsène.
16. Comment l'auteur est envoyé en compagnie d'évêques auprès de celui-ci ; ce qui leur arriva.
17. Comment l'empereur résolut l'affaire de son absolution et par qui.
18. Comment Joseph conseilla à Germain de déposer la charge patriarcale.
19. Hyacinthe, sa personnalité, ses origines et son entourage.
20. Comment l'empereur entreprend aussi par l'entremise de Chalazas de Sardes le patriarche Germain.
21. Comment Germain sortit du patriarcat.
22. A propos de Basile d'Andrinople, alias Barlaam.
23. Comment Joseph est élu patriarche par les évêques.

1. L'absence du numéro d'ordre des chapitres dans le manuscrit b a dû faciliter l'omission du copiste, ici comme plus haut (II, 7).

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΤΕΤΑΡΤΟΥ ΛΟΓΟΥ

- α'. Δημηγορία βασιλέως πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς περὶ τῶν καθ' αὐτόν.
- β'. "Ὅπως τὸν τοῦ Γαλησίου Ἰωσήφ πρὸς τὸν πατριάρχην ἀπέστειλλεν ὁ κρατῶν, ζητῶν λύσιν τοῦ ἀφορισμοῦ.
- γ'. "Ὅπως λίβελλος κατηγορίας κατὰ τοῦ πατριάρχου ἐδόθη τῷ βασιλεῖ. 5
- δ'. "Ὅπως καὶ ὅπου ἐζητοῦντο τὰ κατὰ τὸν πατριάρχην Ἀρσένιον.
- ε'. "Ὅπως ὁ πατριάρχης πρὸς βασιλέα ἀφίκοιτο καὶ ὅπως παρὰ μικρὸν παραλογισθεῖη.
- ς'. "Ὅπως, συναχθέντων τῶν ἀρχιερέων, τὸ τέλειον μῆνυμα καὶ ἐπὶ τούτῳ ἡ ἀπόφασις γέγονεν. 10
- ζ'. "Ὅπως ἀπελθόντες τρεῖς ἀρχιερεῖς ἐξ ἀποστολῆς τῶν ἄλλων τῷ πατριάρχῃ τὰ τῆς καθαιρέσεως παρεδήλωσαν.
- η'. "Ὅπως πέμψας ὁ βασιλεὺς ἐξάγει τοῦ πατριαρχείου τὸν πατριάρχην καὶ τὰ τότε συμβάντα.
- θ'. "Ὅπως οἱ τῆς ἀνατολῆς πατριάρχαι, ὃ τε Ἀλεξανδρείας καὶ ὁ 15 Ἀντιοχείας, περὶ τὴν καθαιρέσιν τοῦ πατριάρχου διετέθησαν.
- ι'. "Ὅπως ἤθελεν ὁ πατριάρχης, ἐπὶ τῆς τιμῆς ὧν, ἀνακαλεῖσθαι ὡς ἀρχιερέα τὸν Σάρδεων Ἀνδρόνικον.
- ια'. Δημηγορία τοῦ βασιλέως περὶ τῶν σχιζομένων.
- ιβ'. "Ὅπως ψηφίζεται ὁ τῆς Ἀδριανοῦ Γερμανὸς εἰς τὸ πατριαρχεῖον καὶ 20 ὁποῖος οὗτος.
- ιγ'. "Ὅπως ἀνάγεται Γερμανὸς εἰς τὸ πατριαρχεῖον καὶ τί διαπράττεται.
- ιδ'. "Ὅπως τὸν Ὀλόδωλον μεταγαγὼν ὁ πατριαρχεῦων εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν ὀφφικίῳ ῥήτορος ἐτίμα καὶ διδάσκαλον καθίστα.
- ιε'. "Ὅπως ἐγκληθέντες τινὲς τῶν τοῦ παλατίου καθοσιώσεως καὶ τὸν 25 πατριάρχην εἰσήγον Ἀρσένιον.
- ισ'. "Ὅπως ὁ συγγραφεὺς συνάμα ἀρχιερεῦσιν εἰς ἐκεῖνον πέμπεται καὶ περὶ ὧν αὐτοῖς συνέβη.
- ιζ'. "Ὅπως ὁ βασιλεὺς ἐβουλεύετο τὰ περὶ τῆς ἑαυτοῦ λύσεως καὶ πρὸς τίνος. 30
- ιη'. "Ὅπως ὁ Ἰωσήφ τῷ Γερμανῷ συνεβούλευεν ἀποθέσθαι τὴν πατριαρχίαν.
- ιθ'. Περὶ Ἰακίνθου ὅστις καὶ ὄθεν, καὶ τῶν περὶ αὐτόν.
- κ'. "Ὅπως καὶ διὰ τοῦ Σάρδεων Χαλαζᾶ ἐπιχειρεῖ ὁ βασιλεὺς τῷ πατριαρχοῦντι Γερμανῷ.
- κα'. "Ὅπως ἐξῆλθε τοῦ πατριαρχείου ὁ Γερμανός. 35
- κβ'. Περὶ τοῦ Ἀδριανουπόλεως Βασιλείου, εἴτ' οὖν Βαρλαάμ.
- κγ'. "Ὅπως εἰς πατριάρχην ψηφίζεται παρὰ τῶν ἀρχιερέων ὁ Ἰωσήφ.

9 ἡ ante ἐπὶ add. b 20-22 καὶ ὁποῖος — πατριαρχεῖον om. b 23 Ὀλόδωλον : Ὀλόδωλον b 27 συνάμα : συνάμ' b 31 πατριαρχίαν congrexi : -εἶαν Ab
33 ἐπιχειρεῖ : ἐπειχερεῖ A 37 ὁ om. b.

24. Comment, Pinakas d'Héraclée ayant été discrédité comme étant de l'ordination de Germain, c'est Grégoire de Mytilène qui ordonne Joseph.
25. Comment l'empereur fut absous de l'excommunication par Joseph.
26. De l'alliance d'Andronic Tarchaneiôtès, fils de Marthe la sœur de l'empereur, et de la fille de Jean d'Occident.
27. Comment et avec quelles forces le despote exerça son commandement et se rendit fréquemment en Occident, tandis que l'Orient était perdu.
28. Du schisme de l'Église et des moines du Pantépoptès.
29. Comment l'ex-patriarche Germain est envoyé en Pannonie en compagnie du grand duc Laskaris et en ramena une fiancée au fils de l'empereur, et comment ils furent couronnés.
30. Désertion du grand connétable Tarchaneiôtès chez son beau-père Jean.
31. Expédition du despote Jean avec une armée de plusieurs milliers d'hommes contre Jean et les hauts faits de Jean.
32. Comment sur mer le prôtostratôr Philanthrôpènos vainc les Italiens de haute lutte, grâce au concours extérieur du despote Jean.

CHAPITRES DU CINQUIÈME DISCOURS

1. Comment le souverain fut partagé entre la tristesse et la joie à cause des événements survenus en Occident.
2. Comment, les habitants d'Orient faisant schisme, le patriarche fait pour cette raison un séjour dans cette région.
3. Comment Marie, la fille d'Eulogie, fut donnée en mariage à Constantin, l'empereur des Bulgares.
4. De Nogaï et des Tatars, de leur passé, de leur premier empereur et législateur.
5. De Mytzès, comment il livra Mésembreia à l'empereur.
6. De l'alliance matrimoniale de l'empereur avec les Serbes et du voyage fait par le patriarche Joseph dans ce pays pour cette raison.
7. De Dyrachion et du séisme qui y survint¹.
8. Du roi Charles, comment il équipa une flotte contre la Ville.
9. Comment l'empereur envoya pour cette raison des ambassadeurs au roi de France.
10. Comment l'empereur fit les préparatifs dans la Ville à l'annonce de la flotte de Charles.

1. Ce titre semble plus correct que celui du texte, où la préposition gouverne successivement deux cas différents (p. 457¹⁷).

- κδ'. "Ὅπως, παρευδοκιμηθέντος τοῦ Ἡρακλείας Πινακᾶ ὡς ὄντος ἐκ τῆς χειροτονίας τοῦ Γερμανοῦ, ὁ Μιτυλήνης Γρηγόριος χειροτονεῖ τὸν Ἰωσήφ.
- κε'. "Ὅπως ἐλύθη τοῦ ἀφορισμοῦ ὁ βασιλεὺς παρὰ τοῦ Ἰωσήφ.
- κς'. Περὶ τοῦ κήδους τοῦ τε Ταρχανειώτου Ἀνδρονίκου καὶ υἱοῦ τῆς τοῦ 5 βασιλέως ἀδελφῆς Μάρθας καὶ τῆς θυγατρὸς τοῦ δυτικοῦ Ἰωάννου.
- κζ'. "Ὅπως καὶ ὁπόσαις δυνάμεσι στρατηγοῦντος τοῦ δεσπότη καὶ ἐπὶ τοῖς δυτικοῖς συχνάκις ἐπιχωριάζοντος, τὰ ἀνατολικά ἀπώλοντο.
- κη'. Περὶ τοῦ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν σχίσματος καὶ περὶ τῶν Παντεποπτηνῶν μοναχῶν. 10
- κθ'. "Ὅπως ἀποστέλλεται εἰς Παιονίαν μετὰ τοῦ μεγάλου δουκὸς τοῦ Λάσκαρι ὁ προπατριαρχεύσας Γερμανὸς κάκειθεν ἤγαγε νύμφην τῷ τοῦ βασιλέως υἱῷ καὶ ὅπως ἐστέφθησαν.
- λ'. Τοῦ μεγάλου κονοσταύλου τοῦ Ταρχανειώτου πρὸς τὸν πενθερὸν αὐτοῦ Ἰωάννην αὐτομόλησις. 15
- λα'. Ἐκστρατεία τοῦ δεσπότη Ἰωάννου συνάμα χιλιάσι στρατοῦ πρὸς τὸν Ἰωάννην καὶ τὰ τῆς ἀνδραγαθίας τοῦ Ἰωάννου.
- λβ'. "Ὅπως κατὰ θάλασσαν ὁ πρωτοστράτωρ Φιλανθρωπηνὸς νικᾷ τοὺς Ἰταλοὺς κατὰ κράτος, συνεργοῦντος ἕξωθεν καὶ τοῦ δεσπότη Ἰωάννου. 20

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΠΕΜΠΤΟΥ ΛΟΓΟΥ

- α'. "Ὅπως μεταξὺ λύπης καὶ ἡδονῆς ἐγένετο ὁ κρατῶν διὰ τὰ συμβάντα ἐν τῇ δύσει.
- β'. "Ὅπως, σχιζομένων τῶν κατ' ἀνατολήν, ὁ πατριάρχης διὰ ταῦτα τοῖς ἐκεῖ ἐπιδημεῖ. 25
- γ'. "Ὅπως τῷ Βουλγάρων βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ ἡ τῆς Εὐλογίας θυγάτηρ Μαρία εἰς γάμον ἐξεδόθη.
- δ'. Τὰ περὶ τοῦ Νογᾶ καὶ Τοχάρων, ὅπως εἶχον τὸ πρὶν, καὶ περὶ τοῦ πρώτου βασιλέως καὶ νομοθέτου αὐτῶν.
- ε'. Τὰ περὶ τοῦ Μυτζῆ καὶ ὅπως δέδωκε βασιλεῖ τὴν Μεσέμβρειαν. 30
- ς'. Περὶ τοῦ πρὸς τοὺς Σέρβους κήδους τοῦ βασιλέως καὶ διὰ ταῦτα τῆς τοῦ πατριάρχου Ἰωσήφ ἐπιδημίας ἐκεῖσε.
- ζ'. Τὰ περὶ τοῦ Δυρραχίου καὶ τοῦ σεισμοῦ τοῦ ἐκεῖ ἐνσκήψαντος.
- η'. Τὰ κατὰ τὸν ῥῆγα Κάρουλον καὶ ὅπως κατὰ τῆς πόλεως ἐξηρτύετο στόλον. 35
- θ'. "Ὅπως πρέσβεις ὁ βασιλεὺς διὰ ταῦτα πρὸς τὸν ῥῆγα Φραγγίας ἀπέστελλεν.
- ι'. "Ὅπως τὰ κατὰ τὴν πόλιν ὁ βασιλεὺς παρεσκευάζετο, ἀκουομένου τοῦ στόλου τοῦ Καρούλου.

7 καὶ³ addidi 8 ἐπιχωριάζοντος : ἐπεχωριάζε A || ἀπώλοντο : ἀπώλετο b
21 Κεφάλαια : -αιον b 26 τῷ : τῶν A 28 Τὰ om. b 30 Μυτζῆ : μυτζῆ
b 36 τῆς ante Φραγγίας add. b.

11. Comment, après que Grégoire, nommé pape, eut envoyé une ambassade à l'empereur, l'empereur chercha à gagner le patriarche et les dignitaires de l'Église et pressa la conclusion de la paix.
12. Comment l'empereur lutta contre les dignitaires de l'Église en faveur de cette paix ; quels furent, d'une part, ses collaborateurs et comment, d'autre part, Bekkos, tombé sous le coup de l'excommunication, fit sa déclaration.
13. Comment l'empereur se couvrit de Jean Choumnos et mit en accusation Bekkos ; le cas de Bekkos.
14. Du tomos que l'empereur envoya à l'Église et de la réponse que l'Église lui fit.
15. Comment Bekkos, enfermé en prison, fut amené par les savants de l'empereur, soi-disant à partir de textes sacrés¹, à donner son accord à la paix.
16. Comment le patriarche, exprimant son avis par écrit, jura de ne pas accepter la paix.
17. Des apocrisaires de l'empereur et de la retraite du patriarche au monastère de la Péribleptos².
18. De la contrainte exercée par l'empereur sur les clercs en raison de ce qui se déroulait.
19. Comment les clercs, accusés à faux de malveillance, signèrent un tomos qui confirmait leur bienveillance envers l'empereur ; des brimades elles-mêmes.
20. Récit touchant le rhéteur de l'Église et lamentation de l'auteur.
21. Comment les ambassadeurs de l'empereur furent en péril sur mer.
22. Comment, après le retour des ambassadeurs, le patriarche cessa ses fonctions et se retira à la Laure, tandis que le pape était commémoré.
23. Du schisme de l'ensemble de l'Église.
24. De l'élection du chartophylax Bekkos au patriarcat et de son action auprès de l'empereur en faveur des solliciteurs.
25. Comment l'empereur, qui ne supportait pas les importunités quotidiennes du patriarche en faveur des gens, lui fixa pour ses requêtes le troisième jour de la semaine.
26. Comment les ambassadeurs furent à nouveau envoyés auprès du pape par l'empereur.
27. Comment Licario, passé du côté de l'empereur et bien accueilli, est mis à la tête de la flotte de la Rhomaïde ; son action d'éclat contre le grand seigneur.
28. Encore à propos de l'ex-patriarche Joseph et du patriarche d'alors, Bekkos.

1. Dans le contexte, il ne s'agit pas des Écritures, mais des textes patristiques.

2. A partir d'ici, le pinax est conservé seulement par le manuscrit b, qui reprend naturellement les leçons caractéristiques de B. Comme celles-ci sont généralement

- ια'. "Ὅπως, τοῦ εἰς πάπαν προσκληθέντος Γρηγορίου πρὸς βασιλέα πέμψαντος, ὁ βασιλεὺς, ὑπερχόμενος πατριάρχην καὶ τοὺς τῆς ἐκκλησίας, κατήπειγε τὴν εἰρήνην.
- ιβ'. "Ὅπως ὁ βασιλεὺς διεμάχετο τοῖς τῆς ἐκκλησίας ὑπὲρ τῆς εἰρήνης ἐκείνης καὶ τίνας μὲν συλλήπτορας εἶχεν, ὅπως δὲ ὁ Βέκκος ὁμολόγει 5 ἀφορισθεῖς.
- ιγ'. "Ὅπως τὸν Χοῦμον Ἰωάννην ὁ βασιλεὺς προστησάμενος κατηγορίας ὑπῆγε τὸν Βέκκον καὶ τὰ κατὰ τὸν Βέκκον.
- ιδ'. Τὰ περὶ τοῦ τόμου δν ἀπεστάλκει πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ὁ βασιλεὺς καὶ τοῦ πρὸς ἐκεῖνον ἀπολόγου τῆς ἐκκλησίας. 10
- ιε'. "Ὅπως ὁ Βέκκος, εἰς φυλακὴν εἰργμένος, παρὰ τῶν λογίων τοῦ βασιλέως ἐκ γραφῶν ὡς δῆθεν εἰς τὸ εἰρηνεῦειν κατετίθετο.
- ις'. "Ὅπως ὁ πατριάρχης, γνωματεύων ἐγγράφως, ὤμνυε τὴν εἰρήνην μὴ καταδέχεσθαι.
- ιζ'. Περὶ τῶν ἀποκρισιarίων τοῦ βασιλέως καὶ τῆς τοῦ πατριάρχου 15 ἀποχωρήσεως εἰς τὴν τῆς Περιδλέπτου μονήν.
- ιη'. Περὶ τῆς ἀπὸ τοῦ βασιλέως πρὸς τοὺς κληρικοὺς ἀνάγκης ἕνεκα τῶν τελουμένων.
- ιθ'. "Ὅπως, εἰς δύσνοιαν διαβαλλόμενοι, οἱ κληρικοὶ ὑπέγραψον τόμον βεβαιώσεως τῆς πρὸς τὸν βασιλέα εὐνοίας καὶ περὶ τῆς αὐτῆς ἐνοχλή- 20 σεως.
- κ'. Τὸ κατὰ τὸν ῥήτορα τῆς ἐκκλησίας διήγημα καὶ τοῦ συγγραφέως σχετλάσις.
- κα'. "Ὅπως οἱ πρέσβεις τοῦ βασιλέως κατὰ θάλασσαν ἐκινδύνευσαν.
- κβ'. "Ὅπως, παραγεγονότων ἐκεῖθεν πρέσβειων, ὁ μὲν πατριάρχης ἀργήσας 25 εἰς Λαύραν ἀπήγετο, ὁ δὲ πάπας ἐμνημονεῦετο.
- κγ'. Περὶ τοῦ σχίσματος καθόλου τῆς ἐκκλησίας.
- κδ'. Περὶ τῆς ἐκλογῆς τοῦ χαρτοφύλακος Βέκκου εἰς τὸ πατριαρχεῖον καὶ τῶν αὐτοῦ πρὸς βασιλέα ὑπὲρ τῶν δεομένων πράξεων.
- κε'. "Ὅπως μὴ φέρων ὁ βασιλεὺς τὴν καθημερινὴν ἐνόχλησιν τοῦ πατριάρχου 30 ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων τὴν τρίτην τῆς ἐβδομάδος ἐπὶ τῶν ἀναφορῶν ἔταξεν.
- κς'. "Ὅπως πάλιν ἀπεστάλησαν εἰς τὸν πάπαν πρέσβεις παρὰ βασιλέως.
- κζ'. "Ὅπως Ἰκάριος, προσχωρήσας βασιλεῖ καὶ δεχθεὶς, καθίσταται ἐπὶ τοῦ στόλου τῆς Ῥωμαϊδος καὶ τὸ κατὰ τοῦ μεγάλου κυρίου ἀνδραγά- 35 θημα.
- κη'. Ἔτι τὰ κατὰ τὸν πατριαρχεύσαντα Ἰωσήφ καὶ τὰ κατὰ τὸν πατριάρχην τηνικάδε Βέκκον.

1 σημείωσαι mg. b 5 ὁμολόγει : ὁμίλει b 8 κατὰ om. b 9 ἀπεστάλκει : ἀπέστειλε b 16 post μονήν def. A 37 κατὰ τὸν correxi : κατὸν b.

29. Encore à propos du patriarche Joseph.
30. Comment l'empereur humilia les Génois de la Ville, ainsi que ceux de l'extérieur.

CHAPITRES DU SIXIÈME DISCOURS

1. Comment la situation sur l'Haimos s'agita à nouveau et pour quelles raisons.
2. Comment Marie trompa Svetoslav.
3. Les débuts de Lachanas ; comment il tua Constantin, l'empereur des Bulgares.
4. Comment l'empereur unit en mariage Asen, dit aussi Mytzès¹, à sa fille Irène.
5. Comment l'empereur envoya demander conseil au sujet de l'alliance matrimoniale avec Asen ; que Théodose Prinkips devint patriarche d'Antioche.
6. Comment le souverain fit aussi de Michel, monté d'Occident, son gendre en la personne de la deuxième de ses filles.
7. Le cas de Marie ; comment elle s'unit à Lachanas.
8. Comment Marie fut livrée à l'empereur, tandis qu'Asen était reçu par les Tirnovites.
9. Comment Asen se retira de Tirnovo.
10. Comment des accusations furent ourdies contre le patriarche Jean Bekkos.
11. Comment paraît une nouvelle impériale soumettant aux évêques les biens patriarcaux de l'extérieur.
12. De ce qui arriva au patriarche en la fête de la Présentation du fait de l'envoi des colybes.
13. Comment le patriarche Jean renonça au trône.
14. Des ambassadeurs du pape ; du patriarche Jean, comment il revint à nouveau au patriarcat.
15. Assurance donnée par l'empereur, dans une harangue, aux dignitaires de l'Église à cause des exigences déraisonnables des ambassadeurs.
16. Comment l'empereur envoya les ambassadeurs et le métropolitaine d'Éphèse à la prison pour voir ses proches parents enfermés à cause du scandale de l'Église.
17. Comment Jean fut élevé au patriarcat pour la seconde fois.
18. Le cas de Méléce et d'Ignace, les moines envoyés au pape ; l'affaire de l'excommunication, comment et pour quelles raisons parurent ces mesures.

1. Nulle part ailleurs dans l'Histoire, le nom du père, Mytzès (Mico), n'est appliqué au fils, Jean III Asen.

κθ'. "Ἐτι τὰ κατὰ τὸν πατριάρχην Ἰωσήφ.

λ'. "Ὅπως τοὺς κατὰ τὴν πόλιν Γεννουίτας, ἔτι δὲ καὶ τοὺς ἔξω, ἔταπείνου ὁ βασιλεὺς.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΕΚΤΟΥ ΛΟΓΟΥ

- α'. "Ὅπως τὰ κατὰ τὸν Αἴμον καὶ πάλιν παρεκινουῦντο καὶ ἐκ ποίων τῶν 5
αἰτιῶν.
- β'. "Ὅπως ἡ Μαρία κατεσοφίσατο τὸν Ὀσφεντίσθλαβον.
- γ'. Τὰ κατὰ τὸν Λαχανᾶν ἀρχῆθεν καὶ ὅπως Κωνσταντῖνον τὸν τῶν
Βουλγάρων βασιλέα πεφόνευκεν.
- δ'. "Ὅπως ὁ βασιλεὺς τῇ θυγατρὶ Εἰρήνῃ τὸν Ἀσάν, τὸν καὶ Μυτζῆν, εἰς 10
γάμον ἤρμωσεν.
- ε'. "Ὅπως ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τῷ τοῦ Ἀσάν κήδει πέμψας ἐζήτηί βουλήν καὶ
ὡς ὁ Πρίγκιψ Θεοδόσιος Ἀντιοχείας ἐγεγόνει πατριάρχης.
- ς'. "Ὅπως καὶ τὸν Μιχαήλ, ἐκ δύσεως ἀνελθόντα, γαμβρὸν ἐπὶ τῇ δευτέρᾳ
τῶν θυγατέρων ὁ κρατῶν ἐποίησεν. 15
- ζ'. Τὰ κατὰ τὴν Μαρίαν καὶ ὅπως τῷ Λαχανᾶ συνώκησεν.
- η'. "Ὅπως Μαρία μὲν παρεδόθη τῷ βασιλεῖ, Ἀσάν δὲ Τερνοβίταις
παρεδέχθη.
- θ'. "Ὅπως Ἀσάν ἐκ Τερνόβου ἀπεχώρησεν.
- ι'. "Ὅπως κατηγορίαι συνεσκευάσθησαν κατὰ Ἰωάννου τοῦ Βέκκου 20
πατριαρχουόντος.
- ια'. "Ὅπως βασιλικὴ νεαρὰ προβαίνει ποιουῖσα τὰ ἔξω πατριαρχικὰ δίκαια
ὑπὸ τοὺς ἐπισκόπους.
- ιβ'. Περὶ τοῦ συμβάντος τῷ πατριάρχῃ ἐν τῇ ἑορτῇ τῆς Ὑπαπαντῆς διὰ
τὴν τῶν κολύβων ἀποστολήν. 25
- ιγ'. "Ὅπως παρητήσατο τὸν θρόνον ὁ πατριαρχεὺς Ἰωάννης.
- ιδ'. Τὰ κατὰ τοὺς πρέσβεις τοῦ πάπα καὶ τὰ κατὰ τὸν πατριάρχην Ἰωάννην,
ὅπως καὶ πάλιν ἐπανῆκεν εἰς τὸ πατριαρχεῖον.
- ιε'. Πληροφορία τοῦ βασιλέως τοῖς τῆς ἐκκλησίας διὰ δημηγορίας διὰ τὰς
παραλόγους ἀπαιτήσεις τῶν πρέσβεων. 30
- ισ'. "Ὅπως ἀπέστειλε τοὺς πρέσβεις καὶ τὸν Ἐφέσου ὁ βασιλεὺς εἰς τὴν
φυλακὴν ἰδεῖν τοὺς προσγεγεῖς αὐτοῦ καθειργμένους διὰ τὸ τῆς
ἐκκλησίας σκάνδαλον.
- ιζ'. "Ὅπως ἀνήχθη ὁ Ἰωάννης εἰς τὸ πατριαρχεῖον τὸ δεύτερον.
- ιη'. Τὰ κατὰ τὸν Μελέτιον καὶ Ἰγνάτιον, τοὺς πεμφθέντας εἰς πάπαν 35
μοναχοῦς, καὶ τὰ τῆς ἐκκηρύξεως, ὅπως καὶ ἐφ' ὁποίαις αἰτίαις
προέδησαν.

1 Ἐτι correxi : ὅτι b 4 Κεφάλαια correxi : -αιον b 7 Ὀσφεντίσθλαβον
correxi : σφεντ- b 10 ὁ addidi 17 Τερνοβίταις correxi : τρινοβιώταις b
19 Τερνόβου correxi : τρινόβου b 34 ἀνήχθη correxi : ἀνοίχθη b.

19. A nouveau l'affaire de Lachanas ; comment il fut tué par Nogaï, Asen étant aussi présent.
20. Comment l'empereur Andronic fait une expédition en Orient ; les événements de Tralles.
21. Comment Tralles fut prise par les Perses.
22. Comment le porphyrogénète aussi est envoyé en Occident ; ce qui arriva à Saint-Auxence, après que l'empereur y fut parti.
23. Comment et pour quelle raison Bekkos agita par ses écrits les questions dogmatiques.
24. Comment le patriarche se rendit à Saint-Auxence ; des châtimens que l'empereur y infligea.
25. Le cas de Kaloeidas et de Jean Doukas.
26. Le cas du logothète du trésor public Mouzalôn, plus tard grand logothète et protovestiaire¹.
27. Comment le porphyrogénète revint d'Occident ; l'affaire de Kotanitzès, alias Tornikios.
28. Mort de l'impératrice Anne et changement des insignes du porphyrogénète.
29. Expédition de l'empereur Michel sur le Sangaris ; ce qui y arriva à l'empereur.
30. Des apocrisaires envoyés au pape Martin : ils s'en allèrent, mais ne furent pas bien reçus ; c'est pourquoi l'ardeur de l'empereur pour ces gens fut brisée.
31. Du testament du patriarche Joseph.
32. Comment se produisirent les événements de Bellagrada.
33. Triomphe des prisonniers faits à Bellagrada.
34. L'affaire du prince des Lazès, Jean ; comment, une fois arrivé, il fut fait gendre de l'empereur.
35. Comment l'empereur équipa des troupes contre le sébastokratôr Jean, appelant même des Tatars ; qu'il était empêché de partir par l'impératrice.
36. Comment l'empereur fut en péril sur mer avec les siens ; que, arrivé à Allagè, il mourut à Ta Pachômiou.

1. Le titre intercalé dans le texte ne mentionne que la première dignité, avec raison d'ailleurs, car les deux autres dignités ne sont citées que dans les livres VII et VIII (Bonn, II, p. 12¹⁰⁻¹², 153⁶⁻⁷).

- ιθ'. Πάλιν τὰ κατὰ τὸν Λαχανᾶν καὶ ὅπως παρὰ τοῦ Νογᾶ πεφόνευται, παρόντος καὶ τοῦ Ἀσάν.
- κ'. "Ὅπως ἐκστρατεύει ὁ βασιλεὺς Ἀνδρόνικος εἰς ἀνατολὴν καὶ τὰ κατὰ τὰς Τράλλεις.
- κα'. "Ὅπως αἱ Τράλλεις παρὰ Περσῶν ἐάλωσαν. 5
- κβ'. "Ὅπως καὶ ὁ πορφυρογέννητος πρὸς τὰ κατὰ δύσιν ἀποστέλλεται καὶ τὰ κατὰ τὸν Ἅγιον Αὐξέντιον, τοῦ βασιλέως ἐξεληθόντος.
- κγ'. "Ὅπως καὶ δι' ἣν τὴν αἰτίαν ὁ Βέκκος γράφων ἐκίνει τὰ περὶ δογμάτων.
- κδ'. "Ὅπως εἰς τὸν Ἅγιον Αὐξέντιον ὁ πατριαρχεὺς ἀπῆλθε καὶ περὶ τῶν ἐκεῖσε τοῦ βασιλέως ποινῶν. 10
- κε'. Τὰ περὶ τοῦ Καλοσιδᾶ καὶ περὶ Ἰωάννου τοῦ Δούκα.
- κς'. Τὰ κατὰ τὸν λογοθέτην τοῦ γενικοῦ Μουζάλανα καὶ τὸν μέγαν λογοθέτην καὶ πρωτοβεστιᾶριον ὕστερον.
- κζ'. "Ὅπως ἐκ δύοσεως ὑπέστρεφεν ὁ πορφυρογέννητος καὶ τὰ κατὰ τὸν Κοτανίτζην, εἴτ' οὖν Τορνίκιον. 15
- κη'. Θάνατος τῆς δεσποίνης Ἀννης καὶ τῶν παρασῆμων τῷ πορφυρογεννήτῳ μεταλλαγῇ.
- κθ'. Ἐκστρατεία Μιχαὴλ βασιλέως πρὸς Σάγγαριν καὶ τὰ γεγονότα ἐκεῖσε τῷ βασιλεῖ.
- λ'. Τὰ κατὰ τοὺς πρὸς τὸν πάπαν Μαρτίνον ἀποκρισιαρίους καὶ ὡς 20 ἀπελθόντες οὐκ ἐδέχθησαν καὶ ὡς ἐπεκλάσθη διὰ ταῦτα ἢ τοῦ βασιλέως ὑπὲρ ἐκείνων σπουδή.
- λα'. Περὶ τῶν διαθηκῶν τοῦ πατριάρχου Ἰωσήφ.
- λβ'. "Ὅπως συνέβη τὰ κατὰ τὰ Βελλάγραδα.
- λγ'. Θρίαμβος τῶν ἐαλωκότων κατὰ τὰ Βελλάγραδα. 25
- λδ'. Τὰ κατὰ τὸν ἄρχοντα τῶν Λαζῶν Ἰωάννην καὶ ὅπως ἐλθὼν ἐπεγαμβρεύθη τῷ βασιλεῖ.
- λε'. "Ὅπως ὁ βασιλεὺς δυνάμεις ἐξηρτύετο κατὰ τοῦ σεβαστοκράτορος Ἰωάννου, μετακαλεσάμενος καὶ Τοχάρους, καὶ ὡς παρὰ τῆς δεσποίνης ἐκωλύετο ἐξελεθεῖν. 30
- λς'. "Ὅπως κατὰ θάλασσαν ὁ βασιλεὺς συνάμα τοῖς αὐτοῦ ἐκινδύνευε καὶ ὡς, φθάσας τὴν Ἀλλαγὴν, ἐν τοῖς Παχωμίου ἐτελεύτησεν.

4 Τράλλεις correxi : τράλεις b 5 Τράλλεις correxi : τράλεις b 6 τὰ addidi 24 τὰ¹ addidi 26-27 ἐπεγαμβρεύθη correxi : ἐπιγ- b.

1. Préambule de l'auteur ; de la vérité de ce qui est dit.

Georges, constantinopolitain d'origine, mais à la fois né et élevé à Nicée, établi de nouveau à Constantinople, lorsque, par la volonté de Dieu, celle-ci vint au pouvoir des Romains — il s'en fallait alors d'une année qu'il eût accompli ses vingt ans —, dédié à la divine cléricature et illustré de charges ecclésiastiques, au point de parvenir même jusqu'à la dignité de *prôtekdikos* et d'être en outre honoré au palais du titre de *dikaio-phylax* : tel est l'auteur de ces récits¹ ; il n'a pas recueilli des bruits anciens non attestés et ne s'est pas fié au simple ouï-dire du premier témoin oculaire ou auriculaire, réclamant qu'on tienne ses discours pour vrais du seul fait qu'il parle, mais il fut spectateur de la plupart des faits suivant les circonstances ou bien il reçut une information exacte de ceux qui, en premier lieu, ont vu les événements se passer, et cela encore non sans attestation, mais en les faisant confirmer par un grand nombre d'autres personnes, de peur que le temps en son entier, qui recouvre naturellement en son sein la plupart des choses par d'incessantes révolutions circulaires, n'efface aussi ces événements, qui se ternissent peu à peu dans son cours, suivant la nécessité où tout ce qui paraît se trouve de disparaître, ainsi que l'a déclaré quelque part l'un des sages², et il a dit vrai ; ainsi, il n'est certes pas question pour le narrateur d'estimer moins la vérité que le mensonge. En effet, l'âme de l'histoire, pourrait-on dire, c'est la vérité, et l'objet de la vérité est nécessairement sacré, mais qui met le mensonge avant la vérité est manifestement sacrilège.

1. Pour les données essentielles sur la vie de l'historien et ses fonctions officielles, voir l'introduction, p. XIX-XX ; sur le titre général de l'ouvrage et la double série des titres de chapitres, voir ci-dessus, p. 2 n. 1.

2. Comme l'écrit dans ses notes P. POUSSINES (Bonn, I, p. 624), l'historien semble se référer aux vers 646-647 de l'*Ajax* de SOPHOCLE : "Ἀπανθ' ὁ μακρὸς κἀναρίθμητος χρόνος | φύει τ' ἄδηλα καὶ φανέντα κρύπτεται. La citation était d'utilisation courante ; voir ANNE KOMNÈNÈ, *Alexiade* : Leib, I, p. 3⁴⁻⁵ ; KINNAMOS : Bonn, p. 4¹⁻² ; chrysobulle de janvier 1259 pour le monastère d'Iviron : F. DÖLGER, *Neues vom Berg Athos*, SBN 9, 1957, p. 84¹⁰ = *Παρασπορά*, Ettal 1961, p. 435¹⁰⁻¹¹ (chrysobulle recensé dans DÖLGER, *Regesten*², n° 1867).

α'. Προοίμιον τοῦ συγγραφέως καὶ περὶ τῆς ἀληθείας τῶν λεγομένων.

Γεώργιος Κωνσταντινουπολίτης μὲν τὸ ἀνέκαθεν, ἐν Νικαίᾳ δὲ καὶ γεννηθεὶς καὶ τραφεὶς, ἐν Κωνσταντίνου δὲ καταστάς αὐθις, ὅτε Θεοῦ 5
νεύματι ὑπὸ Ῥωμαίους αὕτη ἐγένετο, ἔτη γεγονώς εἴκοσιν ἐνός δέοντος 5
τηνικάδε, καὶ κλήρω δοθεὶς θείῳ καὶ ἀξιώμασιν ἐκκλησιαστικοῖς διαπρέφας
καὶ ἕως καὶ ἐς πρωτεκδίκου φθάσας τιμὴν, ἔτι δὲ καὶ ἐν ἀνακτόρων εἰς
δικαιοφύλακα τιμηθεὶς, τάδε ξυνέγραψεν, οὐ λόγους λαβῶν ἀνωθεν ἀμαρτύ- B 12
ρους, οὐδ' ἀκοῆ πιστεύων μόνον, | ἦν τις λέγοι ἑωρακῶς ἢ καὶ ἀκούσας αὐτός, B 12
πιστοῦς δ' ἀξιοίη τοὺς λόγους, εἰ μόνον λέγοι, λογίζεσθαι, ἀλλ' αὐτόπτης τὰ 10
πλεῖστα, οὕτω ξυμβάν, γεγονώς ἢ καὶ μαθὼν ἀκριδῶς παρ' ὧν τὸ πρῶτον
ὠράθη παραθέντα, πλὴν δ' οὐκ ἀμάρτυρα, ἀλλὰ καὶ πολλοῖς ἄλλοις συνη-
γορούμενα, ὡς ἂν μὴ ὁ ξύμπας χρόνος, φύσιν ἔχων τὰ πολλὰ κρύπτειν
συχνᾶς κυκλικαῖς περιόδοις, καὶ τὰδ' ἀφανίσσειε, κατὰ μικρὸν ἐξίτηλα τῇ
παραδρομῇ γιγνόμενα, διὰ τὸ φανέντα κρύπτεσθαι πάντα ἀνάγκην εἶναι, 15
ὡς πού τις τῶν σοφῶν ἔφη καὶ ἀληθῶς ἐγνωμάτευσεν, οὐ μὴν ὥστε καὶ
τὸ ἀληθές περὶ ἐλάττονος τοῦ ψεύδους ποιήσασθαι περὶ τοιούτων λέγοντα ·
ἱστορίας γάρ, ὡς ἂν τις εἴποι, ψυχὴ ἢ ἀλήθεια, καὶ τὸ τῆς ἀληθείας χρῆμα
ἐπάναγκες ἱερὸν, ὁ δὲ πρὸ ταύτης τὸ ψεῦδος ἄγων ἄντικρυς ἱερόσυλος.

13 Cf. EURIPIDE, *Phéniciennes*, 872.

15-16 Cf. SOPHOCLE, *Ajax*, 646.

Codices a (ab εἰς τὸδε, p. 25¹⁸, inc. A) b (a βούλοιο, p. 49²², inc. B) C. V non citatur nisi ad iustificandas aliquas lectiones quas P. Possinus ex hoc codice deprompsit. In margine dextra indicantur sub littera B paginae prioris editionis (I. Bekker, Bonn 1835).

1 Συγγραφικῶν ἱστοριῶν (ἱστοριῶν συγγραφικῶν a) πρώτη ex aliis locis scripsi : τοῦ σοφωτάτου πρωτεκδικίου τῆς ἀγιωτάτης τοῦ θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ δικαιοφύλακος τοῦ εὐαγοῦς βασιλικοῦ κλήρου διακόνου κῦρ γεωργίου τοῦ παχυμέρη Ῥωμαϊκῆς ἱστορίας λόγος α^{ος} γεωργίου τοῦ παχυμέρη Ῥωμαϊκῆς ἱστορίας λόγος α^{ος} b ἱστοριῶν πρώτη C Γεωργίου τοῦ Παχυμέρη Μιχαήλ Παλαιολόγος. Κεφάλαια τῆς πρώτης βίβλου. A. (A. om. Poss.) edd. 2 α' : κεφάλαιον τοῦ πρώτου λόγου b κεφάλαιον πρῶτον α' C || Προοίμιον — λεγομένων om. bC || συγγραφέως : ξυγ- edd. 3 Γ[εώργιος] init. lin. om. a || ἐν Νικαίᾳ : νικαίᾳ a 5 Ῥωμαίους : -ων edd. || αὕτη om. edd. || ἔτη : ἔτος bC 6 δοθεὶς : σωθεὶς edd. 7 ἐν om. b 8 ξυνέγραψεν : συν- a || ἀνωθεν : ἄλλοθεν ab 9 ὥσπερ πολλάκις συμβαίνει τῷ βουλομένῳ γράφειν post μόνον add. V edd. || λέγοι : -η b 11 οὕτω : -ως edd. 12 δ' om. b 14 κυκλικαῖς : -οῖς a || ἀφανίσσειε : -σει C -ση edd. || καὶ ante κατὰ μικρὸν add. a 17 τοιούτων : τιοῦτων a 18 σημειῶσαι mg. b.

En particulier, notre intention n'est nullement de grossir les faits, comme si nous étions mû par la haine ou la bienveillance¹, de manière à exagérer ou dans le dénigrement de ce qui s'est passé de malheureux ou dans l'exaltation de ce qui est arrivé d'heureux, dans un discours propre à tromper l'auditoire. En effet, comme il est possible à qui veut le faire de raconter les événements survenus partout et possible aussi de n'en rien dire, puisqu'aucune nécessité n'y pousse, mieux vaut, à mon avis, taire les faits que les rapporter autrement qu'ils se sont passés, et il est sans doute préférable pour qui désire écouter de ne rien apprendre du tout plutôt que d'apprendre autrement que le veut l'histoire vraie, car on crée d'un côté cette ignorance simple pour laquelle on n'encourt aucun blâme et de l'autre côté une ignorance double² : on ne sait pas et l'on croit savoir, et il n'y a pire chose que cela.

Mais moi non plus je n'aurais pas entrepris d'écrire, s'il ne m'arrivait de craindre qu'avec le temps le pire ne fût encore à venir, lorsqu'à partir du présent je conjecture le futur ou plutôt lorsqu'à partir du passé je suppose l'avenir. Sans doute sera-t-il en effet beaucoup plus surprenant pour l'oreille d'entendre que, de cette tranquillité et sécurité dont nous jouissions, les affaires en sont arrivées à un tel degré d'infortune qu'il ne le sera d'apprendre que, telles qu'elles apparaissent et ainsi dépouillées de leur première floraison sous le coup d'un dur hiver, elles doivent encore plus se dessécher, de manière non seulement à ne plus fleurir, mais à n'avoir même plus aucune part au mouvement de la vie³.

2. L'auteur renonce à relater les faits antérieurs à son époque⁴.

Il me semble en tout cas que remonter jusqu'aux princes qui ont régné avant notre époque et commencer par l'exposé de leurs actions, en montrant comment ils administrèrent les affaires sûrement et avec la plus grande prudence, vertu que rien ne surpasse, affermissant par là l'empire, alors qu'ils le trouvaient réduit à peu, à trois villes seulement qui se maintinrent dès le début, Nicée, Brousse et Philadelphie, la troisième⁵, et qu'ils étaient bannis de la patrie pour des raisons que nous

1. Les autres historiens développent des réflexions identiques, souvent dans les mêmes termes ; voir, par exemple, ANNE KOMNÈNE, *Alexiade* : Leib, I, p. 426-27 ; AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 419-20.

2. Le thème de « l'ignorance double », dont les sources sont citées dans l'apparat, est traité ailleurs par l'historien ; voir *Declamationes* : Boissonade, p. 182¹⁶, avec la note 2.

3. En d'autres termes, l'historien considère que, au moment où il écrit, l'empire connaît une décadence telle que l'anéantissement total ne surprendrait pas, alors que, si l'on tourne les yeux vers le passé, on se demandera avec étonnement comment la situation florissante du passé a pu engendrer la dégradation actuelle. La route qui conduit à la chute est donc presque entièrement parcourue. A en croire la réflexion d'un lecteur de l'Histoire, ce passage a été considéré, quelques dizaines d'années plus tard, comme une prédiction en voie de réalisation (voir l'apparat de la ligne 12). Quant

Ἄλλως τε καὶ ἡμῖν ἤκιστα πρόθεσις τοῖς πραχθεῖσι μέγεθος ἐντιθέσθαι, ὡσανεῖπερ κινουμένοις ἐκ μίσους ἢ μὴν εὐνοίας, ὡς ἂν πλεον ἢ εἰκὸς ἢ τὸ κακῶς ξυμβάν διασυρεῖν ἢ τὸ εὖ ξυμπεσόν ὑμνηθεῖν, τοῦ λόγου τὰς ἀκοὰς γοητεύοντος. Ἐπειδὴ γὰρ τὰ ὀπουδήπου πραχθέντα ἔστι μὲν καὶ διεξιέναι, οἷς δὴ καὶ λέγειν βουλομένοις ἔστιν, ἔστι δὲ καὶ ἔαν ἄρρητα, μὴ ἀνάγκης ὕπουσης, νικᾷ κατ' ἐμὴν γνώμην τὸ σιωπᾶν ἢ τὸ λέγειν ἄλλως ἢ ὡς ἐπράχθησαν, καὶ κρεῖττον δῆπου τοῖς ἀκουσεῖουσι τὸ μὴ μανθάνειν ὅλως ἢ τὸ μανθάνειν ἄλλως ἢ ὡς ἡ ὄντως ἱστορία βούλεται, ὡς ἐκεῖθεν μὲν τῆς ἀπλῆς εἰσαγομένης ἐκείνης ἀγνοίας ἐξ ἧς οὐ μῶμος προστρίβεται, ἐντεῦθεν δὲ τῆς διπλῆς, ὥστε μὴ εἰδέναι συμβαίνειν τὸν εἰδέναι οἰόμενον, οὗ δὴ καὶ χειρὸν οὐδέν.

Οὐ μὴν ἀλλ' οὐδ' αὐτὸς ἐγκεχείρηκα ἂν τῇ γραφῇ, ἣν μοι μὴ ἐπῆει ἐλπίζειν, προϊόντος τοῦ χρόνου, τὰ χεῖρω καὶ ἔτι ξυμβαίνειν, ἐκ τῶν παρόντων καὶ τὰ ἐσαῦθις στοχαζομένῳ, ἢ μᾶλλον ἐκ τῶν συμβάντων λογιζομένῳ τὰ συμβησόμενα. Πολλῷ γὰρ δῆπου εἰς ἀκοὴν ὠτίου θαυμασιώτερον ἐκ τοιαύτης, ἧς δὴ καὶ γεγευμέθα, ἡσυχίας καὶ καταστάσεως εἰς τὸδε ξυμφορᾶς τὰ πράγματα προελθεῖν, ἢ τοιαῦτα φανέντα καὶ οὕτως τῆς προτέρας εὐθαλείας, δεινοῦ χειμῶνος ἐπεισφρήσαντος, καταρρέυσαντα ἐπὶ μεῖζον καταυανθῆναι, ὥστε μὴ ὅπως εὐθαλεῖν, ἀλλ' οὐδὲ ζωτικῆς τὸ παράπαν μετέχειν κινήσεως.

β'. Παραίτησις τοῦ μὴ τὰ πρότερα ἢ κατὰ τὸν συγγραφέα λέγειν.

Τὸ γοῦν ἀνατρέχειν ἐπὶ τοὺς πρότερον ἢ καθ' ἡμᾶς ἄρξαντας κἀντεῦθεν ἄρχεσθαι τὰ ἐκείνων ἐπιόντας, ὅπως ἀσφαλῶς καὶ μεθ' ὅτι πλείστης τῆς εὐδουρίας, ἧς οὐδὲν ἄμεινον, διψοῦν τὰ πράγματα, τὴν ἀρχὴν ἐντεῦθεν κατοχυροῦντες, καὶ ταῦτα περιγραφείσης εἰς μικρὸν ταύτης αὐτοῖς, ἐπὶ τρισὶ καὶ μόναις ἐπιπολαζούσαις ἀρχῆθεν ταῖς πόλεσι, Νικαίᾳ, Προύσῃ τε καὶ τρίτῃ Φιλαδελφείᾳ, τῆς πατρίδος ἐκπεσοῦσιν ἐξ ὧν αἰτιῶν ἴδμεν

8-10 Cf. PLATON, *Lois*, 863 c ; *Alcibiade*, 118 a ; ΕΝΕΕ DE GAZA, *Théophraste* : *Colonna*, p. 25⁴⁻⁵.

3 ξυμπεσόν : -ὄν ante corr. C 4 ὀπουδήπου : ὀπουδήποτε a 7 ἀκουσεῖουσι : ἀκουσεῖοσι (?) a ἀκούουσι edd. 9 εἰσαγομένης : -ωμένης a || ἐκείνης : ἐκείνοισ a || οὐ : ὁ a 10 ὥστε : ὡς τὸ C edd. 12 ἦν : εἰ b || ὡς προφητεῶν εἰρηκας θεσπέσιε mg. C 16 ab εἰς τὸδε inc. A || τὸδε : τάδε edd. 17 οὕτως : -ω b 18-19 ἐπὶ μεῖζον : εἰς τὸ ἀκμάζον edd. 19 καταυανθῆναι : κατευ- A || ὅπως : ὀπώραν edd. 20 πνεῦμα ante παράπαν add. C (?) edd. 21 β' om. Ab || Παραίτησις — λέγειν : om. bC διὰ τί τὰ τῶν πρότερον βασιλευσάντων ἐνθάδε οὐ μνημονεύεται edd. 25 καὶ ante ταύτης add. A 26 ἐπιπολαζούσαις : -ης Ab.

aux leçons erronées adoptées par P. Poussines (lignes 18 et 19), elles sont dues au mauvais état des premiers folios du manuscrit C ; voir *Tradition manuscrite*, p. 134.

4. Le titre de ce chapitre dans la première édition a été forgé par P. Poussines ; voir *Tradition manuscrite*, p. 207-208.

5. Théodore I^{er} Laskaris (1204-1222) fonda l'empire de Nicée autour de ce noyau de trois villes ; voir ci-dessous, p. 209²⁰-211¹ ; AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 10²²-11², 12¹⁰⁻²¹.

connaissons pour les avoir apprises, il me semble, dis-je, que, même si nous voulions faire un tel exposé, ce ne serait pas possible. Sous ces souverains, il s'est en effet passé de nombreux et graves événements, dont le récit nécessiterait vraiment d'amples loisirs ; d'autre part, nous ne savons pas exactement comment et pour quelles raisons chacun d'eux s'est produit, et surtout il est arrivé à d'autres d'en parler¹, et, ma foi, non pas de manière erronée, ni avec une confiance absolue en eux-mêmes dans le détail de leur récit, mais avec exactitude, pour l'avoir su de ceux qui étaient à la tête des affaires et qui survécurent au complet achèvement des actions. Ainsi l'artifice du temps fut sans effet, car les actes n'étaient pas plus tôt posés qu'ils étaient mis par écrit, tel Hermès s'opposant aux attaques et aux desseins de Létéo ou plutôt arrêtant sa marche en avant². Aussi nous faut-il omettre les événements de cette époque, comme étant hors d'atteinte et d'ailleurs étrangers au but qu'on se propose. Une chose cependant, et elle seule, doit être mentionnée, qui n'est sans doute pas superflue, car d'aucuns la tiennent pour l'unique cause tant de la sécurité et de la stabilité où se trouvaient alors nos affaires que de la ruine et de la confusion actuelles, sauf qu'elle ne le fut pas de la même manière : tant qu'elle exista et fut appliquée comme il le fallait, cause de sécurité ; lorsqu'elle disparut et fut négligée comme il ne le fallait pas, cause de la présente confusion³.

3. Comment les anciens fortifièrent les frontières.

Ces princes se trouvèrent donc pris entre deux ennemis : à l'est les Perses, à l'ouest les Italiens, qui occupaient non seulement le littoral, mais aussi le haut pays. Mis de part et d'autre absolument à l'étroit, au point de ne plus pouvoir respirer librement, d'un côté, en s'alliant à l'élément italien, ils assaillirent les Perses et, de l'autre, avec le concours des Scythes, dont l'apparition et l'aide étaient encore récentes, ils refou-
lèrent les Italiens⁴. Leur but était de fortifier l'espace intermédiaire

1. Il s'agit sans doute des Histoires écrites par Nicéas Chôniatès et Georges Akropolitès, éventuellement d'autres récits qui ne seraient pas parvenus jusqu'à nous. L'historien renonce à relater les événements qui ont marqué les années 1204-1258 (règnes de Théodore I^{er} Laskaris, de Jean III Batatzès et de Théodore II Laskaris).

2. Sur cette allusion au chant de l'*Iliade* (20, 72), voir aussi HÉRACLITE, *Allégories d'Homère* : F. Buffère, Paris 1962, p. 63, n° 55 ; POUSSINES : Bonn, I, p. 626. Dans l'opposition d'Hermès à Létéo, les exégètes d'Homère ont vu le combat de la parole et de la mémoire (Hermès) contre l'oubli (Létéo), par suite d'une parétymologie (Létéo-léthè).

3. Cet élément dont dépendait la sécurité ou la ruine de l'empire était la défense des frontières orientales ; les chapitres 3-6 illustrent ce point et constituent une sorte de clef pour lire l'Histoire. Tout le passage peut être interprété comme une introduction et un préambule ; c'est sans doute la raison pour laquelle la numérotation des chapitres ne commence qu'au chapitre 7 dans le manuscrit A ; voir *Tradition manuscrite*, p. 207. Lié aux guerres continuelles provoquées par l'Épire (voir p. 34 n. 1), l'abandon progressif des frontières orientales eut des conséquences funestes, comme le soulignent divers passages de l'Histoire.

μαθόντες, οὐ μοι δοκεῖ, κἄν λέγειν θέλωμεν, ἀνυστὰ τῷ τε πολλὰ καὶ
 μεγάλα ξυμβῆναι, μεταξύ κρατούντων ἐκείνων, καὶ | πολλῆς εἰπεῖν μάλιστα B 14
 δεόμενα ἀσχολίας, καὶ τῷ μὴδ' ἡμᾶς ἐς τὰκριβὲς εἰδέναι τί καὶ ἐφ' οἷαι
 ταῖς αἰτίαις ξυνέπεσεν ἕκαστον, ἄλλως τε ὅτι καὶ ἄλλοις εἰπεῖν ἐπῆλθε περὶ
 ἐκείνων, οὐ πεπλανημένως, οἶμαι, καὶ ὥστε μὴ σφᾶς ἑαυτοῖς ἀσφαλῶς 5
 πιστεῦειν ἐπεξιόντας καθ' ἕκαστον, ἀλλ' ἀκριβῶς καὶ ὡς εἰδότας ἐξ ὧν
 ἐπὶ τῶν πραγμάτων ἦσαν καὶ περιῆσαν ἔτι εἰς τέλος πραχθέντων · καὶ
 τὸ τοῦ χρόνου μὴχάνημα ἄπρακτον ἦν, ἅμα πραττομένων καὶ ἅμα γραφῆ
 διδομένων, ἀντιμαχομένου καὶ ἀντισκοποῦντος οἶον τοῦ Ἑρμοῦ τῇ Λητοῖ,
 ἣ καὶ μᾶλλον τὴν ἐκείνης πρόοδον ἀνακόπτοντος. Ταῦτ' ἄρα καὶ τὰ 10
 κατ' ἐκεῖνο συμβάντα τοῦ χρόνου ἑατέον ἡμῖν, ὡς οὐκ ἀνυστὰ καὶ ἄλλως
 τοῦ προκειμένου σκοποῦ ἐξαγώνια. Ἐν δὲ καὶ μόνον τέως λεκτέον ἐστί, καὶ
 ἴσως οὐ περιττόν, ὅτι καὶ μόνον ἐκεῖνό τινες αἰτιῶνται καὶ τῆς τότε τῶν
 πραγμάτων ἀσφαλείας καὶ καταστάσεως καὶ τῆς νῦν ἀνατροπῆς καὶ συγχύ-
 σεως, πλὴν οὐ κατὰ ταῦτόν οὕτως ἔχον, ἀλλὰ παρὸν μὲν καὶ ὡς ἔχρῃν 15
 τελούμενον ἀσφαλείας, ἀπόν δὲ καὶ ὡς οὐκ ἔχρῃν παρορώμενον τῆς
 παρούσης συγχύσεως.

γ'. Ὅπως οἱ παλαιοὶ κατωχύρουν τὰς ἄκρας.

Ἐκεῖνοι τοίνυν δυοῖν μέσον ἐχθροῖν ἐναπειλημμένοι, ἐξ ἑω μὲν Περσῶν,
 ἐκ δὲσεως δ' Ἰταλῶν, οὐ μόνον τὸ πρὸς τῇ θαλάσσει, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀνώτατον 20
 κατασχόντων, καὶ εἰς στενὸν κοίμηδ' ἀμφοτέρωθεν καταστάντες, ὡς B 15
 μὴδ' ἐλευθέρως ἀναπνεῖν ἐᾶσθαι, τῇ μὲν Ἰταλικὸν ἔχοντες συμμαχικὸν
 ἐπήρσαν Πέρσαις, τῇ δὲ Σκυθικὸν προσλαβόμενοι, ἄρτι τότε φανέν τε καὶ
 προσληφθέν, ἀνώθουν τοὺς Ἰταλοὺς. Σκοπὸς δ' ἦν ἐκείνοις ἄκραις ἀσφαλέσι

9-10 Cf. HOMÈRE, *Iliade*, 20, 72.

1 ἀνυστὰ : -ὄν Ab 2 μάλιστα om. b 3 καὶ ὅπως ante καί² add. A
 4 ἕκαστον : ἕκαστα edd. 5 πεπλανημένως : -ους edd. || μὴ : μὲν bC edd.
 9 διδομένων : δεδ- edd. || ἀντιμαχομένου : ἀντιμηχανωμένου A ἀντιμαχοῦντος b
 || Ἑρμοῦ : ἔρμαι C || Λητοῖ : λοιτῆ A 11 συμβάντα iter. C 15 ἔχον : ἔχω A
 18 γ' om. Ab || Ὅπως — ἄκρας om. b 20 Ἰταλῶν : ἰταλῶν A 23 ἐπήρσαν
 corr. Bekk. : ἐπίεσαν AbC Poss. 24 ἄκραις om. edd.

4. Dans le rapide survol de la reconquête de l'Asie Mineure que constitue ce chapitre, l'historien n'entend pas décrire de manière précise et chronologique la guerre livrée aux « Perses » (les Turcs) et aux « Italiens » (les États latins établis sur l'empire byzantin après la croisade de 1204). En mentionnant les « Scythes », c'est-à-dire les Coumans ou Turcs du nord de la mer Noire, il situe son récit aux alentours de 1241, car ceux-ci furent installés à cette date dans la vallée du Méandre et en Phrygie par Jean III Batatzès ; voir AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 65¹⁶⁻²⁰ ; SKOUTARIOTÈS : Sathas, p. 486²-487² ; GRÈGORAS : Bonn, I, p. 36¹⁵-37² ; P. WITTEK, *Das Fürstentum Montesche*, Istanbul 1934, p. 13-14. Le contingent scythe, dont le concours sera mentionné à diverses reprises, provient de cette population.

grâce à des frontières sûres. Ils ne pouvaient assurer la sécurité de la partie qui regarde la mer par une autre défense que la mer, car, du moment que les Italiens en avaient la maîtrise et occupaient la région intérieure, il était impossible de maintenir le reste en sécurité. Par contre, il leur était loisible de fortifier le côté oriental grâce à d'abruptes montagnes, s'ils prenaient les devants¹. Ils étaient dans l'impossibilité de combattre des deux côtés à la fois ; les montagnes orientales, qui étaient très hautes et garantissaient la sécurité à qui les habiterait et qui n'avaient pas encore été occupées de manière continue par les Perses, attendaient qu'ils s'en emparent et que, par la sécurité qu'elles procureraient, ils affermissent leur situation ; mais ils ne pouvaient utiliser comme défense la partie maritime avant d'avoir chassé de là les Italiens. C'est pourquoi, ils conclurent de préférence un traité avec les Perses et mirent une trêve à la guerre qu'ils leur faisaient, s'engageant à leur verser un tribut annuel, tribut qu'ils ne versèrent pas longtemps, et ils se jetèrent de tout leur élan sur les Italiens. Après avoir supporté d'incessantes fatigues et des guerres sans fin, ils les chassèrent et, après les avoir laissés prendre la mer sur leurs propres navires, ils procurèrent aux Romains du pays pleine sécurité². Puis, faisant volte-face, que les Perses le voulussent ou non, ils s'emparèrent des montagnes, en confièrent la garde à de nombreux et vigoureux colons rassemblés de toutes parts et en firent de solides remparts et comme d'inexpugnables barrières pour la Rhomaïde.

4. Comment on prit soin des gens et des choses des frontières.

On ne négligea certes pas les habitants des montagnes, prêts qu'ils étaient à partir ailleurs, si d'aventure l'ennemi attaquait, eux qui n'avaient rien qui pût les persuader de rester et, si cela se présentait, de résister en force et avec courage à l'ennemi. Mais on les gratifiait tous d'exemptions fiscales et de pronociai les plus notables d'entre eux et ceux qui montraient une ardeur entreprenante, et cela par lettres impériales³. Et avec le temps leur fortune grossit, et la richesse coulait en abondance parmi eux.

1. Ici et plus bas (lignes 6-8, 10, 11, 12), P. Poussines a introduit des incises qui proviennent de la version abrégée de l'Histoire et qu'il lisait en marge du manuscrit C ; voir *Tradition manuscrite*, p. 134. Sur l'étrange leçon ἐσωροῦντο (pour ἐδωροῦντο) de la première édition et l'exemple similaire rencontré plus haut (p. 23^e), voir *ibidem*, p. 216.

2. La reconquête des possessions latines de l'Anatolie occidentale suivit la victoire de Poïmanènon (1224). Le traité qui en résulta (DÖLGER, *Regesten*², n° 1711 : vers 1225) ne laissa aux Latins que Nicomédie et la côte qui fait face à Constantinople ; voir J. LONGNON, *L'empire latin de Constantinople et la principauté de Morée*, Paris 1949, p. 161-162. Quant aux frontières orientales de l'empire de Nicée, elles avaient été consolidées une dizaine d'années plus tôt après la victoire d'Antioche du Méandre (1210). De 1211 à 1261, l'empire de Nicée vécut en paix avec son voisin de l'Est, occupé à combattre d'autres ennemis. Il y eut seulement des combats sporadiques et locaux sur les frontières.

τὸ μέσον κατοχυροῦν. Καὶ τὸ μὲν πρὸς θάλασσαν οὐκ εἶχον ὀχυρώματι ἄλλω ἢ θαλάσση κατασφαλίζεσθαι — οὐδὲ γὰρ ἦν, θαλασσοκρατούντων τῶν Ἰταλῶν καὶ προσκατεχόντων τὰ πρόσω, ἀσφαλῶς τὸ λοιπὸν διάζειν —, τὸ δὲ πρὸς ἔω ὀχυροῦν εἶχον ἐρυμνοῖς ὕρεσιν, εἰ προλάβοιεν. Καὶ διὰ ταῦτα, ἐπεὶ οὐκ εἶχον ἅμα πρὸς ἐκάτερα μάχεσθαι καὶ ὅτι τὰ μὲν πρὸς ἔω ὄρη μέχρι 5 πολλοῦ ἀνέχοντα καὶ τὸ ἀσφαλὲς κατεγγυῶντα τοῖς κατοικήσουσι, τοῖς Πέρσαις οὐκέτι διηνεκῶς προσκαταληφθέντα, προσδόκιμα σφίσι κατασχεῖν ἦσαν καὶ διὰ τῆς ἐκείνων ἀσφαλείας τὰ οἰκεία εὖ θέσθαι, τῷ δὲ τῆς θαλάττης μέρει οὐχ οἷοι τ' ἦσαν χρῆσασθαι ὀχυρώματι πρότερον ἢ τοὺς Ἰταλοὺς ἐκβαλεῖν ἐκεῖθεν, ἐσπένδοντο μὲν πλέον τοῖς Πέρσαις καὶ 10 ἀνακωχὴν ἐδίδουσαν τῷ πρὸς ἐκείνους πολέμῳ, ἐτήσιον τέλος τάξαντες διδόναι, ὃ δὴ καὶ ἐδίδουσαν οὐκ ἐς μακρὸν, τοῖς δ' Ἰταλοῖς ὅλαις ἐπεῖχον ὀρμαῖς. Συχνοῖς δὲ πόνοις καὶ ἀκαταγωνίστοις πολέμοις ἐνδροῦντες, ἐκείνους μὲν ἐξῴσαν καί, ναυσὶν οἰκείαις παραπλέειν παρεσχηκότες τὴν 14 θάλασσαν, ἱκανὴν τοῖς ἐκεῖσε | τῶν Ῥωμαίων οἰκοῦσιν ἐδίδουσαν ἀσφάλειαν · B 16 εἶτα νῶτα στρέψαντες, ἐκόντων ἀκόντων Περσῶν, ὕρεσιν ἐπεβάλλοντο, συχνοῖς δὲ τοῖς πανταχόθεν ἐποίκις καὶ ἰσχυροῖς κατασφαισάμενοι, ἐρυμνὰ τεῖχη καὶ οἶον δυσεπιχειρήτους θριγκοὺς τῇ Ῥωμαῖδι ταῦτα κατέστησαν.

δ'. Ὅπως τῶν ἐν ταῖς ἄκραις ἐπεμελοῦντο ἀνδρῶν καὶ πραγμάτων. 20

Οὐ μὴν δὲ καὶ ἀτημελήτους τοὺς πρὸς τοῖς ὕρεσιν οἰκοῦντας εἶων, ὡς ἐτοιμοὺς μεταναστεύσοντας, εἴ που ἀμηγέπη οἱ ἐναντίοι προσβάλοιν, μηδὲν ἔχοντας τὸ πείθον μένειν καὶ παρὰ δύναμιν, εἴ ποι παρεῖκοι, πρὸς ἐκείνους ἀνδρίζεσθαι · ἀλλ' ἀτελείαις μὲν τοὺς πάντας, προνοίαις δ' ἐκ τούτων τοὺς ἐπιδοξότερους καὶ οἷς τολμῆεν τὸ φρόνημα γράμμασιν ἐδωροῦντο βασιλι- 25 κοῖς. Καὶ δὴ, τοῦ χρόνου προϊόντος, ἠὔξανον ταῖς περιουσίαις, καὶ πλοῦτος

4 ἐρυμνοῖς ὕρεσιν : ἐρυμνοῖς τε καὶ δυσβάτοις ὕρεσιν V ἐρυμνοῖς τε καὶ δυσβάτοις ὄρεων (ὕρεων Poss.) edd. 6-8 τοῖς κατοικήσουσι — θέσθαι : Ῥωμαίοις, Πέρσαις δὲ ὡς εἰπεῖν ἀμελούμενα ἦν (ἦν om. Bekk.), προσδοκίαν παρεῖχεν αὐτοῖς κατασχεῖν κἀντεῦθεν ἀσφάλειαν κατακτήσασθαι V edd. 7 προσκαταληφθέντα : -λειφθέντα b || προσδόκιμα : -ημα bC 9 θαλάττης : -σσης A || οἷοι : οἶ b || ὀχυρώματι — κατεγγυῶντα (l. 1-6) ante ὀχυρώματι ante corr. (ope που δύσσαμα mg. et ἄρξαι ante πρότερον in textu) iter. C 10 ἐκεῖθεν — Πέρσαις : διὰ τοῦτο πλέον μὲν ἐσπένδοντο (ἐσπένδοτο V) Πέρσαις V edd. 11 τῷ πρὸς ἐκείνους πολέμῳ : τῷ πολέμῳ τῷ πρὸς ἐκείνους V edd. 12 διδόναι om. V edd. || οὐκ ἐς μακρὸν : οὐκ ἐς μικρὸν b οὐχὶ μικρὸν V edd. 16 τοῖς ante ὕρεσιν add. bV edd. 20 δ' om. A 22 μεταναστεύσοντας : μεταναστάντας edd. || οἶ : ὡς edd. 23 ποι : πη A || παρεῖκοι : -ει b || ἐκείνους : ἐκεῖνα edd. 25 τολμῆεν : τολμοῖεν C edd. || ἐδωροῦντο : ἐσωροῦντο edd. 26 ὃ ante πλοῦτος add. A.

3. Sur l'attribution d'exemptions fiscales et de pronoiai (bénéfices constitués par les revenus économiques ou fiscaux d'un bien appartenant à l'État, qui attribue ceux-ci en guise de traitement ou de récompense), voir OSTROGORSKY, *Féodalité*, p. 63-64. Le terme *oikonomia* est souvent employé avec le même sens que *pronoia* ; voir *ibidem*, p. 9.

Aussi longtemps qu'il leur arriva d'avoir en abondance les biens de la vie, ils s'enhardirent aussi contre l'ennemi et jouirent de l'abondance de richesses qu'ils pouvaient en tirer, dressant des embuscades la nuit, brisant quotidiennement l'élan de l'ennemi et emportant un butin considérable. Il s'ensuivait que leurs attaques contre l'adversaire servaient à couvrir ceux de l'intérieur et que ceux-ci, dont les espoirs reposaient sur eux, vivaient librement sur leurs terres et vauquaient à leurs propres occupations, tandis que les commandants militaires, assurés au mieux sur leurs arrières, portaient la guerre ailleurs, la provoquaient par leurs attaques là où elle n'existait pas et prenaient les devants pour mettre les autres à mal, plutôt que d'attendre d'avoir à subir les maux provoqués par l'autre camp. Tout resta dans l'ordre tant que cela alla bien sur les frontières et que les habitants du lieu étaient décidés à ne pas céder, quoi qu'il arrivât, si l'adversaire s'enhardissait à une quelconque opposition, et cela d'autant plus que le commandement était à proximité, prêt à faire face à toute résistance.

Tel était le premier état des choses, telle était la situation. Les habitants des frontières étaient dans l'abondance, non seulement grâce aux exemptions fiscales et aux pronoiai dont il a été question, mais encore en raison des gratifications quotidiennes des empereurs ; ils n'avaient rien qui ne fût signe de richesse ; il s'ensuivait qu'ils montaient la garde avec plus d'ardeur, attaquaient et repoussaient plus résolument ceux qui, si par hasard ils l'osaient, ravageaient nos terres.

5. Comment, après que la Ville eut été prise autrefois sur les Italiens, la situation de l'Orient s'affaiblit ; l'affaire de Chadénos.

Du jour où Constantinople fut prise par les Romains et qu'il devint nécessaire que retournent dans leur patrie ses enfants, et avant tous autres les gouvernants, il arriva d'un côté que ces gens furent affaiblis à cause de l'éloignement des empereurs et il devint d'autre part absolument indispensable, surtout pour que ces gens ne perdent à part eux rien de leur courage, de pourvoir à ce que, à défaut d'aide extérieure, ils disposent de leurs richesses comme nerf de la guerre. Mais plus tard, l'empire ayant décliné, un certain Chadénos, auquel le souverain confia même par la suite la charge d'éparque et qui avait sur lui un grand pouvoir pour des raisons qui seront bientôt relatées¹ — c'est en effet à partir de là que le présent discours sera placé sur la ligne qui lui convient² —, cet homme donc, désirant paraître donner un conseil utile

1. Ci-dessous, p. 477-¹², 51²-53². Ce personnage a été généralement identifié avec Constantin Chadénos, qui est présenté comme prôtohiérakarios (grand fauconnier) dans un document du cartulaire de Lembos (MM, IV, p. 285¹⁰⁻¹¹) ; voir AHRWEILER, *Smyrne*, p. 149-150 ; DÖLGER, *Regesten*², n° 2010 a (juillet 1274). Sur la charge d'éparque, voir GUILLAND, *BS* 41, 1980, p. 17-32, 145-180 (notice de Chadénos, p. 161-162).

2. L'historien affirme ici que son récit commence réellement au début du chapitre 11 et ailleurs qu'il commence au début du chapitre 7 (voir ci-dessous, p. 35²⁶⁻²⁷).

ἐπέρρει σφίσι συχνός. Παρ' ὅσον δ' ἐκείνοις ἐνευθηνεῖσθαι ξυνέβαινε τοῖς κατὰ τὸν βίον, παρὰ τοσοῦτον καὶ πρὸς τοὺς ἐναντίους ἐθάρρουν, καὶ πολλοῖς τοῖς ἐκεῖθεν ἐτρόφων, νυκτιλοχοῦντες καὶ ὁσημέραι τὴν τῶν ἐναντίων περικόπτοντες καὶ τὰ πολλὰ ληϊζόμενοι· ἐξ ὧν συνέβαινε αὐτοῖς μὲν ὁμοσε τοῖς ἀντιπάλοις χωροῦσι προβεβλήσθαι τῶν ἐνδοτέρω, τοὺς δ' ἐξαρτωμένους 5 τὰς ἐλπίδας ἐκείνων ἐπὶ τῆς οἰκείας διατρίβειν ἀνέδην καὶ ταῖς οἰκείαις προσανέχειν φροντίσι, τοὺς μὲντοι ἐπὶ τῶν ἀρχῶν τῆς στρατηγίας ὄντας, τῶν ὀπισθεν | ἀσφαλῶς ὡς οἶόν τ' ἔχοντας, τὴν μάχην ἐτέρωσε τρέπειν B 17 καὶ μὴ οὔσαν ταῖς ἐπιθέσεσιν ἐρεθίζειν καὶ φθάνειν κακῶς διατεθέντας ἐτέρους πρότερον ἢ ἀναμένειν πάσχειν ἐτέρωθεν τὰ δεινά. Τὸ δὲ σύμπαν 10 ἦν κατορθούμενον, τῶν ἀκρῶν καλῶς ἔχουσῶν καὶ μηδ' ἂν εἴ τι καὶ γένοιτο, τῶν ἐκεῖ καθυπειζόντων ἀνδρῶν, εἴ πη καὶ ἀντιτείνειν τολμῶεν οἱ ἀντικείμενοι, καὶ ταῦτα καὶ τῆς ἀρχῆς ἐγγύθεν οὔσης, ἀνθεξούσης ἐτοίμου πρὸς ἅπαν τὸ ἀντιστησόμενον.

Καὶ τὰ μὲν πρότερα τοιαῦτα καὶ οὕτως ἔχοντα, μὴ μόνον αἷς ἐρρήθη 15 ἀτελείαις τε καὶ προνοίαις, ἀλλὰ γε καὶ καθημεριναῖς φιλοτησίαις βασιλικαῖς τῶν τὰς ἄκρας οἰκούντων βρενθυομένων καὶ οὐδὲν ὅ τι μὴ πλοῦτου σημεῖον ἔχόντων, κἀντεῦθεν καὶ ἀρραθυμότερον μὲν φυλασσόντων, θαρραλεώτερον δ' εἰσβαλλόντων καὶ ἀντισχόντων τοῖς, εἴ πη ἰσχύσαιεν, κακοποιούσι τὰ ἡμέτερα. 20

ε'. "Ὅπως, ἀλούσης πάλαι τῆς πόλεως παρ' Ἰταλῶν, ἐξησθένησε τὰ κατὰ τὴν ἀνατολὴν καὶ περὶ τοῦ Χαθηνοῦ.

Ἐξ ὅτου δ' ἡ Κωνσταντίνου Ῥωμαίοις ἐάλω καὶ ἦν ἐπαναστρέφειν ἀνάγκη τῇ πατρίδι τὰ τέκνα, καὶ πρότερον τῶν ἄλλων οἷς ἦν τὸ κρατεῖν, ξυνέβαινε μὲν ἔνθεν ἐξασθενεῖν ἐκείνους τῇ διαστάσει τῶν βασιλέων, ἔδει 25 δ' ἐκείνοις πάντως προνοίας, καὶ μᾶλλον ἐφ' ᾧ καὶ καθ' ἑαυτοὺς οὐδὲν ἤττον θαρροῖεν, | εἴ μηδ' ἄλλοθεν, ἀλλ' οὖν νεῦρα πολέμου τὸν σφῶν B 18 πλοῦτον ἔχουσιν. Ἀλλὰ χρόνῳ ὕστερον, τῆς βασιλείας μεταπεσούσης, Χαθηνός τις, ᾧ δὴ καὶ τὸ τῆς ἐπαρχίας ἀξίωμα ἐσαυθις ἐπέθηκεν ὁ κρατῶν, τὰ πολλὰ παρ' ἐκείνῳ δυνάμενος ἐξ αἰτιῶν ὅσον οὐκέτι ῥηθησομένων 30 — ἐκεῖθεν γὰρ καὶ ὁ παρῶν λόγος εἰς κατάστασιν τὴν πρέπουσαν ἀναχθήσεται —, ἐκεῖνος τοίνυν, συμφέρον δοκεῖν ἐθέλων συμβουλευεῖν τῷ βασιλεῖ

27-28 Cf. PLUTARQUE, *Vies*, 817 e ; DIOGÈNE LAERCE, IV, 7.

3 νυκτιλοχοῦντες : νυκτολ- edd. 5 ἐνδοτέρω : -ων edd. 7 φροντίσι : φρον-
τιζειν Poss. φροντίσι Bekk. || μέντοι : μέντοιγ' A 8 τ' : τε edd. 9 διατεθέντας :
-τιθέντας Ab edd. 12 πη : τι C edd. 15 πρότερα suprascr. A || μὴ : οὐ edd.
18 κἀντεῦθεν — φυλασσόντων om. b 19 καὶ ἀντισχόντων — ἡμέτερα om. A ||
ἰσχύσαιεν : -ειεν C -ειαν edd. || κακοποιούσι : κακωσειουσι b 21 ε' om. A || "Ὅπως
— Χαθηνοῦ : ὅπως παρὰ τῶν Ἰταλῶν ἀλούσης πάλαι τῆς πόλεως ἐξησθένησαν τὰ κατὰ
τὴν ἀνατολὴν καὶ τὰ κατὰ τῶν χαθηνῶν b || ἐξησθένησε : -αν A 23 πόλις post Κων-
σταντίνου add. edd. || ἐπαναστρέφειν : μεταν- C edd. 26 καὶ* om. A edd. 27
θαρροῖεν : θαρρεῖν b 28 μεταπεσούσης τῆς βασιλείας transp. b 30 οὐκέτι om. b.

à l'empereur, qui se trouvait être Michel Palaiologos, lui suggère ce conseil, un conseil très dangereux, comme l'événement le montra plus tard. On l'écoula, parce qu'à l'entendre sa proposition paraissait avantageuse, et on l'envoie exécuter ce qu'il venait de conseiller. Il se rendit donc en hâte sur les lieux, car il ne pouvait guère tarder à exécuter les ordres dont il avait eu l'initiative ; il trouva des hommes extrêmement riches, comblés de biens en propriétés et en troupeaux. Il les enrôle loin de ces biens qu'ils possédaient et des ressources que chacun s'était constituées, puis, après leur avoir compté par personne quarante nomismata, tirés en grande partie de leur propre avoir, Chadènos ordonna de verser au trésor impérial le reliquat, qui n'était pas négligeable, de la somme imposée¹. Porté dans un premier temps, après que ces hommes eurent souffert ce à quoi ils ne se seraient jamais attendus, ce coup brisa le courage de ces volontaires, dont la force se relâcha.

6. Comment les Perses occupèrent les montagnes de la Rhomaïde.

Par la suite, ceux des Perses qui avaient l'âme guerrière et vivaient de leur épée, les autres s'étant soumis aux Tatars qui venaient d'occuper l'État de la Perse², trouvèrent avantageux pour résister de s'enfuir sur les points les plus retranchés des montagnes et de vivre à la manière des brigands en courant les terres voisines. Ceci fait, un grand nombre de Perses se regroupèrent entre eux ; ils tombaient fréquemment en force sur les nôtres affaiblis, prenaient l'avantage sur des gens qui devenaient peu à peu impuissants et les obligeaient à céder. Et ceux-ci auraient peut-être, en se retirant chaque jour, livré ces barrières aux ennemis, si les soldes allouées — car ils ne pouvaient plus disposer de leurs biens — n'avaient fini par persuader les voisins des Perses de tenir tête. Ils tenaient tête pour le moment, et même en la plupart des cas par leurs propres moyens, et parfois, l'ennemi attaquant en masse, en le faisant savoir à notre armée et en rendant souvent vaines ses incursions.

Cela dura tant que les soldes furent versées comme à l'habitude au temps fixé. Toutefois ils ne faisaient que se garder des maux qui fondaient sur eux, sans plus aller au-devant ni prendre le dessus ; ils ne cherchaient pas eux-mêmes à nuire à l'ennemi en saccageant ses terres, mais se

1. Il est difficile de définir exactement l'étendue et le contenu des mesures prises par Chadènos : d'après l'historien, il y eut confiscation des terres et des biens (voir ci-dessous, lignes 20-21), dédommagement pour cette saisie et enrôlement dans l'armée ; sur ce passage, voir G. ARNAKÈS, *Οἱ πρῶτοι Ὀθωμανοί*, Athènes 1947, p. 40-41, spécialement la note 13 ; OSTROGORSKY, *Féodalité*, p. 63-64.

2. La situation décrite dans ce chapitre s'applique aux lendemains de la reconquête de Constantinople en 1261. C'est la première mention des « Tatars » (Τόχαροι) dans l'Histoire. Les Mongols parvinrent en Arménie en 1236 et prirent Ani en 1239. En 1242, Baiju envahit le sultanat de Rûm (la Perse dans la langue de l'historien) et s'empara d'Erzerum ; il défit en juin 1243 à Kôse dağ le sultan Kaykhusraw, qui devint le vassal du grand khan. L'avancée des Mongols d'Iran continua sous l'il-khan Hulagu (1256-1265), qui se trouvait aux frontières de l'empire nicéen en 1257 ; voir B. SPULER,

— ὁ Παλαιολόγος δ' οὗτος ἦν Μιχαήλ —, βουλὴν εἰσάγει τήνδε καὶ λιαν ἐπισφαλῆ, ὡς τὸ πρᾶγμα ἔδειξεν ὕστερον. Καὶ δεχθεὶς ὡς δῆθεν συμφερόντως λέγων, πέμπεται καταπρᾶξι αἰ φθάσας βεβούλευται. Καὶ δὴ ἐπιστάς ταχέως τοῖς τόποις — οὐ γὰρ ἦν πρὸς τὰ ἐπεσταλμένα βραδύνειν ὅλως αὐτὸν καταρξάμενον —, ἄνδρας βαθυπλούτους εὐρῶν καὶ κτήμασι καὶ θρέμμασι 5 βρισθόντας, στρατεύει τούτους ἐκ τῶν σφετέρων ἐκείνων καὶ οἷς ὁ ἐκάστου βίος συνεκεκρότητο καί, εἰς τεσσαράκοντα νομίσματα τῷ ἐνὶ συμποσώσας, καὶ τούτων τὸ πλεῖστον ἐκ τῶν αὐτοῦ, τὸ λοιπὸν τοῦ τεθέντος τέλους, οὐκ ὀλίγον ὄν, τῷ βασιλικῷ ταμείῳ εἰσκομίζεσθαι ἔταξεν. Ὁ καὶ πραχθὲν πρῶτως, παθόντων τῶν ἀνδρῶν αἰ οὐκ ἤλπισαν πώποτε, ἐπέκλασέ τε τὴν 10 προθυμίαν βουλομένοις καὶ καθυφείκεσαν τῆς δυνάμεως.

ς'. Ὅπως οἱ Πέρσαι κατέσχον τὰ τῆς Ῥωμαΐδος ὄρη.

Ἐντεῦθεν καὶ τοῖς τῶν Περσῶν μαχίμοις καὶ οἷς ἐν μαχαίρα τὸ ζῆν, τῶν ἄλλων ὑποκλιθέντων τοῖς Τοχάροις, ἄρτι κατασχοῦσι τὴν τῆς Περσίδος 14 ἀρχήν, συμφέρον ἐδόκει ἀφηνιάζουσι καταφεύγειν πρὸς τὰ τῶν ὀρῶν B 19 ὀχυρώτερα καί, τὰ πλησίον κατατρέχοντας, νόμῳ ληστῶν ἀποζῆν. Ὁ καὶ γεγονός, συνέστησαν καθ' αὐτοὺς πλεῖστοι καὶ συχνάκις ἰσχυροὶ ἐπετίθεντο ἀσθενέσι γενομένοις τοῖς ἡμετέροις καί, περιόντες κατ' ὀλίγον ἀδυνατούντων, ὑπείκειν ἐποίουν. Καὶ τάχα ἂν ἐσχωροῦντες ὁσημέραι τοῖς ἐναντίοις τῶν θριγκῶν παρεχώρησαν, εἰ μὴ γε ταχθείσαις ῥόγαις — τὰ γὰρ σφέτερα 20 οὐκ εἶχον κατέχειν — μόγις ὑπέικον προσοικοῦντες ἀντέχειν. Καὶ ἀντεῖχον τέως, τὰ πλεῖστα μὲν καὶ ἐξ ἑαυτῶν, ἦν δ' οὐ καὶ πολλῶν ἐπεισφρούντων τῶν ἐναντίων, δῆλα τιθέντες τῷ ἡμετέρῳ στρατεύματι καὶ ἄπρακτον πολλάκις τὴν ἐκείνων ἐπισύστασιν καθιστῶντες.

Καὶ ταῦτ' ἦσαν, ἕως ἐδίδοντο ῥόγαι καιροῖς ὠρισμένοις κατὰ τὸ σύνηθες. 25 Πλὴν φυλάσσεσθαι μόνον ἦν τὸ κακὸν ἐπιὸν καὶ μὴ προσχωρεῖν σφᾶς ἔτι, μηδὲ περιγίγνεσθαι, μηδ' αὐτοὺς ζητεῖν κακοῦν τὴν ἐκείνων κατατρέχοντας,

1 ὁ om. edd. 5 θρέμμασι : θρέμασι b 10 παθόντων : παθόντων A 12
ς' om. A || τῆς om. edd. 13 τοῖς om. b 17 καθ' αὐτοὺς : κατ' αὐτοὺς
edd. 18 περιόντες : περιόν τε b 19 τάχα : τάχ' b 22 ἑαυτῶν : αὐτῶν
ante corr. A 22-23 ἦν — ἐναντίων om. b 26 προσχωρεῖν : προχ- Ab 27
περιγίγνεσθαι : -γίνεσθαι Ab || αὐτοὺς : ἐκείνους b || κατατρέχοντας : καταστρέψαντας
edd.

Die Mongolen in Iran, 1220-1350, Leipzig 1939, p. 37-50. Tous les peuples envahis par les Mongols appelèrent ceux-ci Tatars. Pachymérés indique plus loin qu'il considère les deux termes comme strictement équivalents et remarque avec raison que les envahisseurs se donnaient à eux-mêmes le nom de Mongols (p. 445⁷ : Μουγούλιοι). Il ajoute que le commun appelle Atarioi les Tatars (p. 181¹⁴ : Ἀτάριοι) et distingue les Mongols de la Horde d'Or et ceux d'Iran en les appelant respectivement les Tatars occidentaux et orientaux (p. 243^{*}, 515^{*}, 659^{*}) ; sur les divers noms donnés aux Mongols par les écrivains byzantins et sur la graphie de ces noms, voir MORAVCSIK, *Byzantinoturcica*, II, p. 77, 193, 301, 329.

gardaient en restant sur les leurs : de la sorte, ils se battaient, dès que ce dernier portait la guerre en plein dans notre pays, mais ne se battaient pas, s'il ne voulait pas faire la guerre. Or, comme les chefs se montrèrent avarés en matière de solde, comme la paye ne se fit plus qu'à grand-peine, passé le terme et d'après un taux inférieur à l'ancien, alors que les chefs qui se succédaient à la tête de l'armée s'attribuaient aussi leur part des butins, d'une part la masse de ces gens disparurent, les uns victimes du glaive, d'autres étant passés à l'ennemi, d'autres encore ayant émigré ici et là, parce qu'ils ne pouvaient échapper aux maux en demeurant sur les lieux, et menant la vie qu'ils pouvaient. D'autre part, en l'absence de toute opposition, les ennemis occupèrent les points fortifiés ; de là ils purent faire des courses aussi souvent qu'ils le voulurent et mettre à mal non seulement leurs voisins, dont ils se saisissaient en effet sur-le-champ, mais encore ceux dont ils étaient très éloignés.

Ils ne créèrent pas peu d'embarras aux armées romaines, continuellement engagées contre eux pour les contenir et délaissant d'autres régions qui n'en avaient pas un mince besoin, surtout celles d'Occident ; alors que les provinces orientales avaient été vidées de troupes qui s'y trouvaient, antérieurement aux événements dont il est question, l'Occident ne nuisait pas seulement à l'Orient, mais se trouvait par lui-même dans une situation sans issue, car les occidentaux se tournaient tantôt contre nous, tantôt contre nos ennemis, et ils provoquaient par l'instabilité de leurs intentions l'usure des deux camps : l'armée était-elle là, ils s'inclinaient sans y être forcés ; mais un armistice était-il intervenu pour un moment, ils se tournaient à nouveau aisément vers l'autre camp, si seulement celui-ci s'avavançait en armes sur eux¹.

Telle était la situation en Orient, telles les difficultés qui nous assaillaient. A quel état parvinrent plus tard les affaires en cet endroit, c'est ce que nous exposerons dans la suite, en y ajoutant aussi les causes² ; pour le moment donc, en reprenant le récit, nous allons commencer par où il n'est pas mauvais de commencer.

1. La multiplicité des pronoms employés par l'écrivain rend ce paragraphe obscur, et le rédacteur de la version abrégée l'a mal interprété, de même que P. Poussines dans sa traduction. Après avoir affirmé que la décadence de l'empire est due à l'abandon des frontières orientales (voir p. 26 n. 3), l'historien avance une seconde raison du déclin : l'hostilité de l'Épire envers l'empereur. Les deux causes sont d'ailleurs interdépendantes, car l'armée ne pouvait défendre à la fois les deux marches de l'empire. Les *dytikoi* du texte (ligne 19) sont les Épirotes ; sur ce passage, voir A. FAILLER, Signification du terme « Dutikoi » dans l'Histoire de Pachymère, *Actes du XV^e Congrès international d'Études byzantines*. Athènes, septembre 1976, IV, Athènes 1980, p. 114-120. Les conséquences fâcheuses des offensives répétées de l'Épire sont soulignées à diverses reprises dans l'Histoire. Ces passages sont signalés en note.

2. *ATTALEIATÈS* (Bonn, p. 5^o) emploie la même expression au début de son Histoire.

ἀλλ' ἑαυτοὺς συντηρεῖν ἐπὶ τῆς οἰκείας μένοντας, ὡς μαχομένων μὲν, ὅτ' ἐκεῖνοι ἐπὶ μέσου τῆς ἡμετέρας τὸν πόλεμον ἐξενέγκαιεν, μὴ μαχομένων δέ, εἰ μὴ ἐκεῖνοι θέλοιεν πολεμεῖν. Ἐπεὶ δὲ καὶ περὶ ταύτας οἱ ἄρχοντες ἐγλισχρέοντο, καὶ μόλις καὶ ὑπερήμερον καὶ παρὰ τὸ ἀρχαῖον μεῖον ἦν τὸ διδόμενον, ἐφ' ᾧπερ καὶ οἱ κατὰ καιροὺς τῶν στρατευμάτων ἡγεμόνες 5
μερίτας ἐκ κλεμμάτων ἑαυτοὺς εἰσῆγον, ἀπώλετο μὲν ἡ πληθὺς ἐκείνων, τῶν μὲν ἔργον μαχαίρας γεγονότων, τῶν δὲ καὶ προσχωρησάντων τοῖς B 20
ἐναντίοις, ἄλλων δὲ καὶ ἀλλαχοῦ που, ἐπεὶ οὐκ ἦν ἐκεῖσε προσμενοῦσι φευκτὰ τὰ δεινά, μετοικησάντων καὶ ὡς εἶχον διαγαγόντων τὸν βίον, κατὰ πολλὴν δὲ τοῦ κωλύσοντος ἐρημίαν κατέσχον οἱ ἐναντίοι τὰ ὀχυρώματα, 10
ἐξ ὧν καὶ κατατρέχειν οἳοί τ' ἦσαν, ὁσάκις ἦν αὐτοῖς βουλομένοις, καὶ κακῶς ποιεῖν οὐχ ὅπως τοὺς προσχώρους — τούτους γὰρ εἶχον αὐτόθεν —, ἀλλὰ καὶ ὧν ἐς μακρὰν ἀπεῖχον.

Τοῖς δὲ τῶν Ῥωμαίων στρατεύμασιν ἀσχολίαν παρεῖχον οὐ τὴν τυχοῦσαν, πρὸς ἐκείνους ἐφ' ᾧπερ ἐπίσχειν ἐς αἰεὶ ῥέπουσι καὶ τῶν ἄλλων ἀφεμένοις, 15
οὐκ ὀλίγης χρηζόντων ἐπικουρίας, καὶ μᾶλλον τῶν πρὸς δύσιν, ἃ δὴ καὶ κενωθέντων τῶν ἀνατολικῶν ἐκεῖσε τάξεων πρότερον ἢ ταῦτα γενέσθαι, μὴ ὅτι γε τὰ ἐῷα προσεζημίουν, ἀλλὰ καὶ καθ' αὐτὰ ἀπόρως εἶχον, τῶν 20
δυτικῶν ποτὲ μὲν ἐφ' ἡμᾶς, ποτὲ δ' ἐπ' ἐκείνους τρεπομένων, καὶ τῇ τῆς γνώμης ἀστασίᾳ τριβὴν ἐμποιοούντων καὶ ἀμφοτέροις, ὡς, παρόντων μὲν 20
τῶν στρατευμάτων, χωρὶς ὑποκλίνειν ἀνάγκης, ἀνακωχῆς δὲ γενομένης ἐπὶ σμικρόν, πρὸς θάτερα αὔθις ῥαδίως τρέπεσθαι, εἰ μόνον ἴοιεν μεθ' ὀπλων ἐπ' αὐτούς.

Οὕτω δ' ἐχόντων τῶν τῆς ἀνατολῆς καὶ οὕτω τῶν δυσχερῶν ἐπιόντων, ἐς δὲ τύχης ὕστερον τάκειθι πράγματα προῦθησαν ἐσαὔθις ἐροῦμεν, προσθέντες 25
καὶ τὰς αἰτίας · τέως δ' οὖν ἐπαναλαβόντες τὸν λόγον, τὴν ἀρχὴν, ἐξ οὐπερ καὶ οὐ χειρὸν ἄρχεσθαι, καταστήσομεν.

10 Cf. DÉMOSTHÈNE, 4, 49.

2 ὅτ' : ὅτε edd. 10 κωλύσοντος : κωλύσαντος A κωλήσοντος b 12 τούτους : τοῦτο edd. || χειροῦσθαι post αὐτόθεν add. b 15 ἐπίσχειν : ἐπισχεῖν edd. || ἀφεμένοις : ἀφιμ- b 17 κενωθέντων : -θεισῶν b || πρότερον : πρὸ τέλους edd. 18 καθ' αὐτὰ : κατ' αὐτὰ edd. 20 καὶ om. edd. || τοῖς ante ἀμφοτέροις add. edd. 21 ἀνακωχῆς : -οχῆς A 25 τάκειθι : τὰ κείθι edd. 27 καταστήσομεν : μεταστήσομεν C edd.

7. Comment, sous l'empereur Jean, Michel Palaiologos fut raffermi dans sa fidélité aux souverains¹.

Théodore Laskaris régnait déjà après son père². Michel Palaiologos, gendre d'un cousin de l'empereur, était honoré de la charge de grand connétable, charge dont le titulaire avait, depuis les temps anciens, le privilège de commander tout le contingent italien de l'armée qui servait l'empire³. Or il était toujours suspect d'aspirer à l'empire et, à en juger d'après ses desseins cachés, il était clair que, si l'occasion s'en présentait, il se livrerait à quelque sédition. Il avait d'autre part donné au père du souverain par de solides serments des gages de fidélité et se trouvait même lié par des malédictions épiscopales, qui le retranchaient de la communion des fidèles, au cas où il se proposerait de faire défection et d'entrer en révolte ouverte avec les princes régnants⁴. Et cela s'était passé lorsque, chargé par l'empereur de gouverner les provinces occidentales, il fut accusé de faire avec le despote d'Occident, Michel Angélos, un pacte secret, aux termes duquel le despote lui garantissait sa propre fille en mariage, tandis qu'il livrait, lui, à ce dernier les terres de l'empereur, devenant son sujet et partageait naturellement le pouvoir avec le despote son beau-père⁵. Dénoncé à ce propos à l'empereur par un serviteur auquel, comme l'affirmait l'accusateur, il avait communiqué ses projets, il avait été saisi au plus vite, après avoir été démis de son commandement, et il fut jeté en prison chargé de chaînes.

Comme l'accusation ne put être tirée au clair, étant donné qu'il était incertain si le dénonciateur ou bien disait vrai, comme il le prétendait, ou bien calomniait, Palaiologos, rejetant l'accusation, était prêt, pour faire éclater la vérité, au combat singulier, suivant une ancienne coutume mise en pratique par les empereurs en cas de dénonciations douteuses⁶.

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 92²⁵-101¹⁸ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 502²¹-504¹⁸ ; ÉPHREM, vers 8731-8873 : Bonn, p. 350-355 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 497-¹⁹ ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 154²²-156²⁷. Dans le manuscrit A, la numération des chapitres commence ici et, par suite de cette erreur, reste confuse jusqu'à la fin du livre I ; voir *Tradition manuscrite*, p. 207.

2. Théodore II Laskaris succéda en 1254 à son père, Jean III Batatzès (1222-1254). En rapportant quelques épisodes des deux règnes précédents, l'historien entend surtout décrire la marche de Michel Palaiologos vers le pouvoir.

3. La femme de Michel Palaiologos, Théodora Doukaina, était en effet la fille d'un cousin de l'empereur Théodore II Laskaris, Jean Doukas ; voir FAILLER, *Pachymériana*, p. 187-191. Sur la charge de grand connétable, voir GUILLAND, *Byz.* 19, 1949, p. 99-111 = *Recherches*, I, p. 469-477 (notice de Michel Palaiologos, p. 472).

4. Voir ci-dessous, p. 39⁸⁻²⁵.

5. C'est la première mention d'un personnage, Michel II Angélos, qui créa des problèmes continuels aux armées impériales (voir p. 34 n. 1). Sur la dignité de despote, voir GUILLAND, *REB* 17, 1959, p. 52-89 = *Recherches*, II, p. 1-24 (notice de Michel II Angélos, p. 13-14) ; voir aussi FERJANČIĆ, *Despoti*, p. 63-69 ; *PLP*, n° 220. Il est probable que Pachymérés se trompe sur ce point et que Michel Palaiologos ait plutôt complété avec l'empereur de Bulgarie, comme l'écrit AKROPOLITÈS

1 ζ'. "Οπως ἐπὶ βασιλέως τοῦ Ἰωάννου ἐπὶ τῆ εἰς βασιλεῖς πίστει ὁ B 21

Παλαιολόγος Μιχαὴλ κατησφαλίζετο.

"Ἦδη μὲν αὐτοκρατοῦντος μετὰ πατέρα τοῦ Λάσκαρι Θεοδώρου, ὁ ἐπὶ
 θυγατρὶ αὐτανεψίου ἐκείνου γαμβρὸς ὁ Παλαιολόγος Μιχαὴλ τῷ τοῦ
 μεγάλου κονοσταύλου διέπρεπεν ἀξιώματι — τὸ δ' ἀξίωμα προνόμιον 5
 εἶχεν ἐκ παλαιοῦ εἰς χεῖρας ἄγειν τὸν ἔχοντα τοῦτο ἅπαν τὸ ἐξ Ἰταλῶν
 στρατιωτικὸν καὶ ὑπήκοον —, ὑποπτος μὲν εἰς βασιλείαν ἀεὶ ποτ' ὦν καὶ
 δῆλος, ἐξ ὧν ὑποκαθημένως εἶχε, νεωτερίσων, εἰ καιροῦ λάβηται, τὰ πιστὰ
 δὲ δούς τῷ τοῦ κρατοῦντος πατρὶ ἀσφαλῆσιν ὄρκοις καὶ δὴ καὶ ἀρχιερατικαῖς
 ἐμπεδωθεὶς ἀφοριζούσαις τῶν πιστῶν ἐκεῖνον ἀραῖς, εἴ που καὶ ἀποστατεῖν 10
 προαιροῖτο καὶ δυσνοεῖν ὅλως τοῖς βασιλεύουσι. Καὶ ταῦτ' ἐπράττετο,
 ὅτε, τὴν τῶν δυσικῶν ἐμπεπιστευμένος παρὰ τοῦ βασιλέως ἀρχὴν, αἰτίαν
 ἔσχε τοῦ συνθήκας ποιεῖν δι' ἀπορρήτων πρὸς τὸν δεσπότην τῶν δυσικῶν
 Μιχαὴλ τὸν Ἄγγελον, ἐφ' ᾧ κατεγγυῆσαι μὲν τὸν δεσπότην ἐκείνῳ τὴν
 ἰδίαν παῖδα πρὸς γάμον, αὐτὸν δὲ παραδοῦναι τὴν τοῦ βασιλέως χώραν 15
 καί, ὑπ' ἐκείνῳ γενόμενον, συμπράττειν ὡς εἰκὸς τὴν ἀρχὴν τῷ δεσπότη
 καὶ πενθερῷ. Προσαγγελθεὶς δ' ἐπὶ τούτῳ πρὸς βασιλέα πρὸς οἰκέτου,
 ᾧ δὴ καὶ τὰ τῆς βουλῆς, ὡς ἐκεῖνος κατηγορῶν ἔλεγε, προσανετίθετο,
 ἀνῆρπαστό τε τὴν ταχίστην, παραλυθεὶς τῆς ἀρχῆς, καὶ τῆ φυλακῇ σιδη-
 ρόδετος ἐρριπτεῖτο. 20

Μὴ δῆλου δὲ γεῖνεσθαι δυναμένου τοῦ κατηγορήματος, ἄδηλον ὃν B 22
 εἴτ' ἀληθεύει ὁ προσαγγέλλων, ὡς ἐκεῖνος ἰσχυρίζετο, εἴτε συκοφαντοίη,
 ὡς ὁ Παλαιολόγος ἀντεπιφέρων ἔτοιμος ἦν ὑπὲρ ἀληθείας μονομαχεῖν
 κατὰ τι κρατῆσαν ἐπὶ τοῖς ἀδήλοις τῶν προσαγγελιῶν ἀρχαῖον ἔθος τοῖς

1 ζ' : α' A || τοῦ βασιλέως Ἰωάννου transp. A || βασιλεῖς : βαλεῖς b 4 τῷ : τὸ
 C 5 διέπρεπεν : διαπρέπων edd. 7 ὧν : ἦν Bekk. 8 ὑποκαθημένως :
 -θοιμένως b -θημένων edd. || νεωτερίσων : -ήσων C Poss. || λάβηται : -οίτο b 9 τοῦ
 om. b 10 ἐκεῖνον : ἐκείνων AC 11 προαιροῖτο : -εἴτο bC Poss. || βασιλεύουσι :
 -εὔσι A -εὔουσιν edd. 14 μὲν om. edd. 15-16 αὐτὸν — γενόμενον om. b
 17 οἰκέτου : οἰκέτην edd. 18 δὴ om. b 21 δὲ om. b 22 προσαγγέλλων :
 -έλων bC 24 τοῖς : ταῖς b.

(Heisenberg, p. 94¹⁰⁻¹²), suivi par SKOUTARIOTÈS (Sathas, p. 503¹⁰⁻¹²). Michel Palaiologos fut accusé de trahison au début de l'année 1253, jugé et emprisonné à l'automne 1253, puis libéré à la fin de l'été ou au début de l'automne 1254, peu avant la mort de Jean III Batatzés (3 novembre 1254); voir *Chronologie*, I, p. 9-16. GEANAKOPLIS (*Emperor Michael*, p. 21-26) a longuement commenté ce chapitre 7.

6. Sur le duel judiciaire et l'épreuve du fer rouge, pratiques importées d'Occident, et sur le cas de Michel Palaiologos, voir, parmi d'autres, les études suivantes : G. CZEBE, *Studien zum Hochverratsprozesse des M. Paläologus im Jahr 1252*, *BNJ* 8, 1931, p. 59-98 ; D. J. GEANAKOPLIS, *Interaction of the « Sibling » Byzantine and Western Cultures in the Middle Ages and Italian Renaissance (330-1600)*, New Haven-Londres 1976, p. 146-155 [chapitre 7 : Ordeal by fire and judicial duel at Byzantine Nicaea (1253) : Western or Eastern Legal Influence ?].

Cependant il ne put dissiper tout soupçon, ni esquiver complètement l'accusation d'infidélité. Mais il fut détenu assez longtemps dans les chaînes en prison, et le soupçon subsista. Il n'aurait pas fallu que quelqu'un osât intervenir en sa faveur auprès de l'empereur, si ce n'est le patriarche d'alors, Manuel¹ ; celui-ci se trouvait depuis de longs mois en Lydie avec l'empereur ; il était sur le départ, et le souverain était visiblement désireux de faire quelque gracieuseté au prêtre² ; aussitôt celui-ci délaissa toute autre préoccupation, introduisit une requête en faveur du prisonnier et supplia qu'on le prit en pitié comme faussement accusé. Il dit : « Au cas contraire, s'il n'est pas à tes yeux absolument exempt de tout soupçon, ô empereur, il peut te donner pour l'avenir des gages de fidélité, en se soumettant aux censures de l'Église. Étroitement lié par elles, il n'admettra pas cette impossible idée de l'esprit qu'est la révolte, mais, en chrétien qu'il est, il prendra garde au jugement de Dieu et s'en tiendra loyalement par ses serments à la foi qu'il aura jurée à toi et à ta race. »

Sur ces paroles, le souverain accède à la supplique et consent à accorder sa grâce au condamné, s'engageant à lui montrer en tout une âme bienveillante, pourvu que de son côté Palaiologos donne avec fermeté les gages de sa bienveillance à son égard pour l'avenir, comme le prêtre l'avait promis. Arrivé quelque part près d'Achyraous en compagnie de nombreux évêques, le prêtre envoie au souverain, selon les termes dans lesquels celui-ci avait pris congé du grand sacrificateur et comme il l'avait fixé, l'un de ses familiers revêtu de l'ordre sacré³. Le souverain le reçoit, soulage sur-le-champ le détenu de ses liens et l'expédie avec joie à l'évêque, libérant avec lui ses compagnons. Palaiologos ne fut donc pas plus tôt arrivé que, après s'être entendu dire le nécessaire par le synode, il accepte la sanction prise par les évêques pour affermir sûrement ses propres serments à l'empereur⁴. Revenu auprès du souverain, il rencontra auprès de lui un accueil très bienveillant. C'est pourquoi, dans la situation qui était la sienne, tout en montrant un tel empressement à se garder au-dessus de tout mauvais soupçon, et cela d'autant plus qu'il avait

1. Le patriarche Manuel II (1243-1254) se trouvait auprès de l'empereur en Lydie, probablement à Nymphée ; voir *Chronologie*, I, p. 12.

2. Par le mot *ιερεύς*, l'historien désigne ici le patriarche. En fait, le terme peut désigner tout clerc revêtu d'un ordre et devenu ainsi une « personne consacrée » ; il est appliqué rarement au diacre, le plus souvent au prêtre, à l'occasion à l'évêque, à l'archevêque, au métropolitain ou au patriarche ; voir LAMPE, p. 670 (C 1, 2 et 3). Le mot « prêtre » traduit le mieux l'équivocité du terme ; l'identité du personnage est indiquée en note en cas d'ambiguïté. Les mots *ἀρχιερεύς* et *ιεράρχης*, étymologiquement équivalents, qualifient l'évêque, qu'il soit simple évêque, archevêque, métropolitain ou patriarche ; les deux mots sont traduits par « évêque ». Trois termes plus rares sont également appliqués au patriarche ou au métropolitain (p. 39⁹⁰, 111¹⁴, 395⁹²) : *ἀρχιεπίσκοπος*, *πρωτοθύτης*, *ἀρχιεπίσκοπος*.

βασιλεῦσιν, ὅμως τὴν ὑποψίαν οὐκ εἶχε διολισθαίνειν καὶ τὸ τῆς ἀπιστίας ἐγκλημα εἰς τέλος διαδιδράσκειν, ~~ἀλλ' ἐφ' ἱκανὸν χρόνον τῇ φυλακῇ~~ κατείχето δέσμιος, καὶ ἡ ὑποψία προσῆν. Ὡς δ' οὐ χρῆν ὑπὲρ ἐκείνου ἄλλον τολμᾶν καὶ πρεσβεύειν τῷ βασιλεῖ, ὁ τηνικάδε πατριαρχεῦων Μανουήλ, ἐπὶ μῆσι πλείστοις συνδιάγων κατὰ Λυδίαν τῷ βασιλεῖ, ἐπεὶ 5 πρὸς ἔξοδον ἦν καὶ δῆλος ἦν ὁ κρατῶν πρὸς χάριν τελεῖν τι τῷ ἱερεῖ προθυμούμενος, αὐτίκ' ἐκείνος, ἀφελὺς τᾶλλα, τὴν ὑπὲρ τοῦ σιδηροδέτου πρεσβείαν εἰσήγε καὶ ὡς συκοφαντούμενον ἰκέτευε κατοικτεῖρειν. « Εἰ δ' οὖν, ἀλλ' εἰ μὴ παρὰ σοὶ καθαρώς, ἔφη, τῆς ὑποψίας ἀφεῖται, ὦ βασιλεῦ, ἀλλ' ἐκείνος τὸ πιστὸν δώσει πρὸς τοῦτιόν, τὰς τῆς ἐκκλησίας ἐφ' ἑαυτὸν 10 ἐπιτιμήσεις καταδεξάμενος· αἷς καὶ μάλα κατεμπεδούμενος, καὶ αὐτὸ δὴ τὸ ἀκατέργαστον τοῦ νοῦς περὶ ἀποστασίας ἐνθύμιον οὐ προσήσεται, ἀλλὰ γε χριστιανὸς ὢν τὴν τοῦ Θεοῦ δίκην φυλάσσεται καὶ ἀδόλως ἐμμενεῖ τοῖς ὅρκοις εἰς τὴν πρὸς σὲ πίστιν καὶ τὸ γένος τὸ σόν. »

Οὕτως εἰπόντος, δυσωπεῖται τὴν δέησιν ὁ κρατῶν καὶ ἐπινεύει πρὸς 15 τὴν τοῦ κατακρίτου συμπάθειαν, εὐμενῆ συνόλως ἐκείνῳ τὴν ἰδίαν γενέσθαι ψυχὴν κατεγγυησάμενος, εἰ κάκεῖνος τὰ τῆς εἰσ|έπειτα πρὸς αὐτὸν εὐνοίας, B 23 ὡς ὁ ἱερεὺς ὑπέσχετο, πιστὰ καταστήσειε. Καὶ δὴ περὶ πού τὴν Ἀχυράους ὁ ἱερεὺς γεγονώς, συνάμα καὶ πλείστοις ἀρχιερεῦσι, στέλλει πρὸς τὸν κρατοῦντα, οὕτως ἐκείνου πρὸς τὸν ἀρχιθύτην συνταξαμένου καὶ οὕτω 20 τάξαντος, τινὰ τῶν αὐτοῦ οἰκείων καὶ ἱερωσύνη κοσμούμενον, ὃν ὁ κρατῶν δεξάμενος ἀνήσει μὲν παραυτίκα τὸν κατεχόμενον τῶν δεσμῶν, ἀπολύει δ' ἀσμένως πρὸς τὸν ἱεράρχην, ὀπαδοὺς αὐτῷ συνεξαγαγών. Ἄμα γοῦν ἐπέστη καὶ ἄμα, παρὰ τῆς συνόδου τὰ εἰκότα ἐνωτισάμενος, τὴν ἐκείνων ἐπιτίμησιν εἰς ἀσφαλῆ τῶν πρὸς βασιλέα ἰδίων ὄρκων βεβαίωσιν δέχεται. 25 Καὶ πρὸς τὸν κρατοῦντα αὐθις ἐπανιών, πολλῆς τῆς παρ' ἐκείνου εὐμενείας ἐτύγχανεν. Οὕτω τοιγαροῦν ἔχων καὶ οὕτω σπεύδων ἑαυτὸν φυλάττειν

3 οὐ χρῆν : οὐκ ἦν edd. 4 τε post ὁ add. b 8 εἰσήγε : -εν A 9 ἀλλ' εἰ μὴ : ἀλλὰ μὴ AC edd. 11 κατεμπεδούμενος : καταπ- b 12 προσήσεται : προσοί-σεται A 15 εἰπόντος, δυσωπεῖται : εἰπόντα δυσωπεῖται C εἰπόντα δυσωπεῖ edd. 18 ὁ om. b 19 ἀρχιερεῦσι : -ιν A 21 αὐτοῦ : αὐτῷ AB || τὸν γραμματικὸν αὐτοῦ ἀνδρόνικον τὸν φραγγόπουλον mg. AC 22 ἀνήσει : ἀνήσι C 24 ἐπέστη : ὑπ- b 25 ὄρκων ἰδίων transp. b.

3. Probablement diacre, ce clerc s'appelait Andronic Phrangopoulos, d'après l'information fournie en marge par les manuscrits A et C. Il est improbable qu'il s'identifie au correspondant homonyme de Théodore II Laskaris, qualifié par l'empereur de « maître de rhétorique et de poétique » (N. FESTA, *Theodori Ducae Lascaris epistulae CCXVI*, Florence 1898, p. 271^{a-b}). Achyraous (Balikesir) était une ville étape importante sur la route qui menait de Lydie à Nicée. Sur les mots ἱερεῦς et ἀρχιθύτης, qui désignent successivement le patriarche, voir la note précédente.

4. Voir ci-dessus, p. 37^{a-11} ; DÖLGER, *Regesten*², n° 1814 (ca. winter 1253) ; LAURENT, *Regestes*, n° 1320 (1253-1254). Les deux actes doivent être datés de la manière suivante : été ou début de l'automne 1254 ; voir *Chronologie*, I, p. 13 n. 23 et 24.

accédé à une charge très élevée, il veillait beaucoup plus à ce que la suspicion ne le perdît pas dans l'esprit de celui qui détenait le pouvoir après le souverain.

8. Comment le deuxième Laskaris, par mépris pour un grand nombre de dignitaires, leur en substitua d'autres¹.

Mais celui-ci se portait à tout avec ardeur, même à l'idée qu'on le méprisait, car le mal qui avait fondu sur lui et qui l'épuisait de plus en plus le persuadait qu'il avait à redouter quelque danger². Aussi destitue-t-il de sa charge Alexis Rhaoul, investi de la dignité de protovestiaire³, et met-il à ce poste Georges Mouzalôn, originaire d'Atrammytion, à qui il unit Théodora, de la famille des Kantakouzènoi, une nièce de Palaiologos⁴; quant à son cadet, Andronic, il l'établit grand domestique, après lui avoir fait épouser la fille de Rhaoul⁵, tandis qu'il promeut grand fauconnier le troisième de ces frères⁶. C'étaient là gens qui n'avaient absolument aucun titre de noblesse, mais qui avaient été assignés comme pages au souverain, lorsqu'il était futur héritier du trône. D'autre part, il prive de la vue deux d'entre les grands; l'un était le fils d'Alexis Stratégopoulos, Constantin, qui fut honoré d'une alliance illustre et particulièrement brillante: il avait en effet pour femme la nièce de l'empereur Jean, que celui-ci lui donna⁷; l'autre était Théodore Philès⁸. Mais il prit

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 124¹⁻²⁴; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 521^{27-522⁴}; ÉPHREM, vers 9053-9065 : Bonn, p. 362-363; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 62²⁻¹⁹.

2. Théodore II Laskaris était atteint d'épilepsie comme son père; voir ci-dessous, p. 53¹³⁻¹⁴.

3. Sur la dignité de protovestiaire, voir GUILLAND, [R]EB 2, 1944, p. 202-220 = *Recherches*, I, p. 216-236 (notice d'Alexis Rhaoul, p. 223); voir aussi sa notice dans FASSOULAKIS, *Rhaoul*, p. 15-16, n° 5.

4. Sur la dignité de protovestiaire, voir la note précédente (notice de Georges Mouzalôn, p. 223); sur Georges Mouzalôn, natif d'Atrammytion (Edremit), voir aussi POLEMIS, *Doukai*, p. 148. Sur Théodora Kantakouzèné, fille aînée d'Irène-Eulogie Palaiologina, la sœur de Michel Palaiologos, voir PAPADOPOULOS, *Palaiologen*, p. 20, n° 34; NICOL, *Kantakouzènoi*, p. 16-19, n° 14; FASSOULAKIS, *Rhaoul*, p. 25-26, n° 11; *PLP*, n° 10943. Théodora Kantakouzèné épousa en secondes noces Jean Rhaoul (voir ci-dessous, p. 153^{21-155⁶}).

5. Sur la dignité de grand domestique, voir GUILLAND, *EO* 37, 1938, p. 53-64 = *Recherches*, I, p. 405-425 (notice d'Andronic Mouzalôn, p. 410, n° 16); voir aussi POLEMIS, *Doukai*, p. 148. Il épousa une fille d'Alexis Rhaoul, de prénom inconnu, dont on peut lire la notice dans FASSOULAKIS, *Rhaoul*, p. 24, n° 10. Une erreur d'édition fit longtemps attribuer à la fille de Rhaoul l'étrange nom de Kloïsta; en fait, les manuscrits présentent, de manière unanime, une leçon toute différente : καθιστῆς.

6. Les sources fournissent des données convergentes sur Georges et Andronic Mouzalôn, mais leur frère, dont le prénom n'est pas connu, est présenté par Pachymérés comme prôtôhiérakarios (grand fauconnier), tandis qu'AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 155¹⁸), suivi par GRÉGORAS (Bonn, I, p. 66²), lui donne le titre de prôtôkynégos (grand veneur). On retiendra de préférence la leçon d'Akropolitès, dont la rédaction

πάσης καχυποψίας ἀνώτερον, καὶ μᾶλλον ὅτι καὶ ἀξιώματος ἐπέβη μεγίστου, πολλῶ πλέον πρὸς τὸν μετ' αὐτὸν τὸ κράτος ἔχοντα ἀλῶναι ταῖς ὑποψίαις διεφυλάττετο.

η'. Ὅπως ὁ δεύτερος Λάσκαρις, πολλοὺς τῶν ἐν ἀξιώμασιν ὑπερορῶν, ἐτέρους ἀντικαθίστη.

5

Ἄλλ' ἐπειδὴ θερμὸς ἦν ἐκεῖνος πρὸς πάντα, ἔτι δὲ καὶ τὴν τοῦ καταφρονεῖσθαι δόξαν — ἣ γὰρ νόσος ἐπισπεσοῦσα καὶ μᾶλλον τρύχουσα ἐπειθε δεινὰ ὑπιδέσθαι —, παραλύει μὲν τοῦ ἀξιώματος εἰς πρωτοβεστιαρίου τεταγμένον τιμὴν τὸν Ῥαοῦλ Ἀλέξιον, ἀντεισάγει δ' εἰς ταύτην τὸν ἐξ Ἄτραμυτιῦ Γεώργιον τὸν Μουζάλωνα, συνοικίσας αὐτῶ καὶ τὴν ἐκ Καντακουζηνῶν Θεοδώραν, τοῦ Παλαιολόγου οὖσαν ἀδελφιδῆν, τὸν δὲ μετ' ἐκεῖνον Ἀνδρόνικον μέγαν δομέστικον καθιστᾶ, τὴν τοῦ Ῥαοῦλ θυγατέρα οἱ συναρμόσας, τὸν δὲ γε τρίτον τῶν ἀδελφῶν προβάλλεται πρωθιερακάριον, ἄνδρα οὐκ εὐγενείας μὲν μετέχοντα τὸ παράπαν, εἰς παιδοπούλους δὲ αὐθεντοπουλευομένῳ τεταγμένους αὐτῶ. Δύο μέντοι γε τῶν μεγιστάνων τῶν ὀμμάτων στερεῖ, ὧν ὁ μὲν εἰς υἱὸς ἦν τοῦ Στρατηγούλου Ἀλεξίου, ὁ Κωνσταντῖνος, δὲ ἤξιούτο καὶ κήδους — τὴν γὰρ ἀδελφιδῆν τοῦ βασιλέως Ἰωάννου, ἐκεῖνου διδόντος, εἶχε — περιφανοῦς καὶ μάλα λαμπροῦ, ἄτερος δὲ ὁ Φιλῆς ἦν Θεόδωρος. Καὶ πόλλ' ἄττα ἐκαινοτόμει,

B 24

15

1 καχυποψίας : καθυ- b 2 ταῖς ὑποψίαις : ταῖς ὑποψίας Poss. τῆς ὑποψίας Bekk.
4 η' : β' A || δεύτερος : β^{ος} C || βασιλεὺς post Λάσκαρις add. b 5 ἀντικαθίστη :
-κατίστη A -καθίστησι edd. 6-7 καταφρονεῖσθαι : -νῆσαι edd. 7 μᾶλλον : μάλα b
|| ἐπειθε : -εν A 8 δεινὰ : -ῶς A -ὄς b 9 δ' : δὲ b 10 Ἄτραμυτιῦ : Ἄτρα-
μυτιῦ Bekk. || συνοικίσας : -ήσας b 11 Καντακουζηνῶν : -οῦ b 12 καθιστᾶ :
Κλοῖστᾶ edd. 13 γε om. C edd. 14 πρωθιερακάριον : -άριν edd. 15 γε om.
Ab 17 ὁ Κωνσταντῖνος om. b 19 δὲ om. edd.

est plus proche de l'événement. Grégoras donne, très probablement à tort, le prénom de Théodore à ce troisième Mouzalôn ; il doit le confondre avec le Théodore Mouzalôn qui accède à des fonctions importantes vers la fin du règne de Michel VIII (ci-dessous, p. 625^a-627^b) et qui appartient à la génération suivante. Sur les charges de grand fauconnier et de grand veneur et sur les rares titulaires connus, voir GUILLAND, *Τόμος Κωνσταντίνου Ἀρμενοπούλου*, Thessalonique 1951, p. 189-195 = *Recherches*, I, p. 600-603. La nomination des Mouzalônes aux plus hautes dignités fut faite par l'empereur à Lampsakos vers la fin de l'année 1255.

7. Aveuglé, Constantin Stratégopoulos ne joua désormais aucun rôle, mais son père, Alexis, fut nommé César par Michel VIII (II, 13) et s'empara de Constantinople en 1261 (II, 26-27). On ignore le nom de la femme de Constantin Stratégopoulos, nièce de Jean III Batatzès. Cette alliance est rappelée un peu plus bas (p. 93^a), puis à nouveau dans la deuxième partie de l'Histoire, à propos d'un incident qui opposa en juin 1283 la femme de Constantin Stratégopoulos à celle de Constantin le porphyrogénète (VIII, 19).

8. Bien qu'aveugle, Théodore Philès fut envoyé en mission en Épire au début de 1259 (AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 163^a-164^a).

bien d'autres mesures nouvelles pour abaisser l'orgueil de ses proches et pourvoir par là, comme il le croyait, à sa propre sécurité, car la maladie ne laissait pas respirer cet homme, qui de jour et de nuit broyait du noir.

9. Comment Kotys dispose Palaiologos à passer chez les Perses¹.

Alors que Palaiologos, investi sur ordre de l'empereur du gouvernement de la Mésothynie et des Optimates eux-mêmes², travaillait beaucoup contre les Italiens, vint à lui un membre du palais, un homme nommé Kotys, qui était de ses amis les plus intimes³. Il était clair que l'arrivant craignait pour lui, d'après le rapport qu'il lui fit. « Si tu ne prends pas la fuite, disait-il, il arrivera sous peu de jours en ce qui te concerne un grand malheur, et il ne serait plus désormais sans danger pour moi de rester. Nous devons tous les deux passer chez les Perses, si tu tiens à tes yeux. » Ces paroles dites avec conviction par l'ami qu'il était persuadent celui qui craignait perpétuellement pour lui-même, du fait qu'on le soupçonnait couramment d'aspirer à l'empire. En effet, le soupçon ne laissa pas non plus hors de danger son oncle, qui avait le rang de grand chartulaire et qui s'appelait lui aussi Michel Palaiologos⁴ ; mais, interrogé au sujet du pouvoir, il déclara tout simplement, dit-on, que, si Dieu accorde le pouvoir à quelqu'un, l'élu est sans reproche. A cause de cela, le souverain s'indigna fort contre lui en voyant un homme de ce rang élever son esprit à de pareilles considérations, et il est mis en prison chargé de chaînes.

Alors donc, en l'apprenant, Palaiologos fut naturellement pris de crainte ; rester pour s'exposer au danger, il le tenait pour périlleux et trop pitoyable ; passer au contraire à l'étranger, il le jugeait salutaire, mais blâmable. Cependant, entre deux maux censés tels, la peur s'y ajoutant, il choisit le moindre. Après avoir veillé de son mieux par de nombreuses manigances à ne pas être pris sur le fait, après avoir pris aussi avec lui quelques familiers et traversé le fleuve Sangaris, il s'élança de toutes ses

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 134⁷-138¹⁸, 144²⁰⁻²⁸ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 527⁶-528²⁷, 531¹⁵⁻¹⁷ ; ÉPHREM, vers 9116-9130, 9177-9180 : Bonn, p. 365, 367 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 57¹⁹-60² ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 156³⁴-158³⁶ ; HOLOBÔLOS : Treu, p. 34²³-35²¹, 53²²⁻²⁷ ; *Typikon de Saint-Démétrios* : Grégoire, p. 453²⁻²⁰ ; *Typikon de Saint-Michel* : Dmitrievskij, p. 790³⁵-791²² ; GEORGES DE CHYPRE, *Éloge de Michel VIII* : PG 142, 363^C-368^C ; Lettre de Nicéas Sarantinos à l'higoumène de Saint-Jean de Patmos : MM, VI, p. 198 ; SANUDO : Hopf, p. 135²⁻¹⁰.

2. D'une localisation incertaine en Bithynie, la Mésothynie devait s'étendre au nord de Nicée, jusqu'aux approches de Chalcédoine et peut-être même vers le nord du Bosphore. Le territoire du thème des Optimates couvrait l'espace situé entre le nord de Nicée et la mer Noire, englobant ainsi la Mésothynie. L'historien doit désigner ici une partie et le tout. Il dit ailleurs (p. 633²²⁻²³) que Michel Palaiologos, alors gouverneur de cette province, contrôlait le Sangarios, ce qui situe ces territoires nettement vers le nord. La Mésothynie, qui en constituait une partie, pouvait très bien se trouver au sud de Chalcédoine, comme le veut KANTAKOUZÈNOS (Bonn, I, p. 341¹⁰). D'autre part, Pachymérès (p. 403²⁹) identifie les habitants de la Mésothynie aux Halizônes. Voir aussi GEANAKOPOLOS, *Emperor Michael*, p. 27 n. 44. Dans l'édition a été respectée la graphie des manuscrits : Μεσοθύνια, Μεσοθύνιτης.

τὴν ὄφρυν τῶν πρὸς αἵματος καθαιρῶν καὶ τὸ ἀσφαλὲς ἐντεῦθεν ἑαυτῷ, ὡς ᾤετο, προμηθούμενος · οὐ γὰρ ἀναπνεῖν εἶα ἐκεῖνον ἢ νόσος, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τὰ μὴ καλὰ φανταζόμενον.

θ'. "Ὅπως ὁ Κότυς τὸν Παλαιολόγον παρασκευάζει αὐτομολῆσαι πρὸς Πέρσας.

Τότε δὴ καὶ τοῦ Παλαιολόγου εἰς κεφαλὴν τεταγμένου Μεσοθινίας καὶ αὐτῶν Ὀπτιμάτων, ἐκεῖνου προστάξαντος, καὶ τὰ πολλὰ κατ' Ἰταλῶν πράττοντος, προσῆει τις τῶν ἐκ τοῦ παλατίου, Κότυς ἐπώνυμον τῷ ἀνδρὶ καὶ ἐς τὰ μάλιστα οἱ τῶν φίλων ὦν, καὶ δῆλος ἦν περὶ τούτῳ ἀγωνιῶν ἐξ ὧν πρὸς αὐτὸν διεξῆει. Καί · « Εἰ μὴ φυγαδεῖα χρήσαιο, ἔλεγεν, ἡμερῶν 10 ὀλίγων εἰς μέγα συμφορᾶς τὰ κατὰ σὲ προβήσεται · ἀλλ' οὐδ' ἐμοὶ τοῦντεῦθεν | ἀκίνδυνον μένειν, ἀλλ' αὐτομολητέον πρὸς Πέρσας καὶ ἀμφοτέροις, εἴ σοι B 25 μέλει τῶν ὀφθαλμῶν. » Ταῦτα λέγει καὶ πείθει πληροφορῶν, φίλος ὦν, τὸν αἰεὶ περὶ ἑαυτῷ δεδιότα διὰ τὴν ὑποτρέχουσαν τῆς ἀρχῆς ὑποψίαν · οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τὸν θεῖον τούτου, εἰς μέγαν χαρτουλᾶριον τεταγμένον, Παλαιολόγον 15 Μιχαὴλ καὶ αὐτὸν ἀκούοντα, ἀκίνδυνον εἶα ἢ ὑποψία, ἀλλά, περὶ τῆς ἀρχῆς ἐρωτηθέντα, ἀπλοϊκῶς φάναι λέγεται ὡς, εἰ κεχρεώσθηται τῷ πρὸς Θεοῦ τὸ ἄρξιαι, ἀνυπαίτιος ὁ καλούμενος · οὐ δὴ χάριν καὶ νεμεσηθεῖς οἶον παρὰ τοῦ κρατοῦντος, εἰ τοιοῦτος ὦν τοιοῦτοις μετεωρίζει τὸν νοῦν, τῇ φυλακῇ 20 δίδοται δέσμιος.

Τότε τοίνυν μαθὼν καὶ ὡς εἰκὸς δείσας, εἰ μένων μὲν κινδυνεύοι, δεινὸν ἡγεῖτο καὶ λίαν ἐλεεινόν, τὸ δ' αὐτομολεῖν αὖθις πρὸς ἄλλοτρίους σωτήριον μὲν, ἀλλ' ἐπίμωμον ἔκρινε. Τέως δὲ δυοῖν νομιζομένοιιν κακοῖν, τοῦ φόβου προστεθέντος, αἰρεῖται τοῦλαττον. Καὶ δὴ ἐκ πολλῶν, ὡς εἶχε, προμηθευ- 25 σάμενος τὸ ἀφώρατον, παραλαβὼν καὶ τινὰς τῶν οἰκείων καὶ τὸν ποταμὸν περαιωθεὶς Σάγγαριν, τὴν εὐθὺ Περσίδος ἀνὰ κράτος ἵεται καὶ τῷ σουλτάν

2-3 Cf. SYNÉSIOS, *Opuscles* : Terzaghi, p. 13¹², 97¹⁸. 23-24 Cf. ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, 1109 a ; ARISTÉNÈTE, I, 13 : Mazal, p. 34⁷⁵.

2-3 νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν om. A 4 θ' : γ' A 6 δὴ : δὲ A || Μεσοθινίας : -υτίας edd. 7 κατ' Ἰταλῶν corr. Poss. : κατ' Ἰταλῶν AbC 8 προσῆει τις τῶν ἐκ : προσῆν τις C edd. 9 ἐς : εἰς edd. || τούτῳ : τούτου b 11 προβήσεται : -ονται A 14 ὑποτρέχουσαν : ὑποστρ- C 15 μέγαν : -α AC || χαρτουλᾶριον : -λλᾶριον Ab 18 καὶ ante χάριν add. b 21 κινδυνεύοι : -ει b 24 προστεθέντος : -τιθέντος C 26 ἵεται : ἕται b edd.

3. Ce personnage, connu seulement grâce à Pachymérés, réapparaît plus loin comme moine, avec le prénom de Théodore (p. 613¹⁸). Kotys sauve ici la vie à Michel Palaiologos, mais ce dernier provoquera, en vertu d'un simple soupçon, la mort de son bienfaiteur. Voir sa notice dans *PLP*, n° 13346.

4. Ce Michel Palaiologos était le fils d'Alexis Palaiologos, le grand-père de Michel VIII, et d'Irène Komnène. Voir PAPADOPOULOS, *Palaiologen*, p. 71, n° 105 ; V. LAURENT, *La généalogie des premiers Paléologues*, *Byz.* 8, 1933, p. 146. Sur la dignité de grand chartulaire, voir GUILLAND, *RESEE* 9, 1971, p. 405-426 = *Titres*, XVIII (sans mention de Michel Palaiologos).

forces droit vers la Perse et se présente au sultan¹. Celui-ci le reçoit avec joie et l'honneur comme il convient. Là-dessus, bien qu'en terre étrangère, il fait campagne avec ces gens sous l'étendard impérial et se distingue contre les ennemis du sultan, avec l'intention d'amadouer par là l'empereur, au cas où celui-ci en aurait connaissance. Puis, saisi d'un profond remords et résolu de s'en retourner, il va trouver celui qui était alors métropolitain d'Ikonion et se sert de lui comme intermédiaire auprès de l'empereur, pour savoir si, ce dernier donnant par lettres l'assurance de retenir vraiment sa colère, il lui serait possible de s'en revenir. L'évêque s'étant acquitté par écrit de sa mission, le souverain accorda son pardon ; assuré par lettres impériales qu'il n'avait rien à craindre de fâcheux du fait de sa colère, il revient ; l'empereur reçoit de bonne grâce l'arrivant animé d'humbles sentiments, l'embrasse lorsqu'il se présente, pardonne à l'homme qui avoue être conscient de crimes impardonnables et le rétablit dans sa première dignité².

10. Comment Palaiologos, revenu et bien reçu, est envoyé comme stratège dans les contrées d'Occident³.

La ville d'Épidamnos en Occident venait d'être prise par les nôtres⁴ ; l'événement une fois annoncé, il fallait aux habitants du lieu un évêque, il fallait aussi un gouverneur et un corps de troupes. L'évêque élu fut Chalkoutzès, qui avait la dignité de grand skeuophylax de la Grande Église⁵. L'empereur envoie aussi avec lui, pour gouverner la région, Palaiologos, avec l'ordre d'exécuter les décisions en collaboration avec les autres chefs de l'endroit, mais surtout avec le prêtre⁶. Quand ils eurent donc gagné à toute allure la Thessalie et qu'ils furent déjà au moment de passer le fleuve Vardar, le général passe d'abord avec les troupes et

1. Michel Palaiologos se contenta de traverser le Sangarios (Sangaris dans la langue de l'auteur, aujourd'hui Sakarya), qui constituait la frontière entre l'empire byzantin et le sultanat de Rûm ; il se rendit auprès du sultan 'Izz al-Dîn Kaïkaus II, dont le nom est cité plus bas (p. 181⁸⁰).

2. Pour la datation de ce séjour chez les Turcs, voir *Chronologie*, I, p. 16-18. La fuite de Michel Palaiologos peut être placée en été 1256, son retour au début de l'année suivante. Le sauf-conduit envoyé par Théodore II Laskaris au transfuge doit donc être daté de 1257 ; voir DÖLGER, *Regesten*², n° 1842 (ca. 1257). Le métropolitain d'Ikonion, dont seul Pachymérès signale l'intervention en cette affaire, n'est pas connu par ailleurs. Après avoir combattu contre les Mongols pour le compte du sultan, Michel Palaiologos recouvrera sa dignité de grand connétable (voir ci-dessus, p. 37⁴⁻⁵).

3. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 144²⁴-149³ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 531¹⁷-533⁷ ; ΕΡΗΡΕΜ, vers 9181-9218 : Bonn, p. 367-368.

4. Dyrrachion, auquel l'historien donne son nom classique d'Épidamnos, ne fut pas pris par les Nicéens, mais concédé à eux dans un premier temps en septembre 1256 par Michel II Angélos ; voir AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 133¹²⁻¹⁴. La ville fut bientôt occupée par le roi de Sicile Manfred (avant février 1258), à qui la céda ensuite le despote Michel Angélos, avec d'autres villes, à l'occasion du mariage d'Hélène Angéline avec Manfred le 2 juin 1259. Voir *Chronologie*, I, p. 18. A. DUCELLIER (*La façade maritime*

προσχωρεῖ. Ὁ δ' ἀσμένως δέχεται τοῦτον καὶ τιμᾷ τοῖς προσήκουσι. Τέως δέ γε κἀν τῇ ἀλλοδαπῇ σημαίαις βασιλικαῖς παραταξάμενος σὺν ἐκείνοις, κατὰ τῶν ἐχθρῶν τοῦ σουλτὰν ἀριστεύει, τὸν βασιλέα, εἴ που ἀκούσοι, ἐντεῦθεν ἐκμειλισσόμενος. Εἶτα μεταμεληθεὶς οἶον καὶ παλινδρομεῖν 4
προαιρούμενος, τῷ τηνιάδε | Ἰκονίου προσέρχεται καὶ οἱ μεσίτη χρᾶται B 26
πρὸς βασιλέα, εἴ πως, τὰ πιστὰ γράμμασι δόντος ἐκείνου ἢ μὴν τὴν ὀργὴν
καθαρῶς ἀνασχεῖν, αὐτῷ καὶ πάλιν ἐπανελθεῖν γένοιτο. Τοῦ δ' ἐσφάτου
γράμμασι σχεδιάσαντος τὴν πρεσβείαν, ὁ κρατῶν κατένευσε τὴν συμπάθειαν,
καὶ βασιλικαῖς συλλαβαῖς ἐπ' ἀσφαλείᾳ τοῦ μὴ τι παθεῖν ἀνήκεστον ἐξ
ὀργῆς ἐπάνεισιν· ὁ δὲ καὶ δέχεται τοῦτον πρόφρων ταπεινωθέντα καὶ 10
ἀγκαλίζεται προσιόντα καὶ ὁμολογοῦντα ὡς ἑαυτῷ σύννοιδε πταίσας ἀσύγνω-
στα συμπαθεῖ, καὶ ἐπὶ τῆς προτέρας ἔχων τιμῆς.

ι'. Ὅπως ἐπανελθῶν ὁ Παλαιολόγος καὶ δεχθεὶς στέλλεται στρατηγὸς ἐν τοῖς κατὰ τὴν δύσιν.

Ἐπεὶ καὶ τῆς κατὰ δύσιν Ἐπιδάμου κατελιημμένης πρὸς τῶν ἡμετέρων, 15
ἠγγέλλετο τὸ συμβᾶν, καὶ τοῖς ἐκεῖσε ἔδει μὲν ἀρχιερέως, ἔδει δ' ἡγεμόνος
καὶ στρατιώτιδος τάξεως, ἀρχιερέως ἐπικηρυχθέντος τοῦ Χαλκούτζη, ὃς
καὶ τὴν τοῦ μεγάλου σκευοφύλακος ἐπὶ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας εἶχε τιμὴν,
τούτῳ συνεκπέμπει κάκεινον ἡγεμονεύσοντα τῶν ἐκεῖ, προστάξας συμπράτ-
τειν τὸ δόξαν καὶ ἄλλοις μὲν ἀρχηγοῖς τοῖς ἐκεῖ, μάλιστα δέ γε τῷ ἱερεῖ. 20
Ὡς γοῦν Θετταλίας διὰ ταχέων ἐπέβησαν καὶ ἤδη πρὸς τῷ περαιουῖσθαι τὸν
ποταμὸν Βαρδάριον ἦσαν, περαιουῖται μὲν ὁ ἡγεμὼν σὺν ταῖς τάξεσι πρότερον,

1 τοῦτον δέχεται transp. b 3 εἴ : ἦν A 5 καὶ οἱ : καὶ οἱ edd. || χρᾶται :
χρηῖται b 7 δ' : δὲ edd. 9 ἀνήκεστον : -αστον A 11 ἀγκαλίζεται : ἀγγ- bC
13 ι' : δ' A 13-14 Ὅπως — δύσιν : ὅπως πάλιν ἐπανελθῶν καὶ δεχθεὶς ἐκ μεσιτείας
τοῦ Ἰκονίου στέλλεται στρατηγὸς ἐν τοῖς κατὰ δύσιν συνάμα τῷ δουραχίου χαλκούτζη b
13 ὁ Παλαιολόγος ἐπανελθῶν transp. edd. || ὁ Παλαιολόγος om. C 14 τὴν om. A
15 καὶ : δὲ Bekk. || τῆς : τοῖς b || κατελιημμένης : -λειμμένης b 16 ἠγγέλλετο :
-έλετο C || τὸ om. A 17 στρατιώτιδος : -ωτίδος edd. 19-20 συμπράττειν :
συνπ- A 20 ἱερεῖ : ἱερεῖ A 21 γοῦν om. edd. || Θετταλίας : Θεσσ- edd. ||
τῷ : τὸ B edd. 22 Βαρδάριον : βαρδάρειον AC.

de l'Albanie au Moyen Âge. Durazzo et Valona du XI^e au XV^e siècle, Thessalonique 1981, p. 170-174) adopte une autre chronologie, établie par GEANAKOPOLOS (*Emperor Michael*, p. 30).

5. Chalkoutzès n'est pas autrement connu et n'est pas signalé ailleurs comme skeuophylax (3^e office de l'administration patriarcale). Un Jean Chalkoutzès est mentionné plus tard, en 1277 et 1285, comme ἐπὶ τῶν κρίσεων ; voir DARROUZÈS, *Offikia*, p. 532-533.

6. Le mot ἱερεὺς désigne ici le métropolitain de Dyrrachion, Chalkoutzès ; sur l'emploi de ce terme, voir p. 38 n. 2.

trouve le pays dans la confusion et enclin à la révolte. C'est également alors que Manuel, le fils bâtard du despote Michel, se trouva là à la tête d'une forte armée et engagea la bataille ; dans un premier temps, s'étant porté contre le général, il le heurte de son javelot et le désarçonne ; mais ensuite, celui-ci s'étant relevé et étant remonté à cheval, Manuel est frappé par lui à mort, sans lui avoir rendu la pareille¹.

11. Comment Chadénos est envoyé amener Palaiologos enchaîné².

Mais le métropolite de Dyrachion revient à Thessalonique en raison des troubles, et Palaiologos peine naturellement pour refouler l'opposant. Alors un bruit court à l'avance qui annonce la toute prochaine venue à Thessalonique du comte des chevaux impériaux Chadénos³, sans autre but que de s'emparer de Palaiologos et de le conduire enchaîné à l'empereur. Le général, qui séjournait alors depuis peu à Thessalonique, apprit ce qui se disait et en fut indigné ; il se perdait en raisonnements sur l'intention que pouvait bien avoir l'empereur en le rappelant d'une manière autre que celle avec laquelle il l'avait envoyé ; après l'avoir d'abord fait partir avec honneur, voilà qu'il veut l'obliger à revenir dans le déshonneur, et lui à qui l'empereur accorda par lettres son pardon⁴ et dont il parut ainsi oublier complètement la conduite, au point de lui accorder un très haut commandement, voilà que, reprenant leurs accords, il le condamne pour crime avoué de lèse-majesté. Néanmoins, ne sachant vers quelle pensée et quelle voie se tourner, il décida de se réfugier en Dieu. Il communique au métropolite de Dyrachion sa manière de voir et le supplie d'élever avec la sienne sa supplication vers la divinité. Comme la chose paraissait de soi agréable à Dieu, on chante donc aussitôt une paraclèse dans le monastère d'Akapniou, depuis le soir et la nuit durant, l'évêque se proposant de célébrer la sainte mystagogie au lever du jour⁵. Comme donc le jour luisait et que l'évêque était sur le point de dire les heures prescrites, pour pouvoir officier, il impose silence à ceux de l'extérieur, tandis qu'il s'adressait lui-même à Dieu seul à seul et s'acquittait dans la plus complète tranquillité des prières habituelles de l'avant-messe.

1. Le fils bâtard de Michel II Angélos ne se prénommaient probablement pas Manuel, mais Théodore, comme l'écrit AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 146²⁴, 148⁷), sans doute mieux renseigné. Il fut tué à la bataille de Bodéna (Édessa) en 1257. Sur Théodore Angélos, voir POLEMIS, *Doukai*, p. 94 n. 7.

2. Cf. ABU'L FARADJ : Wallis Budge, p. 427-428.

3. Chadénos a déjà été mentionné plus haut (voir ci-dessus, p. 31²⁰, avec la note correspondante). Sur le comte des chevaux impériaux, dont le rôle est signalé par le PSEUDO-KODINOS (Verpeaux, p. 168⁶, 169⁸⁻¹⁰), voir GUILLAND, *Byz.* 19, 1949, p. 101-103 = *Recherches*, I, p. 470-471. Les faits se déroulèrent en 1258 ; voir *Chronologie*, I, p. 18-19.

εὐρίσκει δὲ τὰ τῆδε συγκεχυμένα καὶ πρὸς ἀπιστίαν κλίναντα, ὅτε καὶ ὁ τοῦ δεσπότου Μιχαὴλ ἐκ νοθείας σκότιος παῖς Μανουήλ, τυχὼν ἐκεῖσε σὺν ἱκανῷ στρατεύματι καὶ συμπλακείς τῷ πολέμῳ, τὰ πρῶτα μὲν, ὁμόσε χωρήσας τῷ ἡγεμόνι, τῷ κοντῷ | συνωθεῖ καὶ ῥίπτει, ἔπειτα δέ, συστάντος B 27 καὶ ἐπικαθεσθέντος τῷ ἵππῳ, παρ' ἐκείνου καιρίαν βάλλεται, μὴ λαβῶν 5 ἴσῃν.

ια'. "Ὅπως ἀποστέλλεται Χαθηνὸς ἀναγαγεῖν αὐτὸν σιδηρόδετον.

'Ἀλλὰ τοῦ Δυρραχίου πρὸς Θεσσαλονίκην ὑποστραφέντος διὰ τὴν σύγχυσιν κἀκείνου ὡς εἰκὸς διαπονουμένου, ἐφ' ᾧ συσταλεῖ τὸ ἀνθιστάμενον, φήμη προτρέχει τὸν τῶν βασιλικῶν ἵππων κόμητα Χαθηνὸν ὅσον οὐκ ἤδη 10 καταλαμβάνειν Θεσσαλονίκην ἀγγέλλουσα, οὐκ ἄλλου χάριν ἢ τοῦ τὸν Παλαιολόγον καθέξοντα ὡς βασιλέα δέσμιον ἐνεγκεῖν · καὶ ὅς — ἐφθασε γὰρ διατρίβων ἐν Θεσσαλονίκη τῷ τῆνικαδε —, ἀκούσας τὸ φημιζόμενον, δεινὰ ἐποίει καὶ στρέφων ἦν ἐπὶ λογισμῶν τί ποτε ἄρα τῷ βασιλεῖ δόξαν, ὡς ἑαυτὸν οὐχ ὡς ἐπεμψεν ἐπανάγει, ἀλλὰ τιμῇ προπέμψας ἐπανελθεῖν ἀναγκά- 15 ζειν θέλει μετ' ἀτιμίας καί, ὃν συμπαθείας ἡξίου διὰ γραμμάτων καὶ οὕτω καθαρῶς ἀμνημονεῖν ἐφκει τῶν πεπραγμένων, ὡς καὶ ἡγεμονίας ἀξιοῦν μεγίστης, τοῦτον, τὰς συνθήκας ἀναλαμβάνων, ὡς ἐφ' ὁμολογουμέναις καθοσιώσσει κατακρίνει. "Ὅμως οὐκ ἔχων ὅποι τῶν λογισμῶν καὶ τῶν ὁδῶν τράποιτο, ἐπὶ Θεὸν καταφεύγειν ἔγνω · κοινοῦταί τε τῷ Δυρραχίου τὰ 20 κατὰ γνώμην καὶ οἱ τῆς πρὸς τὸ θεῖον ἱκετείας συνάρασθαι δέεται. Εὐθύς τοίνυν — ἐδόκει γὰρ αὐτόθεν καὶ τὸ πρᾶγμα θεοφιλές — ἐπὶ τῆς τοῦ Ἄκαπνίου μονῆς ὕμνοιογεῖται παράκλησις νυκτὸς ἀφ' ἑσπέρας, τῆς ἐπιγεννησομένης ἡμέρας ἐν νῷ θέντος τοῦ ἀρχιερέως τὴν ἱεράν | τελέσαι B 28 μυσταγωγίαν. Ὡς γοῦν ἐπέφωσκεν ἡ ἡμέρα καὶ τὰς νομιζόμενας ὥρας 25 διελθεῖν ἐμελλεν ὁ ἀρχιερεὺς, ἐφ' ᾧ λειτουργήσῃ, σιγὴν μὲν ἐπισκῆπτει τοῖς ἔξωθεν, αὐτὸς δὲ κατὰ μόνας ὠμίλει Θεῷ καὶ τὰς συνήθεις καὶ προτελε- στικὰς εὐχὰς μεθ' ὅτι πλείστης ἀπεδίδου τῆς ἡσυχίας.

1 ὅτε : ὅ τε edd. 2 Μανουήλ om. A || τυχὼν Μανουήλ transp. b 5 ἐπικαθεσθέντος : -τέντος C 7 ια' : ε' A || ἀναγαγεῖν : ἀγαγεῖν C edd. || αὐτὸν : ἐκ θεσσαλονίκης τὸν παλαιολόγον b 10 ἵππων : -ον b 11 ἀγγέλλουσα : -έλουσα C || τοῦ om. C edd. 12 ἐνεγκεῖν mg. suppl. C || γὰρ mg. suppl. C 17 καθαρῶς : καρτερῶς edd. 19 καὶ : ἡ Ab 20 τε : δὲ b 23 Ἄκαπνίου : ἀκατινίου V Ἄκατονίου edd. 26 ἐπισκῆπτει : -η A 27 τῷ ante Θεῷ add. b.

4. Voir ci-dessus, p. 45⁸⁻⁹, avec la note correspondante.

5. Sur ce couvent de Thessalonique, voir JANIN, *Églises des grands centres*, p. 347-349. La paraclèse, qui se déroule ici durant la nuit avant la célébration d'une messe (la sainte mystagogie) au matin, est une prière de supplication en faveur d'une personne malade dans son corps ou dans son âme ; voir *ThEE* 10, 1960, col. 38-39 (N. B. ΤΟΜΑ-ΔΑΚΕΣ).

Et alors, oui alors, à ce qu'on dit, il entendit par trois fois une même voix, non de suite, mais avec un certain intervalle de temps ; la voix émettait un mot inhabituel, qui non seulement ne paraissait pas appartenir au grec, mais même pas à une autre langue : c'était en effet *marpou* qui se disait, et rien de plus. Surpris par ce mot, l'évêque se rendit aussitôt auprès du métropolitain de Thessalonique, qui était Manuel Dishypatos¹, et lui rapporta comment, alors qu'il s'entretenait avec Dieu dans la psalmodie, la voix lui arriva à l'improviste, au moment où il réfléchissait à ce à quoi il disait réfléchir. Après avoir examiné le mot durant un bon moment, Dishypatos prit en considération ce qui était arrivé à propos de l'antique *béklas* et, épelant les lettres du mot, il déclara que l'empire des Romains était clairement promis à Palaiologos, car, disait-il, le mot signifie : Michel prince des Romains, Palaiologos, sera ovationné sous peu². Il en est qui rapportent une autre version : le métropolitain de Dyrrachion n'entendit pas pareille chose et celui de Thessalonique ne fit pas pareille prédiction, mais ce dernier, homme savant et passionné pour cette sorte de livres qui décrivent les règnes à venir, était venu, au prix de très pénibles recherches, à connaître ces choses et il désirait les porter à la connaissance de celui-là à qui le pouvoir suprême était garanti et remettre au mieux de son chagrin cet homme qui craignait pour sa vie même. Affirmer qu'il le savait par les livres ? Il ne pouvait lui confier cela. Affirmer qu'il avait clairement entendu Dieu le dire ? Il craignait que par hasard la prédiction se révélât fausse, car il n'avait pas non plus une foi ferme dans les livres, s'agissant d'affaires à l'issue incertaine ; aussi, après en avoir conféré avec le métropolitain de Dyrrachion, Dishypatos lui suggéra d'affirmer avoir entendu la voix, tandis que celui-ci ferait semblant d'expliquer dans le sens qu'il désirait le mot forgé par lui³. En confiant tous deux secrètement la chose à Palaiologos, ils pouvaient l'élever à de bonnes espérances, tandis qu'à eux-mêmes, si l'événement ne se réalisait pas, ils se réservaient l'excuse de s'être

1. Manuel Dishypatos, appelé aussi Psaras, fut métropolitain de Thessalonique de 1236 à 1259. Il fut déposé pour avoir refusé de s'associer au vote synodal qui conférait la couronne à Michel Palaiologos et de reconnaître le patriarche Nicéphore II ; voir ci-dessous, II, 8, 17, 22 ; IV, 10. Voir sa notice dans *PLP*, n° 5544.

2. Chacune des six lettres du mot *marpou* sont les lettres initiales des six mots de la prédiction. Le mot *béklas* avait été forgé selon un principe identique. Exilé depuis dix ans, Photius, qui voulait rentrer en grâce, recourut à une supercherie. Pour flatter l'amour-propre de l'empereur Basile I^{er} (867-886), il fabriqua avec la première lettre de son nom et les initiales de celui de sa femme et de ses enfants le mot *béklas* (Basileios, Eudokia, Kōnstantinos, Léôn, Alexandros, Stéphanos), par lequel il tenta de faire croire au souverain que sa famille était prophétiquement désignée pour régner à Byzance. A partir de là, il rédigea une généalogie qui faisait remonter la lignée de Basile jusqu'au premier roi d'Arménie Tiridate ; il transcrit son exposé sur un très vieux parchemin et le glisse dans la grande bibliothèque du palais. Voir NICÉTAS PAPHLAGŌN, *Vie de saint Ignace, archevêque de Constantinople* : PG 105, 565-568 ; SYMÉON MAGISTROS : Bonn, p. 689-690 ; GLYKAS : Bonn, p. 552-553 ; MANASSÈS, vers

Τότε δὴ τότε λέγεται ἀκοῦσαι φωνῆς τῆς αὐτῆς ἐκεῖνον ἐκ τρίτου, οὐχ ἄμα, ἀλλ' ἐν τῷ μεταξύ καιροῦ τινος διαλείποντος · καὶ ἡ φωνὴ λέξις ἦν οὐ συνήθης, οὔτε μὴν οὐχ ὅπως Ἑλληνικῆ, ἀλλ' οὐδέ τινη ἑτέρα γλώσση προσήκειν δοκοῦσα · μάρπου γὰρ ἐλέγετο, καὶ πλεον οὐκ ἦν · ἐφ' ᾧ δὴ 5
θαυμάσαντα τὸν ἀρχιερέα εὐθύς προσελθεῖν τῷ Θεσσαλονίκης — ὁ 5
Δισύπατος δ' ἦν Μανουὴλ — καὶ ἀπαγγεῖλαι ὅπως τε σταθεῖν εἰς τὴν διὰ ψαλμωδίας ἐντυχίαν Θεοῦ καὶ ὅπως ἀπροόπτως ἀφίκοιτο ἡ φωνή, λογιζομένω
περὶ ὧν λογιζέσθαι ἔφη · καὶ τόν, ἐφ' ἱκανὸν τὴν λέξιν σκεψάμενον, τὸ συμβάν ἐπὶ τῷ πάλαι βεκλᾶς λαβεῖν ἐπὶ λογισμῶν καί, τὰ στοιχεῖα τῆς λέξεως ἀναπτύξαντα, ἀριδῆλως φάναι τὴν βασιλείαν Ῥωμαίων τῷ Παλαιολόγῳ 10
μνηστεύεσθαι · Μιχαὴλ γὰρ ἀναξ Ῥωμαίων Παλαιολόγος ὀξέως ὑμνηθή-
σεται, ὡς ἔλεγε, τὴν λέξιν δηλοῦν. Εἰσὶ δ' οἵτινες λέγουσι μῆτε τὸν Δυρραχίου τοιαῦτ' ἀκοῦσαι, μῆτε τὸν Θεσσαλονίκης τοιαῦτα φοιδάσασθαι, ἀλλά, σοφὸν ἐκεῖνον ὄντα καὶ περὶ τοιαύτας βίβλους, αἱ δὴ καὶ βασιλείας τὰς ἐς 15
τούπιόν διατυποῦσιν, ἐπτοημένον, φιλοπονώτερον ἐρευνῶντα, περὶ τοιούτων 15
ἐγνωκέναι | καὶ δὴ, γνωρίσαι θέλοντα ταῦτα ᾧ γε καὶ ἡ τῆς βασιλείας B 29
κατηγγυᾶτο περιωπῆ καὶ ἀναφέρειν οἶον ἐκεῖνον τῆς λύπης, ἐπεὶ καὶ περὶ αὐτῇ τῇ ζωῇ ἐδεδοίκει, τὸ μὲν ἐκ βιβλῶν εἰδέναι λέγειν, μὴ ἔχειν ἐκεῖνω πιστεῦναι, τὸ δ' ἐκ Θεοῦ φανερώς ἀκοῦσαι, μὴ καὶ πολλάκις τὸν λόγον — οὐδὲ γὰρ ἀραρότως εἶχε ταῖς βίβλοις ἐπ' ἀδήλοις ταῖς ἀποδόσεσι 20
πιστεῦναι — διαπσεῖν δεδοικέναι, καὶ διὰ ταῦτα, τῷ Δυρραχίου περὶ τῶν τοιούτων κοινολογησάμενον, αὐτῷ μὲν ὑποθέσθαι λέγειν τῆς φωνῆς ἀκοῦσαι, ἐκεῖνον δ' ἀναπτύσειν προσποιεῖσθαι πρὸς ὅπερ καὶ βούλοιο τὴν παρ' αὐτοῦ συντεθεῖσαν λέξιν. Ἄ δὴ τῷ Παλαιολόγῳ μυστικῶς πιστεύοντες καὶ ἀμφότεροι, ἐκεῖνον μὲν ἐπ' ἀγαθαῖς ἐλπίσιν εἶχον μετεωρίζειν, ἑαυτοῖς δέ, 25

2 τινος om. C edd. 2-3 λέξις ἦν οὐ συνήθης : λέξις οὐ συνήθης C λέξεως οὐ συνή-
θους edd. 3 Ἑλληνικῆ : -ῆ edd. 6 δ' om. AC edd. || διὰ : μὲν Poss. μετ'
Bekk. 8 τόν om. edd. 9 τῷ : τὸ edd. || στοιχεῖα : -χία A 11-12 ὑμνη-
θήσεται : ὑμνησθ- b 12 ὡς ἔλεγε : ὡς λέγεται A ἔλεγε b || τόν : τοῦ C Poss.
13 τοιαῦτ' : τοιαῦτα edd. 14 αἱ : ἀς A || τὰς om. edd. 15 φιλοπονώτερον :
-ότερον C 16 καὶ post δὴ add. b || ταῦτα om. b 17 κατηγγυᾶτο : κατεγ- C
Poss. || περιωπῆ : -οπῆ C 19 ἀκοῦσαι φανερώς ante corr. transp. A || καὶ om.
A 20 οὐδὲ γὰρ — ἀποδόσεσι post πιστεῦναι (lin. 19) transp. edd. || ἀποδόσεσι :
ἀποδάσει C 23 καὶ om. A || a βούλοιο inc. B || αὐτοῦ : αὐτῷ ante corr. B
24 μυστικῶς om. edd. 25 ἐπ' om. C.

5309-5319 : Bonn, p. 226-227. Ce fait est rapporté aussi dans un texte tardif récemment édité : G. DAGRON et J. PARAMELLE, Un texte patriographique : « le récit merveilleux, très beau et profitable sur la colonne du Xérolophos » (*Vindob. Suppl. gr.* 172, fol. 43^v-63^v), *TM* 7, 1979, p. 521-522, lignes 325-379, avec les notes correspondantes. On peut penser que Michel Palaiologos manigança cette mise en scène pour effrayer l'empereur ; voir É. JEANSELME, L'épilepsie sur le trône de Byzance, *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine* 18, 1924, p. 271-272.

3. La multiplication des pronoms démonstratifs ou personnels rend le passage obscur. La transposition opérée par P. Poussines doit être écartée, car elle n'a aucun fondement dans la tradition manuscrite et ne rend d'ailleurs pas le texte plus clair.

trompés dans l'interprétation, car le terme pouvait avoir une signification différente de leur interprétation.

Mais voilà que sur les entrefaites arrive aussi le comte des chevaux impériaux, le susdit Chadènos, qui entre en toute diligence dans Thessalonique ; il montra aussitôt par son action le bien-fondé du bruit répandu en gardant Palaiologos en sûreté. Toutefois, il ne se résolut pas à lui enchaîner les pieds, comme l'ordre lui en avait été donné ; je ne sais si ce fut par respect pour la noble condition de l'homme ou pour un sentiment d'amitié à son égard, car les marques de la colère impériale ne permettaient pas d'augurer quelque chose de bon pour lui. Cependant, en lui réservant les marques d'honneur qu'il pouvait donner sans danger, pour que celui-ci ne fût pas déshonoré en apparaissant chargé de chaînes devant la foule à l'intérieur de la ville, il sort de nuit. Alors qu'ils s'étaient éloignés à une bonne distance de la ville, Chadènos fait connaître les ordres et comment il avait lui-même contrevenu aux ordres par égard pour son honneur, ajoutant qu'il ne désirait pas pousser plus loin son coup d'audace, car il y allait de leur sécurité à tous deux. Palaiologos, de son côté, parut en savoir beaucoup de gré et se montra prêt à exécuter ce qu'il commandait. Et Chadènos lui mit les fers, de sorte qu'il pût s'asseoir sur l'un des flancs du cheval, et c'est ainsi qu'avec lui ils firent tous deux le chemin. On dit que survint alors, tandis qu'ils cheminaient, un présage de bon augure, telle une prédiction de ce qui devait se passer peu après. Voici ! Ils avançaient comme à l'ordinaire, l'un anxieux à la pensée de l'avenir, l'autre dissipant de son mieux le chagrin de son compagnon et s'efforçant de le porter à plus de confiance. Remis à un certain moment de son profond chagrin, Palaiologos lui demanda de chanter de sa belle voix ce qui lui viendrait à l'esprit, pour, dit-il, nous remettre un peu grâce à cela. C'est qu'en effet son guide avait aussi, semble-t-il, quelque connaissance en la matière. Alors il arriva que Chadènos entonna aussitôt d'un ton harmonieux : *C'est maintenant que la prédiction du prophète est sur le point de s'accomplir*¹. Et il le disait non en traînant et de plus avec nonchalance, mais dans un grand enthousiasme, en élevant la voix jusqu'à un point extrême au delà de ses forces, si bien qu'alors le prisonnier se laissa aller à plus de courage et parut impressionné par le chant, comme il le semblait d'après les apparences, alors qu'en réalité et comme le chanteur ne pouvait le soupçonner, il l'était par le présage, qui dans les circonstances présentes lui paraissait de bon augure.

Voilà comment ils firent le voyage pendant des jours et ils arrivèrent auprès de l'empereur ; l'émissaire se présente au plus vite au souverain

1. L'extrait du poème de Sophrone de Jérusalem est utilisé comme tropeaire dans l'office du 24 décembre (Ménée de décembre, Venise 1895, p. 183) : « C'est maintenant que la prédiction du prophète est sur le point de s'accomplir : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la plus petite... ».

εἰ μὴ οὕτως ἀποβαίη, παραίτησιν ὑπελείποντο ὡς ἀμαρτοῦσι τῆς ἐξηγήσεως, ἄλλο τι τῆς φωνῆς τάχα δηλούσης ἢ ὡς ἐκείνοις ἐξήγητο.

Πλὴν ἄλλ' ἐν τοσοῦτῳ φθάνει καὶ ὁ τῶν βασιλικῶν ἵππων κόμης, ὁ δηλωθεὶς Χαδηνός, καὶ ἐπιβαίνει ἀπτέρῳ τάχει Θεσσαλονίκης καὶ αὐτίκα τὸ πιστὸν τῆς φήμης ἔδειξε πράξας, τὸν Παλαιολόγον ἐν ἀσφαλεῖ κατασχών. 5
Σιδήροισ μέντοι οὐκ ἔγνω δεσμεύειν τῷ πόδε, ὡς δὴ οἱ καὶ προστεταγμένον ἦν, οὐκ οἶδ' εἶτε τὸ τοῦ ἀνδρὸς αἰδούμενος εὐγενές, εἶτε τι καὶ φιλίας πρὸς ἐκεῖνον ἔχων· τὸ γὰρ ὑπονοεῖν τι περὶ ἐκείνου τῶν ἀγαθῶν τὰ τῆς ὀργῆς οὐκ ἐδίδουν. Τέως δ' ἀφοσιωσάμενος ἐκείνῳ τὰ τῆς | τιμῆς ὡς οἶόν τε B 30
ἀσφαλῶς, μὴ καὶ ἐπὶ πολλῶν ἐντὸς ἀτιμῶτο τῆς πόλεως τοῖς σιδήροισ 10
πεδούμενος, νυκτὸς ἔξεισιν. Ἐπει δ' ἱκανῶς τῆς πόλεως ἀπηλλαττέτην, ὁ μὲν γνωρίζει τὰ ὀρισθέντα καὶ ὡς αὐτὸς ἐν προνοίᾳ τινὶ τῆς ἐκείνου χάριν τιμῆς καταπεφρονῆκει τῶν ὀρισθέντων, οὐκ ἐς πλεον δὲ τὰ τῆς τόλμης — οὐ γὰρ ἀσφαλές ἀμφοτέροις — προβαίνειν ἐβούλετο· ὁ δ' αὖθις καὶ 15
χάριν ὑπὲρ τούτου πολλὴν ἐοικῶς εἰδῶτι, ἔτοιμον παρεῖχεν ἑαυτὸν ἐκείνῳ τοῦ τὸ προσταττόμενον ἐκτελεῖν. Καὶ δὴ σιδήροισ περιβαλὼν, ὥστ' ἐκεῖνον καὶ ἐπὶ θάτερα τῶν πλευρῶν τῷ ἵππῳ ἐπικαθέζεσθαι, οὕτω σὺν ἐκείνῳ τὴν ὁδὸν ἤνυσον καὶ ἀμφότεροι. Συνέβαινε δὲ καὶ τις τότε, τὴν ὁδὸν ἀνυόντων, ὡς λέγεται, ἀγαθὸς ὄρνις καὶ οἶον προφοῖδασμα τοῖς μικρὸν γενησομένοις ὕστερον. Τὸ δ' ἦν· διήρχοντο μὲν ὡς εἰκόσ, ὁ μὲν πρὸς τὸ μέλλον ἀλύων, 20
ὁ δ' ἀναφέρων ὡς εἶχε τῆς λύπης ἐκεῖνον καὶ μεταβάλλειν πειρώμενος πρὸς τὸ εὐθυμότερον. Ἐπει δὲ ποτε τῆς πολλῆς ἀνανεύσας ἐκεῖνος λύπης προσέταττε ψάλλειν καὶ ὁ παρασταίη κατὰ νοῦν ἐκείνῳ καλλιφωνεῖν — ἦν γὰρ, ὡς ἔοικε, καὶ εἶδῃσιν ἔχων ὁ φέρων πρὸς ταῦτα —, ὡς ἄν, φησὶν, ἐντεῦθεν καὶ μικρὸν ἀνεθείημεν, τηνικάδ' ἐπήγει ἐκείνῳ παραυτίκα ἐμμελῶς 25
ψάλλειν *Νῦν προφητικὴ πρόρρησις πληρωθῆναι ἐπιέγεται*, οὐκ ἀνειμέλινως B 31
ἄλλως καὶ ἀναθεβλημένως, ἀλλ' ἐνθουσιαστικῶς οἶον μάλα ὑπερφωνοῦντι καὶ ὑπὲρ δύναμιν· ἐφ' ᾧ δὴ καὶ τὸν δεσμώτην τότε μεταβαλεῖν πρὸς τὸ εὐθυμότερον καὶ ἡσθῆναι δόξαι, ὡς μὲν ἦν δοκεῖν καὶ τῷ φαινομένῳ, τῇ μελωδίᾳ, τῇ δ' ἀληθείᾳ καὶ ὡς οὐκ ἦν τὸν μελωδοῦντα ὑπονοεῖν, τῷ ἐπὶ 30
τοῖς παροῦσι δόξαντί οἱ χρηστῷ ὄρνιθι.

Ἄλλ' οὕτω μὲν ἐφ' ἡμέραις τὴν ὁδὸν ἐξανυσάντων καὶ ὡς βασιλέα φθασάντων, ἐμφανίζεται μὲν ὅσον τάχος ὁ πεμφθεὶς τῷ κρατοῦντι καὶ

26 SOPHRONE DE JÉRUSALEM : PG 87, 4005^{A9-10}.

6 δὴ : δέ C || προστεταγμένον : -ος B 7 εἶτε¹ : εἶ τε Bekk. || τι om. B
8 ἔχων om. edd. 10 post ἀτιμῶτο (usque ad προῦβαλλε, p. 53²⁰) def. A eiusque loco collatus est a 14 ἀσφαλές : -ῶς B edd. || ἐβούλετο : ἦβ- a 15 πολλὴν ὑπὲρ τούτου transp. a 17 θάτερα : θατέρᾳ B 18 ἤνυσον — ὁδὸν om. a
22 ἀνανεύσας : ἀναπνεύσας edd. 22-23 προσέταττε : -έταττεν a -έττατε BC
23 καλλιφωνεῖν : καλι- a 24 ἔοικε, καὶ εἶδῃσιν : ἔοικεν, εἶδῃσιν καὶ B edd. || ὁ φέρων ἔχων transp. aB edd. 25 ἐπήγει : ἐποίησεν aB ἐπέη C || παραυτίκα : -ήκα C 26 Νῦν ante corr. iter. a 28 μεταβαλεῖν : -βαλλεῖν ante corr. a 30 μελωδοῦντα : μελλ- a.

et lui annonce leur venue, tandis que la prison reçoit comme un condamné Palaiologos, sans qu'il ait été le moins du monde inculpé ; on supposait par ailleurs que, dès que le souverain serait en état de s'en occuper, son cas ferait l'objet d'un examen plus ample qu'à ce moment-là. Mais là-dessus le temps passait, alors que l'empereur était malade, et la prison le gardait dans les chaînes, non toutefois pour le crime avoué de lèse-majesté ; il n'y avait en effet absolument pas de chef d'accusation, à moins qu'on ne fit au détenu grief de ce dont on le soupçonnait et que nombre de gens rapportaient en secret à ceux dont c'est le rôle de prêter foi, en murmurant à voix basse l'arrêt du destin. Il semblait là-dessus que le prétexte tint lieu de grief. C'était... Mais il nous faut reprendre de plus haut le récit, afin que nous ayons une meilleure connaissance de la situation.

12. Comment l'empereur malade soupçonna tout le monde de magie ; l'affaire de Marthe.

La maladie avait fondu sur le souverain, et la maladie était grave, car, en proie à l'épilepsie, il tombait constamment¹. Cela venait, semblait-il, d'une inflammation naturelle du cœur. De là lui venait, à mon avis, cet air de trop belle santé², l'organe ne pouvant supporter le mal et par suite se détournant de sa fonction ordinaire, en sorte qu'il lui arrivait souvent de ne pas envoyer au cerveau les vapeurs utiles, ces sources du raisonnement. C'est en cela en effet que l'on pourrait dirimer la querelle des philosophes sur le mode de penser ; le cœur est en effet la source des pensées, mais, celles-ci une fois introduites dans le cerveau, il appartient à ce dernier, suivant sa conformité ou sa non-conformité, de transformer en idées ce qui lui est infusé.

Donc en ce moment-là, la maladie faisant de fréquentes rechutes, le patient s'imaginait, je ne sais à la suite de quoi, que son mal était une vengeance du démon due à l'incantation. La foule des profanes portés à ajouter foi à de telles choses en accusaient les Mouzalônes, qui avaient obtenu sans raison des charges auxquelles ils ne se seraient pas attendus ; mais pour le patient il suffisait que l'on accusât quelqu'un de magie pour qu'il le soupçonnât. C'est ce qui fit qu'un très grand nombre de gens, même du commun, furent appréhendés, dès là qu'on murmurait la moindre accusation. Quiconque en poursuivait un autre pour magie proférait plus souvent l'accusation contre lui-même que contre le prochain, au point d'être puni pour sa dénonciation ; le chef d'accusation lui ayant

1. Le mal de Théodore II Laskaris revêtait un caractère plus grave que celui de son père et devait le conduire à une fin rapide ; voir É. JEANSELME, *art. cit.*, p. 268-270, 273.

2. Tel semble être le sens de l'adjectif εὐφωγής. P. POUSSINES (Bonn, II, p. 681-683) a exprimé ses hésitations à ce propos et il s'est rétracté encore par la suite dans une note manuscrite (*Tradition manuscrite*, p. 217-218).

ἀπαγγέλλει τὴν ἀφιξιν, τὸν δὲ μὴδὲ τὸ παράπαν εἰσαχθέντα ἢ εἰρκτὴ ὡς
κατάκριτον δέχεται · ἦν δ' ἄλλως ὑπονοούμενον τό, ἐνευκαιρήσαντος τοῦ
κρατοῦντος, ἐξετάσει τάκεινου δοθήσεσθαι μείζονι ἢ κατὰ τὸν τότε καιρόν.
'Ἀλλὰ χρόνος ἐτριβέτο μεταξὺ νοσοῦντος τοῦ αὐτοκράτορος, κάκεινον
εἶχε δεσμώτην ἢ φυλακὴν, πλὴν οὐχ ὡς ἐφ' ὁμολογουμέναις καθοσιώσεσιν · 5
οὐ γὰρ ἦν ἐγκλημα τὸ παράπαν, εἰ μὴ γε τὴν ὑποψίαν καὶ τὸ πολλοὺς ἐν
ἀπορρήτοις ἐκφέρειν, πρὸς οὓς ἦν πιστεύειν ὑποφωνοῦντας τὸ μόρσιμον,
ἐγκλημα θεῖη τις τῶν κατεχομένων. 'Ἐδόκει δὲ τῶς καὶ ἡ πρόφασις ἐγκλημα.
'Ἡ δ' ἦν... , ἀλλ' ἀνακτέον τὸν λόγον, ἵν' εὐμαθέστερον τῶν προκειμένων
ἔχοιμεν. 10

| ιβ'. "Ὅπως νοσῶν ὁ βασιλεὺς πάντας ἐπὶ μαγείαις ὑπόπτει καὶ τὰ B 32
κατὰ τὴν Μάρθαν.

Νόσος ἦν ἐνσκήψασα τῶν κρατοῦντι καὶ ἡ νόσος δεινὴ · ἐπείληπτο γὰρ
καταπίπτων συχνάκις. Τὸ δ' ἦν, ὡς ἔοικεν, ἐκ ζέσεως φυσικῆς ἐγκαρδίου.
"Ὅθεν, οἶμαι, καὶ τὸ εὐφυῆς ἐκείνῳ καὶ ὑπὲρ τὸ προσῆκον ἦν, οὐ στέγοντος 15
τοῦ μορίου τὸ πάθος κἀντεῦθεν ἐκτρεπομένου τοῦ εἰκότος, ὡς μὴδὲ χρησίμους
πολλάκις ἀναπέμπειν τῶν ἐγκεφάλῳ τὰς ἀναπνεύσεις, ὅθεν καὶ τὸ λογίζεσθαι.
'Ἐν τούτῳ γὰρ καὶ φιλοσόφων ἔριν περὶ τοῦ φρονεῖν συμβιδάξειν τις ἔχοι ·
πηγὴ γὰρ λογισμῶν ἢ καρδία, πλὴν ἀναγομένων πρὸς τὸν ἐγκέφαλον, ὡς
ἐκεῖνος συμμετρίας ἢ μὴν ἀσυμμετρίας ἔχοι, οὕτως εἰδοποιεῖσθαι συμβαίνει 20
τὸ ἀναγόμενον.

Τότε τοίνυν ἐπιπιπτούσης συχνάκις τῆς νόσου, οὐκ οἶδ' ὀπόθεν, μήνιμα
εἶναι τὸ πάθος ὁ πάσχων ἐκ μαγανείας δαιμόνιον ὑπελάμβανε. Καὶ οἱ μὲν
πολλοὶ τῶν ἔξω, οἷς ἦν τὰ τοιαῦτα πιστεύειν, τὸ ἐγκλημα προσέτριβον τοῖς
Μουζάλωσι, παραλόγων καὶ ὡς οὐκ ἂν προσεδόκησαν τῶν ἀξιωματῶν 25
τυχοῦσι · τῶν μόντοι γε πάσχοντι πᾶς ὑποπτος ἦν, εἰ μόνον τις ἐπὶ μαγα-
νεύαις κατηγοροίη. "Ὅθεν καὶ πλεῖστοι καὶ τῶν τυχόντων συνελαμβάνοντο,
εἰ πού τις γρύξειεν ἐγκαλῶν. Καὶ ὁ μὲν διώκων μαγανείας ἄλλον ὑπὲρ
ἑαυτοῦ πολλάκις ἢ τοῦ πλησίον προῦβαλλε τοῦγκλημα, ὡς δίκας ληψόμενος 29
ἀποδείξας · ἀναγόμενον δὲ πρὸς | βασιλέα τὸ ἐγκλημα ἐκ τοῦ παραυτίκα B 33
— οὐ γὰρ ἦν σιωπᾶν ἀκούσαντα —, ὁ δὲ, οὐχ ὑπὲρ ἄλλου του, ἀλλ' αὐτὸς

1 ἀπαγγέλλει : ἀπαγγέλλει B ἀπαγγέλλει C || ἀφιξιν : ἀφῆξιν C || ὡς om. C 2 ἄλλως :
ἄλως ante corr. a || τό : τοῦ C edd. 6 ἐγκλημα : ἐκλημα a 7 ἀπορρήτοις :
-ως B 8 ἐγκλημα : ἐκλημα ante corr. a || 'Ἐδόκει : ἐδώκει a || καὶ om. aB
11 ιβ' : ζ' a 11-12 "Ὅπως — Μάρθαν om. B, qui e Τότε (lin. 22 infra) inc. cap.
ιβ' 13 ἐπείληπτο : ἐπίλειπτο C 14 καταπίπτων : -ύπτων a || σημειώσαι mg. B
15 στέγοντος : στίγ- a 20 συμμετρίας : συμμετρίας ante corr. a 23 μαγαγα-
νεύαις : μαγανείας ante corr. a 24 ἐγκλημα : ἐκλημα a 25 παραλόγων : παρὰ
λόγον V edd. 26-27 μαγανείαις : μαγανείας a 28 μαγανείας : μαγανείας
a μαγανείας C 29 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ a || a προῦβαλλε denuo inc. A || προῦβαλλε :
-βαλε B || τοῦγκλημα : τοῦκλημα C.

été immédiatement rapporté, car qui venait d'en avoir connaissance n'eût pu le taire, l'empereur, qui ne se tourmentait absolument plus pour aucun autre que lui-même, prescrivait l'enquête. La preuve à faire par le prévenu pour ne pas être condamné par toutes les voix ne consistait pas en production de témoins, en prestations de serments, en enquêtes sur la vie des ancêtres, ni en toute autre action par quoi le mensonge est confondu ; mais un seul moyen pouvait sauver les prévenus : en se courbant, soulever d'une main hardie un fer rouge que le feu brûle encore, ce qu'on appelait le feu saint, puis faire trois pas en le tenant¹ ; durant les trois jours qui précèdent la démonstration, on se purifie par le jeûne et la prière, la main enveloppée d'une écharpe et marquée d'un sceau, pour que personne n'entreprenne par certains onguents d'empêcher le contact et la brûlure du feu. L'auteur, alors adolescent, vit plusieurs subir cette épreuve, mais s'en tirer indemnes, ô merveille !

A l'époque donc, il y en eut d'autres qui, sur ordre du souverain, épousèrent des filles de noble condition, bien qu'eux-mêmes fussent souvent d'extraction roturière ; seulement la noblesse leur était conférée par le souverain, qui, devant les honorer de charges, mettait cette alliance au compte des bienfaits qu'il conférait aux deux parties ; ainsi les maris se trouvaient naturellement grandis par leurs matrones, comme dirait un Romain², tandis que celles-ci avaient à leur tour part à la charge de leur conjoint. Il ordonne donc, entre autres, à l'un de ceux qui, du vivant de son père, lui avaient été assignés comme pages, un nommé Balanidiôtès, de prendre en légitime mariage la fille de Marie, alias Marthe, la sœur de Palaiologos, Théodora, qu'elle avait enfantée au grand domestique Tarchaneïôtès³. La parole de l'empereur leur était une garantie solide, et dès lors, comme les parties étaient d'accord pour cette union, le fiancé eut, en qualité de gendre, ses entrées libres dans la maison de la jeune fille. Mais il s'était passé peu de temps sur ces fiançailles, quand le souverain, cédant à je ne sais quel sentiment, si ce n'est que la puissance l'emporte sur le droit, donna la noble personne en question au fils de Kaballarios, Basile, de noble condition celui-là⁴. Lui, il accepte le cadeau avec joie comme un bienfait et presse le mariage. Mais ces dames, qui penchaient

1. Voir le deuxième article cité à la note 6, p. 37.

2. Dans l'Histoire, les « Romains » sont habituellement les Byzantins, héritiers de l'empire romain, mais le mot désigne ici les Latins ou les Romains (les habitants de Rome), de même que le terme *matrona* est emprunté au latin.

3. Pour le patronyme de Balanidiôtès (originaire de Balanidion ou Balanidia), il faut retenir la graphie des manuscrits A et C. Ce Balanidiôtès devait être de petite extraction ; voir sa notice dans *PLP*, n° 2057. L'épouse était Théodora Tarchaneïôtissa (voir *PAPADOPULOS, Palaiologen*, p. 18, n° 28), fille de Marie-Marthe Palaiologina (voir *ibidem*, p. 13-14, n° 22) et du grand domestique Nicéphore Tarchaneïôtès ; sur la dignité de grand domestique, voir *GUILLAND, EO* 37, 1938, p. 53-64 = *Recherches*, I, p. 405-425 (notice de Nicéphore Tarchaneïôtès, p. 409, n° 14).

ἑαυτοῦ συνόλως ἀγωνιῶν, προσέταττεν ἐξετάζεσθαι. Παράστασις δὲ τοῦ μὴ ψήφοις ἀπάσαις τὸν κρινόμενον αἰρεῖσθαι οὐ μαρτύρων παραγωγαί, οὐ προτεινόμενοι ὄρκοι, οὐ βίων τῶν πρὸ τοῦ ἐξετάσεις, οὐκ ἄλλ' ἄττα οἷς τὸ ψεῦδος ἐλέγχεται · ἀλλ' ἐν καὶ μόνον ἦν τὸ σῶζον τοὺς ἠλωκότας, εἰ μύδρον ἐκ πυρὸς ἤδη ζέοντα, ὃ δὴ καὶ ἅγιον ἐπεφήμιζον, τολμῶσῃ χειρὶ κύψαντες 5 ἀναλάβοιεν καὶ τρεῖς βηματίσειαν ἔχοντες, πρότερον τρισὶν ἡμέραις τοῦ ταῦτα γενέσθαι νηστεία καθηγνισμένοι καὶ προσευχῆ, ἐπισεσημασμένοι καὶ τὴν χεῖρα κεκρυφάλῳ καὶ βούλλῃ, ὡς μὴ τις ἐπιχειροῖη ἀλείφων τισίν, ἐφ' ᾧ μὴ ψαῦσαι μηδὲ καῦσαι τὸ πῦρ. Καὶ εἶδεν ὁ γράφων, ἡβῶν τῷ τότε, ὑποστάντας τινὰς τοιαῦτα, πλὴν καὶ ἀλωβήτως ἀπαλλάξαντας, τὸ θαυμάσιον. 10

Τότε τοίνυν ὄριστο μὲν καὶ ἄλλοις παρὰ τοῦ κρατοῦντος λαμβάνειν εἰς γάμον εὖ τοῦ γένους ἐχούσας, κἂν ἐκεῖνοι πολλάκις ἐκ σπερμάτων ἦσαν οὐκ εὐγενῶν · πλὴν τὸ εὐγενὲς ἐκείνοις πρὸς τοῦ κρατοῦντος ἔρρεπε, καί, ὡς σφᾶς ἔδει σεμνύνεσθαι ἀξιώμασιν, ἐν εὐεργεσίας μέρει καὶ ἀμφοτέροις τὸ κῆδος ὁ κρατῶν ἐτίθει, ὥστ' ἐκείνους μὲν ταῖς ματρῶναις, ὡς ὁ Ῥωμαῖος 15 εἴποι, ὡς εἰκὸς μεγαλύνεσθαι, ἐκείνας δ' αὔθις συμμετέχειν τῶν ἀξιωματῶν τοῖς ἀγομένοις. Προσάττει τοίνυν σὺν τοῖς ἄλλοις καὶ τιμὴν τῶν εἰς παιδοπούλους ταχθέντων ἐκείνῳ, τοῦ πατρὸς ζῶντος, Βαλανιδιώτῃ τούπικλην, τὴν τῆς αὐταδέλφης τοῦ Παλαιολόγου Μαρίας, εἴτε καὶ Μάρ|θας, κόρην B 34 Θεοδώραν, ἣν τῷ Ταρχανειώτῃ μεγάλῳ δομestικῷ ἐκείνη γεγέννηκεν, εἰς 20 γάμον νόμιμον ἀγαγέσθαι. Καὶ ἦν ὁ λόγος τοῦ βασιλέως αὐτοῖς βεβαία τις κατεγγύησις, κἀντεῦθεν, ἐπεὶ καὶ πρὸς τὸν γάμον τὰ μέρη ἦσαν συγκάταινα, ὡς γαμβρὸς ἀνέδην τὴν τῆς κόρης οἰκίαν εἰσήρχετο. Ἀλλὰ παρερρῦη χρόνος ὀλίγος ὁ τὴν μνηστείαν ἐκείνην ἐπιμετρῶν, καὶ οὐκ οἶδ' ὅ τι παθῶν ὁ κρατῶν, πλὴν ἄλλ' ἢ ἐξουσία κρεῖσσον δικαίου, τῷ τοῦ Καβαλλαρίου 25 υἱῷ Βασιλείῳ, εὐγενεῖ γε ὄντι, ἐξεδίδου εὖ γένους ἔχουσαν τὴν ῥηθεῖσαν. Ὁ δ' ἐν εὐεργεσίας μέρει δέχεται ἀσμένως τὸ δωρηθὲν καὶ κατεπείγει

25 Cf. PLATON, *République*, 338 c.

1 προσέταττεν : -έττατεν B 2 ψήφοις : -ους ante corr. A 4 μύδρον : -ου A 7 γενέσθαι : γίνεσθαι AB edd. || καθηγνισμένοι : -ιασμένοι A || καὶ προσευχῆ, ἐπισεσημασμένοι om. A 8 βούλλῃ : βουλή B || μὴ τις : μήτις edd. 10 καὶ om. B edd. 14 σεμνύνεσθαι : -ασθαι B || εὐεργεσίας : εὐεργεσίας C 18 Βαλανιδιώτῃ : Βαλανειδιώτῃ B edd. 20 Ταρχανειώτῃ : -νώτῃ C 24 μνηστείαν : -τίαν A 25 κρεῖσσον : κρεῖσσων A 26 γε : τε B edd. || ῥηθεῖσαν : ῥηθεῖαν C 27 εὐεργεσίας : εὐεργεσίας C.

4. Ce Basile Kaballarios est nommé seulement à propos de son mariage avec Théodora Tarchaneïdiṣsa ; voir sa notice dans *PLP*, n° 10037. Plus tard, Michel VIII lui enleva sa femme, pour la donner à son premier flancé, Balanidiôtès (voir p. 155^{o-10}), qui mourut quelques années plus tard, puisqu'en 1266 Théodora était moniale sous le nom de Théodosie (IV, 18-19).

pour la première union et tenaient par avance pour un déshonneur d'en changer, avaient le fiancé en aversion. Pendant ce temps, puisque c'était l'ordre du souverain, qu'elles le voulussent ou non, les rites d'usage étaient observés et de splendides épousailles célébrées. Mais des jours passèrent sans que le jeune époux remplît auprès de la jeune femme ses devoirs d'homme ; l'empereur ayant demandé comment cela se faisait, le mari donna d'abord une réponse voilée, avec l'air de ne pas vouloir s'expliquer ; dans la suite, comme on l'interrogeait de manière plus pressante, il déclara que l'obstacle provenait d'un sortilège.

Aussitôt le souverain conçut du soupçon pour lui-même, sa colère éclata très violente et semblait ne devoir se relâcher en rien, tant que le sortilège ne serait pas avoué. Aussi vite donc un sac de paille, et l'on y enferma la noble douairière nue avec des chats, qui, tourmentés du dehors à l'aide de baguettes d'osier, perçaient la patiente de l'extrême pointe de leurs griffes, cela afin que, contrainte, elle livrât malgré elle le secret. Mais il n'y avait rien d'autre à apprendre d'elle sinon qu'elle n'avait pas conscience d'avoir perpétré un tel forfait et qu'elle ignorait si le jeune mari était en aversion à sa fille, qui avait été promise auparavant à un autre. Quant à l'empereur, ou bien il restait encore inébranlable dans son soupçon que cette dame, habituée aux incantations, s'enhardirait tout naturellement à en user aussi contre lui, d'autant plus que son frère, qu'elle avait élevé et qu'elle aimait, était soupçonné en même temps qu'elle ; ou bien il pouvait encore penser que Palaiologos, qui apprendrait naturellement ce qui s'était passé, ressentirait l'injure en sa qualité de frère et inclinait à quelque sédition. C'est dans ces dispositions qu'il envoie le relever de son commandement et le fait amener enchaîné, en apparence pour qu'il réponde du crime de sortilège¹ ; en réalité, la mesure prise était le paravent de la crainte que, dûment informé, il ne se livrât à quelque sédition. La chose devint évidente du fait que non seulement peu après il rappela à nouveau Palaiologos de prison et lui pardonna, mais que, craignant pour lui-même et pour ses affaires en raison de sa maladie, il lui demanda d'être le protecteur de sa descendance et lui rappela la grâce qu'il lui faisait là, puisque, bien qu'il fût passible de châtements pour ses actes récents, par faveur il ne lui faisait aucun mal.

13. Mort de l'empereur Théodore et les belles actions de sa vie².

La même année inclinait vers l'automne, lorsque le souverain cesse de vivre, laissant quatre enfants, trois filles et un garçon de neuf ans, appelé

1. Le récit qu'on vient de lire donne la clef du point de suspension de la fin du chapitre précédent. Pachymérés attribue ainsi comme cause réelle à la seconde arrestation de Michel Palaiologos l'issue malheureuse du mariage de Balanidiôtès avec Théodora Tarchaneiôtissa et la punition infligée à cause de cela à Marie-Marthe Palaiologina, la sœur de Michel Palaiologos.

2. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 153^a-154^a ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 533^b-

τοὺς γάμους. Ταῖς μέντοι γε γυναίξει, πρὸς τὸ πρῶτον ῥεπούσαις συνάλλαγμα, προκατελημμέναις ἄτιμον ἐχούσαις τὸ μεταβαίνειν, ἀπόστοργος ὁ νυμφίος ἦν. Τέως δέ — ὁ γὰρ κρατῶν προσέταττεν —, ἐκουσῶν ἀκουσῶν ἐκείνων, τὰ νομιζόμενα ἐτελείτο, καὶ περιφανῶς οἱ ὑμέναιοι ἤγοντο. Ἄλλ' ὁ νυμφίος ἐφ' ἡμέραις οὐκ ἐπλήρου τῇ κόρῃ τὰ τῶν ἀνδρῶν · καὶ πυνθανομένου τοῦ βασιλέως ὅπως τοῦτο γένοιτο, ὁ δὲ πρῶτον μὲν ὑπεσκίαζε τὸν ἀπόλογον, ὡς μὴ θέλων ἐκκαλύπτειν δῆθεν, εἶθ' ὡς καὶ δραστικώτερον ἀνεκρίνετο, μαγγανείαν τὸ ἐμποδῶν ἔλεγε.

Καὶ εὐθύς ὑπόψια περὶ ἑαυτῶ τοῦ κρατοῦντος, καὶ θυμὸς μάλα δεινὸς καὶ οὐδὲν ὑφείναι δοκῶν, εἰ μὴ ὁμολογοῖτο ἡ μαγγανεία. Εὐθύς οὖν σάκκος ἀχυρμιᾶς, καὶ γυμνὴ συνάμα γαλαῖς ἢ εὐγενῆς γραῦς ἐντὸς συναπειληπτο, ὦν, λόγους ἔξωθεν | μυωπιζομένων, ταῖς τῶν ὀνύχων ἀκμαῖς ἐπερονᾶτο ἢ πάσχουσα, ἐφ' ᾧ ἀναγκαζομένην καὶ ἀκουσαν ἔξειπειν τὸ ἀπόρρητον. Ἄλλ' οὐκ ἦν πλέον παρ' ἐκείνης ἀκούειν ἢ τὸ μὴ συνειδέναι τι τοιοῦτον ἑαυτῇ πραξάση καὶ ὡς οὐκ οἶδ' εἰ ὁ νυμφίος μεμίσηται τῇ παιδί, ἄλλω τῷ πρότερον κατηγορημένη. Ὁ μὲντοι γε βασιλεύς, εἴτε τὸ πρὸς τὴν ὑπόψιαν καὶ ἔτι ἀμετάθετον ἔχων, ὡς ἐκείνην, μαγγανείαις εἰθισμένην, εἰκὸς καὶ κατ' αὐτοῦ τολμῆσαι τοιοῦτοις χρήσασθαι, συνυποπτειομένου καὶ τὰδελοῦ, ὑπ' αὐτῇ τραφέντος καὶ στεργομένου, εἴτε μὴν καὶ εἰς ἔννοιαν ἐλθῶν μήπως, τῶν πραχθέντων ὡς εἰκὸς ἀκουσθέντων, ὁ Παλαιολόγος, ὕβριοπαθήσας ὡς ἀδελφός, πρὸς νεωτερισμὸν ἀποκλίνειεν, οὕτως ἔχων, πέμψας καὶ τῆς ἡγεμονίας ἐκεῖνον παραλύσας, ἀνάγει δέσμιον, τῷ μὲν δοκεῖν περὶ τοῦ τῆς μαγγανείας ἐγγλήματος ἀπολογησόμενον, τῇ δ' ἀληθεία πρόσχημα ἦν τὸ πραχθὲν δειλίας τοῦ μὴ τι νεωτερίσαι ἀκούσαντα. Τὸ δ' ἦν δῆλον ἐκ τοῦ μὴ ὅπως μετ' ὀλίγον τῆς εἰρκτῆς ἐκεῖνον ἐσαῦθις ἀνακαλεῖσθαι καὶ συμπαθεῖν, ἀλλὰ καί, περὶ ἑαυτῶ καὶ τοῖς αὐτοῦ πράγμασι δεδοικότα διὰ τὴν νόσον, ἀνάδοχον ἀξιούῃ εἶναι τῷ γένει καὶ ἀπομνημονεύειν τὴν χάριν αὐτῷ ἐν τούτοις, ὅτι, παθεῖν κακῶς ἄξιον ὄντα διὰ τὰ φθάσαντα, οὐδὲν ἐκεῖνον ἐκ συμπαθείας ἀνήκεστον ἔδρασε.

ιγ'. Θάνατος τοῦ βασιλέως Θεοδώρου καὶ τὰ ἔτι ζῶντος αὐτοῦ κατορθώματα.

Τοῦ δ' αὐτοῦ χρόνου πρὸς τὸ φθινοπωρινὸν ἀποκλίνοντος, ἐπὶ τέτρασι παισὶ μεταλλάττει τὸ βιοῦν ὁ κρατῶν, τρισὶ μὲν θηλυτέραις, ἐνὶ δ' ἐνναέτει

1 συνάλλαγμα : συνάλαγμα C 2 ἀπόστοργος : ἄστοργος A 3 προσέταττεν : -έττατεν BC Poss. 7 ἐκκαλύπτειν : ἀνακαλύπτει B ἀνακαλύπτειν edd. 8 ἐμποδῶν : ἐμπεδῶν C 9 μάλα : πολλά edd. 10 ὁμολογοῖτο : -εἶτο BC Poss. 16 κατηγορημένη : κατεγ- A || τὸ om. B edd. 17 εἰθισμένην : ἡθ- A 19 καὶ — στεργομένου om. B 21 ἀποκλίνειεν : -οιεν C Poss. 22 τῷ : τοῦ C 23 τοῦ om. C 30 ιγ' : ζ' A 30-31 Θάνατος — κατορθώματα om. BC 32 ἀποκλίνοντος : -αντος A 32-33 μεταλλάττει τὸ βιοῦν ἐπὶ τέτρασι παισὶν transp. A.

Jean du nom de son grand-père ; en effet, les aînées des filles avaient été données auparavant en mariage, l'une à Constantin Tich, le prince des Bulgares, l'autre à Nicéphore, le fils du despote d'Occident, Michel¹. Un signe annonça d'avance ce décès : en effet, pendant une heure, à la troisième heure du vendredi, il y eut une éclipse de soleil, et une profonde obscurité enveloppa toutes choses, au point que les astres parurent dans le ciel². Voilà donc qu'est emporté avant le temps un homme engendré et nourri de manière impériale, élevé et instruit de manière impériale ; s'il ne ressemblait pas à son père pour la profondeur et la prudence en tout ce qu'il disait et faisait, non plus que pour la fermeté et la constance dans le jugement, par contre il tenait de son aïeul la promptitude à tout saisir, la magnanimité et le mâle courage ; il devait à sa mère d'être d'une générosité extrême, à ce point qu'il vidait à pleines mains ses trésors dans celles de ses sujets et que, loin de s'en chagriner, il prenait plaisir à les vider³ ; puis, c'était un homme de la plus haute culture : il se comportait d'une part en bienfaiteur envers tous les lettrés et d'autre part ne s'en adonnait pas moins lui-même à l'étude de la science ; sa puissance d'écrivain ne venait pas plus chez lui de l'instruction que de la nature, à ce point qu'il composait d'affilée bon nombre d'œuvres, pour peu qu'il s'y mit. En effet, et pour taire une masse d'exemples, le jour où survenait la mémoire solennelle d'un saint, il ne lui fallait, sans aucune autre préparation, qu'un bref éloignement des affaires pour composer, tandis qu'un membre du clergé psalmodiait seul et à voix plus lente l'hexapsalmos par quoi débute l'orthros, un canon des plus excellents en l'honneur de celui dont il était fait mémoire⁴. De la sorte, il se faisait que tous avaient chance d'éprouver ses bienfaits, non seulement les chantres, mais aussi ceux qui écoutaient les hymnes, soit qu'ils fussent au nombre des chambellans de l'empereur ou de ses soldats et gardes du corps, soit qu'ils remplissent un autre office dans le palais, soit que ce fussent d'autres venus d'ailleurs, car sur tous également se répandait la

1. Théodore II Laskaris eut six enfants, dont deux furent mariés par leur père : Irène (voir *Chronologie*, I, p. 67-68 ; *PLP*, n° 5976) à Constantin Tich de Bulgarie, Marie (voir *Chronologie*, I, p. 68), qui était déjà morte en 1258, à Nicéphore Angélos d'Épire. Sur la descendance de l'empereur, voir *Chronologie*, I, p. 65-77 ; sur l'âge de Jean IV Laskaris à la mort de son père, voir *ibidem*, p. 73 n. 34. Théodore II Laskaris mourut le vendredi 16 août 1258, comme l'indique une note du *Vaticanus Palatinus graecus* 25, f. 153^v (*Chroniques brèves* : Schreiner, II, p. 608, n° 22) et comme on peut le déduire d'une liste d'empereurs du *Vaticanus Palatinus graecus* 328, f. 125^v (*Chronologie*, I, p. 20-23). Voir aussi la notice de Jean IV dans *PLP*, n° 14534.

2. On observe une ressemblance, parfois littérale, entre ce passage et le récit de la mort de Jésus dans l'évangile de Luc (23, 44-45). La mort se produit le même jour (vendredi), non à la même heure toutefois (troisième heure pour Théodore II Laskaris, neuvième heure pour Jésus). Il y eut pareillement une éclipse de soleil avant la mort (d'une heure dans le premier cas, de trois heures dans le second). On peut se demander si le souvenir religieux n'a pas enrichi ou déformé la vision de l'historien et s'interroger

ἄρρени παππωνυμοῦντι τῷ Ἰωάννη · | αἱ γὰρ πρῶται τῶν θυγατέρων, ἡ B 36
 μὲν τῷ Βουλγαρίας ἄρχοντι Κωνσταντίνῳ τῷ Τείχῳ, ἡ δὲ τῷ τοῦ δυσικοῦ
 δεσπότητος Μιχαήλ παιδὶ Νικηφόρῳ, πρὸς γάμον ἔφθασαν ἐκδοθῆναι. Ὁ δὲ
 καὶ προεσήμηνέ τι σημεῖον · ἥλιος γὰρ ἐκλελοίπει ἐφ' ὥραν, τρίτην ὥραν
 τῆς ἕκτης ἡμέρας, καὶ βαθὺ σκότος τὸ πᾶν κατειλήφει, ὥστε καὶ ἄστρα 5
 φανῆναι κατ' οὐρανόν. Καὶ δὲ ἀρπάζεται καὶ πρὸ ὥρας ἀνὴρ βασιλικῶς
 μὲν καὶ γεννηθεὶς καὶ τραφεὶς, βασιλικῶς δ' ἀναχθεὶς τε καὶ παιδευθεὶς, κἂν
 εἰ τῷ πατρὶ οὐ προσεῶκει τὸ βαθὺ τε καὶ συνετόν, πρὸς ὃ τι λέξει καὶ
 πράξει, καὶ τὸ τῆς γνώμης στερρόν τε καὶ ἀμετάθετον, ἀλλ' οὖν ἐκ πάππου
 μὲν ἔχων τὸ ἐς πάντ' ὄξει καὶ μεγαλόφρον καὶ ἀρεϊκόν, ἐκ δὲ μητρὸς τὸ 10
 φιλοδωρότατον, ὡς ὄλαις χερσὶ τοῖς ὑπηκόοις τὰ χρήματα ἐξαντλεῖν καὶ
 ἐξαντλοῦντα οὐχ ὅπως ἀνιᾶσθαι, ἀλλὰ καὶ χαίρειν, φιλολογώτατος δ' ἐς
 τὰ μάλιστα ὢν, καὶ πᾶσι μὲν λογίοις εὐεργετικῶς προσφερόμενος, οὐχ
 ἤττον δὲ καὶ αὐτὸς λογικῇ παιδείᾳ προσεσχικῶς, οὐ μᾶλλον ἐκ μαθήσεως
 ἢ φύσεως τὴν περὶ τὸ γράφειν δύναμιν ἔχων, ὡς καὶ πολλὰ ἐπιρρῦδην 15
 ἐκτιθέναι, εἰ μόνον ὀρμήσειεν · ἔδει γὰρ, καὶ σιωπῶ τὰ πλεῖστα, εἰ περιφανῆς
 ἀγίου ἐφειστήκει μνήμη, οὐδὲν προσθέντα ἢ ὅπως τῶν πραγμάτων μικρὸν
 ἀνεθέντα, ἐνὸς τῶν τοῦ κλήρου σχολαιότερον τὸν προκαταρτικὸν τοῦ
 ὀρθρου μονολογοῦντος ἐξάψαλμον, κανόνα | πλακῆναι τῷ μνημονευομένῳ B 37
 ἐς ὅτι μάλιστα ἀριστον, ὥστε καὶ παμπληθὲς ἐκινδύνευεν εὐεργετεῖσθαι 20
 μὴ ὅτι τοὺς ψάλλοντας, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς τοὺς τῶν ὕμνων ἀκρωμένους,
 κἂν τῶν προκοιτούντων ἦν τις, κἂν τῶν ὀπλοφόρων καὶ σωματοφυλακούντων
 τῷ βασιλεῖ, κἂν ἄλλως ὑπηρετοίῃ τοῖς βασιλείοις, κἂν ἄλλος ἄλλοθεν

4-6 Cf. *Luc*, 23, 44-45. 11 LEUTSCH, I, p. 31 n° 98, p. 209 n° 77 b ;
 KARATHANASIS, p. 58 n° 94.

2 Τείχῳ : τέγχοῦ B 4 ἐφ' ὥραν, τρίτην ὥραν : ἐφ' ὥραν τρίτην C edd. 5 κατει-
 λήφει : κατηλείπει C 6 οὐρανόν : -οῦ edd. 7 τε om. edd. 9 καὶ¹ om. C
 10 ὁποῖος ἦν ὁ βασιλεὺς θεόδωρος mg. A 12 ἐξαντλοῦντα : ἐξατλοῦντα C
 13 λογίοις : λογικοῖς edd. 16 εἰ² : ἡ B edd. 17 ἡ : ἡ edd. || τῶν πραγμάτων
 μικρὸν : μακρὸν τῶν πραγμάτων B edd. 18 τὸν correxi : τὸ ABC edd. || προκα-
 ταρτικὸν : -ταρτικὸν AC 20 ἐς : δὲ B || ἐκινδύνευεν παμπληθὲς ante corr. transp.
 A || ἐκινδύνευεν : -ον B 21 τοὺς³ om. B edd. 22 προκοιτούντων : προκειτ- C ||
 τις ἦν transp. A 23 ἄλλος : ἄλλως edd.

sur la réalité d'une éclipse de soleil, que P. Poussines a cherché vainement à dater (Bonn, I, p. 693-721).

3. Tout en traçant le portrait de Théodore II Laskaris, l'historien caractérise en quelques mots les qualités de Théodore I^{er} Laskaris (le grand-père), de Jean III Batatzès (le père) et d'Irène Laskarina (la mère), dont l'éloge est fait plus bas à deux autres reprises (p. 101¹⁻², 413¹⁻²).

4. Son œuvre est exclusivement religieuse, si l'on excepte sa correspondance ; voir BECK, *Kirche*, p. 673-674 ; pour ses œuvres hagiographiques, voir *BHG*, n°s 384 c, 650 d, 934 d, 1116 b, 1140 (?), 1858 d. On trouvera un exemple de canon en l'honneur de la Théotokos dans *PG* 140, 777-780. L'hexapsalmos (= les six psaumes, soit les psaumes 3, 37, 62, 87, 102, 142) constitue l'introduction de l'orthros (laudes), qui précède la messe.

sollicitude inépuisable de l'empereur, mais principalement sur les soldats et sur ceux qui se dévouaient aux lettres.

Il n'y eut en effet ni jour ni nuit, ni moment de tristesse ni heure de joie, ni soleil à son lever ni à son coucher, où l'on pût voir ou entendre dire que le prince n'était pas en train de faire le bien, soit que celui-ci en fût bénéficiaire, soit que d'autres fussent bénéficiaires des mêmes dons. Mais avec de telles qualités il parut à charge aux dignitaires, car il choisissait, non selon la noblesse et l'alliance avec l'empereur, mais d'après le mérite, les hommes qui dirigeaient les affaires et il les honorait des charges appropriées ; quant à ceux qui se trouvaient être ses proches par le sang, il estimait un tel privilège suffisant et assez important en matière de distinction. C'était là, si l'on y réfléchit, conduite de prince qui fait croître la vertu et excite les sujets à la réussite ; car ce n'est pas pour raison de flatterie, mais en considération du mérite et de l'aptitude à se laisser conduire par lui et à en conduire d'autres, qu'il jugeait devoir distribuer les faveurs impériales. Et la crainte était présente, car c'est avec promptitude que celui qui agissait autrement qu'il le fallait était puni et que celui qui se conduisait bien était récompensé ; ce n'est pas une petite chose en effet que la faute du grand, non plus par contre que sa belle action ; mais cette faute est pareille à la disposition de l'eunuque, qui, par suite de l'ablation de l'organe, qui a par nature une grande importance, tire au flanc et biaise en tout, alors que la belle action ressemble au centre du cercle, qui procure une stabilité totale à la circonférence, tant qu'il demeure en place¹. Comment en effet ne devait-il pas gérer l'État comme il faut celui qui, sous un tel père et sans même porter le titre d'empereur², bien qu'il fût son unique fils, fut cependant formé d'avance à chasser la corruption d'une main sûre³ ?

14. Comment Laskaris, élevé pour l'empire, fut éduqué par son père Jean.

Un jour que Théodore était allé à la chasse vêtu d'or, comme il en revenait, il rencontra par hasard son père, qui, alors qu'il le saluait, fit mine de ne pas voir et de ne pas prêter attention, et il se désintéressa de son fils qui s'approchait. Ce fait apparut, et c'était la vérité, comme un signe de la colère paternelle contre lui. En conséquence, troublé, réfléchissant sur sa faute éventuelle et la recherchant, il s'en va sans grande assurance trouver son père en particulier. Dès que celui-ci l'aperçut,

1. Un lecteur a inscrit en marge du manuscrit C (f. 7^v) une longue note explicative sur le symbolisme du centre du cercle et sur la métaphore de l'eunuque ; voir *Tradition manuscrite*, p. 213.

2. Il n'y a aucune raison de suspecter ce témoignage, que ne contredit aucun document. GRÉGORAS (Bonn, I, p. 53¹-55³), qui s'inspire peut-être directement de Pachymérès, l'affirme avec plus d'emphase encore ; voir aussi p. 62 n. 1. F. DÖLGER et P. WIRTH (*Regesten*², p. 14 et 50) ont admis, avec réticence il est vrai, que Théodore II Laskaris fut *symbasileus* dès 1241.

ἐπελθών· πᾶσι γὰρ ἐξ ἴσου τὸ βασιλικὸν ἀνεξαντλήτως ἐπέχεεν ἔλεος, στρατιώταις δὲ μᾶλλον καὶ οἷς ὁ λόγος τὸ σπουδαζόμενον ἦν.

Οὐ γὰρ ἦν ἡμέρα, οὐ νύξ, οὐ καιρὸς δυσθυμίας, οὐχ ὥρα χαρᾶς, οὐκ ἀνατέλλων ἥλιος, οὐ δύομενος, ὅτε τις εὐεργεσίας δίχα τὸν ἄνακτα, ἢ εὖ ἐκεῖνος πάσχων, ἢ ἄλλων τὰ ἴσα πασχόντων, ὄραν ἢ καὶ ἀκούειν εἶχε. 5
 Τοιοῦτος δ' ὢν, βαρὺς ἔδοξε τοῖς ἐν τέλει, ὅτι, οὐ κατ' εὐγένειαν καὶ κῆδος βασιλικόν, ἀλλ' ἀριστίνδην τοὺς ἐπὶ τῶν πραγμάτων ἐκλεγόμενος, τοῖς προσήκουσιν ἐσέμνυνεν ἀξιώμασιν· οἷς δὲ συνέβαινε προσγενέσιν εἶναι καὶ οἱ πρὸς αἵματος, ἀρκεῖν ἔκρινε τὸ τοιοῦτον καὶ ἰκανὸν εἰς λόγον σεμνώ-
 ματος. Τὸ δ' ἦν, εἰ σκοποῖη τις, ἀρετὴν ὀφέλλοντος ἄρχοντος καὶ παρακα- 10
 λουήντος πρὸς εὐδοκίμησιν τὸ ὑπήκουον· οὐ γὰρ βλακειᾶς χάριν, ἀλλ' ἀριστείας καὶ τοῦ καλῶς ἄγεσθαι τε πρὸς ἐκεῖνου καὶ ἄγειν ἄλλους, τὰς βασιλικὰς φιλοτησίας ἔκρινε | διανέμεσθαι. Καὶ τὸ φοβερόν προσῆν, ὡς ἐτοίμως καὶ B 38
 τὸν ἄλλως ἢ ὡς ἔδει ποιῶντα κολάζεσθαι καὶ τὸν κατορθοῦντα εὐεργετεῖσθαι· οὐ γὰρ μικρὸν τὸ τοῦ μεγιστᾶνος σφάλμα ἢ μὴν ἔμπαλιν τὸ κατόρθωμα, 15
 ἀλλ' ἐκεῖνο μὲν ἐκτομίῳ πάθει προσέοικεν, ὡς τῇ τοῦ μορίου ἀφαιρέσει, μέγαν ἔχοντος λόγον τῇ φύσει, πάντα συμπαρασπᾶσθαι καὶ παρατρέπεσθαι, τὸ δὲ κατόρθωμα τῷ τοῦ κύκλου κέντρῳ, παμπόλλην ἀσφάλειαν τῇ περιφερείᾳ προσνέμοντι, εἰ κατὰ χώραν ἐκεῖνο μένοι. Καὶ πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλε τὴν ἀρχὴν διοικεῖν κατὰ τὸ προσῆκον ὅστις ὑπὸ τοιῷδε πατρί, μηδ' ὄνομα 20
 βασιλείας ἔχων, ὢν ἐξ ἐκεῖνου καὶ μόνος, ὅμως ἀγηλατεῖν ἀσφαλῶς προὔδιδάσκετο ; V

ιδ'. "Ὅπως ἐπαιδεύετο ὁ Λάσκαρις παρὰ τοῦ πατρὸς Ἰωάννου, εἰς βασιλείαν ἀναγόμενος.

"Ὅς ἐπεὶ ποτε καὶ χρυσοφορῶν ἐξῆι εἰς κυνηγέσιον, ὑπέστρεφε μὲν 25
 ἐκεῖνος ἐκεῖθεν, συνήντα δὲ κατὰ τὸ προστυχὸν τῷ πατρί, καὶ δὴ προσκυνήσαντί οἱ μὴ βλέπειν ἐκεῖνος μηδὲ προσέχειν προσεποιεῖτο καὶ προσιώντος ἡμέλει· ὁ δὲ καὶ συμβαῖνον ὀργῆς πρὸς αὐτὸν πατρόθεν σημείον, ὅπερ καὶ ἀληθὲς ἦν, ἔδοξεν. "Ὅθεν ἀλύων καὶ ὁ τι ἀμάρτοι διανοούμενος καὶ ζητῶν, πρόσεισιν οὐ μάλα θαρρούντως τῷ πατρί κατ' ἰδίαν. Ὁ δ' ἰδὼν 30

18 Cf. PLOTIN, *Ennéades*, I, 7, 1 ; IV, 2, 1 ; VI, 5, 4.

1 ἐπέχεεν : ἔχευεν edd. 2 σπουδαζόμενον : σπούδασμα B edd. 5 ἴσα : ἴσα B edd. || καὶ om. C 6 δ' : δὲ B edd. δ' init. lin. iter. A || καὶ : τὸ C 7 ἄλλ' : ἄλλα B edd. 9 καὶ οἱ : καὶ οἱ Bekk. 10 δ' : δὲ B edd. 12 ἄλλους : ἄλλως B Poss. 13 ἔκρινε : -εν B edd. 15 σημείωσαι mg. B 19 μένοι : -ει B edd. || ἔμελλε : -εν edd. 21 ἀγηλατεῖν : ἀγελατεῖν C edd. 23 ιδ' : ἡ' A 23-24 "Ὅπως — ἀναγόμενος om. B 23 αὐτοῦ τοῦ βασιλέως post πατρὸς add. A 25 κυνηγέσιον : κυνησιον B κυνήγιον edd. 27 προσέχειν : προσέσχειν C 29 ὁ τι : ὅτι edd.

3. Ce long éloge de Théodore II Laskaris reflète sans doute mieux la réalité que le jugement impitoyable de Georges Akropolitès ; ce dernier est d'ailleurs désavoué sur ce point par ses deux successeurs, Skoutariôtès et Éphrem ; voir *Chronologie*, I, p. 20-21.

saisi d'une vive indignation contre lui, il lui reprocha l'inopportunité de sa mise et il déclara : « Quel bien as-tu conscience d'avoir fait aux Romains que tu verses leur sang dans des divertissements nullement nécessaires ? Ne sais-tu pas en effet, déclara-t-il, que ces vêtements d'or et de soie sont le sang des Romains et qu'il conviendrait d'en user pour leur service, puisqu'ils sont à eux ? Veux-tu savoir quand c'est pour leur service ? Lorsque précisément, à l'arrivée d'ambassadeurs venant de l'étranger, nous devons montrer leur richesse par l'éclat de nos vêtements ; la richesse des empereurs est en effet réputée richesse des sujets ; c'est la raison pour laquelle ces gens, dans la condition qui est la leur, excluent absolument d'obéir en sujets à d'autres. Et toi, lorsque tu en fais un vain usage, ne réalises-tu pas toute la grandeur de ta faute ? » C'est ainsi et par de telles leçons qu'était éduqué celui qui devait être élevé à l'empire¹.

15. Comment le protovestiaire Mouzalôn assumait la tutelle du jeune empereur Jean².

Alors Théodore mourut. Le protovestiaire Mouzalôn avait été déclaré tuteur du tout jeune empereur par l'empereur son père³, qui avait revêtu l'habit de moine. C'est qu'en effet Jean, ce tout jeune prince, était incapable, en raison de son âge⁴, de pourvoir à sa sécurité ; il avait absolument besoin d'une providence qui le gardât de maux imprévus, car nombreux étaient les intrigants, prêts, dès le moindre mouvement, aux actions les plus audacieuses. C'est pour cela qu'on le conduisit et installa dans la forteresse de Magnésie sur l'Hermos⁵ et qu'on préposa de nombreux inspecteurs aux services impériaux. Parmi les grands, les uns gardaient encore leurs dignités et les autres, même parmi ceux qui étaient restés insouciant⁶ en quelque lieu de la terre, bondissaient de colère hors de leur coin. D'un côté on vaquait librement aux affaires ; de l'autre côté on se défiait encore de sa langue, parce que les Mouzalônes commandaient, et on nourrissait sa colère au fond du cœur. Tous affectaient de leur être soumis, comme s'ils étaient au service du tout jeune empereur, alors que, sans démordre, ces victimes du père, qui avait mangé les raisins de la colère et leur avait fait boire une pleine coupe d'amertume,

1. Cette phrase confirme que Théodore II Laskaris ne fut pas nommé basileus par son père ; voir p. 60 n. 2. La dernière phrase a probablement inspiré le titre du chapitre 14 ; le changement de temps du participe (*ἀναχθησόμενος-ἀναγόμενος*) provient soit d'une méconnaissance des faits, soit de la volonté de modifier le sens de l'expression.

2. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 154¹⁰⁻²⁰ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 536¹²⁻²⁰ ; ÉPHREM, vers 9293-9295 : Bonn, p. 371 ; GRÈGORAS : Bonn, I, p. 62¹⁸⁻²², 63¹⁰⁻⁶⁵ ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 158²²⁻²⁴.

3. DÖLGER, *Regesten*², n° 1846 (1258 ca. aug.). Pachymérés (p. 71¹¹) précise qu'un document fut émis. L'acte peut être daté avec certitude d'août. V. LAURENT (*Regestes*,

εὐθέως καὶ ἀλαστήσας πρὸς ἐκεῖνον οἶον, τὴν τῆς ἀμπεχόνης ἀκαιρίαν
 ὠνείδιζε καὶ · « Τί καλὸν | συνειδῶς ἑαυτῷ δράσας Ῥωμαίους, ἔφη, τὰ B 39
 ἐκείνων ἐκχέεις ἐν διατριβαῖς μηδὲν τὸ ἀναγκαῖον ἐχούσας αἵματα · ἢ γὰρ
 οὐκ οἶδας, φησίν, αἵματα εἶναι Ῥωμαίων τὰ χρυσόσημα ταῦτα καὶ σηρικὰ,
 οἷς ὑπὲρ ἐκείνων ἔδει χρῆσθαι, ἐκείνων γε οὔσι ; Ζητεῖς δὲ μαθεῖν καὶ 5
 ὑπὲρ ἐκείνων πότε ; « Ὅτε δηλαδὴ ἐπιστᾶσι πρέσβεσιν ἐξ ἀλλοδαπῆς τὸν
 ἐκείνων πλοῦτον λαμπρειμονοῦντες δηλοῦν ἔχοιμεν · ὁ γὰρ βασιλέων πλοῦτος
 πλοῦτος τῶν ὑπηκόων λογιζέται · παρ' ἣν αἰτίαν καὶ τὸ εἰς δουλείαν καθυ-
 πείκειν ἑτέροις σφίσιν οὕτως ἔχουσι καὶ λίαν ἀπώμοτον · οἷς σὺ διακενῆς
 χρώμενος, οὐ λογιζῆ τὸ πλημμελὲς ὀπόσον ; » Οὕτω καὶ ἐπὶ τοιούτοις ὁ 10
 εἰς βασιλείαν ἀναχθισόμενος ἐπαιδεύετο.

ιε'. "Ὅπως ὁ πρωτοβεστιάριος Μουζάλων τοῦ μεираκίσκου βασιλέως
 Ἰωάννου ἐπετρόπευεν.

Τότε δὲ θανόντος ἐκείνου, ἐπεὶ καὶ ὁ πρωτοβεστιάριος Μουζάλων τὴν
 ἐπιτροπὴν τοῦ ἀφήλικος βασιλέως ἔχειν ἠγγέλλετο παρὰ τοῦ πατρός τε 15
 καὶ βασιλέως, τὸν μοναχὸν ὑπελθόντος, τῷ μὲν μεираκίσκῳ ἐκείνῳ ἀνακτι
 Ἰωάννη, οὐχ οἶψα τ' ὄντι διὰ τὴν ἡλικίαν τὸ ἀσφαλὲς περιποιεῖν ἑαυτῷ,
 προνοίας ἔδει πάντως τοῦ μή τι παθεῖν ἀπροόπτως, πολλῶν ὄντων τῶν
 ἐπιβουλεύοντων, κἄν τι μικρὸν κινηθεῖη, εὐθύς δρασειόντων τὰ μέγιστα. 19
 Διὸ καὶ | τῷ κατὰ τὸν Ἑρμον τῆς Μαγνησίας φρουρίῳ ἐκεῖνον φέροντες B 40
 ἐγκατέστησαν, συχνούς τοὺς ὀπτῆρας ἐπὶ βασιλικαῖς ὑπηρεσίαις τάξαντες.
 Οἱ δὲ μεγιστᾶνες, οἱ μὲν ἐν ταῖς τιμαῖς ἔτι μένοντες, οἱ δὲ καὶ τῶν ὀπη
 ποτὲ γῆς ἀκηδέες ἔμενον ἐξ ὀργῆς γωνιῶν ἐξάλμενοι, τῶν μὲν πραγμάτων
 ἐλευθέρως εἶχον, τῆς δὲ γλώσσης οὐπω θαρροῦντες — οἱ γὰρ Μουζάλωνες
 ἐφειστήκεισαν —, ἐβυσσοδόμευον τὰς ὀργάς, καὶ πάντες προσεποιούντο 25
 πρὸς ἐκείνους τὸ εὐπειθές, ὡς ὑπὸ βασιλεῖ δῆθεν τελοῦντες τῷ μεираκίσκῳ,
 εἰ καὶ ὀδαξ οἱ παθόντες παρὰ τοῦ πατρός, φαγόντος τοὺς τῆς ὀργῆς

27-2 Cf. *Ézéchiel*, 18, 2-4 ; *Jérémie*, 31, 29-30 ; *Isaïe*, 51, 17 et 22.

3 αἵματα om. B edd. || ἦ : ἧ B edd. 4 Ῥωμαίων εἶναι transp. A 8 δουλείαν :
 -ας B 9 ἀπώμοτον : ἀπόμοτον A 10 τοιούτοις : τούτοις C 12 ιε' : θ' A
 12-13 "Ὅπως — ἐπετρόπευεν om. B 15 ἠγγέλλετο : -έλετο C || τε om. edd.
 18 μή τι : μήτι edd. 27 φαγόντος : -ες A.

n° 1338) a enregistré une confidence faite par le patriarche Arsène à Gémistos peu après la mort de l'empereur ; voir *Chronologie*, I, p. 22-23 ; II, p. 146-147. Sur le proto-vestiaire Georges Mouzalôn, voir p. 40 n. 4.

4. Selon Pachymérès (p. 57⁸³), Jean IV Laskaris avait neuf ans. L'historien insiste encore plus loin sur le bas âge du nouvel empereur (p. 69⁸⁴⁻⁸⁵⁻¹⁷).

5. Il s'agit de Magnésie du Sipyle en Lydie (Manisa) ; voir *RE* 14, 1928, col. 472-473 (RUGE) ; AHRWEILER, *Smyrne*, p. 44-47.

6. L'historien emploie la forme non contracte de l'adjectif (pour ἀκηδεῖς), utilisée dans l'épopée.

entendaient agacer les dents du fils¹. Cependant, en proie à ces sentiments d'hostilité, les uns envers le jeune pupille, les autres envers les gouvernants pour les maux qu'ils avaient endurés d'eux aussi auparavant, sans compter que la Justice ne laissait pas non plus en repos, devant les bénéficiaires de fortunes aussi insolites, des gens qui n'étaient pas mécontents de nuire, ils s'inclinaient ensemble en raison de la crainte que les Mouzalônes leur inspiraient pour le moment.

C'est alors que l'aîné des Mouzalônes, celui qui était honoré de la charge de protovestiaire, voyant s'insinuer cette puissante et dangereuse envie, s'apercevant que beaucoup le soupçonnaient de désirer l'empire et redoutant le grand danger qui en résultait pour lui, résolu, en homme prudent qu'il était, d'éprouver l'armée à titre d'expérience et de chercher en même temps à connaître dans quelles dispositions se trouvaient les grands à son égard, déployant au préalable son zèle pour prodiguer au jeune prince, en paroles et en actes, des marques de soumission et de dépendance. Alors donc il convoqua tout le sénat et toute la famille impériale, tous les archontes et toute la classe militaire ; là furent aussi présents les frères de Laskaris, l'arrière-grand-père de l'empereur, celui qui naguère avait ceint lui aussi la couronne impériale et relevé de son mieux les affaires de la Rhomaïde de la confusion² ; les aveugles, qui étaient Stratégopoulos et Philès³, n'étaient pas non plus absents de la réunion, de même que tout autre grand complétant l'assemblée. Debout sur une élévation, de manière à être entendu à la fois des premiers et des derniers, Mouzalôn tint ce discours.

16. Harangue du protovestiaire Mouzalôn.

« Vous exposer en ce moment, hommes nobles et compagnons, notre histoire depuis les origines semble, à mon avis, superflu et sans rapport avec le moment présent, car la nécessité nous presse de laisser cela de côté pour retracer la situation actuelle. Voici donc pour le moment ; presque né au palais, nous fûmes nourri par un père qui, lui aussi, servait les empereurs, puis agrégé à la cour, de telle sorte que nous fûmes élevé et éduqué par notre bienheureux empereur dans le temps qu'il commandait sous son père ; avec quelle fidélité nous l'avons servi, attentif à tout ce qu'il pouvait commander et mêlant l'amour à la crainte, c'est ce dont vous pourriez tous témoigner. En effet, nous ne nous appliquions à rien d'autre qu'à servir loyalement le maître, même si peut-être la réussite n'accompagnait pas nos ardentes entreprises ; mais nous savons que la fidélité unie au zèle, même si on échoue, l'emporte sur la réussite d'un cœur malveillant. Si nous avons reçu des dignités, ainsi que les plus

1. Les réminiscences bibliques sont mélangées et sollicitées par l'historien dans un sens différent de celui du texte des prophètes. Selon Jérémie et Ézéchiël, les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils sont agacées ; selon Isaïe, Jérusalem a bu de la main de Dieu la coupe ou le calice de la colère.

2. Il s'agit de Michel et Manuel Laskaris, frères de Théodore I^{er} Laskaris, fondateur

ἄμφακας καὶ κόνδου πικρίας ἐκείνους ποτίσαντος, αἰμωδιᾶν ὠρέγοντο τὸν υἱόν· πλὴν καὶ οὕτως ἔχοντες δυσμενείας, οἱ μὲν τῶ ἐπιτροπευομένῳ καὶ νέῳ, οἱ δὲ τοῖς ἐφεστηκόσι, παθόντες μὲν τι καὶ ἐξ ἐκείνων τὸ πρῖν, οὐ μὴν δ' ἄλλ' οὐδ' ἢ Νέμεσις ἤρμεϊν εἶα, οὕτω παρὰ τὸ εἰκὸς τιμηθέντων, μὴ δυσμεναίνοντας κακουργεῖν, τῷ πρὸς ἐκείνους τέως φόβῳ συγκατεκλί- 5
νοντο.

Τότε δ' ὁ πρῶτος τῶν Μουζαλώνων, ὃς καὶ τῷ τοῦ πρωτοβεστιαρίου τετίμητο ἀξιώματι, ὄρων τὸν φθόνον πολὺν καὶ δεινὸν ὑφέρποντα καὶ ὡς βασιλεῖαν παρὰ πολλῶν ὑποπτεῖτο, κάντευθεν τὸν | μέγαν κίνδυνον B 41
ὑφορώμενος, ἔγνω, συνετὸς ὢν, πείρα τὸ στράτευμα δοκιμάσαι, ἅμα δὲ 10
καὶ τοὺς μεγιστᾶνας γνωρίσαι ὅπως ἔχοιεν ἐκείνῳ τῆς διαθέσεως, πολλὰ πρότερον ὑποταγῆς καὶ δουλείας σύμβολα πρὸς τὸν ἀφήλικα δεσπότην σπουδάζων, οἷς λέγοι καὶ πράττοι, ἐνδείκνυσθαι. Τότε τοίνυν συγκαλεσάμενος ὅσον ἦν τὸ τῆς γερουσίας καὶ ὅσον τοῦ βασιλείου γένους, ὅσον τε τῶν ἀρχόντων καὶ ὅσον τῆς στρατιωτικῆς τάξεως, παρόντων ἐκεῖσε καὶ τῶν 15
τοῦ προπάππου τοῦ βασιλέως Λάσκαρι ἀταδέλφων, ὃς δὴ καὶ οὗτος τὸ πάλαι βασιλείας διέπρεπεν διαδήματι καὶ τὰ τῆς Ῥωμαϊδος πράγματα συγχυθέντα ὡς εἶχεν ἀνεκαλεῖτο, οὐδὲ τῶν τυφλῶν ἐκεῖθεν ἀπόντων — ὁ Στρατηγόπουλος δ' οὗτοι ἦσαν καὶ ὁ Φιλῆς —, καὶ παντὸς ἄλλου μεγιστᾶνος συμπληροῦντος τὸν σύλλογον, ἐφ' ὑψηλοῦ στάς, ὡς ἂν ἅμα οἱ τε πρῶτοι 20
ἀκούοιεν καὶ οἱ ὕστατοι, ἔλεγε τάδε.

ις'. Δημηγορία τοῦ πρωτοβεστιαρίου Μουζάλωνος.

« Τὸ μὲν τὰ ἡμέτερα ἀρχῆθεν πρὸς ὑμᾶς ἀρτίως συντάττειν, εὐγενεῖς ἄνδρες καὶ σύντροφοι, περιττόν, οἶμαι, δοκεῖ καὶ τοῦ παρόντος ἔξω καιροῦ· 25
ἀνάγκη γὰρ ἐπέλγει, ταῦτα παρέντας, τὰ κατὰ πόδας διεξιέναι. Τέως δ' οὖν μόνον οὐ γεννηθέντες ἐν τοῖς βασιλείοις, ὑπὸ πατρὶ ὑπηρετοῦντι κἀκείνῳ τοῖς | βασιλεῦσιν ἐτράφημεν, καὶ προσληφθέντες ὡς ἀνήχθημεν B 42
παιδευόμενοι ὑπὸ τοῦ μακαρίτου βασιλέως ἡμῶν, ὑψηγεμονεύοντος τῷ πατρὶ· καὶ ὡς πιστῶς ὑπηρετοῖμεν, προσκείμενοι ἐφ' οἷς ἂν καὶ προστάσσοι, ἀγάπην φόβῳ μιγνύντες, πάντες ἂν μαρτυρήσοιτε. Οὐ γὰρ ἦν ἡμᾶς ἐπ' ἄλλο 30
τι τρέπεσθαι ἢ καθυπουργεῖν ἀδόλως τῷ κυριεύοντι, κἂν ἴσως τὸ εὐδοκιμεῖν οὐκ ἦν ἐφ' οἷς προὔθυμούμεθα· πίστιν δὲ μετὰ προθυμίας, κἂν μὴ ἀνήγεις, καὶ δύνουν νικᾶν εὐδοκίμησιν οἴδαμεν. Τὸ δὲ καὶ τιμὰς λαβεῖν ἡμᾶς καὶ τῶν ἀξιωμάτων παρ' ὃ προσεδοκῶμεν τὰ μέγιστα, βασιλεύσαντος τοῦ

8 Cf. ESCHYLE, *Agamemnon*, 450 ; SOPHOCLE, *Ajax*, 157.

1 αἰμωδιᾶν : αἰμοδιᾶν A αἰμοδιᾶν B Poss. 4-5 τιμηθέντων, μὴ om. B 11 τῆς om. edd. 17 διέπρεπεν : -ε AB 18 τῶν om. B edd. 22 ις' : ι' A ις' C || Δημηγορία — Μουζάλωνος om. B 23 εὐγενεῖς : -οῖς B 25 τὰ : τοῦ edd. 27 ὡς om. edd. 28 ἡμῶν : ἡμεῖς B 30 ἐπ' om. B edd. 31 εὐδοκιμεῖν : εὐδοκεῖν B 32 δὲ : δὴ C.

de l'empire de Nicée (1204-1222) ; voir ci-dessous, p. 90 n. 2 ; *PLP*, n°s 14551 et 14554.

3. Il s'agit de Constantin Stratégopoulos, fils d'Alexis, et de Théodore Philès ; voir ci-dessus, p. 41 n. 7-8.

hautes charges au-delà de notre attente sous le règne de ce prince, ce fut parce qu'il le voulut. En effet, qu'avions-nous réussi de si merveilleux pour être honoré à ce point ? Et cependant ce fut la volonté de l'empereur ; nous étions en charge, sans pour autant saisir méchamment l'occasion pour faire tort à quiconque ; et cela notre conscience le sait. En effet, ce n'est pas ainsi que nous avons débuté dans la fonction, et nous tiendrions pour la pire honte de la garder après cela par un tel procédé ; car, lorsqu'un homme qui a un grand pouvoir sur le prince lui conseille ce qui ne convient pas pour supplanter les autres, il n'est personne qui ne le maudirait justement. Mais encore nous ne circonvenions pas le prince par de basses flatteries et de serviles complaisances et nous ne tirions pas sur nous-même la porte de sa bienveillance en la fermant à autrui : c'est ce qu'ont prouvé les nombreux coups qu'il nous a portés, au point que sous le fouet nous fûmes souvent près de mourir¹. En quelle affection nous tenions chacun d'entre vous et combien nous estimions plus que tout de vous faire bien voir de lui, nombreux sont, je crois, ceux qui, le sachant, peuvent le dire. Si à l'occasion nos supplications n'ont pas abouti, cela, je le sais, ne nous est pas imputable. Cependant il n'y a peut-être rien d'extraordinaire à ce que les difficultés du moment enveloppent des plus graves soupçons même ceux qui, à en bien juger, ne pourraient être accusés en rien, car la dureté des temps, qui a touché même les plus grands et ceux qui en justice n'auraient pas dû pâtir, a naturellement attiré sur eux le malheur et sur nous la suspicion, nous n'irons pas jusqu'à dire la malveillance. Seulement chacun a pour juge l'œil de Dieu², qui sait punir aussi le crime, sans qu'on puisse le tromper par de faux raisonnements. Ainsi, nous sommes pour notre part innocent de pareils maux, s'il en est arrivé à plusieurs d'irréparables. En effet, la volonté de l'empereur dominait tous les obstacles qu'elle rencontrait. Lui résister risquait de constituer nécessairement un danger et d'être inopportun. L'empereur est en effet le plus fort, quand il est en colère contre le faible.

Cela pour prouver que nous n'avons pas recherché ces charges détenues par nous et qu'on n'a pas raison de nous rendre responsable de la colère de l'empereur contre certains grands. Mais la cause fut sans doute pour l'un une faute, ce fut pour d'autres un mauvais soupçon, ce fut aussi pour certains le bon vouloir de l'empereur excité par la colère ; tel autre, homme de bien, a paru sans mérite et s'est vu écarté comme tout à fait impropre. C'était donc le temps de telles contraintes, le maître en décidant

1. Les empereurs jouaient facilement du fouet aux dépens de leurs ministres. Ainsi AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 131¹⁰⁻¹⁴) rapporte qu'il fut lui-même fouetté devant

δεσπότου, ἐκείνου θέλοντος ἦν. Τί γὰρ ἡμῖν καὶ ἡνυστο θαυμαστόν, ὥστε
καὶ τιμηθῆναι τοσαῦτα ; "Ὁμως ἐδόκει τῷ βασιλεύοντι, καὶ ἡμεῖς ἐπὶ τῶν
ἀξιωμαίων ἤμεν, οὐ μὴν δὲ ὥστε καὶ κακεντρεχῶς ὑπέρχεσθαι τὸν καιρὸν
καὶ τὰ ἐς βλάβην τισὶ πραγματεύεσθαι · οἶδεν εἰς τοῦτο τὸ ἡμέτερον
συνειδός. Οὔτε γὰρ τὸ τοιοῦτον ἤρξεν ἡμῖν τῆς τιμῆς, καὶ τὸ μετὰ ταῦτα 5
κρατύνειν οὕτως αὐτὴν καὶ λίαν ἠγούμεθα τῶν αἰσχίστων · ἀνδρὶ γὰρ
δυναμένῳ μέγα παρ' ἄρχοντι, εἰ τοὺς ἄλλους περριζοί, ὑποβάλλων τὰ μὴ
καθῆκοντα, οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ δικαίως ἂν νεμεσήσειεν. Ἄλλὰ καὶ τὸ μὴ
θωπείαις ἀγενέσι καὶ ἀνελευθέροις ὑποποιήσεσιν ὑποτρέχειν τὸν ἄρχοντα 9
καὶ πρὸς ἑαυτοὺς ἐφέλκεσθαι | τὰς θύρας τῆς ἐκείνου εὐμενείας, τοῖς ἐτέροις B 43
ἐπιζυγοῦντας, ἔδειξαν αἱ πολλαὶ τῶν ἐκείνου πληγῶν ἐπιφοραὶ, ὥστε
πολλάκις ἡμᾶς ἐγγίζειν τῷ θανάτῳ μαστιγοῦμένους. "Ὅπως δὲ καὶ πρὸς
ὑμῶν ἕκαστον ἀγάπης εἶχομεν καὶ ὡς τὴν ὑμετέραν παρ' ἐκείνῳ ἀποδοχὴν
τοῦ παντός ἐτιμώμεθα, πολλοὺς οἶμαι γινώσκοντας ἐξεῖπειν · εἰ δέ πη καὶ
μὴ ἀνούοιμεν ἱκετεύοντες, οὐ πρὸς ἡμᾶς οἶδα τοῦτο. Πλὴν τὸ δύσκολον τοῦ 15
καιροῦ περιβάλλειν μεγίσταις ὑποψίαις καὶ τοὺς μηδὲν δικαίως ἂν ἐγκληθη-
σομένους, εἰ ὀρθῶς τις κρίνοι, οὐδὲν ἀπεικὸς ἴσως · ἢ γὰρ τοῦ καιροῦ
δυσκολία, ἀψαμένη καὶ τῶν μεγίστων καὶ οἷς οὐκ ἦν παθεῖν ἐκ δικαίου, ἐκεί-
νοις μὲν συμφορὰν, ἡμῖν δὲ ὑποψίαν — οὐ γὰρ κακίαν εἵπομεν — ἐκ τοῦ
εἰκότος προσῆψε · πλὴν ἐκάστου κριτῆς τὸ θεῖον ὄμμα, ὃς οἶδε καὶ κακίαν 20
κολάζειν μηδὲν ἐχόντων παραλογίζεσθαι. Οὕτως ἡμεῖς ἐλεύθεροι τῶν
τοιούτων, ἂν τισὶ συνέβη καὶ τὰ ἀνήκεστα. Τὸ γὰρ ἐκείνου θέλημα περιῖν
παντός ἐμποδῶν ἴσταμένου · ᾧ δὴ καὶ προσίστασθαι μὴ καὶ κίνδυνος ἦν
ἐξ ἀνάγκης, καὶ ἡ ἀκαιρία προσῆν. Κρείσσων γὰρ βασιλεύς, ὅτ' ὀργίζοιτο
χείρονα. 25

Καὶ ταῦτα μὲν ὥστε δεῖξαι μήτε τὰ ἀξιώματα σπουδάσαντας σχεῖν,
| μήτε τῆς ἐπὶ τινὰς τῶν μεγιστάνων τοῦ βασιλέως ὀργῆς δικαίως ἔχειν B 44
ἡμᾶς αἰτιᾶσθαι τινὰς. Ἄλλ' ἦν μὲν ἴσως καὶ παταῖσμά τι, ἦν δ' ἄλλοις καὶ
οὐκ ἐπ' ἀγαθοῖς ὑποψία, ἦν δὲ καὶ βασιλέως ἐπὶ τισὶ θέλημα θυμῷ συγκρο-
τούμενον · καὶ ἄλλος, ἀγαθὸς ὢν, ἀδόκιμος ἔδοξε καὶ παρώραται, ἥκιστ' ἄξιος 30
ὢν. Ἦν οὖν ἐκείνων καιρός, οὕτω δόξαν τῷ κρείττονι, ἀλλὰ νῦν, οἶμαι, ἔστι

1 ἡνυστο : ἡνυσται A ἡνυστο C ἦν (ἦν Poss.) εἰς τὸ edd. 3 κακεντρεχῶς : -ιχῶς C
6 καὶ om. C edd. || γνωμικὸν mg. C 8 νεμεσήσειεν : -οιεν C 9 ἀγενέσι : ἀγενέσι
edd. 14 πη : ποι edd. 18 παθεῖν om. C 20 καὶ om. B edd. 23 ᾧ : ὃ
A || καὶ om. B edd. 24 ὀργίζοιτο : ὠρ- A 27 μήτε τῆς ἐπὶ τινὰς iter. C
29 ἐπ' : ἐν edd.

l'armée par ordre de Théodore II Laskaris. Théodore Mouzalon, alors grand logothète, fut cruellement battu à coups de bâton par son frère sur ordre de Michel VIII (VI, 26).

2. L'historien se réfère à l'idée biblique de l'omniprésence divine : l'œil de Dieu est présent en tout lieu et en tout temps ; voir en particulier *Proverbes*, 15, 3 ; *Deutéronome*, 11, 12.

ainsi, mais maintenant, que je sache, c'est celui de la détente. Voici en effet que le souverain n'est plus et que celui qui, né de lui et appelé à régner, est un tout jeune garçon, comme vous le voyez ; c'est pourquoi, il faut à ses fidèles prendre grand soin de lui et lui porter une attention constante ; de la sorte ils doivent avoir l'œil ouvert tant sur ceux du dedans que sur ceux du dehors, de peur que ne survienne à l'improviste quelque chose d'irréparable. Combien il est à la fois bon et juste de garder au service du maître plus de fidélité maintenant qu'auparavant, c'est ce que je vais montrer sans réticence aucune.

D'abord le fait que l'empereur grandit dans les premiers soucis de l'âge et qu'il ne trame rien en dessous contre les actions de ses sujets est de nature à attirer sur sa personne la bienveillance de tous, dans la pensée qu'ils n'auront pas à pâtir, et, en l'absence de crainte, qui ne redoute rien pour lui-même sera prêt à manifester son amour ; en effet, comme le mobile principal chez quiconque sert est constitué soit par la crainte soit par l'amour et que nous sommes dans l'obligation absolue de servir, si la crainte est absente, c'est à l'amour que tout ressortira ; et là où il y a un amour pur et sans mélange, il n'est personne qui doive se relâcher de ce qu'impose le service au point même de le négliger. C'est là un premier point. Voici le second : gouvernés par un jeune garçon constitué prince, à un moment où la bienfaisance qui n'était pas obligatoire de sa part envers ses sujets, les circonstances font qu'elle le devient, nous pourrions non seulement chercher à échapper aux mauvais traitements qui nous menaceraient, mais encore nous attendre avec espoir à être bien traités. Il est possible à chacun d'obtenir promptement ce qu'il désire, à la seule condition d'en être jugé digne, et les bienfaits viendront à profusion ; en effet, le souverain, jeune comme il est et régi par des protecteurs¹, ne pourra donner libre cours à sa volonté propre, qui est la cause que souvent on se trompe sur ce qui conviendrait, la griserie du pouvoir l'emportant sur le raisonnement. Quant aux protecteurs, on peut aller les trouver sur-le-champ, et l'interlocuteur peut revenir à la charge sans relâche ; si donc on a l'espoir d'obtenir dès lors rapidement ce qu'on désire, comment ne devient-il pas nécessaire de servir l'empereur avec une entière promptitude ? Et même sans cela et pour taire le principal, alors on pouvait en effet craindre qu'après une belle action on n'en perdît le bénéfice, si d'autres travaillaient en dessous la nature impulsive de l'empereur par des procédés propres à la capter ; pour cette raison il n'y avait pas lieu de montrer du zèle pour tenter de faire mieux que les autres, personne n'étant là qui pût parler à l'empereur et en témoigner clairement, et vain était le zèle de l'homme zélé, souvent trompé et frustré de la réussite de ses actions. Mais maintenant que les affaires sont entre

1. Le mot *κρηδεμών* ne revêt pas la même signification juridique que *ἐπίτροπος*. Dans ce chapitre, il est malaisé de discerner si, en employant le pluriel, l'orateur

καὶ τῆς ἀνέσεως. Ἴδου γὰρ ὁ κρατῶν ἐκποδῶν, καὶ ὁ ἐξ ἐκείνου ἄξιος ἄρχειν μεῖραξ ἔστιν, ὡς ὄρατε · καὶ διὰ τοῦτο πολλῆς μὲν πιστοῖς οὔσι τῆς ἐπ' αὐτῷ δεῖ φροντίδος, συχνῆς δὲ τῆς ἐπιμελείας, ὡς ἂν καὶ πρὸς τοὺς ἐντὸς καὶ πρὸς τοὺς ἐκτὸς ἀγρυπνεῖν ὀφείλουσι, μήπως λαθόν τι τῶν ἀνηκέστων γένηται. Ὅπως δὲ καὶ καλῶς ἔχει καὶ δίκαιον πιστοτέραν τὴν ὑπηρεσίαν νῦν ἢ τὸ πρότερον συντηρεῖν τῷ δεσπόζοντι, οὐδὲν ὑποστειλάμενος λέξω.

Πρῶτον μὲν τὸ νέαις τῆς ἡλικίας φροντίσιν ἀττάλλειν καὶ μηδὲν ὑπορύττειν τὸν βασιλευόντα πρὸς τὰ παρὰ τῶν ἀρχομένων πραττόμενα ἐφέλικτοντός ἐστιν ἐφ' ἑαυτὸν τὴν παρὰ πάντων εὐνοίαν, μηδὲν ὑπονοούντων πείσεσθαι, καὶ, τοῦ φόβου ἀπόντος, μὴ δειλιῶν τις περὶ ἑαυτῷ ἔτοιμος ἐσεῖται τὰ τῆς ἀγάπης ἐνδείκνυσθαι · τὸ γὰρ σπουδαῖον, ἐφ' ᾧ τις ὑπηρετοίη, ἢ φόβου ἢ μὴν ἀγάπης συνιστῶντων καὶ ἡμῖν ἀνάγκης πάντως οὔσης ὑπηρετεῖν, ἀπόντος τοῦ φόβου, τῇ | ἀγάπῃ τὸ πᾶν περιστήσεται · παρούσης δὲ καθαρᾶς τῆς ἀγάπης καὶ ἀθολώτου, οὐκ ἔστιν ὅστις καθυφήσει τοῦ πρὸς τὴν ὑπηρεσίαν ἐπιβάλλοντος, ὥστε καὶ ἀμελεῖν. Καὶ πρῶτον μὲν τοῦτο · δεῦτερον δὲ καὶ ὅτι ὑπὸ νέῳ καθισταμένῳ δεσπότῃ βασιλευόμενοι, ὅτε καὶ μὴ ἀναγκαίαν τὴν εὐεργεσίαν οὔσαν τὴν ἀπ' ἐκείνου πρὸς τὸ ὑπήκοον ὁ καιρὸς ἀναγκαίαν ποιεῖ, οὐχ ὅπως ἐκφύγοιμεν κακῶς παθεῖν μέλλοντες ζητήσαιμεν, ἀλλ' ὅπως εὖ παθεῖν ἡμῖν γένοιτο ἐλπίζοιμεν ἂν προσδοκῶντες. Ἐτοιμῶς δὲ καὶ ὧν περ ἕκαστος θέλει, εἰ μόνον ἄξιος κρίνοιτο, τυχεῖν ἔστι, καὶ τὸ δαψιλὲς τῆς εὐεργεσίας προσέσται · νέος γὰρ ὢν ὁ κρατῶν καὶ ὑπὸ κηδεμόσι τελῶν τῇ μὲν σφετέρᾳ βουλήσει, ὅθεν πολλάκις καὶ τὸ σφάλλεσθαι πρὸς τὸ πρέπον ἔστιν, ἀρχοντικοῦ τύφου τοὺς λογισμοὺς ὑπερβαίνοντος, οὐχ ἔξει χῶραν διδόναι. Τοῖς δὲ κηδεμόσιν ἔστι καὶ προσελθεῖν ἐκ τοῦ παρακρηῖμα καὶ νύξαι λέγοντα συνεχέστερον · τῷ γοῦν ἐλπίζειν ἐντεῦθεν ῥαδίως τυχεῖν ὧν ἔραται τις, πῶς οὐ μετὰ ῥαστώνης ἀπάσης δουλευτέον τῷ βασιλεῖ ; Χωρὶς δὲ τούτων, καὶ σιωπῷ τὰ πλεῖστα, τότε μὲν γὰρ καὶ δέος ἦν μὴ κατορθώσας παρακρουσθῆ τις, ἄλλων τὴν βασιλικὴν ὑποποιουμένων ὁρμῆν | τρόποις οἷς ἐκείνη πέφυκε κλέπτεσθαι, καὶ διὰ τοῦτο οὐτ' ἦν σπουδάζειν ἐπὶ τῷ μεῖζον ἢ κατὰ τοὺς ἄλλους πράττειν πειραῖσθαι, τοῦ δυναμένου λέγειν πρὸς βασιλέα καὶ μαρτυρεῖν καθαρῶς οὐκ ὄντος, καὶ μάταιος ἦν ἢ σπουδῇ τῷ σπουδάζοντι, παραλογιζομένῳ πολλάκις καὶ ζημιουμένῳ τὴν ἐφ' οἷς ἔπραξεν εὐδοκίμησιν.

1 ἄξιος : ἄρξιος C 2 πολλῆς : πολλοῖς B Poss. 3 δεῖ om. C 8 ἀττάλλειν corr. Poss. : ἀττάλειν ABC 10 τὴν παρὰ πάντων om. B edd. 11 δειλιῶν τις : δειλιῶντι edd. || καὶ ante περὶ add. B edd. 16 καὶ³ om. A 17 νέῳ : νέον A νεῶ Poss. || ὅτε : ὅτι edd. 18 οὔσαν τὴν εὐεργεσίαν transp. B edd. 20 ἂν om. edd. 23 σφάλλεσθαι : σφάλεσθαι C 25 δὲ om. B Poss. 26 τῷ γοῦν : τῷ νῦν B τῶν νῦν edd. 30 τῷ : τὸ B edd.

entend désigner le groupe de ses collaborateurs ou seulement sa propre personne. On trouvera plus loin des expressions similaires, mais dénuées d'ambiguïté cette fois (IV, 7 et 16).

les mains des protecteurs, il serait bon que le zèle de chacun fût rendu public et récompensé au mieux ; c'est pourquoi, puisque l'empereur n'est pas à craindre, nous devons nous employer avec zèle à trembler pour l'empereur, puisque c'est de là que nous pouvons attendre soit du bien, s'il est sauf, soit du malheur, s'il n'est pas sauf. Voilà ce que j'avais à vous dire, à vous mes compagnons d'armes et mes camarades ; à ceux qu'illustre la naissance ou que distinguent les dignités, il me vient à l'esprit de parler avec la franchise et la liberté qui conviennent, car je dirai la vérité.

Pour moi, ce n'est pas par un choix personnel prémédité et dû à mon initiative, ni dans un certain but étudié que j'ai accepté de m'occuper de la tutelle de l'empereur, mais bien d'abord pour remplir l'ordre écrit de l'empereur¹, ensuite pour...², mais je me refuse à parler. Mais avec votre consentement et de cette façon-là uniquement, je veux bien continuer à m'occuper de la tutelle ; sinon, préposez vous-mêmes à sa charge le futur tuteur ; il me suffira, à moi, d'être mis au dernier rang. Si l'on prend soin comme il convient du salut de l'empereur, je serai content de n'être qu'un simple particulier, et je supplierai le prince de ne pas s'irriter de ce que ma charge semble déplaire à certains d'entre vous, car mieux vaut vivre en sécurité, en servant comme simple soldat, que, revêtu d'une dignité, passer ses jours dans la crainte et les soupçons.

Voici donc que par une toute bonne disposition de la providence de Dieu les sujets sont dans l'obéissance, l'armée garde la discipline et les ennemis sont en paix. Et vous êtes ici une foule de grands, les uns unis au souverain par le sang, les autres distingués par leurs dignités et dépassant tout ce que l'on pourrait dire de bien et de noble. Comme il y a nécessité de former l'empereur, qu'on élise l'homme compétent, et je suivrai moi aussi et je me joindrai au vote commun, car ce ne sont pas des situations personnelles que nous mettons au-dessus de tout, mais celle de l'empereur. S'il s'en trouvait un qui n'acceptât pas le vote des autres, le refus de cet homme ne le mènerait à rien, car votre décision l'emportera. Quant à moi, je suis à ce point homme du peuple que je me satisfais de n'être jugé digne d'aucun poste supérieur et que, si vous le désirez de plein gré, j'accepte de rester à la tête des affaires, mais que, si vous ne le désirez pas, je consens à tout laisser et à ne m'ingérer en rien, dussé-je subir le pire. Je vous prie donc de dire vous aussi la vérité sans rien cacher, car quelle crainte contraindrait à ne pas dire ce que l'on a présentement à l'esprit ? Il n'y a en effet personne pour contredire, et rien à redouter pour qui se décidera à exprimer sa pensée. Sur-le-champ donc que l'on arrête et exécute en commun ce qui serait utile ; chacun

1. Voir p. 62 n. 3.

2. En interrompant ainsi sa phrase, Georges Mouzalôn laisse entendre qu'il est au courant de ce qui se trame et qu'il craint que les ambitieux ne mettent le trône en danger et ne menacent Jean IV Laskaris.

Νῦν δ' ἄλλ' ἐπὶ τῶν κηδεμόνων τῶν πραγμάτων τελουμένων, καλῶς ἂν ἔχοι τὴν ἐκάστου σπουδὴν φανεράν εἶναι καὶ τοῖς ἀμείνοσιν ἀνταμείβεσθαι · διὸ καὶ σπουδαστέον ἡμῖν, ἐπεὶ οὐκ ἔστι τὸ τὸν βασιλέα δεδιέναι, τὸ ὑπὲρ τοῦ βασιλέως φοβεῖσθαι, ὡς ἐντεῦθεν ἢ εὖ, εἰ σφύζοιτ' ἐκεῖνος, ἢ κακῶς, εἰ μὴ σφύζοιτο, ἡμῖν ἐλπίζειν συμβαίνειν. Καὶ ταῦτα μὲν πρὸς τοὺς ἐμοὺς συστρατιώτας ὑμᾶς καὶ συντρόφους · πρὸς δὲ τοὺς οἷς ὑπερέχει τὸ γένος καὶ διαπρέπει τὰ ἀξιώματα, ἐπέρχεται μοι μετὰ παρρησίας καὶ τῆς προσηκούσης ἐλευθερίας εἰπεῖν, ὡς ἀληθῆ λέξοντι.

Ἐγὼ οὐτ' ἰδίαις καὶ αὐτοβούλοις προαιρέσεσιν, οὔτε μὴν σκοπῶ τινι καὶ μελέτῃ ταῖς τοῦ βασιλέως προσανέχειν ἐπιτροπαῖς ἤρημαι, ἀλλὰ πρῶτον μὲν ἐπιστολὰς πληρῶν βασιλέως, ἔπειτα δέ..., ἀλλ' οὐ βούλομαι λέγειν. Πλὴν καὶ ὑμῶν θελόντων, οὕτω καὶ μόνον προσανέχειν καὶ ἔτι ταῖς ἐπιτροπαῖς βούλομαι · εἰ δ' οὖν, ἀλλ' ὑμεῖς μὲν τὸν ἐπιτροπεύσοντα ἐφιστᾶτε, ἐμοὶ δ' ἀρκέσει τὸ | ἐπ' ἐσχάτοις τάττεσθαι. Κἂν τις τὴν βασιλικὴν σωτηρίαν πρεπόντως πολυωροίῃ, καὶ ἰδιωτεύσας ἀγαπήσω καὶ προσλιπαρήσω μὴ ὀργίζεσθαι τὸν δεσπότην, εἰ λυπεῖν τινὰς ὑμῶν δοκοῖη τὸ ἐμὸν ἀξίωμα · κρεῖσσον γὰρ ὡς ἓνα τῶν στρατιωτῶν ἐξυπηρετοῦντα ἀσφαλῶς διάγειν ἢ φόβῳ καὶ ὑπονοίαις μετ' ἀξιώματος ζῆν.

Ἴδού τοίνυν κατ' ἀγαθὴν πάντως πρόνοιαν τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ ὑπήκοον εὐπειθεῖ, καὶ τὸ στρατιωτικὸν εὐτακτεῖ, καὶ τὰ τῶν ἐχθρῶν ἡρεμεῖ. Καὶ πολλοὶ τινες ὑμεῖς καὶ μεγάλοι, οἱ μὲν πρὸς αἵματος τῷ κρατοῦντι, οἱ δὲ καὶ τοῖς ἀξιώμασι διαπρέποντες καὶ καθ' ὃ τι ἂν τις εἴποι καλὸν καὶ γενναῖον ὑπερτεροῦντες · καὶ ἀνάγκης οὔσης νεοκομεῖσθαι τὸν βασιλέα, ἐκλεγέσθω μὲν ὁ μὴ ἀπάδων, ἔψομαι δὲ κἀγὼ καὶ τῷ κοινῷ ψηφίσματι θήσομαι · οὐ γὰρ ἰδίαις συστάσει, ἀλλὰ τὴν τοῦ βασιλέως προὔργου παντὸς ποιούμεθα. Κἂν οὐ θέλοι τις, ἄλλων ψηφιζομένων, οὐδὲν ἀνύσειεν ἂν μὴ θέλων ἐκεῖνος · ἢ γὰρ ὑμετέρα ὑπερτερῆσει βούλησις. Οὕτως ἐγὼ δημοτικῶς ἔχω ὥστε καὶ μηδὲν ἐπὶ μηδενὶ ἀξιούμενος μείζονι ἀγαπᾶν καί, θελόντων μὲν προφρόνων ὑμῶν, ἐπὶ τῶν πραγμάτων μένειν αἰρεῖσθαι, μὴ θελόντων δέ, πάντ' ἔαν καὶ μηδὲν πολυπραγμονεῖν ἐθέλειν, κἂν ζημιῶμαι τὰ ἔσχατα. Παρακαλῶ | τοίνυν, μηδὲν ὑποκρυπτομένους, καὶ ὑμᾶς τάληθὲς ἔρειν · τίς γὰρ ἢ τῆς δειλίας ἀνάγκη τοῦ μὴ τὸ παριστάμενον λέγειν ; Ὁ γὰρ ἀντιλέξων οὐκ ἔστι, καὶ φόβος οὐδεὶς, ἢν τις τὸ δοκοῦν λέγειν αἰρήται. Αὐτόθεν τοιγαροῦν καὶ βουλευέτω τις καὶ πραττέτω σὺν ἄλλοις τὸ χρήσιμον · καὶ τό τι

4 εἰ μὴ : ἢ μὴ B Poss. 7 ἐπέρχεται : ὑπ- B edd. || ἐλευθερίας init. lin. iter. C
9 προαιρέσεσιν : -σις C 11 πληρῶν om. B 12 ὑμῶν : ἡμῶν B Poss. || καὶ
ἔτι mg. suppl. C 14 ἀρκέσει : -οι B Poss. 22-23 καὶ καθ' ὃ τι — ὑπερτεροῦντες
om. B 25 προὔργου : ποῦργου C 26 ἂν : κἂν C 30 ζημιῶμαι : ζημιούμαι
C edd. 32 τὸ om. B edd. 33 αἰρήται : -εῖται edd. 34 ἄλλοις : ἀλλήλοις
B.

peut en toute sécurité déclarer ce qu'il a dans l'esprit, assuré que, quoi qu'il dise, on l'écouterait avec bienveillance, car, si heurter l'empereur n'est sans doute pas sans danger, chez l'interlocuteur traitant d'égal à égal l'assurance sera de saison, puisque le droit de juger appartient à plus grand que ceux ici présents. Mais, comme en ce moment ce censeur fait défaut, celui qui exprimera sa volonté est des deux côtés à l'abri de tout danger pour lui. »

Quand le protovestiaire eut prononcé ces paroles, la foule entière lança un cri confus, paraissant accepter d'être gouvernée par lui après l'empereur ; il était clair qu'ils manifestaient leur joie à propos du souverain, mais, en y glissant à l'adresse de Mouzalôn des éloges abondants et inhabituels, comme quoi il était digne de les gouverner après l'empereur, ces gens n'étaient pas moins préoccupés de se plier aux circonstances, par peur du risque à courir, que d'exprimer leur pensée. Parmi les grands, l'un pour le moment murmurait une chose, l'autre une autre ; il était visible qu'ils s'accordaient au temps, en parlant de Mouzalôn avec toute l'emphase possible et en le plaçant au-dessus d'eux. Ils étaient si éloignés de paraître le rendre responsable de ce qui était arrivé qu'ils en attribuaient la responsabilité à l'empereur seul et avouaient n'avoir pas souffert de manière injuste, ne fût-ce que pour cette seule et unique raison que, placés sous le pouvoir d'un prince qui avait leur vie en ses mains, il avait suffi qu'ils lui paraissent coupables pour être punis.

17. Réponse de Palaiologos à la harangue.

Michel Palaiologos, alors grand connétable, était en réalité l'oncle de Mouzalôn par la femme de ce dernier¹. Aussi, soit qu'il s'imaginât avoir part à sa gloire comme il l'avait à sa famille, soit que, saisissant l'occasion, il cherchât à s'insinuer par flatterie, quand les autres eurent fini de répondre et manifesté leur soumission, il répondit aux discours avec la plus grande liberté.

« Mais enfin comment t'est-il venu à l'idée de nous tenir à l'instant de tels propos, toi qui l'emportes en dignités et qui te trouves élevé au-dessus des autres par décision impériale ? Et quel est ce bruit qui t'est parvenu à notre sujet et selon lequel nous semblerions irrités contre toi qui diriges les affaires de l'empereur ? Qui pourrait équitablement te rendre responsable des maux qu'il lui est arrivé d'endurer par suite de la colère de l'empereur ? Personne n'en est venu à ce point d'ignorance qu'il en ignore la colère de l'empereur et ne reconnaisse pas la dureté de l'époque, combien grande elle était et comment elle a frappé tout le monde, et surtout les proches ; comment en effet le penser, à moins qu'on se soit trouvé être

1. Georges Mouzalôn était en effet marié à Théodora Kantakouzèné (voir p. 40 n. 4), fille d'Irène-Eulogie Palaiologina et nièce de Michel Palaiologos ; sur la dignité de grand connétable que détenait alors Michel Palaiologos, voir ci-dessus, p. 37⁴⁻⁵, avec la note correspondante.

παραστὰν εἰς γνώμην εἰπεῖν ἀσφαλές, ὡς εὐμενῶς ἀκουσομένων, κὰν ὁ τι λέξειε· δεσπότη γὰρ προσκρούειν ἴσως οὐκ ἀσφαλές, ἐξ ἴσου δὲ προσφερομένῳ τῷ λέγοντι τὰ τῆς παρρησίας ἔχοι καιρὸν, ὡς μερίζονος ὃν ἡ κατ' ἐκείνου τοῦ κρίνειν· ἀλλὰ καὶ τούτου νῦν οὐχ ὑπόντος, ὁ λέξων ὁ τι καὶ βούλεται ἐκατέρωθεν ἔχει τὸ εἰς αὐτὸν ἀκίνδυνον. »

Ταῦτ' εἰπόντος τοῦ πρωτοβεστιαρίου, ἀθροῦν μὲν τὸ πλῆθος ξυμμιγῆ τὴν φωνὴν ἀφῆκαν καὶ ὑπεραποδεχομένοις ἐώκεσαν τὸ ὑπ' ἐκείνῳ μετὰ τὸν βασιλέα τετάχθαι· ἐμφανεῖς τε ἦσαν ἐνασμενίζοντες μὲν τῷ κρατοῦντι, παρενεύοντες δὲ κἀκείνῳ πλείστους καὶ παρὰ τὸ εἶδος τοὺς ἐπαίνους, ὡς ἀξίῳ μετ' ἐκείνον σφῶν ἄρχειν, ἐθεράπευον τὸν καιρὸν οὐχ ἥττον, τὴν παρακινδύνουσιν δεδιότες, ἢ τὰ κατὰ νοῦν ἔλεγον. Τῶν δὲ γε μεγιστάνων ἄλλος | ἄλλο τι πρὸς τὸ παρὸν ὑποφωνοῦντες, δῆλοι ἦσαν τῷ καιρῷ χαρίζομενοι, σεμνολογοῦντες οἶον καὶ ἑαυτῶν ἐκείνον ὑπερτιθέμενοι. Τῶν δὲ συμβάντων τοσοῦτον ἀπεῖχον ἐκείνον δοκεῖν αἰτιᾶσθαι ὥστε καὶ τῷ βασιλεῖ μόνῳ τὰς αἰτίας προσῆπτον καὶ ὠμολόγουν οὐκ ἔξω τοῦ δικαίου παθεῖν, εἰ μὴ δι' ἓν ἄλλο ἢ τό, ὑπὸ δεσπότην τελοῦντας, τὴν σφῶν εἰς χειράς ζωὴν ἔχοντα, ἐκείνῳ καὶ μόνον δοκοῦν ὑπευθύνους εἶναι καὶ τιμωρεῖσθαι. ✓

ιζ'. Ἀπολογία πρὸς τὴν δημηγορίαν τοῦ Παλαιολόγου.

Ὁ δὲ γε Παλαιολόγος Μιχαὴλ καὶ μέγας κονοσταυῖλος τὸ τηνικαῦτα, ἢ καὶ ταῖς ἀληθείαις ὧν θεῖος ἐκ γυναικὸς ἐκείνου καὶ συμμετέχειν ὡσπερ τοῦ γένους ἐκείνῳ οὕτω καὶ τῆς δόξης οἰόμενος, ἢ μὴν καὶ θωπευτικῶς πρὸς τὸν καιρὸν ὑπερχόμενος, μετὰ τὴν τῶν ἄλλων ἀπολογίαν καὶ τὴν ἐμφαινόμενην ὑπόπτωσιν, παρρησιαστικώτερον πρὸς τοὺς λόγους ἀπελογοῖτο·

« Καὶ τί ποτε ἄρα τοιαῦτα λέγειν παρέστη σοι πρὸς ἡμᾶς ἀρτίως, ὁ ταῖς ἀξίαις ὑπερέχων καὶ τῶν ἄλλων κρίσει βασιλείῳ ὑπερφερόμενος; Τί δὲ καὶ περὶ ἡμῶν σοι ἤκουσται, ὡς ἐγκοτεῖν δῆθεν δοκούντων διοικοῦντι τὰ βασιλέως; Τίς δὲ σε καὶ αἰτιάσαιτο δικαίως ὧν, ὀργισθέντος τοῦ βασιλέως, ξυνέβη οἱ παθεῖν; Οὐδεὶς εἰς τόσον προεληλύθει ἀγνοίας ὥστε καὶ βασιλέως ὀργὴν ἀγνοεῖν καὶ τὴν τοῦ καιροῦ μὴ εἰδέναι πικρίαν, ὀπόση ἦν καὶ ὅπως ἐφῆπται πᾶσι, καὶ μᾶλλον τοῖς | πλησιάζουσι· καὶ τί γάρ, εἰ μὴ πόρρω τῶν ἡμετέρων ἔτυχεν ὧν κἀκ γένους ἀλλοδαπός; Πλὴν ἐπεὶ ξυμβαίνει

3 ἔχοι : -ει A 4 καὶ¹ om. C 5 αὐτὸν : αὐτὸν A 6 ἀθροῦν : ἄθρου B edd.
7 τὸ : τῷ B edd. 9 κἀκείνῳ om. B || τοὺς om. AB edd. 11 ἢ : εἰ A
18 ιζ' : ια' A || Ἀπολογία — Παλαιολόγου : ἀπολογία τοῦ παλαιολόγου πρὸς τὴν
δημηγορίαν τοῦ πρωτοβεστιαρίου A om. B 20 ὧν : ὧν B ὧν suprascr. C 21 ἢ :
ἢ A 23 παρρησιαστικώτερον : παρρησιαστικ- C 24 παρέστη : -οι A 25-26 Τί
δέ σοι καὶ περὶ ἡμῶν transp. AB edd. 28 εἰς τόσον : τοσοῦτον C 30 τί : τίς
Bekk. 31 ξυμβαίνει : συμ- A.

loin de nos affaires et d'origine étrangère ? Mais il arrive qu'on se trouve dans la condition d'esclaves, condamnés à être fidèles par des serments et des pactes¹, et alors il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'on endure les plus mauvais traitements suivant le bon plaisir du prince, même si personne ne pousse à nuire à la future victime. Là donc que même l'auteur est mis hors de cause par ceux qui connaissent les prérogatives de la monarchie, on pourrait encore moins en condamner d'autres, soupçonnés de dénoncer faussement et d'allumer les feux de la colère. Ces choses ont eu lieu et elles sont passées ; s'arrêter en ce moment au détail de ces événements équivaut à nous affairer à chercher comment les morts sont sortis de ce monde ; de même en effet que là l'inévitable est une nécessité, que la maladie survienne ou non, de même ici la souffrance frôle l'inévitable, qu'il y ait des instigateurs ou non. Et quiconque est placé sous les ordres d'un autre et le sert éprouve, autant que du chagrin à être puni justement, de la consolation à souffrir injustement, même s'il doit supporter les plus graves châtiments. Au point où nous en sommes, quelle opportunité y a-t-il donc à nous rappeler ces faits-là et à vous attribuer un crime qui ne vous concerne en rien² ? Quand l'empereur vous honorait des plus grandes charges, ce n'était pas seulement volonté d'empereur, penchant intempestif pour vous et mouvement aussi irréfléchi que vain ; le supposer vraiment serait folie ! Au contraire, les qualités supérieures qui vous sont propres, la science, l'éloquence et l'expérience au-dessus du commun, la foi loyale et totale envers l'empereur, la peine prise aux affaires de l'empire, les autres vertus dont devrait être orné le vrai homme qui occupe une pareille situation, voilà ce qui a convaincu l'esprit de l'empereur de vous favoriser et de vous honorer comme il fallait.

En quoi d'autre a-t-on lésé quelqu'un ? Comme s'il n'y avait pas d'autre moyen d'honorer les autres que de vous mettre au dernier rang ! Si en effet il n'avait été possible d'honorer les autres qu'en vous mettant de côté, c'est avec raison qu'on pourrait vous incriminer ; comme on pouvait à la fois vous honorer et distribuer néanmoins les dignités aux autres comme de juste, permettre que les uns gardent celles qu'ils avaient et que les autres reçoivent de l'empereur celles qui leur convenaient, de quel droit, même si les deux possibilités n'existaient pas à cause du bon plaisir de l'empereur, vous jugerait-on cependant responsables de leur infortune, à vous qui éprouviez les effets de la bonne fortune ? Cesse donc de rouler dans ton esprit de pareilles pensées, qui ne contristent pas peu les auditeurs, à ce point que moi-même, qui aurais beaucoup de choses à ajouter en la matière, n'en dirai qu'une seule : si avec de telles qualités vous vous étiez trouvés en terre étrangère, j'aurais demandé avec insistance de vous mettre à la minute même, si possible, à la tête de nos

1. Michel Palaiologos fait sans doute allusion à sa propre situation, puisqu'il est tenu par les serments prêtés à Jean III Batatzès (I, 7).

δουλοῦσθαι, ὄρκους καὶ συνθήκας ἐπὶ πίστει ξυνησχημένους, οὐδὲν ἀπεικὸς καὶ πάσχειν ἀνήκεστα, δοκοῦν ἐκείνω, κἄν μηδεὶς ἐποτρῦνοι ἐπηρεάζων τῷ πεισομένω. Ὅπου τοίνυν τῆς αἰτίας καὶ ὁ δράσας ἀφείται τοῖς τὰ τῆς μοναρχίας ἐπισταμένοις ἴδια, σχολῇ γ' ἂν ἄλῳεν ἄλλοι, συκοφαντεῖν ὑπονοούμενοι καὶ ἐξάπτειν τὰ τῆς ὀργῆς. Γέγονε ταῦτα καὶ παρήλθε, καὶ 5 τὸ περὶ τοιούτων ἀρτίως διεξιέναι ὅμοιον ὥσπερ ἂν εἰ περὶ νεκρῶν ὅπως ἐντεῦθεν ἀπῆλθον ἐπολυπραγμονοῦμεν· ὡς γὰρ ἐκεῖ τὸ χρεῶν ἀναγκαῖον, κἄν νόσος ἐνσκήψῃ, κἄν μὴ, οὕτως ἐνταῦθα τὸ παθεῖν ἐγγὺς τοῦ χρεῶν, κἄν εἴεν οἱ λόγους ὑποβαλλόμενοι, κἄν μὴ εἴεν· καὶ τὸ τεταγμένον ὑπ' ἄλλω καὶ δοῦλον ὄντα ὅσον εἰς λύπην παθεῖν δικαίως, τοσοῦτον εἰς 10 παραμυθίαν τὸ ἀδίκως, κἄν τὰ μέγιστα πάσχοι, παθεῖν. Ποῦ τοίνυν καιρὸς τῶν τοιούτων ἡμῶν, οὕτως ἔχουσι, τῶν πραγμάτων μεμνησθαι καὶ μηδὲν προσῆκον ὑμῶν ἐγκλημα περιάπτειν; Τὸ δ' ὑμᾶς παρὰ τοῦ βασιλέως τιμᾶσθαι τοῖς μείζοσιν ἀξιώμασιν οὐ θέλημα μόνον ἦν βασιλέως καὶ σχέσις περὶ ὑμᾶς ἀκαιρος καὶ ὀρμὴ τις ἀλογός τε καὶ περιττή — μαινοίτο 15 ἂν τις, εἰ οὕτως | ὑπονοοῖτο —, ἀλλὰ τὰ ὑμῶν προσόντα πλεονεκτήματα B 51 καὶ τὸ ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς εἰδέναι καὶ λέγειν καὶ πράττειν καὶ ἢ πρὸς ἐκεῖνον ἄδολος πίστις καὶ καθαρὰ καὶ τῶν βασιλείων πραγμάτων ὑπερπονεῖν καὶ τᾶλλα οἷς ἂν ὁ ἀληθὴς ἀνὴρ σεμνύνοιο, τοιαύτην ἔχων κατάστασιν, ταῦτα τὴν βασιλέως ἔπειθε γνώμην καλῶς ἔχειν ὑμῶν καὶ 20 τιμᾶν τοῖς προσήκουσι.

Τί δὲ καὶ παρὰ τοῦτο καὶ τις ἠδίκηται; Ὡσπερ ἂν οὐκ ἄλλως ἦν τοὺς ἄλλους τιμᾶσθαι, εἰ μὴ ἐν ἐσχάτῃ τάξει ὑμεῖς τάττοισθε. Εἰ μὲν γὰρ οὕτως ἦν τὸ τοὺς ἄλλους τιμᾶσθαι ἐκ τοῦ ὑμᾶς παρορᾶσθαι, καλῶς ἂν εἶχεν ὑμᾶς ἐν αἰτίαις εἶναι· ἐπεὶ δὲ ἦν ἅμα καὶ ὑμᾶς τιμᾶσθαι καὶ τοῖς ἄλλοις 25 οὐδὲν ἦττον τὰ τῶν ἀξιωμάτων ὡς εἰκὸς προσνέμεσθαι, καὶ τοὺς μὲν τὰ οἰκεῖα ἔχειν, τοὺς δὲ καὶ λαμβάνειν παρὰ βασιλέως τὰ σφίσι προσήκοντα, ποῦ δίκαιον, εἰ μὴ ἦν ἄμφω καὶ ἐνεχώρει, οὕτω δοκοῦν βασιλεῖ, ὅμως ὑμᾶς, δεξιᾶς πειρωμένους τῆς τύχης, αἰτίους τῆς ἐκείνων δυσπραγίας κρίνεσθαι; Παῦσαι τοίνυν τοιούτους λογισμοὺς στρέφων ἐν τῇ ψυχῇ, ἐξ 30 ὧν συμβαίνει οὐκ ὀλίγα λυπεῖσθαι καὶ τοὺς ἀκούοντας, ὡς ἔγωγε, πολλὰ ἂν εἰπεῖν ἔχων περὶ τούτων, ἐν καὶ μόνον ἐρῶ, ὡς, εἴπερ ἐπ' ἀλλοδαπῆς ἦτε τοιοῦτοι ὄντες, πολλὰ ἂν ηὐξάμην ἂν ἐν ἀκαρεῖ, εἴπερ οἶόν τε, τοῖς ἡμετέροις, οὕτως καὶ μᾶλλον ἔχουσιν, | ἐπιστῆναι, ἢ ἄλλ' ἡμᾶς αὐτούς καὶ B 52

1 ξυνησχημένους : συν- edd. 2 ἐποτρῦνοι : -η B edd. 4-5 συκοφαντεῖν ὑπο-
νοούμενοι : συκοφαντούμενοι C 7 ἐπολυπραγμονοῦμεν : -ανοῦμεν A || χρεῶν : χρεὸν
C 9 τὸ : τὸν B Poss. 15 ὑμᾶς : ἡμᾶς B 16 ὑπονοοῖτο corr. Bekk. : ὑπονοεῖ
AC ὑπονοεῖτο B Poss. 22 καὶ¹ om. AB edd. 25 τὸ ante τιμᾶσθαι add. A
29 δεξιᾶς mg. suppl. C || πειρωμένους : -ης AC Poss. 32 τούτων : τοιούτων B
edd. 33 ηὐξάμην : εὐξάμην B εὐξαίμην edd. 34 οὕτως : -ω B edd.

2. Comme dans le discours de Georges Mouzalón, il est malaisé de discerner quand l'orateur s'adresse au seul protovestiaire, exception faite des passages où il use du tutoiement (p. 75²⁰, 77²).

affaires, surtout dans l'état où elles sont, voire de chercher nous-mêmes, à prix d'argent ou par d'autres moyens, à vous faire venir auprès de nous et de vous prier, une fois arrivés, de vous charger de nos affaires. Mais toi, comme s'il en existait un autre plus digne d'assumer la protection de l'empereur, tu attends notre bon vouloir ! Qui donc a qualité pour annuler une décision impériale ? Qui plus que toi paraîtra offrir toute garantie, s'agissant de cette position suprême et des affaires de l'empereur ? Tu es en effet supérieur par les dignités et, comme rien ne te manque, tu l'emportes par l'intelligence. Commande donc, prends soin de l'empereur, prends soin aussi des affaires et du gouvernement des Romains, et nous, nous te suivrons docilement : en effet, nous ne commanderons pas tous et nous ne pouvons pas tous donner des ordres, car la polyarchie c'est l'anarchie. Et puisqu'il est nécessaire que quelqu'un vienne en premier lieu après l'empereur, quel autre est digne de commander en premier, sinon celui qui l'emporte par les dignités ?

Voilà donc dit tout ce que j'avais à dire. Quant à celui qui est d'un avis différent, c'est le bon moment pour lui de l'exprimer ; car la crainte ne sera pas un empêchement, et nous écouterons, si quelqu'un veut émettre à présent un autre avis. Mais personne dans toute l'assemblée, comme on peut s'en rendre compte d'après les faits et surtout d'après ceux que j'entends parler, ne voudrait mettre en doute ces propos. »

Quand le grand connétable eut développé ces considérations, tous les dignitaires, comme mus par un seul élan et une seule volonté et affectant de n'avoir rien à ajouter, approuvèrent ostensiblement ce qui avait été dit ; ils s'indignaient donc plutôt et prenaient des airs affligés aussitôt qu'on suspectait quelqu'un dans l'assistance de parler autrement qu'on l'avait fait. On se devançait en conséquence l'un l'autre pour exprimer ses compliments et montrer à Mouzalôn qu'on estimait davantage être placé sous ses ordres que gouverner soi-même. Mais c'était manifestement feinte et tromperie, comme il apparut.

Alors donc, l'assemblée une fois dissoute, le protovestiaire, désormais assuré d'être, lui, du consentement apparent des grands, le seul à qui appartient tout particulièrement la responsabilité de l'empereur et des affaires, prit toutes les troupes et partit pour Magnésie¹. Il remit la garde de l'empereur à des hommes loyaux et celle du trésor impérial à d'autres également loyaux et dignes, dont de nombreuses preuves garantissaient la fidélité et que commandait le logothète des troupeaux d'alors, Hagiothéodôritès², tandis que lui-même, aidé par les autres, il s'appliquait à l'administration des affaires publiques. On rédigea donc des prostagmata

1. L'armée était cantonnée près de Magnésie ; c'est là qu'auraient été prononcées les deux harangues de Georges Mouzalôn et de Michel Palaiologos, là qu'on vint dérober les biens des dignitaires après le meurtre des Mouzalônes et là que se déroulèrent les délibérations qui suivirent la disparition du tuteur ; voir BLEMMYDÈS : Heisenberg, p. 89¹-90¹.

χρήμασι καὶ τρόποις ἑτέροις ζητεῖν τὴν ὑμετέραν πρὸς ἡμᾶς ἀφιξίν καὶ ἀξιοῦν ἐπιστάντας τῶν ἡμετέρων ἀντιλαμβάνεσθαι. Σὺ δέ, ὡσπερ ἂν ἀξιώτερος ἄλλος ἦν εἰς κηδεμονίαν βασιλικήν, τὴν ἡμετέραν βούλησιν ἀναμένεις. Τίς τοίνυν ἰκανὸς ἀναλύειν ψῆφον βασιλείου; Τίς δὲ παρὰ σὲ τὸ ἐχέγγυον ἔχων φανεῖται ἐπὶ μεγίστη τοιαύτῃ προσεδρεία καὶ βασιλικοῖς 5 πράγμασι; Σὺ γὰρ καὶ ταῖς ἀξίαις προέχεις καὶ συνέσει, ὡς οὐδὲν ἐλλείπων, ὑπερτερεῖς. Ἄρχε τοίνυν, καὶ προνοεῖ μὲν βασιλέως, προνοεῖ δὲ καὶ τῶν τῆς τῶν Ῥωμαίων ἡγεμονίας πραγμάτων, καὶ ἡμεῖς εὐπειθοῦντες ἐσόμεθα· οὐ γὰρ πάντες ἄρξομεν, οὐδὲ πάντες ἐπιτάττειν ἔχομεν· ἀναρχον γὰρ τὸ πολυάρχον. Ἐπεὶ δ' ἓνα προέχειν μετὰ βασιλέα τῶν ἀναγκαίων ἐστὶ, τίς 10 ἄλλος καὶ προάρχειν ἀξίος, εἰ μὴ ὁ ταῖς ἀξίαις ὑπερφερόμενος;

Τὸ γοῦν ἐμὸν ὅσον ἦν εἰπεῖν, εἴρηται· ὅτω δ' ἑτέρως δοκεῖ, καλὸν ἐξεῖπειν τέως· οὐ γὰρ δέος κωλύσει, καὶ ἀκουσόμεθα, ἂν ἄλλως τέως ἔχοι τις λέγειν. Ἀλλὰ μηδὲ τις τῶν πάντων, ὡς ἐκ τῶν πραγμάτων ἔστι μανθάνειν, μᾶλλον δὲ καὶ ἐξ ὧν ἀκούω λεγόντων, ἀμφιγνωμονήσοι πρὸς 15 τὰ λεγόμενα. »

Ταῦτα τοῦ μεγάλου κοινοσταύλου διεξεληθόντος, οἱ ἐν τέλει πάντες, ὡς ἀπὸ μιᾶς ὡσπερ ὀρμῆς καὶ προθέσεως, ὡς δῆθεν μὴ | πλεον ἔχοντες λέγειν, B 53 ἐμφανεῖς ἦσαν συντιθέμενοι τοῖς ῥηθεῖσι· μᾶλλον μὲν οὖν ὠχθησάν τε καὶ βαρυνόμενοι ἐώκεσαν παραχρῆμα, εἰ ἄλλο τι παρὰ τὰ λεχθέντα λέγειν 20 ὑπονοοῖτό τις ἐκεῖσε παρῶν. Ὅθεν καὶ προὔλαμβανεν ἄλλος ἄλλον λέξων τὰ πρὸς χάριν καὶ δεῖξων ὡς τὸ ὑπ' ἐκείνω τάττεσθαι τοῦ ἄρχειν αὐτὸν ἐκεῖνον περὶ πλείονος ἄγοι. Τὰ δ' ἦσαν σκῆψις καὶ κόμπος ἄλλως, ὡς ἔδειξε. ✓

Τότε γοῦν τοῦ συλλόγου διαλυθέντος, τὰ πιστὰ λαβῶν ἐντεῦθεν ὁ πρωτο- 25 θεστιάριος τοῦ, καὶ ἐκόντων δῆθεν τῶν μεγιστάνων, βασιλέως καὶ τῶν πραγμάτων αὐτὸν καὶ μόνον ἐκεῖνον εἶναι διαφερόντως τὸν φροντιστὴν, ἀναλαβῶν τὴν πᾶσαν δύναμιν, ἐπὶ Μαγνησίας ἐχώρει. Καὶ δὴ τὰς φυλακὰς τὴν μὲν βασιλέως ἀνδράσι πιστοῖς ἐγχειρίσας, τὴν δὲ τοῦ βασιλικοῦ ταμιεῖου ἑτέροις ὁμοίως πιστοῖς καὶ ἀξίοις, ἀπὸ πολλῶν τὸ ἐχέγγυον ἔχουσιν, ὧν 30 δὴ ὁ λογοθέτης τότε τῶν ἀγγελῶν ὁ Ἁγιοθεοδωρίτης ἐξηγεῖτο, αὐτὸς ἐπὶ ταῖς τῶν κοινῶν διοικήσεσι μετὰ τῶν λοιπῶν ἐσπουδαιοτρίβει. Συνετάττοντο

9-10 Cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Carmina*, I, 1, 3 : PG 37, 414^{A10}; *Discours*, 29 : PG 36, 76^{A9-11}.

5 φανεῖται : φανεῖσθαι edd. 7 τῶν om. B edd. 9 σημειῶσαι mg. B
10 βασιλέα : -έως A 12 γοῦν : γοῦν edd. 14 ἔχοι : -η B edd. 17 ἰβ' mg.
A 21 ἄλλον : ἄλλου B edd. || λέξων : λέγων A 23 ἄγοι : -ει C 27 ἐκεῖνον
om. C 30 πιστοῖς καὶ ὁμοίως ἀξίοις transp. A.

2. Lorsque Michel Palaiologos eut été sacré empereur, il nomma Hagiothéodôritès logothète du trésor privé (ci-dessous, p. 155²²-157¹) ; voir la notice de ce personnage dans *PLP*, n° 241. Sur la dignité de logothète des troupeaux, voir GUILLAND, *REB* 29, 1971, p. 71-75 (notice d'Hagiothéodôritès, p. 74).

destinés à être expédiés partout dans les villes de l'empire des Romains, et cela en vue de différentes affaires, mais surtout, pour le plus grand nombre et pour la question la plus importante, en vue de signifier la mort de l'empereur, ainsi que la proclamation du jeune empereur, et de faire qu'on se rallie à lui selon la coutume par des pactes assermentés. Il fut émis une foule d'ordonnances, et, comme le jeune empereur était dans l'impossibilité de mouvoir sa main pour signer, c'est au susdit logothète des troupeaux que l'on donna à tracer les signatures impériales en lettres rouges¹. D'un côté, le protovestiaire s'occupait donc de tout, et cela sans relâche, usant dans ce qu'il faisait d'un esprit d'autant plus libre qu'il ne se doutait de rien.

18. Attaque de l'armée contre les Mouzalônes.

D'un autre côté donc, l'envie qu'on lui portait grossissait fortement et s'insinuait dangereusement contre lui, qui n'était absolument pas au courant. Et le prétexte des menées secrètes contre lui paraissait plausible à des gens irrités, car ils avaient le sentiment de lutter pour les empereurs, pour l'un parce que, sous l'effet de sortilèges apprêtés par les Mouzalônes, il était tombé malade et avait succombé prématurément à une mort misérable, pour l'autre parce que le protovestiaire ambitionnait de régner, méditait de s'emparer du pouvoir et nourrissait un dessein trop grand pour sa condition, en méprisant l'empereur et en captant le pouvoir impérial de manière spacieuse. Les Italiens des contingents étrangers, que le grand connétable avait justement sous son commandement², avaient d'autres raisons, qui leur appartenaient en propre, d'attaquer le protovestiaire : à cause des Mouzalônes, et surtout de l'un d'eux, l'aîné, on les privait, du vivant de l'empereur, des soldes qui leur avaient été allouées, on les méprisait là où ils étaient en droit d'être honorés, on leur interdisait le libre accès auprès de l'empereur à son instigation, on les humiliait sur l'ordre du protovestiaire³. Excités par ces procédés et d'autres semblables, cette race blonde et belliqueuse était prête à massacrer les Mouzalônes, pour peu que quelqu'un y exhortât. Le chef de cette phalange eut, au dire du grand nombre, une part de responsabilité en cette affaire : ces gens stimulés autrefois et encore plus enflammés alors, affranchis de toute crainte et prêts à accomplir l'irréparable sur l'heure, il les excita à commettre hardiment le meurtre, en se saisissant de l'occasion. Ce bruit tire sa vraisemblance de ce qui suivit, car jamais

1. DÖLGER, *Regesten*², n° 1852 (août 1258). On eut sans doute recours à une main étrangère en raison de la masse des actes à contresigner, non à cause de l'incapacité du jeune empereur. Sur les actes officiels qualifiés de prostagmata (p. 79¹), voir F. DÖLGER-J. KARAYANNOPOULOS, *Byzantinische Urkundenlehre*. I. *Die Kaiserurkunden*, Munich 1968, p. 109-112.

2. La même précision est déjà donnée plus haut : voir p. 37⁶, avec la note correspondante.

τοίνυν προστάγματα πανταχοῦ πόλεων τῆς Ῥωμαίων γῆς ἀποσταλησόμενα, καὶ κατ' ἄλλας μὲν χρείας ἑτέρας, τὸ δὲ πλεῖστον καὶ μέγιστον κατὰ τε δῆλωσιν τοῦ θανάτου τοῦ βασιλέως, ἅμα δὲ καὶ τῆς τοῦ νέου βασιλέως ἀναρρήσεως, καὶ τοῦ εἰς ἐκεῖνον προστίθεσθαι χάριν συνθήκαις ὄρκων 4
 | κατὰ τὸ σύνθητες. Καὶ ἐξετίθεντο μὲν τὰ προσταττόμενα παμπληθεῖ, τὰς B 54
 δὲ δι' ἐρυθρῶν βασιλικὰς ὑποσημάνσεις, ἐπεὶ οὐκ ἦν τὸν νέον βασιλέα χεῖρα κινεῖν καὶ ὑποσημαίνεσθαι, τῷ δηλωθέντι λογοθέτῃ τῶν ἀγγελῶν ποιεῖν ἐνεδίδοσαν. Ὁ μὲν οὖν πρωτοβεστιαρίος πρὸς ταῖς περὶ τῶν ὄλων φροντίσιν ἦν καὶ ἀσχόλως εἶχεν, ἐλευθέρῳ χρώμενος, ὡς μηδὲν ὑπειδόμενος, τῷ φρονήματι ἐφ' οἷς ἐπραττεν. 10

ιγ'. Ἐπίθεσις τοῦ στρατοῦ κατὰ τῶν Μουζαλώνων.

Ἦν δὲ ἄρα ὁ πρὸς ἐκεῖνον φθόνος οἰδαίνων βαρὺς καὶ δεινὸς ὑφείρπεν ἐκείνῳ, μὴ τὸ σύνολον ἐπαῖοντι. Καὶ ἡ σκῆψις τῶν ἀπορρήτων κατ' ἐκείνου τοῖς ὀργιζομένοις ὡς πιθανή· ἐδόκουν γὰρ καὶ ὑπὲρ βασιλέων ζηλοῦν, τοῦ μὲν ὅτι μαγγανείαις ταῖς παρ' ἐκείνων συσκευασθείσαις νοσοῖη καὶ ὡς 15
 κακῶς ἀπαλλάξειε πρόωρος, τοῦ δὲ ὅτι βασιλεῖᾶ καὶ ὑφαρπάζειν τὴν ἀρχὴν μελετᾷ καὶ μεῖζον ἢ καθ' αὐτὸν φρονεῖ, περιφρονῶν τοῦ βασιλέως καὶ τὴν βασιλείαν εὐπροσώπως ὑποποιούμενος. Τοῖς δὲ τῶν ξενικῶν Ἴταλοῖς, οὓς δὴ καὶ ὑπὸ χεῖρα εἶχεν ὁ μέγας κονοσταῦλος, καὶ ἄλλα ἴδι' ἄττα ἦσαν τῆς κατ' ἐκεῖνον ὀρμῆς αἰτιάματα, ὡς παρὰ Μουζαλώνων, καὶ μᾶλλον ἐνὸς 20
 τοῦ πρώτου, στεροῖντο, ζῶντος βασιλέως, τῶν εἰς ῥόγας αὐτοῖς ἀποτεταγμένων, ὡς καταφρονοῖντο ἐφ' οἷς ἐδικαίουν ἑαυτοὺς τιμηθῆσθαι, ὡς τῆς πρὸς τὸν βασιλέα ἀποκλείοντο παρρησίας εἰσηγήσεις ταῖς ἐκείνου, ὡς ἀτιμοῖντο, τοῦ πρωτοβεστιαρίου προστάσσοντος. Τούτοις καὶ τοῖς τοιοῦτοις B 55
 τὸ ξανθὸν τε καὶ ἀριμάνιον γένος ἐρεθιζόμενοι ἔτοιμοι ἦσαν κατασφάττειν 25
 ἐκείνους, εἰ μόνον τις παρορμῶη. Αἰτίαν δ' ἔσχεν εἰς τοῦτο, ὡς ὁ τῶν πολλῶν λόγος ἔχει, ὁ τούτων τῆς φάλαγγος ἐξηγούμενος, ὃς καὶ πάλαι μὲν ὠρμημένους αὐτούς, τότε δ' ἐξαφθέντας πλέον, ἀνεθέντας τοῦ φόβου καὶ δρασεύοντας τὰ ἀνήκεστα ἐξ ἑτοίμου, ἠρέθισε τὸν φόνον ἐπιτολμῆσαι, καιρὸν ἔχοντας. Καὶ ὁ λόγος ἐκ τῶν ὑστέρων φέρει τὸ πιθανόν· οὐδὲ γὰρ 30

12 Cf. ESCHYLE, *Agamemnon*, 450 ; SOPHOCLE, *Ajax*, 157.

1 πόλεων : -εως C || τῆς : τῶν C 5 ἐξετίθεντο μὲν : ἐξετίθετο γὰρ B
 8 ὄλων : ἄλλων B Bekk. ἄλλων Poss. 11 ιγ' : ιγ' A || Ἐπίθεσις — Μουζαλώνων om.
 B 15 νοσοῖη : -εἴη C 19 τῆς om. B 20 ἐκεῖνον : ἐκείνων B edd. 23 τὸν om. AB edd. 25 ἀριμάνιον : ἀρειμάνιον Bekk. 26 δ' ἔσχεν : δὲ ἔχειν B δὲ ἔσχεν edd. 28 ὠρμημένους : ὄρ- B Poss. 29 φόνον : φθόνον C 30 ὑστέρων : ὕστερον edd.

3. L'hostilité de l'armée, forte surtout de contingents étrangers, était tenace, et la mort de l'empereur la libéra. Il n'y eut pas seulement privation des soldes dues ou des gratifications d'usage ; Théodore II Laskaris n'envisageait rien moins que le congédiement des troupes étrangères et la constitution d'une armée exclusivement grecque ; voir GEANAKOPOLOS, *Emperor Michael*, p. 35-36.

ils n'auraient osé, s'ils n'avaient éprouvé certaines incitations, eux qui étaient d'une autre race et pour la plupart étrangers. S'ils purent ainsi faire à eux seuls leur coup d'audace, force est de soupçonner plus que quiconque le chef¹.

19. Comment l'armée osa assassiner les Mouzalônes².

C'était donc alors le neuvième jour après le décès de l'empereur, et l'on devait faire sa commémoration selon la coutume³. Tout ce qu'il y avait là de clercs monte donc au monastère de Sôsandra, où l'on avait enterré la dépouille de l'empereur auprès de son père⁴. Montent aussi tous les dignitaires et, en plus d'eux, les dames les plus en vue et les matrones, avec tout le personnel de service des souverains. Quant à l'armée, on l'avait laissée en bas, plutôt par précaution, autour de l'empereur. Comme donc les Mouzalônes s'y étaient rendus aussi avec toute leur maison, pour montrer l'affection particulière que, plus que les autres, ils portaient au défunt, l'armée et particulièrement le contingent italien et étranger saisirent alors l'occasion ; les uns désiraient se venger de ceux qui leur avaient fait du tort, les autres se réjouissaient du mal qu'on allait oser, pour le cas où ceux-là réussiraient ; en effet, les hommes se complaisent depuis toujours dans les nouveautés, et, devant l'accomplissement d'un mal nouveau, on se réjouira du mal arrivé aux victimes plus volontiers que, devant un bien, on ne se réjouira du bien arrivé aux bénéficiaires. Se mêlant à la foule, ils poussaient, d'en bas vers là-haut, à l'adresse de l'empereur qui ne paraissait pas, des cris terrifiants et ils lançaient des accusations contre les prétendus traîtres, en faisant allusion aux Mouzalônes, tout en semblant manifester un zèle ardent pour le souverain et sa race⁵. Afin que ceux-ci n'arrivent pas à agir avant d'avoir pâti, ils simulaient la crainte pour presser l'empereur de leur permettre de se jeter sur eux ; en même temps, ils laissaient entendre que l'empereur allait donner son autorisation ; sinon, ils s'élanceraient même ainsi et agiraient.

Pendant qu'ils tenaient ces propos et faisaient ce tapage, ceux à qui était commise la garde de l'empereur, également informés de l'audacieux projet, soit auparavant par quelqu'un, soit au moment même où ces gens firent leur vacarme, prirent peur apparemment ; ils font sortir aussitôt l'enfant, dans l'espoir de provoquer une crainte religieuse ; ainsi, ils apparaissent en faisant paraître le souverain. Comme à l'apparition de

1. Chez ABU'L FARADJ (Wallis Budge, p. 427-428), la suspicion de Pachymères se mue en certitude.

2. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 154²⁰-156¹⁸ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 536²⁰-537²⁷ ; ÉPHREM, vers 9296-9328 : Bonn, p. 371-373 ; GRÈGORAS : Bonn, I, p. 65⁹-66¹¹ ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 158⁸⁴-160⁷ ; ABU'L FARADJ : Wallis Budge, p. 428.

3. Il s'agit sans doute du service de huitaine, qui dut être célébré au monastère de Sôsandra le 24 août 1258 ; voir *Chronologie*, I, p. 26-27.

ἀν ἐτόλμων, εἰ μὴ τινας προσιδιάσεις εἶχον, ἄλλοθενεῖς ὄντες καὶ τὸ πλεόν ἐπήλυδες. Καὶ εἰ οὕτως εἶχον καὶ μόνως θαρρεῖν, ἀνάγκη παντὸς μᾶλλον τὸν ἄγοντα ὑποπτεῦσθαι.

ιβ'. Ὅπως παρὰ τοῦ στρατοῦ ἐτολμήθη ὁ φόνος τοῖς Μουζάλωσιν.

Τέως δ' οὖν ἢ ἐπὶ τῷ ἀποικομένῳ ἐνάτῃ κειμένῳ παρῆν, καὶ ἔδει τὴν 5
μνήμην ἀγειν ἐκείνῳ κατὰ τὸ σὺνηθες. Ἀνέρχονται τοίνυν εἰς τὴν τῶν
Σωσάνδρων μονήν, ὅπου καὶ ὁ νεκρὸς τοῦ βασιλέως ἐχόμενα τοῦ πατρὸς
τέθαπτο, τῶν ἱερωμένων ὅσοι παρῆσαν ἐκεῖσε · ἀνέρχονται δὲ καὶ οἱ ἐν τέλει
πάντες, χωρὶς δ' ἐκείνων καὶ τῶν γυναικῶν αἰ προῦχουσαι καὶ ματρῶναι,
καὶ πᾶν ὅσον ἦν ὑπηρετικὸν τοῖς κρατοῦσι. Τὸ μέντοι γε στρατιωτικόν, ἐκ 10
προνοίας καὶ μᾶλλον, κάτω περὶ τὸν βασιλέα ἐγκαταλέλειπτο. Ὡς γοῦν
πανοικὶ καὶ οἱ Μουζάλωνες ἦσαν, ἰδίαν παρὰ τοὺς ἄλλους στοργὴν πρὸς
τὸν θανόντα ἐπιδεικνύμενοι, τότε τὸ στρατιωτικόν, διαφερόντως δὲ τὸ
'Ἰταλικόν | τε καὶ ξενικόν, ἀρπάσαντες τὸν καιρὸν, οἱ μὲν ἀμύνεσθαι τοὺς B 56
λυτήσαντας ὀρεγόμενοι, οἱ δ' ἐφηδόμενοι τοῖς, εἰ δυνηθεῖεν ἐκεῖνοι, τολμη- 15
θησομένοις — ταῖς γὰρ καινοτομίαις αἰεὶ ποτε χαίρουσιν ἄνθρωποι, καὶ
ῥᾶν τις, ἰδὼν καινὸν κακὸν τελεσθὲν, ἐφησθεῖη παθοῦσιν ἢ ἀγαθὸν συνησθεῖη
τοῖς ἀπολαύσασιν —, συμμιγεῖς τῷ πλήθει γενόμενοι, φωνὰς ἠφίου δεινὰς
κάτωθεν ἄνω καὶ μὴ φαινομένῳ τῷ βασιλεῖ καὶ ἐπενεκάλου κατὰ τῶν
δῆθεν ἀπίστων, τοὺς Μουζάλωνας αἰνιττόμενοι, ζῆλον ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τοῦ 20
γένους ἐνδεικνυμένοις εἰκότες θερμόν. Καὶ ἵνα μὴ φθάσειαν ἐκεῖνοι πρὸ
τοῦ παθεῖν δράσαντες, δεδιότες δῆθεν, ἐπέσπευδον τὴν ἐπ' ἐκείνους τοῦ
βασιλέως ἐγχώρησιν καὶ ἄμ' ἐδήλου ὡς εἴπερ ὁ βασιλεύων ἐφήσει · εἰ
δ' οὖν, ἀλλ' ἐκεῖνοι καὶ οὕτως ἐπιδραμοῦνται καὶ καταπράξονται.

Ταῦτα λεγόντων ἅμα καὶ θορυβούντων, οἱ τὴν βασιλικὴν φυλακὴν ἐπιτε- 25
τραμμένοι, δηλωθὲν ἀκείνοις τὸ τόλμημα ἢ καὶ παρὰ του τὸ πρότερον ἢ
μὴν ἅμα τῷ θορυβεῖν ἐκείνους, δέισαντες δῆθεν, ἐξάγουσιν εὐθύς τὸ παιδίον
κατὰ δυσωπίαν ἐλπίζομένην, ὡς ἐκείνους ἐμφαίνειν ποιοῦντας ἐμφανῆ τὸν
κρατοῦντα. Ὡς δὲ φανέν|τος τοῦ νέου, καὶ μείζων ἤρετο ἢ φωνῆ καὶ ἀτακτό- B 57

17-18 Cf. DION CHRYSOSTOME : von Arnim, p. 18⁹²⁻⁹⁶.

4 ιβ' : ιδ' A || Ὅπως — Μουζάλωσιν om. B || Μουζάλωσιν : -ι A 9 καὶ² om.
B edd. 15 δυνηθεῖεν : -οῖεν B Poss. 16 καινοτομίαις : κεν- A 17 καινὸν :
καιρὸν B || τοῖς ante παθοῦσιν add. Bekk. 18 ἀπολαύσασιν : -ι B edd. 20 αἰνι-
τόμενοι : -ομένοις B 21 καὶ ante εἰκότες add. B Poss. || φθάσειαν : -οιαν C
23 ἐγχώρησιν : ἐκχ- A || βασιλεύων : -εὐς A 26 παρὰ του τὸ (τὸ om. A) πρότε-
ρον : παρὰ τοῦτο πρότερον edd. 27 τῷ : τὸ A.

4. La situation exacte de ce monastère, qui se trouvait près de Magnésie, est impossible à établir ; voir AHRWEILER, *Smyrne*, p. 90-91, 94-96, où l'on trouve également mention des études antérieures.

5. La scène se passe à la forteresse de Magnésie. Le camp était établi en dehors de la ville ; ceux qui ne montèrent pas à Sôsandra se trouvaient ainsi près du camp, prêts à piller les biens des dignitaires ; voir p. 76 n. 1.

l'enfant la clameur grandissait encore et qu'ils provoquaient un trouble plus désordonné, ceux de son entourage lui apprennent à faire de la main un signe d'assentiment ; ce signe pouvait également laisser entendre deux choses : contenir le vacarme et donner licence. Ceux qui étaient auprès du jeune prince s'étaient réservé ce signe d'assentiment de la main comme une ample excuse pour l'avenir auprès des gouvernants, comme quoi, à les en croire, ils prirent leurs dispositions pour contenir le vacarme, alors que les émeutiers interprétèrent ce signe comme une autorisation amplement suffisante. Aussitôt donc un cri s'éleva, comme quoi l'empereur donnait son autorisation ; en même temps, la foule entière afflua, et chacun accourut comme pour défendre la vie de l'empereur, prêt, au besoin, à s'exposer au danger ; s'encourageant les uns les autres par le vacarme, ils s'élançèrent vers le monastère de Sôsandra, avec le dessein d'infliger les derniers maux aux ennemis, disaient-ils, de l'autorité impériale¹. Mais il y en eut qui restèrent et ne suivirent pas, agissant avec plus de prévoyance que de courage, tout en s'apprêtant, s'ils venaient à apprendre que ceux contre qui on marchait n'étaient plus de ce monde, à faire irruption dans leurs demeures avec la plus grande audace, pour emporter leurs trésors, car personne ne serait là pour les en empêcher, une fois les propriétaires morts de la sorte.

Alors que les Mouzalônes se tenaient donc à l'intérieur de l'église avec quelques dignitaires pendant l'exécution des hymnes, que la foule des insurgés accourait en faisant un vacarme insolite et qu'il apparaissait dès lors clairement à ceux de l'intérieur que ces gens se dirigeaient droit sur le monastère, quelques-uns des serviteurs placés à l'extérieur se doutèrent devant ce tapage que ces gens en viendraient à quelque action défendue, laissés à peu près à eux-mêmes, et, soupçonnant du même coup la sédition, ils vont, le visage blême, le signaler à ceux de l'intérieur. Ceux-ci s'empressent d'en porter la nouvelle à leurs maîtres, en insistant avec une extrême ardeur sur l'avantage qu'il y avait à fermer les portes du monastère aux arrivants. Mais à cette annonce les maîtres ne se soucièrent de rien, car ils ne pouvaient pas s'expliquer pour quelles raisons ces gens qui accouraient viendraient là pour leur malheur, et ils supposèrent qu'ils venaient eux aussi participer à ces cérémonies publiques. Sortis à nouveau, les serviteurs suspectèrent le bruit et le désordre de la troupe qui s'était encore rapprochée ; ils furent pris d'une frayeur encore plus grande et annoncèrent en hâte ce qui se passait ; d'autres après eux vinrent en courant, et à nouveau d'autres, car il n'y avait alors aucun spectateur qui ne supposât que ces gens venaient pour commettre un très grand mal. C'est pourquoi beaucoup, craignant pour eux-mêmes sous l'effet de ces mauvaises appréhensions, se cachèrent,

1. Dans ce passage, l'historien se limite à décrire les apparences. Il est clair que les comploteurs avaient des complices même dans l'entourage de Jean IV Laskaris.

τερον ἐθορύβουν, χειρὶ κατανεύειν οἱ ἄμφ' ἐκεῖνον ἐκεῖνον διδάσκουσι · τὸ δ' ἦν ἅμα κροῦον καὶ πρὸς ἀμφοτέρα, ὅτι τε ἀναστέλλοι τὸν θόρυβον καὶ ὅτι ἐκχωροίη διδούς. Καὶ τοῖς μὲν περὶ τὸν νέον ἄρχοντα ἱκανὸν εἰς ἀπολογίαὶν ἐσύστερον πρὸς τοὺς ἄρχοντας ἢ τῆς χειρὸς κατάνευσις ὑπολέλειπτο, ὡς δῆθεν ἐπισχεῖν οἰκονομοῦσι τὸν θόρυβον, τοῖς δὲ καὶ λίαν ἀρκοῦν 5 ἐνομίζετο πρὸς ἐκχώρησιν. Εὐθύς οὖν βοή ἤρθη, ὡς ἐκχωροῦντος τοῦ βασιλέως, καὶ ἄμ' ἐχέοντο παμπληθεῖ, καὶ ὡς τιμωρὸς τῆς βασιλικῆς σωτηρίας συνέθεεν ἕκαστος, ὡς καὶ προκινδυνεύσειν, εἰ δέοι · καὶ ἀλλήλους τῷ θορύβῳ παρακροτοῦντες, ἐπὶ τῆς μονῆς ἠπείγοντο τῶν Σωσάνδρων, τὰ ἔσχατα κακὰ τοὺς, ὡς αὐτοὶ ἔλεγον, δύσνους τῷ βασιλείῳ κράτει πραξείοντες. 10 Εἰσι δ' οἱ καὶ ἔμμενον μὴ συναπιόντες, προμηθέστερον ποιοῦντες ἢ τολμηρότερον καὶ ἅμα, εἰ ἐκποδῶν γενομένους τοὺς καθ' ὧν συνέθεον μάθιοιεν, ἀθθαδέστερον δρασεῖοντες ἐπὶ ταῖς σκηναῖς πρὸς τὸ ἐκφορεῖν τὰ κειμήλια · μὴ γὰρ εἶναι τὸν κωλύσοντα, οὕτω τῶν κεκτημένων ἀπολωλότων. 14

Ὡς γοῦν οἱ μὲν συνάμα καὶ τισι τῶν ἐν τέλει, τῆς ὑμνωδίας τελομένης, B 58 ἐντὸς εἰστήκεισαν τοῦ ναοῦ, οἱ δὲ συνέθεον πανδημεῖ, θορυβοῦντες παρὰ τὸ σύνητες, καὶ ἤδη τοῖς ἐντὸς ἐμφανεῖς ἦσαν εὐθύ τῆς μονῆς ἰόντες, τινὲς τῶν ἐκτὸς ὄντων ὑπηρετῶν, τὸν ἐκείνων ὑποτοπάσαντες θόρυβον, μὴ τί που καὶ τῶν ἀπειρημένων δράσαιεν, σχεδὸν αὐτόνομοι ὄντες, ἅμα δὲ καὶ τὸν νεωτερισμὸν ὑποπτεύοντες, δηλοῦσι σὺν ὠχρῷ τῷ προσώπῳ τοῖς ἔνδον. Οἱ 20 δὲ σπουδῆ τοῖς κυρίοις τὸ δηλωθὲν ἀπαγγέλλουσι καὶ ὡς ἐπιζυγῶσαι τὰς τῆς μονῆς πύλας τοῖς ἐρχομένοις συμφέρει, μάλα θερμῶς εἰσηγοῦνται. Οἱ δ' ἠμέλουν ἀκούοντες — μὴδὲ γὰρ ἔχειν συμβαλεῖν ὀπόθεν ἐπὶ σφετέρῳ κακῷ ἴοιεν οἱ συνθέοντες —, ἔρχεσθαι δὲ κάκεινους εἰς τὰς κοινὰς ἐκεῖνας τελετὰς ὑπελάμβανον. Ὡς δὲ καὶ αὔθις ἐξεληθόντες ἐκεῖνοι πλησιασάντων 25 καὶ μᾶλλον τὸ θορυβῶδες καὶ ἄτακτον ὑπενόουν, ἔτι μᾶλλον κατωρρώδουν καὶ μετὰ σπουδῆς εἰσήγγελλον τὰ γιγνόμενα, καὶ ἐπ' ἐκεῖνοις ἄλλοι ταχυδρομοῦντες, καὶ αὔθις ἄλλοι · οὐδὲ γὰρ ἦν ὅστις τότε βλέπων μὴ ἐπὶ κακῷ μεγίστῳ τὴν ἐκείνων ἀφιξίν ὑπενόει. Ὅθεν καὶ πολλοὶ μὲν, περὶ ἑαυτοῖς

1 ἐκεῖνον² om. B edd. 2 ἀναστέλλοι : -ει B Poss. 3 ἐκχωροίη : ἐγχ- B
 5 ἐπισχεῖν : ἐπίσχειν AB 6 ἐκχώρησιν : ἐγχ- B 7 καὶ ἄμ' — παμπληθεῖ om.
 B || ἄμ' : ἅμα edd. 8 προκινδυνεύσειν : προσκινδυνεύσοι B edd. || δέοι corr. Bekk. :
 δέοι ABC Poss. 9 παρακροτοῦντες : -κρατοῦντες edd. 11 ἔμμενον : ἐμμενον C
 18 θόρυβον : πόλεμον B 20 τοῖς : τοὺς A 26 κατωρρώδουν : κατορρώδουν A
 27 εἰσήγγελλον : -ελον C edd. 29 ὑπενόει : ἐπ- B Poss.

l'un ici, l'autre là ; ceux qui, plus que les autres, portaient intérêt aux Mouzalônes s'approchèrent à nouveau avec un visage aux traits défaits, pour leur rappeler l'irruption des soldats : il fallait, disaient-ils, devancer rapidement leur élan, grâce à la mise en place des portes, de peur que ces gens n'arrivent à entrer avant, car tout ce bruit, loin d'annoncer quelque chose de bon, ne pouvait finir que par quelque malheur. Mais les Mouzalônes n'étaient absolument pas de ceux qui exprimaient des craintes ; c'est qu'à mon avis le destin les menait, et l'on a dit avec raison que la divinité ôte l'esprit à celui qu'elle est sur le point de perdre. Mais les grands qui se trouvaient là, entendant ce qui se passait, ne s'en soucièrent pas davantage, soit par quelque pressentiment de ce qui allait arriver, soit qu'ils n'eussent cure de tout ce que pouvait faire cette troupe¹.

Mais pendant ce temps les assaillants s'emparent les premiers des entrées et s'en rendent maîtres ; dès qu'ils se répandirent à l'intérieur, des bruits paniques circulèrent, et il devint clair, par ce qu'ils faisaient et par les menaces qu'ils proféraient avant d'entrer dans l'église, qu'ils désiraient assassiner. Le protovestiaire avait donc un secrétaire particulier du nom de Théophylacte, mon parent, qui ressemblait en tout point à son maître². Comme il était sorti aux nouvelles, la ressemblance trompe les assaillants ; la tenue y contribua aussi, qui était également de deuil pour les petits et pour les grands à cause de la mort de l'empereur ; supposant que c'était là l'homme qu'ils cherchaient, ils le tuent sur-le-champ de mille coups, car il n'y en eut aucun qui ne plongeât son épée dans son corps même mort ; comme je l'ai entendu dire à quelqu'un, pris d'une folie furieuse, ils allaient jusqu'à boire son sang. Mais voilà qu'aussitôt ils reconnurent s'être trompés, car la chaussure de son pied apparut, et elle était noire³ ; elle dénonçait donc clairement la méprise des meurtriers. Aussitôt, dans une fureur et une agitation extrême, l'épée à la main, ils se précipitent dans l'église ; sur l'heure, à la vue de ces hommes avides d'assassiner, l'hymne sacré cesse, les chantres se dispersant de côté et d'autre et se glissant dans les coins et les endroits dont ils espéraient le salut. Quant aux Mouzalônes, l'un court jusque dans le sanctuaire et, s'étant glissé sous la table mystique, croyait en obtenir son salut ; l'autre, s'étant poussé derrière la porte de l'église, la tira

1. Michel Palaiologos devait être présent à l'office et savait sans doute ce qui se préparait. Les Mouzalônes semblent avoir fait un mauvais calcul et sous-estimé l'audace de leurs rivaux.

2. Théophylacte n'est pas connu par ailleurs. GRÉGORAS (Bonn, I, p. 66^{a-4}) signale la présence du secrétaire de Georges Mouzalôn et sa ressemblance avec son maître, sans toutefois le nommer.

3. La chaussure du protovestiaire était en effet de couleur verte ; voir PSEUDO-KODINOS : Verpeaux, p. 153^{b-4}. On peut déduire de cette scène qu'à l'occasion du deuil tout le monde portait indistinctement des vêtements noirs, mais que les dignitaires

δεδιότες ἐκ τῶν οὐ καλῶν ἐκείνων ὑποψιῶν, ἄλλος ἄλλαχοῦ κατεδύοντο · οἷς δ' ἔμελε τῶν Μουζαλῶνων πλέον τῶν ἄλλων, προσιόντες καὶ αὖθις ἀτάκτω ἦθει προσώπου, τὴν εἰσβολὴν τῶν ἀνδρῶν ὑπεμίμησκον · καὶ ἐφεκτέον τὸ τάχος ἔλεγον προκαταλαβοῦσι τὴν ἐκείνων ὁρμὴν διὰ τῆς τῶν πυλῶν B 59 ἐπιθέσεως, μήπως καὶ φθάσωσιν εἰσελθόντες · μηδὲ γὰρ ἐπὶ καλῷ τινι τὸν 5 τοσοῦτον θόρυβον εἶναι, ἀλλ' εἷς τι λήξειν κακόν. Οἱ δὲ τῶν φόβους λεγόντων οὐκ ἦσαν ὅλως · ἦγε γάρ, οἶμαι, τούτους τὸ μόρσιμον, καὶ τὸ λεγόμενον ἀληθές, ὡς ἀφαιρεῖται τὰς φρένας ὃν ἀπολέσαι μέλλει τὸ θεῖον. Οὐ μὴν δὲ ἀλλ' οὐδὲ τοῖς παροῦσι τῶν μεγιστάνων ἔμελε τὸ δρώμενον ἀκούουσιν, εἴτε κατὰ τινα πρόγνωσιν τῶν μελλόντων, εἴτε μὴν καὶ αὐτοῖς οὐ μέλον, 10 κἂν ὅ τι καὶ δράσειαν συναχθέντες.

Ἄλλ' ἐν τοσοῦτῳ τὰς εἰσόδους προκαταλαμβάνουσι καὶ κρατοῦσιν οἱ ἐπιόντες, καὶ ἅμ' εἰσχεομένων ἐντὸς πανικοὶ θόρυβοι ἦσαν, καὶ οἷς ἔδρων τε καὶ ἠπείλουν πρότερον ἢ τὸν ναὸν εἰσελθεῖν δῆλοι ἦσαν φωνῶντες. Ἦν οὖν τῷ πρωτοβεστιαρίῳ γραμματικὸς οἰκεῖος, Θεοφύλακτος τοῦνομα καὶ 15 ἐμὸς συγγενής, προσόμοιος τῷ κυρίῳ τὰ πάντα. Ἐξελθόντος γοῦν ἐπὶ τῷ μαθεῖν ἐκείνου, σφάλλει τοὺς ἐπιόντας ἢ ὁμοιότης, συναιρομένης καὶ τῆς ἀμπεχόνης, πενθίμου οὔσης ἐπ' ἔσης καὶ μικροῖς καὶ μεγάλοις διὰ τὸν τοῦ βασιλέως θάνατον, κάκεινον ὑποτοπάσαντες τὸν ζητούμενον εἶναι, εὐθὺς ἀναιροῦσι κοπίσι μυρίαῖς · οὐ γὰρ ἦν ὅστις καὶ τεθηγκότι τὸ ἔγχος οὐκ 20 ἔβαπτεν ἐπ' ἐκείνῳ · ὡς δὲ ἐγὼ τινος ἦκουσα, καὶ ἀπερρόφουν ἐκ τῆς δεινῆς μανίας τοῦ αἵματος. Πλὴν ἀλλ' εὐθὺς οὐκ ἠγνόουν σφαλέντες · τὸ γὰρ πέδιλον ὑποφανέν τοῦ ποδός, μέλαν | ὃν, τῶν δεδρακότων φανεράν B 60 ἄγνοιαν κατηγορεῖ. Καὶ παραυτίκα μεθ' ὅτι πλείστης μανίας καὶ ταραχῆς ξιφῆρεις ἐπίπτουσι τῷ ναῷ, καὶ παραχρῆμα, φανέντων τῶν φονῶντων 25 ἐκείνων, ὁ μὲν ἱερός ὕμνος κατασιγάζεται, ἄλλων ἄλλαχοῦ τῶν ψαλλόντων σκεδαννυμένων καὶ παραδυομένων γωνίαις καὶ τόποις οἷς ἠλπίζον σφύζεσθαι. Οἱ δὲ Μουζάλωνες, ὁ μὲν τοῖς ἀδύτοις προστρέχει καί, τὴν μυστικὴν τράπεζαν ὑπελθὼν, ἐκεῖθεν ᾤετο σφύζεσθαι, ὁ δ' ὅπισθεν τῆς τοῦ ναοῦ πύλης ἑαυτὸν

7-8 Cf. scholion à SOPHOCLE, *Antigone*, 620-625 : A. NAUCK, *Tragicorum Graecorum fragmenta*, p. 927 n° 455.

1 ἄλλος om. A 2 ἔμελε : ἐμελλε AB 3 προσώπου : καὶ προσώπῳ B edd.
5 μήπως : μή πως edd. 8 ὃν : ὧν B edd. || ἀπολέσαι : -σει C 9 ἔμελε : ἐμελλε
BC || τὸ δρώμενον : τῶν δρωμένων AB 13 πανικοὶ : πανοικί B κακοὶ C edd.
14 οὖν mg. suppl. C 15 Θεοφύλακτος : θεοφύλακος C 16 συγγενής : προσγενής
B 17 ὁμοιότης : ὁμοιότητα C 18 τὸν : τὴν A 19 τοῦ om. B edd.
21 καὶ om. edd. 24 μανίας : μανείας C 26 κατασιγάζεται : κατεσιγάζετο A
28 ὑπὸ ante τὴν add. B edd. 29 ὅπισθεν : -ε B edd.

conservaient leurs chaussures habituelles ; d'après un autre passage de l'Histoire (p. 631^o), il semblerait pourtant que le deuil prescrivit également le port de chaussures noires. De toute manière, la chaussure était l'une des marques principales de la dignité (voir FAILLER, *Despote*, p. 178-180), et la chaussure noire était le signe d'une condition commune (voir ci-dessous, p. 657¹⁷).

étroitement sur lui de son mieux, de manière que la porte s'abattit sur lui en présentant une surface plane : ainsi, une fois ouverte, elle paraissait coller au mur attenant sans obstacle intermédiaire ; leur beau-frère, qui, de même qu'il avait eu part à la fortune de ses parents, allait en effet être associé aussi à leur infortune, se hâta de se glisser de son mieux sans être vu en un autre endroit près du tombeau des empereurs ; quant au protovestiaire, il pénétra aussi dans le sanctuaire de l'église et, une fois arrivé près de l'abside de la prothèse, il se retire contre une manière de colonne dressée là, confiant dans l'obscurité du lieu ainsi que dans l'inviolabilité du sanctuaire. Mais il n'était pas possible qu'aucun d'entre eux échappât au danger. Les attaquants étaient en effet foule ; ils mirent les uns en fuite, car chacun craignait pour sa vie ; quant aux dignitaires, dans l'impossibilité de rien faire, ils restaient là hébétés. Les assaillants, voyant le grand avantage qu'ils gagnaient à oser, dans un accès de fureur démentielle bondirent, fouillèrent minutieusement, sans laisser inexploré aucun recoin de l'église ; à la suite de quoi, l'un en découvrait un, l'autre un autre, il le saisissait et le tuait sans pitié et à sa guise. Ce n'est pas cependant que le reste demeurât en repos ; au contraire, plusieurs en entouraient un seul, l'abattaient, frappaient et torturaient le malheureux même une fois mort, au point de tailler en de nombreux morceaux ce qui n'était qu'un ; c'est ainsi que la méchanceté armait leurs bras et que la fureur leur donnait des airs de bêtes enragées.

Pour ce qui est du protovestiaire, un certain Charles, qui osa pénétrer dans le sanctuaire et ne trouva rien au terme d'une longue recherche, renonça et allait s'en retourner¹ ; mais le destin ne permit pas non plus à Mouzalôn d'échapper au supplice ; en effet, Charles entra dans la prothèse, examina ici et là tout autour et vit l'infortuné accroupi par terre sur ses genoux ; l'ayant vu, il se précipite pour le tuer sans pitié. Celui-ci l'implore, offrant de racheter son propre sang pour une forte somme ; mais lui, il n'eut aucun égard pour cette attitude de suppliant, pas plus qu'il ne se laisse fléchir par ses promesses, mais il le saisit à l'instant et le tue de son poignard. Le fait une fois connu, il n'était personne qui s'éloignât de l'endroit, mais chacun y vint, frappa de son mieux en insultant et tortura ; ils le dépecèrent à ce point en morceaux que les fossoyeurs durent dans la suite mettre ces morceaux dans un sac et les emporter de cette façon pour les enterrer². Une fois que ces sauvages eurent accompli jusqu'au bout leur coup d'audace, après avoir aiguisé leurs dents comme des sangliers³, à ce point que même les dignitaires

1. On retrouve plus loin ce Charles, qui, de manière curieuse, ne fut pas puni pour le meurtre des Mouzalônes. Il eut plus tard une attitude moins sanglante, mais tout aussi odieuse (IV, 15).

2. D'après ce récit, les trois Mouzalônes étaient accompagnés d'un gambros (sans doute un beau-frère), que ne mentionnent pas les autres sources. Ce dernier était caché près du tombeau des empereurs ; quant aux Mouzalônes (sur leurs dignités,

συνωθήσας, ἐφ' αὐτῷ ὑφεῖλκε στερρῶς καὶ ὡς εἶχεν, ὡς συνιζάνειν ἐν ἐπι-
πέδῳ οἱ τὴν θύραν, ὡς καὶ προσκολλᾶσθαι δοκεῖν ἡνεωγμένην τῷ ἀντιθύρῳ,
μηδενὸς ἐμποδῶν ὄντος · ὁ δ' ἐκείνων γαμβρός — καὶ οὗτος γὰρ ὡσπερ τῆς
εὐπραγίας τοῖς συγγενέσι μετεῖχεν, οὕτω καὶ κοινωνὸς ἔμελλε γενέσθαι
τῆς δυσπραγίας —, ἀλλαχοῦ περὶ πού τῶν βασιλέων ἡρῶον ὡς εἶχε 5
παραδιδόμενος, λαθεῖν ἔσπευδεν · ὁ μέντοι γε πρωτοβεστιάριος, ἐν τοῖς ἀδύτοις
καὶ αὐτὸς εἰσελθὼν τοῦ ναοῦ καὶ πρὸς τῇ κόγχῃ γενόμενος τῆς προθέσεως,
ἐπὶ τι κιονῶδες ἰστάμενον ὑπανέρχεται καὶ τῷ ἐκεῖσε σκοτώδει σὺν τοῖς
ἀδύτοις θαρρεῖ. Ἄλλ' οὐκ ἦν οἰστισινοῦν ἐκείνων διαδραῖσαι τὸν κίνδυνον.
Πλεῖστοι γὰρ ὄντες οἱ ἐφορμῶντες τοὺς μὲν ἄλλους ἐποίουν φεύγειν, περὶ 10
τῇ σφετέρᾳ ζωῇ δεδιότος ἐκάστου, ἀπενεοῦσθαι δὲ καὶ τοὺς ἐν τέλει
συνέβαινε, μηδὲν ἔχοντας πράττειν. Ἐκεῖνοι δέ, ἐκ πολλοῦ τοῦ πρὸς τὸ
θαρρεῖν περιόντος, παράβακχόν τι καὶ μα|νικὸν ἐφαλλόμενοι, ἀκριβῶς B 61
ἡρεύων, μηδὲν τῶν τοῦ ναοῦ καταλιπόντες ἀνεξερεύνητον · ὅθεν καὶ ἄλλος
ἄλλον εὐρών τε καὶ κατασχών, ἀπηνῶς καὶ ὡς αὐτῷ δοκοῦν διεχρᾶτο. Οὐ 15
μὴν δὲ οἱ ἄλλοι κατερραθύμουν, ἀλλ' ἐφ' ἐνὶ πολλοί τινες περιστάντες
ἔβαλλον, ἐπληττον, ἡκίζοντο καὶ νεκρὸν τὸν ἄθλιον, ὡς καὶ εἰς πολλὰ τὸν
ἕνα κατακεκόφθαι · οὕτως ὠπλιζεν αὐτοὺς ἡ κακία, καὶ ὁ θυμὸς μεμηνότας
θῆρας ἐδείκνυε. ✓

Τὸν μέντοι γε πρωτοβεστιάριον, Κάρουλος τις, τῶν ἀδύτων κατατολμήσας 20
καὶ τὰ πολλὰ διερευνησάμενος, ἐπεὶ οὐχ εὔρισκεν, ἀπειπῶν, ἔμελλεν ὑπο-
στρέφειν, ἀλλ' ἡ μοῖρα οὐδ' ἐκείνον εἶα τοῦ πάθους ἐκτός · τὴν γὰρ πρόθεσιν
εἰσελθὼν καὶ τῆδε κάκεισε περιδλεψάμενος, ἐπὶ γόνασι συνιζάνοντα κάτωθεν
εἶδε τὸν οἰκτιστον καὶ ἰδὼν ὀρμᾶ καθαίρειν ἀπηνῶς. Καὶ ὃς δυσωπεῖ, τὸ
οἰκεῖον αἷμα πολλοῦ τινος ἐξωνούμενος · ὁ δὲ οὔτε πρὸς τὸ σχῆμα τῆς ἰκετείας 25
ἀπεῖδεν, οὔτε μὴν ὑπεκλάσθη τοῖς ἐπηγγελημένοις, ἀλλ' εὐθὺς κατασχών
ἀναιρεῖ ξιφιδίῳ. Καὶ δῆλον γεγονὸς τὸ πραχθέν, οὐκ ἦν ὅστις ἀπῆν ἐκεῖθεν,
ἀλλ' ἕκαστος ἐπιστάς, ὡς εἶχεν οὐτάζων καὶ μεθ' ὕθρεων, ἡκίζε, καὶ ἐς
τοσοῦτον μελεῖστί κατεδάσαντο ὥστε καὶ τοὺς ἐνταφιαστάς ὕστερον,
σάκκῳ τὰ μέλη καταθέντας, οὕτως ἐκφορῆσαι καὶ τάφῳ δοῦναι. 30
Ἐπεὶ δ' εἰς τέλος τοῖς ἀνημέροις ἐκείνοις ἐπράχθη τὸ τόλμημα, σὺς

1 ὑφεῖλκε : ἐφ- Bekk. 2 ἡνεωγμένην : ἀν- B 5 τὸ ... ἡρῶον : τῷ ... ἡρώφ A
9 κίνδυνον : κίδυνον C 11 δεδιότος : δέοντος Poss. θέοντος Bekk. || ἀπενεοῦσθαι :
ἀπαν- B 13 ἐφαλλόμενοι : -ώμενοι B 15 ἄλλον om. C || εὐρών τε : εὐρωντές C
16 περιστάντες : ἐπισ- A 17 ἔβαλλον : ἔβαλον B 21 ἔμελλεν : -ον B 24 φόνος
τοῦ πρωτοβεστιαρίου μουζάλωνος mg. A 28 ὕθρεων : -εως C 30 καταθέντας :
κατατεθέντας C.

voir p. 40 n. 4-6), le premier était dissimulé sous la table mystique (c'est-à-dire l'autel), le deuxième derrière une porte et le protovestiaire dans la prothèse (c'est-à-dire dans le local qui est situé à gauche de l'autel et où sont préparés le pain et le vin pour la liturgie).

3. La comparaison est d'un usage courant chez Pachymérés : voir ci-dessous, p. 201¹², 431⁹ ; Bonn, II, p. 242¹⁶ ; *Declamationes* : Boissonade, p. 84¹⁷, 106²¹, 126²⁸, 233¹⁴.

ne purent se dresser devant eux, critiquer ou demander dans quels sentiments ou sous l'impulsion de qui ils commettaient de tels actes, ils se jetèrent aussitôt sur les demeures des victimes ; ce qu'ils avaient trouvé chacun de son côté, avec la plus belle assurance, comme si rien de nouveau ne s'était passé, ils l'emportaient en se gaussant. Voici l'accusation qu'ils avaient continuellement sur la langue : « Ah ! ces ennemis, mal intentionnés envers les empereurs, eux qui ambitionnaient de régner, capables de prendre le pouvoir par tous les moyens, si on ne les avait empêchés, ces fléaux de l'armée, ces hommes qui, au moyen de sortilèges d'une part, subornèrent insidieusement le père et qui, sous prétexte de sauvegarde et de sécurité d'autre part, guettaient le fils, comme ils ont reçu de dignes et justes châtiments, comme cela a été bien fait et comme nous servirons dorénavant de bon cœur le prince, une fois débarrassés des maux qui nous venaient de ce côté ! »

Ils prononcèrent ces paroles et firent des biens de ces gens un butin de Mysiens¹, puisant à deux mains les richesses de leurs demeures. Cela s'accomplit donc ainsi, sans que personne se sentît à même de faire obstacle à la foule en fureur et à l'anarchie, les uns tremblant réellement de crainte, les autres la simulant. Un exemple : comme en effet l'épouse du protovestiaire, présente sur place, s'indignait et parlait de ce que l'on avait osé faire, le grand connétable, son oncle, la reprit sur-le-champ très fermement, lui enjoignant de se taire, dans la crainte qu'elle n'eût à subir, elle aussi, le même sort, si elle ne gardait pas le silence². Comme donc c'était la confusion chez tous et que maîtres et serviteurs éprouvaient les mêmes craintes, chacun cherchant à se sauver, ils s'éloignent aussitôt de ce lieu, sans se soucier de savoir où ils pourraient aboutir et fuyant sans aucun ordre. On prend pour la sauvegarde de l'empereur des mesures plus sûres qu'auparavant, de peur qu'on ne se livre à quelque nouvelle sédition, tandis que chacun, au milieu de cette confusion générale, pourvoyait de son mieux à sa propre sécurité.

20. Comment plusieurs grands s'en allèrent à cause de cela, tandis que les autres se tenaient sur leurs gardes³.

Karyanités, alors protovestiarite, homme vénérable et d'un grand mérite, s'enfuit avec les siens pour passer chez les Perses⁴ ; ce n'était pas

1. Les Mysiens (habitants du nord-ouest de l'Asie Mineure) étant réputés faibles et efféminés, les pilleurs pouvaient en toute impunité s'emparer de leurs biens, qui constituaient une proie facile.

2. Le protovestiaire Georges Mouzalôn était en effet marié à Théodora Kantakouzèné, fille d'Irène-Eulogie Palaiologina et nièce du grand connétable Michel Palaiologos ; voir p. 40 n. 4. Sur la charge de grand connétable de ce dernier, voir p. 36 n. 3.

3. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 159¹²-160⁸ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 539⁵⁻¹².

4. Il faut mettre en doute la version d'Akropolitès (voir la référence dans la note précédente), selon laquelle Karyanités fut emprisonné à l'initiative de Michel Palaiologos après le meurtre des Mouzalônes, dont on le rendait responsable en sa qualité de

τρόπον θήξαντες τοὺς ὀδόντας, ὡς | μηδὲ καὶ τοὺς ἐν τέλει κατωπαδῖς B 62
 ἐκείνων ἔχειν ἴστασθαι καὶ ἐλέγχειν ἢ μὴν ἐρωτᾶν τί παθόντες καὶ τίνος
 ὀρμήσαντος τοιαῦτα πράττειεν, ἐπὶ τὰς σκηναὺς εὐθύς ὤρμων τῶν φονευ-
 θέντων, καὶ ᾧ προστετύχει ἕκαστος, μεθ' ὅτι γενναίου τοῦ παραστήματος,
 ὡς οὐδενὸς καινοῦ γεγονότος, ἐξεφόρου ἐπεγγελῶντες, καὶ τὸ ἐπὶ γλώσσης 5
 ἔγκλημα συχνάκις λεγόμενον ἦν · « Οἱ ἐχθροὶ καὶ δύσνοι τοῖς βασιλεῦσιν, οἱ
 βασιλειῶντες, οἱ παντὶ τρόπῳ, εἰ μὴ κεκώλυντο, οἳοί τ' ἄρξαι, οἱ τοῦ στρα-
 τιωτικοῦ ἀλιτήριοι, οἱ μαγγανείαις μὲν τὸν πατέρα μεθ' ὑπουλότητος
 ὑπελθόντες, φυλακῆς δὲ δόξῃ καὶ ἀσφαλείας τῷ υἱῷ ἐφεδρεύοντες, ὡς
 δεδώκασιν ἀξίας καὶ ὡς ἔδει τὰς δίκας, ὡς εἰκότως διαπεπράχεται καὶ ὡς 10
 εὐνοϊκῶς τοῦ λοιποῦ δουλεύσομεν τῷ δεσπότη, τῶν ἐκεῖθεν ἀπαλλαγέντες
 κακῶν. »

Ταῦτ' ἔλεγον, καὶ λείαν Μυσῶν τάκεινων ἐποίουν, ἀμφοτέραις ἐξαν-
 τλοῦντες τὸν πλοῦτον ἐκ τῶν σκηνῶν. Τούτων οὖν οὕτω τελεσθέντων,
 μηδενὸς οἴου τε δοκοῦντος μαργῶντι πλήθει καὶ ἀναρχία ἐμποδῶν ἴστασθαι, 15
 τῶν μὲν ταῖς ἀληθείαις δεδιότων, τῶν δὲ καὶ κατὰ προσποίησιν — σημειῶν
 δέ · καὶ γὰρ τῆς τοῦ πρωτοβεστιαρίου συζύγου ἐκεῖσε παρουσίας καὶ δεινὰ
 ποιούσης τε καὶ λεγούσης ἐπὶ τοῖς τολμηθεῦσιν, ἐμβριθέστερον ὁ μέγας
 κοινοσταῦλος καὶ θεῖος αὐτόθεν ἐπέιχεν, ἐπιτάττων σιγᾶν φοβουμένη μὴ
 καὶ αὐτὴ πάθοι, εἰ μὴ σιγῆ, τὰ ὅμοια —, ὡς γοῦν συνεχέθησαν ἅπαντες 20
 καὶ κύριοι καὶ ὑπηρέται ἐπ' ἴσης | εἶχον τῶν φοβερῶν, ἕκαστου ζητοῦντος B 63
 τὸ σφῆζεσθαι, ἀπαίρουσιν ἐντεῦθεν εὐθύς, ἐφ' ὃ τι καὶ παραγένοντο μὴ
 φροντίσαντες καὶ σὺν οὐδενὶ κόσμῳ φεύγοντες. Τῷ μὲν βασιλεῖ ἀσφαλῆ
 πλέον ἢ πρότερον τὰ τῆς φυλακῆς ἐφιστῶσι, μὴ τι καὶ νεωτερισθῆ πλέον.
 Οὕτω συγχυθέντων ἁπάντων, ἕκαστος δὲ τὰ καθ' ἑαυτὸν ὡς εἶχε κατησφα- 25
 λίζετο.

κ'. Ὅπως τῶν μεγιστάνων διὰ ταῦτά τινες ἀπεχώρουν, οἱ δὲ καὶ διεφυ-
 λάττοντο.

Καὶ οἱ μὲν ἀμφὶ τὸν Καρυανίτην, πρωτοβεστιαρίτην τότε τυγχάνοντα,
 ἄνδρα γεραρὸν καὶ πολλοῦ τινος ἀξίον, φυγῆ ἐχρῶντο πρὸς Πέρσας αὐτομο- 30

13 LEUTSCH, I, p. 122 n° 15 ; II, p. 38 n° 16, p. 538 n° 83, p. 762-763 n° 28 ;
 KARATHANASIS, p. 43 n° 56. 13-14 LEUTSCH, I, p. 31 n° 98, p. 209 n° 77 b ;
 KARATHANASIS, p. 58 n° 94.

7 οἱ¹ suprascr. B || οἳοί τ' : οἳοίτ' edd. 17 ἐκεῖσε : ἐκεῖ B edd. 18 τε
 om. edd. || ἐμβριθέστερον : ἐμβρινθ- C 19 εἰ ante μὴ ante corr. add. A 21 ὑπη-
 ρέται : δεσπότη C 22 ἐντεῦθεν : ἐκεῖθεν B edd. 25 συγχυθέντων ἁπάντων
 οὕτω transp. A || δὲ om. B edd. 27 κ' : ιε' A 27-28 Ὅπως — διεφυλάττοντο
 om. B 27 ἀπεχώρουν : ὑπ- edd. || καὶ om. A edd. 29 Καρυανίτην : καρια-
 νίτην A.

commandant en chef de l'armée, et s'enfuit chez les Turcs, qui le dépouillèrent et le
 tuèrent. GEANAKOPLIS (*Emperor Michael*, p. 45 n. 65) a sans doute raison de voir en
 lui un bouc émissaire. Sur la dignité de protovestiarite, voir GUILLAND, *RSBN* 4,
 1967, p. 3-10 = *Titres*, XV (notice de Karyanités, p. 5).

par ressentiment contre l'empereur, mais par crainte pour eux-mêmes à cause de la situation troublée. En effet, ou bien les émeutiers se lancèrent de leur propre mouvement, sans que personne les y excitât, et ils pouvaient de même se lancer à nouveau, puisqu'ils n'avaient pas subi le moindre châtiment ; ou bien d'autres les poussèrent à se lancer, et ils pouvaient bien les pousser contre eux aussi ; il en découlait du danger pour nombre de gens qui ne s'y attendaient pas, et surtout pour les hommes au pouvoir, contre lesquels l'envie s'insinuaît, puissante et terrible. C'est pourquoi donc ceux-là, la nuit même, s'élançèrent droit vers la Perse de toutes leurs forces ; d'autres se retirèrent ailleurs dans la crainte des plus grands dangers ; d'autres encore assuraient leur sécurité comme ils pouvaient. Quant au grand connétable, il se constitua une garde appropriée, en y préposant ses frères, hommes jeunes et prudents, dont l'un s'appelait Jean et le second, son cadet, Constantin, et qui n'étaient pas encore honorés de charges¹. A partir de ce moment, on se pressa plus assidûment auprès de l'empereur et on passait la journée en sa compagnie ; la plupart y restaient même la nuit ; à la mesure de la rivalité qui les opposait, ils donnaient de leur bienveillance et de leur fidélité à son égard des marques si manifestes que rien ne pouvait les surpasser.

21. Comment les archontes se querellèrent pour la tutelle de l'empereur.

Pourtant voilà qu'ils se querellèrent entre eux et qu'ils commencèrent à se disputer. La querelle provenait de leur ambition : ils se disputaient en effet mutuellement le soin de veiller sur l'empereur, aucun des dignitaires ne souffrant d'être subordonné à ses semblables. Il y avait en effet d'un côté les Tzamantouroi issus des Laskarioi, à qui l'âge avancé et la prudence faisaient un ornement, mais à qui de plus le fait d'être parents et aïeux du jeune empereur donnait une grande assurance pour exiger ce rôle² ; d'un autre côté, il y avait les descendants des Tornikioi, dont l'aîné était grand primicier³ ; ils avaient précisément eux aussi un droit solide à l'objet du litige : le fait que le père était le familier et recevait dans les lettres le titre de frère du grand-père du jeune empereur,

1. C'est la première mention de Jean et Constantin Palaiologos, qui jouent plus tard un rôle important auprès de leur frère et qui reçoivent par la suite de hautes dignités (ci-dessous, p. 113²²⁻²⁴, 137²⁴⁻²⁶) ; voir PAPADOPOULOS, *Palaiologen*, p. 4-5, n° 2 ; p. 6, n° 5.

2. On ignore à quel titre Manuel et Michel Laskaris reçoivent ici le patronyme de Tzamantouros. Frères de Théodore I^{er} Laskaris, fondateur de l'empire de Nicée (1204-1222), ils étaient donc les arrière-grands-oncles de Jean IV Laskaris. Le premier s'appelait Manuel ; avant de se faire moine sous le nom de Maxime, il avait la dignité de protosébaste ; il s'opposa à Michel VIII, qui le fit emprisonner à Brousse. Son frère Michel, d'abord opposé au nouvel empereur, se rallia ensuite à lui et devint grand duc ; voir AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 109⁹⁻¹¹, 122¹⁻³, 123³⁻⁶, 126⁹⁻¹¹, 133²⁰⁻²¹, 139²⁻⁵, 141^{7-142²}, 145⁹⁻¹¹ ; PACHYMÉRÈS : p. 65¹⁰⁻¹⁰, 107¹³, 113²⁰⁻²¹, 153²⁰⁻²¹, 273¹³⁻²⁰, 401¹²⁻¹², 413⁸⁻¹¹.

λοῦντες, οὐ βασιλεῖ ἐγκοτοῦντες, ἀλλὰ περὶ ἑαυτοῖς δεδοικότες διὰ τὴν τῶν πραγμάτων σύγχυσιν · εἶτε γὰρ αὐτοβούλως ὄρμων οἱ ἐπιθέμενοι, μὴ τινος παρορμῶντος, ἔχειν καὶ πάλιν οὕτως ὄρμᾶν, μηδ' ὀτιοῦν κολασθέντας · εἶτε καὶ ἄλλοι σφᾶς ὄρμῶντος παρώτρυναν, ἐκείνους καὶ κατ' αὐτῶν παροτρύνειν ἔχειν, κἀντεῦθεν κινδυνεύειν μὴ προσδοκῶντας πολλούς, καὶ 5 μᾶλλον τοὺς ἐπ' ἐξουσίας ὄντας, οἷς ὁ φθόνος ὑφεῖρπε πολὺς καὶ δεινός. Οἱ μὲν οὖν διὰ ταῦτα αὐτονουχὲι εὐθύς Περσίδος ἀνά κράτος ἤλαυνον, ἄλλοι δ' ἀλλαχοῦ ἀνεχώρουν, κινδύνους ὑφορώμενοι τοὺς μεγίστους, ἄλλοι δὲ καὶ ὡς οἳ τ' ἦσαν διεφυλάττοντο. Ὁ μέντοι γε μέγας κonoσταῦλος, τοὺς ἀδελφούς ἐπιστήσας, νέους ὄντας καὶ συνετούς, ὧν ἄτερος μὲν Ἰωάννης, 10 ὁ δὲ δεῦτερος μετ' ἐκείνων Κωνσταντῖνος ἐλέγοντο, ὀφικίοις καὶ οὐπω σεμνυνομένοις, τὰς | πρεπούσας ἑαυτῷ φυλακὰς καθίστη. Ἐντεῦθεν καὶ B 64 συνεχέστερον μὲν ἐφοίτων πρὸς βασιλέα καὶ διημέρευον σὺν ἐκείνῳ, οἱ πλείους δὲ καὶ διενουκτέρευον · τὰ δὲ τῆς πρὸς ἐκείνον εὐνοίας καὶ πίστεως, καὶ μᾶλλον φιλοτιμούμενοι πρὸς ἀλλήλους ἐνδεικνύοντο ἐμφανῆ καὶ ὡς 15 οὐκ ἄλλως γε μείζονα.

κα'. "Ὅπως ἐφιλονεῖκουν οἱ ἄρχοντες περὶ τὴν τοῦ βασιλέως κηδεμονίαν.

"Ὅμως καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐφιλονεῖκουν καὶ ἐρίζειν ἀπήρχοντο. Ἡ δὲ φιλονεικία ἐκ φιλοτιμίας σφίσι ἐτύγχανεν · ἡμφισβήτουν γὰρ ἀλλήλοις τῆς περὶ τὸν βασιλέα φροντίδος, ἐκάστου τῶν ἐν ἀξιώματι ὄντων μὴ φέροντος τοῖς 20 ὁμοίοις ὑποτετάχθαι. Ἦσαν γὰρ ἔνθεν μὲν οἱ ἐκ Λασκαρίων Τζαμάντουροι, γήρα τε καὶ συνέσει κεκοσμημένοι, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τὸ πρὸς τὸν νέον βασιλέα συγγενῶς ἔχειν καὶ παππικῶς πολλὴν ἐνεποίει τὴν τοῦ ταῦτα ζητεῖν παρρησίαν, ἔνθεν δὲ οἱ ἐκ Τορνικίων τὸ γένος ἔλκοντες, ὧν ὁ πρῶτος καὶ μέγας πριμμικῆριος ἦν · εἶχον γοῦν καὶ οὗτοι τὸ πρὸς τὸ 25 ἀμφιβαλλόμενον ἰσχυρόν, τὸ ἀπὸ πατρὸς οἰκεῖον καὶ ἀδελφικὸν ἐν γράμμασι

6 Cf. ESCHYLE, *Agamemnon*, 450 ; SOPHOCLE, *Ajax*, 157.

3 κολασθέντας : -ες ante corr. C 5 πολλούς : πολλὰ C 7 εὐθύς : εὐθὺ B edd.
9 ὡς om. AC 11 ὁ ante Κωνσταντῖνος add. B Poss. || ἐλέγοντο : -ετο A || καὶ om. AB
edd. || οὐπω : ὄπως B 12-13 μὲν καὶ συνεχέστερον transp. B edd. 17 κα' :
ις' A || "Ὅπως — κηδεμονίαν om. B 19 ἡμφισβήτουν : -τους A -των B 20 ὄντων :
ὄντος A 21 Τζαμάντουροι : τζαμάντουροι B 25 πριμμικῆριος : πριμμικῆριος
Bekk. 26 γράμμασι : -ατι edd.

3. L'afné des Tornikioi, Constantin, avait été créé grand primicier par Jean III Batatzès et devint sébastokrator sous Michel VIII (ci-dessous, p. 153¹²⁻¹⁴) ; sur la dignité de grand primicier, voir GUILLAND, *REB* 14, 1956, p. 144-157 = *Recherches*, I, p. 312-332 (notice de Constantin Tornikios, p. 315-316) ; voir une notice plus développée du personnage dans SCHMALZBAUER, *Tornikioi*, p. 117-119, n° 1. Pachymérés emploie uniquement la forme Tornikios, et on ne rencontre que deux ou trois fois la leçon Tornikès dans l'un ou l'autre manuscrit.

l'empereur Jean Doukas¹. De ce côté, il y avait les Stratégopouloi, dont Alexis, la gloire de la famille, se trouvait chez tous en grande vénération pour son bel âge et aussi pour ses innombrables succès ; son fils Constantin, neveu par alliance de l'empereur Jean, célèbre pour sa bravoure, se voit priver plus tard de la vue, au moment où Théodore Laskaris venait de prendre le pouvoir² : il fut accusé de traiter de haut le souverain, en lui manifestant son dédain, alors qu'il avait pris depuis peu le sceptre à la suite de son père. Entre autres nobles il y avait aussi les fils de Rhaoul, succédant à leur père, qui, comme nous l'avons dit précédemment³, avait été privé de sa dignité, et encore jeunes, et les Palaiologoi⁴. Et avec eux les Batatzai⁵ et les fils de Philès, dont le père Théodore avait été aveuglé lui aussi en même temps et pour la même raison que Stratégopoulos⁶ ; avec les Kaballarioi⁷, il y avait les Nostongoi⁸ et les Kamyztai⁹ ; avec les Aprènoi¹⁰ et les Angéloi¹¹, il y avait les Libadarioi¹², les Tarchaneïôtai¹³, les Philanthrôpènoi¹⁴ et les nobles Kantakouzènoi¹⁵, et tous les autres dont se composait la chaîne dorée des grandes naissances.

1. Il s'agit de Dèmétrios Komnènos Tornikios, le mésazôn et l'alter ego de Jean III Batatzès. Sur le personnage, qui mourut vers 1252, voir R.-J. LOENERTZ, Le chancelier impérial à Byzance au xiv^e et au xv^e siècle, *OCP* 26, 1960, p. 297-300 = *Byzantina et Franco-Graeca*, I, Rome 1970, p. 461-464. Le stemma des premiers Tornikioi a été dressé par J. DARROUZÈS dans *Georges et Dèmétrios Tornikès. Lettres et discours*, Paris 1970, p. 43 ; le Dèmétrios Tornikès dont les œuvres sont éditées dans cet ouvrage est le grand-père du mésazôn de Jean III Batatzès. Sur son titre de frère de l'empereur Jean III Batatzès (appelé dans l'Histoire Jean Doukas), voir F. DÖLGER, Johannes VI. Kantakouzenos als dynastischer Legitimist, *Annales de l'Institut Kondakov* 10, 1938, p. 21-22 n. 12.

2. Voir ci-dessus, p. 41¹⁶⁻¹⁹, avec la note correspondante.

3. Voir ci-dessus, p. 41⁸⁻⁹, avec la note correspondante. Alexis Rhaoul, qui avait été protovestiaire, avait quatre fils, dont l'aîné, Jean, devint également protovestiaire (ci-dessus, p. 153²¹⁻¹⁵⁵).

4. La famille était représentée surtout par les trois fils du grand domestique Andronic Palaiologos, décédé sous le règne de Jean III Batatzès : Michel, le futur empereur, Jean et Constantin, le plus jeune, demi-frère des deux autres (voir ci-dessus, p. 91⁹⁻¹¹).

5. Aucun Batatzès n'est cité dans la suite du récit ; la dynastie régnante appartenait à cette famille, mais Jean III Batatzès s'était fait appeler Doukas du nom de sa mère, et son fils Théodore II prit également le patronyme de sa mère, Laskaris ; sur cette famille, voir POLEMIS, *Doukai*, p. 106-111.

6. Voir ci-dessus, p. 41¹⁹. Seul est nommé par la suite son fils Alexis, qui devint grand domestique et fut marié à une nièce de l'empereur (ci-dessus, p. 155⁶⁻⁹).

7. Trois membres de cette famille sont nommés par l'historien : Basile (p. 55²²⁻²⁶, 155⁶⁻⁷), Alexis (p. 421⁷⁻⁹) et Michel (p. 527²⁻³) ; leurs liens de parenté ne sont pas indiqués.

8. Cette forme du nom est constante dans l'Histoire. D'autres écrivains adoptent la forme Nestongos, qui serait la forme authentique ; cf. F. DÖLGER, Chronologisches und Prosopographisches zur byzantinischen Geschichte des 13. Jahrhunderts, *BZ* 27, 1927, p. 318 n. 11. Voir les notices dans POLEMIS, *Doukai*, p. 150-152. Le membre le plus illustre de la famille était Georges Nostongos, comme le rapporte le paragraphe suivant. Voir aussi la note 13.

9. Aucun membre de cette vieille famille n'est cité dans la suite de l'Histoire, mais

πρὸς τὸν τοῦ νέου πάππον καὶ βασιλέα Ἰωάννην τὸν Δούκαν. Ἐκεῖθεν οἱ
 Στρατηγόπουλοι, ὧν τοῦ γένους ἐπίδοξος ὁ Ἀλέξιος, πολλὴν φέρων τὴν
 αἰδῶ ὡς εὐγερως ἀπὸ πάντων καὶ πλεῖστα προσέτι κατωρθωκῶς · οὐ καὶ
 ὁ παῖς Κωνσταντῖνος, γαμβρὸς ἐπ' ἀδελφιδῆ τοῦ βασιλέως Ἰωάννου, ἐξ 4
 ἀριστείας φανείς, | ὕστερον στερεῖται τῶν ὀφθαλμῶν, ἄρτι Θεοδώρου τοῦ B 65
 Λάσκαρι μοναρχήσαντος · αἰτίαν δ' ἔσχεν ὡς καθυπερηφανεύοιτο τοῦ
 κρατοῦντος, ὑπεροπτικῶς πρὸς ἐκεῖνον ἔχων, νεωστὶ μετὰ τὸν πατέρα τῶν
 σκῆπτρων ἐπειλημμένον. Καὶ οἱ ἐκ τοῦ Ῥαοῦλ εὐγενεῖς ἄλλοι, μετὰ τὸν
 πατέρα τὸν τοῦ ἀξιώματος ἐκπεσόντα, ὡς φθάσαντες εἶπομεν, ἔτι νεάζοντες,
 καὶ Παλαιολόγοι. Σὺν οἷς καὶ Βατάτζαι καὶ οἱ τοῦ Φιλῆ, ὧν ὁ πατὴρ 10
 Θεόδωρος τετύφλωτο καὶ αὐτὸς σὺν τῷ Στρατηγοπούλῳ τῆς αὐτῆς ἐκείνῳ
 χάριν αἰτίας, σὺν Καβαλλαρίοις τε οἱ Νοστόγγοι καὶ οἱ Καμύτζαι, σὺν τε
 Ἀπρηνοῖς καὶ Ἀγγέλοις οἱ Λιβαδάριοι, Ταρχανειῶται, Φιλανθρωπηνοὶ
 καὶ οἱ εὐγενεῖς Καντακουζηνοί, καὶ ὅσοι ἄλλοι οἷς ἡ μεγαλογενῆς σειρά
 καὶ χρυσῆ συγκεκρότητο. 15

1 πάππον : -ου C || βασιλέα : -έως A 3 εὐγερως : εὐγερως B edd. || κατω-
 ρθωκῶς : κατωρ- AC 6 καθυπερηφανεύοιτο : καθυπερυφ- A 8 τὸν om. AB edd.
 10-11 ὧν ὁ πατὴρ — Στρατηγοπούλῳ in lac. om. A 12 καὶ post τε² add. B edd.
 15 συγκεκρότητο : -ηται post corr. C.

AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 351 s.v.) mentionne à plusieurs reprises un Jean Kamytzès, qui fut grand hétériarque.

10. De cette famille on connaît seulement le prôtostratôr Andronic Doukas Aprênos, père de la première femme du grand domestique Nicéphore Tarchaneiôtès, qui épousa ensuite Marie-Marthe Palaiologina, et grand-père de Nostongonissa ; voir la note marginale du manuscrit A, qui est reproduite ci-dessous (p. 385) et qui fut publiée d'abord par HEISENBERG (*Palaiologenzeit*, p. 11). Le protovestiarite qui se fit battre par l'usurpateur bulgare Lachanas en 1279 (ci-dessous, p. 589¹⁶⁻¹⁹) appartient sans doute à la même famille. Sur cette famille, voir POLEMIS, *Doukai*, p. 102-103.

11. De cette famille illustre, à laquelle appartenait Michel II d'Épire et dont il se réclamait pour revendiquer la couronne byzantine (p. 117³⁻⁴), Pachymérès (p. 103⁹, 155¹³⁻¹⁹) cite seulement, sans donner son prénom, le frère de la belle-mère de Michel VIII. Sur cette famille, voir POLEMIS, *Doukai*, p. 85-100.

12. Sous le règne de Michel VIII, un membre de cette famille fut nommé pinkernès pour le service personnel d'Andronic II en 1272 (p. 413¹⁹), un autre fut grand chartulaire (p. 597¹⁰⁻¹¹).

13. L'historien cite surtout Nicéphore Tarchaneiôtès ; d'un premier mariage, il avait eu Nostongonissa, qui tenait son nom de sa mère (voir Bonn, II, p. 354¹¹⁻¹²) et qui devait se distinguer par son zèle arséniate ; de son deuxième mariage avec Marie-Marthe Palaiologina, la sœur de l'empereur, il avait eu trois fils (Andronic, Michel et Jean) et une fille (Théodora-Théodosie) ; voir PAPADOPOULOS, *Palaiologen*, p. 13-15, n^{os} 22-24 ; p. 17-18, n^{os} 27-28. Voir aussi la note marginale du manuscrit A, p. 385.

14. Un seul membre de cette famille apparaît dans l'Histoire, Alexis Philanthrôpênos, qui fut successivement grand domestique, prôtostratôr et grand duc (voir p. 155¹⁷⁻¹⁸, 273¹¹, 435¹⁸). Voir sa notice dans ATHÉNAGORAS, *Philanthrôpênôï*, p. 63.

15. Jean Kantakouzênos, le mari d'Irène-Eulogie Palaiologina, la sœur de l'empereur, était mort avant Théodore II Laskaris ; il laissait quatre filles ; voir PAPADOPOULOS, *Palaiologen*, p. 18-21, n^{os} 29-30, 32, 34-34 a ; NICOL, *Kantakouzênôï*, p. 14-26, n^{os} 13-18.

Mais Georges Nostongos montrait une ambition particulière : il se glorifiait en effet d'avoir la préférence par rapport aux autres pour une alliance avec l'empereur. Et de fait, encore vivant, le souverain, qui avait l'intention de lui unir sa fille en mariage, confia son intention à beaucoup d'autres, et il aurait mené à terme cette alliance, si la mort, en frappant l'empereur, n'avait fait obstacle à l'opération. Alors Nostongos, qui remettait sa confiance dans cette décision, en pensant qu'il lui serait de nouveau possible d'obtenir cette alliance, se laissait porter par l'espoir à de hautes pensées et se vantait, plein d'ambition, auprès des autres, surtout de son cousin, qui était le grand connétable¹ ; aussi s'installa-t-il sans façon dans le vestibule même du palais et, lorsque, pour le plaisir de la distraction, les archontes montaient à cheval pour faire des joutes ou jouaient à leur jeu habituel de la balle, il montait à cheval et jouait avec eux dans la plus grande liberté, en paradant devant les princesses qui se tenaient à proximité et regardaient².

22. Comment Palaiologos fut préféré aux autres pour cet office³.

Pendant ce temps, comme l'empereur, que l'on savait en bas âge et qui n'était qu'un *cœur tendre*, ne pouvait rester sans tuteur, les dignitaires se rassemblèrent et décidèrent qu'il n'était pas prudent de régler pareille affaire sans l'Église et son chef, qui était Arsène ; ils envoient au plus tôt convoquer de Nicée le patriarche Autôreianos⁴ ; quant à eux, ils délibèrent entre eux des jours durant, l'un préférant celui-ci, l'autre celui-là, pour la tutelle de l'empereur ; leur commun sentiment finit par se porter sur le grand connétable, ledit Palaiologos, comme étant le seul qui, de préférence aux autres, paraissait apte à cet office : car l'homme était, s'il en fut, parfait général, et sa noblesse était ancienne à souhait ; en troisième lieu venait la parenté qui l'unissait au souverain, aussi bien directement que par sa femme : l'empereur était en effet petit-cousin de celle-ci et fils du petit-cousin de celui-là⁵ ; et cela rendait normal que lui fût dévolue, de préférence aux autres, la tutelle de l'empereur. Mais tels étaient d'une part les droits qu'avait Palaiologos à être préféré aux autres, et celui qui parlait en sa faveur les mettait en avant. Il est naturel aussi d'autre

1. Georges Nostongos n'est pas autrement connu ; il était le cousin de Michel Palaiologos. Voir aussi p. 92 n. 8 ; sur le sens du mot ἀδελφός, voir FAILLER, *Pachymeriana*, p. 189-190.

2. Les mêmes exercices sont mentionnés plus bas (p. 147²⁰⁻²¹) ; sur ces jeux, voir KOUKOULES, *Bios*, I/1, p. 167-169 (la balle) ; III, p. 115, 144-147 (les joutes).

3. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 156¹⁹-159⁷ ; SKOUTARIOTÈS : Sathas, p. 537²⁸-538³⁰ ; ÉPHREM, vers 9329-9348 : Bonn, p. 373 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 66¹¹-71² ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 160⁸⁻¹⁴.

4. C'est la première mention du patriarche Arsène Autôreianos (1254-1259 et 1261-1265) ; voir sa notice dans *PLP*, n° 1694. Arsène avalisa la nomination de Michel Palaiologos à la tutelle de Jean IV Laskaris et s'opposa ensuite de plus en plus violem-

Ὁ μέντοι γε Νοστόγγος Γεώργιος καὶ προσεφιλοτιμεῖτο ἔκυδρουτο γὰρ τῶν ἄλλων εἰς κῆδος βασιλικὸν προτιμώμενος. Καὶ γὰρ ἔτι ζῶν ὁ κρατῶν, ἀρμόζειν εἰς γάμον αὐτῷ τὴν παῖδα διὰ βουλῆς ἔχων, πολλοῖς καὶ ἄλλοις ἐπίστευε τὴν βουλήν κἂν ἐπλήρου καὶ τὸ συνάλλαγμα, εἰ μὴ γε θάνατος, τῷ βασιλεῖ ἐπελθόν, ἐμποδῶν ἔσται τῇ πράξει. Τότε δ' αὖθις ἐπιθαρροῦντα 5 τοῖς ἐγνωσμένοις, ὡς καὶ πάλιν τυχεῖν ἔσται οἱ τοῦ κῆδους, μέγα φρονεῖν ἢ ἐλπίς ἐποίει, καὶ κατηλαζονεύετο πρὸς τοὺς ἄλλους, καὶ μᾶλλον τὸν αὐτανέψιον, ὃς ἦν ὁ μέγας κονοσταῦλος, διαφιλοτιμούμενος ὅθεν κἂν τοῖς βασιλικοῖς προαυλοῖς ἀνέδην ἐσκήνει καὶ καθ' ἡδονὴν διατριβῆς | ἱππαζο- B 66 μένοις τοῖς ἄρχουσιν ἐπὶ κοντῶν συντριβῇ ἢ καὶ κατὰ παίγνιον σύνηθες σφίσι 10 τῆς σφαίρας, ἐκ μεγάλου τοῦ θάρρους συνιππάζετο καὶ συνέπαιζεν, ἐγγύς ἱσταμέναις καὶ ὀρώσαις ταῖς βασιλίσις ἐπιδεικνύμενος.

κβ'. Ὅπως προετιμήθη εἰς τοῦτο τῶν ἄλλων ὁ Παλαιολόγος.

Τέως γε μὴν, ἐπεὶ οὐκ ἦν ἀνεπιτρόπευτον μένειν τὸν βασιλέα, ἐν ἀφήλιξι γνωριζόμενον καὶ ἀπαλὸν ἦτορ φέροντα, συνελθόντες ἅμα οἱ ἐν τέλει καὶ 15 βουλευσάμενοι ὡς οὐκ ἀσφαλὲς δίχα τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ ταύτης προεστῶτος — Ἀρσένιος δ' οὗτος ἦν — καθιστᾶν τὰ τοιαῦτα, πρὸς μὲν τὸν ἐξ Αὐτωρειανῶν πατριάρχην πέμπουσι τὴν ταχίστην μετακαλούμενοι Νικαίηθεν τοῦτον ἑαυτῶν δὲ καθ' ἑαυτοὺς ἐφ' ἡμέραις διασκεπτομένων, ἄλλον ἄλλου 20 εἰς κηδεμονίαν τοῦ βασιλέως προκρίνοντος, τέλος ἐπὶ τῷ μεγάλῳ κονοσταύλῳ, τῷ ῥηθέντι Παλαιολόγῳ, ἢ κοινῇ βουλῇ κατανατᾶ, ὡς αὐτοῦ γε καὶ μόνου παρὰ τοὺς ἄλλους ἱκανοῦ πρὸς τοῦτο φανέντος ἔϊπερ γὰρ ἄλλον, στρατηγικώτατον εἶναι τὸν ἄνδρα, καὶ οἱ ἐκ παλαιοῦ αὐταρκες εἶναι τὸ εὐγενές, καὶ τρίτον τὸ πρὸς τὸν κρατοῦντα συγγενές, ἅμα μὲν αὐτόθεν, ἅμα δὲ καὶ ἐκ τῆς 25 συζύγου — τῆς μὲν γὰρ δευτέρου αὐτανέψιος ἦν, τοῦ δὲ δευτέρου αὐτανεψίου υἱός —, πολλὴν ἐμποιεῖν αὐτῷ τὴν εἰς τὸ κηδεμονικὸν τοῦ βασιλέως παρὰ τοὺς ἄλλους ἐκχώρησιν. Ἀλλὰ τὰ μὲν ἐκείνου πρὸς τὸ προτιμᾶσθαι τῶν ἄλλων δίκαια ταῦτ' | ἦσαν, καὶ ὁ ὑπὲρ ἐκείνου λέγων ταῦτα προὔβάλλετο. B 67 Παρέχει δὲ καὶ τὸ εἰκὸς ἐννοεῖν ὡς κάκεινος τὸ πρᾶγμα μετεχειρίζετο,

15 HOMÈRE, *Iliade*, 11, 115.

1 ιζ' mg. A 3 ἀρμόζειν : ἀρμώζειν C 10 τοῖς ἄρχουσιν om. C 13 κβ' : ιη' A || Ὅπως — Παλαιολόγος om. B 17 τὰ : τε B Poss. 22 ἄλλους : λοιποὺς B 28 προὔβάλλετο : -βάλετο A 29 Παρέχει : -οι C || ποικίλως ante μετεχειρίζετο add. B edd.

ment à l'usurpation qu'elle annonçait et facilitait. Il était parti à Nicée après la confession de Théodore II Laskaris, peut-être pour y célébrer la Dormition de la Théotokos (15 août 1258). L'empereur mourut le lendemain, et le patriarche apprit la nouvelle à Nicée ; il fut rappelé à Magnésie, où campait l'armée ; voir *Chronologie*, I, p. 23 ; II, p. 146.

5. Jean IV Laskaris était à la fois le petit-cousin de Théodora Doukaina et le fils du petit-cousin de Michel Palaiologos ; voir FAILLER, *Pachymeriana*, p. 187-191, avec les stemmas de la page 191. Sur le sens du mot αὐτανέψιος (cousin), voir p. 189-190.

part de penser que lui-même manigança l'affaire, en abusant pas mal de gens par ses belles promesses, surtout ceux à qui il était arrivé auparavant de perdre leurs dignités à cause de la dureté des temps. Sans hésiter, il accepta d'endosser la fonction, bien qu'il fût pauvre et qu'il n'eût pas les moyens de vivre sur un pied de grande munificence à la mesure de la charge¹. Pour ne pas paraître, en s'en saisissant sur-le-champ, devoir gré à ceux qui lui offraient la charge, ni mettre le fardeau sur ses épaules pour se démettre ensuite, il exigea en plus le consentement du patriarche qui allait arriver, non pas tant par nécessité, mais pour rendre plus sûr l'engagement pris. Seulement il demande qu'en retour de la tutelle de l'empereur on lui concède les plus hautes dignités.

23. Comment Palaiologos fut promu grand duc.

Les grands ne désiraient pas moins que l'Église confirmât aussi leurs propres décisions, sans toutefois accepter qu'on les forçât à revenir sur ce qu'ils avaient approuvé ; pour ce qui était de promouvoir le tuteur de l'empereur à un plus haut degré de dignité, ils reconnurent que c'était là chose naturelle, et là-dessus la plupart étaient d'accord. Et le gérant des affaires impériales est fait grand duc, avec l'agrément supposé de l'empereur². A partir de là Palaiologos, proclamé grand duc et tuteur de l'empereur, vaquait aux affaires publiques et les administrait d'un commandement inflexible avec le concours des dignitaires. C'est dans une certaine mesure pour cette raison que, dans une nécessité pressante, il toucha aux trésors impériaux.

Il y avait en effet une masse d'argent mise en réserve à Magnésie, masse difficilement calculable, recueillie et entreposée là par l'empereur Jean Doukas, car l'autre fonds, que son fils Théodore Laskaris avait personnellement constitué et qui suffisait à couvrir les charges de l'empire, était déposé en sûreté dans la forteresse située sur le cours supérieur du Skamandros et appelée d'un diminutif Astritzios³. Et cependant il n'y avait là ni perceptions ni impositions injustes, et l'or ne représentait pas plus les ressources des pauvres gens que leur sang, mais c'était une richesse collectée et augmentée grâce à la prévoyance avec laquelle cet empereur gérait ses biens et à la contribution qu'apportaient les étrangers par leurs donations, car ces richesses on les avait tirées en partie de l'agriculture, en partie de l'étranger. Ce n'est pas cependant que tout ait été thésaurisé sans que personne y ait part ; au contraire, on prélevait ce

1. L'historien apporte quelques précisions plus bas (p. 103⁴⁻⁵).

2. Cette dignité lui fut vraisemblablement conférée à Magnésie peu de jours après l'assassinat des Mouzalônes ; voir *Chronologie*, I, p. 27-28. Sur la dignité de grand duc, dont la fonction était de commander la flotte, voir GUILLAND, *BZ* 44, 1951, p. 212-240 = *Recherches*, I, p. 535-562 (notice de Michel Palaiologos, p. 547). La dignité pouvait être dissociée de la fonction, comme ce fut le cas pour Michel Palaiologos, durant le court laps de temps où il fut grand duc.

οὐκ ὀλίγους κλέπτων ταῖς ἀγαθαῖς ὑποσχέσεσι, καὶ μᾶλλον οἷς ἐκπεσεῖν τῶν ἀξιωματῶν ξυνέβη ἐκ τῆς τοῦ καιροῦ δυσκολίας τὸ πρότερον. Ὁ δὲ ὑπελθεῖν μὲν τὴν φροντίδα, μηδὲν μελλήσας, κατένευε, πένης ὦν καὶ μηδὲν ἔχων κατὰ τὸ μέτρον τοῦ ἀξιώματος φιλοτιμότερον διαζῆν· ὡς ἂν δὲ μὴ δοκοίη τῷ ἐξ ἐτοίμου λαμβάνειν χάριν τοῖς παρέχουσιν ἔχειν, μηδ' ὡς φορτίον ἐπωμιζόμενος 5 παραιτεῖσθαι, ἐζήτει μὲν καὶ τὴν τοῦ πατριάρχου ὅσον οὐπω ἐπιστησομένου συναίνεσιν, οὐ κατὰ χρεῖαν μᾶλλον, ἀλλ' ἐν' ἀσφαλέστερον τὸ γινόμενον καθιστῶτο. Πλὴν ἀλλ' ἀντιδοθῆναι οἱ καὶ τῆς ἐπὶ τῷ βασιλεῖ κηδεμονίας τὰ ὑψηλότερα τῶν ἀξιωματῶν προσαπαιτεῖ.

κγ'. Ὅπως ὁ Παλαιολόγος ἐτιμήθη εἰς μέγαν δοῦκα. 10

Οἱ δὲ τῶν μὲν οἰκείων βουλευμάτων τὸ κύρος οὐχ ἦττον καὶ ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἤθελον εἶναι, οὐ μὴν δὲ ὥστε καὶ σφᾶς ἀναγκάζεσθαι ἐφ' οἷς ἐδέδοκτο σφίσι μεταβουλεύεσθαι· τὸ δὲ προβιβασθῆναι τὸν τοῦ βασιλέως ἐπίτροπον εἰς βαθμὸν τοῦ ἀξιώματος μείζονα εἰκός γε εἶναι διωμολόγουν, 15 κάπὶ τούτῳ συνεφώνουν οἱ πλεῖστοι. Καὶ εἰς μέγαν δοῦκα ὁ τῶν βασιλικῶν πραγμάτων | ἐπίτροπος μετατίθεται, τοῦ βασιλέως δῆθεν διδόντος· καὶ τὸ B 68 λοιπὸν ὁ Παλαιολόγος, μέγας δούξ καὶ τοῦ βασιλέως ἐπίτροπος φημιζόμενος, πρὸς ταῖς φροντίσι τῶν κοινῶν ἦν καὶ ἐξ ἐπιτάγματος ἀπαραιτήτου, συμπραττόντων καὶ τῶν ἐν τέλει, διώκει ταῦτα. Καὶ πως καὶ ἀμηγέπη διὰ ταῦτα κατ' ἀναγκαίᾳς χρείας τῶν βασιλικῶν ταμιείων προσήπτετο. 20

Ἦν γὰρ χρημάτων πλῆθος ἐναποτεθησαυρισμένον ἐν Μαγνησίᾳ, οὐ ραδίως ἀριθμητόν, συλλεγὲν καὶ ἀποτεθὲν παρ' Ἰωάννου τοῦ Δούκα καὶ βασιλέως· τὸ γὰρ παρὰ τοῦ παιδὸς ἐκείνου Θεοδώρου τοῦ Λάσκαρι συναγόμενον ἰδίως ἄλλο τι χρῆμα, εἰς βασιλείας αὐταρκες ὄγκον, ἐν τῷ κατὰ 25 τὰ ἄνω Σκαμάνδρου φρουρίῳ, τῷ οὕτω πως Ἀστριτζίῳ ὑποκοριζομένῳ, ἀσφαλῶς ἐναπέκειτο. Πλὴν οὐκ ἐκλογαὶ ταῦτα καὶ εἰσπραξις ἄδικος, οὐδ' ἀνθρώπων βίῳ καὶ πενήτων οὐχ ἦττον ἢ χρυσοῦς αἵματα, ἀλλὰ πλοῦτος ἔκ τε τῆς περὶ τὰ ἴδια προμηθείας καὶ ἐκ τῆς τῶν ἄλλοτρίων κατὰ προσένεξιν εἰσφορᾶς συλλεγείς τε καὶ αὐξηθείς· τὸν μὲν γὰρ ἐκ γεωπονίας συνῆγον, τὸν δ' ἐξ ἄλλοδαπῆς συνέλεγον· πλὴν οὐχ ὥστε καὶ ἀποτεθησαυρισθαι τὸν 30 πάντα, μηδενὸς μετέχοντος, ἀλλ' ἐξαίρουμένων τῶν ἀναγκαίων εἰς δόσεις

1 κλέπτων : κλέπων C 2 ξυνέβη : συν- B edd. 3 μελλήσας corr. Poss. : μελήσας ABC 10 κγ' : ιθ' A || Ὅπως — δοῦκα om. B || ὁ om. edd. || δοῦκα : δοῦκαν AC 11 οἰκείων : ἐκείνων edd. 13 τὸν : αὐτὸν A 14 καὶ πως καὶ ἀμηγέπη διὰ ταῦτα post διωμολόγουν add. C edd. (cf. infra lin. 19-20) 15 δοῦκα : -αν edd. 16 τοῦ om. B edd. 17 ἐπίτροπος om. B 19-20 Καὶ πως καὶ ἀμηγέπη διὰ ταῦτα om. C (cf. supra lin. 14) 19 καὶ³ om. edd. 24-25 κατὰ τὰ (τὰ om. edd.) ἄνω Σκαμάνδρου : κατὰ σκάμανδρον B 25 Ἀστριτζίῳ : Ἀστυτζίῳ edd. 26 καὶ : om. Poss. ἢ Bekk. 27 βίῳ : βίος B edd. 30 συνέλεγον : συνέλλεγον A || ἀποτεθησαυρισθαι : -ίσται B 31 δόσεις : δόσις C.

3. Sise sur le cours supérieur du Skamandros (Mendere su) en Mysie, la localité appelée Astritzios ou Astriztion n'est pas connue par ailleurs. Sur la ville de Magnésie, voir p. 63 n. 5. On rencontre plus loin une autre allusion au trésor amassé par Jean III Batazès (p. 101²⁰) ; voir aussi SKOUTARİOTÈS : Sathas, p. 507¹³⁻¹⁴.

qui était nécessaire pour les donations, soldes et dépenses, et surtout pour les largesses à faire aux personnages en vue et pour la subsistance des pauvres, au point que la miséricorde impériale se répandait comme inondations de fleuves intarissables ; le restant de l'argent était mis en dépôt dans les trésors.

Ce qu'on a dit jadis de Cyrus et de Darius pouvait de fait s'appliquer manifestement à eux : on appelait Jean le père des Romains, et Théodore, de son côté, leur maître¹. Et en effet Jean apportait en tout une telle prévoyance que, tenant comme la providence particulière du pouvoir impérial ce que l'on appelle les *zeugèlateia*², il établissait sur ceux-ci des villages auprès de chaque citadelle et forteresse ; de la sorte, la forteresse attenante était ravitaillée grâce à la production et au revenu de ces terres. tandis que le souverain pouvait ouvrir grâce à cela sur un grand nombre, voire sur tous, les canaux de sa bienfaisance. Quant à Théodore, bien qu'il mît plus d'âpreté à collecter l'or des contributions publiques, il en répandait plusieurs fois autant par une simple disposition d'esprit : par suite de quoi, on voyait flux et reflux, là de flots, ici d'argent, car la partie soustraite était à nouveau compensée par ce qui était acquis rapidement, et la soustraction du bien possédé signifiait l'addition d'un bien supérieur qu'acquéraient ceux à qui on avait soustrait ; chacun contribuait pour une somme moindre à la recette publique et acquérait davantage qu'on ne lui avait soustrait, du fait que tous obtenaient de l'empereur, qui, à l'aide de ces ressources, pouvait subvenir promptement à quelque nécessité qu'on eût et qui se plaisait plus à donner qu'à recevoir. Et que veut d'autre en effet la loi du Christ, qui ordonne de donner à tous ceux qui demandent, sinon de faire que tous aient de quoi et que personne ne soit dans le besoin, en vertu de cette loi générale selon laquelle l'un devra être prêt à donner à l'autre, qui, en donnant, se sera mis dans le besoin ? Pour les pusillanimes, même la somme dont la restitution est garantie est portée à plusieurs fois autant, et le garant, ô merveille, c'est Dieu.

24. Comment l'empereur Jean, tombé malade, fit d'abondantes largesses aux pauvres³.

Je veux donc raconter aussi à ce sujet un autre fait et je m'excuse, vu son utilité, d'interrompre le récit. La maladie s'abattit naguère sur l'empereur

1. L'historien semble faire erreur, car, selon Hérodote (voir la référence en apparat), ces deux qualificatifs étaient appliqués à Cambyse et à Cyrus, non à Darius et à Cyrus : « Les Perses disent que Darius était un marchand, Cambyse un maître et Cyrus un père. » Par contre, BLEMMYDÈS cite correctement le même passage d'Hérodote dans l'un de ses écrits (*Ὅποιον δεῖ εἶναι τὸν βασιλέα* : PG 142, 628^c).

2. Les *zeugèlateia* sont des terres cultivables appartenant à l'empereur. Sur ce passage, voir OSTROGORSKY, *Féodalité*, p. 64. Sur l'importance que Jean III Batatzès accordait à l'agriculture et l'exemple qu'il faisait donner par ses fermiers, voir Hélène

καὶ ῥόγας καὶ δαπανήματα, καὶ μᾶλλον εἰς ἐπιφανῶν μὲν ἀνδρῶν φιλοτιμίας, πνήτων δὲ χορηγίας, ὡς ἐκχεῖσθαι κατ' | ἀενάων ποταμῶν πλημμύρας B 69
τὸ βασιλικὸν ἔλεος · τὸ λοιπὸν τῶν χρημάτων τοῖς ταμείοις ἐντεθησαύριστο.

Τὸ γὰρ ἐπὶ Κύρου καὶ Δαρείου τὸ πάλοι λεγόμενον ἐπ' ἐκείνοις ἀντικυρὸς ἦν, καὶ ὁ μὲν Ἰωάννης πατὴρ Ῥωμαίων, ὁ δ' αὖ Θεόδωρος δεσπότης 5
ἐπωνομάζοντο. Ἐς τόσον καὶ γὰρ ὁ μὲν Ἰωάννης προμηθευτικῶς τοῖς
ἄπασι εἶχεν ὥστε καί, ἰδίαν πρόνοιαν τῆς βασιλικῆς ἐξουσίας τὰ λεγόμενα
ζευγηλατεῖα ἠγοούμενος, παρ' ἕκαστον κάστρον καὶ φρούριον κώμας ἐπὶ
τούτοις καθίστη, ἐφ' ὧπερ ἐκ τῆς ἐκείνων ἐπικαρπίας καὶ εἰσφορᾶς σιταρκοῖτο 10
μὲν καὶ τὸ παρακείμενον φρούριον, ἔχει δέ γε καὶ ὁ κρατῶν ἐντεῦθεν πολλοῖς
ἢ καὶ πᾶσι ἐξαντλεῖν τὰς τῆς εὐεργεσίας ἀμάρας. Ὁ δέ γε Θεόδωρος εἰ καὶ
δραστικώτερον ἐχρυσολόγει ἐκ τῶν κοινῶν συνδόσεων, ἀλλ' εἰς τὸ πολλα-
πλάσιον ἐξεκένου γνώμης ἀπλότητι, ἐξ ὧν ἀμπώτιδες τινες καὶ χαρῦδες,
ὡς ἐκεῖ τῆς θαλάσσης, ἐνταῦθα τῶν χρημάτων ἐδείκνυντο · τὸ γὰρ ἀφαιρού-
μενον ἐπληροῦτο πάλιν ἐκ τοῦ ῥαδίως προσγινομένου, καὶ ἦν ἡ τοῦ ὄντος 15
ἀφαιρέσεις τοῦ προσγινομένου τοῖς ἀφαιρεθεῖσι πρόσθεσις πλείων, ἐκάστου
μεῖον μὲν συνδιδόντος διὰ τὴν κοινὴν εἰσπραξίν, πλέον δ' ἔχοντος οὐπερ
ἀφήρηται ἐκ τοῦ πάντας ἐκ βασιλέως ἔχειν, κἀντεῦθεν καὶ ἐπιχορηγεῖν ὅτου
δέοιτό τις ἐκ τοῦ προχείρου κἀν τῷ διδόναι μᾶλλον χαίρειν ἢ τῷ λαμβάνειν. 19
Καὶ τί γὰρ ὁ τοῦ Χριστοῦ νόμος ἄλλο βούλεται | ὁ διδόναι πᾶσι ἐπιτάττων B 70
αἰτοῦσιν ἢ ὥστε πάντας ἔχειν καὶ ἐξαπορεῖσθαι μηδένα, κοινῶς προκειμένου
τοῦ νόμου, ὡς ἄλλου παρέξοντος ἐτοίμου, εἴ γε ἄλλος ἀπορήσει διδούς ;
Τοῖς δέ γε μικροψύχοις καὶ τὸ κατ' ἐγγύην χρέος εἰς πολλαπλάσιον πρόσεστι,
καὶ ὁ ἐγγυητὴς Θεός, τὸ θαυμάσιον.

κδ'. "Ὅπως νοσήσας ὁ βασιλεὺς Ἰωάννης πολλὰ τοῖς πένησιν ἐχορήγησεν. 25

Βούλομαι τοίνυν καὶ ἄλλο τι διηγῆσασθαι περὶ τούτων, παραιτούμαι δὲ
ὅτι καὶ ὁ λόγος διὰ τὸ χρήσιμον παραβέβασται. Νόσος ἐνέσκηψε τῷ βασιλεῖ

4-6 Cf. HÉRODOTE, III, 89. 20 Cf. *Mathieu*, 5, 42, etc.

3 ταμείοις : ταμείοις Bekk. 4 σημειῶσαι mg. B 6 ἐπωνομάζοντο : ἐπον- B
Poss. || Ἐς : εἰς edd. 9 σιταρκοῖτο : -εἶτο C 11 κ' mg. A || τῆς om. B ||
ἀμάρας corr. Bekk. : ἀμάρας ABC Poss. 12 τῶν om. B edd. 13 ἀμπώτιδες :
ἀμπότιδες C 15 προσγινομένου corr. C : om. AB edd. προσγινομένου C
16 προσγινομένου : -γινομένου B edd. || πρόσθεσις : πρόσθεσις B 20 σημειῶσαι
mg. B 22 τοῦ om. A 24 ὁ om. edd. 25 κδ' : κα' A || "Ὅπως — ἐχορήγησεν
om. B || a Νόσος (lin. 27 infra) inc. cap. κδ' C 27 παραβέβασται : -αται B.

GLYKATZI-AHRWEILER, La politique agraire des empereurs de Nicée, *Byz.* 28, 1958,
p. 51-66. Voir aussi ci-dessous, p. 101¹⁴⁻¹⁵ ; SKOUTARIOTÈS : Sathas, p. 506⁶-509¹², spéciale-
ment p. 507¹²⁻¹³.

3. Cf. SKOUTARIOTÈS : Sathas, p. 508¹⁴-509¹³.

Jean, qui avait perdu sa femme, l'auxiliaire de ses bonnes œuvres, cette — je ne sais comment m'exprimer — Irène au nom admirable¹, et la maladie était très grave ; il était saisi en effet de crises épileptiques à cause de la vieillesse, je pense. Comme les médecins ne savaient dans leur embarras de quel côté se tourner, il se réfugie pour sa part en Dieu et imite dans la mesure du possible la miséricorde divine envers tous. Sur son ordre donc on puise de l'or à pleins sacs et l'on donne à chaque ville indigente, où qu'elle se trouve, trente-six nomismata de bon aloi, sans compter ceux qu'on puisa au profit des temples divins, des monastères et des amis de Dieu² ; ses actes de miséricorde furent mesurés par de très nombreuses charges de mulets ; mais Dieu mesure sa miséricorde sur la miséricorde, et le patient relève de sa maladie, et on se réjouit tout naturellement de cette miséricorde. Puis, voulant se défendre devant les Romains d'avoir amoindri les fonds publics, alors que les actes de miséricorde avaient été poussés aussi loin, il prit à témoin de ses paroles, devant le patriarche Manuel³, celui-là même qui lui avait fait miséricorde, affirmant que rien n'avait été puisé dans les fonds publics, mais qu'il avait acquis ces sommes par sa prévoyance et sa sollicitude particulières, avec lesquelles il ne cessait de faire cultiver ses terres par des hommes compétents, ainsi que de prendre soin des animaux variés qu'il avait sur ses domaines mêmes.

Voilà ce qu'était leur amour de Dieu et comment se manifestait leur attachement aux Romains.

25. Comment le grand duc, en touchant légèrement aux trésors impériaux, se concilia la bienveillance⁴.

A cette époque, bien qu'il y eût une grande quantité d'argent thésaurisée à Magnésie⁵, il n'était pas loisible au grand duc et tuteur d'y puiser facilement et de donner quand il le voulait ; car le contingent celte, porteur de haches⁶, y était préposé, prêt à appréhender qui y porterait la main, et la consigne des trésoriers était de ne donner qu'ostensiblement, quand un besoin pressant l'exigeait ; mais on donna souvent aussi à quelques-uns sur ordre, sous prétexte d'un besoin qui n'existait pas. Par ce moyen, il jeta les fondements de sa popularité parmi ceux qui ne

1. Fille aînée de Théodore I^{er} Laskaris (1204-1222), Irène épousa en secondes noces Jean Batazès, le futur empereur, et donna le jour à Théodore II Laskaris ; voir POLEMIS, *Doukai*, p. 139-140, n° 115. Elle est mentionnée à deux autres reprises, dans le livre IV (p. 395^r, 413^r).

2. P. Poussines a retenu la *lectio facillior* du manuscrit B, selon laquelle tout pauvre sur les terres de l'empire aurait reçu trente-six nomismata de bon aloi. La chose est évidemment exclue. Mais la leçon des deux meilleurs manuscrits ne donne pas non plus satisfaction. Un mot doit être sous-entendu ou avoir été omis par le copiste. Pour

Ἰωάννη ποτέ, ἀφαιρεθέντι τὴν ἐπ' ἀγαθοῖς βοηθὸν σύζυγον, τὴν οὐκ οἶδ' ὅ
 τι καὶ φῶ τῶν θαυμασίων ὀνομάτων Εἰρήνην, καὶ ἡ νόσος ὡς χαλεπή·
 ἐπειλήπτο γὰρ διὰ τὸ γῆρας, οἴμαι. Τῶν γοῦν ἰατρῶν ἀπορούντων ἐφ' ὅ τι
 καὶ τράποιντο, αὐτὸς ἐπὶ Θεὸν καταφεύγει καὶ τὸ ἐκείνου πρὸς πάντας ἔλεος
 κατὰ τὸ δυνατὸν ἐκμιμεῖται. Ὁριστο τοίνυν, καὶ σάκκοις ὁ χρυσὸς ἐξάν- 5
 τλεῖται, καὶ ἀνὰ ἕξ καὶ τριάκοντα τῶν ἀκιβδήλων νομισμάτων ἐκάστη τῶν
 ὁπουδήποτε ἀπόρων δίδοται, χωρὶς τῶν εἰς θεῖους ναοὺς καὶ μονὰς καὶ
 θεοφιλεῖς ἄνδρας ἐξάντληθέντων, ἐπιμεμετρημένου τοῦ ἑλέους πλείστοις
 ἡμιόνων σάγμασιν· ἀλλ' ἐπιμετρεῖται τῷ ἑλέει τὸ τοῦ Θεοῦ ἔλεος, καὶ
 βραΐζει τῆς νόσου ὁ ἀσθενῶν, καὶ ἐπιγάννυνται ὡς εἰκὸς τῷ ἑλέει. Καὶ 10
 Ῥωμαίοις ἀπολογεῖσθαι θέλων ὡς ἀμείωτα τὰ κοινά, τοῦ τοσοῦτου προ-
 βάντος ἑλέου, αὐτὸν ἐκείνον | τὸν ἐλεήσαντα τῶν λεγομένων ἔφερε μάρτυρα B 71
 πρὸς τὸν πατριάρχην Μανουήλ, λέγων ὡς οὐδὲν ἐξήντηται τῶν κοινῶν,
 ἀλλ' ἐκ προμηθείας κτήσαιτο ταῦτα καὶ μελέτης ἰδίας, ἐξ ὧν γεωπονῶν
 οὐκ ἀνίει δι' εἰδημόνων ἀνδρῶν, ἔτι δὲ καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς δὴ τοῖς κτήμασι 15
 θρεμμάτων διαφόρων ἐπιμελούμενος.

Οὕτως ἦν αὐτοῖς τὸ θεοφιλές, καὶ οὕτω τὸ φιλορρώμαιον ἔγνωστο.

κε'. Ὅπως ἐπιπολαίως ὁ μέγας δούξ τῶν βασιλικῶν χρημάτων ἀπτόμενος
 περιεποῖει ἑαυτῷ τὴν εὐνοίαν.

Τότε δὲ πολλοῦ τινος ἐν Μαγνησίᾳ τεθησαυρισμένου χρήματος, οὐκ ἐξὸν 20
 ἦν τῷ μεγάλῳ δουκί τε καὶ ἐπιτρόπῳ ῥᾶστα λαμβάνειν καὶ χορηγεῖν, ὅπου
 ἦν βουλομένῳ οἱ· ἐφειστήκει γὰρ τὸ Κελτικὸν καὶ πελεκυφόρον, ἐφέξον, ἦν
 τις ἐπιχειροίη, καὶ φυλακὴ ἦν τοῖς ταμείαις ὡς γνωστῶς δίδοσθαι, ὅπου τὸ
 ἀναγκαῖον τῆς χρείας ἀπῆτει· ἐδίδοντο δὲ πολλάκις καὶ τισιν, ἐπιτάττοντος,
 προφάσει χρείας οὐκ οὔσης. Κάντεϋθεν ἀρχὰς ἑαυτῷ εὐμενείας προῦκατε- 25

9 Cf. *Matthieu*, 7, 2 ; *Marc*, 4, 24 ; *Luc*, 6, 38.

3 ἐπειλήπτο : ἐπλήπτο C 4 πάντας : ἅπαντας A 6 ἐκάστη : ἐκάστῳ B edd.
 8 ἐπιμεμετρημένου correxi : ἐπιμετρημένου AC ἐπιμετρομένου B edd. 10 ἐπι-
 γάννυνται : -υται A edd. || εἰκὸς : εἰσκός A 14 κτήσαιτο : -αιο B 15 τοῖς
 suprascr. C 16 ἐπιμελούμενος : -όμενος AB edd. 18 κε' : κβ' A 18-19
 Ὅπως — εὐνοίαν om. B 23 ἐπιχειροίη : -ρῆ B || ταμείαις : ταμείους Poss. ταμείους
 Bekk. 25-1 προῦκατεβάλλετο : προῦκαταβάλλετο B edd.

le restituer, il faudrait connaître la structure des institutions caritatives. Il est vraisem-
 blable qu'il s'agisse du mot πῶλις ; voir, par exemple, SKOUTARIDÈS : *Sathas*, p. 508¹⁴.
 Par l'expression « hommes amis de Dieu », Pachymérés désigne les moines.

3. Le patriarche Manuel II (1243-1254).

4. Cf. GRÆGORAS : *Bonn*, I, p. 69¹⁸⁻⁷⁰ ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : *Greco*, p. 160¹⁷⁻²⁵.

5. Voir ci-dessus, p. 97²¹⁻²⁶, avec la note correspondante.

6. Il s'agit probablement des Varangues proprement dits, comme le pense
 D. J. GEANAKOPOLOS (*Emperor Michael*, p. 43 n. 57). Aux références produites par
 celui-ci à l'appui de cette identification, on peut ajouter deux textes de MÉTOCHITÈS
 (Cozza-Luzi, VIII/2, p. 122 ; X, p. 325), à la garde de qui furent précisément préposés
 des Varangues.

pourraient pas oublier sa bienfaisance. Certes il eût pu à juste titre s'excuser de ne rien donner lui-même à personne à cause de sa pauvreté réelle ; cependant, il fournit à plusieurs l'occasion de recevoir, conduite que l'ambition ne dictait pas plus que la prévision de l'avenir, comme il apparut. Sa pauvreté, l'auteur, alors présent, entendit Palaiologos la certifier un jour et, lorsqu'il en rend témoignage, il ne craint pas d'être convaincu de mensonge, d'autant plus que pour l'orateur d'alors la pauvreté était un moyen de flatter sa gloire : c'est en effet à trois nomismata seulement que s'élevait la somme qui lui revenait pour les besoins de sa maison, lorsqu'il était empereur, comme il l'affirma¹. Et Angélos, le frère de sa belle-mère, qu'il promut grand primicier quand il devint empereur, fut appelé par lui à comparaître pour témoigner, afin que l'empereur en personne obtînt de lui justice à propos de la dot de sa nièce² ; celui-ci s'avança et fit sa déposition, et nous l'avons entendu s'exprimer et ajouter des serments à sa déclaration. Alors donc il permit à la foule, mais surtout aux nobles de naissance, dans le dessein de se les gagner, de jouir des trésors impériaux sous d'apparentes bonnes raisons, tandis qu'il se gardait lui-même de son mieux au-dessus des cadeaux.

26. Comment le grand duc, à l'arrivée du patriarche, lui témoigna beaucoup de déférence.

Sur les entrefaites, on apprit que le patriarche était arrivé, avec l'élite du clergé et les évêques. Aussitôt informé, le grand duc va lui-même avant les autres de loin à sa rencontre ; il rend au patriarche ainsi qu'à tout le saint collège les plus grands honneurs, en marchant à pied et en tenant par la bride la mule du prêtre, jusqu'à ce que, le précédant, il l'installe dans le palais même³. Il donne l'ordre de préparer pour lui une demeure impériale, tant pour l'honorer, en l'obligeant et en le servant en tout, que pour une raison impérative, celle qui voulait que le patriarche en personne pût facilement, le moment venu, se rendre auprès de l'empereur et qu'il ne s'éloignât pas une seule heure du souverain. Il lui avait alors tout remis avec joie : il ne remplirait sa charge de tuteur autrement que sur son ordre et avec l'assentiment du synode. C'est pourquoi, prenant l'enfant, il le remet entre les mains du patriarche, de même qu'on donne également aux autres d'avoir part à la délibération, et il fait dépendre l'affaire présente du patriarche ; souvent il apporte et montre les trésors, signifiant tacitement que le pouvoir dépend du

1. Le nomisma titrait encore 16 carats à cette époque. Il doit s'agir ici du revenu dont l'empereur disposait par jour.

2. La belle-mère de Michel Palaiologos s'appelait Eudocie Angéline (voir sa notice dans *PLP*, n° 6228). Angélos, le frère de cette dernière, sera promu grand primicier peu après (p. 155¹⁸⁻¹⁹) ; voir p. 93 n. 11 ; *PLP*, n° 179. Sur la dignité de grand primicier, voir GUILLAND, *REB* 14, 1956, p. 122-157 = *Recherches*, I, p. 300-332 (notice d'Angélos, p. 316). Le litige portait sans doute sur la dot de la nièce d'Angélos, c'est-à-dire sur la dot de Théodora, la femme de Michel Palaiologos.

βάλλετο, οἷς οὐκ ἦν τῆς εὐεργεσίας ἐπιλελῆσθαι. Καὶ δικαίως ἂν ἀπολογη-
 σόμενος, εἰ μὴ τινι παρεῖχεν αὐτὸς διὰ τὴν ἐνοῦσαν πενίαν, ὅμως ἀφορμὰς
 ἐδίδου λαμβάνειν τινάς, οὐ μᾶλλον κατὰ φιλοτιμίαν ἢ κατὰ πρόνοιαν τῶν
 μελλόντων, ὡς ἔδειξε. Τὴν δ' ἐκείνου πενίαν, εἰπόντος ἐκείνου ποτέ, παρῶν
 καὶ ἀκούσας ὁ γράφων, εἰ μαρτυροίη, ψεύδους ἀλῶναι οὐ δέδοικεν, ἐπεὶ 5
 κάκεινῳ εἰς καύχημα δόξης ἦν ἡ πενία τότε | λέγοντι · τρισὶ γὰρ καὶ μόνοις B 72
 νομίμασι κατὰ τὰς κατ' οἶκον χρείας τὸ προσὸν αὐτῷ, ὅτε βασιλεύοι, ὡς
 ἔλεγε, περίστατο. Καὶ τὸν Ἄγγελον, ἀδελφὸν ὄντα τῆς αὐτοῦ πενθερᾶς, ὃν
 καὶ μέγαν πριμμικῆριον αὐτὸς βασιλεύσας ἀπέδειξε, ἐκάλει παρόντα,
 ὅπως αὐτὸς λαγχάνοι παρ' αὐτοῦ δίκας ὑπὲρ τῆς τῆς ἀδελφιδῆς προικὸς 10
 μαρτυρήσοντα · κάκεινος ἐγγὺς παραστάς ἐμαρτύρει, καὶ ἡμεῖς ἠκούομεν
 λέγοντος καὶ ὄρκον προστιθέντος τοῖς λεγομένοις. Τότε τοιγαροῦν τοὺς
 πολλοὺς, καὶ μᾶλλον οἷς εὐγενὲς τὸ γένος, ὑποποιούμενος, παρεῖχεν ἐξ
 εὐλόγου δῆθεν προφάσεως τῶν βασιλικῶν χρημάτων ἀπόνασθαι, αὐτὸς τέως
 ὡς εἶχεν συντηρῶν ἑαυτὸν τῶν λημμάτων ἀνώτερον. 15

κς'. "Ὅπως, ἐλθόντος τοῦ πατριάρχου, πολλὴν ὁ μέγας δουξ ἐπεδείξατο
 τὴν ὑπόπτωσιν.

Ἐν τοσοῦτῳ δὲ καὶ ὁ πατριάρχης σὺν τε τοῖς ἐκκρίτοις τοῦ κλήρου καὶ
 τοῖς ἀρχιερεῦσι παρεῖναι ἠκούετο · καὶ ὃς αὐτίκα μαθὼν πρὸ τῶν ἄλλων
 αὐτὸς ὑπαντᾷ μακρόθεν, τιμὴν τὴν μεγίστην ἀφοσιούμενος τῷ τε πατριάρχει 20
 καὶ παντὶ τῷ ἱερῷ πληρώματι, πεζῇ τε βαδίζων καὶ τὰς τῆς ἡμιόνου τοῦ
 ἱερέως χαλινούς κατέχων, ἕως καὶ αὐτῶν ἐντὸς ἀνακτόρων προηγούμενος
 καθιστᾷ. Καὶ δὴ σκηνὴν μὲν βασιλικὴν ἐκείνου χάριν ὑποστῆναι κελεύει,
 ἅμα μὲν καὶ κατὰ τὴν εἰς ἐκεῖνον τιμὴν, ὑποτρέχων ἐν πᾶσι καὶ θεραπέων,
 ἅμα δὲ καὶ ἐς πρόφασιν ἀναγκαίαν τοῦ ἔχειν ἐκ τοῦ ῥάστου πλησιάζειν τῷ 25
 βασιλεῖ, τοῦ καιροῦ διδόντος, αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν πατριάρχη, μηδεμιᾶς
 ὥρας τοῦ κρατοῦντος | ἀπολιμπάνεσθαι. Συγκεχωρήκει δὲ οἱ ἀσμένως πάντα, B 73
 ὡς οὐκ ἄλλως ἐπιτροπεύσων, εἰ μὴ αὐτὸς γε κελεύοι καὶ ἐπινεῦοι ἡ σύνοδος.
 "Ὅθεν καὶ φέρων μὲν τὸν νέον εἰς χεῖρας τῷ πατριάρχει ποιεῖται, οὕτω καὶ
 τοῖς ἄλλοις μετὸν τῆς βουλῆς, ἐκείνου δ' ἐξαρτᾷ τὰ παρόντα, καὶ πολλάκις 30

1-2 ἀπολογησόμενος : -όμενος A 5 εἰ om. A 6 καύχημα : αὐχνημα AB ||
 καὶ om. B edd. 7 νομίμασι : -ιν edd. || προσὸν : ποσὸν C edd. 9 καὶ om.
 B edd. || πριμμικῆριον : πριμμικῆριον Bekk. 10 τῆς¹ om. A || ἀδελφιδῆς corr.
 Bekk. : -οῦς ABC Poss. 12 προστιθέντος : -τιθέναι B 13 τὸ ante εὐγενὲς
 add. B Poss. 15 εἶχεν : -ε AB edd. 16 κς' : κγ' A 16-17 "Ὅπως —
 ὑπόπτωσιν om. B 16 ἐπεδείξατο : ἐνεδ- A 18 σ[ύν init. lin. om. A
 20 ἀφοσιούμενος : -όμενος C -όμενος Poss. || τε om. B edd. 22 ἐντὸς ἀνακτόρων :
 ἀνακτόρων ἐντὸς A ἐντὸς τῶν ἀνακτόρων B edd. 24 κατὰ τὴν : κατὴν B
 25 ἀναγκαίαν : ἀναγγαίαν A 27 κδ' mg. A 30 μετὸν : μέσον edd. || δ' ἐκείνου
 transp. B edd.

3. Michel Palaiologos se sert ici d'un usage latin. La scène se passe à Magnésie, où campaient l'armée et les dignitaires. Sur le mot ἱερεύς, qui désigne ici le patriarche, voir p. 38 n. 2.

patriarche seul, au point que, si celui-ci l'ordonnait, d'autres pourraient dès lors le détenir. C'était de fait de sa part une habileté de céder d'un côté au patriarche tout le pouvoir et, en séduisant d'un autre côté celui qui avait le pouvoir d'initiative, d'être à même d'accepter ce que celui-ci lui concéderait nécessairement.

Puis, comme il fallait tirer des fonds publics le nécessaire pour l'entretien de la suite du patriarche et surtout des évêques, il y puisa lui-même et fit des distributions, et il y ajouta libéralement du superflu ; cela était donné publiquement pour des raisons d'évidente nécessité, ceci dans le but que Palaiologos poursuivait pour fermer les yeux des sages par des dons et capter leur bienveillance. Répétée chaque jour, cette mesure produisit un très fort courant de bienveillance de ces gens pour lui, le donateur, et les marques d'honneur et de déférence qu'il donnait à chacun d'eux furent telles qu'après peu de temps il les tint tous par le bout du nez et fut capable de les mener là où il voulait ; car il n'y avait personne parmi eux, non personne, qui, en son absence, n'en fit une mention flatteuse dans l'assemblée générale et qui ne jugeât Palaiologos plus digne que les autres d'avoir été mis à la tête des affaires publiques ; seulement, en plus de très grandes dignités, il devait être nommé aussi basiléopatôr¹. Tels étaient les envois, considérations et promesses pour l'avenir qu'il leur communiquait de nuit au milieu des plus grands encouragements.

27. Comment ceux qui parlaient en faveur du grand duc circonvinrent la majorité et comment il devint despote².

Tous furent à ce point conquis par son esprit insinuant et ses manières caressantes qu'au cours d'une assemblée réunie pour que les évêques délibèrent en compagnie des dignitaires au sujet du pouvoir, l'ordre du jour appelant la question de savoir qui dirigerait les affaires, tous ceux du rôle sacré parlèrent en sa faveur, alors que lui, il se taisait : il ne fallait pas que le tuteur de l'empire, surtout un homme de cette qualité, restât semblable aux autres, mais, retranché de la masse, il devait être honoré d'une très grande dignité impériale. Pourquoi en effet peinerait-il dans les soucis tous les jours et attirerait-il sur lui les plus grandes inquiétudes, si, après avoir assumé une aussi lourde charge, il n'avait rien à y gagner ? De plus, le commandement lui serait ainsi facile, s'il commandait placé au-dessus des autres. Il était bon d'honorer de la dignité de despote le tuteur de l'empereur ; car ainsi il garderait lui-même

1. Il ne semble pas que le titre de basiléopatôr, qui avait été conféré à d'autres régents (Romain Lékapènos, par exemple), lui ait été effectivement attribué. Il s'agissait d'une simple proposition ; voir ci-dessous, p. 107⁸⁻¹⁴⁻²⁷. Cette nouvelle dignité aurait pu constituer une étape intermédiaire, mais Michel Palaiologos obtint bientôt un titre plus élevé, celui de despote. Sur le basiléopatôr, voir Patricia KARLIN-HAYTER, *Basileopator*, *Byz.* 38, 1968, p. 278-280.

ἀγει καὶ δεικνυσι τὰ κειμήλια, σιωπηλῶς τὴν ἐξουσίαν ἐμφαίνων ἐξημμένην ἐκείνου καὶ μόνου, κἂν αὐτὸς κελεύοι, ἐκεῖθεν τοὺς ἄλλους ἔξοντας. Ἦν δὲ ἄρα οἱ τὸ σοφὸν ἐκείνω μὲν ἐνδιδόναι τῶν ὄλων ἄρχειν, αὐτὸν δ' ὑποποιούμενον τὸν ἐξάρχοντα, λαμβάνειν οἷόν τ' εἶναι, ὡς ἐπ' ἀναγκαίους παρέζοντα.

Καὶ ἐπεὶ ἀνάγκη ἦν ἐκ τῶν κοινῶν τοῖς περὶ τὸν πατριάρχην οἰκονο- 5
μεῖσθαι, καὶ μᾶλλον τοῖς ἀρχιερεῦσι, τὰ ἐπιτήδεια, αὐτὸς λαμβάνων ἐδίδου καὶ προσεπεφιλοτιμεῖτο τὰ πλείονα, τὸ μὲν πρόδηλον ἐπ' ἀναγκαίαις ταῖς προφάσεσι, τὸ δὲ γε σπουδαζόμενον παρ' ἐκείνου σοφῶν ὀφθαλμοῦς ἐκτυφλώττειν δῶροις καὶ τὴν ἐκείνων ὑποποιεῖσθαι εὐνοίαν. Ὁ καὶ γινόμενον καθ' ἐκάστην ῥοπήν εὐμενείας ἐνεποιεῖ μεγίστην παρ' ἐκείνων ἑαυτῷ διδόντι, 10
καὶ τὰ τῆς πρὸς ἕκαστον ἐκείνων τιμῆς τε καὶ ὑποπτώσεως ἦσαν ὡς, ὀλίγον τὸ μεταξὺ διελεῖν, καὶ πάντας ἔχειν ἐκείνους ἐκ τῶν ῥίνων καὶ ἀγειν δύνασθαι ὅπη βούλοιο. Οὐδὲ γὰρ ἦν, οὐκ ἦν ἐκείνων ὅστις οὐ δι' εὐφήμου μνήμης ἐκεῖνον μὴ παρόντα ἐπὶ τοῦ κοινουῦ συνεδρίου ἐποιεῖ καὶ δεσπότης οὐκ ἠξίου B 74
ὑπὲρ τοὺς ἄλλους τὸν Παλαιολόγον ἐπὶ τῶν κοινῶν εἶναι κατασταθέντα, 15
πλὴν καὶ ἐπὶ μεγίσταις ἀξίαις καὶ βασιλεωπάτορα φημιζόμενον. Ταῦτα δ' ἦσαν αἱ νυκτεριναὶ πρὸς ἐκείνους πέμψεις καὶ σκέψεις καὶ πρὸς τὸ μέλλον ὑποσχέσεις μεγίσταις συγκροτήσεσι.

κζ'. Ὅπως κατεδημαγώγουν τοὺς πλείστους οἱ ὑπὲρ τοῦ μεγάλου δουκὸς λέγοντες καὶ δεσπότης γέγονεν. 20

Τῷ γὰρ ὑπούλῳ τῆς γνώμης καὶ τῷ τῶν τρόπων θεραπευτικῷ οὕτως ἐάλωσαν πάντες ὡς, ἐκκλησίας γενομένης, ἐφ' ᾧ τοὺς ἱεράρχας συνάμα τοῖς ἐν τέλει περὶ τῆς ἀρχῆς σκέπτεσθαι — καὶ ὁ καιρὸς ἐζήτει τὸν τῶν πραγμάτων ἀφηγησόμενον —, τοὺς τοῦ ἱεροῦ καταλόγου πάντας ὑπὲρ ἐκείνου λέγειν καὶ μὴ λαλοῦντος · ὡς οὐ χρὴ τὸν τῆς βασιλείας ἐπίτροπον, 25
καὶ ταῦτα τοιοῦτον ὄντα, κατὰ τοὺς ἄλλους εἶναι, ἀλλ' ἐξηρημένον τῶν πολλῶν, μεγίστῳ σεμνύνεσθαι καὶ βασιλικῷ ἀξιώματι. Ἐπὶ τί γὰρ καὶ φροντίζων ὁσημέραι πονοίη καὶ φόβον ἐφ' ἑαυτὸν τὸν μέγιστον ἔλκοι, εἰ μὴ τι καὶ κερδαίνειν ἔχοι ὁ τόσον ὄχλον ἀναδεξάμενος ; Καὶ ἄλλως οὕτως αὐτῷ καὶ τὸ τῆς ἐπιταγῆς ἀνυστόν, εἴπερ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ὦν ἐπιτάττοι. Καλὸν 30
σεμνύνεσθαι δεσποτεῖα τὸν τοῦ βασιλέως ἐπίτροπον · οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸς

12 LEUTSCH, II, p. 670 n° 44 d ; KARATHANASIS, p. 112 n° 238.

6 ἐπιτήδεια : -δια C 17 σκέψεις : σκήψεις B 18 μεγίσταις : -αι B || συγκρο-
τήσεσι : -σουσι B 19 κζ' : κε' A 19-20 Ὅπως — γέγονεν om. B 19 ὑπὲρ :
περὶ edd. 20 γέγονεν : -ε edd. 28 ἐφ' ἑαυτὸν : ἐν ἑαυτῷ B edd. 30 ἐπι-
τάττοι : ἐπιττοι ante corr. A ἐπιτάττει edd. 31 γὰρ καὶ : γὰρ καὶ καὶ A καὶ γὰρ
B edd.

2. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 159⁷⁻⁹ ; SKOUTARIÓTÈS : Sathas, p. 538³⁰⁻³¹ ;
ÉPHREM, vers 9349 : Bonn, p. 373 ; GRÈGORAS : Bonn, I, p. 70^a-71^a ; PSEUDO-
SPHRANTZÈS : Grecu, p. 160³⁶-162¹.

inviolables les bons sentiments envers celui qui est empereur de naissance, dans la pensée que la dignité reçue en était la digne récompense. Au reste, qu'y a-t-il d'étrange à ce que soit appelé despote celui dont l'aïeul maternel était aussi despote et remporta contre les Italiens les plus grandes victoires¹? Ne connaissons-nous pas, en effet, son amour de Dieu, son zèle pour le bien, son amitié pour les moines, son respect exceptionnel pour l'Église? En témoignent l'air modeste, la simplicité, l'affabilité envers tous qu'il a en propre; d'autre part l'extrême modicité de sa fortune sera une preuve de sa générosité et de sa libéralité²; de la sorte il serait bon et avantageux pour les affaires qu'en plus du titre de basiléopatôr on honorât dignement le tuteur de l'empereur.

Lorsqu'on fit ces propositions, de nombreux évêques acquiescèrent à ces paroles, qui leur paraissaient justes, et plusieurs dignitaires furent du même sentiment; mais les autres se querellaient et n'arrivaient vraiment pas à harmoniser leurs sentiments. En effet les uns, surtout les Tzaman-touroi, ces descendants des Laskarioi³, et avec eux Georges Nostongos⁴, ne concédaient qu'avec peine, s'y résolvant toutefois malgré eux, que Palaiologos fût en fait et en titre basiléopatôr, et ils soutenaient avec force que la haute dignité de grand duc devait suffire au tuteur. Quant à le gratifier d'un office au titre impérial et à l'honorer de telles dignités supérieures à sa condition⁵, il y avait à craindre que ce ne fût une prévarication en matière auguste et sacrée. Il y avait en effet des princesses en âge de se marier, qu'il fallait marier aux hommes qui paraissaient les plus éminents; sinon, elles avaient par elles-mêmes le plus grand droit d'être honorées avec leur mari de ces dignités, elles qui étaient sœurs de l'empereur et princesses de la troisième ou même plutôt de la quatrième génération impériale⁶.

Alexis Stratégopoulos et les siens, ainsi que les fils de Philès, de même que les Tornikioi et surtout les aveugles⁷, qui voulaient se venger de ce qu'ils avaient souffert, de même encore que tous ceux qu'une parenté existante ou escomptée rapprochait des Palaiologoi, tous ceux-là répliquaient avec force, en affirmant qu'il était juste et de plus utile que l'homme placé auprès de l'empereur et portant le nom de père fût honoré aussi de la dignité de despote, car c'est ainsi que deviendrait effectif le

1. Il s'agit d'Alexis Palaiologos, que l'empereur Alexis III Angélos (1195-1203) maria à sa fille aînée, Irène; voir V. LAURENT, *La généalogie des premiers Paléologues*, *Byz.* 8, 1933, p. 126-127. Sur la dignité de despote, voir GUILLAND, *REB* 17, 1959, p. 52-89 = *Recherches*, II, p. 1-24 (notice d'Alexis Palaiologos, p. 3). Voir aussi FERJANČIĆ, *Despoti*, p. 29-32.

2. Voir ci-dessus, p. 97⁸⁻⁴, 103⁴⁻⁸, avec les notes correspondantes.

3. Voir p. 90 n. 2.

4. Voir p. 92 n. 8, p. 94 n. 1.

5. C'est le titre de despote, cité un peu plus bas (p. 107^{2a}), qui est visé ici. Le despotat impliquait une certaine participation au pouvoir impérial; voir FAILLER, *Despote*, p. 171 n. 2.

τηρήσει τὰ τῆς εὐνοίας ἀθόλωτα πρὸς τὸν ἐκ γένους βασιλεύοντα, ἀξίαν | νομί- B 75
ζων ἀμοιβὴν τὸ ἀξίωμα. Τί δὲ καὶ ξένον κεκλήσθαι δεσπότη ᾧ δὴ καὶ ὁ πρὸς
μητρὸς πάππος δεσπότης ἦν καὶ κατ' Ἰταλῶν κατώρθου τὰ μέγιστα ; Ἡ
γὰρ οὐκ οἶδαμεν τοῦτον ὡς θεοφιλῆ, ὡς ζῆλον ἔχοντα τοῦ καλοῦ, ὡς
φιλομόναχον καὶ τὰ τῆς ἐκκλησίας ἐκτόπως σέβοντα ; Μαρτυρεῖ τὸ προσὸν 5
αὐτῷ ταπεινὸν καὶ δημοτικὸν καὶ ἰλαρὸν πρὸς ἅπαντας, τὸ δὲ γε φιλόδωρόν
τε καὶ μεταδοτικὸν τὸ τῆς περιουσίας πενέστατον παραστήσει, ὥστε καλῶς
ἂν ἔχοι καὶ συμφερόντως τοῖς πράγμασιν, εἰ πρὸς τῇ βασιλεωπατορίᾳ καὶ
ἀξίως τιμᾶτο ὁ ἐπιτροπεύων τοῦ βασιλεύοντος.

Ταῦτά τινων προτεινόντων, πολλοὶ μὲν τῶν ἀρχιερέων ὡς δίκαιοις 10
δοκοῦσι τοῖς λόγοις συνήνουν, καὶ τῶν ἐν τέλει τισὶ συνεδέδοκτο · οἱ ἄλλοι
δὲ διεφιλονείκουν καὶ τὰς γνώμας ἀλλήλοις οὐμενοῦν οὐ συνέβαινον. Οἱ μὲν
γὰρ, καὶ μᾶλλον οἱ ἐκ τῶν Λασκαρίων Τζαμάντουροι, σὺν οἷς καὶ ὁ Νοστόγγος
Γεώργιος, τὸ μὲν βασιλεωπάτορα καὶ εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι μόλις μὲν,
ἀλλ' ὅμως καὶ μὴ θέλοντες ἐνεδίδουν, ἱκανὸν δ' εἶναι τῷ ἐπιτρόπῳ τὸ τῆς 15
δουκικῆς μεγαλειῶν ἀξίας δισχυρίζοντο · ὀφικίῳ δὲ βασιλείας φέροντι
ὄνομα σεμνύνεσθαι τοῦτον καὶ τοιαύταις ἀξίαις τιμᾶσθαι κρείττοσιν ἢ
κατ' αὐτόν, μὴ καὶ ἐπὶ τοῖς μεγίστοις τε καὶ τιμίαις παράβασις εἶη ·
εἶναι γὰρ βασιλίδας ὠραίας γάμων, ἅς ἀνάγκη | γαμεῖσθαι τοῖς προέχειν B 76
δοκοῦσιν · εἰ δ' οὖν, ἀλλ' αὐταῖς ἐξ αὐτῶν μέγα τὸ δίκαιον ἔχειν τοιούτοις 20
μετὰ τῶν συζύγων σεμνύνεσθαι ἀξιώμασιν, αὐταδέλφαις βασιλέως οὐσαις
καὶ βασιλίαιν ἐκ τριγωνίας ἢ καὶ τετραγωνίας μᾶλλον βασιλικῆς.

Οἱ ἀμφὶ τὸν Στρατηγόπουλον δὲ Ἀλέξιον καὶ οἱ τοῦ Φιλῆ, καὶ σὺν
αὐτοῖς οἱ Τορνίκιοι καὶ οἱ τυφλοὶ μᾶλλον, οἱ δὴ καὶ παθόντες ἀμύνειν
ἤθελον, σὺν δ' αὐτοῖς καὶ ὅσοι κατὰ συγγένειαν ἢ οὐσαν ἢ ἐλπίζομένην τοῖς 25
Παλαιολόγοις προσέκειντο, ἰσχυρῶς ἀντέσπων, δίκαιον εἶναι λέγοντες καὶ
ἄλλως συμφέρον τὸν ἐγγὺς βασιλέως ὄντα καὶ πατρὸς ὄνομα φέροντα
τιμᾶσθαι καὶ δεσποτεῖα · οὕτω γὰρ εἶναι τὸ συγκεχωρηκὸς αὐτῷ παρὰ

3 ἦν καὶ : ὦν B edd. || κατ' Ἰταλῶν corr. Poss. : καθ' Ἰταλῶν AC καθ' Ἰταλῶν B ||
Ἡ : ἦ B edd. 4 τοῦ δικαίου καὶ ante τοῦ καλοῦ add. A 6 φιλόδωρόν : φιλό-
στοργόν B 10 δίκαιοις : -ως A 12 οὐμενοῦν : οὐμενον AB οὐμενον C
14 βασιλεωπάτορα : βασιλεοπ- edd. 15 καὶ om. A 18 καὶ¹ om. C 19 κς'
mg. A 20 αὐτῶν : αὐτῶν B 22 τριγωνίας : -ωνίας A || τετραγωνίας : τετραγω-
νίας A τετριγωνίας B 25 σὺν αὐτοῖς δ' ὅσοι καὶ transp. A 26 ἀντέσπων : ἀντεῖ-
πον B.

6. Il s'agit des trois filles de Théodore II Laskaris qui n'étaient pas encore mariées (Théodora, Eudocie et leur sœur cadette, dont le prénom n'est pas connu) et qui avaient en effet pour bisaïeul Théodore I^{er} Laskaris (1204-1222) et pour trisaïeul Alexis III Angélos (1195-1203); voir FAILLER, *Pachymeriana*, p. 191.

7. Théodore Philès et Constantin Stratégopoulos avaient été aveuglés par Théodore II Laskaris; voir p. 41 n. 7-8. Sur les frères Tornikioi, dont Constantin était l'aîné, voir p. 91 n. 3. Des fils de Philès, seul Alexis est connu; voir p. 92 n. 6.

consentement de tous à son égard et ainsi que les affaires seraient bien gérées. En effet, qui ferait attention à un enfant incapable de penser ? Or, si celui qui commande à sa place n'était qu'un particulier, il n'aurait aucun moyen de convaincre de manière contraignante. Il fallait donc imiter les navigateurs ; ces gens en effet sont par eux-mêmes indépendants et libres de leurs décisions, mais quand il faut prendre la mer, ils embarquent, choisissent un capitaine, le préposent à leurs affaires et s'obligent à le servir délibérément, quoi qu'il commande ; qui désobéit est justement puni pour avoir offensé très gravement le maître. Seulement ils ne le mettent pas à leur propre rang, comme un homme parmi tous les autres, mais ils le revêtent d'un habit plus imposant, et par le relief plus grand de sa position ils créent chez autrui la crainte à son égard. C'est ainsi que pourront être gouvernés toute ville et tout empire dont le chef est placé au-dessus de la masse.

Les aveugles parlaient avec encore plus de liberté et de détermination : « Prenons garde qu'à cause d'un petit enfant, disaient-ils, un si grand empire et tant d'affaires soient en danger ! Il nous faut au contraire constituer maintenant un gouvernement, si nous voulons notre salut. Ne savons-nous pas à quel degré d'infortune en vint l'empire des Romains, au point que nous fûmes chassés de la patrie et que nous perdîmes tout, enfermés que nous fûmes dans d'étroites frontières¹, et cela alors qu'il y avait des empereurs ? Mais pourtant, parce qu'on n'était pas gouverné comme il fallait, après une admirable navigation ce fut le naufrage. Si donc, parce qu'on n'était pas bien gouverné avec la rigueur qu'il fallait, il est arrivé d'aussi grands maux, quel danger menacerait, si on n'était pas gouverné du tout ? D'un côté, nous considérons donc que la fidélité à la majesté impériale est bonne, mais que le salut, dans le respect des serments², est bon aussi ; dès là que le salut n'existe pas, vaine est la fidélité. D'un autre côté, quelle atteinte portera-t-on à la majesté impériale, si la dignité est conférée à qui en porte le souci ? Il en résultera donc plutôt les plus grands avantages ; car, revêtu d'un titre auguste, il affermira plutôt l'autorité du souverain sur les affaires elles-mêmes : c'est en effet avec une grande supériorité qu'il recevrait les ambassadeurs, parlerait au peuple, commanderait aux soldats et aux archontes, et il n'y aurait rien qu'il ne réglerait convenablement, car tous révéreraient sa dignité. D'autre part, quiconque traite avec des égaux, fût-il le chef, ne pourra pas facilement persuader de faire ce qu'il commande, dans l'impossibilité où il est de châtier les récalcitrants d'une main plus énergique. Nous nous étonnerions qu'on voulût régir l'État des Romains autrement que par la monarchie. Certes il faut préférer le régime monarchique,

1. Après la prise de Constantinople par les Latins en 1204, Théodore I^{er} Laskaris commença la reconquête à partir d'un territoire restreint en Asie Mineure ; voir p. 25²⁵⁻²⁷, avec la note correspondante.

πάντων καὶ οὕτω τὰ πράγματα διθύνεσθαι. Παιδὶ γὰρ μὴ οἶψ τε φρονεῖν
 τίς ἂν καὶ προσέξοι ; Εἰ δὲ καὶ ὁ ἀντ' ἐκείνου προστάσων ἰδιώτης εἴη,
 οὐδὲν τὸ πρὸς ἀνάγκημ πεῖθον ἐσεῖται. Μιμητέον τοίνυν τοὺς ἐπὶ τῶν
 νεῶν · ἐκεῖνοι γὰρ καθ' αὐτοὺς τὸ ἐλεύθερον ἔχοντες καὶ αὐτόγνωμον,
 κατὰ πλοῦν ἀναγκαῖον ἐμβόαντες, ἐπίτροπον ἐκλεξάμενοι ἐφιστᾶσι τοῖς σφῶν 5
 πράγμασιν, ᾧ δὴ καὶ πείθονται δουλωθέντες ἐκόντες, εἴ τι καὶ λέγοι · ὁ
 δὲ γ' ἀπειθῶν δίδωσι τὰς δίκας ἀξίας, ὡς εἰς δεσπότην τὰ μέγιστα
 ἀμαρτῶν. Πλὴν οὐ καθ' αὐτοὺς | καὶ ὡς ἓνα πάντων αὐτὸν καθιστᾶσιν, B 77
 ἀλλὰ πρὸς τὸ σεμνότερον μετασηματίζουσι καὶ τῷ τῆς καταστάσεως
 μεγαλειτέρῳ τὸ πρὸς τοὺς ἄλλους ἀπ' αὐτοῦ φοβερὸν σχεδιάζουσιν. Οὕτω 10
 καὶ πόλις καὶ ἀρχὴ συσταθήσεται πᾶσα, τοῦ ἐφεστῶτος ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς
 ὄντος.

Οἱ δὲ γε τυφλοὶ καὶ ἡλευθεροστόμου καὶ παρρησιαστικώτερον · « Μὴ
 διὰ βρέφος ἓν, ἔλεγον, ἀρχὴ τοσαύτη καὶ τόσα πράγματα κινδυνεύσειαν,
 ἀλλὰ καταστατέον εἰς ἀρχὴν τὰ παρόντα, εἰ μέλλοιμεν σφύζεσθαι. Ἡ οὐκ 15
 οἶδαμεν ἐς ὅποσον δυστυχίας ἢ τῶν Ῥωμαίων προῆλθεν ἀρχή, ὥστε καὶ
 ἀπελαθῆναι τῆς πατρίδος καὶ τὸ πᾶν ἀπολέσαι, μικροῖς περιγραφομένους
 ὀρίοις, βασιλέων ὄντων καὶ ταῦτα ; Ἄλλ' ὅμως τῷ μὴ κατὰ τρόπον
 ἀρχεσθαι, ἐξ εὐπλοίας ὅτι θαυμαστῆς ἐναυάγησαν. Εἰ γοῦν τῷ μὴ καλῶς
 ἐς τὸ ἀκριβὲς ἀρχεσθαι τόσα συνέβη τὰ δυσχερῆ, τὸ μὴ ὄλως ἀρχεσθαι πόσον 20
 εἰς κίνδυνον ; Ἡμῖν μὲν οὖν καλὸν μὲν καὶ τὸ πρὸς τὴν βασιλείαν πιστὸν
 ἡγηται, καλὸν δὲ καὶ τὸ τοῖς ὅρκοις ἐμμένοντας σφύζεσθαι · κἂν ἀπῆ τὸ
 σφύζεσθαι, μάταιον τὸ πιστόν. Κατὰ τί δὲ καὶ λυμανεῖται τῇ βασιλείᾳ, εἰ
 προσέσται τῷ φροντιστῇ τὸ ἀξίωμα ; Μᾶλλον μὲν οὖν καὶ συνοίσει τὰ
 πλεῖστα · ὄνομα γὰρ τίμιον περιθέμενος, ἐπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων 25
 κρατυνεῖ μᾶλλον τὴν ἀρχὴν τῷ κρατοῦντι · ἐκ γὰρ πολλοῦ τοῦ περιόντος
 πρέσβεσι μὲν χρηματίσοι, λαοῖς δ' ὀμιλήσοι, ἐπιτάξοι δὲ στρατιώταις καὶ
 ἀρχουσι, καὶ οὐδὲν ὅ τι μὴ ὡς εἰκὸς καταστήσοι, δυσωπουμένων τὸ ἀξίωμα
 πάντων. Εἰ δὲ τις | τοῖς ἐξ ἴσου, κἂν ἄρχοι, προσφέροίτο, οὐ πείσει ῥαδίως B 78
 ὅ τι προστάσοι, μηδὲν ἐξ ὑπερτέρας χειρὸς ἐπιτιμᾶν τοῖς ἀνθισταμένοις 30
 δυνάμενος. Ῥωμαίων δὲ πολιτείαν εἰ καὶ ἄλλως ἢ κατὰ μοναρχίαν διοικεῖν

23 Cf. I Corinthiens, 15, 17.

30 Cf. SOPHOCLE, *Électre*, 455.

2 προσέξοι : -ει AB edd. || ἀντ' ἐκείνου : ἀντ' ἐκείνον C 4 καθ' αὐτοὺς : καθ'
 αὐτοὺς C edd. 6 καὶ³ om. B edd. 13 ἡλευθεροστόμου : ἐλ- C || κζ' mg. A
 15 καταστατέον : καταστέον C || Ἡ correxi : ἡ ABC edd. 17 περιγραφομένους :
 -ην C edd. 18 τρόπον : -ων B 23 τὸ πιστόν : ἡ σπουδῆ B 24 Μᾶλλον om. C
 30 προστάσοι : -ει ante corr. A || ὑπερτέρας : ὑπερτερείας B 30-31 ἐπιτιμᾶν ...
 δυνάμενος : ἐπιτιμᾶν Poss. ἐπιτιμῶν Bekk. 31 καὶ om. AB edd.

2. Les partisans de Michel Palaiologos essaient de renverser à l'avance l'obstacle principal qui s'opposait à la promotion du grand duc au despotat, les serments que celui-ci avait prêtés à Jean III Batatzès (I, 7).

même là où le souverain est déficient ; ainsi de fait, quoi qu'il paraisse, la continuité subsistera. Il régira nécessairement bien notre pays, habitué au gouvernement d'un seul, et un seul commandera aux autres, qui l'emporte en pouvoir et en dignité : ainsi, d'un côté, le fait qu'il soit seul donnera l'image du régime monarchique ; d'un autre côté, menacé d'impuissance, dans son action menée de concert avec un grand nombre, en raison de son isolement, il s'imposera par sa dignité. Ainsi il est nécessaire que celui qui a été élu pour assurer la tutelle de l'empereur porte aussi cette haute dignité. A celui qui en a été chargé, fût-il l'un d'entre nous, cette distinction sera conférée. Sinon, qu'on en cherche un autre, car cet homme n'accepte pas non plus aisément de s'occuper sans honneur du jeune empereur. Et même s'il acceptait la charge des affaires sans marque d'honneur, une raison de nécessité exige cependant que la tutelle s'exerce de la manière qui a été dite. »

28. Comment le patriarche approuva ceux qui parlaient en faveur de Palaiologos¹.

Ces discours une fois prononcés, le premier sacrificateur² donna son plus large appui à ceux qui parlaient pour Palaiologos. C'est qu'il avait été lui aussi gagné d'avance à cette idée qu'il ferait un bon chef ; son penchant datait de loin, et il était entraîné pour plusieurs raisons à faire encore quelque chose de plus grand. En voici la preuve ; quand la nouvelle de la mort de l'empereur lui fut annoncée à Nicée, alors que les autres n'étaient pas encore informés, il confia la chose à l'un de ses familiers, ce Gémistos qui devait parvenir jusqu'au grand économe plus tard dans la Ville³. Or, comme ils s'entretenaient de la gestion des affaires, le patriarche plaça Palaiologos avant tous les autres.

Là-dessus donc le patriarche, gagné d'avance, approuva sur-le-champ ce qui était dit en faveur de Palaiologos et lui attribua par son vote le despotat. De fait, Palaiologos de grand duc fut fait despote, et l'empereur, assisté du patriarche, lui conféra les insignes du despotat⁴. Certes, comme despote, il s'imposa à tous sans réserve et chercha à se gagner les dignitaires

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 156²¹⁻²², 158²²-159⁴, 159⁷⁻⁹ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 537³⁰⁻³¹, 538²³⁻²⁶, 538³⁰⁻³¹ ; ÉPHREM, vers 9331, 9349 : Bonn, p. 373 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 69¹⁸⁻²³, 70²⁰⁻²¹ ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 160²⁶⁻²⁷ ; ARSÈNE : PG 140, 949.

2. Ce terme désigne ici le patriarche ; voir p. 38 n. 2.

3. Michel Gémistos fut successivement hypomnémotographe, prôtekdikos et grand économe. La confiance du patriarche a été enregistrée par V. LAURENT dans les *Regestes* (n° 1338). Il s'agit probablement d'un simple entretien entre les deux hommes. La confiance fut faite dès après le 16 août, jour de la mort de l'empereur ; voir *Chronologie*, I, p. 23 ; II, p. 146. Sur le grand économe de l'Église, voir DARROUZÈS, *Offikia*, p. 303-309. Voir la notice de Michel Gémistos dans *PLP*, n° 3636.

4. D'après la Chronique brève de 1352, Michel Palaiologos fut créé despote le

ἐθέλοι τις, θαυμάζοιμεν ἄν. Ἄμέλει τοι καὶ προηγεῖσθω μὲν, κἂν ἀτελής ὁ κρατῶν εἴη, τὸ μοναρχεῖν · μενεῖ γὰρ καὶ οὕτως, κἂν δοκοίη, τὸ σύνθητες. Ἄρισταρχήσεται δὲ κατ' ἀνάγκην τὸ καθ' ἡμᾶς μαθὼν μοναρχεῖσθαι, ἄρξει δ' εἰς τῶν λοιπῶν, δυνάμει προέχων καὶ ἀξιώματι, ὡς ἂν τῷ μὲν εἰς εἶναι τὸ μόναρχον εἰκονίζοιτο, τὸ δὲ σὺν πολλοῖς πράττειν, ἀδυνατεῖν κινδυνεύων 5 τοῦ μονήρους χάριν, νικῶν τῷ ἀξιώματι. Οὕτως ἐστὶν ἐπάναγκες τὸν ἐκλελεγμένον εἰς ἐπιτροπείαν τῷ βασιλεῖ μέγα φέρειν καὶ τὸ ἀξίωμα. Κἂν ὁ ταχθεὶς ἐξ ἡμῶν εἴη, αὐτῷ προσέσται καὶ τοῦτο · εἰ δ' οὖν, ἀλλ' ἄλλος ζητεῖσθω, ὅτι μὴδ' αὐτὸς ἀκλεῶς τὰς ἐπὶ τούτῳ φροντίδας εὐμαρῶς ὑπέρχεται. Κἂν ἐκεῖνος καὶ δίχα σεμνώματος καταδέχοιτο τὴν ἐπὶ τοῖς 10 πράγμασι προσεδρεῖαν, ἀλλ' οὖν ὁ τῆς ἀνάγκης λόγος οὕτως ἀπαιτεῖ, καθὼς καὶ λέλεκται, τὴν ἐπιτροπείαν γίνεσθαι. »

| κή. "Ὅπως ὁ πατριάρχης συνήνει τοῖς ὑπὲρ τοῦ Παλαιολόγου λέγουσιν. B 79

Τούτων ῥηθέντων τῶν λόγων, ἐπεὶ καὶ ὁ πρωτοθύτης τὴν πλείστην ῥοπήν ἐδίδου τοῖς ὑπὲρ τοῦ Παλαιολόγου λέγουσι... Προκατείληπτο γὰρ 15 καὶ αὐτὸς ἐπὶ τούτῳ ὡς καλῶς ἄρξοντι, προσπαθῶν ἐκ πολλοῦ, ἐτι δὲ καὶ τὸ μεῖζόν τι πράξει ἐκ πολλῶν συνηρπάζετο. Καὶ δῆλον ἐξ ὧν, ἀγγελθὲν αὐτῷ ἐν Νικαίᾳ ὡς τεθνήκει ὁ βασιλεὺς, οὕτω μαθόντων τῶν ἄλλων, ἐπίστευε μὲν τὸν λόγον τινὶ τῶν οἰκείων αὐτοῦ · ὁ Γεμιστὸς δ' οὗτος ἦν, ὃς καὶ μέχρι τοῦ μεγάλου οἰκονομάτου κατηντήκει κατὰ τὴν πόλιν ἐσ- 20 ὑστερον · ἐπεὶ δὲ καὶ περὶ τῆς τῶν πραγμάτων διοικήσεως ὁ λόγος ἐκεῖνος ἦν, τὸν Παλαιολόγον ἐκεῖνος προϋτίθει πάντων.

Ἐπὶ τούτοις οὖν ὁ πατριάρχης, προκατελημμένος ὧν, εὐθὺς συγκάταινος ἦν τοῖς ὑπὲρ τοῦ Παλαιολόγου λεγομένοις καὶ τὴν δεσποτείαν αὐτῷ ἐψηφί- 25 ζετο. Καὶ δὴ ὁ μὲν Παλαιολόγος τὸν μέγαν δοῦκα εἰς τὸν δεσπότην μετεσκευάζετο, ὁ δὲ βασιλεὺς παρεῖχε, συναιρομένου καὶ τοῦ πατριάρχου, τὰ τῆς δεσποτείας σύμβολα. Ἄμέλει καὶ ὡς δεσπότης ἐπεβάλλετο μὲν ἀνέδην τοῖς πᾶσιν, ὑπεποιεῖτο δὲ τοὺς ἐν τέλει φιλοτιμίαις ἀπάσαις καὶ

1 ἐθέλοι : -ει ante corr. A || Ἄμέλει τοι : ἀμέλοι τοι C ἀμέλειτοι edd. 2 οὕτως : -ω B edd. 4 προέχων : προῦχων AB edd. 5 τὸ* : τῷ B edd. || δὲ om. C 9 ἀκλεῶς : εὐκ- B 11 προσεδρεῖαν : -δρῖαν C 13 "Ὅπως — λέγουσιν om. B || λέγουσιν : -ι edd. 14 ἐπὶ init. lin. om. A 17 συνηρ]π[άζετο init. lin. iter. A 19 τινὶ τῶν οἰκείων αὐτοῦ : τινὶ τῶν αὐτοῦ καὶ οἰκείων AB edd. 20 μεγάλου οἰκονομάτου : μεγαλοοικονομάτου AB μεγαλοοικονομάτου edd. 25 δοῦκα : Δοῦκαν Poss. δοῦκαν Bekk. 27 καὶ ante σύμβολα add. edd. || καὶ om. edd.

13 novembre 1258 ; voir *Chroniques brèves* : Schreiner, I, p. 75, n° 5. Malgré la valeur de ce texte, on est tenté de mettre en doute cette date, car, d'après le récit de Pachymérès, Michel Palaiologos devint despote peu de temps après la mort de Théodore II Laskaris, dès le mois de septembre apparemment ; voir *Chronologie*, I, p. 29-30. Sur la dignité de despote, voir GUILLAND, *REB* 17, 1959, p. 52-89 = *Recherches*, II, p. 1-24 (notice de Michel Palaiologos, p. 4). Voir aussi FERJANČIĆ, *Despoti*, p. 35-36.

par toutes sortes de largesses et de cadeaux tirés des fonds publics ; il réussit même, par ce qu'il fit alors, à faire passer pour sûres dans l'avenir ses promesses à leur égard et se comporta avec la plus grande libéralité. A ceux du rôle sacré il donnait d'une main encore plus généreuse, tant en cachette qu'ouvertement : ouvertement dans la nécessité où l'on était de leur donner de quoi vivre, secrètement par des envois de nuit ; et il insinuait et cherchait à obtenir plus : il lui suffirait de devenir empereur aux côtés de l'empereur. Il mettait en effet en avant les dangers et les terreurs suspendus sur sa tête, donnait en exemple les Mouzalônes, qui avaient ainsi péri victimes de l'envie, et représentait le danger du soupçon : il serait en péril aussitôt qu'il relâcherait son attention. Celui qui a la charge d'en garder un autre, ayant à se garder lui-même d'un bon nombre, ne pourra s'occuper constamment de celui qu'il garde, car il redoute pour lui-même les plus grands risques : mieux vaut pour tout homme céder la place que, gardien soi-même, avoir besoin d'un gardien.

29. Comment Palaiologos se gagna le grand nombre et réclama par leur intermédiaire la dignité suprême¹.

En avançant ces raisons et d'autres semblables, il était tout entier occupé à réclamer la charge supérieure. Il va sans dire qu'en vertu de l'autorité qu'il avait désormais acquise et du pouvoir absolu qu'il détenait, il se débarrassa de tous ceux qu'il soupçonnait d'être mécontents dans le présent et de faire opposition dans le futur. Certains s'éloignèrent spontanément et vécurent en privé, tandis qu'il en incarcérait d'autres lui-même : il les expédia de-ci de-là, tandis que Tzamantouros, il l'envoya à Brousse et lui constitua une garde comme à un condamné². Les partisans de Palaiologos nourrissaient les meilleurs espoirs et le secondaient au maximum sans contrainte. En conférant à l'un de ses frères, Jean, comme par une concession de l'empereur, la charge de grand domestique, il en fit un homme célèbre et puissant sur la marche des affaires³. Alors donc, brûlant d'espoirs encore plus grands, ses adhérents se rendirent auprès du patriarche et du synode pour leur déclarer qu'ils n'auraient de cesse que le despote n'eût obtenu la dignité supérieure, car lui et lui seul était digne de gouverner après celui qui était empereur de naissance et avec lui, et, dans la situation où ils étaient, il leur fallait un empereur accompli pour tout ce qu'il aurait à faire. Si l'on attend donc que l'enfant arrive à l'âge adulte, qui a besoin de protection risque de disparaître avant que

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 159²⁻¹² ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 538²¹-539¹ ; *Chronique anonyme*, vers 364-366 : Müller, p. 377 ; *Typikon de Saint-Démétrios* : Grégoire, p. 453²⁷-455² ; GEORGES DE CHYPRE, *Éloge de Michel VIII* : PG 142, 368-372.

2. Ce Tzamantouros est Manuel Laskaris, qui s'était fait moine sous le règne de Jean III Batatzès. Il resta ferme dans son opposition à Michel Palaiologos, tandis que son frère Michel se rallia au nouveau souverain ; voir p. 90 n. 2.

τοῖς ἐκ τῶν κοινῶν χαρίσμασι · βεβαίαις δὲ καὶ τὰς πρὸς ἐκείνους ὑποσχέσεις
 παρεῖχε δοκεῖν ἐσώστερον, ἐξ ὧν ἐποίει τῷ τότε, καὶ φιλοτιμότερον
 προσεφέρετο. Τοῖς δὲ γε τοῦ ἱεροῦ καταλόγου καὶ ἐκ φιλοτιμότερας χειρὸς
 ἐχορήγει, καὶ κρύφα καὶ φανερώς, τὸ | μὲν ὡς ἀνάγκης οὐσης, ἐφ' ᾧ διαζῆν B 80
 ἐκείνους, τὸ δὲ κρύβδην νυκτὸς πεμπομένων, καὶ τὸ μεῖζον ὑπορύττοντος 5
 καὶ ζητοῦντος, ὡς οὕτως αὐταρκες ὄν ἐκείνῳ, εἰ συμβασιλευοὶ τῷ βασιλεῖ.
 Προὔθάλλετο γὰρ κινδύνους καὶ φόβους ἐπληρημένους αὐτῷ καὶ τὰ τῶν
 Μουζαλῶνων εἰσῆγεν, ὡς κάκεινων οὕτως ἀπολωλότων ἐκ φθόνου, καὶ τὸ
 τῆς ὑποψίας δεινὸν ὑπεδεικνυ, ὡς αὐτίκα κινδυνεύσων, εἰ μὴ προσέχοι.
 Ὁ δὲ φυλάττειν ἄλλον ἐπιτραπείας, αὐτὸς πολλοὺς φυλαττόμενος, οὐκ 10
 ἔμμονον ἔξει τῷ φυλαττομένῳ τὴν ἀσχαλίαν, περὶ ἑαυτῷ δεδοικῶς τὰ
 πλεῖστα · παντὶ δ' ἐγχαωρεῖν μᾶλλον ἢ φύλακι δεῖσθαι φύλακος.

κθ'. Ὅπως ὑποποιούμενος ὁ Παλαιολόγος τοὺς πολλοὺς ἀπῆτει δι' αὐτῶν
 καὶ τὸ μέγιστον.

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα προτείνων, πολὺς ἦν καὶ τὸ μεῖζον προσαπαιτῶν. 15
 Ἀμέλει τοι καὶ ὅσοις ὑπόπτως εἶχε καὶ πρὸς τὸ παρὸν δυσχεραίνοντας καὶ
 πρὸς τὸ μέλλον προσστησομένους, ἰσχὺν ἐντεῦθεν λαβῶν καὶ κράτος ἔχων τὸ
 μέγιστον, ἐκποδῶν ἐποίει, τοὺς μὲν ἐκουσίους ὑποχωροῦντας καὶ καθ'
 ἑαυτοὺς διάγοντας, τοὺς δὲ καὶ αὐτὸς καθειργνύς, ὡς ἄλλους μὲν ἀλλαχῶ,
 τὸν δὲ Τζαμάντουρον εἰς Προὔσαν ἐξαποστεῖλαι καὶ οἱ φυλακὴν ὡς 20
 κατακρίτω ἐγκαταστήσαι. Οἱ δὲ γε προσκείμενοι τούτῳ καὶ λίαν ἐν ἐλπίσιν
 ἦσαν χρησταῖς καὶ ἀνέδην συνήργουν ἐς ὅτι μάλιστα. Θάτερον δὲ τῶν B 81
 ἀδελφῶν Ἰωάννην τῷ τοῦ μεγάλου δομestίκου ἀξιώματι, τοῦ βασιλέως
 διδόντος δῆθεν, περιφανῆ καθίστα καὶ ἐπὶ τῶν πραγμάτων μέγα δυνάμενον.
 Τότε τοίνυν καὶ μεῖζοσι θερμανθέντες ἐλπίσι, παρὰ τὸν πατριάρχην γενό- 25
 μενοι καὶ τὴν σύνοδον, οὐκ ἀνήσειν ἔφασκον, εἰ μὴ γ' ὁ δεσπότης καὶ τοῦ
 μεζονος ἐπιλήψαιτο · αὐτὸν γὰρ εἶναι καὶ μόνον τὸν μετὰ τὸν ἐκ γένους
 βασιλέα ἀξίον ἄρχειν καὶ σὺν ἐκείνῳ, καὶ δεῖν οὕτως ἔχουσι βασιλέως
 ἐντελοῦς, ἐς ὃ τι καὶ πράξει. Τὸ μὲν οὖν ἀναμένειν τὴν τοῦ ἀφήλικος ἡλικίαν,
 μὴ καὶ φθάσῃ τις κηδεμονίας δεόμενος ἐκποδῶν γεγωνῶς πρὶν ἢ ὁ εὖ δράσων 30

2 παρεῖχε : -εν B edd. || δοκεῖν om. B 6 οὕτως : οὕτω Bekk. || συμβασιλευοὶ :
 -ει edd. 10 πολλοὺς : πολλὰ A 11 ἔμμονον : ἔμμενον AC Poss. 12 φύλακι :
 φύλακη B φυλακῆ Poss. 13-14 Ὅπως — μέγιστον om. B 17 προσστησομένους
 correxi : προσ- ABC edd. 18 ἐκουσίους : -ως A 19 ὡς : καὶ AC edd.
 20-21 ἐξαποστεῖλαι ... ἐγκαταστήσαι : ἐξαποστείλας ... ἐγκαταστήσας Bekk. 22-23
 τῶν ἀδελφῶν : τὸν ἀδελφὸν A 24 καθίστα : καθιστᾶ B edd. 25 ἐλπίσι : -ιν A
 29 πράξει : πράξει AC 30 φθάσῃ : -ει C edd. || ἐκποδῶν : ἐμποδῶν B edd. || δράσων :
 πράξων B edd.

3. Sur Jean Palaiologos, voir PAPADOPOULOS, *Palaiologen*, p. 4-5, n° 2. Sur la dignité de grand domestique, voir GUILLAND, *EO* 37, 1938, p. 53-64 = *Recherches*, I, p. 405-425 (notice de Jean Palaiologos, p. 410, n° 17).

son futur bienfaiteur soit parvenu à l'âge mûr. Si d'autre part on empêche d'agir en empereur le tuteur qui est placé à la tête des affaires, la faveur dont il jouira risque d'être incertaine et instable. Telles étaient les déclarations des dignitaires, et ils persuadèrent le patriarche déjà fléchissant ; il est vrai que Palaiologos n'omettait rien de ce qu'il y avait à faire et qui était de nature à amadouer le saint synode. On avait donc fixé le jour de la proclamation : le premier janvier de la deuxième indiction en cours¹.

30. Comment Michel, le despote d'Occident, se révolta contre l'état des choses².

Pendant ce temps Michel, le despote d'Occident, neveu de Théodore qui avait régné précédemment là-bas, apprend en quel état étaient les affaires d'Orient et comment, Laskaris décédé, son fils Jean n'est qu'un tout jeune garçon, tandis que l'empire des Romains se trouve être en pâture à qui le désire³ ; il porte alors son esprit sur son oncle Théodore et se rappelle comment, lorsque cette première confusion fondit sur les Romains, il se ressaisit, lui, membre de la plus haute noblesse, et comment, après s'être signalé dans d'innombrables combats contre les Italiens, il s'était emparé du pouvoir impérial et avait été couronné par Jacques d'Achrida, comment aussi il enleva aux Italiens les régions occidentales pour se les approprier et parut influencer puissamment sur les événements jusqu'au jour où, frappé par la mauvaise fortune et pris par Asen, il fut privé de la vue⁴. Repassant donc ces faits dans son esprit, se prévalant du mauvais état des affaires et considérant que la situation des Italiens qui occupaient la Ville était affaiblie, il conçoit un projet téméraire, bien digne de sa noble extraction. Voici ce projet : après avoir rassemblé le plus de forces

1. La cérémonie de la proclamation eut lieu le 1^{er} janvier 1259, selon les données de l'Histoire (p. 115^{s-6}, 137^r, 667^r). Dès 1937, V. LAURENT (Notes de chronographie et d'histoire byzantine, *EO* 36, 1937, p. 167) avait mis en valeur leur concordance, mais on continua à faire confiance à Grégoras, dont la chronologie ne mérite pas en général un tel crédit et dont le texte est d'ailleurs ambigu pour ce cas particulier. La date fournie par Pachymérés a été confirmée plus récemment par d'autres documents indépendants de l'Histoire : la Chronique brève de 1352 (*Chroniques brèves* : Schreiner, I, p. 75, n° 6), deux notes brèves (*ibidem*, II, p. 609, n°s 23-24), une liste des empereurs de Constantinople (*Chronologie*, I, p. 21). Pour un exposé plus complet sur la date de la proclamation de Michel VIII, voir *Chronologie*, I, p. 40-41. Pour indiquer les mois, l'historien emploie les noms attiques, mais avec une signification différente de celle qu'ils ont dans le calendrier attique. Voici la liste des douze mois de l'année, avec leur correspondant julien : hékatombaiôn (janvier), lènaiôn (février), kronios (mars), boèdromiôn (avril), pyantiôn (mai), maimaktèriôn (juin), anthestèriôn (juillet), poseidèôn (août), gamèliôn (septembre), élaphèboliôn (octobre), mounychiôn (novembre), skirophoriôn (décembre). En marge des manuscrits, surtout des manuscrits A et C, est noté régulièrement l'équivalent julien des noms attiques (voir l'apparat critique), qui figurera également dans la traduction. Le manuscrit B rejette par deux fois (p. 353^{rs}, 515^{rs}) la forme pyantiôn et il la remplace une fois par pyanepsiôn, d'ailleurs plus correct. Néanmoins la première forme est bien la leçon commune des manuscrits.

ἐκεινον τελειαν λάβη την ἡλικίαν. Τὸ δ' ἐπὶ τῶν πραγμάτων ὄντα τὸν κηδεμόνα μὴ ὡς βασιλέα πράττειν, μὴ καὶ ἀβέβαιος ἢ χάρις καὶ ἄστατος ἦ. Ταῦτ' ἔλεγον οἱ ἐν τέλει καὶ τὸν πατριάρχην μαλακίζόμενον ἔπειθον · οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνος ἡμέλει τῶν καθηκόντων καὶ οἷς ὁ ἱερὸς μαλάσσοιτο σύλλογος. "Ὡριστο μὲν οὖν ἡ ἡμέρα τῆς ἀναρρήσεως, ἑκατομβαιῶνος νομηνία τῆς 5 τότε τρεχούσης δευτέρας ἐπινεμήσεως.

λ'. "Ὅπως ὁ ἐν τῇ δύσει δεσπότης Μιχαὴλ κατεπήρηθη τῶν πραγμάτων.

Ἐν τοσοῦτῳ δὲ καὶ ὁ ἐν τῇ δύσει δεσπότης Μιχαὴλ, | τοῦ προθεβασι- B 82
λευκότος ἐκεῖσε Θεοδώρου ἀνεψιός, ἀκούσας τὰ κατ' ἀνατολήν ὡς εἶχον
καὶ ὅτι, ἐκποδὼν γεγονότος τοῦ Λάσκαρι, ἐν μειρακυλλίοις μὲν ὁ ἐξ ἐκείνου 10
Ἰωάννης τελεῖ, εἰς προνομὴν δὲ ἡ τῶν Ῥωμαίων βασιλεία κεῖται τῷ
βουλομένῳ, ἀνάγει τὸν νοῦν πρὸς τὸν θεῖον Θεόδωρον, ὅπως κἀκεῖνος,
εὐγενῆς ὦν καὶ τὰ πρῶτα τῶν εὐγενῶν, τῆς πρώτης ἐκείνης συγχύσεως
ξυμπεσοῦσης Ῥωμαίοις, ἑαυτὸν ἀναλαμβάνει καί, πλείστοις ὅσοις τοῖς κατ'
Ἰταλῶν πολέμοις ἐνανδραγαθήσας, τῆς βασιλείας ἐπέληπτο, στεφθεὶς παρὰ 15
τοῦ Ἀχριδῶν Ἰακώβου, καὶ τὰ κατὰ δύσιν τοὺς Ἰταλοὺς ἀφελόμενος
προσεκτῆσατο, μέγας ἐπὶ τῶν πραγμάτων φανείς, μέχρι καί, μοῖρα λαῖψ
προσκρούσας καὶ κατασχεθεὶς τῷ Ἀσάν, ἀφηρέθη τῶν ὀφθαλμῶν. Ταῦτα
τοῖσιν ὁ Μιχαὴλ ἐν νῶ θέμενος καὶ καταλαζονευθεὶς τῶν πραγμάτων
ἀρρώστως ἐχόντων, ἐπεὶ καὶ τὸ κατὰ πόλιν Ἰταλικὸν ἡσθένει τοῖς καθ' 20
αὐτὸ πράγμασι, βουλήν βουλευέται ὡς λίαν νεανικὴν καὶ τῆς αὐτοῦ εὐγενείας
ἀξίαν. Ἡ δὲ βουλή · πλείστας ὅσας συναθροίσας δυνάμεις καὶ τῇ πόλει

4 οὐδ' ante ἐκεῖνος add. B edd. 5 ἡ δὲ ἦν ἡ τοῦ ante ἑκατομβαιῶνος add. B edd. || ἰαννουάριον mg. ABC 7 Ὅπως — πραγμάτων om. B 8 ὁ ante τοῦ add. B edd. 9 ἐκεῖσε om. B edd. 13 ἐκείνης om. C 14 ξυμπεσοῦσης : συμ- edd. 14-15 κατ' Ἰταλῶν corr. Poss. : καθ' ἰταλῶν AC καθ' ἰταλῶν B 16 τὰ om. B 17 φανείς : ἀναφ- B edd. 18 Ἀσάν : Ἀσᾶν edd. 19 καταλαζονευθεὶς : καταζ- A.

Sur le calendrier de l'historien, voir G. ARNAKIS, *The names of the months in the History of Georgios Pachymeres*, *BNJ* 18, 1945-1949, p. 144-153; GRUMEL, *La chronologie*, p. 176-177.

2. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 160¹⁶-161⁸, 163¹⁸-169²⁰; SKOUTARIOTÈS : Sathas, p. 539²¹-540³, 541¹¹-544¹⁴; ἘΡΗΡΕΜ, vers 9355-9394 : Bonn, p. 374-375; ΓΡΗΓΟΡΑΣ : Bonn, I, p. 71¹⁰-74¹; PSEUDO-SΦHRANTZÈS : Grecu, p. 162²⁰⁻²³.

3. Michel II Angélos (voir p. 36 n. 5) était le fils de Michel I^{er} Angélos, qui se constitua un État indépendant en Épire après 1204, et le neveu de Théodore Angélos, frère du précédent. Théodore Angélos se fit proclamer empereur de Thessalonique ; voir POLEMIS, *Doukai*, p. 91-92, n° 45 (Michel I^{er}) ; p. 89-90, n° 42 (Théodore) ; voir aussi D. M. NICOL, *The Despotate of Epiros*, Oxford 1957, p. 103-112.

4. L'historien fait erreur sur un point : Théodore ne fut pas couronné par Jacques d'Achrida (Ochrid, siège de l'archevêché de Bulgarie), qui reçut l'archevêché de Bulgarie vers 1240, mais par Dèmètrios Chômâtènos ; voir AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 34¹⁻² ; LAURENT, *Regestes*, n° 1244. Théodore Angélos fut vaincu et fait prisonnier en 1230 à la bataille de Klokonica par Jean II Asen, tsar de Bulgarie (1218-1241).

possible et s'être approché de la Ville, l'assiéger et tenter de la prendre, et ainsi se faire proclamer empereur des Romains. C'est qu'en effet ni Laskaris ni aucun autre n'étaient guère plus aptes à régner que lui, prince noble et de la lignée des Angéloi¹.

Il avait des gendres : d'abord Manfred, le roi d'Apulie, également frère d'Anne, l'impératrice des Romains, que l'empereur Jean avait épousée dans sa vieillesse ; le despote avait donc comme gendre ce Manfred par sa fille Hélène² ; il avait aussi un autre gendre par sa fille Anne, Guillaume, le prince d'Achaïe³. Il envoie donc demander et obtient de Manfred trois mille hommes de ceux que ces gens appellent chevaliers, des Germains courageux, tandis que le prince, il l'eut à son entière disposition avec ses troupes⁴. Il avait aussi son fils bâtard, Jean, qui lui apporte avec son propre monde une aide des plus grandes, car ce prince, uni à la fille de Tarônas, était déjà par lui-même, grâce à une troupe d'élite, à même de faire campagne seul et d'opérer des conquêtes⁵ : il entraînait, en effet, ces Grecs des temps antiques que conduisait Achille et qu'il appelait les Grands Valaques ; c'était à ce point qu'il empêcha même de sortir de Berroia le grand domestique Jean Palaiologos, Alexis Stratégopoulos et, en troisième lieu, Jean Rhaoul, qui avaient avec eux de nombreuses troupes⁶. Alors donc le despote, après avoir rassemblé toutes les forces dont il a été parlé et compte tenu des siennes propres, qui étaient considérables, méditait de se frotter d'abord aux stratèges et, après les avoir taillés en pièces comme il le présumait, d'attaquer Thessalonique, de traverser les régions occidentales et de s'essayer contre Constantinople elle-même. Et de fait ce projet lui venait à propos, pour la bonne raison que Manfred, par une sorte d'héritage de son père Frédéric, se trouvait en rupture avec l'Église, de sorte qu'il n'était pas étrange que des Germains se battent contre les Italiens de la Ville⁷. Le prince, qui avait hérité de

1. Par une lignée bâtarde, Michel II Angélos a pour trisaïeul Constantin Angélos, gendre d'Alexis I^{er} Komnènos (1081-1118) et ancêtre de la lignée des empereurs Angéloi (1185-1204) ; voir le stemma établi par L. STIERNON, *Les origines du despotat d'Épire*, *REB* 17, 1959, p. 113.

2. Le mariage d'Hélène Angéлина, fille de Michel II Angélos, avec Manfred, roi de Sicile, fut conclu en 1258 et célébré à Trani le 2 juin 1259 ; voir la notice d'Hélène Angéлина dans *PLP*, n° 6001. La sœur de Manfred, Constance de Hohenstaufen, avait épousé une quinzaine d'années plus tôt Jean III Batatzès et avait pris le prénom d'Anne à son arrivée dans l'empire de Nicée ; voir la notice de l'impératrice Anne dans *PLP*, n° 1002.

3. Anne Angéлина, fille de Michel II Angélos, épousa en 1258 Guillaume II de Villehardouin, prince d'Achaïe ; voir les notices des deux personnages dans *PLP*, n°s 1000 et 4359.

4. Manfred de Sicile aurait donc envoyé une troupe considérable ; il est vrai qu'AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 168⁷, 170⁸⁰) réduit ce chiffre à quatre cents.

5. Jean, le fils bâtard de Michel II Angélos, porte constamment dans l'Histoire le patronyme de Doukas. Son beau-père, Tarônas, est présenté comme « Signor de la Parte, d'Odrich e finalmente della Blachia » par SANUDO (Hopf, p. 107). C'est pourquoi

προσχωών, περικαθίσαι και πειραθῆναι κατασχεῖν, και οὕτως βασιλεὺς ἀναγορευθῆναι Ῥωμαίων· μηδὲ γὰρ εἶναι πρὸς αὐτὸν μηδὲν μήτε Λάσκαριν μήτ' ἄλλον ὄντιναοῦν αὐτάρκη πρὸς βασιλείαν, εὐγενῆ γε ὄντα και τῶν Ἀγγέλων.

Και δὴ ἐπεὶ γαμβροὺς ἐπὶ θυγατράσιν εἶχε τὸν τε ῥῆγα Πουλείας Μαφρέ, 5 τὸν και τῆς δεσποίνης τῶν Ῥωμαίων Ἄννης αὐτάδελφον, ἢ πρὸς τῷ γήρα B 83 ὁ βασιλεὺς Ἰωάννης ἡμύσοστο... Εἶχε μὲν οὖν ἐκεῖνον ἐπὶ τῇ θυγατρὶ Ἐλένη γαμβρὸν ὁ δεσπότης, εἶχε δὲ και ἄλλον ἐπὶ τῇ Ἄννη τὸν πρίγκιπα τῆς Ἀχαΐας Γουλιέλμον· πέμψας παρὰ μὲν τοῦ Μαφρέ τρισχιλίους οὐδ' αὐτοὶ λέγουσι καθαλλαρίους λαμβάνει, ἀνδρείους ἐκ Γερμανῶν, τὸν δὲ γε πρίγκιπα 10 ὄλον εἶχε σὺν τοῖς στρατεύμασιν. Εἶχε δὲ και τὸν ἐκ νοθείας υἱὸν Ἰωάννην, μετὰ τοῦ οἰκείου λαοῦ τὰ μέγιστα συναιρόμενον· ἐκεῖνος και γὰρ ἤδη καθ' αὐτόν, τῇ τοῦ Ταρωνᾶ θυγατρὶ συνών, λαὸν ἔξαιτον ἔχων, δυνατὸς ἦν και μόνος στρατηγεῖν και προσκταῖσθαι· τοὺς γὰρ τὸ παλαιὸν Ἕλληνας, οὐδ' 15 Ἀχιλλεὺς ἦγε, Μεγαλοβλαχίτας καλῶν, ἐπεφέρετο, ὥστε μηδ' ἔξω προβαίνειν εἰς Βερροίας τὸν Παλαιολόγον και μέγαν δομέστικον Ἰωάννην, τὸν Στρατηγόπουλον Ἀλέξιον και τρίτον τὸν Ῥαοῦλ Ἰωάννην, συχνὰς δυνάμεις περὶ αὐτοὺς ἔχοντας. Τότε τοίνυν συναγαγὼν πάντας ὁ δεσπότης τοὺς εἰρημένους, ἔχων και τοὺς ἑαυτοῦ ἐς ὅτι πλείστους, προσκροῦσαι μὲν τὰ 20 πρῶτα τοῖς στρατηγοῖς και συρρήξας, ὡς ᾤετο, προσβαλεῖν Θεσσαλονίκη και τὰ κατὰ δύσιν καταδραμεῖν και αὐτῆς δὴ πειραθῆναι Κωνσταντινουπόλεως ἐπὶ νοῦν ἔστρεφεν· εὐκαιρον γὰρ και τοῦτό οἱ ξυνέπιπτεν, ἐξ αἰτίας τῆς ὅτι και ὁ Μαφρέ παρὰ πατρὸς Θεουδερῖχου ὡς κληρὸν τινα εἶχε τὸ τῆς ἐκκλησίας ἀποστατεῖν, ὥστε μὴ ξένον εἶναι τὸ Γερμανοῦς τοῖς ἐν B 84

1 προσχωών correxi : προσχών ABC edd. || οὕτως : -ω B edd. 2 μηδὲ : μὴ edd. 3 γε : τε B edd. 5 Πουλείας : Πουλίαις A Bekk. 6 τῷ : τὸ A 7 ἐκεῖνον : ἐκεῖνος B 9 Γουλιέλμον : -ιέλμον A 13 ἔξαιτον : ἔξαρτον A ἐξάιρετον V edd. 15 Μεγαλοβλαχίτας : -βραχίτας B 16 και om. AB edd. 18 αὐτοῦς : αὐτοῦ AB || πάντας om. AB edd. 22 γὰρ om. B 23 Θεουδερῖχου : Φερδερῖχου B edd.

Jean Doukas appelait ses soldats les grands Valaques, des soldats courageux comme ceux qui suivaient Achille. Voir la notice de Jean Doukas dans *PLP*, n° 208.

6. Cet épisode se place en Macédoine avant la bataille de Pélagonia ; voir *Chronologie*, I, p. 32 et 35. L'armée byzantine était dirigée par Jean Palaiologos, encore grand domestique (p. 113 n. 3) ; il était assisté par Alexis Stratégopoulos (p. 41 n. 7) et Jean Rhaoul, l'aîné des quatre fils d'Alexis Rhaoul (voir sa notice dans *FASSOULAKIS, Rhaoul*, p. 18-19, n° 6).

7. Petit-fils de Frédéric I^{er} Barberousse et fils de Constance de Sicile, qui apporta la Sicile à l'empereur d'Allemagne, Frédéric II (1194-13 décembre 1250) fut excommunié par Grégoire IX et déchu du pouvoir. L'excommunication et la déchéance furent renouvelées par Innocent IV en 1245 au concile de Lyon I. Fils naturel de Frédéric II, Manfred hérita du royaume de Sicile à la mort de son père et il conserva le pouvoir jusqu'à sa mort en 1266. Voir aussi III, 8.

toute l'Achaïe et de la Morée¹, était autonome. Ces troupes se concentrèrent donc en un même endroit et se tenaient déjà prêtes à livrer bataille, car les stratèges ne purent pas non plus, lorsqu'ils eurent connaissance d'un tel rassemblement d'Italiens, rester en repos, mais ils firent eux aussi d'un autre côté leurs préparatifs². Comme donc les forces alliées du despote allaient bientôt attaquer, cette fameuse Discorde dont parle la fable, celle qui jeta la pomme au milieu des trois déesses pour provoquer une querelle de beauté, cette Discorde fond aussi sur eux³. Et la cause fut presque semblable.

31. Comment le prince d'Achaïe fut pris par les Romains⁴.

On dit en effet que parmi les grands de l'entourage du prince, que ces gens appellent chevaliers, certains jetaient des regards passionnés sur la femme de Jean Doukas, que le récit a déjà signalée comme étant la fille de Tarônas⁵. C'était naturellement pour son mari une offense et une marque de mépris manifeste ; alors, offensé, ce dernier s'indigna et menaça de se venger de ses insulteurs. Une forte querelle divisait les deux camps, et l'on s'armait pour le combat, et ceux qui avaient été appelés à s'allier se disputaient entre eux. Alors, dit-on, le prince en personne, voyant la dispute, s'emporta ; les siens, il ne pouvait les réprimander ; quant à Doukas, il le tourna tout à fait en dérision par ses railleries et lui reprocha ouvertement ses origines bâtarde ; en montrant Nicéphore⁶, il dit : « Celui-là est mon frère ; toi, tu n'es qu'un bâtard et non seulement tu n'es pas de condition libre, mais tu es son esclave. » Le prince proféra ces propos avec emportement, et Jean, dans sa colère, était un autre Achille⁷. Alors, pour montrer que toute l'armée c'était lui et que ceux-là vaincraient auxquels il se rallierait, de nuit et en secret il envoya notifier aux stratèges

1. Guillaume II de Villehardouin, désigné habituellement dans l'Histoire par son titre de prince, avait hérité de la principauté d'Achaïe en 1246, à la mort de son frère Geoffroy II.

2. Pachymérès ne donne aucune indication sur le lieu et la date de la bataille. Par d'autres sources, on sait que les deux armées se livrèrent bataille en Macédoine, dans la plaine de Pélagonia. Le combat se déroula au printemps ou peut-être au début de l'été 1259 ; pour une analyse des données chronologiques fournies par les différentes sources, voir *Chronologie*, I, p. 30-39. Une étude particulièrement détaillée de cette bataille, des motivations des protagonistes et des conséquences de la victoire nicéenne a été faite par D. J. GEANAKOPOLOS, *Greco-Latin Relations on the Eve of the Byzantine Restoration : The Battle of Pelagonia — 1259*, *DOP* 7, 1953, p. 99-141 ; *Emperor Michael*, p. 47-74.

3. Aux noces de Thétis et Pélée, Éris (la Discorde) lança une pomme d'or au milieu des dieux. Chargé de la remettre à la plus belle des trois déesses (Athéna, Héra et Aphrodite), Pâris l'attribua à Aphrodite, qui lui avait promis en retour l'amour d'Hélène de Sparte. Ce fut la cause de la guerre de Troie.

4. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 169²⁰-171⁷ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 544⁴-545¹³ ; ÉPHREM, vers 9395-9413 : Bonn, p. 375-376 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 74¹-75⁶, 79²²-80⁴ ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 162²³-21³¹ ; HOLOBÔLOS : Treu, p. 38²¹-43¹⁴ ; *Typikon de Saint-Démétrios* : Grégoire, p. 455⁷-27 ; *Éloge anonyme de Michel VIII* :

τῇ πόλει Ἰταλοῖς μάχεσθαι· καὶ γε ὁ πρίγκιψ καθ' αὐτὸν ἦν, τὰ περὶ τε τὴν Ἀχαΐαν πᾶσαν καὶ τὸν Μορέαν προσκεκληρωμένος. Ἐπεὶ οὖν εἰς ταύτῳ αἱ δυνάμεις συνῆσαν καὶ ἤδη πρὸς πόλεμον ἡτοιμάζοντο — οὐδὲ γὰρ οὐδ' οἱ στρατηγοὶ ἠρεμεῖν εἶχον, τόσον συνηθροῖσθαι τὸ Ἰταλικὸν πυθθάνομενοι, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ ἐτέρωθεν ἡὔτρεπίζοντο —, ὡς γοῦν ὅσον οὐπω 5 ὁμαιχμήσαντες οἱ τοῦ δεσπότητος ἔμελλον προσβαλεῖν, ἢ μυθευομένη Ἔρις ἐκείνη, ἢ μεταξὺ τῶν τριῶν θεαινῶν τὸ μῆλον ῥίψασα πρὸς φιλονεικίαν τὴν περὶ κάλλους, ἐκείνη καὶ τούτοις ἐμπίπτει. Καὶ ἡ αἰτία παρὰ μικρὸν ἐμπερήσ.

λα'. "Ὅπως ὁ τῆς Ἀχαΐας πρίγκιψ Ῥωμαίοις ἐάλω. 10

Λέγεται γὰρ τοὺς περὶ τὸν πρίγκιπα μεγιστᾶνας, οὓς ἐκεῖνοι καθαλλαρίους λέγουσι, τούτων τινὰς ἐποφθαλμίζειν κατ' ἔρωτας τῇ τοῦ Δούκα Ἰωάννου συζύγῳ, ἣν καὶ τοῦ Ταρωνᾶ θυγατέρα ὁ λόγος ἐδείκνυ. Τοῦτο δ' ἦν ἄρα τῷ ἐκείνης ἀνδρὶ εἰς προφανῆ τινα ὕβριν καὶ καταφρόνησιν· καὶ δὴ ὕβριοπαθῶν ἐκεῖνος ἐν τούτοις δεινὰ ἐποίει καὶ τοῖς ὕβρισασιν ἀνταμύνεσθαι κατηπεῖλει. 15 Καὶ ἔρις ἦν ἀμφοτέρωθεν ἰσχυρά, καὶ εἰς πόλεμον ἐκορύσσετο, καὶ οἱ εἰς ὁμαιχμίαν κληθέντες κατ' ἀλλήλων συνίσταντο. Τότε λέγεται καὶ αὐτὸν πρίγκιπα, ὀρῶντα τὴν μάχην, ἀγανακτεῖν, καὶ τοῖς μὲν σφετέροις μὴ ἔχειν 85 ἐπιπλήττειν, τῷ δὲ γε Δούκα καὶ λίαν ἐπιμωκησάμενον χλευάσαι καὶ τὰ εἰς γένος, ὡς νόθος, μάλα λαμπρῶς ὀνειδίσαι, καὶ ὡς οὗτος εἶη φάναι, 20 τὸν Νικηφόρον δεῖξας, ὁ ἐμὸς ἀδελφός, σὺ δὲ σκότιος καὶ οὐχ ὅπως ἐλεύθερος, ἀλλὰ καὶ δοῦλος αὐτοῦ. Ταῦτα μετ' ἐμβριθείας εἰπόντος τοῦ πρίγκιπος, Ἀχιλλεὺς ἦν ἄλλος ὁ Ἰωάννης μηνίσας. Τότε θέλων δεῖξαι αὐτὸς ὦν τὸ πᾶν τοῦ στρατοῦ καί, οἷς ἂν προσκείτο, ἐκείνους νικῶντας, πέμψας δι' ἀπορρήτων νυκτὸς τοῖς στρατηγοῖς διαμηνύεται ὡς αὐτὸς μετ' αὐτῶν 25

6-8 Cf. LUCIEN, *Le banquet*, 35.

1 καθ' αὐτὸν : καθ' ἑαυτὸν edd. 2 εἰς : ἐς edd. 5 ἡὔτρεπίζοντο : εὐ- B edd. 6 ὁμαιχμήσαντες : -ίσαντες A || σημειῶσαι mg. B 7 φιλονεικίαν : -νικεῖαν B 10 λα' om. A || "Ὅπως — ἐάλω om. B || τῆς Ἀχαΐας ὁ πρίγκιψ transp. edd. 16 ἐκορύσσετο : ἐκηρ- C Poss. 18 τὸν ante πρίγκιπα add. B edd. 19 ἐπιμωκησάμενον : -ισάμενος C -ησάμενος Poss. 20 μάλα : λίαν B edd. 21 ἢ σύνταξις κατὰ τό· τὸ ἑαυτοῦ προσθεὶς ὄνομα mg. AC || καί : μὴ edd. 25 τοῖς : οἷς B || διαμηνύεται : διαμύνεται A || αὐτῶν : αὐτοῦ B.

Previale, p. 367-374; GEORGES DE CHYPRE, *Éloge de Michel VIII*: PG 142, 372; *Chronikon tou Moréds*, vers 3464-4526; Kalonaros, p. 150-189; *Chronique de Morée*: Longnon, p. 92-123; *Cronaca di Morea*: Hopf, p. 440-448; *Libro de los fechos*: Morel-Fatio, p. 54-69; SANUDO : Hopf, p. 107-108, 116; *Chronicon Marchiae Tarvisinae et Lombardiae*: Botteghi, p. 47¹²⁻²¹, 48³³⁻³⁵; *Actes d'Urbain IV*: Guiraud, p. 47.

5. Voir ci-dessus, p. 117¹³, avec la note correspondante.

6. Nicéphore I^{er} Angélos, fils aîné de Michel II Angélos; voir sa notice dans *PLP*, n° 223.

7. Achille personnifie la colère, qui est le thème de l'Iliade, annoncé dès le premier vers : « Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée. »

qu'il sera lui-même à leurs côtés et qu'il se jettera sur les Italiens, gens lâches et efféminés, qui sont avec lui, pourvu seulement qu'ils attaquent, eux. Seulement, tout en échangeant avec eux ses serments, il voulut tenir ses engagements envers les troupes de son père et de son frère Nicéphore ; de la sorte, tandis qu'on laisserait ceux-ci indemnes, on attaquerait le reste qui était italien, spécialement les gens du prince.

Après que les stratèges eurent conclu ce pacte et échangé les saintes amulettes en signe des serments, un très violent combat éclate entre d'une part les Romains, appuyés par des Perses et un fort contingent de Scythes¹, et d'autre part les Italiens du prince, car Doukas amena, au prix de dures menaces à leur encontre, son père et son frère avec leurs troupes à rester indifférents au combat et non seulement à ne pas s'engager dans la bataille, mais à revenir sur leurs pas, tandis que lui, attaquant dans le dos les Italiens, il leur portait des coups terribles. Alors les Italiens se rendirent compte qu'ils étaient trahis et ils s'enfuirent ; néanmoins ils ne purent échapper pour autant au danger, mais beaucoup, pris ensemble par le corps scythe, tombèrent frappés de nombreux traits, tandis que d'autres étaient capturés par les Perses. Enfin le prince lui-même, qui s'était glissé dans un fourré, espérait y échapper à la vue, mais il n'y réussit nullement, car des gens survinrent qui se saisirent aussi de lui honteusement. Ainsi on remporta alors sans effort un grand succès dans une circonstance difficile et un bel avantage à peu de frais. Alors donc, après avoir emporté une grande quantité de merveilleuses dépouilles, et en outre le prince d'Achaïe en personne, les stratèges partirent pour l'Orient avec leur armée, non sans avoir au préalable raffermi aussi de leur mieux les régions occidentales, de manière qu'elles se préservent le plus longtemps possible. Lorsqu'ils furent donc de retour avec ces magnifiques trophées, Stratègopoulos trouva les affaires encore en proie à l'agitation, et il ne seconde pas peu pour sa part l'appétit de Palaiologos².

Quant au prince, sur le moment on le mit alors en prison ; par la suite³, après la prise de la Ville — que ceci soit dit aussi à cause de l'enchaînement des faits et pour que la continuité du récit ne soit pas brisée, bien que ce soit arrivé plus tard —, après la prise de la Ville donc, deux années

1. L'historien mentionne parmi les troupes étrangères combattant aux côtés des Grecs seulement les Perses et les Scythes, c'est-à-dire les Turcs et les Coumans ; sur le contingent scythe, voir p. 27 n. 4. La Chronique de Morée (version grecque, vers 376-379 : Kalonaros, p. 159) signale en outre des mercenaires hongrois, serbes, bulgares et allemands ; voir aussi E. DARKÓ, *Byzantinisch-ungarische Beziehungen in der zweiten Hälfte des XIII. Jahrhunderts*, Weimar 1933, p. 8-19 (mercenaires hongrois).

2. Cette phrase pose un problème d'interprétation, car elle laisse entendre que Michel Palaiologos luttait encore pour obtenir le pouvoir impérial, alors qu'il fut proclamé et couronné empereur quelques mois plus tôt. La bataille de Pélagonia, décrite ici par anticipation, est postérieure à la proclamation de l'empereur, que l'historien relate seulement au début du livre suivant. Sur cette question, voir *Chronologie*, I, p. 32 avec la note 39, p. 39 avec la note 67.

ἔσται καὶ ὡς ἐπιθήσεται τοῖς μετ' αὐτοῦ Ἴταλοῖς, βλαξὶ καὶ τρυφεροῖς οὖσιν, εἰ μόνον ἐκεῖνοι ὀρμῶεν. Πλήν καθιστῶν πρὸς ἐκείνους τοὺς ὄρκους, τὰ πιστὰ ἐθήρει τοῖς περὶ τὸν πατέρα καὶ τὸν αὐτοῦ ἀδελφὸν Νικηφόρον, ὥστε, ἀλωθήτους αὐτοὺς διατηρήσαντας, τοῖς λοιποῖς, Ἴταλοῖς οὖσι, καὶ διαφερόντως τοῖς τοῦ πρίγκιπος, ὁμόσε χωρεῖν.

Ταῦτα συνθεμένων ἐκείνων καὶ ἀνταλλαζάντων εἰς ὄρκους τὰ ἱερὰ περιάμματα, συρρήγνυται μάχη μεγίστη ἔνθεν μὲν Ῥωμαίοις σὺν Πέρσαις καὶ Σκυθικῷ πλειστῷ, ἐκεῖθεν δὲ τοῖς τοῦ πρίγκιπος Ἴταλοῖς · τὸν γὰρ πατέρα καὶ ἀδελφὸν σὺν τοῖς περὶ ἐκείνους, σφίσι τὰ δεινὰ ἐπισεισας, ἀποναρκῶν πρὸς τὴν μάχην ἐποίει καὶ οὐχ ὅπως τὸν πόλεμον ἀναβάλλεσθαι, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ πῶδα ἀναχωρεῖν, αὐτὸς δέ, κατὰ νότου τοῖς Ἴταλοῖς προσεπιτιθέμενος, δεινὰ ἐποίει. Καὶ τότε ἔγνωσαν Ἴταλοὶ παραδεδομένοι καὶ ἀπεδίδρασκον · οὐ μὴν δὲ καὶ τὸν κίνδυνον ὑπεξέφυγον, ἀλλὰ πολλοί, τῷ Σκυθικῷ στρατεύματι συγκαταλαμβανόμενοι, συχνοῖς τοῖς ὀϊστοῖς τιτρωσκόμενοι ἐπιπτον, ἄλλοι δὲ τοῖς Πέρσαις ἠλίσκοντο. Καὶ τέλος αὐτὸς ὁ πρίγκιψ, θάμνῳ τινὶ παρεισδύς, ἐκεῖθεν ἐθάρρει λαθεῖν, ἀλλ' οὐκ ἤνυε τὸ παράπαν · ἐπιστάντες γὰρ καὶ αὐτὸν ἀκλεῶς ἤρουν. Καὶ μέγα τι ἀκονιτὶ ἐν στενῷ κατόρθωμα τότε ἐπράττετο, ἐν ὀλίγῳ πόνῳ κέρδος νεανικόν. Τότε τοῖσιν τὰ θαυμαστά καὶ μεγάλα οἱ στρατηγοὶ ἀπενεγκάμενοι λάφυρα, ἐφ' οἷς καὶ αὐτὸν δὴ τὸν τῆς Ἀχαΐας πρίγκιπα, ἐπ' ἀνατολὴν συνάμα καὶ τῷ περὶ αὐτοὺς στρατεύματι ἤλαυνον, κατοχυρώσαντες ὡς οἶόν τε πρότερον καὶ τοὺς κατὰ δύσιν τόπους, ὡς ἐπὶ πλεῖστον φυλάττοινο. Ὡς γοῦν ἐπανῆκον μετὰ λαμπρῶν τῶν τροπαίων, κατειλήφει μὲν καὶ ἔτι ὁ Στρατηγόπουλος ἐν ἀκαταστασίᾳ τὰ πράγματα, οὐκ ὀλίγα δὲ καὶ αὐτὸς τῷ Παλαιολόγῳ συναίρεται τῆς ὀρέξεως.

Τὸν μέντοι γε πρίγκιπα κατὰ τὸ παρεστὸς μὲν τότε τῇ φυλακῇ ἐδίδοσαν · μετέπειτα δέ, ἀλούσης τῆς πόλεως — ὡς ἂν καθ' εἰρμὸν καὶ ταῦτα ῥηθῆι καὶ μὴ τὸ τῆς διηγήσεως συνεχὲς διακόπτοιτο, εἰ καὶ ξυνέπεσεν ὕστερον —, τῆς γοῦν πόλεως ἀλούσης, ἔτοῖν παραδραμόντων δυοῖν, ὁ μὲν πρίγκιψ τὸν

17 Cf. LEUTSCH, II, p. 633 n° 19 a.

1 ἐπιθήσεται : -θήσοιτο B edd. 6 τοὺς ante ὄρκους add. B edd. 7 συρρήγνυται : συρρῦγνυται C 11 νότου : νότα AC 12 παραδεδομένοι : -διδόμενοι B 14-15 συχνοῖς τοῖς ὀϊστοῖς τιτρωσκόμενοι om. A 15 Πέρσαις : πέρσαι C 17 στενῷ : στανῷ A 20 τῆς om. A 23-24 ἀκαταστασία : ἀκατασία B Poss. 26 παρεστὸς : -ὡς A.

3. A partir d'ici l'historien procède à une nouvelle anticipation pour relater les dénouements plus lointains de la bataille de Pélagonia et la libération de Guillaume de Villehardouin après l'entrée de Michel VIII à Constantinople en 1261. Le prince d'Achaïe dut sortir de prison dans les derniers mois de 1261 ; capturé vers le printemps 1259, il passa donc plus de deux ans et demi en prison. Pachymérés (ligne 29) écrit que deux années entières s'étaient écoulées lorsqu'il fut libéré ; la Chronique de Morée évalue à trois ans la durée de sa captivité ; voir *Chronologie*, I, p. 90.

s'étant écoulées, le prince courbe devant l'empereur son cou roide : il déclara le considérer incontinent comme le premier souverain de la Romanie et en possession régulière du trône, ajoutant qu'il était prêt à se soumettre à lui et à tomber à ses pieds, à lui l'empereur parfait ; si celui-ci le voulait, il donnerait aussi pour sa rançon ce qu'il avait de plus précieux ; si la Ville n'avait pas été entre leurs mains, les Romains auraient pu n'y attacher aucune importance ; mais maintenant le prince avait le sentiment qu'ils accepteraient avec joie et que, grâce à cette possession, ils affermeraient notablement leur grandeur. Telles étaient les offres du prince, qui demandait à porter à perpétuité le titre de sujet et à recevoir de l'empire une distinction comme signe de sa sujétion.

Quant à l'empereur, informé d'une part de l'objet de la rançon, il la jugea suffisante : le prince cédait en effet de son fief au Péloponnèse des villes et des territoires qui suffisaient pour la collation de la haute dignité du despotat ; considérant aussi d'autre part que le Latin allait à l'avenir être son sujet et que par là les Romains obtiendraient grandeur et profit, il se décida à traiter avec lui. Donc aux dites conditions, il tire le prince de prison, ainsi que tous ceux des siens qui avaient survécu aux misères de l'incarcération, il l'honore et le reçoit comme il convient, et il se l'attache si étroitement qu'il en fait par le saint baptême le parrain de son propre enfant pour lui donner une pleine assurance¹ ; ils échangèrent ensuite des serments redoutables, comme on dit : après avoir tenu allumée leur torche pendant qu'ils prononçaient leurs serments et leurs imprécations vengeresses, ils l'éteignirent, rite pratiqué chez les Italiens pour affermir les excommunications qu'ils portent.

Voici quelles étaient les conventions mutuelles² : le prince livrerait aux Romains et à l'empereur, en détention immédiate et en souveraineté inaliénable, les places suivantes du Péloponnèse : Monemvasie, Maïné, Hiérakion, Mistra — il laissait en suspens le cas de Nauplie et Argos —, ainsi que tout le district entourant Kinsterna, district très étendu et regorgeant de quantité de biens³ ; il serait lui-même proclamé pour toujours sujet des Romains et de l'empereur, obtenant par suite une

1. Il s'agit de Constantin Palaiologos, qui naquit à Constantinople après le 15 août 1261 (ci-dessous, p. 247¹⁶⁻¹⁷) ; voir sa notice dans PAPADOPULOS, *Palaiologen*, p. 23, n° 37. La Chronique de Morée confirme que Guillaume de Villehardouin devint le parrain du fils de l'empereur ; voir *Chronikon tou Moréds*, vers 5542 : Kalonaros, p. 230 ; *Chronique de Morée* : Longnon, p. 148 ; *Cronaca di Morea* : Hopf, p. 447 ; *Libro de los fechos* : Morel-Fatio, p. 296.

2. DÖLGER, *Regesten*², n°s 1895-1896 (peu après le 15 août 1261/avant le 26 mai 1262). En fait, ces deux actes doivent être placés de manière plus précise dans les derniers mois de l'année 1261 ; voir *Chronologie*, I, p. 84, 89-90.

3. L'historien connaît le contenu du traité de manière précise ; il en a peut-être consulté le texte. La forteresse de Monemvasie permettait de contrôler la côte sud-est du Péloponnèse, tandis que Mistra commandait le passage central du nord au sud de

σοβαρὸν αὐχένα κλίνει τῷ βασιλεῖ καὶ ἄρτι πρῶτον βλέπειν ἐκεῖνον ἀνακτα
 Ῥωμανίας ἔλεγεν, ἐπειλημμένον ὡς ἐχρῆν τοῦ θρόνου, καὶ γε ἑαυτὸν πείθειν
 καθυποκλίνεσθαι καὶ εἰς πόδας πίπτειν βασιλεῖ γε | ὄντι τελείῳ · εἰ δὲ B 87
 βούλοιο, καὶ λύτρα διδόναι ὑπὲρ αὐτοῦ ὧν ἔχει τὰ κάλλιστα, ἅ, εἰ μὴ γε ἀνά
 χεῖρας ἢ πόλις ἔκειτο, οὐκ ἂν ἤξιωντο τοῖς Ῥωμαίοις τοῦ μηδενός · νῦν δὲ 5
 καὶ λαθεῖν ἀσμένως πιστεύειν καὶ ἔχοντας ἱκανῶς μεγαλύνεσθαι. Καὶ ὁ μὲν
 πρίγκιψ ταῦτα, ἀξιῶν καὶ δοῦλος ἐς αἰὶ κεκληθῆσθαι καὶ τι σημεῖον ἔχειν ἐκ
 βασιλείας τῆς δουλείας σύμβολον.

Ὁ δὲ γε βασιλεύς, ἀκούσας μὲν καὶ τὰ λύτρα καὶ διαγνοὺς ἱκανά — πόλεις
 γὰρ ἐδίδου καὶ χώρας, ἀπόμοιραν ἑαυτοῦ ἐν Πελοποννήσῳ, ἱκανὰς εἰς 10
 δεσποτείας σέμνωμα μέγα —, ἀποβλέψας δὲ καὶ πρὸς τὴν εἰσέπειτα τοῦ
 Λατίνου δουλείαν, ὡς ἐντεῦθεν καὶ μεγαλύνεσθαι τοὺς Ῥωμαίους καὶ γε
 κερδαίνειν, ἔγνω σπείσασθαι τὰ πρὸς τοῦτον. Ἐπὶ ῥήτοισι γοῦν ἐκβάλλει
 τοῦτόν τε τῆς φυλακῆς καὶ τῶν ἀμφ' αὐτὸν ὅσοι περιῆσαν ἐν φυλακαῖς
 προσταλαίπωροῦμενοι, τιμᾶ δὲ καὶ δεξιοῦται τοῖς πρέπουσι καὶ οὕτως 15
 ἑαυτῷ οἰκιοῦται ὥστε καὶ ἀνάδοχον αὐτὸν καταστήσαι παιδὸς ἰδίου ἐκ
 τοῦ ἀγίου βαπτίσματος κατὰ τινα πληροφορίαν μεγίστην · συνέθεντό τε
 μετὰ ταῦτα τοὺς ὄρκους φρικτούς, ὡς λέγουσί τινες, ὥστε καὶ φρύνκτωρα
 ἀνάψαντας ἅμα τοῖς λεχθεῖσιν εἰς ὄρκους καὶ ἀράς τὰς παλαμναιοτάτας 19
 σβῆναι ποιῆσαι, ὃ δὴ καὶ εἰς ἀσφαλὲς τοῖς Ἰταλοῖς τῶν | παρ' ἐκείνοις B 88
 ἀφορισμῶν τελεῖται.

Ἦσαν δὲ σφίσιν αἱ συνθεσῖαι ἧ μὴν τὸν μὲν πρίγκιπα Ῥωμαίοις δοῦναι
 καὶ βασιλεῖ ἐξ αὐτῆς κατασχεῖν εἰς δεσποτείαν ἀναφαίρετον τὰ κατὰ Πελο-
 πόννησον ταῦτα, Μονεμβασίαν, Μαΐνην, Ἰεράκιον, Μυζηθρᾶν — Ἀνάπλιον 25
 δὲ καὶ Ἄργος ἐν ἀμφιβόλοις ἐτίθει — καὶ ἅμα πᾶν τὸ περὶ τὴν Κινστέρναν
 θέμα, πολὺ γε ὄν τὸ μῆκος καὶ πολλοῖς βρούον τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ γε αὐτὸν ἐς
 αἰὶ δοῦλον κεκληθῆσθαι Ῥωμαίων καὶ βασιλέως καὶ ὀφρῆκιον ἐντεῦθεν εἰς δου-

1 κλίνει : κλίνας B edd. 5 ἤξιωντο corr. Bekk. : ἤξιῶντο AC Poss. ἤξιωτο B
 6 Καὶ om. edd. 10 ἐδίδου : -ουν A || ἑαυτοῦ : ἑαυτῷ C || Πελοποννήσῳ :
 Πελοποννήσῳ B edd. 12 καὶ om. C || γε om. A 14 τε : γε A || τῶν : τοὺς
 B || αὐτόν : αὐτοῦ C Poss. 22 δὲ σφίσιν : δὲ σφισιν edd. || ἧ : ἧ A || μὲν om. C
 23-24 Πελοπόννησον : Πελοπόννησον B edd. 25 δὲ : τε B.

la presque île ; entre ces deux places fortes s'élevait une troisième, Hiérakion. Kinsterna (la Gisterne de la Chronique de Morée) était une région située au sud de Kalamata, sur la côte est du golfe de Messénie. Il est plus difficile de localiser le château de Mainè (le Grand Magne), situé dans le Magne. Il devait se trouver sur la côte occidentale, dans la baie de Mézapos, au lieu-dit Tigani, où les fouilles ont mis à jour des fortifications importantes [voir N. B. DANDRAKÈS, N. GKIOLÈS et CHARA KŌNSTANTINIDÈ, Ἐνασκαφὴ στὸ Τιγάνι Μάνης, Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθῆναις ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας, 1978 (1980), p. 183-191], ou peut-être plus au sud ; voir A. BON, *La Morée franque*, Paris 1969, p. 502-504. Quant aux deux autres villes citées, Argos et Nauplie, elles ne furent pas livrées. Par contre, il n'y a aucune raison de suspecter la cession effective de Kinsterna ou de Hiérakion. Sur les clauses et les implications du traité, voir A. BON, *op. cit.*, p. 122-125.

charge comme signe de sujétion ; quant à l'empereur, après l'avoir honoré de la dignité de grand domestique¹, il le renverrait avec les honneurs en compagnie de tous ceux de son entourage qui étaient encore en vie. L'accord s'étant réalisé à ces conditions, l'empereur renvoya le prince avec les honneurs requis et il envoya aussi avec lui ceux qui devaient prendre possession de la rançon. Et le prince gagna ses terres avec le titre de prince d'Achaïe et de grand domestique de Romanie ; dès qu'il fut arrivé, il acquitta sans tarder la rançon, comme il l'avait promis auparavant. Il serait même resté fidèle jusqu'au bout à son pacte avec les Romains, fier qu'il était de sa fonction en Rhomaïde, sans le pape ; apprenant la nouvelle et excité qu'il était par le roi, qui accourait l'implorer, parce que ce pacte perpétuel avec les Romains ne lui semblait pas à son avantage, le pape rompit ce traité et annula les serments, parce que le prince agissait alors en prison, dans des chaînes infrangibles et sans le plein gré voulu². La conséquence fut que dans la suite éclatèrent entre les deux parties de continuelles et terribles guerres. Et c'est ainsi que ces choses se passèrent.

32. Comment le despote Michel vainc les Romains et s'empare du César³.

Mais le despote Michel vit alors sa puissance amoindrie par ces événements, car il tirait aussi le plus grand avantage de son alliance avec le prince d'Achaïe ; en outre, il se vit infliger plus tard de lourdes pertes par les troupes de Jean Palaiologos, alors sébastokrator⁴, au point qu'il se trouva dans une gêne extrême pour ses terres et pour sa force militaire elle-même. Le despote envoie alors trouver Manfred, le roi d'Apulie, son gendre ; il reçoit une puissante troupe d'alliés et confie ces forces à son fils Nicéphore, son associé lui aussi⁵ ; après en être venu aux prises avec les gens du César près de Trikorophos et avoir livré une bataille terrible, celui-ci provoqua la mort de la plupart des Nicéens⁶ ; après avoir, dans

1. Sur le titre de grand domestique, voir GUILLAND, *EO* 37, 1938, p. 53-64 = *Recherches*, 1, p. 405-425 (notice de Guillaume II, p. 411, n° 21). La recension aragonaise de la Chronique de Morée (*Libro de los fechos* : Morel-Fatio, p. 68) assimile cette dignité à celle de grand maréchal.

2. Urbain IV (1261-1264) fut élu peu après l'entrée de Michel VIII à Constantinople. Il releva Guillaume de Villehardouin des serments qu'il avait faits à Michel VIII, en affirmant que, prêtés sous la contrainte, ceux-ci étaient nuls. D'après l'historien, Urbain IV y aurait été poussé par le « roi », c'est-à-dire Charles d'Anjou, dont l'intervention est signalée, ici comme plus bas (p. 249¹⁸⁻²²), dès 1261. Bien que l'historien ne nomme Charles I^{er} d'Anjou que beaucoup plus bas (p. 221¹³), son récit exclut qu'il ait pu attribuer cette intervention à Manfred, présenté avec raison comme un ennemi du pape. Voir *Chronologie*, I, p. 81 n. 75.

3. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 90⁹-92⁸ ; ci-dessous, III, 7.

4. Le grand domestique Jean Palaiologos (p. 113 n. 3) fut nommé sébastokrator au début de la campagne de 1259 (p. 137²⁰⁻²², avec la note correspondante). L'historien entend donc décrire ici l'offensive nicéenne qui suivit la victoire de Pélagonia en 1259.

λείας σημεῖον ἀποφερόμενον, τὸν δὲ γε βασιλέα, σεμνύναντα τοῦτον τῷ τοῦ
 μεγάλου ἀξιωματι δομestίκου, μετὰ τιμῆς ἀποστῆλαι συνάμα τοῖς ἀμφ'
 αὐτόν, ὅσοι καὶ περιόντες ἦσαν. Καὶ δὴ ἐπὶ τούτοις γεγонуῖων τῶν σπονδῶν,
 αὐτὸν μὲν ἀπέστειλε σὺν τιμαῖς πρεπούσαις, τοὺς δὲ γε ληφόμενους τὰ λύτρα
 προσεπεπόμφει. Καὶ γε ὁ πρίγκιψ τὰ ἴδια κατελάμβανε, πρίγκιψ Ἀχαίας 5
 καὶ μέγας δομestικός Ῥωμανίας ἐπιφημιζόμενος, καὶ ἅμα τῷ ἐπιστῆναι,
 μηδὲν μελλήσας, ἀπεδίδου τὰ λύτρα, ὡς προὔπέσχετο. Κἂν ἐνέμεινε καὶ
 ἐς τέλος ἐνσπόνδως ἔχων πρὸς Ῥωμαίους, τῷ τῆς Ῥωμαϊδος κλειζόμενος
 ὀφφικίῳ, εἰ μὴ γε ὁ πάπας ἀκούσας, παροξυνθεὶς καὶ ταῦτα πρὸς τοῦ ῥηγός,
 καὶ αὐτοῦ γε προσδραμόντος καὶ ἱκετεύσαντος — οὐ γὰρ εἰς συνοῖσον ἐδόκει 10
 οἱ τὸ διὰ τέλους σπένδεσθαι πρὸς Ῥωμαίους —, τὰς συνθήκας ἐκείνας
 διέλυε καὶ τοὺς ὅρκους παρ' οὐδὲν ἐτίθει, ὡς ἐν φυλακῇ καὶ ἀφύκτοις δεσμοῖς
 καὶ μὴ ἐκουσίως, ὡς ἐχρῆν, | πράττοντος. "Ὅθεν καὶ εἰς τὸ μετέπειτα συνεχεῖς B 89
 καὶ μεγάλοι σφίσι καὶ ἀμφοτέροις ἀνερρώγασι πόλεμοι. Καὶ ταῦτα μὲν
 ἐπράττετο τῆδε. 15

λβ'. "Ὅπως ὁ δεσπότης Μιχαὴλ νικᾷ Ῥωμαίους καὶ αἰρεῖ καίσαρα.

Ὁ μέντοι γε δεσπότης Μιχαὴλ, νῦν μὲν καὶ ἀπὸ τούτων κολουθεὶς τῆς
 δυνάμεως — πλειστη γὰρ ἐχρᾶτο καὶ παρὰ τοῦ τῆς Ἀχαίας πρίγκιπος τῆ
 συμμαχία —, ἔτι δὲ καὶ παρὰ τῶν ἀμφὶ τὸν τότε σεβαστοκράτορα Ἰωάννην
 τὸν Παλαιολόγον μεθ' ὕστερον τὰ πολλὰ κακωθεὶς, ὡς καὶ ἐν στενῷ 20
 καταστῆναι πάμπαν τῶν τε χωρῶν καὶ αὐτῆς τῆς στρατιωτικῆς δυνάμεως,
 πέμψας πρὸς Μαφρέ, τὸν τῆς Πουλείας ῥῆγα καὶ γ' ἐπὶ θυγατρὶ γαμβρὸν ἑαυ-
 τοῦ, καὶ πλειστην συμμαχίαν λαβὼν, παραδίδωσι τὰς δυνάμεις τῷ υἱῷ αὐτοῦ
 Νικηφόρῳ — συμπράττων κάκεινος —, ὃς καί, συμβαλὼν περὶ τὴν Τρικό-
 ρυφον τοῖς ἀμφὶ τὸν καίσαρα καὶ μάχην συρράξας δεινὴν, πλείστους τε 25
 πεσεῖν τῶν Νικαέων παρεσκεύασε, πλείστους τε καὶ ἄλλους οὖς μὲν φονεύσας,

3 γεγонуῖων : γεγονότων edd. 7 μελλήσας corr. Poss. : μελήσας ABC 8 ἐς :
 εἰς A 10 οὐ : οὐδὲ A 14 μεγάλοι : -οις A 16 "Ὅπως — καίσαρα om. B ||
 Μιχαὴλ δεσπότης transp. edd. 17 γε om. B edd. 18 ἐχρᾶτο : ἐχρῆτο B
 19 τῶν : τὸν A 20 καὶ om. C 21 αὐτῆς : ταύτης B ταύτης edd. || στρατιωτι-
 κῆς : -ώτιδος A 22 Πουλείας : Πουλίας Bekk. 22-23 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ C
 24 συμπράττων κάκεινος : συμπράττοντι κάκεινω B edd.

5. Malgré la défaite de Pélagonia, due aux dissensions des troupes italo-épirotes, Manfred consentit à envoyer de nouveaux renforts, sans doute pour sauvegarder ses possessions en Albanie.

6. Seul Pachymérés mentionne la bataille de Trikorophos, qui opposa en 1260 les troupes épirotes et l'armée nicéenne, commandée par Alexis Stratégopoulos, qui avait été créé César à la fin de l'année 1259 (p. 153¹⁹, avec la note correspondante). D. M. Nicol a proposé de situer la bataille aux environs d'une localité appelée aujourd'hui Trikorophos, au pied de la montagne du même nom, à une dizaine de kilomètres de Naupaktos ; voir P. SOUSTAL et J. KODER, *Tabula imperii Byzantini*. 3. *Nikopolis und Kephallenia*, Vienne 1981, p. 273. Mais la fréquence du toponyme en région montagneuse invite à la prudence. On relève, par exemple, près de Grébéna, un village du même nom (Trikorophon), qui offrirait un site tout aussi plausible.

la foule des autres, tué les uns et pris le reste, il s'empare du César en personne. Après la conclusion d'un nouveau traité, ce dernier fut relâché, et c'est alors qu'il participe à l'action sur la Ville dont il va être question tout de suite¹ ; plus tard, comme il attaquait une nouvelle fois les occidentaux, il est capturé à nouveau, envoyé alors par le despote Michel au roi d'Apulie Manfred et jeté dans les prisons de ce dernier ; mais dans la suite il est échangé contre l'impératrice Anne, la sœur de Manfred. Mais cela nous le raconterons par la suite².

1. Ci-dessous, II, 26-27. Après la bataille de Trikoryphos, un traité fut signé et Alexis Stratégopoulos libéré. Le traité doit être daté de l'année 1260 ou du début de l'année suivante : DÖLGER, *Regesten*³, n° 1882 (1260/printemps 1261).

2. Ci-dessous, III, 7. Alexis Stratégopoulos dut faire une nouvelle campagne contre l'Épire durant l'automne 1261. A nouveau capturé, il fut envoyé en Sicile, puis libéré en décembre 1261, en échange de Constance de Hohenstaufen, qui rejoignit son frère Manfred en Sicile ; voir *Chronologie*, I, p. 82, 84.

οὓς δὲ περισχῶν, καὶ αὐτὸν αἰρεῖ καίσαρα. Ὡς δ' αὖθις σπονδῶν γενομένων ἐλύετο, τότε μὲν τὰ κατὰ τὴν πόλιν συμπράττει, περὶ ὧν αὐτίκα ῥηθήσεται, ὕστερον δ' αὖθις τοῖς δυτικοῖς προσβαλὼν αἰρεῖται πάλιν καὶ τότε παρὰ τοῦ δεσπότη Μιχαὴλ πρὸς τὸν ῥῆγα Πουλείας τὸν Μαφρὲ ἀποστέλλεται καὶ γε τῇ παρ' ἐκείνῳ δίδοται φυλακῇ· χρόνῳ δ' ὕστερον τῆς δεσποίνης 5 Ἄννης, ἀδελφῆς οὔσης Μαφρέ, ἀνταμείβεται. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἐσαῦθις ἐροῦμεν.

3 δυτικοῖς : δυσ- B || καὶ ante προσβαλὼν add. edd. || προσβαλὼν : ἐμβαλὼν ante corr. A προσβάλλων edd. 4 καὶ ἀποστέλλεται post Μιχαὴλ add. B edd. || Πουλείας : Πουλίας Bekk. || ἀποστέλλεται om. B edd. 5 ἐκείνῳ : ἐκείνου A.

1. Comment le patriarche Arsène se trouvait en soucis au sujet du pouvoir.

La nécessité, une nécessité puissante et inéluctable, de placer Palaiologos à la tête de l'empire marquait pour le patriarche Arsène le commencement de nouveaux soucis¹ ; car, à l'exception d'un petit nombre, qui, en raison de la détermination des autres, nombreux et puissants, n'avait aucune chance de l'empêcher, tous les autres avaient manifestement une seule volonté et pensée et seraient satisfaits d'avoir cet homme pour empereur : en effet, le meilleur pouvoir n'est pas celui qui vient de la naissance, ni celui que confère le sort et qui peut, par un glissement quelconque de la fortune, échoir aussi à un indigne, pouvoir auquel parviennent souvent, pour le malheur des autres et à leur insu, même les plus pervers, gens qu'en vérité le vrai prince refuserait d'admettre au nombre de ses sujets ; au contraire, le meilleur pouvoir est celui qui a sa source dans la vertu et une enquête rigoureuse de ceux que le prince devra régir². Voilà en effet le pouvoir avantageux aux foules, ceux qui en ont été investis admettant la fin réelle de leur élection. En effet, le médecin capable de rendre la santé aux malades, nous ne dirions pas qu'il le doit au hasard ou à la naissance ; et si nous choisissons d'après la naissance l'homme qui devra tenir le gouvernail, c'est un naufrageur plutôt qu'un pilote que nous mettrons à la tête du navire. De la sorte, il y a danger que celui qui a surtout besoin d'être purifié, c'est-à-dire d'être éduqué, pour bien gouverner, ne soit totalement impur, lui qui, sitôt né, est enveloppé dans la mollesse et le luxe des empereurs : la flatterie le guette, tandis que la vérité est bannie et que les pires choses sont présentées comme les plus belles. Comme le veut le vieux dicton, lorsque le prince malade s'entendait dire par les flatteurs qu'il avait une toux harmonieuse³, s'il prenait à quelqu'un de murmurer un conseil, il se voyait dénoncé comme un malveillant et un scélérat, car ils considéraient la recommandation comme

1. Après la longue anticipation constituée par les chapitres 30-32 du livre I, l'historien reprend son récit au point où il l'a laissé à la fin du chapitre 29, où il est annoncé que la cérémonie de la proclamation de Michel Palaiologos aurait lieu le 1^{er} janvier 1259. Cette cérémonie est décrite dans le chapitre 4, et les trois premiers chapitres rapportent les dernières hésitations de l'Église, l'abrogation des serments qui liaient Michel Palaiologos et la prestation de serments au nouvel empereur.

2. Cette opposition entre la « vertu » et la « fortune » est un lieu commun ; voir,

α'. "Ὅπως ὁ πατριάρχης Ἀρσένιος ἐν φροντίσιν ἦν περὶ τῆς ἀρχῆς.

Ἀρσενίῳ δὲ τῷ πατριαρχοῦντι νέων ἤρξε φροντίδων ἢ τῆς ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ καταστάσεως τοῦ Παλαιολόγου ἀνάγκη, μεγάλη τις οὔσα καὶ ἀπαραίτητος. Πλὴν γὰρ ὀλίγων, καὶ τούτων καιρὸν οὐκ ἔχόντων διὰ τὴν τῶν ἄλλων, 5 πολλῶν καὶ μεγάλων ὄντων, βούλησιν ἐφ' ᾧ ἐπίσχοιεν, φανερώς οἱ ἄλλοι πάντες μιᾶς βουλῆς ἦσαν καὶ γνώμης, ἀγαπητῶς ἔχοντες, εἰ βασιλεύοιντο ὑπ' ἐκείνῳ · ἀρίστην γὰρ βασιλείαν εἶναι οὐ τὴν ἀπὸ γένους, οὐδέ γε τὴν κληρωτὴν, ἣν ὀλίσι τύχης τινὶ ἔστι λαγχάνειν καὶ τὸν ἀνάξιον, εἰς ἣν παρεισφθαρέντες πολλάκις λανθάνουσι καὶ οἱ κάκιστοι, οὐδὲ δὴ καὶ ἀπο- 10 δοκιμάσειεν ἂν ὁ ἀγαθὸς ἀρχῶν καὶ ἐν ὑπηκόων ἐξετάζεσθαι μοίρα, ἀλλὰ τὴν ἐξ ἀρετῆς καὶ δοκιμασίας ἀρίστης ὧν ἄρχειν μέλλει. Αὕτη γὰρ καὶ λυσιτελεῖς τοῖς πλήθεσιν, ἐνδόντων τῶν εἰς ἀρχὴν καταστάντων ἐπὶ τίνι καὶ προσεκλήθησαν. Ἰατρὸν γὰρ οὔτε τὸν ἐκ τύχης οὔτε τὸν ἐκ γένους εἰς τὸ ποιεῖν ὑγίαν τοῖς νοσοῦσιν ἀξιόχρεων εἴποιμεν · καὶ εἰ ἐκ γένους τὸν κυβερνή- 15 σοντα ἐγκρινοῦμεν, καταποντιστὴν μᾶλλον ἢ κυβερνήτην ἐπιστήσομεν τῇ νηϊ. Κινδυνεύειν δ' οὕτως καὶ τὸν μᾶλλον καθάρσεως, εἴτ' οὖν παιδεύσεως, εἰς τὸ καλῶς βασιλεύειν δεόμενον ἀκάθαρτον εἶναι μάλιστα, ἅμα γεννηθέντα B 91 καὶ ἅμα τρυφαῖς καὶ σπατάλαις παραληφθέντα βασιλικαῖς, ἐφεδρευούσης τε κολακείας, ἐκποδῶν δ' οὔσης ἀληθείας καὶ τῶν κακίστων ὡς καλλίστων 20 ὑποκοριζομένων. Ὡς ὁ παλαιὸς λόγος ἔχει, ὅτε καὶ τὸ ἐμμελῶς βήττειν ἀκούειν ἦν ἐκ κολάκων τῷ ἅμα μὲν ἄρχοντι, ἅμα δὲ πάσχοντι, κἄν τις νουθετῶν ὑπογρύξοι, ὡς δύσνους καὶ κάκιστος διεβάλλετο, ὡς τὴν παραι-

1 Συγγραφικῶν ἱστοριῶν δευτέρα : om. B Γεωργίου τοῦ Παχυμέρη Μιχαὴλ Παλαιολόγος. Κεφάλαια τῆς δευτέρας βίβλου Poss. Κεφάλαια τῆς δευτέρας. B. Bekk.
2 "Ὅπως — ἀρχῆς om. B 3 πατριαρχοῦντι : πατριάρχῃ edd. 5 καιρὸν : -ῶν A 7 σημειῶσαι mg. B 8 τὴν ἀπὸ γένους, οὐδέ γε om. B edd. 9 οὐδέ γε τὴν ἀπὸ γένους ante εἰς ἦν add. B edd. 12 μέλλει : -οι A || καὶ iter. C 13 ἐνδόντων : εἰδόντων B edd. 14 σημειῶσαι mg. B 15-16 κυβερνήσοντα : -νήτην B 16 κυβερνήτην : -νίτην A 17 οὕτως : -ω B edd. 19 ἐφεδρευούσης : ὑφ- B edd. || τε : μὲν B edd. 21 ἐμμελῶς : -ές A edd. || βήττειν : βύττειν A 23 ὑπογρύξοι : -ύξῃ B edd. -ίξοι C || διεβάλλετο : διασφάλλεται B.

par exemple, HOLOBŌLOS : Treu, p. 38⁴ ; *Éloge anonyme de Michel VIII* : Previale, p. 19⁸⁰⁻²⁰¹⁷, 21¹⁰⁻¹¹.

3. Je n'ai pas trouvé d'autre témoignage de ce dicton, dont a pu s'inspirer JUVÉNAL, lorsqu'il écrit : *Laudare paratus, si bene ructavit* (*Satires*, III, vers 106-107).

un ordre. Mécontents de ce qui se fait, ils n'en flattent pas moins le prince, en l'exaltant outre mesure, et ils accroissent son orgueil ; pareils à ces gens qui revêtent sur le théâtre différents masques, ils s'imaginent que la naissance constitue la garantie d'un excellent règne, comme si les premières effusions des germes contenaient certaines vertus impériales pour gouverner à la perfection.

Ce disant, ils insistaient davantage pour voir le despote la couronne en tête et ils y réussirent à force de pressions continuelles. En effet, Palaiologos, ainsi encouragé, disait aussi la même chose, ajoutant que, si son fils n'était pas jugé digne de gouverner, il l'écarterait lui-même en conséquence. Mais il promettait aussi de prendre nombre de bonnes mesures ; il élèverait l'Église à un degré exceptionnel et honorerait les clercs de manière extraordinaire, il porterait aux plus hautes dignités ceux des puissants qui en étaient dignes, il accepterait des jugements équitables et mettrait en place des hommes qui jugeraient avec fermeté et dont le principal était de loin Michel Kakos, appelé aussi Sénachèreim, bien instruit des lettres et des lois : à cet effet, il lui conférerait la fonction de prôtoasèkrètis anciennement supprimée et déciderait de lui subordonner des secrétaires, pour qu'on pût juger avec intégrité et impartialité¹ ; de plus, il honorerait la science et ferait des savants plus de cas que des autres ; il porterait aux soldats un attachement exceptionnel et, soit qu'ils succombent à la guerre, soit qu'ils meurent, il ferait que leurs pronoïa passent en héritage à leurs descendants², même si pour certains leur femme n'était encore qu'ençainte ; d'impôts injustes, il ne serait plus question ; aucune place ne serait laissée aux délations : fini le duel dont elles sont l'occasion, finie aussi l'épreuve du fer, de sorte que le plus terrible des dangers serait suspendu sur la tête du dignitaire puissant qui oserait imposer l'épreuve du fer rougi³ ; les conditions de la vie publique seraient maintenues dans une paix si rassurante que les riches qui ont une fortune importante pourraient faire montre de leurs biens et en tirer gloire sans la moindre crainte ; avant tout, il obéirait à l'Église,

1. Voir la notice de Michel Kakos Sénachèreim dans F. DÖLGER, *Neues vom Berg Athos*, *SBN* 9, 1957, p. 80-81 n. 3. Michel Sénachèreim appartient à une famille arménienne passée au service de Byzance au début du XI^e siècle ; voir GUILLAND, *BZ* 46, 1953, p. 76 = *Recherches*, I, p. 506-507. Plus loin (II, 28) sont rapportés les propos prémonitoires qu'il prononça après la prise de Constantinople par les Nicéens en 1261. Sur le rang et le bureau du prôtoasèkrètis, on peut consulter GUILLAND, *REB* 5, 1947, p. 94-95 = *Recherches*, II, p. 91-92. Pachymérés doit se tromper ici doublement : la charge de prôtoasèkrètis existait sous les prédécesseurs de Michel VIII et elle était précisément exercée par Michel Sénachèreim, qui est signalé dans cette fonction dès 1247-1248 (LAURENT, *Regestes*, n° 1308). Il reçoit en cette qualité une lettre de Théodore II Laskaris (N. FESTA, *Theodori Ducae Lascaris epistulae CCXVI*, Florence 1898, p. 271-276). Michel Sénachèreim fut sans doute mis à la tête du tribunal impérial que reconstitua Michel VIII ; le sceau de cette institution a été conservé : V. LAURENT, *Corpus des sceaux de l'empire byzantin*, II, Paris 1981, n° 824. Ajoutons

νεσιν πρόσταξιν ἐχόντων. Οἱ δὲ καὶ τὰ γενόμενα δυσχεραίνοντες οὐδὲν ἤττον κολακεύουσιν, ἀποσεμνύνοντες πλέον τοῦ μετρίου τὸν ἄρχοντα, καὶ τὸν τύφον συναύξουσιν · ἐκεῖνοι δέ, ὡσπερ ἐπὶ σκηνῆς διάφορα προσωπεῖα περιτιθέμενοι, πρὸς τὸ ἀρίστως βασιλεύειν τὸ γένος ἐχέγγυον οἴονται, ὡσπερ ἐν ταῖς πρώταις τῶν σπερμάτων καταβολαῖς βασιλικῶν τινῶν δυνάμεων εἰς 5 ἀρίστην ἡγεμονίαν ἐνουσῶν.

Ταῦτα λέγοντες, ἐπέκειντο πλέον ἰδεῖν τὸν δεσπότην καὶ στεφηφόρον καὶ ἦνυτον, προσαναγκάζοντες συνεχῶς. Ἦν γὰρ καὶ ὁ Παλαιολόγος, ἐντεῦθεν συγκροτηθεὶς, τὰ αὐτὰ λέγων καὶ ὡς, εἰ μὴ ἄξιός τῆς ἡγεμονίας κριθεῖη καὶ ὁ ἐξ αὐτοῦ, αὐτὸς ἐντεῦθεν ἐκεῖνον ἀποψηφίζεται · πλὴν καὶ πολλὰ τινὰ 10 κατορθοῦν ὑπίσχευτο, τὴν | μὲν ἐκκλησίαν ἀνυψοῦν ὅσον, τοὺς δ' ἱερωμένους B 92 καὶ πλέον τοῦ μετρίου τιμᾶν, ἀξίαις τε μεγίσταις τοὺς ἀξίους τῶν ἐν τέλει προβιδάζειν καὶ κρίσεις ὑπεραποδέχεσθαι δικαίας καὶ τοὺς ἀρρεπῶς κρινού- 15 τας ἐγκαθιστᾶν, ὧν καὶ μάλα καὶ πρῶτιστον τὸν Κακὸν Μιχαήλ, τὸν καὶ Συνα- χηρεῖμ ἐπικεκλημένον, εὖ τῶν λόγων καὶ τῶν νόμων ἔχοντα, ἐν τῷ δοῦναί οἱ 15 καὶ πρωτοασηκρητῆς πάλαι σθεσθὲν ἀξίωμα καὶ οἱ θέλειν ἀσηκρητῆς ὑποτάξαι, ἐφ' ᾧ ἀδεκάστως καὶ ἀνεριθεύτως κρίνοιεν · ἔτι τε λόγον τιμῆσαι καὶ τοὺς ἐν λόγῳ περὶ πλείστου τῶν ἄλλων ποιεῖν · τὸ δέ γε στρατιωτικὸν ὑπεραγαπᾶν καὶ τὰς ἐκείνων προνοίας, κἂν ἐν πολέμῳ πίπτοιεν, κἂν ἀποθνήσκοιεν, γονικὰς 20 ἐγκαθιστᾶν τοῖς παισὶ, κἂν τισὶν αἱ γυναῖκες κατὰ γαστρός ἔχοιεν τὸ κυφο- ρούμενον · εἰσπράξεων δ' ἀδίκων μὴδ' ὄνομα εἶναι, μὴδὲ χώραν διδόναι δια- 25 βολαῖς, ἀργοῦντος μὲν τοῦ ἐπὶ ταύταις μονομαχίου, ἀργοῦντος δὲ καὶ τοῦ σιδήρου, ὡς ἐπηρητημένου καὶ κινδύνου μεγίστου, εἴ τις τολμῶη τῶν δυνα- μένων καὶ ἐν ἀρχαῖς ὑπέχειν τὸν μύδρον καταναγκάζειν · τὰ δὲ τῆς πολιτείας οὕτως ἀφόδως ἐν εἰρήνῃ διατηρεῖσθαι ὥστε καὶ τοὺς εὐποροῦντας, ἱκανῶς 25 τῆς περιουσίας | ἔχοντας, ἐπιδεικνυμένους τὰ ὑπάρχοντα κυδροῦσθαι καὶ τὸ B 93

5 Cf. LUCIEN, *Amours*, 19.

1 γενόμενα : γιν- B edd. 3 ὥραϊον mg. C 11 ἀνυψοῦν : ἀνυψεῖν A || ἱερω- μένους : ἱερομένους B 12 καὶ ante τοὺς ἀξίους add. B edd. || τοὺς : τὰ A 14 τὸν³ om. B edd. || καὶ om. A 16 θέλειν om. B 19 γονικὰς om. C 20 ἐγκαθιστᾶν : -ηστᾶν Poss. -ηστᾶν Bekk. 23 εἴ : ἦν B 24 καὶ om. C || ὑπέχειν : ὑπέσχειν B Poss. 25 εὐποροῦντας : ἀπ- edd. || καὶ ante ἱκανῶς add. B edd. 26 περιουσίας : περιχαρίας A.

que Pachymères emploie les deux formes du substantif : πρωτοασηκρητῆς/πρωτασηκρητῆς ; celles-ci sont translittérées dans la traduction.

2. Michel VIII transforma radicalement le système de la pronoia, qui était attribuée auparavant à titre viager, en la rendant héréditaire ; sur la nature et la portée de cette innovation, voir OSTROGORSKY, *Féodalité*, p. 93-95. Voir aussi p. 29 n. 3.

3. L'empereur abolit ainsi les deux épreuves auxquelles il faillit être soumis quelques années plus tôt ; pour la bibliographie, voir p. 37 n. 6.

la tiendrait naturellement pour sa mère et ferait tout pour l'affermir. Il ajoutait ceci : l'empereur précédent était soupçonné de méconnaître les privilèges de celle-ci et de soulever contre elle son autorité impériale, à ce point que le patriarche en marqua sa douleur dans de nombreuses circonstances et renonça à protéger le peuple, puisqu'on ne l'écoutait guère, même lorsqu'il parlait à bon droit en faveur de certains¹.

Alors donc, deux séries de réflexions venaient au patriarche et aux évêques soucieux de l'avenir ; elles les poussaient en deux directions et, d'un côté comme de l'autre, avec force ; en effet, quand ils regardaient au plein exercice du pouvoir impérial, ils estimaient bon et en même temps profitable aux sujets d'être gouvernés par deux empereurs, l'un en formation et l'autre en exercice ; et quand ils se penchaient sur l'avenir, tant en raison des assurances suffisantes qu'ils avaient depuis très longtemps concernant cet homme² qu'à cause des promesses qu'alors ils lui entendaient faire, ils avaient tout l'air de devoir accepter d'emblée ce qui serait fait. Par contre, lorsqu'ils réfléchissaient à l'état de paix et de tranquillité qu'offre le règne d'un seul et à l'atmosphère de dissensions et de luttes là où ils sont deux, aux intrigues de chacun et aux soupçons de l'un à l'égard de l'autre, enfin au péril que fait courir à l'autre celui qui l'a emporté, ils différaient d'avis et reculaient ; en effet, sous un rapport le pouvoir est une chose désirable et estimable au plus haut point, mais sous un autre rapport il est générateur de soupçons, à ce point qu'il dispose le souverain, dans la pensée qu'il ne régnera en sécurité que seul, à se représenter un mal inexistant par simple soupçon et à pourchasser un mal rendu réel, dût-il pourchasser comme réelles les choses irréelles. Derrière quel prétexte pourrait-on se retrancher pour agir ainsi³? On pourrait s'appuyer sur la croyance de certains qu'un aspirant à la monarchie ne commet pas d'injustice : il connaît bien un mot profond de l'ancienne tragédie qui, dans l'appréciation de l'injustice, exclut le blâme, en déclarant que, s'il faut commettre une injustice, c'est pour le pouvoir souverain que l'injustice est le plus à propos⁴.

Lorsque les évêques y réfléchissaient, la peur les saisissait. N'était cela, ils étaient prêts à agir, mais, comme ces considérations heurtaient le raisonnement, ils restaient sans rien faire, quel que fût le nombre de ceux

1. Sur les conceptions de Théodore II Laskaris en matière de politique religieuse, voir l'exposé de J. DRÄSEKE, *Theodoros Laskaris*, *BZ* 3, 1894, p. 512-514. Malgré l'affirmation de Pachymérés, aucun document ne signale de conflit grave avec l'épiscopat sous ce court règne. Dans le testament d'ARSÈNE (*PG* 140, 949), dont l'authenticité est douteuse, mais l'information souvent précise et détaillée, l'action humanitaire du patriarche sous ce règne est rappelée, mais il n'est pas précisé si l'empereur y fit obstacle.

2. L'historien fait allusion en particulier aux serments prêtés par Michel Palaiologos à Jean III Batatzès en 1254 (I, 7).

3. L'emploi du pronom *ὅς* comme interrogatif est rare et tardif ; aussi un lecteur

παράπαν μὴ δεδιέναι · ἐπὶ πᾶσιν ὑπακούειν τῆς ἐκκλησίας καὶ μητέρα ταύτην ὡς εἰκὸς ἡγεῖσθαι καὶ πᾶν τὸ εἰς κατάστασιν αὐτῆς πραγματεῦσθαι. Ταῦτα δὲ προσετίθει, ὅτι καὶ ἐν ὑπονοίαις ὁ προβασιλεύων ἦν τοῦ καταφρονεῖν τῶν ἐκείνης προνομίων καὶ βασιλικῶς κατεπαίρεσθαι, ὥστε καὶ ἐπὶ πολλοῖς τὸν πατριάρχην λυπεῖσθαι καὶ τὴν τοῦ λαοῦ προστασίαν ἀποπροσποιεῖσθαι, 5
μηδὲν, κἂν δικαίως ὑπὲρ τινων λέγοι, εἰσακουόμενον.

Ἦσαν οὖν τότε τῷ πατριάρχῃ καὶ οἷς τῶν ἀρχιερέων τὸ εἰς τὸ μέλλον προμηθὲς ἦν διττοὶ τινες λογισμοί, πρὸς ἀμφοτέρα κρούοντες καὶ ἐκατέρωθεν ἰσχυροί · ὅτε γὰρ πρὸς τὴν τῆς βασιλείας ἐντέλειαν ἀποβλέψαιεν, καὶ τὸ παρ' ἀμφοῖν βασιλείῳ, τοῦ μὲν νεοκομουμένου, τοῦ δ' ἐνεργουόντος, ἄρχεσθαι ὡς 10
καλὸν ὁμοῦ καὶ τῷ ὑπηκόῳ σωτήριον κατενόουν · πρὸς δὲ καὶ τὰ μέλλοντα προσγενήσεσθαι, ἅμα μὲν ἐξ ὧν τὴν ἱκανὴν πληροφορίαν ἐπὶ τάνδρῃ εἶχον ἐκ πλείστου, ἅμα δὲ καὶ ἐξ ὧν τότε ὑπισχουμένου κατήκουον, ὑπεραποδοχομένοις ἐώκεσαν πραχθησόμενα. Ὅτε δ' αὖ πάλιν πρὸς τε τὸ τοῦ ἐνὸς ἀφιλονείκητόν 14
τε καὶ ἀνερίθευτον καὶ | τὸ ἐπὶ δυσὶ στασιαστικόν τε καὶ μάχιμον ἐννοήσαιεν, B 94
τάς θ' ἐκατέρωθεν ἐπιβουλάς καὶ τὰς ὑποψίας ἐνὸς ἐπὶ θάτερον καὶ τέλος τὸν ἐφ' ἐνὶ κίνδυνον παρὰ τοῦ κρατήσαντος, διεφώνουν καὶ ἀπηγόρευον · εἶναι γὰρ τὴν βασιλείαν καὶ ἄλλως χρῆμα μὲν ὀρεκτόν καὶ τοῦ παντός ἄξιον, ὑποπτικὸν δ' ἄλλως, ὥστε καὶ μὴ οὔσαν κακίαν εἰδωλοποιῆσαι διὰ τὴν ὑποψίαν καὶ οὔσαν μετιέναι παρασκευάζειν τὸν ἐπὶ τῆς ἀρχῆς, ὡς οὕτω μόνως ἀσφαλῶς 20
βασιλεύσοντα, ἂν καὶ τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα μετή · ᾧ δὲ τις πρὸς ταῦτα καὶ ὑποστέλλοιτ' ἂν ; Ἐπὶ τῷ μὴ τισιν ἄδικος δόξα τῇ μοναρχίᾳ ἐπιτιθέμενος, σοφόν τιν' εἰδῶς λόγον καὶ παλαιὸν ἐκ τραγωδίας εἶναι τὸν ἐξαιρουόντα τὸν ἐπὶ τῇ δόξῃ τῆς ἀδικίας μῶμον, λέγοντα, εἴπερ ἀδικεῖν δέοι, ὑπὲρ τυραννίδος κάλλιστον ἀδικεῖν. 25

Ταῦτ' ἐκείνοις λογιζομένοις δέος ἐπήγει · καὶ παρὰ ταῦτα μὲν πλησίον ἦσαν τοῦ πράττειν, τούτων δὲ προσκρουόντων τοὺς λογισμούς, ἄργοι πρὸς τὸ δρᾶν

23-25 Cf. EURIPIDE, *Phéniciennes*, 524-525.

5 ἀποπροσποιεῖσθαι : ἀπροσπ- B Poss. 7 Ἦσαν : ἦν B edd. 10 νεοκομου-
μένου : -μημένου A 14 τὰ κατὰ βουλήν ante πραχθησόμενα add. B edd. || τὸ
om. C 20 τῆς iter. C || ὡς : καὶ B 21 ὡς ὄντα om. edd. || μετή : μετοίη B
Poss. || τίνι ἐρωτηματικῶς (ἐρωματικῶς ante corr. B) ante ᾧ add. B mg. C
22 Ἐπὶ om. B edd. || ἐπιτιθέμενος : ἐπιθέμενος edd. 23 τιν' εἰδῶς : τινὰ B edd.
24 σημειῶσαι mg. B 26 ἐπήγει : ἐπολεῖ C Poss. || ἦσαν : οὔσαν B.

a-t-il signalé en marge la difficulté. En insérant la remarque dans la phrase, le copiste de B ou son modèle corrompt le texte, révélant ainsi qu'il le comprend mal ; voir *Tradition manuscrite*, p. 137.

4. Cette réflexion d'Euripide était, d'après Cicéron (*De officiis*, III, 82), la maxime favorite de César. Dans le contexte de l'Histoire, elle tend à établir la légalité de l'usurpation, à un moment où le principe de la succession dynastique n'était pas encore définitivement reçu. On lit plus haut (p. 43¹⁶⁻¹⁸) un propos de même nature.

qui se mettaient à parler. Néanmoins le destin l'emporte. La plupart des évêques et même presque tous conviennent de remettre le pouvoir entre les mains de Palaiologos ; toutefois ils jugèrent convenable de lier les empereurs par de terribles serments et de les faire se vouer mutuellement malédiction, pour qu'ils ne décident pas de mauvais coup l'un contre l'autre.

2. Comment ils relevèrent Palaiologos des malédictions auxquelles il était soumis¹.

C'est avec empressement que les évêques supprimèrent aussi ce qui paraissait faire obstacle à l'action en cours, dans leur désir de voir cela se réaliser. D'aucuns mettaient en effet en avant les accords conclus par Palaiologos avec le grand-père de l'empereur et la parole donnée sous peine d'excommunication, comme quoi il ne méditerait rien contre la famille impériale² ; ces pactes, l'assemblée des évêques les déchira comme toile d'araignée : une pareille mesure ne constituerait pas en effet une décision très préjudiciable à l'encontre de l'empereur, mais bien plutôt une aide à son pouvoir et une sauvegarde continue, Palaiologos apportant au jeune prince dans le gouvernement au moment voulu l'aide dont il a besoin ; les accords jurés qui en découleraient seraient d'autant plus forts et indissolubles que les précédents s'y ajouteraient, de sorte que Palaiologos serait lié par les uns et les autres, s'il venait jamais à conspirer contre le jeune empereur. Mais de plus il exigeait en contrepartie qu'on formulât les imprécations et prononçât les serments de telle façon que, si jamais le jeune empereur méditait d'entreprendre une action contre lui, il fût nécessairement lié dans les mêmes conditions. La chose se fait, et les serments sont certifiés par écrit ; le rédacteur fut Kakos, qui avait la charge de *prôtasèkrètis*³.

3. Comment les Romains firent serment de soumission pour tous deux et en quels termes.

Ordre est donné que sur toute l'étendue de la Rhomaïde on prête le serment de soumission pour les deux empereurs selon l'habitude⁴. Toutefois, on ajouta aux clauses du serment, pour procurer une plus grande sécurité aux deux empereurs, que les sujets devraient se tenir prêts à lever une main vengeresse sur celui qui conspirerait contre l'autre ; et de fait, ils jurèrent aussi cela avec le reste, par crainte, je pense, plutôt

1. Cf. ARSÈNE : *PG* 140, 949-952.

2. La promesse de Michel Palaiologos date de la deuxième moitié de l'année 1254 ; voir I, 7 ; p. 39 n. 4.

3. Les événements, qui se déroulent à Nymphée, se placent dans les derniers jours de décembre 1258 ; voir *Chronologie*, I, p. 42-43. Quant au rédacteur des actes, Michel Kakos Sénachèrèim, il a été cité dans le chapitre précédent (p. 131¹⁴⁻¹⁷, avec la note

ἦσαν, ἀν ὅσοι καὶ ὄρων λέγειν. Νικᾶ δ' ὁμως τὸ μόρσιμον. Καὶ τοῦ μὲν τὴν ἀρχὴν ἐγχειρίζειν ἐκείνω οἱ πλεῖστοι | γίνονται, καὶ σχεδὸν πάντες ὁμως B 95 δ' ἐμπεδοῦν ὄρκους φρικώδεσι καὶ ἀραῖον ἔχειν ὑπὲρ θατέρου θάτερον τοῦ μή τι δεινὸν βουλευσασθαι κατ' ἀλλήλων τοὺς βασιλέας, τῶν εἰκότων ἐνόμισαν.

β'. "Ὅπως ἀνέσαν τὸν Παλαιολόγον ταῖς ἀραῖς αἷς ὑπέκειτο. 5

Ἐτοιμῶς δ' ἀφήρουν καὶ τὸ δοκοῦν τοῖς πραττομένοις προσίστασθαι, ἐφέσει τοῦ ταῦτα γενέσθαι. Ὡς γὰρ αἱ γεγонуῖαι συνθεσῖαι τοῦ Παλαιολόγου πρὸς τὸν πάππον τοῦ βασιλέως καὶ αἱ δι' ἀφορισμῶν ἐμπεδώσεις ἢ μὴν μὴ τι κατὰ τοῦ γένους τοῦ βασιλείου βουλευσασθαι παρὰ τῶν προὔτεινοντο, ὡς ἰστὸν ἀράχνης ὁ τῶν ἀρχιερέων σύλλογος τὰς συνθήκας ἐκείνας διέλυον ὡς ἰστὸν εἶναι τὸ τοιοῦτον κατὰ τοῦ βασιλεύοντος κάκιστον βούλευμα, ἀλλὰ μᾶλλον 10 συνεργίαν τῆς βασιλείας καὶ συντήρησιν ἀδιάδοχον, κατὰ καιρὸν συναιρομένου τῆς ἀρχῆς τῶ νέω βοθηθείας χρῆζοντι ὡς τούνητεῦθεν δὲ τῶν ὄρκων συμβάσεις ἐπὶ τοσοῦτον τὸ ἰσχυρὸν ἔχειν καὶ ἀδιάλυτον ὥστε καὶ τὰς προτέρας συνεῖναι ταῦταις, ὡς καὶ ἀμφοτέροις τὸν Παλαιολόγον ἐνέχεσθαι, εἰ ποι τῶ 15 νέω ἐπιβουλεύοι. Οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ ἀντιστρόφως ἐζήτει τὴν ἀρὰν τίθεσθαι καὶ τοὺς ὄρκους γίνεσθαι, | εἰ που καὶ ὁ νέος κατ' αὐτοῦ μελετήσας διαπρά- B 96 ξοῖτο, ὡς ἐξ ἀνάγκης τοῖς αὐτοῖς ἐνέχεσθαι. Προβαίνει ταῦτα, καὶ γραφαῖς οἱ ὄρκοι κατασφαλίζονται ὡς καὶ ὁ γράφων ὁ εἰς πρωτασηκρητῆς τεταγμένος Κακὸς ἦν. 20

γ'. "Ὅπως ὠμνουν καὶ ἐπ' ἀμφοτέροις δουλείας ὄρκον Ῥωμαῖοι καὶ ἐν ποίοις διορισμοῖς.

Τάττεται δὲ καὶ τοὺς ὅπουδῆποτε τῆς Ῥωμαῖδος ὠμνύειν ἐπ' ἀμφοτέροις ὄρκον δουλείας κατὰ τὸ σύνθητες. Πλὴν προσέκειντο τοῖς συνθεθειμένοις, ἐπ' ἀσφαλεία καὶ ἀμφοτέρων μερίζοντι, ἢ μὴν ἔτοιμον εἶναι τὸ ὑπήκοον ἐπ' 25 ἐκεῖνον ὄρμᾶν φωνάσῃ χειρὶ ὅς ἂν ἐπιβουλεύσοι θατέρω ὡς ὠρωμότου γὰρ μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τοῦτο, κατὰ φόβον, οἶμαι, ἢ χρεῖαν ἀληθινὴν ὡς εἰ δ' οὖν,

9-10 LEUTSCH, II, p. 465 n° 15.

3 ὄρκους φρικώδεσι καὶ : τοῖς φρικώδεσιν ὄρκους B edd. || ἀραῖον : ἀραῖς A (ante corr.) C || θάτερον suprascr. A 4 ἐνόμισαν : -ησαν C 5 Ὅπως — ὑπέκειτο om. B || ταῖς ἀραῖς : ἀρᾶν edd. 10 μὴδὲ : μὴ B edd. 11 βασιλεύοντος e corr. A 13 τῆς ante βοθηθείας add. B edd. 14 συμβάσεις : συμβιβάσεις A ἀμβάσεις B 17 που : ποι AB edd. 21-22 Ὅπως — διορισμοῖς om. B 23 ὅπουδῆποτε : -πουτε A || ἀμφοτέροις : ἀμφ- A.

correspondante). L'acte impérial émis par Jean IV Laskaris est recensé par F. DÖLGER : *Regesten*², n° 1855.

4. N. Svoronos (Le serment de fidélité à l'empereur byzantin et sa signification constitutionnelle, *REB* 9, 1951, p. 106-142, spécialement p. 111-112) a longuement commenté ce texte et distingué les serments : serment des sujets à l'empereur, serment du patriarche et du haut clergé. Dans le serment réciproque des deux empereurs et dans les sanctions contre les transgresseurs, il voit une innovation de type féodal.

que par réelle nécessité : sinon, on pourrait accuser ceux qui agissaient ainsi de rien de moins grave que de procurer la guerre civile à la collectivité, si cela devait jamais se produire. Néanmoins, il en fut ainsi décidé, et on exécuta la décision. Ainsi donc, ils étendirent la main et jurèrent sur les saints évangiles de se soumettre aux deux souverains et de tenir ces engagements.

4. Comment Palaiologos fit serment pour l'enfant, ainsi que les grands¹.

Là-dessus le grand jour était arrivé ; c'était, comme on l'a dit, le premier janvier². Celui qui était promu à l'empire fit le premier en personne les serments convenus en faveur de l'enfant impérial, non toutefois comme devant se soumettre à lui, mais comme devant le conseiller et ne rien tenter contre lui de funeste par complot. Les grands firent aussi serment et de se soumettre aux deux et de défendre sur-le-champ la victime du complot, si jamais il y avait complot. Les serments ainsi prêtés, celui qui était prêt à prendre le pouvoir impérial s'asseyait sur le pavois impérial, s'étant d'abord ajusté aux pieds les insignes impériaux ; puis, élevé d'un côté par les mains des évêques et de l'autre par celles des grands, il fut exalté et acclamé par tous au milieu des chants palatins et des applaudissements³.

5. Comment Palaiologos, une fois installé à l'empire, fit les plus grandes libéralités.

Dès lors les membres du sénat furent honorés de charges appropriées. Aux uns et aux autres diverses fonctions furent soit données soit promises ; il jugea bon d'honorer son frère Jean, qui était encore grand domestique, de la dignité de sébastokratôr et il l'unit en communauté matrimoniale à la fille de Constantin Tornikios⁴, bien que la collation de la dignité fût différée ; quant à son autre frère, Constantin, il le laissa encore au rang des simples particuliers, souhaitant l'honorer du titre de César au moment opportun, et il lui unit en mariage la fille de Branas⁵, qui était

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 159¹³⁻¹⁶ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 539¹⁻² ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 78¹⁻¹² ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 162¹⁻¹².

2. La date est en effet indiquée plus haut, avec une plus grande précision d'ailleurs (1^{er} janvier de la deuxième indiction) ; voir p. 115⁵⁻⁹, avec la note correspondante. Pour l'emploi des mois attiques, voir la même note. Conformément à l'usage classique, le mot *κροία* signifie « le jour fixé ». L'auteur de la version abrégée de l'Histoire l'a de fait rendu parfois, de manière significative, par la formule *ἡ ταχθεῖσα ἡμέρα* ; voir *Tradition manuscrite*, p. 174.

3. Accompagnée des acclamations de l'assistance, l'élévation sur le pavois constitue l'élément formel de la proclamation impériale et marque le commencement du règne ; voir, en particulier, Aikaterinè CHRISTOPHILOPOULOU, *Ἐκλογή, ἀναγόμεναι καὶ στίχοι τοῦ βυζαντινοῦ αυτοκράτορος*, Athènes 1956.

4. Nommé grand domestique vers la fin de 1258 (p. 113²³, avec la note correspondante) et sébastokratôr durant la campagne en Occident (p. 151¹⁷), Jean Palaiologos fut marié entre temps à la fille de Constantin Tornikios. Le mariage peut être daté du

ἀλλ' οὐδὲν ἂν καταγοίη τις μεῖζον τῶν ταῦτα πραττόντων ἢ τὸ ἐμφυλίου πολέμου τῷ κοινῷ προξενεῖν, εἴ ποτε τοῦτο συμβαίη. "Ὁμως ἐδόκει ταῦτα, καὶ εἰς ἔργον τὰ βουλευόμενα προὔβαινον. Χεῖρα τοιγαροῦν ἐτίθουν, καὶ ἐπὶ τῶν ἀγίων εὐαγγελίων ὤμνουν ἢ μὴν καὶ ἀμφοτέροις δουλεύειν καὶ ταῦτ' ἐκτελεῖν.

5

δ'. "Ὅπως ὤμνουν ὁ Παλαιολόγος ἐπὶ τῷ παιδί καὶ οἱ μεγιστᾶνες.

Τέως δ' ἡ κυρία παρῆν, ἥτις ἦν, ὡς ἐρρέθη, ἑκατομβαιῶνος νομηνία. Καὶ πρῶτος αὐτὸς ὁ εἰς βασιλείαν προδιθαζόμενος ὤμνε τὰ εἰκότα ὑπὲρ τοῦ παιδὸς τε καὶ βασιλέως, πλὴν οὐχ ὡς δουλεύσων, ἀλλ' ὡς συμβουλευσων ἐκείνῳ καὶ μηδὲν ἀνήκεστον μελετήσων κατ' ἐπιβουλήν. "Ὁμνουν δὲ καὶ οἱ 10
μεγιστᾶνες, καὶ ὡς δουλεύσοντες ἀμφοτέροις καὶ ὡς | ἀμνουῦντες αὐτίκα, ἦν B 97
πού τις ἐπιβουλεύοι, τῷ ἐπιβουλευθέντι. Καὶ οὕτως τελεσθέντων τῶν ὄρκων, ἀσπίδι βασιλικῇ ἐνιζάνει ὁ εἰς τὴν βασιλείαν ἐτοιμαζόμενος, πρῶτον τὸ πόδε τοῖς βασιλικοῖς συμβόλοις ἐναρμοσθεῖς · καὶ χερσὶν ἔνθεν μὲν ἀρχιερέων, ἔνθεν δὲ μεγιστάνων ἀρθεῖς, ἀνακτορικοῖς παιάνοις καὶ κρότοις παρὰ πάντων 15
ἐμεγαλύνετό τε καὶ ἐφημίζετο.

ε'. "Ὅπως ὁ Παλαιολόγος καταστάς εἰς τὴν βασιλείαν ἐφιλοτιμεῖτο τὰ μέγιστα.

Τὸ δ' ἐντεῦθεν οἱ μὲν τῆς γερουσίας προσήκουσιν ὀφθικίους ἐνεσεμνύοντο. Καὶ ἄλλοις μὲν ἄλλα τὰ μὲν ἐδίδοντο, τὰ δ' ἐν ὑποσχέσεσιν ἦσαν · τὸν δ' 20
αὐτάδελφον Ἰωάννην, μέγαν δομέστικον ἔτι ὄντα, τῷ τοῦ σεβαστοκράτορος σεμνύνειν ἀξιώματι ἐδικαίου καὶ οἱ τὴν τοῦ Τορνικίου Κωνσταντίνου θυγατέρα πρὸς γάμου κοινωνίαν συνήρμωτε, κἄν ἐν ἀναβολαῖς ἦν τὸ ἀξίωμα · θάτερον δὲ τῶν ἀδελφῶν Κωνσταντῖνον ἔτι εἶχεν ἐν ιδιώταις, κατὰ καιρὸν 25
τιμᾶν αὐτὸν καίσαρα προθυμούμενος, συνήρμωτε δὲ καὶ αὐτῷ πρὸς γάμον 25

1 πραττόντων : πραττότων C || ἐμφυλίου : ἐμφιλίου A 6 "Ὅπως — μεγιστᾶνες om. B 7 ἐρρέθη : ἐρρήθη B edd. || ἰαννουαρίου mg. ABC 8-9 ὤμνε — βασιλέως : ὤμνουν ὑπὲρ τοῦ παιδὸς τὰ εἰκότα καὶ βασιλέως B edd. 9 συμβουλευσων : συμβαλ- B 11 δουλεύσοντες : -εῦντες B 12 ἐπιβουλεύοι : -εὐή B || οὕτως : -ω B edd. 17-18 "Ὅπως — μέγιστα om. B 17 καταστάς ὁ Παλαιολόγος transp. A 21 δομέστικον ἔτι : δομέστικον B edd. ἔτι δομέστικον A 21-22 τῷ τοῦ σεβαστοκράτορος σεμνύνειν ἀξιώματι ἐδικαίου καὶ οἱ om. edd. 22-23 τὴν ... θυγατέρα : τῆ ... θυγατέρι edd. 23 συνήρμωτε : συνήρμωτε B συνήρμωσε edd. 24 εἶχεν : ἔχοντα B edd. 25 αὐτὸν : αὐτὸς edd.

début de l'année 1259. Le prénom de l'épouse n'est pas connu ; voir SCHMALZBAUER, *Tornikioti*, p. 119-120, n° 2. Le sébastokrator occupait le deuxième rang dans la hiérarchie aulique, derrière le despote. Voir FERJANČIĆ, *Sevastokratori*, p. 175-177.

5. Constantin Palaiologos est promu César au moment où son frère devient sébastokrator (p. 153¹¹⁻¹², avec la note correspondante), c'est-à-dire au cours de la campagne en Occident, vers le printemps 1259. Sur la dignité de César, voir GUILLAND, *OCP* 13, 1947, p. 168-194 = *Recherches*, II, p. 25-43 (notice de Constantin Palaiologos, p. 33). L'empereur décida de le marier, vers le début de 1259, à Irène Branaina ; voir la notice de cette dernière dans NICOL, *Kantakouzènoi*, p. 10-11, n° 11 ; *PLP*, n° 3149.

de noble extraction ; il agissait là sagement et se gagnait les dignitaires par ces alliances.

Il traitait ainsi avec magnificence les membres du sénat, augmentant leurs pronoiats et y ajoutant, donnant à tous sujet de se réjouir tant des biens que l'on recevait que de ceux que l'on espérait. Pour ce qui était de l'armée et de la foule, il assurait la prospérité des premiers par des libéralités quotidiennes, tenait par des chrysobulles les promesses qu'il leur avait faites et les rendait plus confiants dans l'avenir, à la pensée qu'ils allaient acquérir pour leurs enfants à titre perpétuel les pronoiats obtenues pour la durée de leur vie, ainsi que les rentes alimentaires allouées¹ ; quant aux gens du peuple, il prenait soin d'eux, ouvrant les prisons, remettant aux débiteurs les dettes fiscales, donnant abondamment aux indigents le nécessaire pour vivre, prenant la défense des victimes de l'injustice et versant ses libéralités avec plus de profusion ; c'était à ce point qu'à l'occasion on n'avait pas plus tôt présenté une requête pour quelqu'un qu'une lettre impériale paraissait qui octroyait à cet homme ce qu'il désirait, même si l'empereur reprenait deux ans plus tard ce qui avait été octroyé ; et si d'aventure quelqu'un, importuné au sujet de ses biens, se prévalait de la lettre de gratification, à peine s'apercevait-on que le document était de la deuxième indiction qu'on révoquait la donation², sous prétexte que la décision de l'époque était dépourvue de la rigueur et de l'attention voulues. Alors également il tira du trésor public de fortes sommes ; haranguant les personnes assemblées dans le but de se les gagner entièrement, il puisait ensuite pour elles l'argent à deux mains, jetant à profusion à ces gens qui ramassaient comme des chiens. Voilà à ce sujet.

6. Comment Palaiologos fortifia les frontières, alors qu'il n'avait pas encore été couronné.

Pensant qu'il était utile de fortifier les frontières et en même temps désireux de faire connaître par sa présence sa proclamation impériale, il décida de se rendre à Philadelphie, en laissant à Magnésie le jeune souverain, traité en empereur comme il se devait. Il y fut suivi de toute l'armée, qui protégeait l'empereur avec une immense bienveillance et une ardeur prête à l'effort, disposés qu'ils étaient à combattre, quels que fussent le lieu où il irait et l'ennemi contre lequel il marcherait. Quant au patriarche, il le renvoie à Nicée, en lui promettant de s'y rendre sous peu lui-même avec le jeune empereur, pour qu'ils y soient tous deux couronnés. En conséquence le patriarche, ainsi que le clergé et les évêques, après avoir pris congé des empereurs selon l'habitude, prirent le chemin

1. L'empereur remplit ainsi les promesses faites plus tôt en faveur des pronoiataires (p. 131¹⁰⁻¹¹, avec la note correspondante).

τὴν τοῦ Βρανᾶ παῖδα, εὐγενῆ γε οὖσαν, σοφόν τι ποιῶν καὶ τοὺς ἐν τέλει τοῖς κήδεσι προσποιούμενος.

Καὶ τοὺς μὲν τῆς γερουσίας οὕτω μεγαλοπρεπῶς ἐθεράπευε, προνοίας τούτοις ἐπαύξων καὶ προστιθείς, καὶ χαίρειν ἐφίεις τοῖς πᾶσι, τῶν ἀγαθῶν τὰ μὲν λαμβάνουσι, τὰ δ' ἐλπίζουσι. Τὸ δὲ στρατιωτικόν τε καὶ τὴν πληθύν, 5 τοὺς μὲν καθημεριναῖς φιλοτιμίαις ὠφέλλε καὶ χρυσοβούλλοις τὰ ὑπεσχημένα τούτοις ἐπλήρου καὶ πρὸς τὸ μέλλον εὐθυμοτέρους καθίστα, ὡς ἀθανάτους τὰς τῆς ζωῆς προνοίας καὶ τὰ διδόμενα σιτηρέσια τοῖς παισὶν ἔξοντας, | τοὺς δ' ἐθεράπευεν, ἀνοιγνύς φυλακὰς καὶ χρεῶν δημοσίων ἀπολύων B 98 τοὺς ὠφληκότας, ἀπορουμένοις τε τὰ πρὸς ζωὴν διδοὺς ἀφθονώτερα καὶ γε 10 τοῖς ἡδικομένοις ἀμύνων καὶ φιλοτιμούμενος δαψιλέστερον, ὥστ' εἶναι ἅμα μὲν ἀνενεγκεῖν περὶ τοῦ τινα καὶ ἅμα προβαίνειν γράμμα βασιλικὸν προστάσ- σον ἐκείνῳ τὸ κατὰ βούλησιν, εἰ καὶ δυσὶ χρόνοις ὕστερον ἀνελάμβανε τὰ προστεταγμένα · κἂν πού τις, ἐφ' οἷς εἶχεν ὀχλούμενος, τὸ γράμμα τῆς χάριτος προὔτεινεν, εὐθὺς φανὲν δευτέρας ἰνδικτιῶνος ὄν, τὴν δόσιν ἀπεψηφί- 15 ζετο, ὡς ἐν καιρῷ μηδὲν ἀκριβείας καὶ προσοχῆς ἔχον τὸ γεγονός. Τότε δὲ καὶ πόλλ' ἄττα τοῦ κοινῷ ταμιεῖου ἐξεφόρει καί, δημηγορῶν τοῖς συνει- λεγμένοις πρὸς χάριν ἄπασαν, εἴτ' ἀμφοτέραις ἐκείνοις ἐξήντλει τὰ χρήματα, χύδην ἐκρίπτων κυνηδὸν συλλέγουσιν. *Ἦν ταῦτα.

ς'. "Ὅπως τὰς ἄκρας ὠχύρου καὶ μήπω στεφθεὶς ὁ Παλαιολόγος. 20

Κακείνος μὲν κατοχυροῦν τὰς ἄκρας προύργου ποιούμενος, ἅμα δὲ καὶ δηλοποιούμενος αὐτῷ προσώπῳ τὴν τῆς βασιλείας ἀνάρρησιν, ἐπὶ Φιλα- δελφείας ἔγνω χωρεῖν, λιπῶν τὸν νέον ἐν Μαγνησίᾳ, βασιλικῶς, ὡς ἔδει, θεραπευόμενον. Συνείπετο δὲ οἱ καὶ ἅπαν τὸ στρατιωτικόν, προασπίζον 24 τοῦ βασιλέως μεθ' ὅτι πλείστης εὐνοίας καὶ πρὸς τὸ πολεῖν ὀρμῆς ἐτοίμου, B 99 ὅπου γε καὶ καθ' ὧν ἴοι, προθύμως πολεμησεῖοντες. Τὸν μέντοι γε πατριάρχην ἐς Νίκαιαν ἀποπέμπει, μετ' ὀλίγον καταλαβεῖν καὶ αὐτὸς ὑπισχνούμενος συνάμα τῷ νέῳ, ταινιωθησόμενοι καὶ ἀμφότεροι. Ὁ μὲν οὖν πατριάρχης συνάμα τῷ κλήρῳ καὶ τοῖς ἀρχιερεῦσι, συνταξάμενοι τὰ εἰκότα τοῖς βασι-

18 LEUTSCH, I, p. 31 n° 98, p. 209 n° 77 b ; KARATHANASIS, p. 58 n° 94.

1 γε om. edd. 4 ἐφίεις : ἀφίεις edd. 6 ὠφέλλε : ὠφείλε A 10 τε om. C || ἀφθονώτερα : -ον C 11 φιλοτιμούμενος δαψιλέστερον : φιλοτιμότερον (-ώτερον Poss.) προχέων τὸ δαψιλές B edd. 12-13 προστάσσον : -ων A 15 ἰνδικτιῶνος : ἰδ- A || ὄν : ὄν C 18 ἀμφοτέραις : -οις C Poss. || ἐκείνοις om. C || ἐξήντλει : ἐξήτλει C 20 "Ὅπως — Παλαιολόγος om. B 21 προύργου : προύγου C 25 ἐτοίμου : ἐτοῖμον edd. 26 καὶ om. A 27 ἐς : εἰς B edd.

2. La deuxième indiction, dont est datée plus haut la proclamation du nouvel empereur (p. 115*), allait du 1^{er} septembre 1258 au 31 août 1259.

de Nicée ; l'empereur, lui, prit avec lui ses troupes, les mit en ordre de marche et, accompagné des dignitaires, il marcha vers Philadelphie ; une fois arrivé dans la ville, il fortifia de là les frontières : il y envoyait les uns, recevait les autres qui en descendaient, en les comblant de cadeaux avec la plus grande libéralité, les faisant ainsi ardents à monter la garde et les rendant, par de belles espérances, plus résolus. De là il poussa quelque peu de l'avant et parcourut le pays à la ronde ; par d'utiles entretiens avec les uns, par des libéralités ou des promesses faites aux autres, voire en mêlant en certains cas la menace à la douceur, il s'informa en empereur sur les événements, y rétablit de son mieux la situation et renforça la sécurité avec des garnisons.

C'est qu'il avait la pensée fixée sur l'Occident, prêt que l'on y était à se révolter à la première bonne occasion¹. C'est pourquoi il expédia aux Perses des envoyés², qui devaient à la fois annoncer l'accession au pouvoir de celui qu'ils connaissaient bien pour l'avoir vu et aussi conférer de la situation qui régnait là-bas avec les hommes du sultan, qui non seulement n'ignoraient pas qui était le nouvel empereur, mais qui avaient la plus grande amitié pour lui³ ; quant à lui, il s'en retourna au plus vite et, prenant avec lui l'enfant, il prit la route de Nicée en grande pompe et avec une très nombreuse escorte. Quand on fut arrivé, sans tarder, parce que le souci des affaires d'Occident ne pouvait les laisser tranquilles, on se mit aussitôt à préparer le couronnement, dans l'espoir où tous étaient que, conformément aux conventions, l'enfant recevrait d'abord la couronne impériale, serait acclamé en premier lieu, une fois couronné, et prendrait la tête du cortège triomphal, tandis que Palaiologos et son épouse, couronnés ensuite, suivraient le premier selon l'ordonnance traditionnelle du cortège impérial.

7. Comment Palaiologos tourna les conventions passées pour le couronnement.

Ce fut là d'entrée ruse et rupture de contrat, et le grand nombre n'ignorait absolument pas où cela mènerait en définitive. Les dignitaires étaient donc circonvenus à l'avance, eux qui avaient été bien traités et espéraient obtenir d'autres biens : les libéralités leur liaient la langue, mis à part quelques-uns, et ils se tenaient tranquilles, quoi qu'on pût faire. Plusieurs de ceux qui avaient été maltraités, tenant pour une vengeance que l'on méprisât le fils, se réjouissaient même. Quant au patriarche, il nourrissait encore pour sa part l'espoir qu'on ne violerait aucun point des conventions et il ne s'informait pas davantage. L'empereur avait

1. La leçon des manuscrits A et C a été rétablie dans le texte : εὐχέρεια est en effet attesté avec le sens de εὐχαίρια ; voir KRIARAS, VI, p. 369.

2. DÖLGER, *Regesten*², n° 1859 (janvier 1259).

λεῦσι, τῆς ἐπὶ Νίκαιαν ἤπτοντο · ὁ δὲ γε βασιλεύς, τὰς δυνάμεις ἀναλαβὼν
καὶ συντάξας, συνάμα τοῖς ἐν τέλει ἐπὶ Φιλαδέλφειαν ἤλαυνε · καὶ δὴ ἐπιστάς
τῇ πόλει, ἐκεῖθεν τὰς ἄκρας ὠχύρου, τοὺς μὲν πέμπων, ἄλλους δ' ἐκεῖθεν
δεχόμενος κατιόντας καὶ δώροις ὡς οἶόν τε φιλοτιμούμενος, προθύμους εἰς
φυλακὴν ποιῶν καὶ θαρραλεωτέρους ἐλπίσι χρησταῖς καθιστάς. Προβάς δ' 5
ἐκεῖθεν μικρὸν καὶ τὰ κύκλω περιελθὼν, καὶ τοὺς μὲν προσλαλιαῖς ἀγαθαῖς,
τοὺς δὲ φιλοτιμίαις, τοὺς δὲ καὶ ὑποσχέσεσιν, ἔστι δ' οὐ καὶ φόβον κινῶν
ἡμερότητι, βασιλικῶς τὰ παρεμπύπτοντα μετερχόμενος, ὡς οἶόν τε τὰκεῖ
καθίστα καὶ ἀσφαλέστερον φρουροῖς καταχύρου.

Εἶχε γὰρ τὴν ἐπὶ δύσιν μέριμναν, ὡς ἐτοιμῶς πρὸς τὸ ἀφηνιᾶν ἐχόντων, 10
εἰ εὐχερείας τινὸς ἐπιδράττειντο. Ὄθεν καὶ πρέσβεις εἰς Πέρσας ἐξαποστεί-
λας, τοῦτο μὲν δηλώσοντας εἰς τὴν ἀρχὴν καταστάντα ὃν καὶ ἀκριβῶς
ιδόντες ἤδεσαν, τοῦτο δὲ καὶ τοῖς ἀμφὶ τὸν σουλτάν περὶ τῶν ἐκεῖ πραγμάτων
κοινοβλογησομένους, οὐδὲ τούτοις ἀγνοοῦσι τὸν βασιλεύσαντα, ἀλλ' ἐς B 100
τὰ μάλιστα φίλοις οὖσιν, αὐτὸς τὴν ταχίστην ὑποστρέψας καὶ τὸν παῖδα 15
παραλαβὼν, ὑπὸ πολλῇ τρυφῇ τε καὶ δορυφορίᾳ μεγίστη τῆς ἐπὶ τῆς Νικαίας
ἤπτετο. Ὡς δ' ἐπέστησαν, μὴ μελλήσαντες — οὐδὲ γὰρ ἦν ἀμελεῖν περὶ τῶν
δυτικῶν σκοποῦμενοις —, εὐθύς ἠύτρεπιζοντο τὰ τῆς ταινιώσεως, ἐλπίζόντων
πάντων, ὃ δὴ καὶ συγκείμενον ἦν, ταινιωθῆναι μὲν τὸν νέον βασιλικῶς καὶ
πρώτως εὐφημηθῆναι, στεφανωθέντα, καὶ προκατάγειν τὸν θρίαμβον, ἐκεῖνον 20
δὲ καὶ τὴν ἐκείνου σύζυγον, ἐν ὑστέρω στεφανωθέντας, τῷ πρώτῳ μεθέψεσθαι
κατὰ τὴν βασιλικὴν καὶ συνήθη προέλευσιν.

ζ'. Ὅπως παρελογίσατο τὰς συνθήκας τῆς στεφνηφορίας ὁ Παλαιολόγος.

Τὸ δ' ἦν ἐκ πρώτης ἀφετηρίας δόλος καὶ παρασπόνδης, εἰς οἷον ἤξον
τέλος, οὐδὲν τὸ παράπαν ἀγνοηθὲν τοῖς πολλοῖς. Οἱ μὲν οὖν ἐν τέλει προκα- 25
τελήφθησαν, εὐπαθόντες καὶ εὐῆτι τυχεῖν ἐλπίζοντες · ἐπέδησε δ' αὐτῶν τὰς
γλώσσας, πλὴν ὀλίγων τινῶν, τὰ φιλοτιμήματα, καὶ εἶχον ἡσύχως καθ' ὃ τι
πραχθεῖη. Τινὲς δὲ τῶν κακῶς παθόντων, εἰς ἄμυναν λογιζόμενοι τὴν τοῦ
παιδὸς καταφρόνησιν, καὶ προσέχαιρον. Ὁ μέντοι γε πατριάρχης ἔτι καὶ
αὐτὸς ἐν ἐλπίσιν ἦν τοῦ μηδὲν τι παραβαθῆναι τῶν συγκεκριμένων καὶ οὐδὲν τι 30

24 LEUTSCH, II, p. 61 n° 56 en note.

2 καὶ post συνάμα add. B edd. || Φιλαδέλφειαν : -φίαν A 7 καὶ¹ om. A
8 τὰ παρεμπύπτοντα βασιλικῶς transp. B edd. || παρεμπύπτοντα : παρεπίπτοντα C
9 καταχύρου : κατοχύρου C 10 ἐτοιμῶς : -ων Bekk. || ἐχόντων correxi : ὄντων
ABC edd. 11 εὐχερείας : εὐκαιρίας B edd. 13 τοῖς ἀμφὶ τὸν : τῷ B edd.
14 τούτοις ἀγνοοῦσι : τούτοις ἀγνοοῦσι A τούτῳ ἀγνοοῦντι B τούτῳ ἀγνοοῦντι
edd. 15 φίλοις οὖσιν : φίλῳ ὄντι B edd. 16 τῆς¹ : τὴν A 17 μελλήσαντες
corr. Poss. : μελήσαντες ABC 18 δυτικῶν : δυσ- B edd. || ἠύτρεπιζοντο : εὐ- B
edd. 20 εὐφημηθῆναι : -ισθῆναι C 23 Ὅπως — Παλαιολόγος om. B || παρελο-
γίσατο : -ῆσατο C 25-26 προκατελήφθησαν : -λείφθησαν C 26 δ' : γὰρ B edd.
28 πραχθεῖη : -εῖεν AC 29 καταφρόνησιν : περιφ- ante corr. A.

3. Michel Palaiologos s'était en effet réfugié en 1256 auprès de 'Izz al-Din ; il était
demeuré quelques mois auprès du sultan, avant de rentrer l'année suivante à Nicée
(I, 9).

communiqué son projet à certains évêques : il ne conviendrait pas qu'un enfant, qui n'avait pas l'âge parfait, reçût la couronne impériale et le précédât dans les cortèges triomphaux et les acclamations, lui qui était déjà d'un certain âge¹ et qui avait passé sa vie dans les affaires ; il fut encouragé par les promesses qu'il reçut : ils approuvaient cela et adhéraient à ces déclarations qu'ils trouvaient justes, et ils arriveraient à persuader le patriarche de différer pour le moment la proclamation de l'enfant, qui serait couronné en temps opportun ; il s'ensuivait nécessairement que, s'il ne ceignait pas la couronne impériale, et dans les acclamations et dans toutes les autres manifestations il viendrait après celui qui avait déjà été couronné ; seulement, disaient-ils, il fallait masquer l'opération et n'agiter l'affaire qu'au moment de passer à l'acte, de peur que, pressentant la chose, celui qui devait conférer le diadème ne sursît au couronnement.

8. Comment Palaiologos fut couronné et l'enfant laissé de côté².

On en était là, le grand jour était arrivé³ et tout était prêt ; revêtus de leurs ornements sacrés, les évêques s'apprêtaient à remplir les rites de la cérémonie et attendaient les empereurs. Mais aussitôt on communique le projet, et ce fut le tumulte, les uns et les autres tenant des propos différents. Il y eut des sénateurs qui menacèrent même de faire un mauvais parti à l'enfant et de le supprimer, si l'Église décidait d'en faire autrement. On eut donc des discussions et l'on se querella ; le patriarche était embarrassé et ne savait à quel parti adhérer. Le jour avançait, et l'on n'arrivait pas à se mettre d'accord. C'est donc avec peine et après une longue contestation que l'ensemble des évêques finissent par s'incliner, à l'exception de quelques-uns : c'étaient Andronic de Sardes⁴ et Manuel de Thessalonique, appelé Psaras et Dishypatos⁵. Toutefois le métropolitain de Sardes donna lui aussi son consentement au moment où le patriarche émit le sien ; contribua beaucoup à cet accord Germain d'Andrinople d'Orestiadè⁶, ainsi que Grégoire d'Ancyre⁷ et Constantin de Mélangeia⁸.

1. L'empereur avait alors trente-quatre ans ; voir PAPADOPULOS, *Palaiologen*, p. 3, n° 1.

2. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 159¹⁶⁻¹⁸, 178⁶-179¹ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 539²⁻⁴, 543²⁶-549¹ ; ÉPHREM, vers 9350-9351, 9468-9473 : Bonn, p. 374, 378 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 78¹⁸-79¹¹ ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 162¹²⁻¹⁹ ; ARSÈNE : PG 140, 952-953.

3. La date du couronnement de Michel VIII à Nicée ne peut être précisée ; de toute manière, la cérémonie dut avoir lieu au tout début de l'année 1259, peut-être dès janvier ; voir *Chronologie*, I, p. 41-42. Sur le sens du mot *κροιά*, voir p. 136 n. 2.

4. Voir la notice du *PLP*, n° 959. Il s'opposa plus tard à l'élection du patriarche Nicéphore, se fit moine et essaya en vain d'être réintégré dans l'épiscopat après 1261 (II, 17-18, 22 ; IV, 10).

5. Sur ce métropolitain, voir p. 48 n. 1.

6. Il s'agit du futur patriarche Germain III (1265-1266) ; voir IV, 12-14. Le mot Orestias désigne dans l'Histoire la région d'Andrinople, plutôt que la ville seule.

7. Voir la notice du *PLP*, n° 4543.

προσεξηρεύνα. Ἐκεῖνος δέ, τισὶ τῶν ἀρχιερέων τὸ σκέμμα κοινωσάμενος
καὶ ὡς οὐκ ἄξιον εἶη παιδὶ ὄντι καὶ τὴν | ἡλικίαν ἀτελεῖ τὴν τῆς βασιλείας B 101
ταινίωσιν προσδεδέχθαι καὶ οἱ προβεβηκότος ἤδη καὶ τὸν βίον κατατετριφότος
ἐν πράγμασι προηγῆσθαι ἐν θριάμβοις καὶ εὐφημίαις, ἐθάρρει λαβὼν ὑπο-
σχέσεις, ὡς καὶ αὐτούς, ἀξιοῦντας ταῦτα καὶ ὡς δικαίους προσκειμένους τοῖς 5
λεγομένοις, ἔχειν καὶ τὸν πατριάρχην συμπεῖθειν τὰς ἐπὶ τῷ παιδί ἀναρρήσεις
πρὸς τὸ παρὸν ἀναβαλέσθαι, ὡς ἐγκαίρως ταινιωθησομένῳ · εἶπετο δὲ πάντως
ἐντεῦθεν, εἰ μὴ βασιλικῶς στέφοιτο, κὰν ταῖς εὐφημίαις καὶ πᾶσιν ἑτέροις
τοῦ ἤδη ταινιωθέντος καθυστερεῖν · πλὴν σοφιστέον ἔλεγον τὴν ἐγγχείρησιν
καὶ ἅμα τελουμένων κινήτεον τὰ περὶ τούτου, ὅπως μὴ καὶ προαισθόμενος ὁ 10
τὸ στέφος δώσων τὰς ταινιώσεις ὑπέρθοιτο.

η'. "Ὅπως ἐστέφθη ὁ Παλαιολόγος καὶ τὸ παιδίον παρεωράθη.

Ἦν ταῦτα, καὶ ἡ κυρία τῶν ἡμερῶν παρῆν, καὶ πάντ' εὐτρεπῆ ἦσαν, καὶ οἱ
ἀρχιερεῖς, τὰς στολὰς ἐνδύντες τὰς ἱεράς, πρὸς τὸ τὰ τῆς τελετῆς ἐνεργεῖν
ἐτοίμως εἶχον καὶ τοὺς βασιλεύοντας περιέμενον. Ἄλλ' εὐθέως κοινοῦται τὸ 15
σκέμμα, καὶ ταραχὴ ἦν, τῶν μὲν ταῦτα, τῶν δ' ἐκεῖνα λεγόντων. Τῶν δὲ γε
τῆς γερουσίας τινὲς καὶ προσηπεῖλουν κακῶς δρᾶν τὸ παιδίον καὶ διαχρᾶσθαι,
εἰ ἄλλως πράττειν ἢ ἐκκλησία βούλοιο. Λόγοι | γοῦν ἐγένοντο, καὶ διεφι- B 102
λονεῖκουσαν · ὁ δὲ πατριάρχης ἐν ἀμηχανίᾳ ἦν καὶ οὐκ εἶχεν οἷς προστεθεῖη.
Παρήρχετο ἡ ἡμέρα, καὶ συμφωνεῖν οὐκ εἶχον. Μόλις οὖν καὶ μετὰ τὴν 20
πολλὴν διαφιλονεικίαν οἱ ἀρχιερεῖς πάντες πλὴν τινῶν ὑποκλίνουσιν · ἦσαν
δ' οὗτοι Ἀνδρόνικος ὁ τῶν Σάρδεων καὶ Μανουὴλ ὁ Θεσσαλονίκης, ὁ τοῦ-
πίκην Ψαρᾶς καὶ Δισύπατος. Ἄλλ' ὁ τῶν Σάρδεων, ἅμα τῷ τὸν πατριάρχην
πεισθῆναι, καὶ αὐτὸς συνεπειθετο, τὰ πολλὰ συμβαλλομένου τῇ καταθέσει
τοῦ τῆς κατὰ τὴν Ὁρεσιτιάδα Ἀδριανουπόλεως Γερμανοῦ, ἔτι δὲ Γρηγορίου 25
Ἀγκύρας καὶ τοῦ Μελαγγείων Κωνσταντίνου · ὁ δὲ γ' Ἐφέσου Νικηφό-

1 κοινωσάμενος : κοινολογησάμενος C 2 ἀτελεῖ : -ῆ B 3 προσδεδέχθαι :
προδεδέχθαι Bekk. || προ]βε[βηκότος init. lin. iter. B 6 λεγομένοις : λελεγμένοις B
7 ἀναβαλέσθαι : -βάλεσθαι B -βάλλεσθαι edd. 9 καθυστερεῖν : καθισ- B || ἔλεγον :
-εν post corr. A 10 καὶ² om. C || ὁ om. B edd. 12 "Ὅπως — παρεωράθη om.
B 13 οἱ om. edd. 15 κοινοῦται correxi : κινεῖται ABC edd. 18-19 διεφι-
λονεῖκουσαν : διεφιλολείκουσαν A 20 καὶ² om. C 23 Δισύπατος : δυσίπατος A ||
τῷ : τὸ C 24 συμβαλλομένου : -βαλλομένου B edd. 25 τοῦ om. A || Ἀδριανου-
πόλεως : ἀνδριανουπόλεως B Ἀνδριάνου (Ἀνδράνου Poss.) πόλεως edd. 26 τοῦ
ante Ἀγκύρας add. Bekk. || Μελαγγείων : μελαγίνων B Μελαγγίων C edd.

8. Située à l'ouest de Dorylaion (Eskişehir), la ville de Mélagina (Karacahisar) était sans doute le siège d'une métropole à l'époque ; voir JANIN, *Églises des grands centres*, p. 107 n. 8 ; DARROUZÈS, *Notitiae*, p. 386 (notice 15¹⁸⁹). Comme il ressort de l'apparat et d'un second emploi du toponyme dans le livre XI de l'Histoire (Bonn, II, p. 413² : Μελάγγεια A Μελάγγεια BC), la forme employée par l'historien doit être τὰ Μελάγγεια. C'est également la forme qu'utilise CHΩΝΙΑΤΗΣ (van Dieten, p. 52¹⁹⁻²⁰, 108²², 462²⁷). Voir la notice de Constantin dans *PLP*, n° 14124.

Nicéphore d'Éphèse, homme pieux et vénérable, ne soupçonna pas ce qui se tramait par-dessous, lui qui vivait dans la simplicité, et il se laissa entraîner sur-le-champ¹. C'est ce qu'éprouvèrent aussi de nombreux autres. Le patriarche se rendit compte qu'on l'avait trompé, mais devant l'urgente nécessité il ne put rien faire.

Ces évêques signèrent ce qui avait été décidé², tandis que le métropolitain de Thessalonique n'en voulait rien entendre, lui qui ne pouvait supporter même du bout de l'oreille qu'on parlât d'accepter, car il estimait que l'héritier de l'empire devait être le premier en tout. On lui rappela le mot *marpou*³, et l'empereur envoya lui faire reproche, entendu que c'est lui qui prédisait l'empire à Palaiologos encore simple particulier, du vivant de l'empereur ; il en convenait bien et se montrait disposé à accepter et à consentir, à la condition que l'empereur héritier eût la première place en tout. On lui présenta l'enfant, en expliquant que celui-ci consentait à ce que Palaiologos fût seul couronné, content qu'il serait — et il marqua dans un balbutiement son accord là-dessus à l'évêque —, si seulement il restait en vie sans avoir rien à souffrir de personne ; nombreux en effet étaient ceux qui menaçaient de prendre les devants en cas de résistance, et il y avait là le contingent celte⁴, porteur de haches, prêt aussi bien à protéger l'enfant qu'à porter la main sur lui, si l'ordre lui en était jamais donné par les gens tout-puissants ; l'évêque, qui faisait peu de cas des propos de l'enfant, ne s'attachait qu'à résister dans l'intérêt de celui-ci. Mais il ne put résister jusqu'au bout ; nombreux en effet étaient ceux qui le blâmaient et le harcelaient, en s'indignant de ce qu'il pût s'opposer lui seul à un aussi grand nombre. Alors donc il signe à son tour après s'être laissé convaincre. Seulement, pour se donner une excuse en apparence plausible, il ajouta l'expression *de la même manière* ; le mot *même* est en effet pris dans un très mauvais sens chez le poète ; il dévoilait par là le caractère contraint et déloyal de sa signature, comme quoi il n'acceptait pas l'action avec une entière bonne foi et avec plaisir, mais bien par nécessité et en violation de sa conscience. C'est ce que de fait laissait entendre le mot *même* ; le poète a parlé en effet d'une *même guerre* et d'une *même vieillesse*⁵.

Comme donc la cérémonie impériale était terminée et que les souverains couronnés devaient se rendre au palais, ceux qui avaient reçu la couronne marchèrent en tête, tandis que l'enfant suivait sans couronne impériale,

1. Il s'agit du futur patriarche Nicéphore II (fin 1259-1260) ; voir II, 15-16.

2. LAURENT, *Regestes*, n° 1343 (vers le 1^{er} janvier 1259). Il faut placer cet acte un peu plus tard, mais le couronnement a pu avoir lieu dès le mois de janvier 1259 ; voir *Chronologie*, I, p. 41-42.

3. Le métropolitain avait forgé ce mot mystérieux, par lequel il prédisait la couronne à Michel Palaiologos (I, 11).

4. Le contingent celte est déjà mentionné plus haut ; voir p. 101^{ss}, avec la note correspondante.

ρος, εὐλαβῆς ὢν ἀνὴρ καὶ τίμιος, οὐχ ὑπενόει τὸ ὑπορυττόμενον, ὡς ἐν ἀπλότητι ζῶν, καὶ εὐθύς συνυπήγετο. Τοῦτ' ἔπασχον καὶ ἄλλοι πολλοί. Ὁ δὲ πατριάρχης ἔγνω μὲν ἀπατηθεὶς, οὐκ εἶχε δὲ ὅ τι πράττοι, πολλῆς τῆς ἀνάγκης περιστάσης.

Καὶ δὴ καθυπέγραφον μὲν οὗτοι τὰ ἐγνωσμένα, τῷ δὲ γε Θεσσαλονίκης 5 οὐδ' ἀκουστὰ ταῦτ' ἦσαν, μηδ' ἄκροισ ὡσὶ δέξασθαι καταδεχομένῳ · τὸν γὰρ τῆς βασιλείας κληρονόμον πρῶτον ἠξίου ἐν πᾶσι γίγνεσθαι. Ὡς δὲ τὸ μάρπου ὑπεμνησκετο καὶ πέμπων ὁ βασιλεύων κατωνείδιζεν, ὡς αὐτὸς εἶη ὁ προαγγέλλων τὴν βασιλείαν ἐν ἰδιώταις ἔτι τελοῦντι, ζῶντος τοῦ βασιλέως, ἐκεῖνος καὶ προσωμολόγει καὶ ἔτοιμον ἑαυτὸν παρῆεν δέχεσθαι 10 τε καὶ στέργειν, εἶπερ ἐν ἅπασιν | προηγοῖτο ὁ κατὰ κληρονομίαν βασιλεύς. B 103 Ὡς δ' ἐκείνῳ παρίστων καὶ τὸ παιδίον, διερμηνεύοντες κατανεύειν τὸ ταινωθῆναι μόνον ἐκεῖνον καὶ αὐτὸν ἀγαπᾶν — καὶ δὴ ταῦτα πρὸς τὸν ἀρχιερέα ψελλίζον ἔλεγεν, ὡς καταδέχοιτο —, εἰ μόνον αὐτὸ ζῆ, μηδὲν παθὸν ἐκ τινος — πολλοὶ γὰρ καὶ ἠπέλουν προεξανίστασθαι, εἰ ἀντέχοιτο, καὶ τὸ Κελτικὸν 15 πελεκυφόρον περιστὸς ἔτοιμον ἦν καὶ κατὰ φυλακὴν καὶ κατ' ἐπίθεσιν πράττειν, εἰ γ' ὀρισθείη παρὰ τῶν δυναμένων μάλιστα —, ὁ ἀρχιερεὺς, ὀλίγα τῶν παρὰ τοῦ παιδὸς λεγομένων φροντίζων, ἐνὸς ἦν τοῦ ὑπὲρ ἐκεῖνου ἀντέχεσθαι. Ἀλλ' ἀντίσχειν εἰς τέλος οὐκ εἶχε · πολλοὶ γὰρ καὶ προσωνείδιζον καὶ προὔτρέποντο νεμεσῶντες, εἰ μόνος αὐτὸς ὁμόσε τοσοῦτοις χωροίη. Τότε 20 τοιγαροῦν ὑπογράφει κάκεινος πεισθεὶς. Πλὴν εἰς πιθανὴν δοκοῦσαν παραίτησιν τὸ ὁμοιοτρόπως προσέθετο · τοῦ ὁμοίου γὰρ ἐπὶ χειρίστοις λαμβανομένου παρὰ τῷ ποιητῇ, ἐξέφηγεν ἐκεῖνος ἐκ τούτου τὸ ἀναγκαστικὸν καὶ κακώτροπον τῆς ὑπογραφῆς, ὡς οὐκ ἐν καλῇ πάντως πίστει καὶ χάριτι τὴν πρᾶξιν προσέμενος, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης καὶ βία τοῦ συνειδότος. Ὁ δὲ τὸ ὁμοῖον 25 ὑπέφηγεν · ὁμοῖος γὰρ πόλεμος καὶ ὁμοῖον γῆρας τῷ ποιητῇ λελέχεται.

Ἐπεὶ γοῦν τὰ τῆς βασιλείου τελετῆς ἦνυσται καὶ ἔδει χωρεῖν τοὺς στεφθέντας πρὸς τὰ ἀνάκτορα, προηγοῦντο μὲν οἱ τὸ στέφος δεξάμενοι, B 104

6 Cf. SYNÉSIOS, *Lettres* : Garzya, p. 213⁸³, 261⁷³, 364³³, 427²³. 22-26 Cf. HOMÈRE, *Iliade*, 4, 315 ; 13, 358.

8 βασιλεύων : -εὺς A 9 προαγγέλλων : -έλων BC 10 παρῆεν : -ε AB
edd. 11 προηγοῖτο : -εἴτο C 16 περιστὸς : -ὡς AC (C dubie) || καὶ¹ om. C
17 εἰ γ' : εἰγ' edd. 20 χωροίη : -εἰη A 22 σημείωσαι mg. B 24 πίστει
supraser. C.

5. Voir un exemple similaire dans PG 140, 200^{A14} (année 1166) : καὶ αὐτὸς ὁμοίως ὑπέγραψα. Si l'addition de καὶ αὐτὸς est assez commune, la présence de l'adverbe est par contre rare. Ces expressions peuvent exprimer diverses nuances : réticence, retard, etc. L'historien était sans doute informé de l'attitude qu'avait eue Manuel Dishypatos ; il est superflu de supposer, comme l'a fait I. SYKOURAËS (*Arseniatai*, p. 280 n. 3), que l'historien se soit efforcé, face à l'acte qu'il aurait eu sous les yeux, d'expliquer par lui-même la présence de cet adverbe inhabituel.

mais seulement avec un voile en forme de bandeau et orné de pierres précieuses et de perles¹. L'enfant n'en avait cure, car il ne comprenait pas ; en effet, chacun regardait à soi et n'y portait pas attention. Mais la Justice devait de toute façon poursuivre ces gens dans la suite, comme nous l'avons appris.

9. Comment Michel, une fois couronné, se gagna la foule par ses paroles et ses actes².

Alors l'enfant vivait dans l'insouciance au milieu de ses jeux d'enfant, tandis que l'empereur faisait des harangues souvent le jour et ensuite, pour s'attacher la foule, jetait des deux mains au milieu d'eux des pièces d'argent ; ils les ramassaient et faisaient précisément l'éloge du bienfaiteur, en se désintéressant de l'enfant et de son affaire, sans savoir à quel degré de malheur celle-ci était parvenue ; c'est en effet à partir de là que commença le complot de l'un des empereurs contre l'autre. Qu'en était-il donc ? Les écrits étaient encore humides³, et ces gens n'avaient cure de brandir l'épée conformément à leurs serments. Quant à l'Église, si le clergé se désintéressait, ceux qui étaient revêtus de la dignité épiscopale, incapables qu'ils étaient de résister, liaient le peuple par des serments si terribles que de deux choses l'une devait nécessairement arriver aux gens : ou bien ils s'adonneraient à la guerre civile et s'égorgeraient, ou bien ils pécheraient très gravement contre Dieu en se parjurant⁴. Mais naturellement ce que la foule chante est vrai, à savoir que ce qui doit arriver va à l'encontre de toute prévision⁵.

Palaiologos donc, ses harangues terminées, chevauchait et jouait avec les archontes à la lance et à la balle, et ces exercices faisaient les délices des spectateurs⁶. Par ses harangues il portait la foule à une telle détente et suggérait à celle-ci de si beaux espoirs d'une existence heureuse pour l'avenir qu'il faisait revivre certaines modes élégantes des citoyens de jadis, modes qui symbolisaient la liberté. Elles consistaient à se friser la barbe en la peignant et à montrer sa joie sans retenue ; certains se

1. Il est difficile de se représenter cette coiffure d'après les mots employés par l'historien. Le premier (ὁ κεκρόφαλος) désigne un voile ou un mouchoir ; on le trouve utilisé plus haut (p. 55⁸) pour désigner l'écharpe dont on entourait la main de l'homme condamné à saisir un fer rougi. Le second terme (τὸ ἡμιτύδιον, ἡμιτύδιον dans la langue classique) précise le premier ; il indique le voile le plus simple, qui entoure la tête sans la couvrir entièrement, c'est-à-dire un bandeau. Le mot est à nouveau employé dans le livre XII (Bonn, II, p. 458⁸), mais le nouveau contexte n'apporte aucune précision. Sur les deux termes, voir ΚΟΥΚΟΥΛΕΣ, *Bios*, IV, p. 368. Dans la version abrégée de l'Histoire, les deux termes sont fondus en un seul : στέφανος. Il est donc vraisemblable que la périphrase recherchée du texte original signifie simplement στέφανος (par opposition à στέμμα), c'est-à-dire la couronne réservée au basileus fils de l'empereur, mais non encore couronné ; voir, par exemple, PSEUDO-KODINOS : Verpeaux, p. 225¹⁵⁻¹⁹.

2. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 161⁹⁻¹⁴ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 540⁴⁻⁹ ; ci-dessus, II, 5.

μεθείπετο δὲ τὸ παιδίον, οὐκ ἐν στέφει βασιλικῷ, ἀλλ' ἐν μόνῳ κεκρυφάλῳ ἡμιτυμβίῳ, λίθοις καὶ μαργάροις κεκοσμημένῳ. Ἦν δ' ἐκείνῳ μέλον οὐδὲν μὴ νοοῦντι · ἕκαστος γὰρ τὸ καθ' ἑαυτὸν σκοπῶν οὐ προσεῖχεν. Ἐμελλε δ' αὐτοὺς πάντως ἢ Δίκη ἐς τὸ μετέπειτα μετελθεῖν, ὡς ἐγνώκαμεν.

θ'. Ὅπως στεφθεῖς ὁ Μιχαὴλ ὑπεποιεῖτο τοὺς πολλοὺς καὶ λόγοις καὶ 5
πράξεσιν.

Τότε δὲ ἀττημελήτως τὸ παιδίον διάγον πρὸς παιγνίοις ἦν παιδικοῖς, καὶ ὁ βασιλεύων ἐν δημηγορίαις τῆς ἡμέρας συχνάκις, εἶθ' ὕστερον καὶ προσφιλοτιμούμενος τοὺς πολλοὺς, κατὰ μέσον σφῶν ἐρρίπτει καὶ ἀμφοτέραις ἀργύρια · οἱ δὲ προσσυλλέγοντες ἀνύμνου δῆθεν τὸν εὐεργέτην, παιδίον καὶ τὰ 10
κατ' ἐκεῖνο χαίρειν ἐῶντες, μῆδ' οἱ κακοῦ εἰδότες γεγόνασιν · ἢ γὰρ κατὰ θατέρου ἐπιβουλή τοῦ ἑτέρου ἐντεῦθεν ἤρχετο. Τί γοῦν λοιπόν ; Ὑγρῶν οὐσῶν ἔτι τῶν γεγραμμένων, αὐτοὶ κατημέλουν μὴ ξίφος κατὰ τὰ ὁμωμοσμένα κινεῖν. Οἱ δὲ τῆς ἐκκλησίας, κἂν ὁ κληρὸς ἡμέλει, ἀλλ' οἱ γε τὸ 15
ἀρχιερατικὸν ἀξίωμα φέροντες, τί μὴ ἔχοντες ἀμύνειν, τὸν λαὸν οὕτως κατενεπέδουν φρικώδεσιν ὄρκιοις ὥστ' ἐξ ἀνάγκης ἐν τῶν δύο τούτοις ἐπισυμβαίνειν, ἢ ἐμφυλίοις ἐνδιδόναι πολέμοις καὶ σφάττεσθαι, ἢ μὴν τὰ μέγιστα εἰς Θεὸν ἀμαρτάνειν ἐπιορκοῦντας. Ἀλλ' ὡς εἶοικε τὸ παρὰ πολλοῖς 20
ὑμνούμενον ἀληθές, ὡς τὸ μέλλον γενέσθαι ἀντιπράττει καὶ τῷ φροῖνεϊν. B 105

Ἐκεῖνος τοίνυν, μεθ' οὐ καὶ δημηγορήσειε, κοντοῖς καὶ σφαιραῖς τοῖς ἄρχουσι 20
συνιπάζετό τε καὶ συνέπαιζε, καὶ τρυφή ἦν τοῖς βλέπουσι τὰ πραττόμενα. Εἰς τόσον δὲ τὸ πλῆθος δημηγορῶν εἰς ἄνεσιν ἔτρεπε καὶ σφιν χρηστάς τὰς ἐλπίδας ὑπέτεινε, ὡς καλῶς εἰς τοῦπιόν βιώσουσιν, ὥστε καὶ χαρίτων ἀρχαίων πολιτικῶν ὑπεμίμνησκεν, ἐλευθερίας φερουσῶν σύμβολον. Ἦσαν δ' ἐκεῖναι προσκλώθειν τὰς γενειάδας πέκοντας καὶ χαίρειν ἀνέδην · καὶ 25

11 Cf. HÉRODOTE, VI, 23 ; IX, 41 ; ARISTOPHANE, *Ploutos*, 1187 ; PLATON, *Protagoras*, 347 e.

2 μέλον : μέλλον A 3 γὰρ : δὲ B edd. || προσεῖχεν : -ον C 4 ἐς : εἰς edd.
5-6 Ὅπως — πράξεσιν om. B 5 Μιχαὴλ : παλαιολόγος A 10 προσσυλλέγοντες :
προσυλλέγοντες edd. 12 λοιπόν om. A 13 οὐσῶν : ὄντων B edd. 14 Οἱ :
εἰ B edd. || οἱ γε : οἴγε edd. 15 τί : τί Bekk. || οὕτως : -ω B edd. 19 τῷ :
τὸ C 20 τοίνυν om. B || σφαιραῖς : σφέραις C 22 σφιν : σφίσις A 24
ἀρχαίων : ἀρχέων B 25 πέκοντας : πλέκοντας B || χαίρειν : χαίρην A.

3. Dans le texte grec, il convient de suppléer ou de sous-entendre un mot, sans doute συλλαδῶν, plutôt que d'adopter la leçon de B ; voir *Tradition manuscrite*, p. 137-138.

4. Les sujets avaient en effet juré de défendre les droits de l'empereur qui serait victime des ambitions de son collègue (p. 135^{aa}-137^a).

5. L'auteur de la version abrégée traduit ainsi la sentence : Τὸ μέλλον γενέσθαι πάσης γνώσεως ἰσχυρότερον.

6. Ces exercices ont déjà été évoqués plus haut (p. 95^{a-ii}, avec la note correspondante).

frisaient la barbe en deux parts¹, et je les voyais qui se réjouissaient de ce que l'empereur y exhortât, en promettant la prospérité dans les affaires. Mais il s'en trouvait qui, prédisant l'avenir à partir de je ne sais quoi, enjoignaient à ceux qui se complaisaient dans ces espoirs de se friser la barbe pour pouvoir se l'arracher de chagrin devant les événements, si plus tard ils étaient en proie à la faim. Les gens ne prêtaient aucune attention à de tels propos, qu'ils trouvaient inconsidérés, mais ils s'attachaient à leurs bons espoirs, quoiqu'on exprimât des craintes. Que les prédictions fussent vraies, c'est ce que montra le temps ; pour nous, nous le dirons en son lieu, sans rien ajouter au témoignage de la vérité².

Alors donc, après avoir passé quelques jours à Nicée, Palaiologos, obligé de retourner à Nymphée, fit ses adieux au patriarche, prit avec lui l'enfant, dont il avait assumé la charge ; et il part en compagnie des dignitaires et de l'armée.

10. Comment, de retour à Nymphée avec l'enfant, il reçut des ambassadeurs de partout³.

Arrivé à Nymphée, il reçut les ambassadeurs des Perses et leurs dons ; il promit au sultan, bouleversé par le flux et le reflux des affaires, que, si celui-ci passait chez les Romains, il le recevrait à bras ouverts et le renverrait chez lui en toute sécurité dès que la situation se serait calmée⁴. Mélek, en effet, avait passé chez eux⁵, et le sultan craignait qu'il ne revînt avec une armée puissante et irrésistible. Comme gage pour apaiser toute crainte, l'empereur donnait leur ancienne familiarité.

Il lui vint aussi une ambassade des Italiens de la grande ville, et il mit une trêve à la guerre qu'il leur faisait⁶, avec l'intention de conclure avec eux sous peu un accord plus ferme, s'ils remplissaient certaines de ses prétentions ; seulement, comme les envoyés étaient des Romains, fils de Romains, il en prit tout le soin possible ; et bien qu'il ne disposât de rien dans la Ville, il leur accorda ce qu'ils demandaient, au cas où il viendrait à l'occuper, et confirma ces concessions par des chrysobulles⁷.

1. La mode semble avoir été introduite par les empereurs eux-mêmes. Ainsi, Théodore I^{er} Laskaris portait une barbe bifide, mais surtout Jean III Batatzès (voir M. F. HENDY, *Coinage and Money in the Byzantine Empire, 1081-1261*, Washington 1969, pl. 32) et Théodore II Laskaris lui-même (*ibidem*, pl. 35). Voir aussi ΚΟΥΚΟΥΛΕΣ, *Bios*, IV, p. 361.

2. Il n'apparaît pas clairement à quels événements précis l'historien se réfère. Puisqu'il mentionne la famine, il fait sans doute allusion aux misères que provoquèrent les attaques des Turcs en Asie Mineure ou peut-être à celles des Catalans en Europe.

3. Cf. ΑΚΡΟΠΟΛΙΤΗΣ : Heisenberg, p. 161²⁶-163²⁷ ; ΣΚΟΥΤΑΡΙΟΤΗΣ : Sathas, p. 540¹⁰-541¹⁰.

4. Cette ambassade répond probablement à celle qu'envoya Michel VIII au sultan dès après sa proclamation (DÖLGER, *Regesten*², n° 1859). 'Izz al-Dîn, sultan de Rûm, se réfugia effectivement auprès de l'empereur quelque deux années plus tard (II, 24).

τινες προσέκλωθον δίχα, καὶ σφᾶς ἐώρων ἐγὼ γαννυμένους ὅτι τοῦτο κελεύοι ὁ βασιλεύς, τὴν ἐπὶ τῶν πραγμάτων εὐμάθειαν ὑπισχνούμενος. Ἦσαν δὲ τινες οὐκ οἶδ' ὀρόθεν τῶν μελλόντων προφοιβάσται καὶ κλώθειν προσέταττον χαίρουσι τοῖς ἐλπίζομένοις, ὡς συροῦσι λυπούμενοις τοῖς πραττομένοις, εἰ πεινῶεν ἐσύστερον. Οἱ δ' ὡς εἰκαίως λεγομένοις οὐ προσεῖχον, ἀλλὰ τῶν 5 ἀγαθῶν ἦσαν ἐλπίδων, καὶ φόβους τις λέγοι. Εἰ γοῦν ἀληθῆ τὰ φοιβάσματα, ἔδειξεν ὁ καιρός, καὶ ἡμεῖς κατὰ τόπον ἐροῦμεν, μηδὲν προσθέντες εἰς τὴν τῆς ἀληθείας σύστασιν.

Τότε τοίνυν, ἐφ' ἡμέραις τισὶ διατρίψας κατὰ τὴν Νίκαιαν, ἐπεὶ παλινοστεῖν ἔδει πρὸς Νύμφαιον, τῷ πατριάρχῃ συνταξάμενος καὶ τὸ παιδίον 10 παραλαβὼν, ὁ κηδεύειν ὑποσχὼν ἑαυτὸν ἔξεισιν ἅμα τοῖς ἐν τέλει καὶ τῷ στρατῷ.

ί'. Ὅπως, ὑποστραφεῖς εἰς Νύμφαιον μετὰ τοῦ παιδός, πρέσβεις ἐδέχετο πανταχόθεν. 14

Καὶ ὁ μὲν, κατὰ λαβὼν τὸ Νύμφαιον, Περσῶν μὲν ἐδέχετο πρέσβεις καὶ B 106 δῶρα καὶ τῷ σουλτάν, καταγιζομένῳ ἐκ παλιρροίας πραγμάτων, ὑπισχνεῖτο προσχωρήσαντα τῇ Ῥωμαίων ὑπταίαις τε δέχεσθαι χερσὶ καὶ εἰς καιρὸν πέμπειν αὐθις μετ' ἀσφαλείας, τῶν πραγμάτων ἡσυχασάντων. Ὁ γὰρ Μελλῆκ προσκεχωρήκει, καὶ δέος ἦν τῷ σουλτάν μήπως ἐκεῖνος ἐπανήξοι μεθ' ἱκανῆς καὶ ὄσσην οὐκ ἦν ὑποστῆναι δυνάμεως. Ἐγγύας δ' ἐδίδου τοῦ μὴ 20 φοβεῖσθαι τὴν πάλαι συνήθειαν.

Ἐπρεσβεύοντο δὲ πρὸς ἐκεῖνον καὶ οἱ κατὰ τὴν μεγαλόπολιν Ἴταλοί, καὶ ἀνακωχὴν ἐδίδου τῇ πρὸς ἐκείνους μάχῃ, ὡς καὶ μετ' ὀλίγον κραταιότερον σπεισόμενος σφίσι, εἰ προτενοῦντός τινα ἐκπληροῖεν· πλὴν καὶ τοὺς πρέσβεις Ῥωμαίους καὶ ἐκ Ῥωμαίων ὄντας ὡς εἶχε μετεχειρίζετο καὶ, 25 μηδὲν ἔχων ἐν τῇ πόλει, ζητούντων ἐδίδου, εἰ ἔξει, καὶ χρυσοβουλλεῖος

16 Cf. POLYBE, I, 82, 3.

17 Cf. PHILOSTRATE, *Imagines*, I, 6; PROCOPE, *Guerre des Goths*, III, 16.

1 κελεύοι : -ει B edd. 3 προσέταττον : -έττατον C Poss. 9-10 παλινοστεῖν : παλιν- B 11 κηδεύειν : κηδεύων A || ἔξεισιν : ἔξιειν C 13-14 Ὅπως — πανταχόθεν om. B 13 ὁ παλαιολόγος ante ὑποστραφεῖς add. A 16 καταγιζομένῳ : -ων A 17 τῇ Ῥωμαίων ὑπταίαις τε δέχεσθαι (δεχθέντα AC) χερσὶ : οἱ ὑπταίαις δέχεσθαι ταῖς χερσὶ B edd. 18 ἡσυχασάντων : ἡσυχασθέντων B edd. 19 ἐπανήξοι : -ῆ B edd. 23 ὡς om. A || καὶ om. C 26 χρυσοβουλλεῖος : -λίος B Poss.

5. L'identité de ce dissident, mentionné également plus bas (p. 183^{ab}), n'est pas connue. Il est désigné par un nom commun, qui signifie roi ou émir ; voir MORAVCSIK, *Byzantino-turcica*, II, p. 187 ; V. LAURENT, Une famille turque au service de Byzance : les Mélikès, *BZ* 49, 1956, p. 361. GRÉGORAS (Bonn, I, p. 82^b), qui interprète sans doute mal ses sources, mentionne également un Mélek, qui aurait été frère de 'Izz al-Din et se serait réfugié avec ce dernier auprès de Michel VIII.

6. DÖLGER, *Regesten*^a, n° 1858.

7. *Ibidem*, n° 1867 b.

Dès lors, il se comportait à leur égard comme envers ses propres sujets ; en se laissant sonder par eux et en les sondant, il laissait en suspens les termes du traité, s'attendant à de meilleures conditions d'après ce qu'il apprenait en s'entretenant avec les ambassadeurs.

11. Comment Jean, le frère de l'empereur, reçut ses dignités¹.

Il était aussi fort attaché aux affaires d'Occident, et c'est pourquoi il y envoie son frère Jean, encore grand domestique, avec de nombreuses troupes² ; une fois en Occident, celui-ci parut aux populations de l'endroit souffler la terreur, exalté qu'il était tant par l'ardeur de la jeunesse que par l'armée qui l'entourait. A la course il enlève d'une part la forteresse de Kanina et enlève d'autre part celle de Bellagrada, Pologos et Kolôneia ; il soumet Kastoria, Pélagonia et Deura, Tzernikos, Diabolis et Prilapos, Bodéina et Bostros, l'île lacustre, Pétra, Prespa, Stéridola et Achrida et les forts de l'Illyrie ; il arrive même jusqu'à Dyrrachion en brandissant la lance ; il attaque aussi Patra et Trikkè³. Après avoir conquis sur base d'accords le pays à la ronde, et sans combat pour la plus grande partie, il jette le despote dans une grande frayeur et dans une gêne extrême. C'est alors que le souverain, jugeant cet homme digne d'une faveur qui le rapproche de lui, le crée sébastokratôr et lui envoie les insignes⁴.

12. Comment le despote Michel, réduit à toute extrémité, envoie sa femme et son fils à l'empereur.

Quant à Michel, après que, grâce au concours des troupes alliées reçues de son gendre Manfred, fut arrivé au César ce que j'ai exposé précédemment⁵, il se ravise après la prise de la Ville et envoie à l'empereur sa femme Théodora et son fils Jean, celle-là pour négocier la paix, son fils

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 160¹⁶-161⁸, 163¹⁸-173⁸ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 539¹¹-540², 541¹¹-546¹⁸ ; ÉPHREM, vers 9355-9362, 9363-9435 : Bonn, p. 374, 374-377 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 71¹⁰-75⁸, 79¹¹⁻¹⁷ ; voir aussi I, 30-31 ; II, 13.

2. Sur la nomination de Jean Palaiologos à cette dignité, voir p. 113²²⁻²⁴, avec la note correspondante.

3. Le chapitre 11 est un résumé de la campagne victorieuse des troupes byzantines envoyées contre Michel II Angélos, souverain de l'Épire, et ses alliés. L'épisode central (bataille de Pélagonia) a été narré plus haut (I, 30-31) dans un long récit qui anticipe sur le cours des événements, mais l'ensemble de la campagne, réduite à un catalogue des villes conquises, est mentionné ici, à la place chronologique des événements (année 1259) ; sur le déroulement de la campagne, voir *Chronologie*, I, p. 30-39. On peut localiser, avec plus ou moins de précision, les forteresses citées : Kanina (au sud de Valona), Bellagrada (Berat), Pologos (Polog, près de Tetovo, à l'ouest de Skopje), Kolôneia (au sud-ouest de Kastoria), Kastoria, Pélagonia (Bitola), Deurai (Debar, sur le Drin, au nord d'Achrida), Tzernikos (Černik, sur la rive droite du Shkumbini, près d'Elbasani), Diabolis (au sud d'Achrida), Prilapos (Prilep), Bodéina (Édessa), Bostros (Arnissa, à l'ouest d'Édessa, sur le lac, et non dans le lac de Végorritis), Pétra (entre Berroia et Édessa?), Prespa (sur le lac du même nom), Stéridola (près d'Édessa?), Achrida (Ochrid), Dyrrachion, Patra (c'est-à-dire Néopatras, Hypatè), Trikkè (Trikala). Comme le montre le récit parallèle d'Akropolitès, ces conquêtes sont le fait d'armées différentes. Dans son énumération, l'historien ne s'inspire sans doute pas d'itinéraires

λόγους κατησφαλιζετο τὰ διδόμενα. Κάντεϋθεν προσεφέρετο ὡς ἰδίους καί, πείραν διδούς καὶ λαμβάνων, ἀνήρτα τὰ τῶν σπονδῶν, προσδοκῶν τι μείζον ἐξ ὧν ἐμάνθανε, τοῖς πρέσθεσιν ὁμιλῶν.

ια'. "Ὅπως ὁ τοῦ βασιλέως αὐτάδελφος Ἰωάννης τὰ ἀξιώματα ἐλάμβανε.

Τοῖς δὲ δυτικοῖς καὶ προσετετήκει ἔθεν καὶ τὸν οἰκεῖον ἀδελφὸν Ἰωάννην, 5 μέγαν ἔτι δομέστικον ὄντα, συνάμα πλείσταις δυνάμεσι πέμπει, ὅς, τοῖς δυτικοῖς ἐπιστάς, φοβερὸν ἔδοξε πνέειν ἐκείνοις, ἅμα μὲν τῷ θερμῷ τῆς νεότητος, ἅμα δὲ καὶ τῷ περὶ ἐκεῖνον στρατεύματι κουφιζόμενος. Καὶ ἀπτέρῳ τάχει αἰρεῖ μὲν τὸ περὶ | τὰ Κάνινα φρούριον, αἰρεῖ δὲ καὶ τὸ περὶ B 107 τὰ Βελλάγραδα καὶ Πόλογον καὶ Κολώνειαν, χειροῦται δὲ καὶ Καστορίαν καὶ 10 Πελαγονίαν καὶ Δεύρας, Τζέρνικόν τε καὶ Διάβολιν καὶ τὴν Πρίλαπον, Βοδεεινά τε καὶ Βόστρον, ἔλλιμνον νῆσον, Πέτραν, Πρέσπαν τε καὶ Στερίδολα καὶ Ἀχρίδαν καὶ τὰ Ἰλλυριῶν ὀχυρώματα, καὶ ἕως Δυρραχίου φθάνει τὸ δόρυ κινῶν ἄλλοι δὲ καὶ Πάτρα καὶ Τρίκκη. Καὶ τὰ κύκλω κατὰ 15 συνθήκας κρατήσας, καὶ ἀμαχεῖ τὰ πλείστα, εἰς φόβον μέγαν καθίστησι τὸν δεσπότην καὶ ἐν στενῷ κομιδῇ. Τότε καὶ ἐγγίνοσ ἀξιῶν τύχης αὐτὸν πρὸς αὐτὸν καὶ ὁ κρατῶν, πέμψας τὰ σύμβολα, σεβαστοκρατόρα καθιστᾷ.

ιβ'. "Ὅπως Μιχαὴλ ὁ δεσπότης στενοχωρηθεὶς πέμπει τὴν σύζυγον καὶ τὸν υἱὸν πρὸς βασιλέα.

Ἵ δὲ Μιχαὴλ, μεθ' ὅ, συγχρησαμένου ταῖς ἀπὸ τοῦ γαμβροῦ Μαφρὲ συμμα- 20 χίαις, τὰ κατὰ τὸν καίσαρα συνέβη περὶ ὧν μοι καὶ προανετάθη, νοῦν λαβὼν, ἀλούσης τῆς πόλεως, πέμπει πρὸς βασιλέα τὴν τε σύζυγον Θεοδώραν καὶ Ἰωάννην τὸν παῖδα, ἐκείνην μὲν τὰς εἰρηνικὰς πρεσβεύουσας, τὸν δ' υἱὸν

14 Cf. EURIPIDE, *Andromaque*, 607.

3 πρέσθεσιν : πρεσβεύουσιν A 4 "Ὅπως — ἐλάμβανε om. B || αὐτάδελφος om. C || ἐλάμβανε : -εν A || ab ὅς, τοῖς δυτικοῖς (lin. 6 infra) inc. cap. ια' C edd. 5 δυτικοῖς : δυσ- B || καὶ¹ om. edd. 7 δυτικοῖς : δυσ- B 10 χειροῦται : χυροῦται B || καὶ Καστορίαν om. B 10-13 καὶ Πελαγονίαν — Στερίδολα post Τρίκκη (lin. 14 infra) transp. B 11 Δεύρας : δέβρας A δευόρας B Δούρας edd. 12 Βοδεεινά : βοδεηνά A 12-13 Στερίδολα : στερίδοκα A σταρίδολα B 13 Ἀχρίδαν : -α AB 16-17 πρὸς αὐτὸν om. edd. 17 καὶ om. B edd. suprascr. C || καθιστᾷ : καθίστα edd. 18-19 "Ὅπως — βασιλέα om. B 19 πρὸς : παρὰ τὸν edd. 20 γε post δὲ add. B edd. || ἀπὸ : ὑπὸ edd. 21 καὶ om. edd. || προανετάθη : -ετέθη A -ετάχθη edd. 23 πρεσβεύουσας : -εύουσας A || δ' : δὲ A.

de campagne effectifs, mais de la situation respective des places fortes, dont la plupart se trouvent dans la région des quatre lacs (Achrida, Prespa, Bostros, Kastoria). Seules les premières (Kanina, Bellagrada, Pologos) et les dernières (Dyrrachion, Patra, Trikkè) places citées sont éloignées de cette région.

4. Dès le début de l'année 1259, l'empereur décida de nommer son frère Jean sébastokrator (p. 137²⁰⁻²², avec la note correspondante), mais la nomination ne devint effective que plus tard ; les insignes de la dignité lui furent envoyés en Occident vers le printemps 1259 ; voir *Chronologie*, I, p. 34, avec la note 48.

5. Ci-dessus, I, 32.

pour servir d'otage, mais à perpétuité sa vie durant, et pour être marié suivant son rang à la femme que l'empereur lui donnerait¹.

Alors donc, Jean soumit rapidement ces régions, après avoir combattu vaillamment, ou plutôt il les organisa, en y plaçant des garnisons et en y préposant des gardes ; puis il rentra avec des trophées splendides et magnifiques, chargé aussi d'un butin non négligeable. L'empereur l'honore selon son mérite, gratifiant aussi avec lui beaucoup d'autres des plus grandes dignités.

13. Comment le souverain honora les grands de dignités².

Il crée donc Jean despote, lui que ses actions faisaient appeler le grand ; le second des frères, Constantin, de César il le crée sébastokratôr, car il avait nommé du même coup Jean sébastokratôr et Constantin César³. Quant au beau-père du despote⁴, Constantin Tornikios, de grand primicier il le fait aussi sébastokratôr, mais non au même titre que le premier, son frère : il honora en effet ce dernier en lui accordant, comme le voulait la coutume, les aigles impériales, tandis qu'il inscrivait celui-là comme sébastokratôr sans ces attributs, avec seulement la couleur azur⁵. Il donna la seconde fille de celui-ci — le despote avait l'aînée — à Jean, le fils du despote d'Occident, celui-là même que, comme le récit l'a déjà signalé, son père envoya en otage à l'empereur⁶. Quant au vieil Alexis Stratégopoulos, il le promut César⁷, et il proclama grand duc le vieux Laskaris, le frère de Tzamantouros, car ce dernier avait endossé l'habit monastique⁸. Quant à Jean Rhaoul, fils du protovestiaire Rhaoul, et à Alexis, fils de

1. La femme de Michel II Angélos se nommait Théodora Pétraliphaina (*PLP*, n° 5664). Jean Angélos (*PLP*, n° 205) était leur deuxième fils. Il fut marié peu après à la seconde fille de Constantin Tornikios (p. 153¹⁶⁻¹⁹), dont on ignore le prénom (voir sa notice dans SCHMALZBAUER, *Tornikioi*, p. 120, n° 3). Il périt en 1280, victime des dissensions créées par l'Union de Lyon (VI, 24).

2. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 173⁴⁻¹⁸ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 546¹³⁻²³ ; ÉPHREM, vers 9436-9445 : Bonn, p. 377 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 79¹⁷⁻²².

3. L'empereur nomme ses deux frères, Jean et Constantin, aux deux dignités supérieures de la hiérarchie aulique : despotat et sébastokratorat. Constantin était encore sans dignité au début de 1259, mais Michel VIII songeait déjà à le nommer César (p. 137²⁴⁻²⁵, avec la note correspondante). Il le nomma César vers le printemps 1259 et sébastokratôr vers la fin de la même année. Jean fut successivement grand domestique (p. 113²²⁻²⁴), sébastokratôr (p. 137²⁰⁻²²) et despote. Sur la dignité de despote, voir GUILLAND, *REB* 17, 1959, p. 52-89 = *Recherches*, II, p. 1-24 (notice de Jean Palaiologos, p. 5). Voir aussi FERJANČIĆ, *Despoti*, p. 36-39.

4. La fille aînée de Constantin Tornikios, dont le prénom n'est pas connu, avait été donnée en mariage à Jean Palaiologos près d'une année plus tôt (p. 137²²⁻²³, avec la note correspondante).

5. Le bleu était en effet la couleur distinctive du sébastokratôr ; voir PSEUDO-KODINOS : Verpeaux, p. 147-150. Les aigles étaient brodées en particulier sur les chaussures et le revêtement de la selle. Sur les deux sébastokratores, voir FERJANČIĆ, *Sevastokratori*, p. 177-180.

6. Voir la note 1. Cette mention constitue une anticipation, puisque le mariage

ἑσόμενον ἡμῆρον, πλὴν ἐς διηνεκές, ἐφ' ὅσον ζῆν, ἀξόμενον καὶ τὴν συνοικῆσουσαν προσηκόντως, ἦν δὴ καὶ δώσει ὁ βασιλεὺς.

Τότε γοῦν ἐκεῖνος, διὰ τάχους καταστρεφόμενος τάκεϊ, ἀρεικῶς ἡγωνισμένος, μᾶλλον δὲ καὶ καταστήσας, φρουροὺς ἐμβαλὼν καὶ φυλακὰς ἐπιστήσας, 4 ἐπανάεουξε μετὰ λαμπρῶν καὶ περιφανῶν τῶν τροπαίων, καὶ λείαν οὐκ B 108 ὀλίγην περιβαλλόμενος. Τιμᾶ τε τοῖς ἀξίοις ἐκεῖνον ὁ βασιλεὺς, σὺν ἐκείνῳ δὲ καὶ πολλοὺς ἄλλους μεγίσταις δωροῦμενος ταῖς ἀξίαις.

ιγ'. Ὅπως τοὺς μεγιστᾶνας ἀξιῶμασιν ἐτίμα ὁ κρατῶν.

Τὸν μὲν οὖν Ἰωάννην δεσπότην ἐγκαθιστᾶ — αἱ δὲ γε πράξεις ἐκείνου καὶ μέγαν ἐφήμιζον —, θάτερον δὲ τῶν ἀδελφῶν Κωνσταντῖνον σεβαστοκράτορα 10 μετὰ καίσαρα · ἅμα γὰρ τὸν Ἰωάννην σεβαστοκράτορα καὶ αὐτὸν καίσαρα ἀπεδείκνυ. Τὸν δὲ γε πενθερὸν τοῦ δεσπότη, τὸν Τορνίκιον Κωνσταντῖνον, ἐκ μεγάλου πριμμικηρίου σεβαστοκράτορα καὶ αὐτὸν καθίστησι, πλὴν οὐ κατὰ τὸν πρῶτον καὶ ἀδελφόν · ἐκεῖνον γὰρ καὶ βασιλικοῖς ἀετοῖς κατὰ τὸ σὺνηθες ἐμεγάλυνε, τοῦτον δὲ δίχα τῶν συμβόλων ἐκείνων ἐν μόνοις τοῖς 15 κυανοῖς σεβαστοκράτορα ἔγραφεν. Ἐξεδίδου δὲ καὶ τὴν αὐτοῦ θυγατέρα τὴν μετὰ τὴν προτέραν, ἦν ὁ δεσπότης εἶχε, τῷ τοῦ δεσπότη υἱῷ ἐκ δύσεως Ἰωάννη, ὃν καὶ ὡς ἡμῆρον πεμφθῆναι τῷ βασιλεῖ παρὰ τοῦ πατρὸς ὁ λόγος προέγραφεν. Ἀλέξιον δὲ τὸν γέροντα Στρατηγόπουλον προῦβάλλετο καίσαρα, τὸν δὲ γέροντα Λάσκαριν τὸν τοῦ Τζαμαντούρου ἀδελφόν — αὐτὸς γὰρ ὑπέδου 20 τὸν μοναχόν — μέγαν δοῦκα ἐφήμιζε. Ἰωάννην τε τὸν Ῥαούλ, υἱὸν τοῦ

3 ἐκεῖνος om. B 6 περιβαλλόμενος : -βαλόμενος Bekk. || Τιμᾶ — βασιλεὺς : ὁ μὲν οὖν βασιλεὺς ἐκεῖνον B edd. 8 Ὅπως — κρατῶν om. B || ἐτίμα : ἐτίμησεν A 9 οὖν om. B || γε : γαί A || ἐκεῖνον : ἐκεῖνον B 10 ἐφήμιζον : εὐφήμιζον B εὐρήμιζον Poss. || σεβαστοκράτορα : -ωρα A 11 αὐτὸν om. edd. 13 πριμμικηρίου : πριμμικηρίου Bekk. || καὶ αὐτὸν : ἑαυτὸν B 14 καί om. B 19 Στρατηγόπουλον γέροντα transp. B edd. || προῦβάλλετο : -βάλλετο B edd. 21 μέγαν : -α A || ἐφήμιζε : εὐφήμιζον B ἐφήμιζον edd. || τὸν : τὸν uel τοῦ B.

eut lieu après la reconquête de Constantinople en 1261. Il est d'ailleurs possible que l'ensemble des nominations et décisions mentionnées dans ce chapitre se soient échelonnées sur un certain laps de temps.

7. Alexis Stratégopoulos, dont le fils Constantin avait été aveuglé par Théodore II Laskaris, accédait ainsi à la troisième dignité aulique, après avoir été un fervent partisan de Michel VIII dès la mort du précédent empereur ; voir p. 41 n. 7. Sur la dignité de César, voir GUILLAND, *OCP* 13, 1947, p. 168-194 = *Recherches*, II, p. 25-43 (notice d'Alexis Stratégopoulos, p. 33).

8. L'historien semble réserver ici le nom de Tzamantouros à Manuel Laskaris. Celui-ci avait revêtu l'habit monastique bien plus tôt, selon le témoignage digne de foi d'AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 122¹⁻³). Sur les deux frères, voir p. 90 n. 2. Sur la dignité de grand duc, voir GUILLAND, *BZ* 44, 1951, p. 222-234 = *Recherches*, I, p. 542-551 (notice de Michel Laskaris, p. 548). Michel Laskaris reçut le titre de grand duc, mais il n'exerça pas le commandement de la flotte que le titre impliquait.

Philès l'aveugle, voici ; il établit le premier protovestiaire, après l'avoir marié à Théodora, veuve depuis peu du protovestiaire Mouzalôn de la manière qui a été dite ; elle était la nièce de l'empereur, en tant que fille de sa sœur Eulogie, qui l'avait eue de Kantakouzénos¹ ; il proclame le second grand domestique, après l'avoir uni dans une même couche avec Marie, la sœur de cette dernière². Quant à la fille de son autre sœur Marthe, Théodora, que Basile Kaballarios eut pour femme et dont l'empereur le sépara à la demande de sa sœur à cause de ce qui était arrivé à celle-ci à cause de lui, il la donne à Balanidiôtès, qu'il honore de la charge de grand stratopédarque³. Quant aux frères de celle-ci, fils de sa sœur Marthe, qui étaient jeunes, il les chérissait et les faisait élever dans le palais : ils s'appelaient Michel, Andronic et Jean⁴ ; de même, bien plus tard, cet Andronic Palaiologos, qui était originaire d'Occident, qu'il appelait son cousin dans les écrits et qui était monté dans la compagnie du despote avec de nombreux autres archontes occidentaux, il le marie à la fille de Rhaoul, veuve elle aussi d'Andronic Mouzalôn, que nous avons signalé plus haut comme grand domestique⁵, et il le proclame prôtostratôr⁶. Dans cette charge aussi il établit alors Alexis Philanthrôpènos⁷. Il fait grand primicier Angélos, le frère de sa belle-mère⁸, protosébaste Michel Nostongos⁹ et mystikos Michel Palaiologos, que nous avons dit être de naissance les cousins de l'empereur¹⁰. Il promut également aux charges beaucoup d'autres archontes ; ainsi il nomma à la dignité supérieure de logothète du trésor privé le logothète des troupeaux Hagio-

1. Sur le premier mariage de Théodora Kantakouzènè, voir p. 40 n. 4 ; sur la mort de son mari, voir ci-dessus, I, 19. Sur Jean Rhaoul, voir FASSOULAKIS, *Rhaoul*, p. 18-19, n° 6. Sur la dignité de protovestiaire, voir GUILLAND, [R]EB 2, 1944, p. 202-220 = *Recherches*, I, p. 216-236 (notice de Jean Rhaoul, p. 224).

2. Alexis Philès était le fils de Théodore II Laskaris (p. 41¹⁹, 65¹⁹, 93¹⁰⁻¹¹, 107²⁴⁻²⁵). Sur Marie Kantakouzènè, qui épousa en secondes noces Constantin Tich (V, 3), après la mort de son mari en Morée (III, 17), voir NICOL, *Kantakouzènoi*, p. 19-20, n° 15. Sur la dignité de grand domestique, voir GUILLAND, *EO* 37, 1938, p. 53-64 = *Recherches*, I, p. 405-425 (notice d'Alexis Philès, p. 411, n° 19).

3. L'historien a rapporté plus haut l'issue malheureuse du mariage de Théodora Tarchaneiôtissa, d'abord promise à Balanidiôtès, avec Basile Kaballarios (I, 12, avec les notes correspondantes). Sur la dignité de grand stratopédarque, voir GUILLAND, *BZ* 46, 1953, p. 63-90 = *Recherches*, I, p. 498-521 (notice de Balanidiôtès, p. 505).

4. Sur Michel, Andronic et Jean Tarchaneiôtès, voir PAPADOPULOS, *Palaiologen*, p. 14-17, nos 24, 23 et 27.

5. Ci-dessus, p. 41¹¹⁻¹².

6. Ce passage offre le seul emploi, dans toute l'Histoire, du mot ἐξάδελφος, que l'historien met d'ailleurs sous la plume d'un autre et exclut ainsi de son propre vocabulaire. Dans l'Histoire, ce degré de parenté est rendu par le terme αὐτανέψιος ; voir FAILLER, *Pachymeriana*, p. 189-190. Le contexte donne à entendre qu'Andronic Palaiologos a reçu ce titre de l'empereur et qu'il n'est pas son cousin par le sang. Sur Andronic Palaiologos, voir PAPADOPULOS, *Palaiologen*, p. 71-72, n° 105. Sur sa femme, de prénom inconnu, voir ci-dessus, p. 40 n. 5. Sur la dignité de prôtostratôr, voir

πρωτοβεστιαρίου 'Ραούλ, και τὸν τοῦ πηρωθέντος Φιλῆ υἱὸν 'Αλέξιον, τὸν
 μὲν, τῇ τοῦ πρωτοβεστιαρίου Μουζάλωνος, πρὸ μικροῦ χηρωθείση τρόπον
 δς εἴρηται, Θεοδώρᾳ, ἀδελφιδῇ αὐτοῦ γε οὔσῃ, Εὐλογίας ἐκ Καντακουζηνοῦ
 θυγατρὶ τῆς αὐτοῦ ἀταδέλφης, εἰς γάμον συναρμόσας, πρωτοβεστιαρίον 4
 ἀποκαθίστησι, τὸν δέ, εἰς ἓν λέχος τῇ ἀταδέλφῃ ταύτης Μαρία συναγαγόν, B 109
 μέγαν δομέστικον ἀποδείκνυσι. Τῆν δὲ ἐκ θατέρας τῶν ἀταδέλφων αὐτοῦ
 Μάρθας γεννηθεῖσαν Θεοδώραν, ἣν και ὁ Καβαλλάριος Βασίλειος εἶχε,
 διαζεύξας ἐκείνον αὐτῆς, τῆς ἀταδέλφης δευθείσης διὰ τὰ συμβάντα οἱ παρὰ
 τὴν αὐτοῦ αἰτίαν, τῷ Βαλανιδιώτῃ ἐκδίδωσιν, ὃν και μέγαν στρατοπεδάρχην
 τιμᾶ· τούς δὲ ταύτης ἀταδέλφους, Μάρθας τῆς ἀταδέλφης υἱούς, νέους 10
 ὄντας, ὑπερηγάπα και ἔντὸς τῶν βασιλείων εἶχεν ἐκτρεφομένους — Μιχαῆλ
 δ' ἦσαν και 'Ανδρόνικος και γε 'Ιωάννης αὐτοῖς τὰ ὀνόματα —, ὡς και πολλῶ
 ὕστερον και τὸν ἐκ δύσεως Παλαιολόγον 'Ανδρόνικον, ὃν και ἐξάδελφον
 ἔγραφε, συναναβάντα τῷ δεσπότη συνάμα και ἄλλοις πολλοῖς δυτικοῖς
 ἄρχουσι, συνοικίσας τῇ τοῦ 'Ραούλ θυγατρὶ, κεχηρωμένη οὔσῃ και ταύτῃ τοῦ 15
 'Ανδρονίκου Μουζάλωνος, ὃν και μέγαν δομέστικον ἀνεγράφομεν, πρω-
 τοστράτορα ἀποδείκνυσι. Τότε δ' ἐπὶ τῷ ἀξιώματι τούτῳ και τὸν Φιλανθρω-
 πηνὸν 'Αλέξιον ἐγκαθίστα. Τὸν δὲ τῆς πενθερᾶς αὐτοῦ ἀταδέλφον 'Αγγελον
 μέγαν ποιεῖ πριμικήριον, πρωτοσεβαστὸν δὲ τὸν Νοστόγγον Μιχαῆλ και
 μυστικὸν τὸν Παλαιολόγον Μιχαῆλ, οὗς και αὐτανεψίους ἐλέγομεν εἶναι κατὰ 20
 γένος τῷ βασιλεῖ. "Άλλους τε πολλοὺς τῶν ἀρχόντων τοῖς ὀφικίοις προσανε-
 βίβαζεν, ὡς και τὸν λογοθέτην τῶν ἀγγελῶν 'Αγιοθεοδωρίτην λογοθέτην τῶν

I τὸν om. A || πηρωθέντος : πυρ- C 2 χηρωθείση : χηρευθείση B 3 δς : ὡς
 B || γε αὐτοῦ ante corr. transp. C 9 αὐτοῦ : ἑαυτοῦ AB edd. || Βαλανιδιώτῃ :
 Βαλανειδιώτῃ B edd. 14 δυτικοῖς : δυσ- B 15 συνοικίσας corr. Bekk. : -ήσας
 ABC Poss. 17 ἐπὶ τούτῳ τῷ ἀξιώματι transp. A || και om. B edd. 19 πριμ-
 κήριον : πριμικήριον Bekk. || N[οστόγγον init. lin. om. C.

GUILLAND, *REB* 7, 1950, p. 156-179 = *Recherches*, I, p. 478-497 (notice d'Andronic Palaiologos, p. 484).

7. Voir p. 93 n. 14. Sur la dignité de protostratôr, voir la dernière référence de la note précédente (notice d'Alexis Philanthrôpênos, p. 484).

8. Ce personnage a été cité plus haut (p. 103⁸⁻¹¹, avec la note correspondante).

9. Michel Nostongos est sans doute le frère de Georges, présenté également comme cousin de Michel VIII dans le premier livre (p. 95⁷⁻⁸, avec la note correspondante). Le protosébastè figurait au 14^e rang de la hiérarchie d'après une liste des dignités de la première moitié du xiv^e siècle (J. VERPEAUX, *Pseudo-Kodinos. Traité des offices*, p. 300¹⁰).

10. Michel Palaiologos est peut-être le fils d'un autre Michel Palaiologos, grand chartulaire et oncle de Michel VIII (p. 43¹⁵⁻¹⁶, avec la note correspondante). Pachymérés affirme avoir déjà indiqué que Michel Nostongos et Michel Palaiologos étaient les cousins de l'empereur, bien qu'il les cite l'un et l'autre pour la première fois. Opère-t-il un raccourci en rapprochant le premier de son frère, présenté effectivement comme cousin de l'empereur (voir la note précédente), le second de son père, présenté effectivement comme oncle de l'empereur ? Peut-être. Sur le sens du mot αὐτανεψίος, voir FAILLER, *Pachymeriana*, p. 189-190. Sur la dignité de mystikos, voir GUILLAND, *REB* 26, 1968, p. 279-296.

théodôritès¹ et fit épouser à Michel Kakos, qu'il avait promu prôtasèkrètis, une jeune fille noble de la lignée des Philanthrôpènoi² ; en un mot, il était tout occupé à honorer les archontes.

14. Comment l'empereur déploya ses efforts pour prendre la Ville et comment il prit Sèlybria³.

L'empereur déployait donc les plus grands efforts pour prendre la Ville, et il augmentait sa pression, en inventant diverses manières de combattre les Italiens, et se hâtait d'occuper tout le pays qui l'entoure. Et comme Sèlybria était toujours en possession des Italiens, il envoie l'enlever de force, et c'est sans peine qu'il met la ville en possession des Romains. Puis les nôtres s'approchèrent encore plus et occupèrent les abords de la Ville à l'exception d'Aphameia⁴, une puissante forteresse tenue par les Italiens. Il y avait là des habitants venus de Chryseia⁵ et d'au-delà ; d'esprit irrésolu, ils accepteraient de pencher aussi bien pour les Romains que pour les Italiens : les Romains étaient attachés à ces gens qui étaient eux-mêmes Romains, tandis que les Italiens croyaient avoir leur sécurité grâce à eux à cause de leurs bons rapports avec eux, et ils n'avaient en effet personne d'autre à qui s'en remettre. Si on chassait les habitants, un danger risquait de résulter de ce vide. Ils se trouvaient donc placés entre Romains et Italiens, et pour cette raison on les appelait aussi volontaires⁶ ; ils cultivaient la terre située hors de la Ville et en vivaient, ils jouissaient de la tranquillité des deux côtés, car les uns et les autres avaient besoin de leur amitié, pour ne pas être gênés ; il était clair en effet qu'ils auraient en aversion ceux qui ne seraient pas des leurs. De fait, il pouvait se faire que les Italiens fussent lésés par le fait que ces gens quittent les lieux, à cause du vide créé là, et que les Romains, au cas où ils entreprendraient une attaque, loin d'être secondés, fussent repoussés de vive force par ces gens qui, par haine pour eux, apporteraient leur entier dévouement aux Italiens. Après la prise de Sèlybria il n'y eut donc rien entre les volontaires et les nôtres ; mais là où il leur arrivait de se rencontrer, ils se comportaient en amis les uns envers les autres, et aucun des deux ne pillait l'autre par manière de guerre.

1. Voir p. 77 n. 2. Sur la dignité de logothète du trésor privé, voir GUILLAND, *REB* 29, 1971, p. 85-100 (notice d'Hagiothéodôritès, p. 100).

2. L'historien entend sans doute signaler ici en premier lieu le mariage de Michel Sénachèreim avec une Philanthrôpènè, plutôt que sa promotion comme prôtasèkrètis, qui est bien antérieure (voir p. 131¹⁴⁻¹⁶, avec la note correspondante). Dans sa notice sur cette famille (*Philanthrôpènoi*, p. 61-74), Mgr ATHÉNAGORAS ne mentionne pas l'épouse de Michel Sénachèreim.

3. Cf. *Chronique anonyme*, vers 381-391 : Müller, p. 378.

4. Aphameia, qui est une forme populaire pour Apameia, se trouvait à l'ouest de Constantinople, sur une hauteur ; voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 443. Sèlybria (Silivri) est située à une cinquantaine de kilomètres de la capitale, sur la mer de Marmara.

οἰκειακῶν ἐπαναβιδιάζων ἐκάλει καὶ Μιχαὴλ τὸν Κακόν, πρωτασηκρητίς ἀναδειξάς, εὐγενεῖ συνήρμωττε κόρη ἐκ τοῦ | τῶν Φιλανθρωπηῶν γένους, B 110 καὶ ἀπλῶς πολὺς ἦν τοὺς ἄρχοντας δεξιούμενος.

ιδ'. "Ὅπως διὰ σπουδῆς εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ τὴν πόλιν ἐλεῖν καὶ ὅπως Σηλυβρίαν εἶλεν.

Ἦν οὖν αὐτῷ διὰ σπουδῆς μεγίστης καὶ τὴν πόλιν ἐλεῖν, καὶ προσηνάγκαζε, τρόπους ἐφευρίσκων μάχης πρὸς Ἰταλοῦς, καὶ τὰ κύκλω ταύτης προκαταλαβεῖν ἠπέιγετο. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἔτι παρ' Ἰταλῶν ἡ Σηλυβρία κατεῖχτο, πέμψας αἰρεῖ κατὰ κράτος καὶ τῶν Ῥωμαίων ποιεῖται τὴν πόλιν ἀκονιτί. Ἐπι τε προσεχώρου ἐγγύτερον οἱ ἡμέτεροι καὶ τὰ ἔξω τῆς πόλεως ἐν χερσὶν εἶχον πλὴν Ἀφαμείας, ἰσχυροῦ φρουρίου κατεχομένου τοῖς Ἰταλοῖς. Ἦσαν δὲ τινες κατοικοῦντες ἀπὸ Χρυσείας τε καὶ ἐπέκεινα, ἀνέτους τὰς γνώμας ἔχοντες, εἴτε πρὸς Ῥωμαίους εἴτε πρὸς Ἰταλοῦς ἐθέλοιεν ἀποκλίνειν, τῶν μὲν Ῥωμαίων προσκειμένων αὐτοῖς οὖσι Ῥωμαίοις, τῶν δ' Ἰταλῶν φυλακὴν ἐκ τούτων πιστευόντων ἔχειν διὰ τὸ πρὸς αὐτοὺς σὺνηθες · οὐ γὰρ ἦν ἑτέροις πιστεύειν. Τὸ δὲ καὶ τοὺς κατοικοῦντας ἐκδιῶξαι, μὴ καὶ κίνδυνος ἐκ τῆς ἐρημίας προσέσται. Ἦσαν γοῦν μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Ἰταλῶν καὶ διὰ τοῦτο ἐκέκληντο καὶ θεληματάριοι, τὴν ἔξω τῆς πόλεως γῆν καρπιζόμενοι καὶ διαζῶντες ἐκεῖθεν καὶ παρ' ἀμφοτέρων εἰς ἄνεσιν μένοντες, χρηζόντων ἑκατέρων τῆς ἐκείνων ἀγάπης, ὡς ἂν γε μὴ βλάπτοιτο · δῆλοι γὰρ ἦσαν διὰ μίσους τοὺς οὐκ οἰκείους ἔξοντες. Ἦν γὰρ καὶ τοὺς Ἰταλοὺς ἐκ τοῦ ἀναχωρεῖν ἐκεῖθεν ἐκείνους βλάπτεσθαι, ἐρημωθέντος τοῦ τόπου, καὶ τοὺς | Ῥωμαίους, εἰ ἔγχειροῖεν ἐπὶ τι, μὴ ὅπως γε συνεργεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ κατὰ κράτος εἰργεσθαι παρ' αὐτῶν διὰ τὸ πρὸς ἐκείνους μῖσος καθαρῶς προσκειμένων τοῖς Ἰταλοῖς. Μετὰ γοῦν τὴν τῆς Σηλυβρίας ἄλωσιν οὐδὲν ἦν μέσον αὐτῶν τε καὶ τῶν ἡμετέρων, ἀλλ' εἴ που συντύχοιεν ἀλλήλοις, φιλικῶς εἶχον αὐτοὶ τε πρὸς ἐκείνους κάκεῖνοι πρὸς τούτους, καὶ τρόπον μάχης οὐδέτεροι θατέρους ἐσκόλευον.

10 Cf. LEUTSCH, II, p. 633 n° 19 a.

2 εὐγενεῖ : -ῆ C 4-5 "Ὅπως — εἶλεν om. B 4 τὸ : τοῦ C 6 οὖν suprascr. B
6-7 προσηνάγκαζε : προσενέγκασθαι C 11 τοῖς : παρ' A 14 προσκειμένων :
προσκειμένοις A προκειμένων C 17 ἐρημίας : γερουσίας AC 19 καὶ¹ om. B
edd. 25 τε om. C.

5. L'emplacement de Chryseia n'est pas connu. L'auteur de la version abrégée de l'Histoire remplace l'adverbe ἐπέκεινα par une donnée plus précise : μέχρι τοῦ Ἀγίου Ῥωμανοῦ (Top kapı). Chryseia semble donc se situer entre la forteresse d'Aphameia et le mur terrestre de Constantinople.

6. Les « volontaires » (θεληματάριοι) apparaissent comme des Grecs restés près de la capitale après 1204, en acceptant de collaborer avec les nouveaux maîtres. Le même terme est employé dans la Chronique de Morée pour désigner des contingents francs ou germains qui acceptèrent de collaborer avec les Grecs dans le Péloponnèse. Sur le sens du mot, voir GEANAKOPOLOS, *Emperor Michael*, p. 95-96. Ainsi, une fois Selybria prise par les Nicéens en 1259, les volontaires cherchaient protection auprès de leurs maîtres latins dans la forteresse d'Aphameia.

L'empereur avait donc dessein de traverser l'Hellespont, de se rendre à Selybria récemment occupée et, une fois installé là, de s'occuper de la manière dont la Ville pourrait être prise par les Romains. Mais ce qui arriva dans l'Église ne lui permit pas de faire la traversée.

15. Comment le patriarche Arsène se retire du patriarcat¹.

En effet ou bien le patriarche Arsène avait réfléchi à ce que l'on avait fait à l'empereur, à la manière dont lui-même avait été trompé et au fait que l'héritier de l'empire restait privé d'honneur et méprisé, tandis que toutes les affaires étaient gérées par Palaiologos ; ou bien quelque autre chose le harcelait, à la pensée qu'il s'était laissé endormir en posant des actes très graves qui ne s'oublient pas ; ou bien encore quelque autre chose l'affligeait : en effet, il ne montrait pas clairement pourquoi il s'en allait et il forgeait des raisons en prétendant qu'il était méprisé et n'obtenait rien chez l'empereur, quand il l'entretenait des besoins de l'Église. Quoiqu'il en soit, il ne s'en était pas plus tôt expliqué avec le clergé qu'il part en hâte et gagne à pied la porte de la ville de Nicée ; puis, après s'être débarrassé de son mieux de la foule qui l'entourait, il s'en va sans se retourner avec une suite peu nombreuse. Il se repose dans un monastère près de la muraille, le monastère d'Agalmatès², confie sa marche à la nuit et se rend au monastère de Paschasios, monastère bien situé pour la tranquillité, ayant la mer d'un côté et surplombant le fleuve Drakôn de l'autre côté³ ; et Arsène se tenait là en paix. Se reposant ainsi en ce lieu, il ne touchait à aucune des obligations patriarcales, ayant tout abandonné, et il ne s'entretenait qu'avec lui-même et avec Dieu. Les membres du clergé et tous les évêques qui résidaient à Nicée étaient convaincus de la gravité de l'événement et lui envoyaient des lettres de supplication, en laissant craindre que l'empereur, venant à l'apprendre, ne prit mal la chose : de plus, il convenait, si quelqu'un lui causait du chagrin, de rester au patriarcat même et de reprendre le gêneur mal intentionné, tout en le rapportant à l'empereur ; si le gêneur était l'empereur et lui seul, il convenait de l'avertir, de le reprendre et de le supplier avec tout le concours que les évêques pourraient lui apporter ;

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 179¹⁷⁻²⁰ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 549¹³⁻¹⁵ ; ÉPHREM, vers 9464-9475, 10284-10285 : Bonn, p. 378, 412 ; GRÈGORAS : Bonn, I, p. 80¹¹⁻¹².

2. Tous les manuscrits ont conservé la leçon Ἀγαλάτου, et la forme Ἀγάλατος retenue par le premier éditeur est le fruit d'une simple conjecture. L'éloge de saint Jean l'Aumônier le Jeune, dû à Constantin Akropolitès, fournit la forme du toponyme au nominatif et indique la distance qui séparait cette localité de la ville de Nicée : τόπος οὕτω πως Ἀγαλάτης ἐπικληθεῖς (ἐξ ἀγάλατος Ἰσως ἐφεστηκότος πάλαι λαχὼν τὸ ὄνομα), δυσὶ που μάλιστα σημείοις διέχων τῆς πόλεως (D. I. POLEMIS, The Speech of Constantine Akropolites on St. John Merciful the Young, *An. Boll.* 91, 1973, p. 45²¹⁻²²). Le monastère se trouvait au nord de la ville ; voir JANIN, *Églises des grands centres*,

Ἐδόκει γοῦν τῷ βασιλεῖ δι' Ἑλλησπόντου περαιωθέντα τὴν Σηλυβρίαν ἄρτι ἀλοῦσαν καταλαβεῖν καὶ τὰ περὶ τοῦ πῶς ἂν ἡ πόλις Ῥωμαίους ἀλώη, ἐκεῖ καθήμενον, πραγματεῦσθαι. Ἀλλὰ τὸ περὶ τὴν ἐκκλησίαν συμβᾶν οὐκ εἶα τοῦτον διαπερᾶν.

ιε'. Ὅπως ὁ πατριάρχης Ἀρσένιος τοῦ πατριαρχείου ὑπεξίσταται.

5

Ὁ γὰρ πατριάρχης Ἀρσένιος, εἴτ' ἐπιλογισάμενος τὸ ἐπὶ τῷ βασιλεῖ πραχθέν, ὡς ἐξηπάτηται μὲν αὐτός, ὁ δὲ τῆς βασιλείας ὄρηξ ἀγέραστος μένει περιφρονούμενος, τῶν πραγμάτων ὄλων ὑπὸ τῷ Παλαιολόγῳ διοικουμένων, εἴτε καὶ ἄλλου νύξαντος, ὡς ἐπινυστάξειε, μέγιστα πράξας καὶ ἀληθῆ, εἴτε τι καὶ ἄλλο τι τὸ λυποῦν ἦν — οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνος δῆλον ἦν ποιῶν 10 ἐφ' ᾧ ἐξεχώρει, αἰτίας δ' ἐπλάττετο, ὡς καταφρονοῖτο καὶ ὡς οὐδὲν παρὰ βασιλεῖ ἀνύτοι, λέγων ὑπὲρ τῶν τῇ ἐκκλησίᾳ καθηκόντων —, ἅμ' εἰπὼν πρὸς τὸν κλῆρον καὶ ἅμ' ὁρμήσας, τὴν πύλην τῆς πόλεως Νικαίας καταλαμβάνει περὶ καὶ, ὡς εἶχε τὸν περὶ αὐτὸν ὄχλον ἀποτιναξάμενος, ἀμεταστρεπτὶ ἵεται, 14 ὀλίγους ἔχων τοὺς | συνεπομένους. Καὶ τινι πρὸς τῷ τείχει, τῇ τοῦ Ἀγαλμά- B 112 του, προσκαθίσας μονῆ, νυκτὶ τὴν πορείαν πιστεύει καὶ φέρων ἑαυτὸν τῇ τοῦ Πασχασίου μονῇ δίδωσι, μονῇ πρὸς ἡσυχίαν εὐθέτω, ἔνθεν μὲν ἐχούσῃ τὴν θάλασσαν, ἔνθεν δ' ὑπερανωκισμένη τοῦ ποταμοῦ Δράκοντος, καὶ ἐφ' ἡσυχίας ἐκεῖσε καθῆστο. Καὶ ὁ μὲν, οὕτως τῷ τόπῳ ἐνησυχάζων, οὐδενὸς τῶν καθηκόντων τῇ πατριαρχίᾳ ἤπτετο, πάντ' ἑάσας, ἑαυτῷ δὲ μόνῳ προσλα- 20 λῶν καὶ Θεῶ. Οἱ δὲ τοῦ κλήρου καὶ ὅσοι τῶν ἀρχιερέων τῇ Νικαίᾳ ἐπεδήμουν δεινὸν τὸ συμβᾶν ἡγοῦντο καὶ προσεπέστελλον ἰκετεύοντες, μή που καὶ βασιλεὺς ἀκούσας ἐν δεινῷ τὸ πραχθέν ποιήσοι· καὶ ἄλλως δίκαιον εἶναι, εἴ τίς που καὶ λυποίη, αὐτοῦ που τοῦ πατριαρχείου καθῆσθαι καὶ γε ἐλέγγειν τὸν κατ' ἐπήρειαν ἐνοχλοῦντα, προσαναφέροντα καὶ τῷ βασιλεῖ· εἰ δ' αὐτός 25 καὶ μόνος εἶη ὁ ἐνοχλῶν, αὐτὸν νουθετεῖν, ἐλέγγειν, παρακαλεῖν, συλλαμβανόντων καὶ τῶν ἀρχιερέων καθ' ὅσον ἰσχύοιεν· τὸ δ' ἀναχωρεῖν μὴ προφανῶς

3 καθήμενον : καθήμενος C 5 Ὅπως — ὑπεξίσταται om. B 6 ε[ιτ' init. lin. om. A 7 ἐξηπάτηται : -ητο AB 11 καταφρονοῖτο : -εἶτο C 12 ἀνύτοι : ἀνύοι B edd. 14 ἵεται : ἵεται C edd. 15-16 Ἀγαλμάτου : ἀγάλματος edd. 16 πορείαν : πορίαν A 17 Πασχασίου : πασχασίου A πασχάλιου C || δίδωσι τῇ τοῦ Πασχασίου μονῇ transp. B 18 δ' om. C || ὑπερανωκισμένη : ὑπεράνω σκισμένη A ὑπεράνω κειμένη edd. 19 οὕτως : -ω B edd. 20 καθηκόντων : -όντων C 22 μή που : καὶ μου A καὶ που C 24 καθῆσθαι : καθεῖσθαι C 25 τὸν om. B || καὶ om. C 26 εἶη καὶ μόνος transp. AB || ὁ om. edd. 27-1 μὴ — λέγοντι : προφανῶς τὰς αἰτίας μὴ λέγοντα B.

p. 111. Arsène sortit par la porte septentrionale (aujourd'hui Istanbul kapı) pour prendre la direction du nord-ouest. Son départ se place au cours de l'automne 1259; voir *Chronologie*, I, p. 45-53.

3. On ne connaît pas d'autre mention de ce monastère. A la leçon Paschalios (C) doit sans doute être préférée la leçon Paschasios (B), qui se retrouve dans une variante du manuscrit B (voir l'apparat, p. 163*) et qui est attestée par le texte de GRÉGORAS (Bonn, I, p. 80¹²). Pour la localisation du monastère, situé près du golfe de Nicomédie et sur le fleuve Drakôn, voir JANIN, *Églises des grands centres*, p. 118.

mais, si on s'en allait sans en exposer clairement les motifs, l'action risquait d'être jugée insensée. Ce que l'on faisait restait en fait sans résultat pour les deux parties, aussi bien pour ceux qui envoyaient des messages que pour celui qui se tenait en repos ; les premiers semblaient incapables de le tirer de là par tous les discours, et ce dernier ne semblait pas disposé à divulguer les causes de son départ, pour qu'à l'occasion on trouvât un remède.

Le temps passant, l'affaire parvient jusqu'à l'empereur et lui apparaît grave dès qu'il l'apprend ; il fait part de la conduite du patriarche aux évêques qui l'entourent et s'enquiert de ce qu'il faut faire. Ces derniers étaient donc incités à faire le plus grand cas de ce départ à la fois en raison du caractère insolite de la chose, de l'habitude que l'on avait de la paix et du fait que l'on ne voyait pas de raison immédiate de démettre le premier et d'en chercher un autre, mais, avant tout cela, à cause de l'appel pressant de l'empereur Michel, qui craignait obstinément que la cause de ce départ ne lui fût imputée ; sa conscience était en effet un tribunal inflexible, et il n'ignorait pas la cause de la peine du patriarche, bien que ce dernier ne s'expliquât pas ouvertement, ne mettant en avant qu'un léger déplaisir et mépris. Là donc les évêques rassemblés de partout scrutaient et examinaient la question. Finalement ils dépêchent Jean de Nicomédie et les siens¹, car le patriarche se trouvait résider alors au monastère de Saint-Diomède² : ils devaient lui annoncer la position du synode, qui le rappelait, paraissait considérer son départ comme une chose grave et se tenait prêt à apprendre de sa bouche ses raisons ; seulement, ils devaient aussi le blâmer pour ne pas s'être conduit comme il devait, mais avoir agi, saisi sans doute de chagrin, d'une façon déraisonnable ; ce chagrin, il aurait dû le faire connaître aux évêques réunis et leur demander d'y porter remède, lui qui était patriarche et faisait le plus grand cas des canons des Pères ; car comment reprendre, comment exhorter, comment blâmer, s'il avait lui-même besoin de l'être ? Là-dessus ils ajoutaient qu'ils désiraient encore apprendre ses raisons et qu'ils étaient prêts, au cas où ils le pourraient, à y remédier.

Telle était la communication du synode au patriarche ; on prescrivit d'autre part aux messagers que le patriarche, s'il s'adoucissait, donnât aussi la promesse de revenir ; dans le cas contraire, ils devaient le contraindre à faire de deux choses l'une : ou revenir à nouveau et reprendre l'administration de l'Église, ou, en cas de refus, remettre un

1. Voici un exemple des leçons divergentes fournies, en petit nombre il est vrai, par les manuscrits : Nicéas d'Héraclée B, Jean de Nicomédie C. Le texte manque dans A, qui a perdu à cet endroit un folio et dont les apographes ont la même lacune (voir *Tradition manuscrite*, p. 128), mais le manuscrit A avait vraisemblablement la même leçon que B. Comme le monastère où se réfugie Arsène semble situé sur le territoire du métropolitain de Nicomédie, l'intervention de celui-ci est justifiée ; voir un

τάς αἰτίας λέγοντι, μὴ καὶ μάταιον νομισθῆ τὸ ἐγγεῖρημα. Ἦν δὲ ἄρα καὶ ἀμφοτέροις ἀνήνυτα τὰ πραττόμενα, τοῖς τ' ἐπιστέλλουσι καὶ τῷ ἡσυχάζοντι, δοκῆσει τῶν μὲν τοῦ μὴ ἔχειν ἀποσπᾶν ἐκεῖθεν ἐκεῖνον, κἄν ὅ τι λέγοιεν, τοῦ δὲ τοῦ μὴ ἐπὶ ῥητοῖς ἰστᾶν τὰ τῆς ἀναχωρήσεως αἰτία, ἐφ' ᾧ 4
πολλάκις καὶ θεραπεία γένοιτο. B 113

Τριβομένου δὲ τοῦ καιροῦ, φθάνει καὶ ἐς βασιλέα τὸ δρᾶμα καὶ βαρῦ αὐτίκα δοκεῖ ἀκουσθέν· καὶ ὃς τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἀρχιερεῦσι τὸ πραχθὲν τῷ πατριάρχῃ κοινοῦται καὶ τὸ ποιητέον ζητεῖ. Τοῖς μὲν οὖν προτροπῇ ἦν ἐπὶ τὸ διὰ πλείστου τιθέναι τὴν ἀναχώρησιν τό τε τοῦ πράγματος ἄηθες καὶ ἡ τῆς εἰρήνης συνθήεια καὶ τὸ μὴ ἐξ ἐτοίμου δόξαι ἀποπροσποιεῖσθαι τὸν πρῶτον 10 καὶ ζητεῖν ἕτερον, πρὸ δὲ τούτων ἀπάντων ἡ τοῦ βασιλέως παράκλησις Μιχαήλ, λιπαρῶς δεδιότος μὴ ἐφ' αὐτῷ τὰ τῆς ἀναχωρήσεως γένοιτο αἰτία· τὸ γὰρ συνειδὸς ἀρρεπὲς κριτήριον ἦν, καὶ τὸ λυποῦν οὐκ ἠγνόει, κἄν ἐκεῖνος οὐκ ἔλεγε φανερῶς, λύπην μόνην κωφὴν καὶ καταφρόνησιν προβαλλόμενος. Ἐκεῖσε γοῦν τῶν ὀπουδήποτε συναχθέντων ἱεραρχῶν, ζήτησις ἦν 15 περὶ τούτων καὶ σκέψις. Καὶ τέλος πέμπουσι τοὺς περὶ τὸν Νικομηδείας Ἰωάννην — ἔτυχε γὰρ τότε καὶ πατριάρχῃς τῇ μονῇ τοῦ Ἁγίου Διομήδους προσμένων — ἀγγελοῦντας μὲν πρὸς αὐτὸν καὶ τὰ ἀπὸ τῆς συνόδου, μετακαλουμένης αὐτὸν καὶ βαρεῖαν δοκούσης ἡγεῖσθαι τὴν ἀναχώρησιν, ἐτοίμου τ' οὔσης πρὸς τὸ μαθεῖν εἰπόντος τὰ αἰτία, πλὴν δὲ καὶ ὄνειδιούντας ὡς οὐ 20 δεόντως διαπράξοιτο, | ἀλλά, συναρπασθεὶς ἴσως ἐξ ὀδύνης, τὸ μὴ κατὰ τὸ B 114 εἰκὸς ποιήσειεν, ἦν ἔδει συναχθεῖσι δηλοῦν καὶ διορθοῦν ἀξιούν, πατριάρχῃν ὄντα καὶ τοὺς τῶν πατέρων κανόνας διὰ πλείστου τιθέμενον· ποῦ γὰρ τὸ ἐλέγγειν, ποῦ τὸ παρακαλεῖν, ποῦ τὸ ἐπιτιμᾶν, εἰ καὶ τούτου δεήσειε; Τέως δὲ καὶ ὡς θέλοιν πάλιν μαθεῖν τὰς αἰτίας, ὡς καὶ θεραπεύειν, εἰ δύναιτο, 25 ἔτοιμοι.

Καὶ ταῦτα μὲν ἦσαν τὰ πρὸς ἐκεῖνον· προστέτακτο δὲ τοῖς ἀπαγγελοῦσιν ὡς, εἰ μὲν πραῦνοιτο, καὶ ἐπανήξειν ὑπόσχοιτο· εἰ δ' οὖν, ἀλλ' αὐτοὺς ἀναγκάζειν δυοῖν θάτερον ἐκτελεῖν, ἢ ἐπανελθεῖν πάλιν καὶ τὰ τῆς ἐκκλησίας

1 καὶ om. AC edd. || νομισθῆ : νομιμισθῆ edd. || δὲ : δ' A 3 ὅ τι : ὅτι edd. 7 αὐτὸν : αὐτὸν edd. 8 προτροπῇ : τροπῇ A 9 τοῦ om. B 12 γένοιτο : -οινο B 13 κριτήριον : -ίριον A 14 post λύπην (usque ad τῷ πατριάρχῃ, p. 165^o*) def. A eiusque sequaces 16-17 Νικομηδείας Ἰωάννην : Ἁρακλείας Νικήταν B edd. 17-18 ἔτυχε — προσμένων om. B 18 ἀγγελοῦντας μὲν πρὸς αὐτὸν : πρὸς τὸν πατριάρχῃν ἀπαγγελοῦντας μὲν B 19 δὲ καὶ ante αὐτὸν add. B 25 ὡς* om. B || δύναιτο : -αιτο Bekk. 27 τὰ om. edd. || δὲ om. B 28 ἐπανήξειν : -οίξειν C.

exemple identique ci-dessous, p. 373¹²⁻¹³. Les deux métropolitains, Nicétas d'Héraclée et Jean de Nicomédie (voir *PLP*, n° 8620), étaient en place à ce moment. Sur cette question, voir l'introduction, p. xxix ; *Tradition manuscrite*, p. 149-151.

2. Sur ce monastère, dont on ne connaît pas d'autre mention et dont la localisation reste vague, voir JANIN, *Églises des grands centres*, p. 89.

acte de démission, car il n'était pas bon que l'Église restât sans pasteur. Après avoir reçu ces lettres, le métropolite de Nicomédie et les siens partirent pour Nicée, afin de remplir en toute diligence les ordres reçus¹. Ils partirent et se rendirent au monastère où Arsène résidait, s'introduisirent comme ils purent auprès du patriarche et lui communiquèrent l'ordre du synode. Il déclara que le moment de leur dire ses raisons était passé et qu'il lui fallait se démettre des affaires en silence, étant donné qu'il est impossible de soigner l'incurable, et il était tout prêt à démissionner. Après avoir entrepris à plusieurs reprises de saisir sa pensée, les messagers se trouvèrent dans l'incapacité de faire et d'obtenir quelque chose ; là-dessus, ils lui dévoilèrent ce qu'en vertu de leurs instructions secrètes ils devaient faire ; lorsqu'ils exigèrent la démission, il se démit aussitôt. Comme il fallait rédiger l'acte et qu'il était rédigé sous la dictée du métropolite d'Héraclée, l'expression *indigne du sacerdoce*, ajoutée pour donner un fondement plausible à la démission, exaspéra notre homme², et il y eut du tapage : « Pourquoi, disait-il, sans vous satisfaire de notre démission en paroles et en fait, voulez-vous encore nous impliquer en des causes déshonorantes ? C'est de bon gré que nous nous retirons des affaires, sans nous soucier aucunement de ce qui adviendra. »

Après avoir donc été ainsi éconduits de manière ferme par celui qui les congédiait, les messagers parcoururent à toute vitesse le chemin et se présentent au souverain et au synode ; ils leur communiquent les propos du patriarche et, pour finir, introduisant la question de la démission, ils assurèrent que la résolution d'Arsène était irrévocable ; on en obtiendrait une preuve plus sûre, si ce dernier laissait ceux qu'on lui enverrait prendre sur-le-champ le bâton et le candélabre³. C'est ce qui se fit, et il permit d'emporter ces objets, s'ils le voulaient.

Là-dessus, l'empereur ne crut plus pouvoir attendre davantage ; il estimait que l'éclatante considération qu'il avait montrée serait une excuse suffisante auprès du patriarche pour ce qui devait arriver, surtout que Nicéphore d'Éphèse assurait que l'ordination de ce dernier n'avait pas été faite conformément aux canons ; de fait Théodore, le souverain

1. Les manuscrits présentent ici la même divergence que plus haut : Nicétas B, le métropolite de Nicomédie C ; voir p. 160 n. 1.

2. Les envoyés du synode essaient d'arracher au patriarche une démission qui soit valide ; or seul peut abandonner les fonctions épiscopales celui qui est reconnu indigne de les exercer. Selon les canons, il n'y a pas démission à proprement parler, mais auto-condamnation du titulaire : l'adjectif ἀνάξιτος est l'expression canonique de ce constat ; voir le canon 3 de Cyrille d'Alexandrie, suivi du commentaire de Balsamôn (RP, IV, p. 359-360). Remarquons que les manuscrits s'accordent ici sur l'identité du rédacteur de l'acte : le métropolite d'Héraclée.

3. Le bâton pastoral (βακτηρία, ῥάβδος, δεκανίκιον) était remis au patriarche lors de sa promotion par l'empereur (voir V. LAURENT, Le rituel de l'investiture du patriarche byzantin au début du xv^e siècle, BSHAR 28, 1947, p. 232¹⁷) et porté dans les

ἀναλαβεῖν, ἢ μὴν, εἰ μὴ βούλοιοτο, διδόναι λίβελλον παραιτήσεως · μηδὲ γὰρ
καλὸν εἶναι τὴν ἐκκλησίαν ἀποίμαντον. Ταύτας οἱ ἀμφὶ τὸν Νικομηδείας
δεξάμενοι τὰς ἐπιστολάς ἐπὶ Νικαίας ἐχώρουν, σπουδῇ τὰ προστεταγμένα
ἐπιτελέσοντες. Ὡς δ' ἐξεληθόντες ἐπέστησαν τῇ ἐν ἧ κατώκει μονῇ, προσ-
ελθόντες τῷ πατριάρχῃ καθὼς εἶχον, τῆς ἀπὸ τῆς συνόδου κελεύσεως 5
ἔλεγον. Ὁ δέ, τὸν μὲν τῆς αἰτίας καιρὸν αὐτοῖς παρωχηκένοι φήσας, πρέπειν
δὲ σιγῇ τῶν πραγμάτων ἐξίστασθαι — μηδὲ γὰρ εἶναι θεραπεύειν τὰ ἀνι-
άτρευτα —, ὅλος ἦν πρὸς τῷ παραιτεῖσθαι. Οἱ δ' ὡς πολλάκις προσβαλόντες
ἐφ' ᾧ τῆς ἐκείνου γνώμης κρατή|σειαν, ἐν ἀμηχανία τοῦ πράττειν τι καὶ B 115
ἀνύειν ἐγένοντο, ὅπερ εἶχον δι' ἀπορρήτων πράττειν, ἐπὶ τούτοις ἐξέφαινον · 10
καὶ ἐξαιτούντων ἐκείνων παραίτησιν, εὐθύς παρητεῖτο. Ὡς δ' ἔδει συντάτ-
τεσθαι ταύτην καὶ συνετάττετο, τοῦ Ἑρακλείας ὑπαγορευόντος, τὸ ἀνάξιος
προσθετὲν τῆς ἱερωσύνης εἰς τὸ τῆς παραιτήσεως εὐλογον ἡγρίαινέ τε τὸν
ἄνδρα, καὶ ταραχὴ ἦν. Καί · « Τί δ' οὐκ ἀρκοῦμενοι, ἔλεγε, τῇ ἐκ λόγων ἢ
μὴν καὶ πράξεως παραιτήσῃ, καὶ αἰτίαις οὐκ ἀγαθαῖς συμπλέκειν ἡμᾶς 15
βούλεσθε ; Ἐκόντες ἐξιστάμεθα τῶν πραγμάτων, οὐδὲν ἡμῖν μέλον, κἂν ὅ τι
γένηται. »

Οὕτω τοίνυν ἀποκρουσθέντες ἐμβριθῶς ἀποπεμπομένου, διὰ ταχέων τὸ
μεταξὺ διανύσαντες, πρὸς τὸν κρατοῦντα καὶ τὴν σύνοδον ἀπαντῶσι · καὶ
ἀπαγγέλλουσι μὲν τὰ τῷ πατριάρχῃ λεχθέντα, τέλος δὲ καὶ τὰ τῆς παραιτή- 20
σεως παρενείροντες ἀμετάθετον τὴν ἐκείνου γνώμην διεβεδαίουν · ἀπο-
λήψεσθαι δὲ καὶ τὴν πείραν ἀσφαλεστέραν, εἰ, τινῶν σταλέντων, τὴν βακτη-
ρίαν καὶ τὸ λαμπαδοῦχον ἀναλαβεῖν αὐτὸς εὐθέως παράσχοι. Ὁ δὲ καὶ
γένετο, καὶ παρεχώρει λαμβάνειν, εἰ βούλοιοτο.

Ὁ βασιλεὺς δ' ἐπὶ τούτοις οὐκέτ' ἀνεκτὸν ἡγούμενος ἀναμένειν, εἰς ἱκανὴν 25
ἀπολογία τῷ πατριάρχῃ τῶν ἐπιγενησομένων καὶ τὴν παρ' ἑαυτοῦ λιπαρὰν
νομίσας ἀξίωσιν, ἄλλως τε δὲ καὶ τοῦ Ἐφέσου Νικηφόρου μὴ κατὰ κανόνας B 116
προβῆναι τὴν χειροτονίαν ἐκείνου διαβεβαιούντος — σπουδῇ γὰρ ἦν τοῦ
κρατοῦντος τότε Θεοδώρου ἐφ' ᾧ ταινιώσεσθαι καὶ τεταραγμένοις τοῖς κατὰ

2 Cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres*, 80 : PG 37, 153^c.

2 τὸν om. edd. || Νικομηδείας : Νικήταν B edd. 4 τῇ ἐν ἧ κατώκει μονῇ : τῇ τοῦ
Πασχασίου μονῇ B 5 τῆς¹ om. B 8 τῷ : τὸ B edd. || προσβαλόντες : προβα-
λόντες B edd. προσβάλλοντες C 10 ἐ[γένοντο] init. lin. iter. C 11 ἐκείνων :
ἐκεῖνον B 12 ἀνάξιος : -ον C edd. 14 ἀρκοῦμενοι : αὐταρκοῦμενον B
25 οὐκέτ' : οὐκέτι B edd. 29 τότε κρατοῦντος transp. edd. || τότε om. B || ποτε
post Θεοδώρου add. B.

cortèges officiels ; voir DU CANGE, col. 309-310 ; CLUGNET, p. 133. Quant au chandelier
(λαμπαδοῦχον, διβάμβουλον), il constituait également un symbole du pouvoir patriarcal
et il était porté comme le bâton dans les occasions solennelles ; voir DU CANGE, col. 300-
302 ; CLUGNET, p. 34-35. Voir aussi les termes employés dans le livre VIII (Bonn, II,
p. 186⁷⁻⁸).

d'alors, se trouvait pressé de se faire couronner et de s'attaquer à la situation troublée d'Occident, et c'est pour cela qu'Arsène reçut tous les degrés du sacerdoce sans presque aucun jour d'intervalle, mais tous les jours à la suite, et fut élevé ainsi au premier rang de la hiérarchie¹ ; c'est pourquoi l'empereur laissa les évêques libres de faire ce qu'ils voudraient. Et voilà que ceux-ci examinent la question pendant de longs jours, pour conclure que le patriarche n'éprouvait rien de plus qu'impatience et réprobation, alors qu'il pouvait parler et chercher amendement, lui qui était pusillanime et céda son trône à d'autres. Voilà ce que pensaient les évêques ; en fait, comme il apparut plus tard, l'affaire, loin d'admettre un difficile traitement, était absolument sans remède ; c'est pourquoi, il voulait s'imposer une peine purement volontaire pour son erreur, pour s'en excuser auprès de Dieu, parce que la situation n'avait pas évolué conformément à ses espérances².

16. Comment Nicéphore d'Éphèse devint patriarche³.

Alors les métropolitains, et surtout les plus éminents, dont dépendait la masse des autres évêques, après avoir longuement cherché qui offrirait toute garantie pour prendre charge de l'Église, se mettent finalement d'accord sur le nom du métropolitain d'Éphèse ; c'était un homme pieux, célèbre pour sa vertu, moyennement instruit, déjà vieillissant, d'un zèle capable de s'enflammer pour l'Église et ses lois, si celles-ci étaient méprisées⁴. Il se passa quelque chose qui le tourmenta tout le temps de son épiscopat ; il avait été élu en effet au patriarcat par le synode sous Jean Doukas avant le patriarche Manuel, et l'empereur annule le vote, redoutant le zèle du personnage, et déclare : « Cet homme qu'on ne peut supporter lorsqu'il n'est qu'archidiacre, comment le souffrirait-on une fois patriarche ? » Aussi, bien qu'élu au siège d'Éphèse, il n'en soutenait pas moins avoir été lésé par l'empereur dans sa dignité⁵. Cette

1. Nicéphore d'Éphèse, qui remplaça Arsène, met en doute la régularité de l'ordination du patriarche, en assurant qu'on n'observa pas les interstices canoniques entre la collation des trois ordres (diaconat, prêtrise, épiscopat) et qu'Arsène reçut ceux-ci presque jour après jour. Le rédacteur de la version abrégée supprime la restriction de l'original et traduit : *ἐπὶ τρισὶν ἡμέραις*. BLEMMYDÈS (Heisenberg, p. 45⁴⁻⁵) emploie une expression identique : *ἐν ἡμέραις τρισί*. On trouve la même opinion chez NICÉPHORE CALLISTE XANTHOPOULOS (*PG* 147, 466-468), selon lequel Arsène reçut un ordre par jour. AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 107¹²⁻¹³) prétend même qu'Arsène fut fait « diacre, prêtre et patriarche en un seul jour ». Mais SKOUTARIOTÈS (Sathas, p. 512¹⁻²), qui corrige continuellement les jugements défavorables de son modèle sur la personne d'Arsène, affirme que les ordinations se déroulèrent sur une semaine. La vérité doit se trouver chez Pachymérès ou Blemmydès. D'ailleurs, la législation n'a jamais établi comment il faut interpréter la seule formule canonique qui fixe les interstices entre les ordres : *τὸν νενομισμένον χρόνον*, dit le canon 17 du concile premier-second des Saints-Apôtres (859-861). D'après Balsamôn, commentant ce canon, un nouvel ordre ne devait être conféré qu'une semaine après le précédent ; voir RP, II, p. 701-704.

δύσιν ἐπεισπεσεῖν πράγμασι · παρ' ἦν αἰτίαν παρ' οὐδεμίαν μεταξύ σχεδὸν ἡμέραν, ἀλλὰ συνεχῶς ἀπάσαις, τοὺς τῆς ἱερωσύνης βαθμοὺς ἐτελεῖτο πάντας καὶ οὕτως πρὸς τὴν πρώτην τῆς ἱεραρχίας τάξιν ἀνεπιβάζετο —, διὰ ταῦτα ὁ βασιλεὺς τοῖς ἀρχιερεῦσιν ὑφῆκε πράττειν ὅ τι καὶ βούλοιντο. Καὶ δὴ σκεπτομένων ἐκείνων ἐπὶ πολλαῖς ταῖς ἡμέραις, οὐδὲν πλέον ὑπῆρξε τῶ 5 πατριάρχει παθεῖν ἀνυπομονησίας καὶ καταγνώσεως, ὡς ἐξὸν λέγειν καὶ ζητεῖν διόρθωσιν μικροψυχούντι καὶ τοῦ θρόνου ἐτέροις παραχωροῦντι. Κἀκεῖνοι μὲν οὕτως · ἦν δὲ ἄρα, ὡς ἔδειξεν ὕστερον, τὸ ζητούμενον μὴ ὅτι γε δυσχερῆ θεραπείαν προσιέμενον, ἀλλὰ καὶ ὄλως ἀνίατον · διὸ καὶ δίκην τῆς ἀγνοίας ἀντικρυς ἐκουσίαν εἰς ἀπολογίαν τὴν πρὸς Θεὸν ἐπιτιθέναι ἠβούλετο 10 ἑαυτῶ, μὴ κατ' ἐλπίδας προχωρησάντων αὐτῶ τῶν πραγμάτων.

ις'. "Ὅπως ὁ Ἐφέσου Νικηφόρος πατριάρχης ἀποκατέστη.

Ἐκεῖνοι δὲ τότε περὶ τοῦ τίς ἂν τὴν ἐκκλησίαν κατὰ τὸ ἐχέγγυον παραλήψαιτο τὰ | πολλὰ ζητήσαντες, καὶ μᾶλλον οἱ δοκοῦντες, ὧν καὶ τὸ λοιπὸν B 117 τῶν ἀρχιερέων πλῆθος ἐξήρτηντο, τέλος μιᾶς ἐπὶ τῶ Ἐφέσου γνώμης 15 γίνονται, ἀνδρὸς εὐλαβοῦς καὶ κατ' ἀρετὴν ἐπιδόξου καὶ λόγῳ μετρίως κοσμουμένου, γηρῶντος ἤδη, ᾧ δὴ καὶ ζῆλος ἦν ἱκανὸς ὡς ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν αὐτῆς νόμων καταφρονουμένων ἐκκαίεσθαι. Συμβάν δὲ καὶ τι, ὃ δὴ καὶ τὸν ὄλον τῆς ἱεραρχίας χρόνον ἐκεῖνον ἐπέκνιζεν — ἐψήφιστο γὰρ εἰς πατριαρχεῖον παρὰ τῆς συνόδου ἐπὶ Ἰωάννου τοῦ Δούκα πρὸ τοῦ πατριάρχου 20 Μανουήλ, καὶ ὁ βασιλεύων τὰς ψήφους συνέχει, τὸν ζῆλον δεδιττόμενος τοῦ ἀνδρός, φήσας · « Ὅν οὐ δύναται τις ὑποστῆναι ἀρχιδιάκονον ὄντα, πῶς ἂν πατριαρχοῦντα ὑπομείνειε ; » Διὸ δὴ καὶ τῆς Ἐφέσου προχειρισθείς, ὅμως ἠδικῆσθαι παρὰ βασιλέως εἰς τὴν ἰδίαν τιμὴν διετείνετο —, τοῦτο δὴ

1 μεταξύ om. B 3 οὕτως : -ω B edd. 4 ὑφῆκε : ἐφῆκε Bekk. 5-6 a τῶ πατριάρχει denuo inc. A 10 ἐπιτιθέναι : ἐπιθέναι B || ἠβούλετο : ἐβ- B edd. 12 ις' om. A || "Ὅπως — ἀποκατέστη om. AB || τῆς ante Ἐφέσου add. edd. || ἀποκατέστη : ἀπεκατέστη C ἀπεκατέστη edd. || a τέλος (lin. 15 infra) inc. cap. ις' AB ab ἀνδρὸς (lin. 16 infra) C edd. 15 ἐξήρτηντο : -ητο B 19 ἐπέκνιζεν : -ε A 20 πρὸ : ἐπὶ C 24 ἠδικῆσθαι : δικεῖσθαι init. lin. B ἠδικεῖσθαι C ἀδικεῖσθαι edd.

2. L'historien indique ainsi en termes voilés la volonté de Michel VIII d'écartier du trône Jean IV Laskaris et le dépit qu'en éprouvait Arsène, garant des droits du jeune héritier.

3. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 179²⁰-180⁴ ; SKOUTARIOTÈS : Sathas, p. 549¹⁶⁻¹⁸ ; ἘΡΗΡΕΜ, vers 9476-9478, 10286-10290 : Bonn, p. 378, 412 ; GRÈGORAS : Bonn, I, p. 80¹⁷⁻¹⁹ ; ARSÈNE : PG 140, 953A ; ABU' L FARADJ : Wallis Budge, p. 428.

4. Nicéphore II fut élu patriarche dans les derniers jours de décembre 1259 ou, au plus tard, le 1^{er} janvier 1260 ; voir *Chronologie*, I, p. 45-53. La nomination du métropolitain d'Éphèse au patriarcat est mentionnée dans le *Traité des transferts* (Darrouzès, n° 66). L'acte en faveur de la métropole de Trébizonde (LAURENT, *Regestes*, n° 1351) fut émis le 1^{er} janvier 1260. Nicéphore II mourut avant la fin de l'année.

5. Seul Pachymérès rapporte que Nicéphore avait été élu par le synode en 1243 ; mais Jean III Batatzès trouva le personnage trop remuant et promu à sa place Manuel II (1243-1254).

position intermédiaire fit alors que l'homme obéit à l'appel et accepta son élection avec joie : il se sentait en effet désigné depuis lors par la grâce pour cette dignité, bien que, écarté pour la cause susdite, qui constituait bien une preuve suffisante en sa faveur, d'autres eussent été introduits pour occuper sa place par force. Ainsi Nicéphore, estimant que son élection venait de Dieu par un de ses justes jugements, sans rien attendre, est proclamé patriarche. Puis l'empereur l'envoya avec les plus grands honneurs à Nicée et se hâta lui-même vers Lampsakos, avec l'intention de passer à Kallioupolis sur la rive opposée ; il y avait en effet rassemblé de nombreuses troupes contre les Italiens, pour assiéger et essayer de prendre la citadelle qui fait face à Byzance et que l'on nomme Galata¹.

17. Comment les métropolités de Sardes et de Thessalonique ne furent pas d'accord là-dessus avec les autres.

Alors donc Andronic de Sardes et Manuel de Thessalonique² — car Kalophoros de Smyrne, même s'il démissionnait, mettait néanmoins en avant d'autres raisons qui paraissaient suffisantes pour démissionner³ — faisaient opposition publiquement ; ils luttaient en apparence pour le patriarche écarté à tort, mais en secret pour le dessein qui provoqua la lutte du patriarche et son départ, parce que pour le moment ce dessein n'était pas réalisable⁴. Quant au patriarche d'alors, Nicéphore, l'ancien métropolité d'Éphèse, encouragé par le synode, mais bien plus encore par la volonté de l'empereur, il s'en vient à Nicée, porteur d'une grande quantité d'or tirée d'Éphèse⁵. Dans un premier temps, il fit diverses tentatives auprès des évêques dissidents, pour qu'ils se réconcilient avec lui dans la paix, et il s'employa tout entier à les poursuivre de menaces. Mais, loin de les convaincre, il excita davantage leur ardeur, et ils se gaussaient de ses notifications. Après avoir tout fait sans les convaincre, il pensa à leur substituer d'autres à la tête de leurs Églises ; ce qui se fit plus tard⁶. Il entreprit lui-même les autres, et ce fut le grand tumulte ; le scandale montait à son encontre, car, à l'exception de ceux qui avaient rang d'archontes de l'Église, le reste rejetait sa communion. Cependant, les uns de bon gré et les autres à contrecœur, ils s'inclinèrent, sauf quelques-uns, mais, ébranlés dans leurs sentiments, pratiquement ils fortifiaient ceux qui ne se laissaient pas convaincre. Quant à la masse des laïcs, elle repoussait avec force le nouveau pasteur et réclamait le vrai.

1. D'après l'itinéraire suivi par l'empereur, l'élection patriarcale aurait eu lieu sur la rive asiatique de l'Hellespont, à Lampsakos ; mais on ne voit pas pourquoi l'épiscopat se serait alors rendu de l'autre côté de la Propontide pour établir l'acte patriarcal cité plus haut et émis à Kallioupolis ; voir *Chronologie*, I, p. 52. Quant au siège de Galata, annoncé à la fin de ce chapitre, il est décrit en détail dans le chapitre 20.

2. Les deux métropolités avaient déjà fait cause commune avec le patriarche Arsène avant le couronnement de Michel VIII (p. 143²¹⁻²², avec les deux notes correspondantes).

3. Ce métropolité n'est pas connu par ailleurs ; on ne peut l'identifier avec certitude

μεσολαβήσαν ἐποίει τότε τὸν ἄνδρα πειθήνιον προσκαλούμενον, καὶ τὴν ἐκλογὴν ἀσμένως ἐδέχετο · εἶναι γὰρ ἔκτοτε τεταγμένοι εἰς τοῦτο παρὰ τῆς χάριτος, εἰ καί, κωλυθέντος παρὰ τὴν ῥηθεῖσαν αἰτίαν, ἱκανὴν γε οὖσαν καὶ ταύτην μᾶλλον εἰς σύστασιν ἑαυτοῦ, τὸν αὐτοῦ τόπον ἐξ ἀνάγκης ἀναπληρώσοντες εἰσήχθησαν ἕτεροι. Οὕτως ἐκεῖνος, τὴν ἐκλογὴν θεόθεν 5 κατὰ τὴν δικαίαν ἐκείνου κρίσιν ὑπολογισάμενος, οὐδὲν ἀναβαλλόμενος, ἀναγορεύεται πατριάρχης. Ὅν δὴ καὶ ἐν τιμῇ μεγίστῃ ὁ βασιλεὺς πρὸς B 118 Νίκαιαν ἀποστέλλας, αὐτὸς ἠπείγετο πρὸς τὴν Λάμψακον, περαιωθησόμενος πρὸς τὴν ἀντιπέραν Καλλιούπολιν · συνεκρότει γὰρ καὶ δυνάμεις οὐκ ὀλίγας κατ' Ἰταλῶν, ἐφ' ᾧ προσκαθίσας πειρᾶτο κρατήσῃν τὸ καταντικρὺ τῆς 10 Βυζαντιδος φρούριον, τὸ οὕτω πως λεγόμενον Γαλατῶν.

ιζ'. Ὅπως ὁ Σάρδεων καὶ ὁ Θεσσαλονίκης ἐπὶ τούτοις οὐ συνεφώνουν τοῖς ἄλλοις.

Τότε τοίνυν ὁ τε Σάρδεων Ἀνδρόνικος καὶ ὁ Θεσσαλονίκης Μανουὴλ — ὁ γὰρ Καλοφόρος Σμύρνης, εἰ καὶ παρητεῖτο, ἀλλ' οὖν αἰτίας ἐτέρας προϋθά- 15 λητο δοξάσας ἱκανὰς εἰς παραίτησιν — οἱ δὲ φανερώς ἀντέτεινον, καὶ τῷ δοκεῖν μὲν ὑπὲρ τοῦ πατριάρχου κακῶς παροφθέντος ἐξήλουν, τῷ δὲ κρυπτομένῳ καὶ ὑπὲρ ὧν ὁ πατριάρχης ζηλῶν, ὡς τέως οὐκ ἀνυστῶν, ὑπεχώρει. Ὁ μόντοι γε τότε πατριαρχεῦων Νικηφόρος, ὁ ἀπὸ Ἐφέσου, συγκροτούμενος μὲν τῇ συνόδῳ, πολλῶν δὲ πλέον καὶ τῇ τοῦ βασιλέως θελήσει, ἔχων καὶ πολὺν 20 συναχθέντα ἐκ τῆς Ἐφέσου χρυσόν, ἐφίσταται τῇ Νικαίᾳ. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπειρᾶτο ποικίλως τῶν σχιζομένων ἀρχιερέων, ἐφ' ᾧ συνέλθοιεν τέ οἱ καὶ εἰρηνεῖοιεν, καὶ πολὺς ἦν αὐτοὺς μετερχόμενος ἀπειλαῖς · ἀλλ' οὐκ ἔπειθε, πλέον δὲ παρέθηγε τὸν ζῆλον ἐκείνων, καὶ κατεγέλων τῶν μηνυμάτων. Ὡς δ' οὐκ ἔπειθε πάντα πράξας, ἀντεισάγειν ἄλλους ταῖς ἐκκλησίαις ἐσκέπτετο · 25 ὁ δὲ καὶ γέγονεν ὕστερον. Αὐτὸς δὲ | τῶν ἄλλων ἀπεπειρᾶτο, καὶ ἡ ταραχὴ B 119 πολλὴ ἦν, καὶ τὸ κατ' ἐκείνου σκάνδαλον ἤρρετο · πλὴν γὰρ τῶν εἰς ἀρχοντας τεταγμένων τῆς ἐκκλησίας, οἱ λοιποὶ τὴν ἐκείνου κοινωνίαν ἀπέστεργον. Ὅμως οἱ μὲν ἐκόντως, οἱ δὲ καὶ ἀκόντως, πλὴν ὀλίγων, καθυπεκλίνοντο, διασεσεισμένοι δ' ὄντες τὰς γνώμας, πράξει τοὺς μὴ πειθομένους ὠχύρουν. 30 Τὸ δὲ λαϊκὸν πλῆθος, τὸν νέον ποιμένα καὶ λίαν ἀποπροσποιοῦμενοι, ἐζήτουν τὸν γνήσιον.

1 πειθήνιον : πεισθήνιον C 5 ἀναπληρώσοντες : -σαντες edd. 6 ὑπολογισάμενος : ἀπο- C 9 καὶ om. B 10 κατ' Ἰταλῶν corr. Poss. : καθ' Ἰταλῶν ABC || κρατήσῃν : κρατόσειν B 12 ιζ' om. A 12-13 Ὅπως — ἄλλοις om. AB 14 τε om. B edd. 16 τῷ : τὸ C 19 ἀπὸ : ἀπ' AB edd. 23 εἰρηνεῖοιεν : -ειεν B Poss. 24 παρέθηγε : παρέθιγε A || ἐκείνων : ἐκεῖνος B ἐκείνοις edd. || μηνυμάτων : μηνιμάτων edd. 25 ἀντεισάγειν : ἀντισ- C 26 ἀπεπειρᾶτο : ἐπεπ- edd. 30 διασεσεισμένοι : διασεσημασμένοι (-σειμ- C) AC.

avec aucun autre titulaire du siège et on ne connaît pas la raison de sa démission ; voir sa notice dans AHRWEILER, *Smyrne*, p. 105-106 ; *PLP*, n° 10735.

4. En termes plus clairs, les deux métropolitites luttaient en faveur de Jean IV Laskaris plus que pour la défense d'Arsène.

5. L'historien fait à nouveau mention, au moment de relater son décès, des richesses que possédait Nicéphore d'Éphèse (p. 179^{a-b}).

6. Voir ci-dessous, p. 177^{a-b}.

Donc, tandis que les affaires étaient dans cette agitation, Nicéphore apprit que le souverain se trouvait sur le point de livrer un puissant assaut contre la forteresse de Galata, de manière à la prendre, quoi qu'il dût endurer, car il espérait de là pouvoir s'emparer de la capitale. Après un court séjour à Nicée, il précipita son départ, secoua, une fois arrivé à la porte, la poussière de ses sandales censément en témoignage et partit. Puis par le bras de mer qui touche à Héléopolis¹ il se hâta de le rejoindre, tant pour jouir par là du réconfort de l'empereur qu'en fonction des grands espoirs qu'il éprouvait en voyant l'attaque livrée contre la Ville, car, celle-ci prise, il prendrait aussitôt possession de l'Église, loin de Nicée et de ses gens. Pendant qu'il franchissait l'espace intermédiaire qui l'en séparait, le souverain se trouvait encore à Selybria, lorsqu'il advint à Andronic de Sardes d'y être aussi présent, car, des deux évêques dissidents, cet Andronic et Manuel de Thessalonique, ce dernier s'était lui-même exilé et se trouvait en exil.

18. Comment le métropolite de Sardes reçut la tonsure monastique à Selybria².

Croyant agir habilement en ne s'opposant pas à l'empereur tout en se séparant du patriarche, le métropolite de Sardes décida de se gagner le souverain par une autre voie. Et de fait, alors que Joannice de Philadelphie³ officiait à la demande de l'empereur dans le monastère du Sauveur⁴, que l'empereur était présent et présent aussi le métropolite de Sardes, celui-ci s'approcha en personne de l'empereur et l'avertit qu'il allait prendre lui-même l'habit monastique des mains du métropolite de Philadelphie. En fait, l'empereur n'ignorait pas non plus le dessein caché de son interlocuteur, qui était d'avoir à l'occasion, s'il faisait ce choix, la présence de l'empereur comme prétexte : il aurait pris l'habit sous la contrainte exercée par celui-ci, alors qu'en fait il ne le voulait pas de plein gré. Il lui demanda ce qui lui prenait de vouloir changer d'habit et ce qu'il visait en optant pour la vie tranquille hors des affaires. Mais personne, disait-il, ne chercherait, si tel était son désir, à l'en empêcher. Comme le métropolite énumérait ses raisons et prétendait supprimer la rumeur du scandale que beaucoup soupçonnaient, l'empereur l'interrompt et, comme la liturgie était achevée, s'approche du célébrant et se signe, après avoir pris la parcelle sacrée⁵ pour sa sanctification, et, laissant ces

1. Partant de Nicée, Nicéphore II prit la route de Prainétos et gagna Héléopolis (Hersek), d'où l'on traversait le golfe de Nicomédie. Le patriarche ne resta donc à Nicée qu'un mois ou deux. Remarquons une variante typique de B à cet endroit ; mais, sous prétexte de simplifier sans doute, le copiste enlève tout sens au texte ; voir *Tradition manuscrite*, p. 138.

2. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 179¹⁻¹⁶ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 549²⁻¹².

3. Voir sa notice dans *PLP*, n° 8829.

4. C'est dans ce monastère que fut déposé le corps de Basile le Bulgaroctone en 1260 (II, 21) et enterrée la dépouille de Michel VIII en 1282 (VII, 37). Sur le monastère

Οὕτω γοῦν τεταραγμένων τῶν πραγμάτων, ἐπεὶ καὶ τὸν κρατοῦντα ἐμάνθανε μάχην μέλλειν συγκροτεῖν μεγίστην κατὰ φρουρίου τοῦ Γαλατᾶ, ὥσθ' αἰρήσειν, κἄν εἴ τι καὶ πάθῃ — ἐκεῖθεν γὰρ καὶ τὴν τῆς μεγαλοπόλεως ἤλπιζεν ἄλωσιν —, ὀλίγον κατὰ Νίκαιαν διαμείνας, ὁρμήσας αὐτίκα καὶ κατὰ τὴν πύλην γεγονώς, τὸν κονιορτὸν τῶν βλαυτῶν ἀποτιναξάμενος ὡς εἰς μαρτύριον δῆθεν, ἐξῆι · καὶ διὰ τοῦ κατὰ τὴν Ἐλενόπολιν τῆς θαλάσσης πορθμοῦ πρὸς ἐκεῖνον ἠπειέγετο, ἅμα μὲν ἑνασμενίσων ἐκεῖθεν τῇ ἐκ βασιλέως παραμυθία, ἅμα δὲ καὶ μεγάλα ἤλπιζε, συγκροτουμένην μάχην βλέπων κατὰ τῆς πόλεως, ὡς ἀλούσης αὐτίκα τῆς ἐκκλησίας ἐπιδησόμενος, ἀπαλλαγείς Νικαίας καὶ τῶν ἐκεῖ. Ἐν ὧσφ δὲ τὴν μεταξὺ πορείαν διήνυεν, ἐν Σηλυβρία καὶ ἔτι ἦν ὁ κρατῶν, ὅτε συνέβη καὶ Ἀνδρόνικον τὸν Σάρδεων ἐκεῖσε παρεῖναι · δυοῖν γὰρ σχιζομένοι, αὐτοῦ τε καὶ τοῦ Θεσσαλονίκης Μανουήλ, ἐκεῖνος μὲν ἑαυτὸν | εἰς ἔξοριαν ἐδίδου καὶ ἐξωρίζετο. B 120

ιη'. Ὅπως ὁ Σάρδεων κατὰ Σηλυβρίαν μοναχικῶς ἀπεκείρατο.

Ὁ δὲ Σάρδεων, σοφόν τι οἰόμενος πράττειν, εἰ μὴ τῷ βασιλεῖ διαμάχοιτο, τοῦ πατριαρχεύοντος ἀφιστάμενος, ἔγνω δι' ἄλλης ὁδοῦ ὑπελθεῖν τὸν κρατοῦντα. Καὶ δὴ, ἐπεὶ ὁ μὲν Φιλαδελφείας Ἰωαννίκιος κατὰ τὴν μονὴν τοῦ Σωτῆρος ἱερούργει, τοῦ βασιλέως προτρεψάμενου, ὁ δὲ βασιλεὺς παρῆν καὶ ὁ Σάρδεων συμπαρῆν, προσελθὼν αὐτὸς βασιλεῖ, περὶ ἑαυτοῦ ὑπεμίνησεν ὡς τὰ τῶν μοναχῶν ἀναληψόμενος ταῖς τοῦ Φιλαδελφείας χερσί. Καὶ ὅς — οὐδὲ γὰρ ἠγνόει τὸ τῆς γνώμης τοῦ λέγοντος ὕπουλον, ὡς ἔξοντός ποτε, εἰ αἰροῖτο, πρόφασιν τὴν τοῦ ἀνακτος παρουσίαν, ὡς βία τῇ ἐκεῖθεν λαθόντος τὸ σχῆμα · μηδὲ γὰρ θέλειν ἐκ προαιρέσεως — ἐκεῖνον μὲν καὶ τί παθῶν διηρώτα μετασχηματίζεσθαι βούλοιο καὶ εἰς τί βλέπων τὸν ἡσύχιον καὶ ἀπράγμονα βίον αἰροῖτο · πλὴν οὐδεὶς, ἔλεγεν, ὁ κωλύσων, εἰ οὕτω βούλεται. Ἐκεῖνου δὲ τὰς αἰτίας συνείροντος καὶ τὴν τοῦ ὑπονοουμένου σκανδάλου δόξαν διὰ πολλῶν ἀναιροῦντος, ὁ βασιλεὺς διακόψας, ἐπεὶ καὶ τὰ τῆς λειτουργίας ἦνυστο, προσέρχεται μὲν τῷ λειτουργήσαντι καὶ σφραγίζεται, λαθῶν εἰς 15 20 25

5-6 Cf. *Matthieu*, 10, 14; *Luc*, 9, 5; *Actes des apôtres*, 13, 51. 24-25 Cf. *I Timothée*, 2, 2; *BASILE DE CÉSARÉE, Lettres* : PG 32, 757^A.

3 καὶ¹ om. AB || καὶ² om. B 5 ὡς om. B 6 ἐξῆι : ἐξίει C Poss. || διὰ — θαλάσσης : διὰ τὴν ἐλενόπολιν τοῦ τῆς θαλάσσης B 7 ἑνασμενίσων : -ίτων edd. 8 συγκροτουμένην : -ούμενα B 10 τῇ ante Σηλυβρία add. B edd. 11 τὸν corr. Bekk. : τῶν ABC Poss. 14 ιη' om. A || Ὅπως — ἀπεκείρατο om. AB || τὴν ante Σηλυβρίαν add. edd. || μοναχικῶς : μοναχῶς C μοναχός edd. 19 συμπαρῆν : -ῶν B || αὐτὸς om. B || τῷ ante βασιλεῖ add. B edd. 20 ἀναληψόμενος : -ομένου AB 22 τῇ : τῆς B 23 θέλειν : ἐθέλειν B || ἐκεῖνον : ἐκεῖνος edd.

du Saint-Sauveur et les églises de Selybria, voir P. MAGDALINO, *Byzantine Churches of Selymbria*, *DOP* 32, 1978, p. 309-318.

5. Les parcelles qui doivent être consacrées au cours de la liturgie sont détachées au préalable du pain de l'offrande. Le reste du pain est distribué aux fidèles à la fin de la cérémonie. Pachymérés emploie cinq termes différents pour désigner ce pain bénit : ἀντίδωρον (p. 463^{3*}, 519^{3*}), ἄρτος θεῖος ou ἱερός (p. 463^{3*}, 521^{3-4*}), εὐλογία (p. 519^{3*}), κλάσμα (p. 171¹, 521⁴⁻⁷⁻¹¹), τρύφος (p. 399¹³).

évêques, il sort aussitôt de l'église, de sorte qu'en son absence ils fassent ce qu'ils voudraient. C'est ainsi que le métropolitain s'avance et reçoit l'habit, en changeant son nom d'Andronic en celui d'Athanase¹.

19. Comment de nombreux ecclésiastiques meurent en peu de temps.

On aurait pu admirer alors l'action de la Justice, car on ne pourrait imaginer que le décès de tant d'archontes ecclésiastiques fût l'effet du hasard : il en meurt en effet près d'une dizaine en l'espace de neuf mois², des hommes hautement vénérables et d'une grande distinction ; c'est d'eux que parlait celui qui les vit en songe avant qu'ils trépassent, ce Jean Bekkos qui plus tard, après avoir été chartophylax, devint patriarche et eut à souffrir beaucoup de maux, comme le récit le dira le moment venu³. Quant au songe qu'il avait eu, il le racontait ainsi : il lui sembla en effet voir les archontes traverser à cheval une plaine unie et, après avoir parcouru une longue route, s'arrêter sur les bords d'un très grand et redoutable fleuve, qui coulait à leurs pieds ; ils commencèrent à traverser dans l'ordre où la mort devait les frapper, celui-ci d'abord, celui-là en deuxième lieu, puis le reste à la suite, car ils ne traversaient pas à deux ou à trois ensemble, mais chacun allait seul à part lui. Comme donc le voyant restait là frappé de stupeur devant ce spectacle, préoccupé de savoir comment il traverserait lui-même, il entend une voix venue de quelque part : « Pourquoi t'inquiéter ? Ce n'est pas maintenant que tu passeras, toi, le fleuve ; il est en effet un moment où tu devras traverser toi aussi, mais pour l'instant va-t-en sain et sauf, réservé que tu es pour des jours difficiles. » Tel est le récit que fit des années plus tard celui qui avait vu le songe, et en l'entendant nous étions en admiration. C'est que l'homme, attaché par ailleurs à la vérité, pour confirmer ses dires, y ajoutait aussi un serment, en admirant l'intervention tout à la fois agissante et inéluctable de la providence.

20. De l'attaque de l'empereur contre la forteresse de Galata⁴.

Donc le souverain, qui avait rassemblé des troupes nombreuses et diverses, attaqua Galata ; il fixa lui-même sa tente assez loin à bonne distance et se tenait sur une hauteur à regarder ce qui se faisait ; en même temps, il tâchait de bien se faire voir de l'ennemi pour l'effrayer. De tous côtés affluaient comme des torrents ceux qui devaient combattre

1. Andronic de Sardes (voir *PLP*, n° 959) essaya en vain d'être réintégré dans l'ordre épiscopal, lorsqu'Arsène fut revenu au patriarcat (IV, 10). La vêtue monastique d'Andronic peut être datée du début de l'année 1260 ; voir *Chronologie*, I, p. 53.

2. Ainsi doit être comprise cette phrase, que l'auteur de la version abrégée a interprétée correctement et que P. Poussines a mal traduite (« Mortui sunt spatium fere novemdecim mensium viri conspicui ») ; voir *Tradition manuscrite*, p. 174.

3. Jean Bekkos fut d'abord chartophylax de la Grande Église et devint patriarche en 1275. Après la mort de Michel VIII, il fut destitué et emprisonné. Dès cette première

ἀγιασμόν καὶ τὸ ἱερὸν κλάσμα, ἐκείνους δ' ἀφείς, παραυτίκα ἐξέρχεται τοῦ νεώ, ὡς ὃ τι θέλοιν, ἀπόντος ἐκείνου, πράζοντας. Ὁ δὲ καὶ οὕτως προσέρχεται καὶ τὸ σχῆμα δέχεται, Ἀθανάσιος ἀντ' Ἀνδρονίκου ὀνομασθεῖς.

| ιθ'. Ὅπως πολλοὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν δι' ὀλίγου θνήσκουσιν. B 121

Θαυμάσειε δ' ἂν τις καὶ τὴν Δίκην τότε · οὐδὲ γὰρ ἐξ αὐτομάτου γενέσθαι 5 τὸν τόσων ἐκκλησιαστικῶν ἀρχόντων ὑποτοπάσειε θάνατον · θνήσκουσι γὰρ ἐγγὺς τῶν δέκα, ἐννέα μηνῶν, ἄνδρες πολὺ τὸ σεμνὸν καὶ ἀξιοπρεπὲς ἔχοντες, ἐφ' οἷς ἔλεγεν ὁ τοῦναρ ἰδὼν πρότερον ἢ θανεῖν ἐκείνους · ὁ Βέκκος δ' ἦν οὗτος Ἰωάννης, ὅς, ἐσύστερον καὶ μετὰ τὸν χαρτοφύλακα πατριαρχεύσας, πολλὰ πέπονθε τὰ δεινά, ὡς ὁ λόγος κατὰ καιρὸν ἐρεῖ. Τὸ γοῦν ἄναρ ἐκεῖνος 10 ἰδὼν ἐξήγγελλεν οὕτως · ἔδοξε γὰρ ἐπ' ἀγχωμάλου πεδίου διερχομένους ἐρίππους τοὺς ἄρχοντας, πολλὴν ἐξηνυκῶτας ὁδόν, κατὰ χεῖλος στῆναι μεγίστου καὶ φοβεροῦ ποταμοῦ παραρρέοντος, ἄρξασθαι δ' ἐκείνους κατὰ τὴν τάξιν τοῦ σφίσιν ἀποδησομένου θανάτου περᾶν, πρῶτον τόνδε καὶ δεῦτερον τόνδε καὶ ἐφεξῆς τοὺς λοιπούς · οὐδὲ γὰρ σύνδυο καὶ σύντριες 15 ἐπεραιοῦντο, ἀλλ' εἷς ἕκαστος καθ' αὐτόν. Ὡς γοῦν ὁ βλέπων ἰστάμενος καὶ θεωρῶν ἐξεπλήττετο, ἔμφροντις ὦν κἀκεῖνος ὅπως περαιωθήσεται, ἀκούει φωνῆς ἐκποθεν δικνουμένης · « Τί φροντίζεις ; Οὐ σὺ νῦν διαβῆση τὸν ποταμόν · ἐνὶ γὰρ καιρὸς καθ' ὃν καὶ αὐτὸς ἐξ ἀνάγκης περαιωθήσῃ · νῦν δ' ἀπελθὼν σῶζου, ἐν πραγμάτων ἡμέρᾳ διατηρούμενος. » Οὕτως ἔλεγεν ὁ τοῦναρ ἰδὼν μετὰ χρόνους, καὶ ἡμεῖς ἀκούοντες ἐθαυμάζομεν. Ἐκεῖνος δέ, καὶ ἄλλως φιλαλήθης ὢν, εἰς πίστιν τῶν λεγομένων προσετίθει καὶ ὄρκον, θαυμάζων ἅμα καὶ τὸ τῆς προνοίας δραστικόν τε καὶ ἄφυκτον.

| κ'. Περὶ τῆς κατὰ τοῦ Γαλατᾶ φρουρίου τοῦ βασιλέως προσβολῆς. B 122

Ὡς γοῦν ὁ κρατῶν, τὰς δυνάμεις συναγαγὼν, πολλὰς οὐσας καὶ διαφό- 25 ρους, τῷ Γαλατᾶ προσέβαλεν, αὐτὸς μὲν, ἐφ' ἱκανὸν μακρόθεν σκηνοποιησάμενος, ἐφ' ὑψηλοῦ καθῆστο, προσορῶν τὰ δρώμενα, ἅμα δὲ καὶ πειρώμενος εὐσύνοπτος εἶναι τοῖς ἐναντίοις πρὸς ἐκπληξιν, συνέρρεον δὲ πανταχόθεν Δίκην ῥυάκων οἱ πολεμεῖν μέλλοντες, καὶ δὴ ὅσον ἐξωτέρω βέλους εἶναι καὶ

20 Cf. *II Pierre*, 2, 4 et 9 ; *Jude*, 6.

2 πράζοντας : -αι C || οὕτως : -ω B edd. 4 ιθ' om. A || Ὅπως — θνήσκουσιν om. AB 5 τότε : τό του A 6 θάνατον ὑποτοπάσειε transp. B 10 τὸν ante καιρὸν add. B edd. 11 ἐξήγγελλεν : -ελεν B || ἐπ' : ἀπ' B 13 καὶ om. C 18 διαβῆση : διαβίση C 22 φιλαλήθης : φιλαληλήθης A φιλαληθῆς edd. 24 κ' om. A || Περὶ — προσβολῆς om. AB 26-27 ἐφ' ἱκανὸν μακρόθεν σκηνοποιησάμενος om. B.

mention, l'historien évoque sa déposition et son incarcération, dont le récit occupe une large place dans l'ouvrage (livres VII-VIII). Voir sa notice dans *PLP*, n° 2548. Sur la fonction de chartophylax, voir DARROUZÈS, *Offikia*, p. 334-353.

4. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 173¹⁹-175¹⁹ ; SKOUTARIDÈS : Sathas, p. 546²⁴-547²⁴ ; ÉPHREM, vers 9446-9456 : Bonn, p. 377-378 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 80²⁰-81¹⁴ ; *Chronique anonyme*, vers 446-451, 524-532 : Müller, p. 380, 382 ; HOLOBÓLOS : Treu, p. 43¹⁷-44²⁰ ; ABU'L FARADJ : Wallis Budge, p. 428.

et, ayant dressé aussi leurs tentes au point limite où ils restaient hors de portée des traits, ils se tenaient prêts à attaquer. Puis subitement on donna l'attaque par groupes ; il y eut même des endroits où l'on dressa des machines pour éprouver la muraille. La masse était bien trop grande pour attaquer une pareille forteresse ; c'est qu'en effet, en plus d'une foule de soldats forts dans les combats, on y avait rassemblé, sur l'ordre de l'empereur, des archers de la région de Nicée¹, qui, tirant droit au but, ne permettaient même pas à ceux de l'intérieur de se pencher au dehors, mais s'avançaient et leur plantaient souvent leurs flèches en plein visage, s'il arrivait à ceux-ci de se montrer. Mais chaque jour de nouveaux Italiens passaient tour à tour sur les barques de pêche, se frayaient un passage par la porte maritime et s'introduisaient à l'intérieur ; fortifiant grâce à de gros madriers la partie intérieure du rempart qui sert de chemin de ronde, ils protégeaient résolument la muraille ; il en résulta que quantité de gens du dehors tombèrent, atteints à partir d'un point invisible, car, fermes sur leurs pieds, ces troupes fraîches, parues sur le moment tour à tour, tendaient avec aisance les armes empoisonnées qui leur étaient familières et, protégés par les merlons, tiraient à travers les créneaux. Ceux de l'extérieur étaient supérieurs dans l'assaut grâce aux traits qu'ils lançaient avec leurs catapultes, contre lesquelles, après avoir rassemblé des sarments de vigne et couvert les parties endommagées, les Italiens résistaient par leurs traits. Descendant dans les galeries, ils se protégeaient la tête grâce aux sarments et de là, utilisant les créneaux pour observer, ils se défendaient de leur mieux².

Ce qui encourageait les uns, c'était leur grand nombre, leur force jointe à leur expérience, mais aussi le fait qu'ils combattaient sous les yeux de l'empereur ; ce qui encourageait les Italiens, c'était l'ardeur et la haute intelligence, mais aussi ceci qu'ils n'avaient qu'à sortir de chez eux pour se relayer tout le jour face au danger. Ils ne pouvaient donc pas faire de sorties sans danger, car ceux du dehors les écrasaient de leur masse ; mais, excités par une audace nourrie de crainte, ils s'obstinaient chaque jour. L'enjeu de la lutte pour les deux parties, c'était pour l'une prendre de force, parce qu'en tenant la citadelle on tiendrait la Ville, c'était pour l'autre résister, vu que la perte de la forteresse entraînerait nécessairement celle de la Ville. Mais le combat, en se prolongeant pour les combattants, engendra dans l'entourage de l'empereur un visible sentiment de confusion de ce que dans un pareil combat une telle troupe ne pût venir à bout d'une citadelle qui n'avait rien d'imposant et n'était défendue que par quelques-uns, tandis que chez les Italiens il engendra la fierté d'arriver à empêcher cette masse d'avoir le dessus,

1. Les combattants de Nicée sont présentés plus bas comme d'habiles archers (ci-dessous, p. 259^{aa}-261^a).

2. Pachymérés localise ainsi la forteresse de Galata : elle se trouvait au bord de

αὐτοὶ σκηνοποιησάμενοι, ἔτοιμοι προσβαλεῖν ἦσαν. Εὐθέως δὲ προσβολὰς ἐποιοῦντο μερισθέντες · ἔστι δ' οὐ καὶ τειχομαχικὰ στήσαντες ἐπειρῶντο τοῦ τείχους. Πλήθος δ' ἦν μεῖζον ἢ κατὰ πόλεμον τοιοῦτου φρουρίου · πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις, πολλοῖς γε οὔσι καὶ ἰσχυροῖς μάχεσθαι, καὶ ἄνδρες τοξόται ἐκ τῶν κατὰ Νίκαιαν μερῶν ἐκεῖσε, προστάττοντος βασιλέως, συνήχθησαν 5 καί, εὐσκοπα βάλλοντες, οὐδὲ παρακύπτειν τοὺς ἐντὸς εἶων, ἀλλ' ἀπήντων συχνῶς τοξάζόμενοι κατὰ στόμα, εἴ που φανεῖεν. Ἴταλοι δ' ἐκ διαδοχῆς καθ' ἡμέραν νέοι ταῖς ἀλιάσι διαπεραιούμενοι, διὰ τῆς πρὸς θαλάσση πύλης διεκπαιόμενοι, ἐαυτοὺς εἰσώθουν καί, ξύλοις μεγάλοις τὸ ἐντὸς εἰς περίπατον κρατυνάμενοι, καρτερῶς ἀπημύνοντο τοῦ τείχους, ἐξ ὧν συνέβαινε συχνούς 10 καταπίπτειν τῶν ἔξω, ἐξ ἀφανοῦς βαλλομένους · ποσὶ γὰρ ἀσφαλέσιν ἐστῶτες, ἀκμηῆτες ἄνδρες ἐκ διαδοχῆς ἄρτι φανέντες ἐνέτεινόν τε ῥαδίως τὰ σφίσι συνήθη γε ἰσοδία σκευὴ καί, σκεπόμενοι ταῖς ἐπάλλξεσι, | δι' ὅπων κατη- B 123 κόντιζον. Οἱ ἔξω δὲ ταῖς τειχομαχίαις περιῆσαν, πετροδόλοις βάλλοντες μηχανήμασι, πρὸς ἄ, κληματίδας ξυμφορήσαντες ἐξ ἀμπέλων καὶ τὰ πονουῦντα 15 τῶν μερῶν πυκάσαντες, ταῖς βολαῖς ἀντειχον. Αὐτοὶ δέ, προσκαταβαίνοντες ταῖς στοαῖς, τὸ ἀσφαλές μὲν κατὰ κεφαλῆς ἐκ τῶν κληματίδων εἶχον, ἐκεῖθεν δέ, κατὰ διοπτείαν ταῖς ὀπαῖς χρώμενοι, ὡς εἶχον ἡμύνοντο.

Καὶ τοὺς μὲν πλήθος καὶ ἰσχὺς μετ' ἐμπειρίας παρεκρότει, ἅμα δὲ καὶ τό, ἐφορῶντος τοῦ βασιλέως, μάχεσθαι, Ἴταλοὺς δὲ τὸ σπουδαῖόν τε καὶ 20 εὐσύνετον, ἔτι δὲ καὶ τὸ ἐκ διαδοχῆς εἰς ἡμέραν προκινδυνεύειν, οἴκοθεν ὠρμημένους. Ἐκδρομαὶ μὲν οὖν οὐκ ἀσφαλεῖς σφίσι ἦσαν — τῷ γὰρ πλήθει καὶ λίαν ἠττῶντο τῶν ἔξω —, τόλμη δὲ τρεφομένη δέει συγκροτούμενοι, ὀσημέραι διεκαρτέρουν. Ἀγῶν δ' ἦν ἀμφοτέροις, τοῖς μὲν κατὰ κράτος ἐλεῖν, ὡς ἅμα τῷ φρουρίῳ τὴν πόλιν ἔξουσιν, τοῖς δ' ἀντέχειν, ὡς συναπο- 25 λυμένης ἐξ ἀνάγκης τῷ φρουρίῳ τῆς πόλεως. Κατήντα δ' ἡ μάχη σφίσι διαχρονίζουσι μαχομένοις τοῖς μὲν περὶ τὸν βασιλέα εἰς αἰδῶ προφανῆ τοῦ μὴ περιγενέσθαι φρουρίου ἐπὶ τοσοῦτον μαχομένους τόσον πλήθος, οὐδὲν σεμνὸν ἔχοντος καὶ τισιν ὀλίγοις διαφυλαττομένου, τοῖς δ' Ἴταλοῖς εἰς φιλοτιμίαν τοῦ τόσους μὴ περιγενέσθαι παρασκευάσαι, αὐτοὺς ὀλίγους ὄντας, 30

1 προσβαλεῖν : προβ- B 3 τείχους : πλήθους A 5 ἐκεῖσε om. A || τοῦ ante βασιλέως add. B edd. 7 συχνῶς : -οὶ AB || φανεῖεν : -οῖεν B Poss. || δ' : δὲ edd. 8 τῆς : τῆ B || θαλάσση : θαλάσση C 12 διαδοχῆς : -ῶν AB 13 σκευὴ : βέλη ante corr. A 16 προσκαταβαίνοντες : προσαναβ- B 18 διοπτείαν : -τίαν edd. 20 τοῦ om. A || τε om. edd. 22 οὖν om. A 24 Ἀγῶν : ἄγων B Poss. || κατὰ κράτος : τοῦ (τοῦ om. A) κρατοῦντος AB edd. 25 ἔξουσιν : -ι AB edd. 30 μὴ om. C.

alors qu'ils étaient si peu nombreux qu'ils n'osaient même pas sortir, tandis que l'empereur lui-même semblait devoir vaincre avec toutes ses forces concentrées sur le même objectif. Nombreux étaient donc alors ceux qui étaient chaque jour atteints depuis la muraille et tombaient sous les coups de puissants mangonneaux, à ce point qu'ils s'apitoyaient et disaient ironiquement qu'ils ne voulaient pas frapper celui qui s'approchait à portée de trait, mais le renvoyer, pour qu'il fût conservé, disaient-ils, à sa femme ; en même temps, le bruit se répandait que d'autres forces nombreuses et puissantes étaient arrivées, envoyées en renfort ; très fortement affecté à cause de la peine perdue et après la perte des hommes tués, dût-il s'exposer à la moquerie pour ce résultat nul, l'empereur décida de cesser le combat, mais sans conclure d'accord, de manière à se réserver un prétexte décent pour le jour où il pourrait revenir à l'attaque avec de bons espoirs¹.

21. Du cadavre de l'empereur Basile le Bulgaroctone².

Alors quelques familiers de l'empereur, sortis pour se détendre de leurs occupations, tombèrent sur le monastère du Théologien à l'Hebdomon, qui gardait seulement son nom, mais pas son aspect de monastère³. Ils entrèrent dans l'église qui s'y trouvait, elle aussi en ruines et servant d'étable à bestiaux ; comme ils regardaient de-ci de-là, jugeant avec admiration de la beauté de l'ancien édifice d'après ses ruines, ces gens, qui étaient les compagnons de Démétrios Iatropoulos, alors logothète des biens privés⁴, voient soudain, dressé dans un coin, le cadavre d'un homme mort depuis longtemps, entier, pourvu de tous ses membres et nu de la tête aux pieds. Il avait dans la bouche un roseau de flûte de berger, que des gardiens de troupeaux y avaient mis ainsi par dérision. Ce que voyant, ils s'étonnaient que le cadavre eût tous ses membres et ils se demandaient de qui pouvait bien être cette poussière compacte qui conservait toujours une forme de corps, quand ils aperçoivent sur la droite le cénotaphe avec les vers qui y étaient gravés et qui nommaient le gisant. C'était, comme l'indiquait l'inscription, Basile le Bulgaroctone⁵. A leur retour, ils rapportèrent à l'empereur ce qu'ils avaient vu ; l'empereur

1. Selon AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 175¹⁸) au contraire, un traité fut conclu : DÖLGER, *Regesten*², n° 1885 (été 1260). Il est vrai qu'Akropolitès présente le siège comme une victoire de Michel VIII.

2. Cf. *Chronique anonyme*, vers 452-522 : Müller, p. 380-382.

3. Sur le monastère de Saint-Jean-l'Évangéliste, où Basile II fut inhumé en 1025, voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 267-269.

4. Ici apparaît à nouveau le partage entre deux traditions de l'Histoire : Démétrios Iatropoulos était logothète des troupeaux selon A et B, logothète des biens privés selon C. Ici comme ailleurs, la leçon de C, qu'a également retenue le premier éditeur, sera préférée, mais seul un témoignage extérieur permettrait de départager les deux versions de manière définitive ; voir *Tradition manuscrite*, p. 151-152 ; *PLP*, n° 7968.

ὡς μὴδὲ τολμᾶν ἐξιέναι, ἅμα δὲ καὶ τοῦ αὐτὸν βασιλέα δόξαι νικᾶν καὶ B 124
 πᾶσαν τὴν αὐτοῦ δύναμιν ἐπὶ ταῦτὸ συνελθοῦσαν ἅμα. Τότε γοῦν πολλῶν
 καθ' ἡμέραν ἐκ τοῦ τείχους βαλλομένων τε καὶ πιπτόντων ἰοδόλοισι μεγίστοις
 μαγγάνοις, ὥστε καὶ οἰκτιζόντο κατειρωνευόμενοι, μὴ θέλοντες βάλλειν,
 ἀλλ' ἀποπέμπειν τὸν ἐντὸς τοῦ βέλους ἰόντα διὰ τὴν ἐγγύτητα, ὡς τῇ 5
 γυναικί, ὡς ἔλεγον, διασώζοιτο, καὶ ἅμα φήμης διαχθεΐσης, ὡς ἐξ ἀπο-
 στολῆς ἐπέστησαν ἄλλοι πλεῖστοι καὶ ἰσχυροί, ὑπερπαθήσας οἶον διὰ τε τὸ
 τοῦ κόπου κενὸν καὶ μετὰ τὴν τῶν πεσόντων ἀποβολὴν, εἰ καὶ γέλωτα
 ὠφλεῖ μὴδὲν καταπράξας, ἔγνω καταλύειν τὸν πόλεμον, πλὴν οὐ κατὰ
 συνθήκας, ἵν' ἑαυτῷ ἀπολογίαν εὐπρεπῆ καταλείψοι, ὡς καὶ πάλιν κατ' 10
 ἀγαθὰς ἐλπίδας ἐπιθησόμενος.

κα'. Περὶ τοῦ νεκροῦ τοῦ βασιλέως Βασιλείου τοῦ Βουλγαροκτόνου.

Τότε δέ τινες τῶν οἰκειῶν τῷ βασιλεῖ, κατ' ἄνεσιν διατριβῆς ἐξεληθόντες,
 ἐπέστησαν τῇ κατὰ τὸ Ἑβδομον τοῦ Θεολόγου μονῆ, ὄνομα μόνον, οὐ
 σχῆμα σφζούση μονῆς· καὶ τὸν ἐκεῖσε ναὸν εἰσελθόντες, ἡρειμμένον καὶ 15
 τοῦτον καὶ εἰς θρεμμάτων ἔπαυλιν ὄντα, καὶ τῆδε κάκεισε περιδλεπόμενοι
 καὶ τό ποτε τοῦ ναοῦ κάλλος ἐκ τῶν λειψάνων θαυμάζοντες — ἦσαν δ' οὗτοι
 | οἱ περὶ τὸν Ἱατρόπουλον Δημήτριον καὶ λογοθέτην τότε τῶν οἰκειακῶν —, B 125
 ὀρῶσιν αἰφνης κατὰ γωνίαν ἰστάμενον ἀνδρὸς πάλαι τεθνεῶτος λείψανον
 ὀλόκληρόν τε καὶ τὸ πᾶν ὀλομελές, γυμνὸν ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς. Εἶχε δὲ καὶ 20
 ἐπὶ στόματος καλάμην ποιμενικῆς σύριγγος, εἰς χλεύην τινῶν οὕτω ποιη-
 σάντων οἷς ἔμελε τῶν θρεμμάτων. Ὡς δ' ἰδόντες ἐθαύμαζον μὲν τὴν τοῦ
 λειψάνου ὀλομέλειαν, διηπόρου δὲ οὕτινος ἂν καὶ εἴη ὁ πεπηγὼς ἐκεῖνος
 καὶ ἔτι εἰς σῶμα συνιστάμενος χοῦς, ὀρῶσιν ἐκ δεξιῶν τὸ κενήριον καὶ ἐπ'
 αὐτῷ γεγραμμένους στίχους δηλοῦντας τὸν κείμενον. Ἦν δ' οὗτος, ὡς 25
 ἐδήλουν τὰ γράμματα, ὁ Βουλγαροκτόνος Βασίλειος. Ὡς δ' ὑποστρέψαντες
 τὸ θεαθὲν σφίσι τῷ βασιλεῖ προσανέφερον, οἰκτιζέται αὐτίκα ὁ βασιλεὺς καί,

1 ὡς om. A 2 ταῦτὸ : ταῦτα B || Τότε : τό γε B Poss. 5 ὡς om. B
 9 μὴδὲν : μὴ C edd. 12 κα' om. A || Περὶ — Βουλγαροκτόνου om. AB || τοῦ³ om.
 edd. 14 τὸ : τὸν B edd. 18 οἰκειακῶν : ἀγγελῶν AB 20 τε om. edd.
 22 ἔμελε : ἐμελλε AB || τῶν om. edd. || θρεμμάτων : θεαμάτων A 23 οὕτινος :
 οὐ τινὸς edd. 24 ἔτι om. C 25 δηλοῦντας : δεῖλ- A || δ' om. edd. 26 ἐδή-
 λουν : -ου B edd. 27 σφίσι τὸ θεαθὲν transp. B edd.

Sur la dignité de logothète du trésor privé, voir GUILLAND, *REB* 29, 1971, p. 85-100 (notice de Démétrios Iatropoulos, p. 100).

5. Les vers sont conservés en particulier dans le *Parisinus graecus* 1759 (H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, II, Paris 1888, p. 136) et ont été édités par Ch. Du Cange. L'inscription a été retrouvée dans l'Hebdomon en 1914; voir Th. K. MAKRIDÈS, *Τὸ Βυζαντινὸν Ἑβδομον καὶ αἱ παρ' αὐτῷ μοναὶ Ἀγίου Παντελεήμονος καὶ Μάμαντος*, *Θρακικά* 10, 1938, p. 137-198; 12, 1939, p. 51-60. Voir aussi les deux articles de S. G. MERCATI, *Sull'epitafio di Basilio II Bulgarotonos*, *Bessarione* 25, 1921, p. 137-142; *L'epitafio di Basilio Bulgarotonos secondo il codice modenese greco 144 ed ottoboniano greco 324*, *Bessarione* 26, 1922, p. 220-222 = *Collectanea Byzantina*, II, Bari 1970, p. 226-231 et 232-234.

est pris aussitôt de pitié, il envoie des voiles de soie tissés d'or, dépêche de plus les chantres avec de nombreux archontes, et c'est avec de grands honneurs et un nombreux cortège, au chant des psaumes et des hymnes, qu'il fait amener le cadavre, déposé dans un précieux cercueil, jusqu'à Galata. Là il ordonne à son frère le sébastokrator¹ de déposer le cercueil dans sa propre tente et, après l'avoir fait placer près de son lit, de l'honorer avec les voiles d'or qui convenaient, sous l'éclairage de lumières qui ne s'éteignent jamais, jusqu'à ce que, s'en retournant de là à Sélybria, ils l'y transportent avec honneur et magnificence et le déposent dans le monastère du Sauveur². En se repliant donc de là vers Nymphée, ils mirent en ordre les affaires d'Occident jusqu'en Orestias³ et au-delà, alors que la renommée de l'empereur les précédait et contenait tout soulèvement.

22. Comment le patriarche Nicéphore gagne Nymphée en compagnie de l'empereur⁴.

On gagna Nymphée à toute vitesse ; comme le métropolitain de Thessalonique et celui de Sardes, restés inébranlables dans leurs sentiments, se trouvaient au loin en exil⁵, le patriarche, qui accompagnait le souverain, les remplace par d'autres dans leurs Églises : il nomme Joannice Kydônès, le supérieur du monastère de Sôsandra, métropolitain de Thessalonique⁶ et Jacques Chalazas, qui était venu d'Occident rejoindre le souverain, métropolitain de Sardes⁷. Il fit également élire pour Smyrne Isaac, homme vénérable lui aussi, originaire du monastère de Mésopotamon en Occident⁸. Mais vers le temps de son ordination, peu avant, le patriarche tombe malade, et c'est sur son ordre ou même sur l'ordre de son serviteur — on le dit en effet, car il était inconscient, sur le point de rendre le dernier soupir —, que Nicétas, originaire de Thessalonique, est ordonné métropolitain de Dyrrachion⁹. Mais le grand jour de la mort survient alors pour

1. L'ordre s'adresse à Constantin Palaiologos, nommé sébastokrator vers la fin de l'année précédente ; voir p. 153¹⁰⁻¹², avec la note correspondante.

2. Sur le monastère du Sauveur à Sélybria, voir p. 168 n. 4.

3. Sur le sens du terme Orestias, voir p. 142 n. 6.

4. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 176²⁴-177⁵, 180⁴⁻⁵ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 548¹⁴⁻¹⁶, 549¹⁸⁻¹⁹ ; ÉPHREM, vers 9462-9463, 9479 : Bonn, p. 378 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 80¹⁹⁻²⁰ ; ABU'L FARADJ : Wallis Budge, p. 429.

5. Sur les deux métropolitains récalcitrants, voir p. 143²¹⁻²³, avec les deux notes correspondantes, et p. 167¹⁴⁻¹⁸.

6. Higoumène de Sôsandra (sur ce monastère, voir p. 81 n. 4), Joannice Kydônès avait été proposé pour le patriarcat en 1254 ; voir SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 510²²⁻²³. Voir sa notice dans *PLP*, n° 13880.

7. Jacques Chalazas avait la confiance de l'empereur et intervint pour convaincre Germain III de se démettre en 1266 (IV, 20). Ce métropolitain, de même que le nouvel élu de Thessalonique, est cité par Jean Cheilas dans son opuscule sur le schisme arséniate ; voir J. DARROUZÈS, *Documents inédits d'ecclésiologie byzantine*, Paris 1966, p. 406, avec la note 1.

8. Ce passage présente à nouveau deux leçons : Isaac d'Éphèse originaire de

πέμπας σηρικὰ χρυσόσημα πέπλα, ἔτι δ' ἔξαποστείλας τοὺς ὑμνοπόλους σὺν οὐκ ὀλίγοις ἄρχουσιν, ὑπὸ πολλῇ τιμῇ καὶ δορυφορίᾳ, ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις, ἀνακομίζει ἐν θήκῃ τιμὰ πρὸς τὸν Γαλατᾶν τὸ λείψανον · κάκει προστάττει τῷ αὐταδέλφῳ σεβαστοκράτορι ἐνθεῖναι τῇ σφετέρᾳ σκηνῇ τὴν θήκην, πέπλοις τε χρυσοῖς ὑπ' ἀκοιμήτῳ φωτί, ἐχόμενα τῆς ἐκείνου στρωμνῆς θέντα, 5 τιμὰν τοῖς προσήκουσιν, ἕως, ἐκεῖθεν ἀναχωρούντων αὐτῶν εἰς Σηλυβρίαν, ἐντίμως καὶ λαμπρῶς μετακομίσαντες, ἐν τῇ τοῦ Σωτῆρος κατατιθεῖσι μονῇ. Ἐκεῖθεν τοίνυν ἐπανακάμπτουσι πρὸς τὸ Νύμφαιον καθιστῶντο τὰ κατὰ | δύσιν ἄχρι καὶ Ὁρεστιάδος καὶ τὸ ἐπέκεινα, προφθασάσης τῆς βασιλείως B 126 φήμης καὶ καταστελλούσης τὸ ἀνορμούν. 10

κβ'. Ὅπως ὁ πατριαρχεῶν Νικηφόρος συνάμα βασιλεῖ καταλαμβάνει τὸ Νύμφαιον.

Καταλαβόντων δὲ σὺν πολλῶ τάχει τὸ Νύμφαιον, ὁ πατριαρχεῶν, σὺν τῷ κρατοῦντι, ἐπεὶ ὁ Θεσσαλονίκης καὶ ὁ τῶν Σάρδεων, τοῖς δόξασι σφίσιν ἀμεταθέτως ἐμμένοντες, ἐκποδῶν ἦσαν ἐξωρισμένοι, ἀντικαθιστᾶ τούτων 15 ἑτέρους ταῖς ἐκκλησίαις καὶ τὸν μὲν Κυδώνην Ἰωαννίκιον, τῆς τῶν Σωσάνδρων μονῆς ἐξάρχοντα, Θεσσαλονίκης, τὸν δέ γε Χαλαζᾶν Ἰάκωβον, ἐκ δύσεως προσχωρήσαντα τῷ κρατοῦντι, Σάρδεων ἀποδείκνυσιν. Εἶχε δὲ καὶ εἰς ψῆφον Σμύρνης τὸν Ἰσαάκ, ἄνδρα καὶ αὐτὸν γεραρόν, ἐκ τῆς κατὰ τὴν δύσιν τοῦ Μεσοποτάμου μονῆς ὀρμώμενον. Ἄλλ' ἐν τοσοῦτῳ τῆς ἐκείνου 20 χειροτονίας φθάνει πεσὼν εἰς νόσον ὁ πατριάρχης, καὶ προτροπαῖς ἰδίαις ἢ μὴν καὶ τοῦ ἐξυπηρετοῦντος αὐτῷ — καὶ τοῦτο γὰρ λέγεται · ἐκεῖνος γὰρ ἠναισθήτει, τὰ λοιπὰ πνέων —, ὁ ἐκ Θεσσαλονίκης Νικήτας Δυρραχίου

1 δ' : δὲ edd. 3 ἀνακομίζει : -ίζεται edd. || τὸν om. B 4 αὐταδέλφῳ : ἀδελφῷ C edd. || ἐνθεῖναι : ἐνθῆναι C Poss. || σκηνῇ : σκονῇ B 5 τε : τοῖς A 7 κατατιθεῖσι : καταθεῖναι B edd. 8 τὸ : τὸν A 9 προφθασάσης : -φθάσης A 11 κβ' om. A 11-12 Ὅπως — Νύμφαιον om. AB 11 συνάμα : σὺν ἄμα edd. 13 τῷ ante τάχει add. A || τὸ : τὸν A 14 τῶν om. C || δόξασι : δοξάζουσι AB edd. 18 ἀποδείκνυσιν : ἐπιδ- A 19 Σμύρνης : ἐφέσου AB mg. C 20 Μεσοποτάμου : Ἐηροποτάμου AB edd. mg. C || ἐν : ἐκ A 21 χειροτονίας : χειρω- A || προτροπαῖς : τροπαῖς AB 22 ἐξυπηρετοῦντος : ἐξηπηρ- C 23 ἠναισθήτει : -τα B.

Xéropotamou AB dans le texte et C dans une correction marginale, Isaac de Smyrne originaire de Mésopotamou C dans le texte. Comme la leçon de A et B se trouve en marge dans C, il semble que la leçon de C soit antérieure à celle de A et B ; voir l'examen des variantes dans *Tradition manuscrite*, p. 152-153 ; introduction, p. xxix. Voir les deux notices dans *PLP*, n° 8252 (Isaac, évêque élu de Smyrne) et n° 8253 (Isaac, métropolitaine d'Éphèse). Seul un témoignage extérieur permettrait d'établir non sans doute la leçon originale de l'Histoire, mais la réalité des faits.

9. Ordonné vers la fin de 1260, Nicétas de Dyrachion eut un long épiscopat. Il était encore en place en 1297 (PACHYMÉRÈS : Bonn, II, p. 248^{a-7} ; LAURENT, *Regestes*, n° 1569), mais le siège était vacant en 1304, puisqu'à cette date est mentionné un évêque élu de Dyrachion (LAURENT, *Regestes*, n° 1607, p. 393).

le patriarche¹ ; le moine Théodose, de la famille des princes du Péloponnèse, homme pieux et adonné à l'ascèse depuis de nombreuses années et de plus d'un commerce agréable et plaisant et d'une conversation variée, à tel point que rien que de le voir, même si on éprouvait les plus grands chagrins, on s'en trouvait débarrassé et rempli de joie, appelé oncle du souverain à cause de sa noble extraction², ce Théodose donc est chargé par l'empereur de l'administration des affaires du moribond, car celui-ci tenait d'abondantes richesses de la métropole d'Éphèse. Alors donc, dit-on, l'intendant demanda par signe au moribond³ s'il désirait être revêtu de l'habit monastique ; non seulement celui-ci n'y consentit pas, mais il prit mal la suggestion, vu qu'il tenait à mourir en évêque. Une fois qu'il eut été très rapidement enlevé d'entre les hommes, son cadavre est porté à Éphèse et inhumé dans la métropole ; cet homme d'une vie austère, impassible devant les archontes, bravant la crainte, habitué dès l'enfance à la vertu, paraissait alors à charge au grand nombre, non point tant à cause du transfert que parce qu'il fut transféré alors que le vrai patriarche vivait encore.

23. Comment l'empereur se débarrassa du jeune Jean.

Quant à l'empereur, il réussissait dans tous ses desseins faute d'opposant ; peu à peu en effet l'enfant se trouva mis à l'écart, et son pouvoir faiblit, à ce point que même ces signes de la dignité impériale n'étaient qu'un vain fardeau à porter, et de fait l'ordre de les déposer aussi lui fut intimé. Aussi l'empereur se donnait-il du répit et vivait-il délicatement, entretenu dans la mollesse par les soins de ses sœurs, dont il se servait en tout : Marthe s'était montrée une mère pour lui, l'élevant dans sa maison ; elle était mariée au grand domestique, qui jouissait d'une grande estime auprès de l'empereur : c'était le célèbre Tarchaneîôtès⁴. Eulogie était elle aussi d'un bon naturel et s'affairait plus que celle-là auprès de l'empereur⁵ ; je ne sais si c'est parce qu'elle donnait à l'empereur de bons espoirs qu'il prendrait la grande ville par un arrêt du destin. Cet arrêt du destin, après la prise de la Ville, elle le racontait d'une voix claire et elle s'émerveillait en le narrant, mais, pour qu'elle le narrât auparavant, il fallait l'enjôler. Voici ! Lorsque l'empereur, bébé encore à la mamelle, était couché dans le berceau et que souvent il s'agitait

1. Sur le mot *κρύλα*, voir p. 136 n. 2.

2. Théodose de Villehardouin, appelé Prinkips à cause de son appartenance à la famille des princes d'Achaïe, apparaît ici pour la première fois dans l'Histoire. Il était lié d'amitié avec l'auteur (p. 557¹³⁻¹⁴) ; voir *PLP*, n° 7181.

3. L'historien a fait plus haut (p. 167²⁰⁻²¹) une première allusion aux richesses de Nicéphore d'Éphèse.

4. Marie Palaiologina, Marthe en religion, avait été mariée au grand domestique Nicéphore Tarchaneîôtès ; voir sa notice dans *PAPADOPOULOS, Palaiologen*, p. 13-14, n° 22. Sur la dignité de grand domestique, voir *GUILLAND, EO 37, 1938, p. 53-64 = Recherches, I, p. 405-425* (notice de Nicéphore Tarchaneîôtès, p. 409, n° 14).

χειροτονεῖται. Ἄλλ' ἡ κυρία τότε τοῦ θανάτου ἐφίσταται τῷ πατριαρχεῦντι ·
καὶ ὁ ἐκ τῆς τοῦ Πέλοπος μοναχὸς ἐκ πριγκίπων Θεοδοσίος, ἀνὴρ εὐλαβὴς
καὶ ἐπὶ πλείστοις χρόνοις ἀσκήσας, ἔτι δὲ καὶ τὴν συνουσίαν ἠδύς καὶ χαρίεις
καὶ ποικίλος τὴν ὁμιλίαν, ὡς μόνον ἐκεῖνον ἰδόντα τινά, κἄν τὰ μέγιστα
λυποῖτο, χαρᾶς ἔμπλεων ἀπαλλάττειν, καί, ὡς εὖ ἔχων τοῦ γένους, θεῖος 5
τοῦ κρατοῦντος ὀνομαζόμενος, τὴν οἰκονομίαν τοῦ ὅσον οὐπω τεθνηξομένου
παρὰ τοῦ ἀνακτος ἐπιτρέπεται, ἐπεὶ τοί γε | καὶ χρήμασιν ἐπλούτει ἐκ τῆς B 127
Ἐφέσου πολλοῖς. Τότε γοῦν νύξαι τὸν κείμενον λέγεται τὸν ἐπίτροπον, εἰ
πως αἰροῖτο ἐπενδυσθῆναι τὰ μοναχῶν · ὁ δὲ οὐχ ὅπως ἐπέισθη, ἀλλὰ καὶ
βαρέως τὴν ὑπόμνησιν ἠνεγκεν, ὡς τεθνηξείων ἀρχιερέυς · καὶ δὴ ἐξ 10
ἀνθρώπων γεγονότος ὡς τάχος, ὁ νεκρὸς ἐκείνου διακομίζεται πρὸς τὴν
Ἐφεσον κἄν τῇ μητροπόλει τῷ τάφῳ δίδεται, ἀνὴρ τὸν βίον μὲν φοβερός,
ἀκατάπληκτος δὲ τοῖς ἄρχουσι, τῶν δὲ γε φοβερῶν ὑπερόπτης, κατ' ἀρετὴν
παιδιόθεν συνήθης, δόξας δὲ τότε τοῖς πολλοῖς ἐπαχθῆς, οὐ διὰ τὴν μετᾶθεσιν
τόσον ὅσον τό, ζῶντος πατριάρχου γνησίου, αὐτὸν μετατίθεσθαι. 15

κγ'. Ὅπως ὁ βασιλεὺς τὸν νέον Ἰωάννην ἀπεσκευάσατο.

Ὁ μέντοι γε βασιλεὺς, ὅσον εἶχε διὰ γνώμης κατωρθωκῶς, μηδενὸς
ἀντιπράττοντος — τὸ γὰρ παιδίον κατ' ὀλίγον παρέρριπτο καὶ ἠσθένει πρὸς
τὴν ἀρχήν, ὡς καὶ αὐτὰ δὴ τὰ τῆς βασιλείας σύμβολα ἄχθος φέρειν κενόν ·
ὠρίστο γὰρ καὶ ταῦτα ἀποβαλεῖν —, διὰ τοῦτο ἐν ἀνακωχαῖς ἦν καὶ ἐτρύφα, 20
τῇ τῶν γυναικῶν αὐταδέλφων θεραπείᾳ θρυπτόμενος, αἷς καὶ εἰς πάντ'
ἐχρήτο, τῇ μὲν Μάρθᾳ, ὡς αὐτῷ φανεῖση κατὰ μητέρα καὶ κατ' οἶκον
ἀναγούση, τῷ μεγάλῳ δομεστικῷ εἰς ὀμόζυγον οὔση, πολλοῦ τινος τιμωμένῳ
τῷ βασιλεῖ — ὁ περίπυστος δ' ἦν ἐκεῖνος Ταρχανειώτης —, τῇ δ' Εὐλογίᾳ, 24
ὡς καὶ αὐτῇ καλῶς ἐχούση τοῦ ἦθους | καὶ πλέον ἢ ἐκείνη τυρβα- B 128
ζομένη πρὸς βασιλέα, οὐκ οἶδα δὲ εἰ καὶ τῷ ὑποτείνειν ἐλπίδας χρηστὰς ἐπὶ
τῇ μεγαλοπόλει τῷ βασιλεῖ ὡς ταύτην αἰρήσοντι ἐκ μορσίμου. Τὸ δὲ μόρσι-
μον, μεθὸ μὲν ἡ πόλις ἐάλω, ἐκείνη τρανῶ διηγεῖτο στόματι καὶ ἀπεθαύμαζε
λέγουσα, ἔδει δὲ καὶ τὴν πρὸ τοῦ λέγουσαν θέλγειν. Τὸ δὲ ἦν, ὡς κατακοιμί-
ζοιτο μὲν ὁ βασιλεὺς, ὑπὸ τίτθης βρέφος, ἐν λίκνῳ ποτέ, πολλάκις δ' ἠγρίαινέ 30
τε καὶ ἐκλαυθμύριζε, τὸν ὕπνον ἀποδιοπομπούμενον, ἐπεὶ δ' ἐκείνην ἔδει τινὶ

1 χειροτονεῖται : χειρω- A 2 μοναχὸς : -οῖς C || ἐκ πριγκίπων μοναχὸς transp. B
edd. 5 λυποῖτο : -εἶτο AB Poss. 11 ἐκείνου : αὐτοῦ A 13 κατ' : κατὰ
AB edd. 14 συνήθης : -ῆ A 16 κγ' om. A || Ὅπως — ἀπεσκευάσατο om. AB
19 δὴ om. C 22 αὐτῷ : αὐτοῦ B 23 τινος : τινὰ C τινὸς edd. 25 καλῶς
ἐχούση τοῦ ἦθους : προεχούση κατὰ γένος AB 26 εἰ om. AB || τῷ : τὸ AB edd.
29 τὴν om. AB 30 ὑπὸ τίτθης : ὑπὸ τηθῆς A om. B || λίκνῳ : λίμνῳ B 31 ἐκλαυ-
θμύριζε : -ῆριζε B Poss. || ἐκείνην : ἐκείνη C.

5. Irène Palaiologina, Eulogie en religion, avait été mariée à Jean Kantakouzènos ; voir sa notice dans PAPADOPOULOS, *Palaiologen*, p. 18-19, n° 29. La divergence des leçons a été résolue en faveur de C, bien que A et B présentent une leçon plus significative ; voir *Tradition manuscrite*, p. 153-154.

et pleurait en repoussant le sommeil, Eulogie, qui devait calmer son agitation par quelque berceuse, enfilait avec soin et entonnait de nombreuses chansons, sans guère arriver à le charmer par aucune d'elles. Mais elle fredonnait alors de ses lèvres mi-closes la cantilène qui avait trait à la Ville : les paroles souhaitaient courage à l'empereur de la Ville et disaient qu'il entrerait par la porte Dorée¹ et qu'il y accomplirait avec gloire telle et telle chose. Aussitôt l'enfant, charmé par ces paroles comme par des sirènes, se taisait et s'endormait d'un sommeil à la fois doux et agréable. Voilà ce qu'étaient ses sœurs pour l'empereur : pour le passé la providence qu'il lui fallait et sur le moment des aides pleines d'égarde et d'attention, car à cause de leurs prières il faisait beaucoup de bien à certaines personnes et à leurs conseils il portait attention et donnait suite. On raconte même que ce fut sur leur conseil, mais surtout sur celui d'Eulogie², l'autre se montrant généralement plus conciliante, qu'il choisit de réduire Jean à vivre en privé.

24. L'affaire du calife et des Perses ; comment ils furent soumis aux Tatars³.

C'est alors que les Tatars, que d'habitude on appelle Atarioi, se déversèrent comme un torrent sur la Perse⁴. Le calife mourut⁵, parce qu'ils lui firent avaler des pièces d'or, pas plus par besoin de tuer que par moquerie : alors qu'il pouvait dépenser l'or et vaincre l'ennemi, il l'aimait plus que lui-même, de sorte qu'il devait devenir un vrai mangeur d'or⁶. Pendant qu'il étouffait ainsi en vertu d'un arrêt qu'il avait comme porté contre lui-même, la situation de la Perse s'affaiblit dès lors et devint mauvaise, au point de ne pas laisser sans crainte le sultan 'Izz al-Dîn en personne⁷. Les Perses tremblaient en effet de frayeur devant cette nation et négligeaient d'agir, cherchant chacun à part soi à se sauver au mieux. L'empire de Perse était ballotté à cause du soulèvement des satrapes, au point que deux des grands passèrent de ce pays chez l'empereur, par simple mépris du sultan, parce qu'il vivait dans l'indolence,

1. La porte Dorée était située au sud de la muraille terrestre, près de la Propontide ; voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 269-273. C'est en effet par cette porte que Michel VIII entra dans la capitale le 15 août 1261 (p. 217^{o-21}).

2. La responsabilité d'Eulogie en cette affaire est rappelée plus bas (p. 225¹⁸, 375²⁻⁴).

3. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 82^o-83^o ; ABU'L FARADJ : Wallis Budge, p. 431, 442 ; IBN BĪBĪ : Duda, p. 283.

4. Sur l'invasion de l'Asie Mineure par les Mongols et sur les noms donnés à ces derniers par l'historien, voir p. 32 n. 2.

5. La ville de Bagdad, siège du califat, se rendit aux Mongols de Perse le 10 février 1258. Al-Musta'sim billāh, le dernier calife abbasside, fut mis à mort par Hulagu le 20 février ; voir la notice d'Al-Musta'sim dans *EI* 3, 1936, p. 825 (K. V. ZETTERSTÉEN).

6. Al-Musta'sim ne mourut pas étouffé, comme l'écrit Pachymérés, mais il fut enveloppé dans un tapis et piétiné, jusqu'à ce que la mort s'ensuivit, selon la version

μελωδία τὸ ἀγριαῖνον κατασιγαῖν, πολλὰ μὲν ἐκ μελέτης συνεῖρε καὶ ἐμελώδει, οὐδενὶ δ' ἔθελγε τὸ παράπαν. Ἄλλ' ὅταν, μεμυκῶσι χεῖλεσιν ὑποκοριζομένη, τὸ περὶ τὴν πόλιν διεξῆει — ἦν δὲ τὸ λεγόμενον ὡς εὖγε τῷ βασιλεῖ τῆς πόλεως καὶ ὡς κατὰ τὴν Χρυσέαν πύλην εἰσελθεῖν μέλλοι καὶ ὡς τὸ καὶ τὸ ἐκεῖσε μεγαλυνόμενος ἐκτελέσειεν —, αὐτίκα τούτοις ὥσπερ σειρήσι τὸ παιδίον 5 θελγόμενον κατεσίγα καὶ πῶς μαλακῶς καὶ ἠδέως κατεκοιμίζετο. Οὕτως ἦσαν αἱ αὐτάδελφαι τῷ βασιλεῖ καὶ πάλαι μὲν εἰς προμήθειαν τὴν προσήκουσαν καὶ τότε δὲ πολυωροῦσαι τε καὶ κηδεύουσαι, ὕφ' αἷς λιπαρούσαις μὲν πολλά τισιν εἰς εὐεργεσίας ἔπραττε, συμβουλευούσαις δὲ προσεῖχε καὶ 9 συγκατήνυε. Λέγεται δὲ καὶ ὡς βουλῇ | σφῶν, καὶ μᾶλλον τῆς Εὐλογίας B 129 — θατέρα γὰρ περὶ τὰ πλεῖστα μαλακώτερον εἶχεν —, ἰδιωτεύειν τὸν Ἰωάννην αἰροῖτο.

κδ'. Τὰ κατὰ τὸν χαλυφᾶν καὶ τοὺς Πέρσας ὅπως Τοχάρους ὑπετάγησαν.

Τηνικαῦτα καὶ τῶν Τοχάρων, οὓς ἡ κοινὴ Ἀταρίου λέγει συνθήεια, δίκην 15 συρρευάντων χειμάρρου κατὰ Περσίδος, ὁ μὲν χαλυφᾶς χρυσοῖς παρ' ἐκείνων ψωμιζόμενος ἔτελεύτα, οὐ μᾶλλον κατὰ χρεῖαν σφαγῆς ἢ κατὰ χλεύην, ὡς ἔξδν τὸν χρυσὸν ἐκχέειν καὶ νικᾶν τὸν ἐχθρόν, ὁ δ' ἠγάπα πλέον ἐκείνον ἢ ἑαυτόν, ὡς καὶ χρυσοτραγῆσων ἀντικρυς. Καὶ ὁ μὲν οὕτως κατ' οἰκείαν κρίσιν δῆθεν ἐπνίγετο, τὰ δὲ τῆς Περσίδος ἤδη ἐνόσει καὶ κακῶς εἶχεν, ὡς μὴδὲ δίχα φόβου καὶ αὐτὸν τὸν σουλτάν Ἀζατίνην ἐᾶσθαι. Κατωρ- 20 ρῶδουν γὰρ τὸ ἔθνος οἱ Πέρσαι καὶ κατημέλουν, ζητοῦντες καθ' αὐτὸν ὡς εἶχεν ἕκαστος σφῆζεσθαι. Καὶ τὰ κατὰ τὴν ἀρχὴν δὲ τῆς Περσίδος ἐκλυδωνίζετο, τῶν σατραπῶν ἐπανισταμένων, ὥστε καὶ δύο τῶν μεγιστάνων ἐκεῖθεν προσχωρῆσαι τῷ βασιλεῖ, τὸν σουλτάν, ὡς βλακικῶς διῆγε καὶ κατ'

1 μελωδία : μέλω δια A μέλει δια B edd. || ἀγριαῖνον : -αῖον C Poss. 4 τὴν om. AB edd. || καὶ τὸ om. B 9 εἰς om. AB 10 ὡς καὶ transp. AB 13 κδ' om. A || Τὰ — ὑπετάγησαν om. AB 17 χλεύην : χλεύειν B 18 ἐκείνον : ἐκεῖνο edd. || οὕτως : -ω B edd. 20 Ἀζατίνην : Ἀζατίνην edd. 20-21 Κατωρρῶδουν : κατορ- A 22 τοῦ ante σφῆζεσθαι add. C edd. || τὰ om. B edd. || τὰ ante τῆς Περσίδος add. edd. || τῆς Περσίδος : τὴν περσίδα C 24 ἐκεῖθεν om. A || τὸν : τοῦ B edd.

des meilleures sources musulmanes ; voir J. A. BOYLE, The Death of the last 'Abbasid Caliph : a contemporary muslim account, *Journal of Semitic Studies* 6, 1961, p. 145-161. D'après Marco Polo, Joinville et Héthum, Hulagu laissa le calife mourir de faim au milieu de ses trésors. En affirmant que le calife mourut étouffé, Pachymérès adopte une autre version, mais son texte n'est pas absolument clair. Il ne semble pas qu'on puisse adopter l'interprétation qu'a donnée du texte original le rédacteur de la version abrégée, selon lequel on fit avaler au calife de l'or fondu. P. Poussines s'est inspiré de cette paraphrase dans sa traduction.

7. C'est la première mention du nom du sultan, auprès duquel Michel Palaiologos s'était réfugié en 1256 (I, 9) ; sur 'Izz al-Din Kaïkaus II, appelé Azatinès par les Byzantins, voir *EA* 3, 1978, p. 846-847 (C. CAHEN) ; *PLP*, n° 328.

comme un simple particulier licencié¹. C'étaient les Basilikoi, originaires de Rhodes² ; ils étaient passés de la profession théâtrale dans l'intimité du sultan et de plus, parce qu'ils étaient gens de bon jugement, ils occupaient chez lui les premières places et regorgeaient d'or, tant en vases qu'en pièces frappées au type du calife ; pour ce qui était des tentures, ainsi que des pierres précieuses et des perles, ils en possédaient assez pour faire l'étonnement de ceux qui étaient au courant. Se souvenant donc de leur ancienne amitié pour l'empereur, ils jugèrent que le souverain, bien traité par eux autrefois, était aussi à même de se rappeler par la suite cette faveur, maintenant qu'il était devenu un empereur puissant³ ; ayant reçu en secret des assurances par lettres impériales⁴ et mis de l'ordre dans leurs affaires, ils partent à toute bride vers l'empereur à la manière de transfuges. Ce dernier les reçoit avec joie et les honore comme il se doit, en constituant Basile parakoimômène de la chambre et en nommant l'autre Basilikos grand hétériarque⁵ ; il se sert de ces hommes, qui paraissent extrêmement habiles en affaires, et leur accorda en outre son amitié. Ces gens, qui avaient par eux-mêmes de grands biens et qui en reçurent encore de non négligeables de l'empereur à titre d'oikonomia⁶, se changèrent en Romains et servirent l'empereur en toute fidélité et bienveillance, car rien ne crée ainsi la bienveillance pour l'empire comme la faveur appropriée offerte prestement à ceux qui pourront la porter dignement.

Alors, comme l'agitation régnait encore plus autour de lui, tant en raison de l'apparition de la nation des Tatars qu'à cause de ses propres affaires, et qu'il était dans l'incapacité de rien faire dans cette excitation générale, le sultan décida aussi de se réfugier auprès de l'empereur avec femmes et enfants et aussi avec sa vieille mère, une excellente chrétienne, et sa sœur : c'est de là seulement qu'il obtiendrait de l'aide pour rentrer à nouveau le moment venu avec une main puissante et en force ; en effet, il n'y en avait pas d'autre à qui il pût confier son salut, car ce Mélek qui avait déserté quelques années auparavant était au pouvoir de l'empereur⁷, et chaque jour le sultan redoutait que ce personnage, une fois relâché, attaquât lui-même en masse et que par suite l'exercice du

1. Pachymérès revient plus bas sur les mœurs du sultan (p. 235⁶⁻⁷). VINCENT DE BEAUVAIS (*Speculum historiale*, XXX, 151) rapporte ce que Rukn al-Dîn disait de son frère aîné : « Soldanus frater meus iners ac muliebris est nec dignus terram tenere, quoniam a Tartaris victus est. »

2. Voir les notices des Basilikoi dans *PLP*, nos 2452 et 2458.

3. L'historien a décrit plus haut le séjour de Michel Palaiologos chez les Turcs (I, 9).

4. DÖLGER, *Regesten*², n° 1886 (1260, début de l'automne).

5. Le parakoimômène de la chambre et le grand hétériarque occupent respectivement le 17^e et le 27^e rang dans la liste des offices (première moitié du XIV^e siècle) qu'a éditée J. VERPEAUX (*Pseudo-Kodinos. Traité des offices*, p. 300). Sur la dignité

ιδιώτην ἀκόλαστον, ἐκ τοῦ προχείρου ὑπεριδόντας · οἱ Βασιλικοὶ δ' οὗτοι ἦσαν, ἄνδρες ἐκ Ῥόδου μὲν ἀνέκαθεν ὄντες, ἐκ θυμειλικῆς δ' ἐπιτηδεύσεως τῷ σουλτάν προσφκειωμένοι, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καί, ὡς εὖ ἤκοντες τοῦ φρονεῖν, τὰ πρῶτα φέροντες ἐν ἐκείνῳ, βρύνοντες δὲ καὶ χρυσῷ πολλῷ, ὅσος ἦν ἐν ἐκπώμασιν καὶ ὅσος κατειργασμένος εἰς χαλυφικὸν νόμισμα · τὸ δὲ τῶν 5 βήλων, ἔτι δὲ | λίθων καὶ μαργάρων αὐταρκες ἦν τοὺς εἰδόμενος θαυμάσαι. B 130 Παλαιᾶς γοῦν φιλίας τῆς πρὸς τὸν βασιλέα ὑπομνησθέντες, ἱκανοῦ δοκοῦντος σφίσι καὶ τοῦ κρατοῦντος, εὖ παρ' ἐκείνων παθόντος πάλαι, κατὰ τοῦπιδὸν ἀπομνημονεύειν τὴν χάριν, βασιλέως καταστάντος καὶ δυναμένου, τὰ πιστὰ λαβόντες διὰ γραμμάτων ἐν ἀπορρήτοις βασιλικῶν καὶ τὰ καθ' αὐτοὺς εὖ 10 διαθέμενοι, ὄλω ῥυτῆρι πρὸς τὸν βασιλέα χωροῦσιν ἐν αὐτομόλων σχήματι. Ὁ δὲ δέχεται τε ἀσμένως καὶ τιμᾷ τοῖς προσήκουσι, τὸν μὲν παρακοιμώμενον τοῦ κοιτῶνος καταστησάμενος τὸν Βασίλειον, θάτερον δὲ τὸν Βασιλικὸν μέγαν ἐταιρειάρχην ἀποδείξας · καὶ ἐχρᾶτο τούτοις, δεξιοῖς ἐς ὅτι μάλιστα εἰς τὰ 15 πράγματα φαινομένοις, καὶ ἡ πρὸς αὐτοὺς φιλία τοῦ βασιλέως προσῆν. Οἱ δέ, πολλὰ μὲν οἴκοθεν ἔχοντες, οὐκ ὀλίγα δὲ καὶ παρὰ τοῦ βασιλέως εἰς οἰκονομίαν λαβόντες, πιστῶς μάλια καὶ εὐνοϊκῶς, κατὰ Ῥωμαίους μετασχηματισθέντες, ὑπηρετοῦντο τῷ βασιλεῖ · οὐδὲν γὰρ οὕτως συνίστησι τὰς εἰς τὴν βασιλείαν εὐνοίας ὡς ἡ κατ' ἀξίαν χάρις τοῖς ἀξίως οἰσομένοις ἐξ ἐτοίμου προτεινομένη.

Τότε καὶ ὁ σουλτάν, ἔτι μᾶλλον τῶν ἀμφ' αὐτὸν κραδαιομένων, ἅμα μὲν 20 διὰ τὸ φανὲν τῶν Τοχάρων ἔθνος, ἅμα δὲ καὶ ἰδίῳν πραγμάτων ἕνεκα, | καὶ B 131 μὴδὲν ἔχων ὅ τι καὶ δράσειε, τῶν ἀπάντων διεγνηγεμένων, ἔγνω ἅμα γυναιξὶ καὶ τέκνοις, πρὸς δὲ καὶ γηραιᾷ μητρὶ, χριστιανῇ ἐς τὰ μάλιστα οὔση, καὶ ἀδελφῇ, καταφεύγειν εἰς βασιλέα, ὡς ἐκεῖθεν καὶ μόνως ἔξω βοηθίαν καὶ κατὰ καιρὸν ἐπανήξων αὐθις ἐξ ὑπερτέρας χειρὸς καὶ ἰσχύος · μὴδὲ γὰρ 25 πιστεύειν ἔχειν ἐτέρῳ τὴν σωτηρίαν, ἐπεὶ καὶ ὁ προρρηθεὶς Μελήκ, πρὸ χρόνων αὐτομολήσας, παρὰ βασιλέως κατείχετο, ὃν δὴ καὶ αὐτὸν ὑπώπτειεν ὀσημέραι μὴ λυθεὶς ἐπιστῆ μετὰ πλήθους καὶ οὐκ ἀνυστά οἱ τὰ εἰς ἀρχῆς κράτος ἐντεῦθεν γένοιτο. Ἐπίστευε δὲ καὶ ταῖς ἐς βασιλέα παλαιαῖς ἐκείναις

11 LEUTSCH, II, p. 557 n° 63. 25 Cf. SOPHOCLE, *Électre*, 455.

1 ἀκόλαστον iter. C 3 ἤκοντες : ἤκοντα B ἔχοντες C edd. 5 ἐκπώμασιν : -ι AB edd. || κατειργασμένος : κατηρ- C 6 καὶ ante λίθων add. A || εἰδόμενος : ἰδόμενος C 10 βασιλικῶν : -οῖς B || καθ' αὐτοὺς : κατ' αὐτοὺς edd. 11 τὸν om. A || αὐτομόλων : -ω B 14 ἐχρᾶτο : ἐχρᾶτο B 17 μετασχηματισθέντες : σχ- AB 18 οὔτως : -ω B edd. 19 ἡ : ἐν AB 20 καὶ post ἔτι add. A || καὶ post μὲν add. A 23 γηραιᾷ corr. Bekk. : -εᾷ ABC Poss. || ἐς : εἰς edd. 24 μόνως : -ος A 25 αὐθις : πάλιν A 28 οὐκ ἀνυστά οἱ τὰ : οὐ καλῶς ἔχειν τὸ B edd. 29 οἱ post γένοιτο add. B edd. || ἐς : εἰς edd.

de parakoimómène de la chambre, voir GUILLAND, [R]EB 2, 1944, p. 191-201 = *Recherches*, I, p. 202-215 (notice de Basile Basilikos, p. 208-209).

6. Le mot *oikonomia* semble revêtir ici un sens technique et désigner une pronoia. C'est ainsi que l'a d'ailleurs interprété OSTROGORSKY, *Féodalité*, p. 99-100. Voir aussi p. 29 n. 3.

7. Sur ce personnage, voir p. 149 n. 5.

pouvoir lui devint impossible. Il avait aussi confiance dans ces anciennes marques d'amitié pour l'empereur et il était persuadé d'obtenir par sa présence ce qu'il voulait. Ayant donc réuni une masse d'objets d'or difficilement chiffrable et se chargeant de la richesse des Perses, il part vers l'empereur avec femmes et enfants, sous la conduite du métropolite de Pisidie¹. Une fois qu'il l'eut tout naturellement reçu avec plaisir, l'empereur ne sut que faire de lui ; toutefois, il lui marqua une grande bienveillance et l'assura qu'au moment voulu il rentrerait et recouvrerait son pouvoir avec son concours, puis il le laissa vivre ainsi qu'il en avait l'habitude chez lui comme chef de la Perse. En conséquence, le sultan siégeait aux côtés de l'empereur sur les estrades impériales, gardait autour de lui de redoutables gardes du corps et usait des insignes du pouvoir en chaussant des brodequins teints en rouge. Il avait aussi l'assurance de réussir à cause du récent service qu'il avait rendu à l'occasion, espérant le meilleur du bénéficiaire ; mais c'était évidemment un espoir sans consistance au regard de ceux qui réfléchissaient plus à fond. Mais alors l'empereur, jouant d'opportunité, envoie à Nicée pour leur sauvegarde les personnes de la suite du sultan, en particulier les femmes et les enfants ; en apparence, c'était pour assurer leur sécurité, de peur que, laissées sans défense, elles ne subissent quelque préjudice. Et de fait il ne semblait pas bon non plus que des gens qui n'en avaient pas l'habitude et qui appartenaient au gynécée fissent campagne avec l'empereur ; si on les laissait séjourner au contraire en Orient, alors que l'empereur s'en allait², cela pouvait être dangereux. En emmenant avec lui le sultan, traité avec les honneurs voulus, l'empereur dissimulait la mesure prise à l'égard des siens, mesure qu'il ordonna apparemment pour les mettre en sécurité, comme il a été dit, alors qu'en réalité il cherchait, en leur assurant la sécurité, à tenir en sécurité le sultan sans même qu'il fût enchaîné.

En effet, l'empereur conclut précédemment un traité de paix avec le chef des Tatars Hulagu³, qui pourrait grâce à cela occuper facilement la Perse, sans que le nom du sultan y fût même mentionné. C'est pourquoi, les jours succédant aux jours, le pays des Perses se soumit aux Tatars ; ainsi certains, que l'on pourrait appeler nomades et qui étaient allergiques à la vie organisée, refusèrent de se soumettre et conservèrent leur indépendance, après avoir occupé nos forteresses ; seulement, soupçonnant

1. L'historien n'indique pas ici le nom du métropolite de Pisidie (Antioche de Pisidie). Il s'agit sans doute de Macaire, qui se portera garant plus tard du baptême de 'Izz al-Dîn et de ses enfants et qui perdra son siège au moment de la déposition du patriarche Arsène en 1265 (IV, 3-6).

2. Cette incise laisse entendre que le sultan était arrivé dans l'empire de Nicée vers le début de l'année 1261 et que sa famille fut envoyée à Nicée, lorsque Michel VIII partit en campagne au printemps 1261 ; sur ce problème de date, voir *Chronologie*, I, p. 54-55. Selon B. SPULER (*Die Mongolen in Iran, 1220-1350*, Leipzig 1939, p. 54),

φιλοφρονήσῃσι καὶ ἐθάρρει φανείς ἀνύσαι τὰ πρὸς θυμοῦ. Συμφορήσας τοιγαρ-
 οῦν πλῆθος χρυσίων οὐ ῥαδίως ἀριθμητὸν καὶ τὸν Περσῶν πλοῦτον περιβαλ-
 λόμενος, ἅμα γυναίξῃ καὶ τέκνοις, τοῦ Πισσιδίας προαγωγῶντος, ὡς βασιλέα
 χωρεῖ. Ὁ δέ, ὡς εἰκὸς ἀσμένως δεξάμενος, οὐκ εἶχεν ὅ τι χρήσαιτο τούτῳ ·
 πλὴν μάλα φιλοφρονησάμενος πρὸς ἐκείνον καὶ θαρρεῖν διδούς ὡς κατὰ 5
 καιρὸν ἐπανήξοι καὶ τὴν ἀρχὴν ἀναλάβοι, αὐτοῦ συνεργῶντος, ἐφῆκε διάγειν
 ὡς οἱ σύνητες ἦν αὐτῷ οἴκοι τῆς Περσίδος ἄρχοντι. "Ὅθεν καὶ σέλμασι βασι-
 λικοῖς τῷ βασιλεῖ παρηδρίαζε καὶ φοβερούς περὶ αὐτὸν εἶχε | σωματοφύλακας B 132
 καὶ τοῖς τῆς ἀρχῆς συμβόλοις ἐχρᾶτο, ἐρυθροβαφές πέδιλον ὑποδοῦμενος.
 Τὰ πιστὰ δὲ καὶ πρὸς τὸ εὖ πράξειν εἶχε διὰ τὴν ἐξ ὑπογούου χάριν ἦν κατὰ 10
 καιρὸν διδούς ἤλπιζε παρὰ τοῦ λαβόντος τὰ κρείττω · τὸ δὲ ἦν ἄρα οὐ σταθερά
 τις ἐλπίς τοῖς νοοῦσι βαθυτέρων. Ἀλλὰ τότε, τὸν καιρὸν θεραπεύων, ὁ βασι-
 λεὺς τοὺς μὲν περὶ αὐτόν, καὶ μᾶλλον γυναίκας καὶ τέκνα, κατὰ συντήρησιν
 πρὸς Νίκαιαν πέμπει, τῷ μὲν δοκεῖν τὸ ἀσφαλές ἐκείνοις παρέχων, ἐφ' ᾧ μὴ
 βλαβεῖεν, ἀφύλακτοι ὄντες · οὐδὲ γὰρ καλὸν ἐδόκει συνεκστρατεῦειν τῷ 15
 βασιλεῖ, ἀήθεις ὄντας καὶ τῆς γυναικωνίτιδος · τὸ δὲ πάλιν σφᾶς διατρίβειν
 ἐπ' ἀνατολῆς, ἀναχωροῦντος τοῦ βασιλέως, μὴ καὶ εἰς κίνδυνον γένοιτο. Τὸν
 δὲ γε σουλτάν συμπεριάγων αὐτῷ σὺν προσηκούσῃ τιμῇ, τὴν ἐπὶ τοῖς ἐκείνου
 συνεσκίαζε πρᾶξι, ἦν τῷ μὲν δοκεῖν, ὡς εἴρηται, ὑπὲρ ἀσφαλείας ἐκείνων
 προσέταττε, τῇ δ' ἀληθείᾳ δι' ἐκείνων τὸ ἀσφαλές ἐχόντων τὸ ἐν ἀσφαλεῖ 20
 τὸν σουλτάν εἶναι καὶ μὴ συνισχημένον πραγματευόμενος.

Προκατελάμβανε γὰρ τὴν πρὸς τὸν Τοχάρων ἄρχοντα Χαλαοῦ εἰρήνην,
 ὡς ἐνευκαιρήσοντος | ἐντεῦθεν ἐκείνου τοῖς τῆς Περσίδος, μῆδ' ὀνομαζομένου B 133
 τοῦ σουλτάν ἐν ταύτῃ. Καὶ διὰ τοῦτο, ἡμερῶν ἐφ' ἡμέραις τριβομένων, τὰ
 τῶν Περσῶν ὑπεκλίνοντο τοῖς Τοχάροις, ὡς καὶ τινὰς οὓς ἂν εἴποι τις σκηνί- 25
 τας καὶ τῇ πολιτείᾳ ἀπηχθημένους, μὴ θέλοντας ὑποτάττεσθαι, καθ' αὐτοὺς
 εἶναι, ἐπειλημμένους τῶν ἡμετέρων ὄχυρωμάτων, πλὴν καὶ τὸν ἐντεῦθεν ὑπο-

2-3 περιβαλλόμενος : -βαλόμενος Bekk. 3 Πισσιδίας : πισιδίας A 7 οἱ
 om. B 8 παρηδρίαζε : παρεδρίαζεται AB παρεδρίαζε C edd. 9 ἐχρᾶτο : ἐχρήτο
 B edd. 10 ὑπογούου : -οῦ edd. 14 μὴ om. C 15 βλαβεῖεν : -οῖεν B Poss. ||
 καλὸν : καλλὸν C 19 τῷ : τὸ AB 20 τὸ ἀσφαλές : ἀσφαλῶς AB || ἀσφαλεῖ :
 -ἐς C 22 τῶν ante Τοχάρων add. A edd. || Χαλαοῦ : -οῦ B edd. 25-26 σκη-
 νίτας : -ήτας BC Poss. 26 ἀπηχθημένους : -ιμένους A.

une source date la fuite de 'Izz al-Din d'avril 1261. Cette donnée concorde avec le récit de Pachymérés.

3. DÖLGER, *Regesten*, n° 1887 (1260, vers le début de l'automne). La date de ce régeste est fondée uniquement sur le témoignage de l'Histoire ; il est possible que le traité ait été conclu à une date légèrement antérieure. Dans les manuscrits de l'Histoire, le nom de l'il-khan de Perse est parfois accentué comme périsomène ; dans l'édition, l'oxyton a été étendu à tous les cas. Le g intervocalique, retenu dans la transcription actuelle du nom, disparaît normalement en grec, comme chez Marco Polo (Alau) ou les écrivains français (Halaou). Voir la notice de Hulagu (vers 1217-8 février 1265), petit-fils de Čingiz-Khan, dans *EI* 3, 1975, p. 588 (W. BARTHOLD-J. A. BOYLE).

qu'il y aurait là danger pour eux, s'ils attaquaient ouvertement, ils se donnaient en général et pour l'ensemble comme les alliés de l'empereur, mais un par un ils dressaient de nuit des embuscades et vivaient de rapines aux dépens des nôtres ; comme les nôtres les payaient de retour, il n'y avait pas de mal. Ayant dans l'idée que la nation des Tatars, en mouvement depuis peu, paraissait de toute façon devoir être vraisemblablement d'un élan irrésistible, l'empereur cherchait fort à se gagner les Perses des forteresses, dans l'espoir de se servir d'eux comme de barrières, si les Tatars chargeaient ; il se souciait de plus de conclure un arrangement avec ces derniers par une alliance matrimoniale¹ ; car la seule pensée de leur faire la guerre paraissait si effrayante que leur nom inspirait même à lui crainte et terreur².

25. De l'attitude des empereurs précédents à l'annonce des Tatars.

Dans le passé, en effet, il avait suffi à Jean Doukas d'entendre parler de leur réputation pour munir les forteresses de blé et d'armes ; pour ce qui est du blé, il donna l'ordre d'en constituer des dépôts pour des années, en faisant sceller au moyen de bulles de plomb le blé qui se trouvait chez les habitants et en leur prescrivant d'en importer d'ailleurs pour leur subsistance ; quant aux armes, il les rendit obligatoires pour les futurs maîtres, au point que tous les biens venaient après elles ; il ordonna de fait qu'au moment de constituer une dot on enregistrât les armes après la sainte icône³. On ne pouvait en effet savoir quel était ce peuple sorti de ses antres et quelles étaient ses mœurs, s'il voulait la paix ou la guerre. Jusqu'alors ce peuple était inconnu à ce point ; nombre de gens disaient qu'ils avaient des têtes de chien, et on entendait dire qu'ils usaient de pratiques interdites, à ce point qu'on les croyait anthropophages⁴.

Sous le règne de l'empereur Théodore, comme l'on disait qu'ils lui envoyaient à travers la Perse une ambassade — et l'information était vraie —, ce fut l'épouvante et le tumulte. Néanmoins l'empereur décida de les duper en simulant une puissance redoutable. D'abord il envoya à l'avance des hommes soi-disant pour annoncer en Perse qu'il se préparait à marcher contre eux, et on envoya les courriers ; à ces émissaires, au cas où ils courraient un danger en venant proclamer à toutes les nations l'invincibilité de l'empire des Romains, on attribua comme rémunération d'abondantes rentes alimentaires pour leurs enfants et leurs femmes. Ensuite il dépêcha, à la rencontre des ambassadeurs qui avançaient, des messagers, soi-disant pour leur montrer le chemin, et il leur ordonna de les faire passer exprès par les endroits les plus difficiles et si, quelque'un

1. L'alliance matrimoniale fut conclue dans les années suivantes (III, 3).

2. L'historien insiste à plusieurs reprises sur la terreur qu'inspiraient aux populations les Mongols ; voir p. 304 n. 2.

τοπάζοντας κίνδυνον, εἰ φανερώς ἐπιτιθεῖντο, κατὰ μὲν τὸ κοινὸν καὶ καθόλου ἐνσπόνδους εἶναι τῷ βασιλεῖ, καθ' ἓνα δὲ νυκτὸς λοχῶντας, τοῖς ἐκ τῶν ἡμετέρων κλέμμασι χρῆσθαι · ἃ δὴ καί, τῶν ἡμετέρων ἐξ ἴσου πρὸς ἐκείνους ποιούντων, οὐ πόνος ἦν. Ἐκ παντὸς δὲ τρόπου τὸ ἔθνος τῶν Τοχάρων δι' ἐννοίας ἔχων ὁ βασιλεὺς ὡς ἀνυπόστατον τὴν ὁρμὴν κατὰ τὸ εἰκὸς δοκοῦν 5 ἔχειν, ἄρτι κινήσαν, τοὺς μὲν κατὰ τὰ ὀχυρώματα Πέρσας καὶ λίαν ὑπεποιεῖτο, ὡς θριγγοῖς ἐλπίζων χρᾶσθαι, εἰ ἐπιβρίσειαν ἐκεῖνοι · ἐκείνοις δ' εἶχε διὰ μελέτης καὶ ἄλλως σπένδεσθαι διὰ κήδους · ἐπὶ τοσοῦτον γὰρ φοβερὸν ἐδόκει καὶ μόνον πρὸς ἐκείνους πόλεμον | ἐννοεῖν ὥστε καὶ ἕως B 134 ἐκείνου καὶ τοῦνομα μόνον εἰς φόβον ἠγεῖσθαι καὶ δεδιέναι. 10

κε'. "Ὅπως εἶχον οἱ πρὶν βασιλεῖς περὶ Τοχάρους ἀκουομένους.

Πρῶην μὲν γὰρ ὁ Δούκας Ἰωάννης κλέος μόνον ἐκείνων ἤκουε καὶ κατωχύρου τὰ φρούρια σίτω καὶ ἄρμασιν, ὧν τὸν μὲν καὶ εἰς χρόνους προσέταττεν ἀποτίθεσθαι, βούλλαις μολυβδίναις τὸν ἐνόντα τοῖς ἐποίκοις σφραγίζων, φέροντας δ' ἔξωθεν ἐπιτάττων σιτίζεσθαι, τὰ δὲ καὶ ἀναγκαῖα ἐτίθει τοῖς 15 κτησομένοις, ὡς ἐκείνων πᾶν τὸ εἰς περιουσίαν ὄν ὑστερεῖν · προικοδοτοῦντας γὰρ μετὰ τὴν σεβασμίαν εἰκόνα τὰ ὄπλα προσέταττε καταγράφεσθαι · μηδὲ γὰρ ἔχειν εἰδέναι τί τὸ ἐξορμήσαν τῶν σφῶν φωλεῶν ἔθνος καὶ ὁποίοις τοῖς ἤθεσι χρᾶται, κἂν εἰρηνεύειν θέλοι, κἂν μάχεσθαι. Τόσον ἦν ἄδηλον ἕως τότε τὸ ἔθνος · παρὰ πολλοῖς δ' ἐλέγοντο κυνοκέφαλοι καὶ γε διαίταις ἀπειρημέ- 20 ναις ἠκούοντο χρώμενοι, ὥστε καὶ ἀνθρωποφαγεῖν ἐπιστεῦοντο.

Θεοδώρου δὲ τὴν ἀρχὴν βασιλεύσαντος, ἐπεὶ ἐλέγοντο διὰ Περσίδος πρὸς ἐκεῖνον πρεσβεύεσθαι — καὶ ἦν ὁ λόγος ἀληθινός —, φόβος καὶ τάραχος ἦν. Ἐγνώ δ' ὅμως ὁ βασιλεὺς, τὸ φοβερὸν πλασάμενος, ἐκείνους κατασοφίσασθαι. Καὶ πρῶτον μὲν προαπέστειλεν ὡς δῆθεν ἀγγελοῦντας ἐπὶ Περσίδος 25 | ὡς ἐπ' αὐτοὺς εὐτρεπιζοίτο, καὶ οἱ ταχυδρομοῦντες ἐπέμποντο · μισθὸς δ' B 135 ἦν τοῖς ἀγγελοῦσι ταῦτα, εἰ κινδυνεύοιεν ἐνιστάμενοι καὶ τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀρχὴν ἀνυπόστατον πᾶσιν ὁμολογοῦντες ἔθνεσι, δαψιλῆ τέκνοις σφετέρους καὶ γυναῖξί σιτηρέσια. Εἶτα δὲ τοῖς πρέσβεσι προσελαύνουσι πέμψας τοὺς ὑπαντήσοντας, ὡς δῆθεν καὶ σφίσι τὰς ὁδοὺς ὀδηγήσαι, δι' ὅτι δυσχώρων 30

1 ἐπιτιθεῖντο : -οῖντο B edd. 5 ἐννοίας : ἐνοίας A εὐνοίας B 7 χρᾶσθαι : χρῆσθαι B || ἐπιβρίσειαν : ἐπιβρ- B 11 κε' om. A || "Ὅπως — ἀκουομένους om. AB 12 Π[ρῶην] init. lin. om. A || Δούκας : δουξ B δοῦκας C 13 ἄρμασιν : -ι A || καὶ om. A 14 μολυβδίναις corr. Poss. : μολιβδίναις A μολυβίναις BC 16 προικοδοτοῦντας : -δοῦντας AB -δοτοῦτας Poss. 19 χρᾶται : χρῆται B 22 δὲ om. B 23 ἦν om. edd. || ἀληθινός : -ηνός C || δὲ ante καὶ add. B (supra lin.) edd. 25 ἀγγελοῦντας : -ελλοῦντας A 27 τῶν supraser. A om. C 29 πρέσβεσι : -εуси B.

3. D'après le contexte, les futurs « maîtres » sont de futurs maris sur le point de fonder un foyer, qui constituera une unité de défense, munie de réserves alimentaires (blé) et d'armes.

4. JEAN DE PLAN CARPIN (*Histoire des Mongols* : traduction française de C. Schmitt, Paris 1961, p. 55) rapporte la même rumeur.

posait des questions lassantes sur les difficultés de la route, de répondre que tout le territoire de la Rhomaïde se trouvait en pareil état, ce qu'ils seraient prêts à croire dans leur ignorance. Comme les ambassadeurs étaient arrivés auprès de l'empereur après de lourdes fatigues, il imagina alors d'autres stratagèmes redoutables, pour inspirer aussitôt la terreur par ce spectacle. Sur son ordre, en effet, les troupes se groupèrent en un même lieu, et les hommes, dûment armés, distribués en phratries, tribus et bataillons¹ et se tenant, bardés de fer, sur les routes à certains intervalles, faisaient peur comme dans les jeux d'enfants. Le sénat, tous les dignitaires et tous ceux qui touchaient à l'empereur par le sang, tous magnifiquement parés grâce à leurs robes et à la mâle assurance de leur âme, de sorte qu'ils paraissaient prêts à mettre aussitôt en pièces ce qui se présenterait, passaient à plusieurs reprises à partir de points invisibles et se regroupaient au même endroit ; ainsi, c'étaient en réalité les mêmes, mais ils paraissaient être autres, toujours autres et jamais les mêmes, à la manière d'une bague qui n'a pas de chaton et que l'on regarderait une fois, puis une autre fois : c'est bien le même objet qui est considéré à plusieurs reprises, mais il paraît autre à travers le changement. Quant au souverain, revêtu de ses habits impériaux et ne négligeant rien de ce qui pouvait effrayer, il s'assit sur un siège élevé, portant l'épée dans les mains et entouré de tentures précieuses, tandis que d'autres gens, redoutables eux aussi, se tenaient autour, qui étaient capables aussi à eux seuls de frapper d'épouvante quiconque les regardait. C'est dans cet appareil qu'il donna audience aux ambassadeurs, tenus à distance, assez pour pressentir la présence de l'empereur et voir ce qui se passait ; puis subitement les rideaux furent ouverts mystérieusement, et il leur fut ainsi donné de voir celui qui trônait si pompeusement, de prononcer et d'entendre quelques paroles, par l'entremise d'interprètes ; ces paroles semblaient elles aussi redoutables, de manière que leur seul énoncé frappait de stupeur ; après avoir ainsi expédié l'audience en peu de temps, il les renvoya sous la conduite des guides à nouveau par les mêmes chemins difficiles.

Voilà donc ce qui se passa antérieurement, et ainsi ceux qu'oppressait la crainte surent en inspirer une contraire à force d'intelligence. Mais alors c'est en toute régularité et bienveillance que l'on entreprenait de leur envoyer des ambassades et qu'on recevait leurs ambassadeurs, au point qu'on s'occupa de conclure aussitôt un traité sanctionné par des alliances². Ainsi, tandis que la situation de la partie orientale était raffermie et donnait de bons espoirs, les affaires d'Occident s'agitaient à nouveau.

1. L'expression de l'historien est une réminiscence classique : à Athènes, la tribu était divisée en phratries et chaque tribu fournissait un bataillon à l'armée de la cité.

2. Cette alliance matrimoniale a déjà été annoncée à la fin du chapitre précédent,

ἐξεπίτηδες τόπων ἐκείνους διαθιβάξειν προσέταττε, κἄν τις ἀποκναίων ἐρωτῶη τὴν δυσχωρίαν, οὕτω πᾶσαν ἔχειν τὴν τῆς Ῥωμαϊδος γῆν ἀποκρίνεσθαι, ὡς ἐτοίμως ἔχόντων τῷ μὴ εἰδέναι πιστεύειν. Ἐπεὶ δὲ καὶ πρὸς βασιλέα πολλὰ πονέσαντες παραγένοντο, τῆνίκα καὶ ἄλλ' ἄττα φοβερὰ ὑπενόει, ὡς αὐτίκα καὶ ἐκ τῆς θέας φοβήσων. Ἐπέταττε γὰρ τὰς δυνάμεις 5 ἐν ταύτῳ συνελθεῖν καὶ, ὀπλισθέντας κατὰ φρήτρας καὶ φῦλα καὶ τάξεις, ἐν ποσοῖς τισι τῶν ὁδῶν διαστήμασιν ἰσταμένους, καταφράκτους σιδήρῳ, φόβον κατὰ παιδιάς ἐμποιεῖν · τὸ δὲ γε τῆς γερουσίας καὶ ὅσον ἦν τῶν | ἐν τέλει B 136 καὶ τῷ βασιλεῖ πρὸς αἵματος, πάντας πρὸς τὸ μεγαλειότερον ἐσκευασμένους καὶ στολαῖς καὶ γενναίῳ τῆς ψυχῆς παραστήματι, ὡς αὐτίκα τὸ κατὰ πόδας 10 λαπαξόντας, πολλάκις διόνοντας ἐξ ἀφανῶν, ἐς ταῦτ' ὀξυμπίπτειν, ὡς τοὺς αὐτοὺς μὲν εἶναι ταῖς ἀληθείαις, δοκεῖν δ' ἄλλους καὶ ἄλλους καὶ μηδέποτε τοὺς αὐτοὺς, τρόπον δακτυλιδίου σφενδόνην μὴ ἔχοντος, ἦν τις βούλοιο ἐπ' ἐκείνου τὸ πρότερον καὶ τὸ ὕστερον θεωρεῖν, ὡς τὸ αὐτὸ μὲν πολλάκις λαμβανόμενον εἶναι, δοκεῖν δ' ἕτερον τῇ μεταλλαγῇ · αὐτὸν δὲ βασιλικῶς 15 ἐσταλμένον, μηδὲν τῶν φοβερῶν ἐλλείποντα, ἄνω που καθῆσθαι, σπάθην φέροντα ταῖς χερσί, βήλοισ τε πολυτελέσι περικεκλεισμένον, ἄλλων καὶ αὐτῶν φοβερῶν περισταμένων, ἱκανῶν ὄντων καὶ τούτων καταπλήξαι τὸν ὄρωντα καθ' ἑαυτοῦς · οὕτως ποιεῖν χρηματίζειν τοῖς πρέσβεσι, μακρὰν μὲν ἰσταμένοις, ὅσον εἰκάξειν τὸν βασιλέα καὶ ὄραν τὰ δρώμενα, ἐξαίφνης δ' ἐξ ἀδήλου 20 τῶν παραπετασμάτων διανοιχθέντων, οὕτως ἐγγενέσθαι σφίσι βλέπειν τὸν ἐπὶ τοῦ θρόνου μάλα σοβαρευόμενον, ὀλίγα τε εἰπεῖν καὶ ἀκοῦσαι, μεταξυλογούντων τινῶν, φοβερὰ δὲ καὶ ταῦτα δοκοῦντα, ὡς μόνον λεγόμενα καταπλήξαι · καὶ οὕτως ἐπ' ὀλίγον ἀφοσιωσάμενον τὸν χρηματισμόν, ἀποπέμπειν διὰ τῶν αὐτῶν καὶ πάλιν δυσχωριῶν τοῖς ὁδηγοῖς ἐπαναγομένους. 25

Τὰ γοῦν πρότερα ταῦτ' ἦσαν, | καὶ οὕτω δεδιότας ξυνέβαινε ἀντιφοβεῖν B 137 ἐκ συνέσεως. Τότε δ' ὁμαλῶς καὶ ἡπίως πάνυ ἐπεχειροῦν πρεσβεύεσθαι μὲν ἐπ' ἐκείνους, ἐκεῖθεν δὲ πρέσβεις δέχεσθαι, ὡς αὐτίκα καὶ κατὰ κήδη σπένδεσθαι μελετᾶν. Οὕτω δὲ τῶν τῆς ἀνατολῆς μερῶν κρατυνομένων καὶ κατ' ἐλπίδας ἀγαθὰς ὄντων, τὰ κατὰ δύσιν καὶ αὔθις ἐκύμαινον. 30

6 Cf. HOMÈRE, *Iliade*, 2, 362.

1 προσέταττε : -έττατε C 3 τῷ : τὸ A 4 πονέσαντες : πονήσαντες A ||
 ἄλλ' ἄττα : ἄλλάτα A 6 φρήτρας : φήτρας A 7 σιδήρῳ : -ων A 10 τὸ : τὸν
 edd. 11 διόνοντας : -ες C || ταῦτ' : ταῦτ' AB 12 καὶ ἄλλους om. C 13
 δακτυλιδίου : δακτυλίου AB 19 οὕτως : -ω B edd. || πρέσβεσι : -ευσι B
 21 βασιλέα post τὸν add. B edd. 22 τοῦ om. C 24 ἀφοσιωσάμενον : -οι C ||
 ἀποπέμπειν : -ει edd. 26 πρότερα : -ον A 27 ἡπίως : ἡπίως AB Poss. ὑπίως C.

mais elle n'est exposée que plus bas (III, 3). La forme κήδη pourrait constituer un pluriel emphatique et indiquer la seule alliance avec Hulagu, mais elle désigne plutôt la double alliance conclue avec les Mongols de Perse et de Kipčak par l'intermédiaire des deux filles illégitimes de l'empereur.

26. Des affaires d'Occident et comment le César attaqua la Ville en passant¹.

En effet, le despote Michel ne supportait pas facilement d'être privé de ses forteresses et d'avoir été chassé du territoire que son oncle et père Théodore — celui-là même qui fut honoré de la proclamation impériale en Occident, lorsque Jacques d'Achrida le couronna — avait, au prix de très abondantes sueurs et à la pointe de l'épée, arraché aux Italiens et ajouté à ses territoires² ; ne pouvant supporter cette spoliation, Michel reprit le traité qu'il avait avec l'empereur³ et, en se gagnant les régions occidentales, il les fit à nouveau facilement pencher de son côté, en raison aussi du caractère versatile des occidentaux⁴. Voilà pourquoi l'empereur ordonna au despote Jean de rassembler en hâte l'armée et d'aller lui faire la guerre⁵. D'autre part, comme les forces du royaume de Sicile avaient usurpé une grande partie de l'Illyrie et de la Nouvelle Épire, il expédia là aussi des troupes pour les combattre. Et il remit au César Alexis le contingent scythe et d'autres troupes peu nombreuses et l'envoya d'abord en Thrace, avec mission d'arranger au mieux la situation en Orestiade, tout en tenant cela pour secondaire⁶. Le peuple bulgare ne consentait pas en effet à rester en paix, surtout par haine et mépris de l'empereur, car Irène, l'aînée des filles de l'empereur Théodore Laskaris, mettait toute son ardeur à pousser son mari Constantin, que le récit a fait connaître comme empereur des Bulgares⁷, à mettre le pays à mal, sous prétexte de représailles pour les traitements dont souffrait son frère Jean. Le César avait donc ordre de l'empereur, une fois arrivé dans le pays thrace, de s'approcher de la Ville en passant et de brandir avec menace l'épée contre les Italiens, mais sans faire quoi que ce soit, car il ne disposait pas des troupes suffisantes.

Donc, la traversée faite, alors qu'il avait atteint Kallioupolis, le César décida, avant de s'avancer vers le bas pays, de se rendre à Sélybria et de s'approcher de la Ville par l'ouest. Rien en effet ne l'en empêchait, tous les habitants de l'endroit étant sujets de l'empereur. Il observerait en quel état se trouvait alors la Ville et apprendrait quelle était la situation

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 181¹-182³ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 550¹⁷-551⁶ ; ÉPHREM, vers 9483-9491 : Bonn, p. 379 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 82³-85⁸ ; *Chronique anonyme*, vers 533-554 : Müller, p. 382-383.

2. L'auteur revient sur des événements qu'il a exposés plus haut (p. 115⁸⁻¹⁷) et fait à nouveau erreur sur l'identité de l'archevêque d'Achrida qui sacra Théodore I^{er} Angélos à Thessalonique : ce n'était pas Jacques d'Achrida, comme il l'écrit, mais Démétrios Chômatênos ; voir p. 115 n. 4.

3. Il s'agit du traité signé après la bataille de Trikoryphos en 1260 (p. 127¹) ; voir DÖLGER, *Regesten*², n° 1882.

4. La même idée est développée dans le préambule (p. 35¹⁹⁻²⁰) et émise également par AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 167²⁰⁻²²).

5. La campagne de Jean Palaiologos contre Michel II Angélos en Épire se place

κς'. Περὶ τῶν κατὰ δύσιν καὶ ὅπως καῖσαρ προσέβαλεν ἐκ παρόδου τῇ πόλει.

Ὁ γὰρ δεσπότης Μιχαήλ, μὴ εὐχερῶς φέρων στερούμενος τῶν φρουρίων καὶ τῆς χώρας ἀπεληλαμένος ἦν ὁ θεῖος αὐτοῦ καὶ πατήρ ὁ Θεόδωρος, δς καὶ βασιλικῆς ἀναρρήσεως κατὰ δύσιν ἠξιώθη, τοῦ Ἀχριδῶν ταινιώσαντος Ἰακώβου, ἰδρῶσι πλείστοις καὶ σπάθῃ ἐκσπᾶσας τῶν Ἰταλῶν, τοῖς ἰδίοις 5 προσεποιήσατο, τούτων μὴ φέρων ὁ Μιχαήλ στερούμενος ἀνελάμβανέ τε τὰς πρὸς τὸν βασιλέα συνθήκας καί, τοὺς κατὰ δύσιν ὑποποιούμενος, εὐχερῶς πρὸς ἑαυτὸν διὰ τὸ καὶ ἄλλως τῶν δυτικῶν εὐρίπιστον ἔπειθεν ἀποκλίνειν αὐθις. Διὰ ταῦτα τὸν μὲν δεσπότην ὁ βασιλεὺς Ἰωάννην, σπουδῆ τὰ φοσσάτα λαβόντα, προσέταττε τὸν πόλεμον πρὸς ἐκεῖνον ἐκφέρειν · ἐπεὶ δὲ καὶ οἱ ἀπὸ 10 τῆς Σικελικῆς ῥηγικῆς ἐξουσίας πολλὰ τῶν Ἰλλυριῶν καὶ τῆς Νέας Ἡπείρου προσεσφετερίσαντο, πέμπει ἀκαεῖσε τοὺς ἀντιταξομένους. Καὶ δὴ, τῷ καίσαρι Ἀλεξίῳ τὸ Σκυθικὸν παραδοὺς σὺν οὐ πολλοῖς ἄλλοις, πρῶτον πρὸς Θράκην ἐξώρμα, τὰ κατὰ τὴν Ὀρεστιάδα καλῶς ὡς εἶχε διαθησόμενον, 14 ἐν δευτέρῳ ἀκαεῖνα τιθέμενος. Τὸ γὰρ Βουλγαρικὸν οὐκ ἤθελεν ἡρεμεῖν, B 138 καὶ μᾶλλον κατ' ἔχθραν καὶ μῖσος τὸ πρὸς βασιλέα, τῆς πρώτης τῶν θυγατέρων τοῦ Λάσκαρι Θεοδώρου καὶ βασιλέως Εἰρήνης τὸν σύζυγον Κωνσταντῖνον, δν καὶ βασιλέα Βουλγάρων ὁ λόγος ἐδείκνυ, μάλα θερμῶς ἐξοτρυνούσης κακοῦν τὴν χώραν, ἀντίποινα δῆθεν ὧν ὁ ἀδελφὸς Ἰωάννης ἔπασχε. Τῷ γοῦν καίσαρι προστεταγμένον ἦν πρὸς βασιλέως, ἐπιστάντι τοῖς τῆς 20 Θράκης μέρεσι, καὶ τῇ πόλει προσσχεῖν ἐκ παρόδου καὶ ἐπισεῖσαι μὲν ἀπειλοῦντα τὸ ξίφος τοῖς Ἰταλοῖς, μὴ μὴν δὲ καὶ ὄτιοῦν πράττειν · οὐ γὰρ ἰκανῶς εἶχε τῶν στρατευμάτων.

Ὡς γοῦν τὴν Καλλίου ὁ καῖσαρ περαιωθεὶς κατέλαβεν, ἔγνω, πρότερον ἢ τοῖς κατωτέρω προσσχεῖν, κατὰ Σηλυβρίαν γενέσθαι καί, τῇ πόλει ἐκ τῶν 25 δυτικῶν μερῶν προσεγγίσαντα — μηδὲ γὰρ εἶναι κωλύμην, ἀπάντων τῶν ἐκεῖ ὑποτεταγμένων τῷ βασιλεῖ —, κατοπτεῦσαι μὲν καὶ ταύτην ὡς εἶχε

1 κς' om. A || Περὶ — πόλει om. AB 6 τε om. C 7 τὸν om. C || τοὺς : τὰ C edd. 8 δυτικῶν : δυσ- B edd. 9 φοσσάτα : φωσσάτα B edd. 11 ῥηγικῆς : -οῖς B 12 προσεσφετερίσαντο : -ατο AC ante corr. B 14 τὰ om. AB || διαθησόμενον : -άμενον A -όμενος B 21 προσσχεῖν corr. Bekk. : προσχεῖν ABC Poss. 22 ὄτιοῦν : ὅ τι νῦν AB 25 προσσχεῖν corr. Bekk. : προσχεῖν ABC Poss. 26 δυτικῶν : δυσ- B δυττ- C || προσεγγίσαντα : προσεγγίσας C Bekk. προσεγίσας Poss. 27 ὑποτεταγμένων τῷ βασιλεῖ : ὑπὸ τῷ βασιλεῖ γενομένων AB τῷ βασιλεῖ ὑποτεταγμένων edd.

en 1261. Le frère de l'empereur devait reprendre le même chemin en 1262 et en 1263 ; voir *Chronologie*, I, p. 92-93. Sur le despote Jean Palaiologos, voir p. 152 n. 3.

6. Alexis Stratégopoulos (p. 41 n. 7, p. 125-126 n. 6 et 1-2) avait été fait prisonnier l'année précédente (I, 32) et libéré à l'occasion d'un nouveau traité entre Michel II et Michel VIII (voir la note 3). Le mot Orestias désigne la région d'Andrinople ; voir p. 142 n. 6. Le contingent scythe provenait de Phrygie, où Jean III Batatzes avait installé des Coumans ; voir p. 27 n. 4.

7. Ci-dessus, p. 59². Irène Laskarina ne cessa de combattre Michel VIII pour venger son jeune frère (III, 7 et 16). Sur Irène Laskarina, voir *Chronologie*, I, p. 67 ; *PLP*, n° 5976.

à l'intérieur ; il verrait aussi les volontaires, que le récit a déjà mentionnés¹, et s'entretiendrait avec eux du plan qu'il avait concernant la Ville. Il vint donc fixer sa tente dans les faubourgs, convoqua en secret les notables de cette population, leur confia ce qu'il avait en tête, en leur donnant les plus grandes espérances, s'ils le secondaient. Ces gens déclarèrent que le moment était favorable pour engager l'attaque : en effet, toute la flotte des Italiens stationnée dans la Ville était partie pour Daphnousia, afin de prendre l'île², et s'y trouvait peinant depuis de très nombreux jours, alors que la population restée dans la Ville était une masse de gens sans expérience de la guerre. Ils tinrent ces propos et s'engagèrent à collaborer, car les autres seraient d'accord avec eux là-dessus. A l'instant même le César, quand il considérait les discours de ces gens et voyait leur empressement à se tenir prêts à l'aider, était résolu à attaquer, mais lorsqu'il regardait par contre à la difficulté de l'entreprise et au danger que présentait l'affaire, au cas où il voudrait ainsi, avec si peu de monde et en passant, soumettre, lui, en un instant une ville pareille, que de nombreuses forces n'avaient pu prendre, il hésitait et différait. Néanmoins il recueillit les avis et mit en délibération publique la conduite à tenir. Comme son neveu Alexis³ insistait avec force et qu'un volontaire, appelé Koutritzakès⁴, se chargeait hardiment de la besogne, en indiquant comment elle pouvait être accomplie — car le destin est inévitable aussi bien pour les villes que pour les vivants —, le César reprend courage, et il se montrait prêt à s'emparer de la Ville. Par suite, tandis que les autres, mis au courant, donnaient leur accord pour lui apporter un concours empressé pour l'embuscade, Koutritzakès en personne faisait tantôt un tour et inspectait le terrain comme il se doit, s'éloignait tantôt pour se garder de tout soupçon et, attentif à ce qu'on lui suggérerait, en bon connaisseur des lieux, se réunissait avec les autres et examinait par avance comment réaliser au mieux et rapidement leur projet, de peur que, certains ayant poussé le cri de guerre ennemi, le secret ne fût éventé⁵.

1. Voir p. 157 n. 6.

2. Daphnousia (Kefken) est une île de la mer Noire, située sur la côte de Bithynie à une centaine de kilomètres de l'embouchure du Bosphore.

3. On ne connaît pas autrement ce personnage et on ignore s'il portait le même patronyme que son oncle. Il s'appelait en réalité Alexis, non Alexopoulos, diminutif par lequel l'oracle annonçait sa participation à la reconquête de Constantinople. Le transfert du diminutif sur la personne du jeune soldat est l'œuvre de l'auteur de la *Chronique anonyme* (vers 556-557 : Müller, p. 383) : 'Αλέξιον, ὃς ἐκαλεῖτο μᾶλλον ἐκεῖνος 'Αλεξόπουλος, ὡς νέος ὦν τῶ χρόνῳ. Ce texte s'inspire d'ailleurs uniquement de l'Histoire. Voir *PLP*, n° 625.

4. Nommément désigné dans l'oracle (p. 203¹¹⁻¹²), Koutritzakès n'est pas connu par ailleurs. Voir *PLP*, n° 13659.

5. La dernière phrase du chapitre présente quelques difficultés. Tout d'abord, les

τότε καὶ μαθεῖν τὰ τῶν ἐντὸς πῶς ἔχοιεν, ἰδεῖν δὲ καὶ τοὺς θεληματαρίους, οὓς καὶ ὁ λόγος προέγραψε, καὶ ὁμιλῆσαι τὰ οἱ δοκοῦντα περὶ τῆς πόλεως. Ἐλθὼν οὖν καὶ σκηνήσας ἐν τοῖς παραπολίοις, προσεκαλεῖτο κρυφῆδόν τοὺς δοκοῦντας ἐκείνων καὶ γε κατεπίστευε σφίσι τὰ κατὰ νοῦν, ὑποτείνων κάκει-
 νοις ἐλπίδας, εἰ συνεργοῖεν, τὰς μείζους. Τῶν δὲ καιρὸν ἔχειν εἰπόντων, ὡς
 | ἐγκαίρως ἐπιθησομένων — τὸ γὰρ τῶν Ἰταλῶν πλώϊμον ὅσον ἦν ἐν τῇ B 139
 πόλει ἐπὶ Δαφνουσίας, ὡς ἀλῶσον τὴν νῆσον, χωρεῖν καὶ γ' ἐπὶ πλείσταις
 ἡμέραις προσταλαιπωρεῖσθαι καθήμενον, ὄχλον δ' ἄλλως εἶναι τὸ κατὰ
 πόλιν καὶ πολέμων ἀπειράτον —, ταῦτ' εἰπόντων καὶ τὰ πιστὰ διδόντων
 ὡς συνεργήσουσιν — ὁμοιοῦσιν γὰρ σφίσι καὶ τοὺς λοιποὺς ἐπὶ τούτῳ —, 10
 ὁ καῖσαρ αὐτίκα, ὅτε μὲν πρὸς τοὺς ἀπ' ἐκείνων λόγους ἀπεῖδε καὶ τὴν
 προθυμίαν ἐώρα ὡς ἐτοίμως ἐχόντων προσβοηθεῖν, ἐθάρρει τὴν προσβολὴν ·
 ὅτε δὲ πρὸς τὸ τῆς ἐγχειρήσεως δυσχερὲς αὐθις ἀπέβλεπε καὶ τὸ κινδυνῶδες
 τοῦ πράγματος, εἰ οὕτως μετ' ὀλίγων καὶ ἐκ παρέργου πόλιν τοιαύτην, ἣν
 καὶ πολλαὶ δυνάμεις οὐχ ἐλεῖν ἠδυνήθησαν, αὐτὸς ἐν ἀκαρεῖ παραστήσεται, 15
 κατώκνει καὶ ἀνεβάλλετο. Ὅμως καὶ τοὺς λόγους λαμβάνων ἐν κοινῷ τὸ
 πρακτέον ἐτίθει. Κάπειδ' ὁ ἀνεπιθὸς ἐκείνου Ἀλέξιος ἐπέκειτο προσβιάζων
 καὶ τις τῶν θεληματαρίων, Κουτριτζάκης τοῦπίκλην, μετὰ θάρρους, ὅπως
 πραχθεῖν λέγων, τὸ ἔργον ὑφίστατο — τὸ γὰρ εἰμαρμένον ἀφυκτον ὥσπερ
 ἐμψύχοις οὕτω καὶ πόλεσιν —, ἀναθαρρεῖ τε κάκεινος καὶ πρὸς τὸ κρατῆσαι 20
 μετέωρος ἦν. Ὅθεν καὶ τῶν ἄλλων μαθόντων τε καὶ συμφωνησάντων
 ἐτοίμως συγκαταπραῖξαι οἱ τὸν λόγον, αὐτὸς μὲν ἄλλοτε μὲν περιῆει καὶ τὸν
 τόπον ὡς εἰκὸς κατεσκέπτετο, τότε δέ, τὴν ὑποψίαν διαφυλαττόμενος, B 140
 ἐκποδῶν ὢν, τοῖς ὑποβαλλομένοις προσέχων, εὖ εἰδὼς τῶν τόπων, συνῆει
 καὶ προεσκέπτετο ὅπως ἄριστα γένοιτο καὶ μετὰ σπουδῆς τὸ μελετώμενον 25
 σφίσι, μήπως καί, ἀνταλαλαξάντων τινῶν, τὸ ἐν κρυπτῷ φωραθεῖν.

19 Cf. LEUTSCH, II, p. 320 n° 54 d.

2 προέγραψε : -ψεν A -φε edd. 3 παραπολίοις : παραπολείοις A περιπολίοις Bekk. || κρυφῆδόν : -ιδόν C 6 ἐπιθησομένων : -όμενον AB || πλώϊμον : πλό- B 8 προσταλαιπωρεῖσθαι : -εῖν AB 9 ταῦτ' : ταῦτα A 10 τούτῳ : τοῦτο edd. 14 οὕτως : -ω B edd. 15 ἠδυνήθησαν : ἐδ- B 16 ἀνεβάλλετο : ἀναβάλλετο B ἀνάβελλετο Poss. 17 ὁ ante Ἀλέξιος add. A || προσβιάζων : προσβιδάζων B 21 τε : om. A δὲ B 22 λόγον : λόγον B 23 διαφυλαττόμενος : διαφυλλ- A 24 τῶν τόπων : τὸν τόπον A || συνῆει : συνῆει uel συνίει A συνίη BC edd. 25 προεσκέπτετο : προσεσ- C edd. 26 ἀνταλαλαξάντων correcti : ἀντιλλαξάντων (-ιλα- C) ABC edd.

verbes au mode personnel dépendent tous d'un même sujet : Koutritzakès. Par un procédé curieux, sur lequel il s'explique ailleurs (Bonn, I, p. 642), le premier éditeur applique les premières actions à Alexis Stratégopoulos (jusqu'à προσέχων inclusivement), et les dernières à Koutritzakès, en s'inspirant de la version abrégée de l'Histoire ; voir *Tradition manuscrite*, p. 214. En second lieu, le dernier participe fait problème. Les leçons des manuscrits sont manifestement erronées (voir l'apparat critique), mais la correction n'est pas totalement satisfaisante.

27. Comment la Ville fut prise¹.

Le plan ayant donc été arrêté dans son ensemble, on fixa aussi le moment : on décida que la machination serait réalisée avec avantage de nuit à l'improviste, alors qu'on ne s'y attendrait pas. Il appartiendrait aux volontaires de grimper sans bruit au moyen d'échelles au sommet du rempart et de précipiter de là-haut ceux qui montaient la garde et d'ouvrir la porte de la Source², en y enfonçant des coins, après avoir renversé au préalable le mur attenant, fait uniquement de pierres. Au César il appartiendrait d'entraîner ses soldats à la faveur de la nuit, de faire irruption avec promptitude et de pénétrer par la porte ouverte.

La nuit fixée étant arrivée, les volontaires se trouvèrent aussitôt à pied d'œuvre et, ayant jugé un endroit propice, ils appliquèrent là l'échelle, en veillant soigneusement à tout, pour ne pas être pris sur le fait par les gardes et ne pas effrayer le gibier et surtout pour éviter que ne survînt le plus grand malheur, s'ils étaient surpris dans leur machination. Le César se hâta cette nuit-là vers la Ville avec le contingent scythe et toutes ses autres troupes. Et comme ils arrivèrent avant que les autres n'agissent et que la nuit s'achevait sur leur inaction, il songeait avec effroi à ce retard dans l'action et soupçonnait une contre-machination. Mais Koutritzakès le remettait de sa crainte et lui donnait de solides raisons d'espérer que ces hommes étaient à l'ouvrage à l'intérieur. Néanmoins le César ne se défaisait pas de son soupçon ; il se demandait en effet où ces hommes se trouvaient, eux qui tardaient à jeter à bas le mur de pierres sèches élevé contre la porte de la Source. C'est pourquoi, il s'attendait d'avance à courir des dangers évidents et il était visiblement furieux qu'on se fût moqué de lui, car celui dont on avait espéré la sollicitude était soupçonné de machination ; il jugea bon d'enchaîner son consolateur, comme complice de ceux de l'intérieur dans la machination. Aussi le fit-il enchaîner, tandis que celui-ci y consentait et se déclarait prêt à souffrir ce qu'il voudrait au cas où les autres monteraient une machination. Alexis, qui s'efforçait de reconforter son oncle et de briser sa crainte, approuvait aussi ces propos. Le César se tenait près du monastère de la Source³, maintenant ses troupes en silence dans l'attente

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 182⁴-183²³ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 551⁴-552¹⁵ ; ÉPHREM, vers 9492-9532 : Bonn, p. 379-380 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 85⁸-86²¹ ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 162²²-164²⁰ ; DOUKAS : Bonn, p. 33¹⁶⁻¹⁸ ; *Chronique anonyme*, vers 555-616 : Müller, p. 383-385 ; HOLOBÔLOS : Treu, p. 64²⁷-68¹⁹ ; *Typikon de Saint-Démétrios* : Grégoire, p. 457¹³⁻²² ; *Typikon de Saint-Michel* : Dmitrievskij, p. 771⁷⁻¹⁵, 791³⁴ ; *Éloge anonyme de Michel VIII* : Previale, p. 24¹⁹-26¹² ; GEORGES DE CHYPRE, *Éloge de Michel VIII* : PG 142, 373-377 ; PHILOTHÉE DE SÈLYBRIA : PG 154, 1237 ; *Chronikon tou Moréds*, vers 1285-1307 : Kalonaros, p. 54-55 ; *Chronique de Morée* : Longnon, p. 26-27 ; *Cronaca di Morea* : Hopf, p. 422²⁻¹³ ; *Libro de los fechos* : Morel-Fatio, p. 21 ; SANUDO : Hopf, p. 114-115 ; SANUDO, *Fragment* : Wolff, p. 151-152 ; *Chronicon Marchiae Tarvisinae et Lombardiae* : Botteghi, p. 47²²-48⁸ ; CANAL : Polidori, p. 480 ; DANDOLO : Pastorello, p. 311⁶⁻¹³ ; *Actes d'Urbain IV* : Guiraud, p. 46-48 ; ABU' L FARADJ : Wallis Budge, p. 428-429.

κζ'. "Ὅπως ἢ πόλις ἐάλω.

Ὡς γοῦν ἔστη τὸ πᾶν τῆς βουλῆς, καὶ ὁ καιρὸς ἐτάττετο · νυκτὸς γάρ τῆν ἐπιβουλὴν συνοίσειν καὶ ἐκ τοῦ αἰφνιδίου, μὴ προσδοκῶντων, ἔγνωσαν. Κάκεινοις μὲν μέλον ἦν, ἐπαναβεβηκότας τὸ τεῖχος διὰ κλιμάκων ἀψοφητί, τοὺς φυλάττειν τε τεταγμένους καταρριπτεῖν ἄνωθεν καὶ τὴν τῆς Πηγῆς 5 πύλην ἀνοίγειν, σφῆνας ἐμβαλόντας, τὸν ἐκ λίθων μόνων προσαρμόζοντα ταύτῃ τοῖχον κατερρηιφότας πρότερον, τῷ δὲ καίσαρι, τοὺς στρατιώτας διὰ νυκτὸς ἐφελκόμενον, ἐτοιμῶς εἰσβάλλειν καὶ κατὰ τὴν ἀνοιχθεῖσαν πύλην εἰσέρχεσθαι.

Εὐθύς, τῆς ὠρισμένης νυκτὸς ἐπιστάσης, οἱ μὲν ἦσαν πρὸς τοῦργῳ καί, 10 τόπον εὐθετον στοχασάμενοι, ἐκεῖσε προσῆγον τὴν κλίμακα, εὐφυλάκτως τὸ σύμπαν ἔχοντες, μήπως τοῖς φύλαξι φωραθεῖεν καὶ τὴν θήραν ἀνασοδῆσωσι, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ μέγιστος αὐτοῖς κίνδυνος ἐπιστῆ, εἰ ἄλῳεν ἐπιβουλεύοντες. Καῖσαρ δὲ τῆς νυκτὸς ἐκείνης, τὸ Σκυ|θικὸν καὶ ὅσον ἦν ἄλλο B 141 λαβῶν, ἠπείγετο πρὸς τὴν πόλιν καί, ἐπεὶ πρότερον ἢ τοῦ πράττειν ἐκείνους 15 ἔφθασαν καὶ ἡ νύξ ἀργουσι παρῶχeto, περιδεῶς εἶχε πρὸς τὴν ἀργίαν καὶ ἀντεπιβουλὴν ὑπώπτευν. Ἄλλ' ὁ Κουτριτζάκης ἀνελάμβανέ τε τῆς δειλίας ἐκεῖνον καὶ ἐλπίζειν εὐθαρσῶς παρεῖχεν, ὡς ἐκείνων τι πραττόντων ἐντός. Οὐ μὴν δὲ καὶ τῆς ὑποψίας ὁ καῖσαρ ὕφιετο · ποῦ γὰρ καὶ ὑπενόησεν ἀργεῖν ἐκείνους, ἐφ' ᾧ κατερείπειν τὸν ἐπὶ τῇ πύλῃ τῆς Πηγῆς ἐκ λίθων ξηρῶν 20 ἐπιτειχισμὸν. Ὅθεν καὶ ἐμφανεῖς προεξεδέχετο τοὺς κινδύνους καὶ δῆλος ἦν χλευασθεῖς ἀλύων — ὁ γὰρ θεραπεύειν ἡλπισμένος ἐπίβουλος ὑπώπτευeto —, καὶ συνδέειν ἐδοκίμαζε τὸν ἀναλαμβάνοντα, ὡς συνειδόμενα τοῖς ἐντός τὴν ἐπιβουλὴν · ὅθεν καὶ συνδέει, διδόντος ἐκείνου καὶ ἔτοιμον ἑαυτὸν παρεχομένου παθεῖν ὅ τι βούλοιο, εἰ ἐκεῖνοι ἐπιβουλεύοιεν · συγκατῆνει δὲ 25 τοῖς λεγομένοις καὶ ὁ Ἀλέξιος, ἐπιθαρρύνων τὸν θεῖον καὶ τὸ δέος ἀποκρουόμενος. Καὶ ὁ μὲν περὶ τὴν μονὴν τῆς Πηγῆς προσεκάθητο, τὸν

12-13 Cf. PLATON, *Lysis*, 206 a.

1 κζ' om. A || Ὅπως — ἐάλω : om. AB Ὅπως ἐάλω ἢ πόλις τοῖς Ῥωμαίοις edd. 3 καὶ om. A 4 μέλον : μέλλον AC 6 σφῆνας : -α B || ἐμβαλόντας : -βαλλόντας AC || μόνων : -ον AB 7 τοῖχον : τεῖχον BC Poss. 8 ἐφελκόμενον : -ομένῳ B Poss. 10 τοῦργῳ : τοῦργον A 12 φωραθεῖεν : -οῖεν B Poss. 13 αὐτοῖς ... ἐπιστῆ : αὐτοῦς ... περιστῆ AB 17 ὑπώπτευν : -ε A 18 καί : ἢ AB 19 τῆς om. edd. || ὕφιετο : ἠφιετο A 22 ἡλπισμένος : ἐλ- C 23 ἀναλαμβάνοντα : ἀναλαβά- A 26-27 καὶ ὁ Ἀλέξιος — ἀποκρουόμενος om. C.

2. La porte de la Source (aujourd'hui Silivrikapı) est la troisième porte du mur terrestre à partir du sud ; voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 275-276. Sur la reconquête de Constantinople et les problèmes que pose la relation de l'événement par les écrivains byzantins, on lira le long exposé de GEANAKOPOLOS, *Emperor Michael*, p. 92-115. Pour la datation de l'événement et les divergences des historiens, voir *Chronologie*, I, p. 53-59.

3. Le monastère Sainte-Marie-de-la-Source est situé légèrement au nord de la porte du même nom (voir la note précédente), en dehors des murs ; voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 223-228.

du signal, à savoir l'acclamation aux souverains qui devait être lancée d'une voix retentissante sur le rempart.

Étant montés tranquillement un à un aux échelles, les assaillants se jettent aussitôt sur les gardes endormis, des Italiens précisément, et ils leur firent faire un rêve épouvantable. Aussitôt, en effet, ils saisirent les uns par les pieds, avant que ces gens se fussent aperçus de rien, et les jetèrent en bas, en les égorgeant au préalable ; quant aux autres, qui, réalisant le tumulte, voulaient fuir, ils les frappèrent auparavant de l'épée, de sorte qu'il ne resta même pas une personne pour aller annoncer l'événement, tandis que l'ardeur dissipait leur crainte de rencontrer un obstacle, et il était clair qu'ils combattraient quiconque résisterait. S'étant donc rendus à la porte de la Source et l'ayant trouvée obstruée de pierres, ils renversèrent aussitôt l'obstacle ; dégageant les pierres, ils aménagèrent à la troupe un passage commode, puis, au moyen de coins de bronze, ils font sauter les gonds de la porte et la renversent. Aussitôt Lakéras, un clerc qui se trouvait être là, qui faisait lui-même partie des volontaires et qui prêtait courageusement main-forte, monte sur la muraille, accompagné d'un certain Glabatos et de quelques autres¹. En fait il n'osait pas encore, et sa voix fut bien près de s'éteindre sous l'emprise de la peur, car la crainte lui donnait à penser que la muraille tremblait, de manière à faire tomber celui qui pousserait à haute voix l'acclamation aux souverains ; néanmoins, encouragé par les autres, d'une voix tremblante il donna le signal de l'acclamation impériale ; ceux d'en bas firent écho à ceux d'en haut, et la clameur s'éleva, retentissante à souhait. Alors le César et ses compagnons, guettant la voix et l'entendant, sautent du lieu de leur embuscade ; à toute vitesse, ils se dirigèrent aussitôt vers la porte et, l'ayant atteinte, ils s'écoulaient en masse à l'intérieur. Le jour en était encore à ses premières lueurs quand ils se mirent soudain à courir la place, saccageant et pillant tout ce qu'ils rencontraient. Le contingent scythe, qui eut le bon esprit de ne pas se disperser, refoulait la foule qui venait de la Ville, pour le cas où il se ferait un rassemblement de gens désireux d'apprendre ce qui se passait ; car lorsqu'on le racontait, le fait passait pour une invention.

Quant au César, qui avait consacré ses soins à de fréquentes campagnes et connaissait les difficultés des prises de villes, il avançait avec crainte et soin, jusqu'au moment où, le jour ayant complètement lui, il pourrait se rendre plus exactement compte des forces qui étaient à l'intérieur. A cette crainte succède une autre peur, à la vue d'un assez bon nombre d'Italiens en armes et apparemment à même de pouvoir se défendre en force. C'est pourquoi il manqua presque d'en arriver à s'en retourner et à remettre l'affaire : il estimait en effet que ceux qui étaient entrés,

1. Le clerc nommé Lakéras n'est pas connu par ailleurs, pas plus que le deuxième personnage nommé, Glabatos (voir leurs notices dans *PLP*, nos 14381 et 4229).

στρατὸν κατέχων σιγῇ καὶ μετέωρος ὦν πρὸς τὸ σύμβολον · τὸ δ' ἦν ἡ τῶν βασιλείων εὐφημία ἐπὶ τοῦ τείχους ὑψηλοφωνεῖσθαι μέλλουσα.

Οἱ δέ, ἡσύχως καθ' ἓνα ὑπαναβάντες | τὰς κλίμακας, προσπαίουσιν B 142
εὐθύς τοῖς φρουροῖς κοιμωμένοις, Ἴταλοῖς γε οὔσι, καὶ σφιν οἱ ἐπιόντες
ἄναρ ἐπέστησαν φοβερόν · εὐθύς γὰρ τοὺς μὲν μηδ' αἰσθημένους, ἐκ ποδῶν 5
κατασχόντες, ἐρρίπτουν, σφάττοντες πρότερον, τοὺς δὲ καὶ τῆς παραχῆς
ἐπαίοντας καὶ πρὸς φυγὴν τρεπομένους φθάνοντες κατεσπάθιζον, ὡς μηδ'
ἄγγελον τῶν δρωμένων ὑπολελειφθαι, ὅπου γε καὶ τὸν ἀπὸ τοῦ κωλύσοντος
φόβον ἐνίκων αἱ προθυμίαι, καὶ δῆλοι ἦσαν, ἦν τις ἀντισταίη, μαχοῦμενοι.
Ἐλθόντες δὲ πρὸς τὴν τῆς Πηγῆς πύλην καὶ ταύτην ἀναπεφραγμένην 10
εὐρόντες λίθοις, κατέσπων εὐθέως καὶ μέσου ποιοῦντες τοὺς λίθους, δίοδον
τῇ στρατιᾷ προητοιμαζον εὐμαρῇ, εἶτα δὲ καὶ σφησί χαλκείους τοὺς θαιρούς
τῶν πυλῶν ἐκκρούσαντες κατασπῶσι. Καὶ εὐθύς — ἔτυχε γὰρ παρῶν
ἐκεῖσε — καὶ τῶν ἱερωμένων ὁ Λακερᾶς, ἐκ τῶν θεληματαρίων ὦν καὶ αὐτὸς
καὶ συνεργῶν ἀνδρικῶς, ὑπαναβαίνει τὸ τεῖχος, συνάμα Γλαβάτω τινὶ 15
καὶ λοιποῖς ἑτέροις. Οὐδὲ γὰρ ἔτι ἐτόλμα, καὶ ἡ φωνὴ συναπεσθῆσθαι τῷ δέει
ἐγγὺς ἐκινδύνευεν, ὅπου γε καὶ τὸ τεῖχος δοκεῖν ὁ φόβος ἐδίδου κραδαίνεσθαι,
ὡς καὶ καταπίπτειν | τὸν μέγα φωνήσαντα τὴν τῶν κρατούντων εὐφημίαν · B 143
ὅμως, παρακροτούμενος τοῖς ἑτέροις, τρεμούση φωνῇ τὴν βασιλικὴν ὑπεσή-
μαινεν εὐφημίαν, καὶ συνήχουν οἱ κάτω τοῖς ἄνω, καὶ ἡ φωνὴ διήρητο καθ' ὅσον 20
ἦν ὑψηλότερον. Τότε καὶ οἱ ἀμφὶ τὸν καίσαρα, τὴν φωνὴν καταδοκοῦντες,
ἀκούσαντες ἐκπηδῶσι τοῦ λόχου καὶ ἅμα τάχει ἀπτέρω ἐπὶ τῆς πύλης
ἐχώρουν καὶ προκαταλαμβάνοντες εἰσρέονται παμπληθεῖ. Ἔτι δ' ὑπ' αὐγαῖς
ταῖς πρώταις τῆς ἡμέρας οὔσης, ἐξείφνης τὴν χώραν κατέθεον καὶ ἐπόρθουν
τὸ προστυχὸν σκυλεύοντες. Τὸ δέ γε Σκυθικόν, εὐσυνέτως μὴ σκεδαννόμενον, 25
εἴργον τὸ προσγινόμενον ἐκ τῆς πόλεως πλῆθος, εἴ που συσταίεν τινες,
μαθησεῖοντες τὸ γινόμενον · πλάσματι γὰρ τὸ πραχθὲν ἐφκει λεγόμενον.
Ὁ μέντοι γε καῖσαρ, στρατείαις πολλαῖς ἐσχολακῶς καὶ εἰδὼς τὰ τῶν
ἀλώσεων δυσχερῆ, δεδιὼς σχολῇ προσέβαλεν, ἕως, τῆς ἡμέρας ὑπαυγασάσης
τέλεον, μάθοι τὴν ἐντὸς δύναμιν ἀκριβέστερον. Μεταλαμβάνει δὲ τὴν 30
δειλίαν ταύτην ἕτερος θόρυβος, ἱκανῶν Ἴταλῶν φανέντων ἐν ὅπλοις καὶ ἰσχυ-
ρῶς φαινομένων ἔχειν ἀμύνειν. Ἐγγὺς δ' ἔλθεῖν ἐκινδύνευε διὰ ταῦτα πάλιν
τραπέσθαι τε καὶ τὴν πρᾶξιν ἀναβαλέσθαι · οὐδὲ γὰρ εἰς μάχην οἱ εἰσελθόντες
ἀξιόχρεω ἐνομιζοντό οἱ, μόλις εἰς πεῖραν καὶ λόχον ἀρκέσοντες. Ἀλλὰ προσ-

1 τῶν om. C 4 κοιμωμένοις τοῖς φρουροῖς transp. AB 5 ἐκ ποδῶν :
ἐκποδῶν AB edd. 7 καὶ init. lin. iter. C || κατεσπάθιζον : κατησ- C 9 ἐνί-
κων : ἐνίκων C || μαχοῦμενοι : -όμενοι A 11 μέσου : -ον C 12 προητοιμαζον :
ἡτοιμαζον C ἡτοιμαζον edd. 13 παρῶν om. C 14 ὦν : ὦν C || καὶ om.
AB 18 καὶ om. C || φωνήσαντα : -σοντα Bekk. 19-20 ὅμως — εὐφημίαν
om. A 19 παρακροτούμενος : -κρατούμενος BC (dubie scr. o supra α C) edd.
20 εὐφημίαν om. edd. || οἱ : ἡ C 21 ἀμφὶ suprascr. A 23 προκαταλαμβάνοντες :
καταλαμβάνοντες A προκαταλαμβάνοντες B 24 πρώταις τῆς suprascr. A 27 μαθη-
σεῖοντες : -σίοντες C 29 ὑπαυγασάσης : ἀπ- A 34-1 προστίθενται : -ονται B.

loin de pouvoir livrer bataille, suffiraient à peine pour un coup de main ou une embuscade. Mais les volontaires se joignent à eux ; ils étaient dans les autres occasions résolus, mais le danger que courait toute l'affaire les fit se comporter alors plus virilement encore que d'habitude, car ils ne survivraient pas en cas de victoire des Italiens. C'est pourquoi ils se groupèrent, se mirent en ordre, résistèrent et l'emportèrent ; perdant peu de monde, ils vainquirent et provoquèrent la déroute, et à ceux qui tournaient le dos pour prendre la fuite, ils firent revêtir un manteau de ténèbres, au moment où ils voulaient se sauver. Alors donc le contingent scythe se livra à l'aise au pillage et, se jetant sur les entrepôts de denrées utiles, se gorgea de produits de nécessité. Néanmoins, maintes fois ce jour, il se regroupa autour du César et, l'entourant, il protégeait, tout comme il était protégé, de manière à se jeter avec ardeur sur l'adversaire qui ferait son apparition.

Baudouin, leur empereur, frappé d'une grande stupeur à cette nouvelle et mis hors de sens, ne songeait à rien d'autre qu'à fuir¹. Et de fait, après avoir quitté le palais des Blachernes, comme la terre ferme ne lui paraissait pas pouvoir offrir une défense suffisante — il se fiait en effet davantage à la mer —, il court jusqu'au Grand Palais² ; puis, comme il put, abandonnant sa coiffure, abandonnant son épée, insignes de sa dignité impériale³, il descend vers la mer et confie son salut à un navire. Ce jour-là, les soldats de la légion romaine, qui arrivaient pour trouver et capturer l'empereur, eurent comme indices de sa fuite les insignes de sa dignité impériale ; ils puisèrent dans ce fait une confiance accrue, celui qui avait charge de veiller étant devenu un fugitif. Ils ramassèrent la coiffure et l'épée, qu'ils considérèrent comme des prémices suffisantes et la meilleure part du butin fait dans la Ville. Et en même temps c'était le signe pour ceux qui mettaient leur confiance en Baudouin qu'ils n'obtiendraient désormais plus rien, puisqu'il avait préféré fuir.

Alors que l'événement avait été divulgué et que les nôtres, encore frappés de stupeur, ne croyaient pas pleinement posséder ce qu'ils avaient en mains, la rumeur — et la rumeur est aussi une déesse — parvient aussitôt jusqu'à ceux qui assiégeaient Daphnousia ; ils ne l'eurent pas plus tôt entendue qu'ils se crurent perdus, tremblant d'horreur pour leurs femmes et leurs enfants. Néanmoins ils se hâtèrent de venir pour leur porter tout le secours possible ; on raconte en effet qu'ils utilisaient

1. Baudouin II de Courtenay, empereur latin de Constantinople (1240-1261), se rendit d'abord dans les possessions franques d'Orient : Négrepont, Grèce, Morée ; il gagna ensuite les Pouilles et la France et il mourut en 1273 ; voir sa notice dans *PLP*, n° 2070.

2. Baudouin traversa toute la ville pour se rendre du palais des Blachernes, situé au nord-ouest de la ville (JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 123-128), au Grand Palais, situé au sud-est (*ibidem*, p. 106-122) ; il dut embarquer au port de Boukoléon, proche du palais.

τίθενται τούτοις καὶ οἱ θεληματάριοι, καὶ ἄλλως μὲν θαρραλέοι ὄντες, ὅμως δὲ καὶ ὁ | περὶ τῶν ὄλων κίνδυνος τότε καὶ παρὰ τὸ εἶκος σφᾶς ἐποίει B 144 ἀνδρίζεσθαι, ὡς μὴ περιεσομένους, ἂν κρατοῖεν οἱ Ἴταλοί. Τῷ τοι καὶ συσταθέντες καὶ ἑαυτοὺς ἀρτύναντες ἀντεῖχον καὶ περιῆσαν, ὀλίγους μὲν ἀποβαλόντες, ἐνίκων δὲ καὶ κατετροποῦντο καὶ νῶτα διδόντας τῷ εἰς φυγὴν 5 τραπέσθαι ὑποδῶναι σκότος ἐποίουν, ἔνθα ἂν καὶ σωθεῖεν. Τότε τοιγαροῦν τὸ μὲν Σκυθικὸν ἀνέδην ταῖς σκυλευσεσιν ἐπεβάλλοντο καί, ἀποθήκαις τῶν χρειωδῶν προσπαίοντες, ἐνεφοροῦντο τῶν ἀναγκαίων. Ὅμως δὲ γε καὶ πάλιν ἀμφὶ τὸν καίσαρα συνελέγοντο τῆς ἡμέρας πολλάκις καί, περιστοιχιζόμενοι τοῦτον, ἐφρούρουν τε καὶ ἐφρουροῦντο, ὡς, ἦν τινες φανεῖεν, εἰσβαλοῦντες 10 προθύμως.

Ὁ δὲ γε βασιλεὺς ἐκείνων ὁ Βαλδουῖνος, ἐκπλαγεὶς οἶον ἀκούσας καὶ τῶν φρενῶν ἔξω γενόμενος, οὐδὲν ἄλλ' ἢ πρὸς τῷ φυγεῖν ἦν. Καὶ δὴ καταλιπὼν τὰ τῶν Βλαχερνῶν ἀνάκτορα, ὡς οὐ δυνατῆς ἀμύνειν δοκούσης τῆς γῆς, δρόμῳ χωρεῖ — ἐπίστευε γὰρ τῇ θαλάσῃ πλέον — πρὸς τὸ μέγα 15 παλάτιον, καὶ ὡς εἶχεν, ἀφεις μὲν καλύπτραν, ἀφεις δὲ καὶ σπάθην, τὰ τῆς αὐτοῦ βασιλείας σύμβολα, νηὶ καταβάς πιστεύει τὴν σωτηρίαν. Τῆς ἡμέρας δὲ ταύτης οἱ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἐπιστάντες φάλαγγος ἐφ' ᾧπερ εὐρήσειν καὶ καθέξειν τὸν βασιλεύοντα, τῆς φυγῆς ἐχρῶντο συμβόλοις τοῖς τῆς βασιλείας 19 συμβόλοις καὶ ἀπεθάρρουν πλέον | ἐντεῦθεν, δραπέτου γεγονότος τοῦ ἐπὶ τῷ B 145 φυλάσσειν τεταγμένου · τὴν δὲ γε καλύπτραν καὶ τὸ ξίφος ἀναλαβόντες, ἀπαρχὴν αὐτάρκη ταῦτα τῶν κατὰ πόλιν λαφύρων καὶ ἀκροθίνιον ἐποιοῦντο. Καὶ ἅμα σημεῖον ἦν τοῖς ἐπ' ἐκείνῳ θαρραῦσιν ὡς οὐδὲν ἐκεῖθεν ἀγαπήσαντος φεύγειν ἔχοιεν.

Ἐπεὶ δ' ἐκπυστον ἐγένετο τὸ πραχθέν, αὐτῶν γε καὶ ἔτι κατεπτηχότων 25 καὶ μὴ καθαρῶς πιστευόντων ἔχειν τὰ ἐν χερσὶ κρατούμενα, ἀφικνεῖται ταχέως καὶ ἐπὶ τοὺς περὶ τὴν Δαφνουσίαν, φήμη γε οὖσα καὶ θεός, ἡ φήμη, καὶ ἅμ' ἤκουσαν καὶ ἅμα διαπεφωνήκεσαν, περὶ ταῖς σφετέραις γυναιξὶ καὶ τοῖς τέκνοις κατορρωδήσαντες. Ὅμως ἐτάχυναν ἐπιστῆναι καὶ ὡς εἶχον ἀμῦναι · περὶ γὰρ τριάκοντα καὶ πρὸς λόγος ἔχει μακραῖς ναυσὶ μονήρεσσι 30

27 Cf. HÉSIODE, *Les travaux et les jours*, 764 ; ESCHINE, *Contre Timarque*, 129.

2 σφᾶς om. C 4 ἀντεῖχον : ἀντεῖσχον B 5 διδόντας : -ες B Poss. 6 σκότος : -ον A -ουν B || σωθεῖεν : -οῖεν B Poss. 8 προσμ[α]ίοντες init. lin. C 9 περιστοιχιζόμενοι : περιτειχιζόμενοι C edd. 10 ἦν : εἰ B edd. 13 τῷ : τὸ A 14 δοκούσης ἀμύνειν transp. B edd. 17 πιστεύει : -ειν C 19-20 τοῖς τῆς βασιλείας συμβόλοις om. edd. 20 ἐντεῦθεν : ἐνταῦθα B 22 ταῦτα om. C 28 καὶ ἅμα om. edd. 29 τοῖς om. B edd. || κατορρωδήσαντες : κατορρ- C.

3. Insignes de la dignité impériale, l'épée et la coiffure sont à nouveau mentionnées plus bas (p. 199²¹, 209³⁻⁴). Décrite par ΑΚΡΟΠΟΛΙΤΕΣ (Heisenberg, p. 185¹⁷-186³), la coiffure impériale était un bonnet rouge, surmonté d'un rubis et garni de perles ; voir B. HENDRICKX, *Les institutions de l'empire latin de Constantinople (1204-1261) : le pouvoir impérial*, *Βυζαντινά* 6, 1974, p. 128-129.

contre Daphnousia plus de trente navires longs, tant en monères qu'en trières¹. Avec toutes ces unités rapides, ils se hâtèrent vers la Ville, confiants en même temps dans le très grand navire de Sicile que montaient de nombreux combattants, prêts eux aussi à défendre leurs connationaux et à courir sus aux assaillants ; c'est animés de pareils espoirs que ces gens se hâtaient. Le César, pressentant qu'ils attaqueraient, convoque les Rhomaisants, qui, étant Romains, collaboraient bon gré mal gré avec les nôtres. Baudouin avait donc alors à son service un familier nommé Jean Phylax², homme réfléchi dont la pensée allait facilement au plus profond ; cet homme suggère alors un avis des plus opportuns et bien adapté à la circonstance, avis qu'un autre aurait pu hésiter à donner en regardant au caractère pernicieux de l'action. Il savait en effet que les Italiens se battraient nécessairement au-delà de leurs forces pour leurs femmes et proches, leurs maisons et tous leurs biens, qu'ils attaqueraient à la manière de sangliers³ pour défendre cela, de manière à vaincre ou à succomber glorieusement ; il tranche donc ce cas pressant avec sagesse : il suggère de mettre le feu, de manière à incendier les maisons et tout matériau superflu et inutile, tandis que femmes et enfants assureraient nécessairement leur salut par la fuite et sauveraient même à l'occasion certaines choses en métaux purs et précieux ; les maris, apercevant des vaisseaux d'une part les maisons se réduire en cendres par l'action du feu et d'autre part femmes et enfants tendre les bras pour appeler au secours, ne feraient aucun cas de leurs demeures qui n'existent plus et ne penseraient qu'à demander et à sauver les personnes ; ceux qui accordent la grâce en disposeraient ainsi pour les demandeurs, satisfaits de sauver leur personne, leurs femmes et enfants : ils auraient en effet à leur disposition immédiate les navires qui recevraient la foule et, si d'autres voulaient partir, on le leur permettrait, car le vaisseau sicilien était capable de les recevoir⁴.

Le conseil ainsi formulé parut bon, d'autant plus qu'ils ne pouvaient résister à cause du petit nombre des soldats ; on met aussitôt le feu, là surtout où se trouvaient leurs maisons et leurs biens ; il dévora et réduisit en cendres les habitations. Leurs habitants, affolés à la manière d'abeilles enfumées, se précipitèrent au dehors et, dévalant les collines de la Ville, nus comme ils étaient, ainsi que pleins de crainte pour leur salut, ils imploraient de leurs larmes ceux qui regardaient de l'extérieur ce qui se passait. Alors les Italiens se trouvèrent dans l'incapacité d'agir : en effet, s'ils parvenaient à leur fin, leur situation n'en serait pas moins

1. Les navires « longs » ou galères sont des bateaux rapides, manœuvrés par des rameurs (à un ou trois rangs de rameurs dans le cas présent) et utilisés pour la guerre ou les traversées urgentes, tandis que les navires « ronds » se déplacent grâce à la voile et servent surtout pour le transport des marchandises.

2. C'est la seule mention de Jean Phylax, serviteur grec de Baudouin II.

3. La comparaison est fréquemment utilisée par l'historien ; voir p. 87 n. 3.

τε καὶ τριήρεσι κατὰ Δαφνουσίας χρήσασθαι. Ταύταις ἀπάσαις ταχυνουτού-
 σαις ἠπειγόντο πρὸς τὴν πόλιν, ἅμα θαρροῦντες καὶ τῷ ἐκ Σικελίας μεγίστῳ
 πλοίῳ, πολλοὺς ἔχοντι τοὺς ἐπιβάτας, ὡς καὶ αὐτοὺς συναμύνειν τῷ γένει καὶ
 τοῖς ἐπιούσιν ὁμόσε χωρεῖν · καὶ οἱ μὲν ἐπὶ τοιαύταις ἐλπίσιν ἠπειγόντο. Ὁ
 δὲ καῖσαρ, προαισθόμενος τούτων τὴν ἔφοδον, τοὺς Ῥωμαίζοντας προσκα- 5
 λεῖται, οἱ καὶ ὡς Ῥωμαῖοι ἐκόντες ἄκοντες συνήρῳν τοῖς ἡμετέροις. | Ἦν B 146
 οὖν τότε οἰκεῖος τῷ Βαλδουίνῳ θεράπων, ὁ Φύλαξ λεγόμενος Ἰωάννης,
 ἀνὴρ βαθύς καὶ τοῦ φρονεῖν εὖ ἤκων εἰς τὸ ἀκρότατον, ὃς καὶ βουλὴν εἰσάγει
 τότε μάλα καιρίαν καὶ τῷ καιρῷ πρόσφορον, ἣν κἂν ἄλλος εἰσάγειν ἀπάκωνσε,
 πρὸς τὸ τοῦ πράγματος ὀλέθριον ἀποβλέψας. Εἰδὼς γὰρ ἐκείνους μαχομέ- 10
 νους ἐξ ἀνάγκης καὶ ὑπὲρ δύναμιν ὑπὲρ τε γυναικῶν καὶ γνησίων, οἴκων τε
 καὶ περιουσίας ἀπάσης, καὶ συὸς τρόπον ἐπιτεθησομένους ὑπὲρ αὐτῶν,
 ὥστε ἢ περιγενέσθαι ἢ μὴν πεσεῖν εὐκλεῶς, εὐδούλως μερίζει τὴν χρεῖαν καὶ
 πῦρ μὲν ἐμβαλεῖν ὑποτίθεται, ὡς, καυσουμένων καὶ οἴκων καὶ περιττῆς καὶ
 ἀχρήστου ὕλης, γυναικῶν δὲ καὶ παιδῶν ἐξ ἀνάγκης διαφυλαζομένων τῷ 15
 ἐκδραμεῖν, ἔστι δ' οὐ καὶ φυλαζόντων καὶ τινα τῆς καθαρᾶς καὶ εἰς πλοῦτον
 ὕλης, ἐκείνους δ' ἐκ νηῶν ἰδόντας πυρὶ μὲν οἴκους ἀμαθνομένους, γυναῖκας
 δὲ καὶ παῖδας τὰς χεῖρας ἐκτείνοντας εἰς ἀντίληψιν, τῶν μὲν ὑπεριδεῖν ὡς
 μηκέτ' ὄντων, ἐκείνους δ' ἐκζητεῖν καὶ σφάζειν, καὶ οὕτως χάριν τοὺς διδόντας
 τιθέναι τοῖς ἐκζητοῦσιν, ἀγαπῶσιν, εἰ αὐτοὶ καὶ γυναῖκες καὶ τέκνα σφάζοιντο · 20
 εἶναι γὰρ ἐξ ἐτοίμου τούτοις καὶ τὰς τριήρεις ὑποδεξαμένας τὸ πλῆθος κἂν
 ἄλλοι θέλοιν, | καὶ αὐτοῖς ἐφιέναι · ἱκανὴ γὰρ ἡ ἐκ Σικελίας ναῦς αὐτοῦς B 147
 ὑποδέχεσθαι.

Οὕτω τῆς βουλῆς ῥηθείσης καὶ ἀγαθῆς δοξάσης, καὶ μᾶλλον ἀντέχειν μὴ
 ἔχουσι διὰ τὴν τῶν ἀνδρῶν ὀλιγότητα, πῦρ ὑφάπτουσι παραυτικά, ὅπου μᾶλ- 25
 λον ἐκείνων οἴκοι καὶ πράγματα · ὃ δὲ καὶ νεμόμενον τοὺς οἴκους ἐσπόδει.
 Ἐξέθεον δ' οἱ ἐν οἴκοις, τεθορυβημένοι μελισσῶν τρόπον καπνίζομένων,
 καί, τοὺς λόφους τῆς πόλεως καταλαμβάνοντες, γυμνοὶ ὡς εἶχον, ἅμα δὲ καὶ
 περιδεεῖς περὶ τῆς σφῶν σωτηρίας, δακρύοις παρεκάλουν τοὺς ἔξω θεωμέ-
 νους τὰ δρώμενα. Τότε δὲ καὶ ἐν ἀμηχανίᾳ τοῦ δρᾶν τι γενόμενοι — εἶτε γὰρ 30

27 Cf. ANNE KOMNÈNÈ, *Alexiade* : Leib, III, p. 97^{a-γ}.

1 τε om. C 5 τούτων : τούτου B 6 τε post ἄκοντες add. edd. 8 ἀνὴρ
 om. B 10-11 μαχομένους ἐξ ἀνάγκης : μαχομένους ἐξ ἀνάγκης A edd. ἐξ
 ἀνάγκης μαχομένους B 12 καὶ¹ om. edd. 14 καυσουμένων : -ομένων edd. ||
 οἴκων καὶ suprascr. A 14-15 ὕλης ἀχρήστου καὶ περιττῆς transp. A 19 οὕτως :
 -ω B 20 γυναῖκες : -ας A 21 ὑποδεξαμένας : -αμένους AB -ομένας Bekk.
 22 ἱκανὴ : ἡκανὴ C 26 ἐκείνων om. B edd. || οἴκοι : οἴκοι C Poss. 27 καπνίζο-
 μένων : -όμενοι B 30 δρώμενα : δρώματα C.

4. On ne sait rien de plus sur ce navire de Sicile, qui apparaît comme une unité géante auprès des autres navires ; il est déjà cité plus haut (lignes 2-3). Il joue un rôle identique à celui du navire catalan envoyé contre les pirates génois quinze ans plus tard (p. 541^{1a}).

mauvaise, puisqu'ils étaient dépouillés, sans compter le danger qui planait sur les leurs ; mais s'ils n'étaient pas victorieux, ils seraient totalement perdus avec leurs femmes et enfants. Aussi ont-ils recours à la supplication, réclamant les leurs avec une ardeur extrême, avec les biens restants, si on y consentait ; sinon, il leur suffirait de recouvrer leurs proches sains et saufs.

Il s'accomplit donc alors des choses pénibles et terribles, les plus graves qu'on ait jamais vues et entendues ; en effet, des femmes respectables et des jeunes filles, couvertes d'une seule tunique, elle-même déchirée, ou habillées de n'importe quoi, couraient honteusement pieds nus vers les leurs sous les regards de la foule. Les Italiens payaient là visiblement ce qu'ils avaient fait naguère aux Romains, tandis que s'accomplissait le vieil oracle : *Alexis, Alexopoulos et en plus de ceux-là Koutritzakès*¹. L'auteur entendit en effet antérieurement, avant que ces événements se produisirent, son père en parler à un autre et citer ce même dicton. Comme ils étaient constantinopolitains, ils s'enquéraient de leur pays et cherchaient à savoir si la patrie pourrait jamais être prise ; cela de nuit à la chandelle, car c'était moi qui tenais la bougie pour les éclairer ; et il leur arriva de le dire en hommes qui savaient sans doute comment elle serait prise. En effet, ils pensaient que la prise de la Ville aurait lieu sous un futur empereur Alexis, aidé de certains autres, que l'oracle nommait. De toute évidence, il s'agissait du César Alexis, de son neveu Alexis, qui y contribua grandement, et du notable des volontaires Koutritzakès, qui le premier émit l'idée de prendre la Ville.

Mais voilà comment les choses se passèrent touchant la Ville. Il devint nécessaire de publier partout les faits, d'autant plus qu'ils revêtaient un caractère extraordinaire, puisqu'une ville aussi forte fut prise en passant par des troupes qui primitivement n'étaient pas venues pour cela. Aussi des courriers allèrent-ils par toute la terre appeler aux réjouissances et faire cette annonce : la grande cité avait été prise en un jour insigne, en la fête d'Anne la mère de la mère de Dieu, au mois de juillet², presque sans effort et comme ne s'y seraient jamais attendus ceux qui furent pris ; comme preuve de la vérité de leurs propos, ils exhibaient une sarisse teinte en rouge³.

1. En omettant de séparer les deux premiers noms par une virgule, le premier éditeur a pu égarer les lecteurs. Alexopoulos ne doit pas être interprété comme un patronyme, mais comme un diminutif ; voir p. 192 n. 3.

2. L'attaque fut opérée dans la nuit du 24 au 25 juillet 1261, et les troupes d'Alexis Stratégopoulos pénétrèrent dans la ville le 25 juillet à l'aube, le jour de la sainte Anne. C'est la date retenue par les textes ; voir *Chronologie*, I, p. 55, avec les notes 43-45. Une chronique récemment éditée donne pourtant la date du 24 juillet (W. J. AERTS, Un inédit du Sinaï, *BS* 42, 1981, p. 131-2). Pour l'indication des mois dans l'Histoire, voir p. 114 n. 1. Le qualificatif de θεομήτωρ, attribut de Marie, la mère de Jésus, ne

ἀνύοιεν, οὐ καλῶς ἔχειν αὐτοὺς γυμνωθέντας, καὶ ἅμα κινδύνου τοῖς σφετέροις ἐπικειμένου · εἴτε δὲ καὶ μὴ νικῶεν, τελέως αὐταῖς γυναιξὶ καὶ τέκνοις ὀλέσθαι —, πρὸς ἰκεσίαν τρέπονται καὶ τοὺς οἰκείους μάλα θερμῶς ἐξαιτοῦνται, εἰ μὲν βούλονται, συνάμα καὶ τοῖς περιούσι πράγμασιν · εἰ δ' οὖν, ἀλλ' αὐταρκες εἶναι τούτοις τὸ σῶς ἀπολαβεῖν τοὺς γνησίους. 5

Τότε τοίνυν δεινά τε καὶ σχέτλια ἐτελοῦντο, μέγιστα ὧν ὄψει καὶ ἀκοῇ παρελήφει τις · γυναῖκες γὰρ ἀνδρῖστοι καὶ παρθένοι ὑφ' ἐνὶ χιτῶνι, B 148 διερρωγότι καὶ τούτῳ, τοῖς τυχοῦσι περιστελλόμεναι, νηλίποις ποσὶν ὑπὸ πολλῶν ὄψεσιν ἀτίμως πρὸς τοὺς οἰκείους ἐξέθεον. Καὶ δίκας ἐτίγγυον ἀντικρυς Ἴταλοὶ ὧν ἐκεῖνοί ποτε πρὸς Ῥωμαίους ἐποίουν · ἅμα δὲ καὶ τὸ 10 παλαιὸν θέσπιον ἐπληροῦτο · Ἀλέξιος, Ἀλεξόπουλος καὶ ἐπὶ τούτοις Κουτριντζάκης. Ἐφθασε γὰρ καὶ πρὸ τοῦ ταῦτα γενέσθαι ὁ συγγραψάμενος ἀκούειν παρὰ πατρὸς ὁμιλοῦντος ἄλλω καὶ τὸν τοιοῦτον λόγον λέγοντος. Ὡς γὰρ πολῖται ὄντες ἐκεῖνοι τὰ οἴκοι ἐζήτουν καὶ, εἴ ποθι ἄλωσις τῆς πατρίδος συμβαίη, ἐσκόπουν ὑπὸ φωτὶ νυκτός — ἦν δ' ἐγὼ ὁ τὸν κηρὸν κατέχων καὶ 15 φαίνων ἐκεῖνοις —, τοῦτο ξυνέβαινε λέγεσθαι παρ' ἐκείνων ὡς εἰδότες τάχα ὀπίθ' ἀλώη · ἐπὶ γὰρ γενησομένου τινὸς βασιλέως Ἀλεξίου ὑπενόουν τὴν τῆς πόλεως ἄλωσιν γίνεσθαι καὶ τινῶν ἄλλων, οὗς ἔλεγεν ὁ χρησμός. Ἦσαν δ' οὗτοι ὁ καῖσαρ Ἀλέξιος ἀντικρυς, ὁ ἀνεψιὸς ἐκείνου Ἀλέξιος, τὰ πολλὰ συμβαλλόμενος, καὶ ὁ δοκῶν τῶν θεληματαρῶν Κουτριντζάκης, δε καὶ τὴν 20 βουλὴν πρῶτος ὑπεσήμαινε τῆς ἀλώσεως.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν οὕτως κατὰ τὴν πόλιν ἐπράχθησαν · ἐπεὶ δ' ἐχρῆν πανταχοῦ φημίζεσθαι τὰ πραχθέντα, καὶ μᾶλλον ὅσον τὸ θαυμασιώτερον εἶχον, ὡς ἐκ παρόδου ἀλῶναι τοιαύτην πόλιν | τοῖς γε μὴ ἐπὶ τούτῳ τὴν ἀρχὴν B 149 ἀφιγμένοις, τινὲς τῶν ταχυδρομοῦντων ἐπὶ συγχαρίαις ἔθεον πανταχοῦ γῆς, 25 ὡς ἀλώη ἀγγελοῦντες τὸ μέγα ἄστν, ἡμέρας ἐπισήμου, ἐφ' ἑορτῇ τῆς θεομήτορος Ἄννης, μηνὸς ἀνθεστηριώου, ἀκονιτὶ σχεδὸν καὶ ὡς οὐκ ἤλπισάν ποτε οἱ ἀλόντες · σημεῖον δ' ἀληθείας τῶν λεγομένων ἐκεῖνοις ἦν κοκκοβαφῆς σάρισσα δεικνυμένη.

27 Cf. LEUTSCH, II, p. 633 n° 19 a.

4 βούλονται : βούλλονται A 7 παρελήφει τις : παρελήφαμεν AB 8 περι-
στελλόμεναι : -οι A 9 ὄψεσιν : -ι A 11 σημείωσαι mg. B 12 ταῦτα corr.
Poss. : τὰ ABC 16-17 παρ' ἐκείνων ὡς εἰδότες τάχα ὀπίθ' : παρ' ἐκεῖνοις ὡς εἰδότες
τάχα ὑπὸ τοῦ B παρ' ἐκείνων ὡς εἰδότες ὡς εἰδότες τάχα ὀπίθεν edd. 18 τῆς πόλεως
om. AB || γίνεσθαι om. edd. 22 οὕτως : -ω B edd. || τὰ ante κατὰ add. A
25 συγχαρίαις : -ρεῖαι A -ρεῖας edd. || γῆς om. A 26 τῇ post ἑορτῇ add. B
27 ἰουλλου mg. BC.

ne peut être appliqué à sainte Anne ; il faut donc suppléer le mot *μητρός*, qu'il soit omis par le copiste ou qu'il soit sous-entendu de manière régulière, ou, mieux encore, corriger en *θεοπρομήτορος*.

3. Cette « sarisse teinte en rouge » doit être l'étendard ou le gonfalon de l'empereur latin, qui avait effectivement la couleur vermeille ; voir B. HENDRICKX, *Les institutions de l'empire latin de Constantinople (1204-1261) : le pouvoir impérial*, *Βυζαντινά* 6, 1974, p. 127-128.

28. Du prôtasèkrètis Sénachèreim ; de ce qu'il fit à cause de la prise de la Ville.

Quand les courriers arrivèrent à Nicomédie, durant la fête du très grand martyr Pantéléémôn¹, Kakos Sénachèreim, qui était honoré de la charge de prôtasèkrètis, se trouva également là et entendit ce qu'on publiait² ; d'abord il n'y ajouta pas foi et rejeta la nouvelle comme une invention, mais, étant sorti, il entendit la nouvelle et y crut ; il ne fut pas plus tôt rentré qu'il se tira la barbe avec les mains sans discontinuer et dit : « Oh ! qu'est-ce que j'entends là ? Cela était réservé à nos jours ! Quels péchés avons-nous commis pour survivre et voir de si grands malheurs ? Désormais il n'y a plus rien à espérer de bon, puisque les Romains foulent à nouveau le sol de la Ville. » Tels furent les propos de cet homme, qui manifestement supportait mal ce qui faisait l'admiration de la foule. A quoi cela aboutit, le récit le dira en son lieu³.

29. Comment l'empereur fut informé de la prise de la Ville⁴.

Beaucoup se hâtèrent alors d'aller trouver l'empereur, qui séjournait à Nymphée, et ils rivalisaient entre eux à qui arriverait le premier pour annoncer la bonne nouvelle⁵. Il en est un qui arrive le premier en toute hâte, sans toutefois apporter de lettre de la part du César. Comme personne ne devait avoir connaissance de la nouvelle avant l'empereur lui-même et comme cet homme ne pouvait obtenir d'approcher l'empereur, il s'en va annoncer à la sœur de l'empereur, Eulogie⁶, que Byzance était vraiment prise. Aussitôt qu'elle en eut reçu l'annonce, la princesse se rend dès l'aube au palais contre son habitude et tombe sur l'empereur qui dort. Elle ne crut donc pas devoir le réveiller et lui dire aussitôt une pareille nouvelle, de peur qu'il ne lui arrivât quelque mal, en apprenant cela subitement et contre toute attente au moment de glisser hors du sommeil ; sage conduite qu'elle eut là, si peu conforme à celle des femmes ! En effet, comme l'esprit naturel est occupé à la digestion après le repas et replié à l'intérieur, les sens sont nécessairement inactifs pendant le

1. Les émissaires arrivèrent à Nicomédie, distante de Constantinople d'une centaine de kilomètres, le surlendemain de la prise de la ville, le 27 juillet. C'était la fête de saint Pantéléémôn, patron de la ville ; voir H. DELEHAYE, *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, Bruxelles 1902, col. 847-848 ; J. MATEOS, *Le typicon de la Grande Église*, I, Rome 1962, p. 350-351.

2. Michel Kakos Sénachèreim a été mentionné plus haut dans cette charge (p. 131¹⁴, 135¹⁹⁻²⁰, 157¹, avec les notes correspondantes).

3. Les propos prémonitoires de Michel Kakos Sénachèreim ont été maintes fois cités par les historiens ; ils s'inscrivent chez Pachymérés dans un ensemble de réflexions sur les conséquences qu'entraîna l'abandon des frontières orientales de l'empire. Cet abandon est imputé à trois facteurs : le déplacement du centre administratif de Nicée à Constantinople à partir de 1261, la négligence de l'empereur accaparé par les affaires ecclésiastiques et l'union avec Rome, l'hostilité continue de Michel II Angélos envers l'empereur ; voir p. 26 n. 3.

4. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 183²⁴-186⁴ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 552¹⁴-

κη'. Περὶ τοῦ πρωτασηκρήτις Συναχηρείμ, τί ἔπραξεν διὰ τὴν τῆς πόλεως ἄλωσιν.

Ἐπεὶ δὲ καὶ εἰς Νικομήδειαν ἔφθασαν, ἐνεστῶσης τῆς πανηγύρεως τοῦ ἐν μάρτυσι μεγίστου Παντελεήμονος, ἔτυχε δ' ἐκεῖσε καὶ ὁ Κακὸς Συναχηρείμ, ἐν πρωτασηκρήτις ὀφφικίῳ μεγαλυνόμενος, καὶ τὸ φημιζόμενον ἤκουε · 5
 πρῶτον μὲν διηπίστει καὶ ὡς πλάσμα τὸν λόγον ἀπέπεμπεν · ὡς δ' ἐξελθὼν ἤκουσε καὶ ἐπίστευεν, εἰσελθὼν ἅμα καὶ τῶν σφετέρων γενεῶν ἀπρίξ ταῖς χερσὶ δραξάμενος, « Ὡ οἶον, εἶπεν, ἀκούω. Τοῦτο ταῖς ἡμετέραις ἡμέραις 10
 ἔταμιεύετο · τί γε ἁμαρτοῦσιν, ὡς ἐπιζῆν καὶ βλέπειν τσοαῦτα δεινά ; Τοῦ λοιποῦ καλὸν τις μὴ ἐλπίζετω, ἐπεὶ Ῥωμαῖοι καὶ αὐθις πατοῦσι τὴν πόλιν. » 10
 Ταῦτ' ἔλεγεν ἐκεῖνος καὶ δῆλος ἦν δυσχεραίνων τὰ παρὰ πολλοῖς θαυμαζόμενα. Ὅπου δὲ κατήντησαν ταῦτα, ὁ λόγος κατὰ τόπον ἐρεῖ.

κθ'. Ὅπως ἤκουσται τῷ βασιλεῖ ἡ τῆς πόλεως ἄλωσις.

Τότε πολλοὶ καὶ πρὸς βασιλέα ἠπεύγοντο, κατὰ τὸ Νύμφαιον διατρίβοντα, καὶ ἀντεφιλονεῖκουν ἀλλήλοις, ὅστις ἂν προφθάσας κηρύξοι τὰ εὐαγγέλια. 15
 Προφθάνει δὲ τις κατὰ σπουδῆν, μὴδὲ παρὰ τοῦ καίσαρος γράμματα Β 150
 κομιζόμενος. Καὶ ἐπεὶ μὴδὲνα ἔδει ἀκούειν τῆς ἀγγελίας πρό γε βασιλέως αὐτοῦ, ἐκεῖνος, μὴ οἶός τε ὦν τῆς πρὸς τὸν βασιλέα προσόδου τυγχάνειν, ἀπελθὼν ἀπαγγέλλει τῇ ἀδελφῇ τοῦ βασιλέως Εὐλογίᾳ ὡς ἀλφῆ καθαρῶς τὸ Βυζάντιον. Ἐκεῖνη δ' εὐθὺς τὸν λόγον δεξαμένη, ἔωθεν καὶ παρὰ τὸ σύνθηες 20
 ἐλθοῦσα πρὸς τὰ ἀνάκτορα, ἐφίσταται ὑπνοῦντι τῷ βασιλεῖ. Τὸ γοῦν διυπνίζειν ἅμα καὶ λέγειν τοιαύτην ἀγγελίαν οὐκ ἔδοκίμαζε, μήπως καὶ πάθοι τι, ἐξαίφνης καὶ παρὰ προσδοκίαν ἀκούσας ἅμα τῷ τὸν ὑπνον διολισθεῖν, σοφόν τι καὶ οὐ κατὰ γυναῖκας ποιούσα. Τοῦ γὰρ ἐμφύτου πνεύματος μετὰ τὴν τροφὴν περὶ τὴν πέψιν ἀσχολουμένου καὶ ἐντὸς εἰσδύνοντος, ἀνάγκη τὰς 25
 αἰσθήσεις ἢ ἀργεῖν ὑπνοῦντων ἢ ἀτονεῖν γρηγορούντων, μὴ σφίσι ἐπιπο-

1 κη' om. A 1-2 Περὶ — ἄλωσιν om. AB 1 Συναχηρείμ : Σενναχηρείδ edd. ||
 ἔπραξεν : -ε edd. 4 Συναχηρείμ : -ἐμ A 5 μεγαλυνόμενος : -ον edd. ||
 ἤκουε : ἤκουσε edd. 8 ἡμέραις om. edd. 13 κθ' om. A || Ὅπως — ἄλωσις
 om. AB 15 κηρύξοι : -ει C 19 Εὐλογί]α in lac. om. A 20 καὶ om. C
 21 τὰ : τὸν B || Τὸ : τῷ C 22 μήπως : iter. C μή πως edd. || πάθοι : -η A 24 ση-
 μείωσαι mg. B.

553²⁴ ; ÉPHREM, vers 9533-9543 : Bonn, p. 381 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 86²¹-87¹¹ ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 164²¹⁻²⁵ ; HOLOBÓLOS : Treu, p. 68²⁰-71¹⁰.

5. Selon AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 183²⁴), dont le témoignage est confirmé par HOLOBÓLOS (Treu, p. 66¹³), l'empereur se trouvait à Métériorion, au nord de Nymphée ; sur l'emplacement de cette localité, difficile à situer, voir AHRWEILER, *Smyrne*, p. 73.

6. La sœur aînée de l'empereur, qui lui avait en quelque sorte prêté une entrée triomphale dans la ville (p. 181²⁻⁵), était toute désignée pour lui apprendre cette nouvelle. En outre, elle était plus attachée que sa sœur à l'empereur (p. 179²⁵⁻²⁶, avec la note correspondante).

sommeil et affaiblis au réveil, l'esprit ne les dominant pas ; ensuite, s'il survient des sensations, alors que l'esprit n'est pas à son poste pendant le sommeil, et que les sens se voient imposer un objet à percevoir, si l'objet de la perception est normal et coutumier, en l'apprenant subitement on y adhère nécessairement sans peine ; si à l'opposé l'objet de la perception se trouve être funeste ou au contraire agréable, mais à un degré inhabituel, alors les sens, encore incapables de perception, se troublent nécessairement et, une fois troublés, se heurtent aussitôt à l'âme et engendrent la stupeur.

Alors donc, non moins préoccupée d'assurer la sécurité de l'empereur que de lui annoncer l'agréable nouvelle, Eulogie se chargea de le réveiller petit à petit ; saisissant en effet l'orteil de son pied, elle le pressa doucement entre ses doigts, de manière à le réveiller sans secousse, et il se réveilla aussitôt ; et lui, en voyant la religieuse debout, il lui demanda ce qui lui prenait de faire pareille chose. On voyait clairement à son rire et à son air enjoué qu'elle avait quelque chose d'agréable à dire ; néanmoins elle ne lui annonça pas immédiatement ce qu'elle avait dans l'esprit, mais attendit que l'exercice de sa raison eut recouvré son rythme naturel. Comme l'empereur, revenu à lui, la questionnait à nouveau dans son vif désir de connaître ce qu'il devinait devoir lui faire plaisir, alors elle livra la bonne nouvelle : la Ville était prise ; le César résidait librement à l'intérieur avec le contingent scythe ; elle avait recueilli la nouvelle de là-bas, de la bouche d'un homme qui venait de là-bas et qui assurait en outre de toutes ses forces avoir été présent à l'événement. Comme l'empereur demandait si l'informateur était envoyé par le César, elle déclara qu'elle l'ignorait, mais qu'il suffisait que l'homme comparût pour répondre. Mais l'empereur réfléchissait : d'une part, l'affaire était étrange, et le César ne dépêchait pas d'envoyé à ce sujet ; d'autre part, l'effectif qu'il avait sous ses ordres était trop modeste pour une telle entreprise et eût-il voulu l'accomplir qu'il ne l'eût pas pu ; aussi ne se rendait-il absolument pas à ces discours ; si c'était au contraire une plaisanterie, celui qui montait cette affaire devait être un sot.

Il décida donc d'interroger lui-même l'arrivant, assis sur son trône ; il espérait apprendre la vérité, non parce qu'il adhérerait sur-le-champ à ce qui serait dit, mais parce qu'il pensait que cet homme dirait la vérité par crainte de l'empereur. L'homme fut donc introduit sur l'ordre de l'empereur ; interrogé, il parla et assura qu'il avait vu la Ville entièrement prise ; en donnant donc tous les détails, il fit naître chez beaucoup la créance et chez tous la stupeur. Mais l'empereur voulait paraître en savoir plus que la foule, surtout en fait d'expéditions militaires, et en même temps éviter, si ces dires étaient mensongers, d'être accusé de s'être laissé surprendre et tirer profit, si au contraire ils étaient vrais, d'avoir

λάζοντος, εἶτα κἄν τι περὶ τὰ αἰσθητὰ συμβαίη, μὴ καταστάντος κατὰ χώραν ὑπνούντων, καὶ τι καὶ πρὸς ἀντίληψιν προσβιάζωνται, εἰ μὲν ὀμαλὸν καὶ τῶν συνήθων ἐστὶ τὸ ἀντιλαμβανόμενον, αἴφνης ἀκούσαντας, κατερραθυμημένως προσέσθαι, εἰ δ' ἀτηρὸν ἄλλως ἢ τοῦμπαλιν χάριεν καὶ τι τῶν ἀσυνήθων, μὴ ἱκανῶς ἔτι πρὸς ἀντίληψιν ἐχούσας, θορυβεῖσθαι καὶ, τῇ ψυχῇ εὐθέως τεθο- 5
ρυθημένας προσπαιούσας, | ἐκπληξιν ἀπεργάζεσθαι. B 151

Τότε τοίνυν ἐκείνη τῆς τοῦ βασιλέως ἀσφαλείας οὐχ ἤττον τοῦ τὰ ἡδέα λέγειν προϋνόει καὶ κατ' ὀλίγον πρὸς γρήγορσιν ἀνελάμβανε · τῶν γὰρ τοῦ ποδὸς δακτύλων τὸν μέγιστον κατασχοῦσα, μετρίως ἐπίεζε τοῖς δακτύλοις, ὡς ὀμαλῶς διωπνίσουσα, καὶ διῶπνιζε παραυτικά · καὶ ὅς, τῇ μοναχῇ ἐνιδῶν 10
ἰσταμένη, ὅ τι παθοῦσα πράττοι τοιαῦτα διεπυθάνετο. Ἡ δὲ γέλωτι μὲν καὶ χαροπῷ τῷ ἦθει ἐμφανῆς ἦν τὰ καθ' ἡδονὴν ἐροῦσα, οὐ μὴν δ' ἐκ τοῦ παραυ-
τικά τὰ κατὰ νοῦν ἐξήγγελλε, μέχρις ἂν κατασταίῃ κατὰ τὸ εἶκος τὸ φρονοῦν. Ἐπεὶ δὲ καθίστατο καὶ αὖθις ἡρώτα, μαθεῖν γλιχόμενος τὸ ἡδονοῦν, ὡς ὑπε- 15
νόει, τότε προσετίθει τὰ εὐαγγέλια, ὡς ἢ τε πόλις ἀλόφῃ, ὅ τε καῖσαρ μετὰ
τοῦ Σκυθικοῦ ἐντὸς ἀνέδην διάγοι, καὶ ὡς εὐαγγέλια ἐκεῖθεν κομίσαιτο παρ'
ἀνδρὸς ἐκεῖθεν ἦκοντος, ἐπὶ τούτοις ἰσχυριζομένου τὰ μάλιστα ὡς ἐκεῖ
πραττομένων παρόντος. Ἐπεὶ δὲ καὶ εἰ ἀποσταλείη παρὰ τοῦ καίσαρος οὗτος
ἀνεπυθάνετο, ἢ δὲ οὐκ εἰδέναι μὲν ἔφασκεν, ὅμως αὐτὸν παρόντα αὐτάρκη
εἶναι ἀποκρινεῖσθαι. Ὁ μέντοι γε βασιλεύς, ἐννοῶν μὲν καὶ τὸ τοῦ πράγματος 20
ξένον καὶ δὴ καὶ ὡς οὐκ ἀποστέλλοι ὁ καῖσαρ ἐπὶ τούτοις, ἐννοῶν δὲ καὶ τὸ
τῶν ἐφεπομένων πλῆθος ὡς ἔλαττον ὄν ἢ ταῦτα πράττειν καὶ | ὡς, εἰ βου- B 152
ληθείη, οὐκ ἂν ἡδυνήθη, οὐδ' ὄλως τοῖς λεγομένοις ἑαυτὸν ἐδίδου · τὸ δὲ
χλεῦην καὶ πάλιν εἶναι, μὴ καὶ ἀβέλτερος εἶη ὁ ταῦτα συσκευαζόμενος.

Αὐτὸς οὖν ἔγνω καθίσας διερωτᾶν τὸν ἦκοντα, οὐ τῷ τοῖς ῥηθησομένοις 25
ἐξ ἐτοίμου θήσεσθαι, τῷ δὲ νομίζειν ἐκείνον, εἰς φόβον καταστάντα βασιλι-
κόν, τάληθῃ λέξειν, τάληθὲς ἐλπίζων πυθέσθαι. Εἰσήγετο τοίνυν, τοῦ βασι-
λέως προστάξαντος, καὶ ἐρωτώμενος ἔλεγε καὶ ὡς ἴδιο ἐπιτελεσθεῖσαν τὴν
ἄλωσιν ἐβεβαίου · λέγων οὖν καθ' ἕκαστον, πολλοῖς μὲν ἐνειργάζετο πίστιν,
πᾶσι δὲ κατάπληξιν. Ὁ μέντοι γε βασιλεύς, παρὰ τοὺς πολλοὺς δοκεῖν 30
θέλων εἰδέναι, καὶ μᾶλλον ἐπὶ στρατείαις, καὶ ἅμα, ψευδῶν μὲν ὄντων τῶν
λεγομένων, μὴ ξυναρπαγῆς ἔγκλημα φέρειν, ἀληθινῶν δέ, τὸ μετὰ δοκούσης
ἀσφαλείας τῶν ὡς αὐτὸν ἀναφερομένων ἐπιλαμβάνεσθαι κερδαίνειν, προσέ-

2 ὑπνούντων : πνεύματος V Poss. || προσβιάζωνται : προσβιάζωνται B 3 ἀκού-
σαντας : -ες AB || κατερραθυμημένως : κατερα- A 4 χάριεν : χαρίεν AB edd. || τι
om. edd. 7 τῆς τοῦ βασιλέως ἐκείνη transp. A || ἢ post ἤττον add. Bekk. 8
πρὸς om. edd. 7 γρήγορσιν : ἐγρήγορσιν B 11 πράττοι : πράττει AB edd.
13 ἐξήγγελλε : -ελε B edd. 14 γλιχόμενος : γλυχ- B Poss. || ἡδονοῦν : ἡδονοῦν B
16-17 κομίσαιτο παρ' ἀνδρὸς ἐκεῖθεν om. edd. 20 πράγματος : πράξαντος B 23
ἡδυνήθη : ἐδ- B 23-24 τὸ δὲ χλεῦην : τὸ δὲ χλεῦειν C τὰ δὲ χλεῦη edd. 29 οὖν :
γούν A 30 γε om. AB edd. 31 μὲν om. C 33 ἐπιλαμβάνεσθαι addidi (e V)
33-1 προσέτατε : -έτατε C.

reçu avec la précaution convenable ce qu'on lui rapportait¹. Aussi ordonna-t-il de le garder dans les chaînes. Tous n'en furent pas moins heureux de pouvoir croire que les Italiens étaient de la sorte chassés de la Ville. Le même jour arriva une nombreuse délégation envoyée par le César et, en plus d'eux, celui qui apportait comme preuve certaine la coiffure et l'épée de Baudouin², et les lettres firent savoir à l'empereur comment la Ville avait été prise ; alors il n'eut plus de doute, mais il crut. En échange de cette nouvelle, il donna les plus grandes récompenses ; quant au chef qui était l'auteur de ce succès, il l'exalta au plus haut point, car, pensait-il, ce n'était pas peu de chose d'avoir ajouté ainsi une telle conquête à son empire. Faisant de ce jour un jour de très grande fête, il mit ses parements les plus somptueux, invita ceux qui devaient partager sa joie, revêtus eux aussi naturellement d'habits aux couleurs variées, et il leur communiqua sa joie en les haranguant ; comme il ne voulait pas que ceux qui étaient au loin fussent privés de plaisir, il leur envoya des lettres pour les inviter tous à remercier le Tout-Puissant³.

30. Harangue de l'empereur à propos de la prise de la Ville.

« Vous savez, dit-il aux personnes présentes, sujets de l'empire des Romains, tous les grands, tous ceux qui nous sont liés par le sang et tout le peuple, comment, à cause de la colère divine, nos ancêtres furent chassés jadis de la patrie par les Italiens par des vents on ne peut plus violents et comment leur État fut réduit à peu. Et je laisse de côté la situation d'antan, lorsque l'empire des Romains était délimité à l'est par l'Euphrate et le Tigre, et à l'ouest par la Sicile et l'Apulie antérieure, tandis qu'au sud il touchait les Éthiopiens et au nord les régions arctiques. Cela, je l'ometts. Mais vous savez parfaitement, pour l'entendre dire, qu'en deçà de cette mer vers l'intérieur du continent l'espace de terrain occupé alors par les nôtres ne se mesurait pas à deux ou trois journées de marche, mais parfois même à dix et plus, sans compter toutes les îles, et même les plus grandes. Mais par la volonté ou plutôt par la permission de Dieu, en paiement des péchés commis contre lui, cette Ville, qui est comme le cœur de la patrie, étant venue à succomber, tout mourut avec elle. Les Italiens en prirent une partie, les Perses, les Bulgares, les Triballes et tous les autres une autre partie ; il y eut même des portions que des Romains, sujets de l'empire, lui arrachèrent pour y vivre en maîtres indépendants⁴. Quant à nos possessions, on les reconnaissait dans Nicée,

1. Le texte fait problème ; il semble qu'un verbe, avec un régime au génitif, manque : ἀκούειν ou mieux ἐπιλαμβάνεσθαι, conformément à la version abrégée.

2. Voir p. 199 n. 3.

3. DÖLGER, *Regesten*², n° 1893.

4. Parmi les peuplades qui ont occupé une partie de l'empire byzantin après 1204, Michel VIII cite les Italiens (les Francs des croisades), les Perses (les Arabes et les Turcs), les Bulgares (appelés ailleurs Mysiens), les Triballes (les Serbes) et des Grecs dissidents (Mangaphas et d'autres, mais surtout les Épirotes).

ταττε φυλάττεσθαι δεδεμένον · πλὴν ἄσμενοι ἦσαν ἅπαντες, εἰ πιστεύοιεντο Ἴταλοι οὕτω τῆς πόλεως ἐξωθούμενοι. Ὡς δὲ τῆς αὐτῆς ἡμέρας πλείους οἱ πεμπόμενοι πρὸς καίσαρος ἦσαν καὶ ἐπὶ τούτοις ὁ τὴν καλύπτραν καὶ τὴν σπάθην τοῦ Βαλδουίνου ὡς βέβαιον κομίζων τεκμήριον, βασιλεῖ δὲ καὶ τὰ γράμματα ὅπως εἶη ἡ πόλις συνειλημμένη ἐδήλουν, οὐκέτι ἀμφίβολος ἦν, 5 ἄλλ' ἐπίστευε. Καὶ | ἀντεδίδου μὲν τῶν λόγων τὰ μείζω · τὸν μέντοι γε B 153 πρύτανιν τούτων καὶ παροχέα ὡς δυνατὸν ἐμεγάλυνεν · οὐδὲ γὰρ μικρὸν οὕτως ᾤετο τῇ ἐκείνου βασιλείᾳ προστεθῆναι τοιοῦτον κατόρθωμα. Καὶ δὴ μεγίστης ἐορτῆς ἄγων ἡμέραν ἐκείνην, μετημφιάζετο μὲν πρὸς τὸ μεγαλειότερον, συνεκάλει δὲ τοὺς συνησομένους, καὶ αὐτοὺς ὡς εἰκὸς ἐστολισμένους 10 ποικίλοις, καὶ σφίσι δημηγορῶν συνήδετο, μὴδὲ τοὺς πόρρω κενούς ἀφιεῖς ἠδονῆς, ἀλλὰ γε καὶ πρὸς ἐκείνους γράμματα πέμπων, συνεκάλει πάντας πρὸς εὐχαριστίαν τοῦ Κρείττονος.

λ'. Δημηγορία βασιλέως ἐπὶ τῇ ἀλώσει τῆς πόλεως.

« Οἴδατε, λέγων πρὸς τοὺς παρόντας, ἄνδρες βασιλείας ὑπήκοοι τῆς 15 Ῥωμαίων, ὅσοι τε μεγιστᾶνες καὶ ἡμῖν πρὸς αἵματος καὶ ὅσοι τοῦ πλήθους, ὅπως πάλαι, τοῦ θεοῦ μηνίσαντος, ἀνέμοις ἐξώσταις οἶον τοῖς Ἴταλοῖς ἐξώσθησαν τῆς πατρίδος οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι καὶ ὡς εἰς στενὸν τὰ τῆς ἐκείνων ἀρχῆς κατηντήκεσαν. Καὶ παρεῶ τὰ πάλαι, ὅτε ἡ τῶν Ῥωμαίων ἀρχὴ πρὸς ἔω μὲν Εὐφράτη καὶ Τίγριδι, πρὸς δύσιν δὲ Σικελίᾳ καὶ τοῖς 20 πρόσω Πουλείας ὠρίζετο, Αἰθίοπας δ' εἶχε πρὸς νότον καὶ πρὸς βορρᾶν τὰ προσάρκτια · ἀφήμι ταῦτα. Ἄλλ' οἴδατε πάντως ἀκούοντες ὡς ταύτης δὴ τῆς θαλάσσης ἐντὸς πρὸς ἠπειρον οὐ δυοῖν καὶ τριῶν ἡμερῶν, ἀλλ' ἔστιν ὅπου καὶ δέκα καὶ τούτων πλέον, τόπου διάστημα παρὰ τῶν ἡμετέρων | τότε B 154 κατείχετο, χωρὶς ἀπασῶν νήσων, καὶ τῶν μεγίστων. Ἄλλά, Θεοῦ θέλοντος 25 ἢ μᾶλλον παραχωροῦντος, κατ' εἴσπραξιν τῶν εἰς ἐκείνον πλημμυλημάτων, αὐτῆς ὡσανεὶ τινος καρδίας τῆς πατρίδος παθούσης, συνενεκρώθησαν πάντα · καὶ τὰ μὲν Ἴταλοί, τὰ δὲ Πέρσαι, Βούλγαροι τε καὶ Τριβαλλοὶ καὶ πάντες ἄλλοι διεμερίσαντο, ἔστι δ' ἂ καὶ Ῥωμαῖοι τῇ βασιλείᾳ ὑπήκοοι νοσφισάμενοι καθ' αὐτοὺς ἦσαν δεσπύζοντες. Τὰ δὲ γ' ἡμέτερα Νικαία καὶ Προύση 30

7 Cf. HÉRODIEN, *Partitiones* : Boissonade, p. 116; ATTALEIATÈS : Bonn, p. 280⁹⁻¹⁰.

5 ἐδήλουν : -ου B edd. 9-10 μεγαλειότερον : -οιότερον B Poss. 12 καὶ suprascr. A 14 λ' om. A || Δημηγορία — πόλεως om. AB 15 παρόντας, ἄνδρες : παρόντας ἄνδρας B 19 ἀρχῆς ἐκείνων transp. B || πολλὰ τῶν ante πάλαι add. A 20 Σικελίᾳ corr. Bekk. : Σικελίας ABC Σικελίας Poss. || τοῖς : τῆς AB 21 Πουλείας : Πουλαίας Poss. Πουλίαι Bekk. 22 Ἄλλ' ante ἀφήμι transp. A || δὲ post οἴδατε add. A || πάντως : πάντες C || ἡμεῖς ante ἀκούοντες add. A 24 τούτων om. C || τόπου om. B 25 θέλοντος : θέλλοντος B 26 πλημμυλημάτων : πλημμυλημάτων A 28 Τριβαλλοὶ : τριβαλλοὶ B ante corr. C.

Brousse et, troisième ville, Philadelphie, avec leurs environs¹. Pour les autres parties donc, est-il besoin de dire comment elles revécurent à nouveau et revivent peu à peu grâce à la divinité redevenue miséricordieuse ? Seulement il n'était pas non plus possible d'être sûr d'elles, tant que manquait la capitale. Qui en effet ne nous a pas offensés et insultés, lorsque nous lui envoyions une ambassade, parce que nous étions sans capitale et vivions par nécessité loin du trône impérial ? Pour des gens qui désignaient donc leur patrie en recourant aux astres, demander le reste et le réclamer à ceux qui le détenaient n'était pas un procédé raisonnable. Aussi, bien que les empereurs qui nous ont précédé se soient beaucoup dépensés et que nous-même n'ayons pas peu peiné récemment, rien ne fut obtenu ; en effet, même si la ville est bien gardée, il est vain de veiller et, même si elle est abandonnée, en vain aussi peinent ceux qui essaient de la reprendre² : c'est là par excellence l'œuvre de Dieu, de Dieu qui sait garder la ville que l'on croit en danger, parce qu'elle n'est pas gardée, et laisser tomber entre les mains des ennemis la ville qui est défendue par des soldats robustes ; car si, après avoir mené pour elle de nombreuses et grandes entreprises et avoir traversé une telle quantité de maux, nous n'avons abouti à rien, bien que notre nombre fût très supérieur à celui de ses habitants, c'est que Dieu voulait montrer que ce serait son œuvre à lui, et à lui tout seul, de la donner dans sa miséricorde à qui il était réservé de la recevoir. Le voilà donc arrivé le grand jour de la miséricorde³ et, fait surprenant, sous notre règne à nous, qui, pourrait-on dire, recevons le bienfait. Ainsi il est juste qu'après avoir recouvré la patrie nous rendions des actions de grâces et soyons pleins d'espoir que, comme à la suite de l'effondrement de cette place le reste s'effondra en même temps, de même après le recouvrement de celle-ci il n'est pas possible que le reste ne soit pas recouvré, car la Justice inconstante tournera⁴, et la nuque qui se dressait auparavant chez beaucoup avec arrogance — ceci soit dit avec l'aide de Dieu ! — s'abaissera à plus de modestie. Si donc nos pères n'ont pas vu la miséricorde de Dieu, du moins nous a-t-il été donné, à nous leurs fils, de la voir⁵, car ce n'est pas aux personnes, mais aux nations principalement, que vont les bienfaits et les châtiments de Dieu. Cela s'est passé aussi du temps des anciens. Dieu avait promis à nos pères cette bienheureuse terre annoncée autrefois

1. L'empire byzantin d'après 1204 est déjà décrit avec cette configuration au début de l'Histoire (p. 25²⁵⁻²⁷, avec la note correspondante).

2. Par ce raisonnement, l'empereur vise à minimiser l'exploit d'Alexis Stratégopoulos et à excuser son propre échec de l'année précédente (II, 20).

3. Sur le sens du mot *κρίσις*, voir p. 136 n. 2.

4. L'historien applique à la Justice l'inconstance qui est plutôt un attribut du hasard ou de la fortune, comme l'illustre le passage suivant de FLAVIUS JOSÈPHE (*La guerre des Juifs*, IV, 1, 6) : *παλιμπους ἡ τύχη περισταται*. L'idée est reprise dans le livre VI (p. 659²⁴).

καὶ τρίτῃ Φιλαδελφείᾳ καὶ τοῖς πέριξ διεγνωνρίζοντο. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα πῶς
καὶ αὖθις ἀνεζωώθησαν καὶ γε ἀναζωοῦνται κατὰ μικρόν, ἔλεοῦντος πάλιν
τοῦ θείου, τί χρῆ καὶ λέγειν ; Πλὴν ἄλλ' οὐδὲ τούτων ἦν ἀσφαλῶς ἔχειν,
λειπούσης τῆς βασιλίδος. Ποῖος γὰρ ἡμῖν οὐ προσκρούων ὠνείδισεν, εἴ που
καὶ διαπρεσβευσάμεθα, ὡς ἀπόβλισι καὶ πόρρω τοῦ βασιλείου θρόνου κατ' 5
ἀνάγκην διάγουσιν ; "Ἀστρασι τοίνυν τὴν πατρίδα διασημαινομένους ζητεῖν
τὰ λοιπὰ καὶ ἀνακαλεῖσθαι παρὰ τῶν κατεχόντων, μηδ' εἶναι τὴν ἀγωγὴν
εὖλογον. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ τῶν πρὸ ἡμῶν βασιλέων πολλὰ πονεσάντων, οὐκ
ὀλίγα δὲ καὶ ἡμῶν πρότριτα παθόντων, οὐδὲν ἠνύσθη · τὸ γὰρ καὶ φυλαττο-
μένης πόλεως εἰς κενὸν ἀγρυπνεῖν καὶ εἰς χεῖρας κειμένης αὖθις γενέσθαι 10
εἰς μάτην τοὺς πειρωμένους πονεῖν, Θεοῦ ἔστι μάλιστα, | Θεοῦ δὲ οἶδε καὶ B 155
τὴν εἰς κίνδυνον νομιζομένην κεῖσθαι φυλάττειν, ἀφυλάκτον οὔσαν, καὶ τὴν
ἰσχυροῖς ὀπλίταις ὠχυρωμένην ἐγκαταλείπειν εἰς χεῖρας πίπτειν τῶν
πολεμίων · τὸ γὰρ πολλὰ καὶ μεγάλα πραγματευσαμένους περὶ αὐτῆς καὶ
διὰ τοσούτων περαιωθέντας δεινῶν, μηδὲν ἐξανύειν, πολλαπλασίους ὄντας 15
τῶν ἐνοικούντων, δεικνύντος Θεοῦ ἦν ὡς ἔργον ἐκείνου καὶ μόνου ἐξ ἔλεους
ἔσται τὸ δοῦναι, οὐ δὴ καὶ τὸ λαβεῖν ἐπιστεύετο. "Ἐφθασε τοίνυν ἡ τῆς
εὐσπλαγχνίας κυρία, καὶ τὸ ξένον, ἡμῶν βασιλευόντων τῶν τις ἂν εἴποι
ἀγαθὸν ἔχόντων. Καὶ δὴ εὐχαριστεῖν ἔστι δίκαιον ἀπολαβόντας τὴν πατρίδα
καὶ γε ἐλπίζειν, ὥσπερ, καταπεσούσης ταύτης, συγκατέπιπτον τὰ λοιπὰ, 20
οὕτως, ἀνακληθείσης αὐτῆς, οὐκ ἔστιν ὅπως οὐκ ἀνακληθήσεσθαι ταῦτα · ἡ
γὰρ παλίμπους περιστήσεται Δίκη, καὶ πολλῶν πρὶν φρυαττομένων αὐχένες
— σὺν Θεῷ δ' εἰρήσθω — καθυποκλιθήσονται πρὸς τὸ ταπεινότερον. Εἰ
μὲν οὖν οἱ πατέρες ἡμῶν οὐκ εἶδον τὸ τοῦ Θεοῦ ἔλεος, ἀλλ' ἡμῖν ἰδεῖν
γέγονεν, υἱοῖς ἐκείνων γε οὔσιν · οὐ γὰρ προσώποις, ἀλλὰ γένεσιν ἐς τὰ 25
μάλιστα, καὶ τὴν εὐεργεσίαν καὶ τὴν | τιμωρίαν τοῦ Θεοῦ γενέσθαι. Τοῦτ' B 156
ἐπράχθη καὶ ἐπὶ τῶν πάλαι. Καὶ τοῖς πατράσιν ἐπαγγειλάμενος τὴν ἀγαθὴν

6 Cf. LEUTSCH, I, p. 206 n° 66 ; II, p. 312 n° 12. 9-11 Cf. *Psaumes*, 127, 1.
22-23 Cf. *Jérémie*, 19, 15 ; *II Chroniques*, 29, 6 ; *III Macchabées*, 4, 8. 23 Cf.
PLATON, *Théétète*, 151 b ; *Protagoras*, 317 b ; PROCOPE DE GAZA, *Lettres* : Garzya-
Loenertz, n° 46¹.

3 οὐδὲ : οὐδὲν Bekk. 5 διαπρεσβευσάμεθα correxi : διαπρεσβευόμεθα A δια-
πρεσβευσόμεθα B διεπρεσβευσάμεθα C διεπρεσβευσάμεθα edd. 8 πονεσάντων :
πονησάντων AB 14 πραγματευσαμένους : πρατευσαμένους ante corr. A 15 το-
σοῦτων : τοιοῦτων A 17 τὸ : τοῦ AB (B ante corr.) Poss. 18 τὸ om. edd. ||
τις : τίς edd. 20 συγκατέπιπτον : -τε B 22 πρὶν post αὐχένες transp. A
23 δ' om. edd. || εἰρήσθω : εἰρείσθω C || καθυποκλιθήσονται : καθυποκλιθ- ante corr.
C 26 γενέσθαι : γίνεσθαι AB.

5. Un lecteur a inscrit plus tard, dans la marge du manuscrit C, ses remarques sur le discours de l'empereur ; cette longue note est reproduite dans l'étude sur les copies de l'Histoire ; voir *Tradition manuscrite*, p. 213-214.

à Abraham : aussitôt sortis d'Égypte, ils s'empareraient de cette terre ; et voilà qu'il fit tomber leurs os dans le désert, mais il remplit en faveur des enfants la promesse, et l'engagement ne resta pas sans effet. C'est ainsi que les actions divines sont réglées sur de justes poids et mesures.

Le moment est donc venu d'émigrer sur l'ordre de Dieu, abrités non point sous des ombrelles de feuillage dans les chars, comme ce fut le cas jadis, mais sous la grâce de Dieu. Qu'on envoie donc tout de suite l'un des archontes prendre possession des demeures où l'on habitera avec toute sa famille¹. S'il arrive que les demeures paternelles existent et que celles de la famille subsistent encore, tout ira bien ; au cas contraire, qu'on choisisse les demeures convenables, car, puisque Dieu nous accorde sa grâce, il conviendrait d'agir selon ses lois et de distribuer libéralement à chacun sa part. Il est juste en effet de penser que ce n'est pas seulement nous, mais vous aussi, que la divinité favorise. De même que le bannissement fut le lot commun lorsqu'on buvait ensemble la coupe de la colère, de même le rappel est général lorsqu'on reçoit le bienfait ; d'autres suivront successivement, et ainsi le vide sera de nouveau comblé par ceux-là qui préfèrent une ville à des bourgades, une ville qui a un nom à des lieux anonymes et obscurs. Il ne faut cependant pas négliger ces régions, car la sécurité de l'intérieur est parfaite à la condition que la périphérie échappe au trouble, et celle-ci évitera le trouble, si les habitants prennent tous les soins, de conserve avec les archontes qui leur sont envoyés. Mais cela sera dit et fait en son temps avec l'aide du Dieu de miséricorde². Eh bien ! pour le moment, à ceux par qui cette grâce nous a été faite avec abondance — c'est en effet un droit — nous allons octroyer par écrit de justes récompenses, car c'est à eux qu'après Dieu nous en savons gré. »

C'est pourquoi, il ordonne de rédiger sur-le-champ des privilèges³ et désigne aussi des envoyés auxquels il allait confier la répartition des biens aux grands ; car il différa d'en donner au grand nombre et il fournit comme prétexte que, comme il l'avait prise par l'épée, il n'y avait personne qui eût le droit de revendiquer dans la Ville ses propres biens, à supposer qu'il y en eût ; car il en restait encore une bonne quantité et non des plus communs, la Ville n'ayant été occupée par les ennemis que pendant cinquante-huit ans⁴ ; et durant ce temps, tout serait demeuré en l'état, si les empereurs avaient vécu en paix avec eux, car, s'ils n'en étaient

1. Le contexte exige que *πεμπέτω* soit corrigé en *πεμπέσθω*, ou *πεμφθήτω*, leçon transmise par la version abrégée.

2. D'après ce passage, l'empereur aurait pressenti les dangers que ferait courir aux régions orientales le rétablissement de l'empire à Constantinople ; il se promettait de veiller à leur sécurité, mais la promesse ne fut pas tenue ; voir p. 26 n. 3, p. 204 n. 3.

3. DÖLGER, *Regesten*², n° 1894.

4. Prise par les Latins le 12 avril 1204, la ville fut reprise par les Nicéens le 25 juillet

γῆν ἐκείνην τὴν πάλαι προαγγελθεῖσαν τῷ Ἀβραάμ, ὡς αὐτίκα τῆς Αἰγύπτου ἀπαλλαγεῖσι ληψομένοις ἐκείνην, ὁ δὲ ἐκείνων μὲν ἐπὶ τῆς ἐρήμου πεσεῖν τὰ ὅσα παρεσκευάσε, τοῖς δ' υἱέσι πληροῦ τὴν ἐπαγγελίαν, καὶ οὐ διέπεσεν ἢ ὑπόσχεσις · οὕτω δικαίους μέτροις καὶ σταθμοῖς αἱ θεῖαι πράξεις οἰκονομοῦνται.

5

Καιρὸς γοῦν μετοικεῖν, προστάσσοντος τοῦ Θεοῦ, οὐ σκιαδεῖοις ἐκ φύλλων ἐν λαμπήναις — ταῦτα γὰρ ἦσαν τὸ πάλαι —, ἀλλὰ σκεπομένοις χάριτι τοῦ Θεοῦ. Καὶ δὴ ἐξ αὐτῆς ἅμα πεμφθήτω τις τῶν ἀρχόντων καὶ λαμβανέτω τοὺς οἴκους οἱ πανοικεὶ κατοικήσει. Εἰ μὲν συμβαίνοι τοὺς πατέριους εἶναι καὶ τοὺς τοῦ γένους περιόντας ἔτι, εὖ ἂν σῆσοι · εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ τις ἐκλεγέσθω τοὺς ἀρμοδίους · ἐχρῆν γάρ, Θεοῦ διδόντος τὴν χάριν, κατὰ νόμους ἐκείνου ποιεῖν καὶ προσφιλοτιμεῖσθαι τὸ μέρος ἐκάστω. Οὐδὲ γὰρ ἡμῖν μόνοις, ἀλλὰ καὶ ὑμῖν δίκαιον ἡγεῖσθαι τὸ θεῖον χαρίζεσθαι · καὶ ὥσπερ τὸ ἀπερρίφθαι κοινὸν τὸ τῆς ὀργῆς ἅμα πίνουσι κόνδου, οὕτω καὶ τὸ ἐπανακαλεῖσθαι καθολικὸν τὴν εὐεργεσίαν λαμβάνουσιν · ἐφονται δ' ἐφεξῆς ἄλλοι, καὶ οὕτω πάλιν τὸ κενωθὲν ἀναπληρωθήσεται, πόλιν ἀντὶ πολιχνίων αἰρουμένων, τὴν ὄνομα ἔχουσαν τῶν ἀνωρύμων καὶ εὐτελῶν. Οὐ μὴν δὲ καὶ καταφρονητέον τῶν τῆδε · ἀσφάλεια γὰρ τῶν ἐντὸς μεγίστη, εἰ τὰ κύκλω φεύγοι τὸν σάλον · ταῦτα δὲ τὸν σάλον φευξοῦνται, πολυωρούντων τῶν οἰκητόρων ἅμα τοῖς πεμπομένοις ἄρχουσιν. Ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ καιρὸν καὶ λεχθήσονται καὶ πραχθήσονται, Θεοῦ συναιρομένου δι' ἔλεος · νῦν δ' ἄγε κάκεινοις δι' ὧν ἐπεμετρήθη ἡμῖν ἡ χάρις — καὶ γὰρ δίκαιον — γράφοντες τὰ εἰκότα δεῖξωμεν, χάριν σφίσις εἰδότες μετὰ Θεόν. »

10

14

B 157

20

Τῷ τοι καὶ ἐκ τοῦ παραχρῆμα κελεύει γραφῆναι τὰ χαριστήρια, ἐκλέγεται δὲ καὶ οἷς ἂν πεμφθεῖσι τὴν κληροδότησιν ἐπιτρέψοι τῶν μεγιστάνων · τοῖς γὰρ πολλοῖς γε καὶ ἀνεβάλλετο τὸ διδόναι, καὶ πρόφασις ἐκείνω τό, διὰ σπάθης ἐλόντος, μηδένα εἶναι τὸν δικαίως ἂν τῶν ἰδίων, εἴ που παρεῖεν, ἐπὶ τῆς πόλεως ἀνθεξόμενον · περιῆσαν γὰρ ἔτι οὐκ ὀλίγα καὶ τῶν τυχόντων, ἐν ὀκτώ μόνοις πρὸς τοῖς πεντήκοντα ἔτεσι κατεχομένης τοῖς ἐχθροῖς τῆς πόλεως · ἐν οἷς καὶ πάντα ἂν περιῆσαν, εἴ γε εἰρήνην | εἶχον πρὸς ἐκείνους

25

29

B 158

4 Cf. ANDOCIDE, I, 83.

6-7 Cf. *Isaïe*, 66, 20.14 Cf. *Isaïe*, 51, 17 et 22.

1 τὴν : τε ἦν C || τῆς : τοῖς B Poss. 6 μετοικεῖν om. C 7 λαμπήναις corr. Bekk. : -ἵναις ABC Poss. 8 πεμφθήτω correxi : πεμπέτω ABC edd. 9 συμβαίνοι : -βαίη A -βαίοι B 13 ἀπερρίφθαι corr. Bekk. : ἀπερίφθαι A ἀπερρίφθαι BC Poss. || κοινὸν om. B 16 πολιχνίων : πολυχνίων C 17 καταφρονητέον : καταφρουτητέον A 18 τῶν γὰρ ἐντὸς μεγίστη ἀσφάλεια transp. B || φεύγοι : φεύγει C 20 καὶ¹ om. B 24 τὰ χαριστήρια κελεύει γραφῆναι transp. B 26 τὸ om. B || τό : τῷ C 27 τὸν δικαίως : τῶν δικαίων B τῶν δικαίως Poss. 28 γὰρ om. AB 29-30 τῆς πόλεως τοῖς ἐχθροῖς transp. AB edd. 30 εἴ γε : εἶγε edd.

1261 ; elle fut donc aux mains des Francs durant cinquante-sept ans et trois mois et demi. Les listes ont habituellement retenu la durée de cinquante-huit ans ; voir les références aux nombreuses chroniques brèves qui mentionnent la reconquête de Constantinople (*Chroniques brèves* : Schreiner, II, p. 200).

pas venus à manquer du nécessaire à cause des guerres continuelles, ils n'auraient pas touché même aux merveilleuses églises. Mais, en possession de biens étrangers et se trouvant dans une crainte perpétuelle d'être chassés de ce qui ne leur appartenait pas, ils s'empressaient de soustraire et de dérober, qui une chose qui une autre, le bien d'autrui qu'ils avaient sous la main, comme s'ils ne devaient pas le posséder longtemps.

Après avoir ainsi parlé et agi, l'empereur expédia donc au plus vite des courriers au César, non point un seul en une seule fois, ni tous à la fois, mais un grand nombre chaque jour et les uns après les autres, tant pour se faire informer par lui le plus souvent possible de chaque chose que pour lui ordonner de tout arranger là-bas, vu que sous peu lui et sa suite allaient y venir ; il ordonna en effet de mettre aussi en état les palais. Les grands de leur côté envoyèrent chacun leur homme de confiance pour réclamer leurs demeures et en prendre possession, car il ne leur serait pas non plus possible de tarder, une fois l'empereur parti. Dès leur arrivée, ces agents se conformèrent donc, chacun de son mieux, aux ordres reçus. Le César distribuait les maisons selon la qualité et la dignité des personnes ; dans le même temps, il se donnait une peine continuelle, les soucis ne lui permettant même pas de respirer : de jour il maintenait la foule, se fiant aux Romains, se défiant des Italiens, car là était entassée une foule de gens, et de plus ramassés d'hommes impropres à la guerre et adonnés au travail des mains. Toutefois le fait qu'ils venaient à peine d'être dépouillés de leurs biens et qu'ils pourraient être prêts à quelque sédition, d'autant plus que ceux qui devraient résister étaient peu nombreux et qu'en même temps la peur les tenait encore, amenait à craindre l'assaut de ces gens qui pourraient attaquer, car c'était une nation étrangère. Dans cette pensée, de jour il s'étudiait à contenir la foule, inspirant la peur en se faisant voir ; de nuit, il mettait en place des hommes qui parcouraient la ville et, à la manière du *nyctéparque*¹, il faisait fouiller chaque rue, de peur que quelque malandrin n'errât dehors ; le rempart, en effet, avait été partout brisé, et il était loisible d'entrer et de sortir, même lorsque les portes étaient closes, à qui voulait le faire. Mais comme le nombre de gens venant de l'extérieur grossissait chaque jour davantage, ils partageaient les soucis du César et ôtaient leur crainte aux nôtres.

1. Sur le *nyctéparque* (*praefectus vigilum*), voir *RE* 22/2, 1954, col. 1340-1347 (W. ENSSLIN) ; DU CANGE, col. 1109. Le *nyctéparque* était chargé d'assurer la police dans la ville durant la nuit et de repérer les incendies et sinistres qui pouvaient survenir.

οἱ βασιλεῖς · εἰ γὰρ μὴ τῶν ἐπιτηδεῶν ἐκ τῶν συχῶν μαχῶν ἐν σπάνει ἐγένοντο, οὐκ ἂν καὶ τῶν θαυμαστῶν ναῶν ἤπτοντο. Πλὴν τὰ ξένα κατέχοντες καὶ αἰὲν ἐν δειλίᾳ ὄντες τοῦ ἐξωσθῆναι τῶν μὴ σφίσι προσηκόντων, ἔσπευδον ἄλλος ἄλλο τι εἰς χεῖρας τὸ ἀλλότριον ἔχων ὑποσπᾶν τε καὶ ὑποκλέπτειν, ὡς ἐπὶ πολὺ μὴ ἔξων.

5

Ὁ μὲν οὖν βασιλεὺς, ταῦτ' εἰπὼν τε καὶ πράξας, διὰ ταχέων ἀπέστειλε πρὸς τὸν καίσαρα, οὗθ' ἄπαξ ἓνα οὔτε τοὺς πάντας ἅμα, ἀλλὰ συχνοὺς καθ' ἡμέραν ἄλλους ἐπ' ἄλλοις, ἅμα μὲν πλειστάκις πρὸς ἐκείνου ζητῶν μαθάνειν περὶ ἐκάστων, ἅμα δ' ἐπιτάττων καὶ καθιστάναι τάκει, ὡς μετ' οὐ πολὺ κάκεινος σὺν τοῖς ἅμφ' αὐτὸν ἐπιδημήσων · εὐτρεπίζεσθαι γὰρ καὶ τὰ τῶν 10 παλατιῶν προσέταττεν. Οἱ δέ γε μεγιστᾶνες καὶ αὐτοὶ καθ' ἓνα τὸν οἰκεῖον ἀπέστελλον, ὡς αἰτήσοντάς τε καὶ ληψομένους τὰς κατοικίας · μηδὲ γὰρ καὶ αὐτοῖς εἶναι βραδύνειν, βασιλέως κινήθεντος. Ἐκεῖνοι μὲν οὖν ἐπιστάντες, καθὼς ἕκαστος εἶχε, τοῖς προστεταγμένοις προσεῖχον. Ὁ καῖσάρ τε διένεμε τοὺς οἴκους τοῖς τε προσώποις καὶ ταῖς ἀξίαις προσηκόντως · ἅμα δὲ καὶ 15 διὰ σπουδῆς συνεχοῦς εἶχε, μὴδ' ἀναπνεῖν ἐώμενος ταῖς φροντίσιν, ἡμέρας B 159 μὲν καθιστᾶν τὸ πλῆθος, Ῥωμαίους μὲν πιστεύων, Ἰταλοὺς δ' ὑποπτεύων · ἦν γὰρ ἐνσεσωρευμένον πλῆθος, ξύγκλυδες ἄλλως καὶ ἀπόλεμοι ἄνδρες, ταῖς χειρὸς ἐργασίαις προσέχον. Ὅμως δὲ καὶ τὴν τούτων ὄρμην, ὡς ἐπιτησομένων — τὸ γὰρ τοῦ γένους ἀλλότριον —, τό τ' ἐξ ὑπογύου γυμνωθῆναι τῶν 20 ὄντων καὶ πρὸς τὸ νεωτερίσειν ἐτοιμίως ἂν ἔχειν, ὡς οὐ πολλῶν τῶν ἀντιστησομένων ὄντων, ἅμα δὲ καὶ μὴ ἀτρεμούντων ἔτι, ἔπειθε δεδιέναι. Ταῦτ' ἐν νῶ βαλλόμενος, ἡμέρας μὲν διὰ μελέτης εἶχε καταστέλλειν τὸ πλῆθος, φόβον ἐμποιῶν ὠμμένος, νυκτὸς δὲ διατάττων τοὺς διατρέχοντας καὶ νυκτεπάρχου τρόπον ἀγυιὰν ἐκάστην προσερευῶν, μὴ κακὸς ἔξω πλανῶτο · 25 πανταχοῦ γὰρ ἐκέκλαστο καὶ τὸ τεῖχος, καὶ ἦν ῥαδίως εἰσελθεῖν τε καὶ ἐξελεθεῖν, καὶ πυλῶν κεκλεισμένων, ᾧ δὴ τοιαῦτα πράττειν ἦν βουλομένῳ. Ἀλλὰ καθ' ἡμέραν ἐπισωρευόμενοι πλείους ἔξωθεν, ξυνδιέφερον μὲν τὰς φροντίδας ἐκείνῳ, ἐν ἀφοβίᾳ δὲ τοὺς ἡμετέρους καθίστων.

1 μὴ γὰρ transp. B || συχῶν : συχεῶν A συγχῶν Poss. 2 ἐγένοντο : ἐγένεντο A 3 αἰὲν in lac. om. B 4 ὑποκλέπτειν : ὑποκλέπτειν Bekk. 10 αὐτὸν : αὐτὸν B edd. 11 γε om. B || τὸν οἰκεῖον : τῶν οἰκειῶν A 12 κατοικίας : οἰκίας C edd. 13 αὐτοῖς : αὐθις edd. 14 προσεῖχον corr. Poss. : -εν ABC || διένεμε : -ειμε B 15 τε om. C 18 ξύγκλυδες : ξύγκλιδες A ξύνκλυδες C 19 προσέχον : προσέχοντες B edd. 20 γὰρ delendum propos. Bekk. || ὑπογύου : ὑπογείου B 23 διατάττων τοὺς post εἶχε (cf. lin. 24 infra) add. C 24 ὠμμένος om. B edd. || διατρέχοντας : τρέχοντας B 25 κακὸς : -ῶς A 26 καὶ om. B 26-27 καὶ ἦν — κεκλεισμένων om. edd. 27 βουλομένῳ : βουλλομένῳ C 28 ἐπισωρευόμενοι : ἐπισεσωρ- C.

31. Comment l'empereur entre dans la Ville en compagnie des archontes de sa suite¹.

Après avoir réglé toutes ses affaires, l'empereur prit aussi avec lui l'impératrice, ainsi que le jeune rejeton qu'il avait eu d'elle, Andronic; il l'avait ainsi appelé pour honorer son père qui n'était plus, et il jurait à tout moment par la mémoire de celui-ci, par piété filiale, car il avait toujours sur la langue le nom du grand domestique². Il prit aussi la mère de l'impératrice, que la plupart appelaient par vénération la grande dame³; en compagnie du conseil des anciens au complet et du sénat, il fit route vers la Ville et, après avoir traversé l'Hellespont, il se dirigea de là sur Byzance⁴. Quand il fut arrivé et qu'il eut atteint la porte Dorée, il y resta des jours pour étudier et régler son entrée dans la Ville, de manière qu'elle fût empreinte de piété et de magnificence⁵. Il envoya faire amener du monastère du Pantokratôr la vénérable icône de la toute pure mère de Dieu, que, dit-on, le divin Luc exécuta sous son regard alors qu'elle se trouvait aussi quelque part là-bas; mais l'icône échut dans la suite à l'impératrice Pulchérie en don de sa belle-sœur l'impératrice Eudocie l'Athénienne, don vraiment insigne envoyé de Palestine. C'est à la suite de cette conductrice, grâce à laquelle il avait espéré pouvoir la recouvrer, qu'il entra dans la Ville, estimant pouvoir témoigner suffisamment ainsi sa reconnaissance envers elle⁶. Il ordonna à l'un des évêques présents, Georges de Cyzique⁷, de revêtir ses ornements, de réciter la prière et de s'acquitter de l'action de grâces pour l'événement.

La porte Dorée fut donc rouverte après une longue interruption, et l'évêque commença la prière. Quant à l'empereur, avec toute sa suite il pénétra dans la Ville à pas lents et la pensée tendue vers le haut dans

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 186⁶-188⁷; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 553²⁴-555⁷; ÉPHREM, vers 9544-9564 : Bonn, p. 381-382; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 87¹¹-88¹²; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Bonn, p. 164²⁶⁻²⁸; HOLOBÔLOS : Treu, p. 71¹¹-77⁸.

2. Le fils de Michel VIII, Andronic, était alors dans sa deuxième année. Quant à Andronic Palaiologos, le père de l'empereur, il fut grand domestique et mourut à Thessalonique en 1247 (AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 84¹⁴, 162⁹⁻¹²). L'empereur rappellera le souvenir de son père dans le *Typikon de Saint-Démétrios* (Grégoire, p. 449^{7-9, 31-32}) et dans le *Typikon de Saint-Michel* (Dmitrievskij, p. 787²⁸⁻³²). Sur la dignité de grand domestique, voir GUILLAND, *EO* 37, 1938, p. 53-64 = *Recherches*, I, p. 405-425 (notice d'Andronic Palaiologos, p. 409, n° 13).

3. La mère de Théodora Doukaina, femme de Michel VIII, avait pour nom Eudocie Angéline (notice dans *PLP*, n° 6228). Elle vivait encore en 1281 (p. 635¹⁹).

4. L'empereur dut monter à Lampsakos, gagner de là Kallioupolis et suivre ensuite la rive de la mer de Marmara, comme il le fit en 1260, lorsqu'il alla mettre le siège devant Galata (II, 20).

5. Selon AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 186⁹-187⁶), sans doute mieux informé, l'empereur arriva à Constantinople le 14 août 1261, passa la nuit près du monastère de Kosmidion (*ibidem*, p. 187⁸) et entra dans la Ville le 15 août, en la fête de la Dormition. Pachymérès (p. 217¹⁰) affirme que l'empereur resta « des jours » près de la porte Dorée (voir p. 180 n. 1), mais il n'indique pas à quelle date Michel VIII entra dans

λα'. "Ὅπως ὁ βασιλεὺς εἴσεισιν εἰς τὴν πόλιν μετὰ τῶν περι αὐτὸν ἀρχόντων.

Ὁ δὲ βασιλεὺς, συνταξάμενος ὅσον ἦν τὸ περι αὐτόν, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ καὶ τὴν αὐγούσταν, ἔτι δὲ καὶ τὸ νεογιλὸν θάλος τὸν ἐξ ἐκείνης Ἀνδρόνικον, οὗ δὴ καὶ τῇ προσηγορίᾳ τὸν πατέρα οὐκέτ' ὄντα ἐτίμα, οὗ τὴν μνήμην ὡς 4 φιλοπάτωρ καὶ | ἐνόρκιον ἐφ' ἐκάστῳ ἐτίθει, τὸν μέγαν ἐπὶ γλώσσης φέρων B 160 δομέστικον, καὶ τὴν τῆς αὐγούστης μητέρα, ἣν μεγάλην κυρίαν κατὰ τιμὴν ὠνόμαζον οἱ πολλοί, συνάμα τῇ γερουσίᾳ πάση καὶ τῇ συγκλήτῳ τὴν ἐπὶ τῆς πόλεως ᾤδευε καὶ δῆ, περαιωσάμενος τὸν Ἑλλησποντον, ἐκεῖθεν ἐχώρει πρὸς τὸ Βυζάντιον. Ἐλθὼν δὲ καὶ τὴν Χρυσέαν πύλην κατεिल्φώς, ἐκεῖ καθήμενος ἐφ' ἡμέραις, τὴν ἐς πόλιν εἴσοδον, ὅπως θεοφιλῶς ἅμα καὶ μεγα- 10 λοπρεπῶς γένοιτο, ἀνεσκόπει τε καὶ συνέταττε. Καὶ δὴ πέμψας ἄγει ἐκ τῆς μονῆς τοῦ Παντοκράτορος τὴν σεβασμίαν εἰκόνα τῆς ἀγνῆς θεομήτορος, ἣν λόγος ἔργον μὲν εἶναι τοῦ θείου Λουκά, ἐκεῖσέ που παρούσης κάκεινης καὶ θεωμένης, δῶρον δὲ μετὰ ταῦτα γενέσθαι Πουλχερίᾳ τῇ βασιλίδι παρὰ τῆς νύμφης αὐτῆς Εὐδοκίας τῆς ἐξ Ἀθηναίων καὶ δεσποίνης, καὶ δῶρον ἀξιόχρεων 15 ὄντως ἐκ Παλαιστίνης ἀποσταλέν· ὑπὸ δὴ ταύτῃ ὁδηγῶ γε οὕση, δι' ἧς ἐπεπιστεύκει καὶ ἀπολήψεσθαι, εἰσελαύνων τὴν πόλιν, ἀποχρώντως ἠγεῖτό οἱ ἔχειν τὴν εἰς ἐκείνην ἀπονέμειν χάριν. Ἔταττε δὲ καὶ τῶν ἐκεῖσε ἀρχιερέων ἓνα, τὸν τῆς Κυζίκου Γεώργιον, τὴν στολὴν ὑπενδύοντα, τὰ τῆς εὐχῆς ἄγειν καὶ τὴν ὑπὲρ τῶν πραττομένων εὐχαριστίαν ἀποπληροῦν. 20

Ἦνοικτο τοιγαροῦν ἡ Χρυσέα πύλη χρονία, καὶ ὁ ἀρχιερεὺς τῆς εὐχῆς ἐξῆρχεν. Ὁ μέντοι γε βασιλεὺς καὶ πᾶν τὸ περι αὐτὸν σχολαίῳ ποδὶ καὶ ἀνατεταμένη διανοίᾳ | μεθ' ὅτι πλείστης τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἀνομομολογήσεως B 161

1 λα' om. A || "Ὅπως — ἀρχόντων om. AB || εἴσεισιν : εἴσησιν C edd. 3 τὸ ... θάλος : τὸν ... θάλος A τὸ ... θάλλος C edd. || ἐκείνης : ἐκεῖνου C edd. 5 ἐφ' om. A || γλώσσης : γλώττης B edd. 10 ἐς : εἰς A edd. 11 ἐκ : ἐπὶ A ἀπὸ B 13 που om. C || κάκεινης : ἐκείνης A 19 ἄγειν : ἄσειν B 21 τοιγαροῦν : τοίων C (ante corr.) edd. || ὁ om. edd. 23 τὸν om. B edd.

Constantinople. Condamnée par les Latins, la porte Dorée était encore ouverte en 1204 ; voir CHŌNIATÈS : van Dieten, p. 589⁶³⁻⁶⁴.

6. Sur le monastère du Pantokrator et sur l'icône de l'Hodègètria, voir JANIN, *Églises de Constantinople*, respectivement p. 515-523 et p. 203-206. En 1206, les Francs transportèrent de Sainte-Sophie au Pantokrator l'icône de l'Hodègètria, qui passait pour être un portrait de Marie exécuté par saint Luc. Eudocie l'Athénienne était l'épouse de Théodose II (408-450) et la belle-sœur, non la belle-fille, de l'impératrice Pulchérie (450-453). Pachymères doit utiliser ici le terme νύμφη, qu'il emploie ailleurs avec le sens de bru (p. 407²⁸), pour indiquer la « belle-sœur ».

7. AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 187¹²) précise quel était le patronyme de Georges de Cyzique : Kleidas. Plus loin, Pachymères (p. 471¹⁷, 479²²) rappelle sa mission à Rome sous le règne de Jean III Batatzès. Voir sa notice dans *PLP*, n° 11779.

une immense action de grâces envers Dieu, marchant à pied et déposant le faste imposant de la dignité impériale, qui ne convenait absolument pas pour une telle cérémonie. On était alors au milieu du jour, et la chaleur était excessive, le soleil se trouvant à son zénith ; l'ardeur de la foule assemblée rivalisait avec la canicule, à ce point qu'on était décidé à gagner avec l'empereur, quoi qu'il arrivât, le Grand Palais, car il n'était pas possible de mettre en état celui des Blachernes pour le logement des souverains¹ ; en effet, il était rempli de la fumée et de la suie italiennes, dont les commensaux de Baudouin, à cause du manque total d'éducation de cet homme, avaient enduit les murs du palais, à tel point que ce fut tout un travail de les nettoyer ; une autre raison fut que cette demeure offrait une sécurité convenable aux souverains, qui entraient pour la première fois dans la Ville, dont les affaires étaient troublées. Le peuple jouissait donc de la paix, voyait bientôt pour la première fois dans son palais l'empereur des Romains et changeait sa stupeur en joie, dans l'espoir d'être heureux à l'avenir sous le règne de ce prince. Il me semble que les Italiens habitant la Ville auraient également changé devant ce spectacle et se seraient montrés satisfaits, une fois le fait accompli — car ce n'était pas s'avilir que de servir un tel maître —, si la morgue de cette race n'avait aveuglé jusqu'au mépris ces gens qui, de plus, avaient récemment pâti durement. Mais, cette journée s'étant achevée au milieu des applaudissements du triomphe et des chants divins, on munit le palais de gardes sûrs pour la nuit.

32. Comment l'empereur se comporta avec les groupes nationaux des Latins après son entrée².

Le matin venu, l'empereur était tout entier à se demander comment, après avoir consolidé la situation dans la Ville, il munirait de gardes la cité et comment, en se comportant habilement avec les notables des nations italiennes, il les soumettrait aussi à son autorité : il s'agissait des Génois, des Vénitiens et, en troisième lieu, des Pisans³. Ainsi en effet, une fois gagnés ces gens, qui étaient capables d'encourager très fortement à faire ce vers quoi ils pencheraient, les autres, fût-ce à contrecœur, se tiendraient en paix. En conséquence, il les convoqua et toute la journée négocia ce qui convenait ; à force de belles promesses il détacha les liens qui les unissaient à leurs connationaux, se les attacha petit à petit et sapa leur fougue par d'habiles faveurs. Voici lesquelles : ils habiteraient librement dans un bon quartier de la Ville, recevant pour cela tout l'espace nécessaire, et vivraient selon leur statut coutumier, en obéissant à des lois propres, sous l'autorité d'un chef envoyé par le conseil général

1. Sur les deux palais impériaux, voir les références données p. 198 n. 2.

2. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 88¹²⁻¹⁶, 97¹⁰⁻⁹⁸, 123¹⁻¹⁷ ; *Chronique anonyme*, vers 627-655 ; Müller, p. 385-386.

3. Sur les trois colonies italiennes, voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 247-253 ;

τὴν πόλιν εἰσέρχεται, πεζῆ βαδίζων καὶ τὸ τῆς βασιλείας σοβαρὸν, ὡς μὴ τοιαύτη τελετῇ πρέπον συνόλω, ἀποτιθέμενος. Ἦν δὲ τότε καὶ τὸ τῆς ἡμέρας μεσημβρινόν, τοῦ μετρίου πλέον ἐκκαῖον, τοῦ ἡλίου κατὰ κορυφὴν ἰσταμένου, καὶ ἡ τῶν συνειλεγμένων προθυμία πρὸς τὸ πνίγος διεφιλονείκει, ὡς, εἴ τι καὶ συμβαίη, καταληψομένων συνάμα τῷ βασιλεῖ τὸ μέγα παλάτιον· τὸ γὰρ τῶν 5 Βλαχερνῶν οὐκ εὐτρεπῶς ἦν ἔχειν πρὸς τὴν τῶν βασιλέων κατοίκησιν· ἔγεμε γὰρ καπνοῦ καὶ λιγνύος Ἰταλικῆς, ἣν οἱ τοῦ Βαλδουίνου δαιταλευταὶ ἐκ πολλῆς τῆς ἰδιωτείας ἐκείνου τοῖς τῶν ἀνακτόρων τοίχοις προσέπαττον, ὡς ἔργον εἶναι τὴν ἐκείνων κάθαρσιν, ἅμα δ' ὅτι καὶ εἰς ἀσφάλειαν ἱκανῶς εἶχε βασιλεῦσι πρῶτως ἐπιθᾶσι πόλεως, τῶν πραγμάτων τεταραγμένως ἐχούσης. 10 Τὸ μὲν οὖν ἡσυχία χαῖρον τοῦ δήμου, ἄρτι πρῶτως βασιλεῖα Ῥωμαίων ἐν τοῖς ἀνακτόροις θεώμενον, μεταβαλὼν τὴν ἐκπληξιν εἰς χαράν, ἐν ἐλπίσιν ἦν τοῦ λοιποῦ εὐπραγεῖν ὑπὸ τούτῳ βασιλευόμενον. Δοκοῦσι δέ μοι πρὸς ἐκείνην τὴν ὄψιν καὶ οἱ κατὰ τὴν πόλιν Ἰταλοὶ μεταβαλέσθαι ἂν καὶ ἀγαπᾶν, οὕτω πραχθέντων — μηδὲ γὰρ ἀδοξεῖν τοιούτῳ δουλεύοντας —, εἰ μὴ γε ἡ κατὰ 15 γένος κόρυζα εἰς ὀλιγωρίαν ἐτύφου καὶ ἄλλως ἐξ ὑπογύου τὰ δεινὰ παθόντας. B 162 Πλὴν τελεσθείσης τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἐπὶ κρότοις ἐπινικίσι καὶ θείοις ἄσμασι, τὴν μὲν νύκτα φρουραῖς ἀσφαλέσι διείληπτο τὸ παλάτιον.

λβ'. Ὅπως προσηνέγκατο βασιλεὺς ταῖς τῶν Λατίνων φυλαῖς εἰσελθών.

Πρῶτας δὲ ὄλος ἦν πρὸς βουλαῖς, ὅπως τε, τὰ κατὰ τὴν πόλιν καταστήσας, 20 ὀχυρώσει φρουροῖς τὸ ἄστυ καὶ ὅπως ἂν, τοῖς δοκοῦσι τῶν Ἰταλικῶν γενῶν — οὗτοι δ' ἦσαν Γεννουῖται τε καὶ Βενετικοὶ καὶ τρίτοι Πισσαῖοι — σοφῶς προσενεγκάμενος, καὶ ὑφ' αὐτῷ ποιήσοι· οὕτω γὰρ ἂν, αὐτῶν ὑποποιηθέντων, οἷων τ' ὄντων τὰ μέγιστα συγκροτεῖν ἐς ὃ τι καὶ ῥέθοιεν, τοὺς ἄλλους καὶ μὴ θέλοντας ἡρεμεῖν. Ὅθεν καὶ προσκαλούμενος ἡμέρας ὅλης 25 ἐχρημάτιζε τὰ εἰκότα καὶ ταῖς τῶν ἐλπίδων ἀμείνουσιν ὑπέσπα τε τῆς πρὸς τοὺς ὁμογενεῖς οἰκειότητος καὶ κατ' ὀλίγον προσεποιεῖτο καὶ γε τὰς ὁμὰς σφίσι σοφῶς ταῖς χάρισιν ὑπετέμετο. Αἱ δ' ἦσαν ἐν καλῷ τε τῆς πόλεως κατοικεῖν ἀνέδην, τόσον τοῦ τόπου λαβόντας, καὶ τὴν σφίσι συνήθη τάξιν ὑπ' ἄρχοντι πεμπομένῳ παρὰ τοῦ κοινοῦ συνεδρίου τοῦ γένους αὐτῶν, ὃν καὶ 30

1 τὴν πόλιν : τῆς πόλεως C Poss. || εἰσέρχεται : εἰσῆρχετο AB 4 πνίγος : πλίγον A 5 καταληψομένων : καταλειψ- A 6 εὐτρεπῶς : εὐπρεπῶς AB edd. 7 Ἰταλικῆς : -οῦ C || δαιταλευταὶ : δαιτελευταὶ AB 8 τοίχοις : τεῖχος C || προσέπαττον : προσέπαττον B 9 εἰς om. AB 12 ἀνακτόροις e corr. B || ἐλπίσιν : σάλπισιν AB 13 βασιλευόμενον : -ομένου A -όμενοι C 14 τὴν* om. C 19 λβ' om. A || Ὅπως — εἰσελθών om. AB || προσηνέγκατο : προσυν- edd. 20 ὄλος : ὄλω C 21 Ἰταλικῶν : ἰταλῶν B 23 καὶ om. C 23-24 ὑποποιηθέντων : ὑποηθέντων C 26 ἀμείνουσιν : εὐμείνουσιν A ἀμείνουσιν ante corr. B 27 ὁμογενεῖς : -οῦς A 29 σφίσι : om. C σφίσιν edd. 30 ὃν : οὐ A.

de leur nation, à savoir le podestat, qu'en grec on appellerait un exousiastès ; d'autre part, ils obtiendraient une exemption d'impôts et une autonomie entière pour la navigation et le commerce de marchandises¹.

Ces offres furent faites aux Génois, mais il attribua les mêmes avantages aux Vénitiens et aux Pisans : les premiers sous l'autorité d'un baile, qu'un Grec appellerait un épitropos, les Pisans sous celle d'un consul, soit un éphoros, ils utiliseraient leurs lois et se livreraient sans entraves à leurs affaires, en vivant de manière autonome². Seulement il ne pouvait se fier aux Génois, qui étaient confinés dans la cité et s'y trouvaient nombreux et non groupés comme les deux autres colonies ; mais ces dernières, comme leur effectif était réduit, il ne lui coûtait pas de les garder à l'intérieur. Le fait donc de séparer les nations, de se ménager l'amitié de ceux qui étaient présents et d'affaiblir de loin par des présents les élans des absents montrait bien qu'il craignait leur coalition, et cela d'autant plus que Baudouin, après s'être enfui et s'être associé à Charles, homme arrogant et aux visées excessives, contracta une alliance avec lui, en prenant pour son fils la fille de Charles et en lui cédant en dot la Ville, qu'il ne possédait plus ; Charles accepta ce dont Baudouin ne disposait pas, dans l'espoir qu'il s'en emparerait en armant une flotte³.

33. Comment l'empereur régla les affaires de la Ville.

La première tâche de l'empereur fut donc d'introduire et d'installer dans la place des habitants, qui demeuraient précédemment près de la mer. Sa deuxième tâche fut de répartir entre les dignitaires des terres cultivables, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la Ville, à l'exception de la portion cédée aux volontaires à titre héréditaire⁴ en récompense et en considération de leur zèle et de leur bienveillance, portion propre à produire des fruits et apte à féconder tout ce qu'on y déposait ; en outre, il en dédia d'autres extrêmement fertiles aux monastères : il s'efforçait en effet de réunir à ceux-ci les monastères de l'extérieur, qui étaient établis en Orient en grand nombre dans une abondante richesse et avaient en suffisance le nécessaire ; c'est ainsi en effet qu'il décida d'établir aussi ceux-ci solidement par ce moyen⁵. Sa troisième tâche fut de distribuer

1. On leur accorda effectivement de lever eux-mêmes leurs impôts (p. 227⁹⁻¹⁰).

2. L'historien est bien informé sur les institutions des colonies italiennes et il explique à ses lecteurs le sens du mot qui désignait chez chacune d'elles le chef de la colonie. Il faut retenir la leçon de C pour *μπατούλφ* (*πατούλφ* AB edd.). Plus proche du mot baile, *μπατούλος* est aussi plus courant. Cette forme est également utilisée dans la version grecque de la Chronique de Morée (voir l'édition Kalonaros, p. 385 s.v., où le mot est accentué par erreur comme paroxyton). Les termes de Pachymérès sont repris par GRÉGORAS (Bonn, I, p. 97²²⁻⁹⁸), qui suit précisément la leçon de C.

3. La mention de ce mariage semble prématurée à ce stade du récit, car l'alliance matrimoniale contractée par Baudouin II de Courtenay et Charles d'Anjou en la personne de leurs enfants, Philippe de Courtenay et Béatrice d'Anjou, ne fut conclue qu'en mai

ποτεστάτον ἐξουσιασθὴν εἴποι ἂν ἡ Ἑλλήνων γλῶσσα, νόμοις ἰδίους προσ-
έχοντας, πολιτεύεσθαι, ἀτέλειαν δ' ἔχειν καὶ ἐλευθερίαν ἐφ' ἅπασι ναυσὶ B 163
χρωμένους καὶ μεταχειρίζοντας κατ' ἐμπορίαν τὰ πράγματα.

Καὶ ταῦτα μὲν Γεννουίταις τὰ ἐπαγγέλματα · Βενετικοῖς δὲ καὶ Πισσαίοις
τὰ ὅμοια προσεφιλοτιμεῖτο, τοῖς μὲν ὑπὸ μπαϊούλω, ὃν Ἕλληνας ἂν εἴποι ἐπί- 5
τροπον, τοῖς δὲ Πισσαίοις ὑπὸ κουσούλω, ἐφόρω, νόμοις τοῖς αὐτῶν χρωμέ-
νοις, πράττειν τὰ ἑαυτῶν ἀκωλύτως, ἐλευθέρους διαδιούοντας. Πλὴν τοῖς μὲν
Γεννουίταις οὐκ εἶχε πιστεῦειν, ἐντὸς περικεκλισμένοις τοῦ ἄστεος, πολλοῖς
γε οὔσι καὶ οὐ κατ' ἐκείνους ἀμφοτέρους συνάμα, ἐκείνους δ' ἡλαττωμένους
τῷ πλήθει ἐντὸς κατέχων οὐκ ἤλγει. Τὸ γοῦν διαιρεῖν τὰ γένη καὶ τοῖς μὲν 10
παροῦσι φιλικῶς ἔχειν, τοῖς δὲ καὶ ἀποῦσι πόρρωθεν δώροις ὑποχαλᾶν τὰς
ὀρμάς, δεικνύντος ἦν ὡς δεδίει τὴν ὀμαιχιμίαν, καὶ μᾶλλον ὅτι Βαλδουῖνος,
φυγαῖς χρησάμενος καὶ Καρούλω συμμίξας, ἀνδρὶ σοβαρῶ καὶ ὑπὲρ τὸ μέτρον
φρονούντι, συνήλλαττε λαμβάνων ἐφ' οὐκ εἶχε, διδούς · ὁ δ' ἐλάμβανε καὶ μὴ ἔχοντος παρ' ἐκείνου, 15
ἐλπίζων ὡς καταλήψαιτο, στόλον ἐξαρτύσας.

λγ'. Ὅπως ἐτάχθησαν τὰ κατὰ τὴν πόλιν παρὰ βασιλέως.

Πρῶτον γοῦν τῶν ἐκείνου ἔργων ἐντὸς τοῦ πολισματος τοὺς ἐποίκους
εἰσάγειν τε καὶ οἰκίξειν, πρὸς τῇ θαλάσῃ καί τρωκισμένους τὸ πρότερον. B 164
Δεύτερον κληροδοτεῖν τοῖς ἐν τέλει, ἐκτός τε καὶ ἐντὸς πόλεως, τόπους εἰς 20
γεωργίαν, ἐξηρημένους τῆς εἰς χάριν γονικευθείσης τοῖς θεληματαρίοις τῆς
ἐκείνων σπουδῆς καὶ εὐνοίας ἕνεκα, γῆς ἀγαθῆς εἰς καρπογονίαν καὶ ἀρε-
τώσεως εἰς πᾶν τὸ καταβαλλόμενον, ἔτι τ' ἀφοσιοῦν ταῖς μοναῖς ἐτέρας μᾶλα
πιείρας · ἦν γὰρ αὐτῶν τὸ σπούδασμα καὶ ταύταις προσαρμόττειν τὰς ἕξω,
αἱ δὲ ὑπὸ πολλῶν πλούτῳ κατ' ἀνατολήν παμπληθῆς, αὐτάρκως ἔχουσαι τῶν 25
ἐπιτηδείων, συνίσταντο · οὕτω γὰρ ἐκεῖθεν καὶ ταύτας συνιστᾶν ἐγνώκει.

1 ποτεστάτον : -ος edd. 3 ἐμπορίαν : ἐμπειρίαν B edd. 5-6 τὰ ὅμοια —
Πισσαίοις mg. suppl. C 5 μπαϊούλω : παϊούλω AB edd. 6 ὑπὸ κουσούλω :
κονσούλω B edd. 7 τε post πράττειν add. B edd. || ἑαυτῶν : αὐτῶν B αὐτῶν
edd. || ἐλευθέρους : -ως B edd. 9 ἡλαττωμένους : ἡλαττομένους C ὑλαττουμένους
Poss. 10 γοῦν : δ' οὖν AB edd. 14 συνήλλαττε : συνήλαττε AC || παῖδα :
θυγατέρα C (ante corr.) edd. 15 παρ' : ὑπ' B 17 λγ' om. A || Ὅπως —
βασιλέως om. AB 19 κατρωκισμένους : -ιμένους A 22-23 ἀρετώσεως : ἀρεστώ-
σης A.

1267. Le mariage eut lieu en 1273 ; voir É. G. LÉONARD, *Les Angevins de Naples*, Paris 1954, p. 104, 114-115. L'alliance entre l'empereur latin déchu et le roi de Sicile est à nouveau mentionnée plus bas (IV, 29 ; V, 8). Voir les notices de Baudouin II et de Charles d'Anjou dans *PLP*, nos 2070 et 11232.

4. ΔΕΜΕΤΡΑΚΟΣ (s.v.) relève ce seul emploi du verbe γονικεύειν. On peut y ajouter au moins une autre mention relevée par G. OSTROGORSKY (*Feodalité*, p. 111, 132 et index) : MM, V, p. 107^s.

5. Sur la politique monastique de Michel VIII, voir Germaine ROUILLARD, *La politique de Michel VIII Paléologue à l'égard des monastères*, [R]EB 1, 1943, p. 73-84.

des terrains aux gens qui s'étaient rassemblés là, pour qu'ils y bâtissent sous le régime de l'impôt. Mais la tâche préalable et la plus considérable consista à aider les monastères, qui n'en avaient que l'apparence, à retourner à leur état premier et à rebâtir aussi la place, en y introduisant très rapidement des soldats armés à la légère, car ceux qui l'occupaient précédemment ne resteraient pas non plus en paix, après en avoir été ainsi chassés, mais ils l'attaqueraient ensemble avec une flotte. C'est pourquoi il prépara et fit construire aussi une flotte, et il fixa à plusieurs milliers le nombre des prosélontes¹, qu'il fit venir des provinces. Il prit encore beaucoup d'autres mesures, les unes par nécessité, les autres pour faire peur aussi, afin de prévenir les attaques.

34. Quelles étaient les intentions des évêques touchant le patriarche Arsène.

Naturellement, l'empereur se préoccupait aussi de l'Église, ainsi privée de pasteur². Il rassembla donc les évêques et délibéra avec eux, voulant apprendre ce qu'il convenait de faire. Les uns donc furent d'avis qu'on rappelât le patriarche Arsène, qui était toujours en vie : on n'avait pas en effet procédé canoniquement dans son cas, car il aurait fallu attendre lorsqu'on le convoqua, et non le congédier sur-le-champ, alors qu'il n'était pas inculpé. Pour les autres, au contraire, il demeurerait dans les sentiments qui l'avaient fait condamner, car le départ suffisait pour la démission ; en refusant de recevoir la requête et en renvoyant au contraire ceux qui venaient le supplier, il montrait clairement qu'il renonçait à la présidence³. Voilà ce qu'on agitait et disait ; alors l'empereur semblait adhérer à l'un et à l'autre parti avec le souci de son intérêt. Rappeler Arsène et le mettre à la tête des affaires ecclésiastiques semblait en effet une bonne solution, si sous son patriarcat les choses allaient comme il l'entendait, de sorte qu'il pût faire ce qui lui agréerait et que rien ne fût laissé à personne comme prétexte à scandale ; il craignait à l'inverse que, s'il était mis en échec, il ne manquât son but et que par là un abîme d'ennuis ne s'ouvrît sous ses pieds. S'il le dédaignait et lui en substituait un autre, il pensait qu'il ne lui serait pas impossible de faire avancer sans encombre ses affaires, mais il jugeait normal qu'il y eût par ailleurs de l'agitation, qui empêcherait certains d'accepter même le fait, qui de plus était grave⁴. Pris donc au milieu de ce dilemme, il se demandait avec embarras à quel

1. Telle est l'appellation donnée aux rameurs par l'historien, qui définit d'ailleurs ce terme plus loin (p. 277¹⁰, 403⁸) et laisse ainsi entendre que c'était le nom officiel de ces marins. Le meurtre d'un prosélonte, tué par un Génois, déchaîna un jour la colère de l'empereur (p. 543). Dans ce passage (p. 543¹⁰), le rameur est qualifié, dans le texte du manuscrit C, de *προσεπέτης* ; voir p. 542 n. 2.

2. Nicéphore II était mort dans les derniers mois de 1260 ; voir *Chronologie*, I,

Τρίτον τοῖς συνειλεγμένοις ἐκδιδόναι τόπον, ἐφ' ᾧ κτίζοιεν ἐπὶ τέλει. Τὸ δὲ πρὸ τούτων καὶ μεῖζον ἀρήγειν ἐπανηκούσαις πρὸς τὸ πρῶτον τὸ δοκεῖν μοναῖς εἶναι, ἀνακτίζειν τε καὶ τὸ πόλισμα, πάνυ σπουδαίως τοὺς ἀπὸ στρατιωτῶν ἐλαφροὺς εἰσάγοντα · μηδὲ γὰρ ἡρεμήσειν, οὕτως ἐξελαθέντας, τοὺς πρὶν κατέχοντας, ἀλλὰ στόλῳ συνεπιθήσεσθαι. Τῷ τοι καὶ στόλον ἐξήρτυε 5 καὶ ἐναυπηγεῖτο καὶ τοὺς προσελῶντας ἐκ τῶν χωρῶν εἰς χιλιάδας ἔταττε πλείους. Ἄλλα τε πολλὰ κατέπραττε, τὰ μὲν κατὰ χρεῖαν, τὰ δὲ καὶ κατ' ἐκπληξιν, προαναστέλλων τὰς ἐπιθέσεις.

| λδ'. Ὅποια ἦσαν αἱ περὶ τοῦ πατριάρχου Ἀρσενίου τῶν ἀρχιερέων βουλαί. B 165

Ἦν δὲ ἄρα μέλον ἐκεῖνω καὶ τῆς ἐκκλησίας, οὕτω κεκρωμένης ποιμένος. 10 Συνῆγε τοίνυν τοὺς ἱεράρχας καὶ βουλαῖς σὺν αὐτοῖς ἐχρῆτο, τὸ ποιητέον θέλων μακράναι. Τοῖς μὲν οὖν ἐδόκει ἀνακαλεῖσθαι ἔτι περιόντα τὸν πατριάρχην Ἀρσένιον · μηδὲ γὰρ κανονικῶς προβῆναι τὰ κατ' ἐκεῖνον · ἔδει γὰρ ἐπιμένειν παρακαλοῦντας καὶ μὴ ἔαν παρευθὺς ἀνέγκλητον ὄντα. Τοῖς δὲ τοῦμπαλιν αὐτὸν μὲν μένειν ἐφ' οἷς κατέγνωστο · ἱκανὴν γὰρ εἶναι καὶ εἰς 15 παραίτησιν τὴν ἐκχώρησιν, καὶ τὸ ἀξιούμενον μὴ καταδέχεσθαι, ἀλλ' ἀποπέμπειν τοὺς ἰκετεύοντας, δηλοῦντος ἦν ὡς ἀπολέγοι τὴν προστασίαν. Τούτων οὕτω κινουμένων καὶ λεγομένων, ὁ βασιλεὺς καὶ ἀμφοτέροις τιθεμένῳ ἐφκει προμηθείας τῆς κατ' αὐτὸν ἕνεκα. Τό τε γὰρ ἐκεῖνον μετακαλεῖσθαι καὶ ἐπιστᾶν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς πράγμασιν εὖ ἔχειν ἐδόκει, εἰ ὑπ' ἐκεῖνω 20 πατριαρχοῦντι τὰ κατὰ γνώμην προβαῖη, ὥστε καὶ ὁ τι αἰροῖτο πράττειν καὶ μηδὲν μηδέσιν ὑπολελειφθαι εἰς σκανδάλου πρόφασιν · ἐδεδίει δ' αὐθις μήπως ἐκκρουσθεὶς ἀμάρτη τῶν κατὰ γνώμην καὶ οἱ ἐντεῦθεν βυθὸς πραγμάτων ἀναρραγεῖη. Τὸ δ' ὑπερφρονεῖν καὶ ἀντικαθιστᾶν ἕτερον, προβαίνειν 24 μὲν ἀκωλύτως ταῖς πράξεσιν οὐκ ἀμήχανον ἐλογίζετο, ταραχὴν | δ' ἄλλως B 166 εἶναι, δι' ἣν οὐδὲ τὰ γινόμενα προσήσεσθαι τινας, δεινὰ καὶ ἄλλως ὄντα, τῶν εἰκότων ἔκρινε. Μέσος οὖν ἐναπειλημμένος ἀμφοτέρων τῶν λογισμῶν, ἐν

1 τόπον : τόπους AB 2 τὸ² : τοῦ AB 3 τε καὶ om. C || πάνυ : σπάνυ B
3-4 στρατιωτῶν : -ωτικῶν AB 6 καὶ ante εἰς add. B edd. 7 καὶ om. AB
9 λδ' om. A || Ὅποια — βουλαί om. AB 12 ἀνακαλεῖσθαι : ἀνκ- C 12-13 τὸν πα-
τριάρχην Ἀρσένιον περιόντα ante corr. transp. A 13 γὰρ om. B || τὰ κατ'
ἐκεῖνον : τὰ (τὸν A) μετ' ἐκεῖνον AB 14 ἀνέγκλητον : ἀνέκλητον C 20 πράγμα-
σιν om. AB 22 μηδέσιν : μηδέσιν C || εἰς σκανδάλου : εἰς κανδάλου A 24
προβαίνειν : προσβ- A 26 γινόμενα : γεν- edd. || προσήσεσθαι : προσήσθαι A
προσήσθαι B προσήσεσθαι Poss.

p. 50-52. La phrase de Pachymérés oblige à rejeter le témoignage d'AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 180¹²⁻¹⁶), selon lequel Arsène avait repris la charge patriarcale après la mort de Nicéphore II ; voir *Chronologie*, I, p. 59-62.

3. Voir ci-dessus, II, 15.

4. L'historien ne mentionne qu'allusivement l'enjeu essentiel de la lutte que se livraient l'empereur et le patriarche : l'avenir de l'héritier légitime du trône, Jean IV Laskaris. Le propos devient plus explicite au début du chapitre suivant.

parti adhérer. Cependant il s'en remit au temps, dont le cours pourrait apporter quelque meilleure solution, et il laissa les évêques en délibérer entre eux, de manière à se mettre d'accord les uns avec les autres sans dissonance ; pour lui, il se tourna vers l'administration des affaires publiques, sans aller toutefois jusqu'à se désintéresser de cette question.

35. Comment l'empereur se débarrassa du jeune Jean et comment furent installés les Italiens.

Car le dessein qu'il méditait au fond de son esprit ne laissait pas ses pensées en repos. On ne l'ignorait pas en effet, puisque ceux-là qui étaient soupçonnés de tenir à Jean, il les accusait du crime de malveillance envers lui-même et il les suspectait ; il y eut même des cas où, forgeant des chefs d'accusation, il punit durement ; il n'acceptait même pas de tenir Jean, ne fût-ce que de nom, pour son collègue à l'empire et attachait le plus grand prix à le mettre à l'écart de tout. Le poussaient à cela du côté des personnes l'entourage de sa sœur Eulogie, du côté des affaires le fait que son fils Andronic avançait en âge¹, car il s'indignait de ne pouvoir l'élever comme empereur et jugeait la chose insupportable, mais il y avait de plus l'immense ambition et l'orgueil intempestif d'un homme qui ne se contentait pas de rester dans une position moyenne. Le prétexte mis en avant pour donner à cette prétention une apparence de raison était la prise de la Ville, considérée comme un titre suffisant pour autoriser celui qui l'avait prise à occuper le trône de l'empire : mettant en avant que c'était lui et lui seul qui avait été appelé à cela, il en déduisait que lui et lui seul devait régner². Cependant ce mauvais dessein restait encore secret et peu perceptible au grand nombre, bien que ceux qui examinaient plus à fond n'eussent pas de difficultés à soupçonner ce qu'il tramait d'après de nombreux indices, surtout d'après ceci que Jean n'avait pas fait son entrée dans la Ville en même temps que lui³ ; ce dessein, nourri par une convoitise farouche, qui le poussa à commettre envers Dieu le péché le plus grave par la violation des serments, prit des proportions trop grandes pour être abandonné par son auteur. Ce fut naturellement pour les Romains le commencement de grands maux et la cause d'une agitation intolérable.

Pourvoyant alors de son mieux à une meilleure sécurité de la Ville et considérant que les Génois, ceux qui étaient sur place et ceux que l'on attendait, allaient devenir très nombreux et qu'ils étaient trop intraitables pour se soumettre facilement aux Romains, mais qu'ils seraient capables de s'exciter pour les moindres prétextes à cause de leur fierté et de leur arrogance, il ne jugea pas de son intérêt qu'ils demeurent à l'intérieur de la Ville, mais qu'ils vivent à part. Il les fit d'abord conduire et installer à Héraclée de Thrace, mais dans la suite il estima prudent de les installer

1. Pour ce qui concerne l'influence d'Eulogie sur l'empereur, voir p. 179²⁴⁻²⁶, 181¹⁰⁻¹². Andronic, le fils de l'empereur, n'avait pas encore atteint ses deux ans ; voir p. 216 n. 2.

ἀπορίᾳ καθειστήκει τοῦ τίσι τίθεσθαι. Ὅμως ἐκχωρῶν τῷ καιρῷ προΐοντι, ὡς κρεῖττόν τι ἐπάξοντι, ἀφείς κατὰ σφᾶς τοὺς ἱεράρχας περὶ τούτου βουλεύεσθαι, ὥστε καὶ ὁμολογεῖν ἀλλήλοις μὴ διαφωνοῦντας, αὐτὸς ἐπὶ τὰς τῶν κοινῶν ἐτρέπετο διοικήσεις, οὐ μὴν δὲ ὥστε καὶ ἀφροντίστως ἐκείνων ἔχειν.

λε'. Ὅπως ὁ βασιλεὺς ἐκποδῶν τὸν νέον Ἰωάννην ἐποίει καὶ ὅπως κατοικίζοντο Ἰταλοί. 5

Τὸ γὰρ κατὰ νοῦν βυσσοδομεύμενον οὐχ ἡσυχάζειν ἐποίει τοὺς λογισμοὺς. Οὐκ ἀφανῆς γὰρ ἦν ἐξ ὧν τοῖς ὑπονοουμένοις τῷ Ἰωάννῃ προσκεῖσθαι ἐγκλημα δυσνοίας πρὸς ἑαυτὸν ἐπῆγε καὶ ὑπεβλέπετο, ἔστι δ' οὐ καί, αἰτίας πλαττόμενος, ἀπηνῶς ἐκόλαζε, μηδὲ μέχρις ὀνόματος κοινῶν ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ θέλων ἔχειν τὸν Ἰωάννην καὶ τὸ ἐκποδῶν τῶν ὄλων καταστῆσαι διὰ πλείστου ποιούμενος. Ἦν δὲ τὸ μὲν ἐρεθίζον εἰς ταῦτα τῶν μὲν ἀνθρώπων οἱ περὶ τὴν ἀδελφὴν Εὐλογίαν, τῶν δὲ πραγμάτων τὸ τὸν υἱὸν Ἀνδρόνικον τῇ ἡλικίᾳ προκόπτειν, ὃν μὴ κατὰ βασιλέας ἀνάγειν δεινὸν ἐποιεῖτο καὶ οἱ οὐ φορητὸν ἐνομίζετο, τὸ δὲ πλεόν ἢ μεγίστη φιλοτιμία καὶ τὸ ἀκαιρὸν ὑπερήφανον μένειν ἐπὶ μετρίοις οὐκ ἀρκουμένου. Ἡ δὲ τοῦ δοκεῖν οὐκ ἀλογίστως ταῦτα βούλεσθαι πρόφασις ἢ τῆς πόλεως ἄλωσις, εἰς θρόνον βασιλείας λογιζομένη αὐτάρκης τῷ κατασχόντι· αὐτὸν δ' εἶναι καὶ μόνον τὸν εἰς ταύτην κληθέντα προτείνων, αὐτὸν καὶ μόνον βασιλεύειν συνελογίζετο. Ἔτι δ' ὅμως ὑπουλον ἦν τὸ δεινὸν καὶ τοῖς πολλοῖς οὐκ εὐσύνοπτον, εἰ καὶ πῶς οἱ βαθύτερον ἐπιβάλλοντες ἔκ τε πολλῶν ἄλλων καὶ τοῦ μὴ συνεισελθεῖν τὴν πόλιν ἐκείνῳ τὸν Ἰωάννην οὐ δυσχερῶς εἶχον ὑπιδέσθαι τὸ μελετώμενον, ὃ δὴ, τρεφόμενον ὑπ' ἀγρίας πλεονεξίας, εἰς Θεὸν πειθούσης ἀμαρτάνειν τὰ μέγιστα διὰ τῆς τῶν ὄρκων παραβάσεως, μεῖζον ἤρετο ἢ ὥστε παροραῖσθαι τῷ μελετῶντι. Τὸ δ' ἦν ἄρα τὸ τοῖς Ῥωμαίοις μεγάλων ἄρξαν κακῶν καὶ ταραχῆς ἀνυποίστου ῥεχθέν. 25

Τότε δὲ τὰ τῆς πόλεως ὡς οἶδόν τε καθιστὰς πρὸς τὸ ἀσφαλέστερον, Γεννουίτας μὲν, τοὺς τ' ὄντας, τοὺς τε προσδοκωμένους, προσγενέσθαι πλείστους ἐνιδῶν καὶ δυσχερεῖς ἢ ὥστε καὶ ὑποκλίνεσθαι ῥαδίως Ῥωμαίοις, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ταῖς τυχούσαις προφάσεσιν ὑποκινηθησομένους ἂν ὡς ὑπερφύς καὶ σοδαρούς, ἐντὸς μένειν τῆς πόλεως οὐκ ἐγνώκει συμφέρον, ἰδίᾳ δὲ προσκαθῆσθαι. Καὶ πρότερον μὲν κατὰ τὴν Ἡράκλειαν τῆς Θράκης 30 B 167 15 20 25

1 καθειστήκει : καθιστήκει C 2-3 βουλεύεσθαι : βούλεσθαι A 3 διαφωνοῦντας : διαφιλονεικοῦντας AB 5 λε' om. A 5-6 Ὅπως — Ἰταλοί om. AB 5 ἐκποδῶν : ἐκ ποδῶν edd. 7 βυσσοδομεύμενον : -δευόμενον B -δομενόμενον Poss. 14 δεινὸν : -ὼς A 15 οὐ om. AB 18 λογιζομένη αὐτάρκης correxi : αὐτάρκη λογιζομένης A λογιζομένης (-φ B) αὐτάρκη BC edd. 21 ἐπιβάλλοντες : ὑποβ- A || συνεισελθεῖν : συνελθεῖν C 32-1 Καὶ πρότερον — ὕστερον δὲ om. AB.

2. La même idée est exprimée plus haut (p. 211¹⁴). Elle est importante, puisqu'elle sert de prétexte à l'empereur pour accaparer le pouvoir : Dieu le lui aurait donné par ce signe que constitue la reprise de la capitale. De là procède également le titre de « nouveau Constantin » que l'empereur s'attribua ; voir p. 390 n. 1.

3. On ignore quel sort fut réservé à Jean IV Laskaris après la prise de Constantinople. On peut supposer que Michel VIII mit à profit cet événement pour l'éloigner de la cour, si ce n'est pour l'occire.

devant Péra, à la seule exception de la forteresse de Galata¹. Quant aux Vénitiens et aux Pisans, peu nombreux, il estima qu'ils pouvaient demeurer à l'intérieur, séparés eux aussi des autres. C'est pourquoi, pour sa sécurité, il ordonna d'abattre sur-le-champ les deux forteresses, l'une construite à l'intérieur dans la partie de l'agora qui regarde la mer et l'autre construite au dehors, celle de Galata²; il ordonna qu'ainsi les Génois, en s'étendant sur un plus grand espace, habitent dans la partie occidentale de Péra près de Galata, et qu'aux autres soient assignés des endroits particuliers pour leur habitation. D'autre part, il prescrivit que chaque nation eût sans empêchement ses propres impôts.

36. Ce qui arriva aux ambassadeurs de l'empereur auprès du pape et des Italiens³.

Il envoya au plus vite une ambassade au pape⁴, en essayant de l'amadouer par des présents. Les ambassadeurs étaient au nombre de deux : l'un s'appelait Nikèphoritzès et l'autre Aloubardès ; ils servaient auparavant comme secrétaires de l'empereur des Italiens Baudouin et ils étaient accusés de trahison au profit des Romains⁵ ; de fait, quand ils eurent atteint l'Italie, s'abat sur eux un grave danger, que même leur qualité d'ambassadeurs n'écarta pas⁶. Mais bien que le souverain eût dissimulé sous les honneurs la honte de la trahison imputée aux pseudo-ambassadeurs qui venaient de la Ville auprès de lui⁷, ces Italiens, gens méchants de plus et poussés aussi à une extrême fureur par la perte de la Ville, s'étaient rués pour les châtier, dès qu'on les vit arriver, sur les envoyés qu'on accusait de trahison. C'est pourquoi, s'étant saisis de Nikèphoritzès, ils l'écorchèrent vif des pieds à la tête sans pitié, tant pour châtier celui qu'on accusait que par mépris de celui qui l'avait envoyé. Prévoyant leur mauvais dessein, Aloubardès s'enfuit de toutes ses forces. Et c'est de cette manière que ces choses arrivèrent aux ambassadeurs envoyés en Italie.

1. La leçon adoptée par le premier éditeur et conservée ici est celle du seul manuscrit C. On peut s'interroger sur l'authenticité d'un court passage. A la ligne 32, on attendrait en effet *ἀλλά*, plutôt que *δέ*, et la forme première de la phrase devait être celle que présentent les manuscrits A et B : *ἰδίᾳ δὲ προσκαθῆσθαι καταντικρὺ τῆς Περαιᾶς ... ἀσφαλῆς ἐδοκίμαζε*. Ainsi, les Génois se seraient vu attribuer Péra dès 1261, et non en 1267. La suite du récit (destruction des deux forteresses, l'une à Péra et l'autre à l'intérieur de Constantinople : voir la note suivante) confirme l'antériorité de cette version. Mais les renseignements donnés dans la version longue sont corroborés par les *Annales Ianuenses* (Imperiale di Sant'Angelo, p. 65-66, 107-108), selon lesquelles les Génois furent chassés de Constantinople en 1264 après le complot de Guercio, résidèrent un temps à Héraclée de Thrace et vinrent s'installer à Péra en 1267. Ce passage de Pachymérés résume donc six années des relations géno-byzantines. L'information fournie par C est une addition, qui peut d'ailleurs provenir de l'auteur lui-même, bien qu'elle n'ait pas été parfaitement intégrée dans le texte antérieur ; voir l'introduction, p. xxviii. De plus, l'expression *καταντικρὺ τῆς Περαιᾶς* est étonnante : on attendrait, par exemple, *καταντικρὺ τῆς πόλεως κατὰ τὴν Περαιᾶν οὐ ἐπὶ τῆς Περαιᾶς*. Une corruption du texte n'est donc pas à exclure. Sur le complot de Guercio et l'établissement des Génois à Péra, voir GEANAKOPOLOS, *Emperor Michael*, p. 168-171 ; M. BALARD, *La Romanie génoise*, *XI^e et XII^e siècles*.

φέρων κατῴκιζεν, ὕστερον δὲ καταντικρὺ τῆς Περαιῆς παρὰ μόνον τὸ τοῦ
 Γαλατᾶ φρούριον ἀσφαλὲς ἐδοκίμαζε κατοικίζειν. Βενετικούς δὲ καὶ Πισ-
 σαίους, τὸ κατὰ πλῆθος ὀλίγον, μένειν ἐντὸς ἐδικαίου, ἀποκεκριμένους καὶ
 τούτους τῶν ἄλλων. "Ὅθεν καὶ ἐν ἀκινδύνῳ τῷ καθ' αὐτὸν ἐκέλευε μὲν αὐτίκα
 τὸ τ' ἐντὸς ἀνοικοδομηθὲν πρὸς τῷ κατὰ θάλασσαν μέρει τῆς ἀγορᾶς φρού- 5
 ριον, τὸ τ' ἐκτὸς, τὸ τοῦ Γαλατᾶ, ἀμφότερα κατερεῖψαι, καὶ οὕτως Γεννουί-
 τας μὲν κατὰ τὴν πρὸς δύοσιν Περαιῶν πρὸς τῷ Γαλατᾶ, σφᾶς αὐτοῦς
 ἐπιμήριστον παρεκτείνοντας, κατοικεῖν, τοῖς δὲ λοιποῖς ἀποταχθῆναι ἰδίους
 τόπους πρὸς οἴκησιν. "Ἐχειν δ' ἕκαστον γένος τοὺς ἰδίους φόρους ἀκωλύτως
 προσέτατε. 10

λς'. Τὰ κατὰ τοὺς εἰς τὸν πάπαν καὶ τοὺς Ἱταλοὺς πρέσβεις τοῦ βασιλέως.

Διεπρεσβεύετο δὲ καὶ πρὸς τὸν πάπαν διὰ ταχέων, ἐκμειλίσσων δώροισ.
 Δύο δ' ἦσαν οἱ πρέσβεις, εἷς μὲν ὁ Νικηφορίτζης λεγόμενος, ἄτερος δὲ ὁ
 Ἄλουθάρδης, ἄνδρες εἰς ὑπογραμματέας μὲν τελοῦντες πρὶν τῷ τῶν Ἱταλῶν
 βασιλεῖ τῷ Βαλδουίνῳ, αἰτίαν δὲ προδοσίας πρὸς Ῥωμαίους σχόντες· οἷς δὴ 15
 καὶ τὴν Ἱταλίαν καταλαβοῦσι κίνδυνος ἐπεισιπίπτει βαρῦς, ὃν οὐδ' αὐτὸ τὸ
 σχῆμα τῶν πρέσβεων παρηγεῖτο. Ἄλλ' εἰ καὶ τὰ τῆς προδοσίας ὄνειδη ταῖς
 τιμαῖς συνεκάλυπτεν ὁ κρατῶν εἰς αὐτὸν παραπρεσβευόντων ἐκ πόλεως,
 ἀλλ' ἐκεῖνοι, | χαλεποὶ γε ὄντες καὶ ἄλλως, παρακνιζόμενοι δὲ καὶ τῇ B 169
 στερήσει τῆς πόλεως εἰς μανίαν μείζονα, κατὰ τῶν πεμφθέντων ἐπ' αἰτίαις 20
 τῆς προδοσίας, ὡς ἐπιστάντες ἐωρῶντο, τιμωρεῖν ὤρμηγτο. "Ὅθεν καὶ τὸν μὲν
 Νικηφορίτζην κατασχόντες ἐκ ποδῶν ἐς κεφαλὴν ζῶντα ἀνηλεῶς ἐξέδερον,
 τιμωροῦντες αἰτιασθέντα, ἅμα δὲ καὶ ἐπ' ἀτιμίᾳ τοῦ πέμψαντος· ὁ δ'
 Ἄλουθάρδης, προγνοὺς τὴν ἐπιβουλήν, ἀνὰ κράτος φεύγει. Καὶ ταῦτα μὲν
 τόνδε τὸν τρόπον συνέβη τοῖς παρ' Ἱταλίαν πεμφθεῖσι πρέσβεσιν. 25

2 κατοικίζειν om. AB 4 καθ' αὐτὸν : κατ' αὐτὸν edd. 5 τῷ : τὸ A || θάλασ-
 σαν : θαλάσσης B 6 ἀλλ' ante ἀμφότερα add. AB || οὕτως : -ω B edd. 11 λς'
 om. A || Τὰ — βασιλέως om. AB 12 πρὸς om. B || ἐκμειλίσσων : ἐκμειλίσσω C
 14 Ἄλουθάρδης : ἀλουρθάρδης B || μὲν om. edd. || τῷ om. AB 16 ἐπεισιπίπτει :
 ἐπισπιπίπτει C ἐπιπιπίπτει edd. 17 μὴ παθεῖν τὰ χειρίστα ante παρηγεῖτο add. C
 edd. 21 ἐπιστάντες : -ας AB edd. 25 πρέσβεσιν : -εσι A -ευσιν B edd.

2. L'empereur fit détruire la forteresse de Galata, qu'il avait essayé en vain de prendre en 1260 (II, 20) et qui pouvait servir aux Génois de point de résistance contre Constantinople. La seconde forteresse devait se trouver près de la Corne d'Or, dans la concession réservée aux colonies franques.

3. Cf. *Actes d'Urbain IV* : Guiraud, p. 134-140 = Täutu, p. 14-26.

4. DÖLGER, *Regesten*², n° 1901 a (vers la fin de septembre 1261). Urbain IV fut élu pape le 29 août 1261. Ce chapitre de l'Histoire a été traduit par R.-J. LOENERTZ (Notes d'histoire et de chronologie byzantines, *REB* 20, 1962, p. 172 = *Byzantina et Franco-Graeca*, I, Rome 1970, p. 432-433), qui a cru voir dans ce passage l'intervention de Manfred de Sicile à l'encontre des ambassadeurs byzantins. En fait, le mot κρατῶν (ci-dessous, ligne 18) désigne Michel VIII, et non le roi de Sicile, constamment appelé ῥήξ dans l'Histoire.

5. Niképhoritizès, qui fut écorché vif, n'est pas mentionné ailleurs. Aloubardès, qui prit la fuite, est sans doute le moine Maximus Alufardès qui revint l'année suivante à Rome comme ambassadeur de l'empereur (DÖLGER, *Regesten*², n° 1911) ; voir sa notice dans *PLP*, n° 689.

6. L'addition du manuscrit C doit être rejetée ; voir l'introduction, p. XXXI.

7. Voir ci-dessous p. 1402-1403.

1. Comment l'empereur examina le cas du patriarche Arsène¹.

Hanté par une foule d'idées, comme quoi il n'était pas possible d'administrer l'Église d'une autre manière, sans patriarche, l'empereur examinait à part lui comment pourrait à la fois être réglé le cas du patriarche et réalisé son projet². Une fois qu'une chose aurait abouti, si l'autre venait à manquer, l'ensemble boiterait nécessairement à son avis : si en effet, le patriarche une fois en place, il se voyait lui-même contrecarré dans ses desseins, il subirait la pire des infortunes ; si par contre, le patriarche absent, il pouvait agir lui-même à sa guise, il ne manquerait certes pas ses objectifs, mais nombreux seraient ceux qui, liant cela à ce qui était arrivé au patriarche, injustement réduit à l'inactivité, feraient lever une immense agitation ; et il y aurait à cela une bonne raison, car la présence du patriarche constituerait un obstacle absolu à ses projets. Maintenant, si l'empereur choisissait d'agir illégalement, on ajouterait un couronnement illégal à d'autres pouvoirs illégaux, en trompant le patriarche et en supplantant l'empereur³ par une fausse conception de la divinité, comme si celle-ci ne voyait pas ou ne punissait pas le prévaricateur. Cela conduirait pour lui à une grande agitation, au point de laisser présager un danger.

En y réfléchissant, le souverain voulut concilier les inconciliables : le rétablissement du patriarche et l'inactivité de l'empereur authentique. C'était là vouloir filer du lin avec ce qui n'est pas du lin. Il décida donc de sonder le patriarche, pour savoir si, l'affaire de Jean restant ainsi totalement à part et à l'abandon, il accepterait pour sa part l'entrée dans la Ville, ainsi que la présidence de l'Église, et s'il se chargerait de le couronner à nouveau empereur pour la seconde fois dans la Ville⁴ : il était

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 176²²-180¹⁶ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 548¹²-550¹⁶ ; ÉPHREM, vers 9458-9482, 10291-10292 : Bonn, p. 378-379, 412 ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 88¹⁶-89³ ; ARSÈNE : *PG* 140, 953^{B-D} ; ABU'L FARADJ : Wallis Budge, p. 429.

2. Comme l'indiquent les lignes suivantes, il s'agit du projet de Michel VIII de se réserver à lui seul la dignité impériale et de supplanter définitivement Jean IV Laskaris. Ajoutons que les chapitres 1 et 2 du livre III sont la continuation du chapitre 34 du livre précédent ; sur ces trois chapitres et sur les sources parallèles, voir *Chronologie*, I, p. 59-65.

3. Jean IV Laskaris. Il ressort de ce premier paragraphe que le patriarche Arsène

α'. "Ὅπως ἐσκόπει ὁ βασιλεὺς τὰ κατὰ τὸν πατριάρχην Ἀρσένιον.

Ὁ δὲ βασιλεὺς, πολλαῖς στοιχιζόμενος ταῖς ἐννοίαις, ὡς ἄλλως οὐκ ἔδυνάμην πατριάρχου δίχα τὰ τῆς ἐκκλησίας ἰθύνεσθαι, ἐσκόπει καθ' ἑαυτὸν πῶς ἂν καὶ τὰ κατὰ τὸν πατριάρχην κατασταίη καὶ τὰ κατὰ γνώμην ἐκβαίη. 5
 Θατέρου δ' εὐοδήσαντος, εἰ θάτερον ἀπολείπειτο, τὸ πᾶν ἂν χωλεῖν ἀναγκαῖον ἤγειτο · εἴτε γάρ, καταστάντος τοῦ πατριάρχου, αὐτὸς ἐμποδίζοιτο ταῖς βουλήσεσιν, ἐπὶ μεγίστοις ἀτυχεῖν · εἴτ' ἀπόντος ἐκείνου, αὐτὸς τὰ κατὰ βούλησιν πράττει, τῶν πρὸς αὐτοῦ μὲν ἤμιστα ἀμαρτάνειν, πολ|λούς B 170
 δέ, συμπλέκοντας ταῦτα τῶ περὶ τὸν πατριάρχην συμβάντι, ὡς οὐκ ἐνδίκως 10
 ἀπρακτοῦντος, μεγίστην αἶρειν τὴν ταραχὴν, καὶ προσεῖναι τὸ εὐλογον, ὡς, εἰ παρῆν, πάντως ἐμποδῶν ἂν ἐκείνον στῆναι ταῖς ἐπινοίαις · νῦν δέ, προαιρουμένου τοῦ βασιλέως παρανομεῖν, παρανόμοις ἄλλαις ἀρχαῖς συμπέρασμα παράνομον ἐπεισῆχθαι, ὡς καὶ τὸν πατριάρχην παραλογίσασθαι καὶ τὸν βασιλέα πτερνίσαι ταῖς οὐ καλαῖς περὶ τὸ θεῖον ὑπολήψεσιν, ὡς ἐκείνου ἢ μὴ 15
 ἐφορῶντος ἢ μὴ μετελευσομένου τὸν ἀμαρτήσαντα · τὰ δ' εἰς μεγάλην εἶναι οἱ τὴν ταραχὴν, ὡς καὶ κίνδυνον ὑπονοεῖσθαι.

Ταῦθ' ὁ κρατῶν λογιζόμενος συνάπτειν ἤθελε τὰ ἀσύναπτα, τὴν τε τοῦ πατριάρχου ἀποκατάστασιν καὶ τὴν τοῦ γνησίου βασιλέως ἀπραξίαν · τὰ δ' ἦσαν λίνον μὴ λίνῳ συγκλώθοντα πράττειν. "Ἐγὼ γοῦν πειραῖσθαι τοῦ πα- 20
 τριάρχου, εἰ, οὕτως τῶν κατὰ τὸν Ἰωάννην ἐχόντων ἀπηρητημένως πάντη καὶ ἀνειμένως, αὐτὸς κατανεύοι τὴν εἰς τὴν πόλιν εἴσοδον, πρὸς δὲ καὶ τὴν προστασίαν τῆς ἐκκλησίας, καὶ εἰ στέφειν αὐθις ἐκείνον βασιλικῶς κατὰ τὸ δεύτερον ἐπὶ τῆς πόλεως προαιροῖτο — εἶναι γάρ | καὶ ἄλλως δίκαιον B 171

20 LEUTSCH, II, p. 121 n° 16 ; KARATHANASIS, p. 102 n° 215.

1 Συγγραφικῶν ἱστοριῶν τρίτη : om. AB Γεωργίου τοῦ Παχυμέρη Μιχαὴλ Παλαιολόγος. Κεφάλαια τῆς τρίτης βίβλου Poss. τῆς τρίτης. Γ. Bekk. 2 α' om. A || "Ὅπως — Ἀρσένιον om. AB 3 πολλαῖς om. edd. || δν : ὄν B Poss. 4 ἐκκλησίας : ἐκκλησίας A 8 ἐκείνου : ἐκείνος AB 10 συμβάντι : συμβάματι AB 12 ἦν post ἂν add. C 14 ἐπεισῆχθαι : ἐπισ- A || παραλογίσασθαι : παρολ- A 19 ἀπραξίαν : εὐπρ- B 21 οὕτως : -ω B edd. 22 τὴν² om. AB || πρὸς : πρὸ A 23 εἰ om. edd. 24 προαιροῖτο (-εἶτο Poss.) ἐπὶ τῆς πόλεως transp. B edd.

ne fut pas rétabli peu après la mort de son prédécesseur, mais seulement après la reconquête de Constantinople ; voir *Chronologie*, I, p. 64.

4. Le patriarche Arsène avait couronné Michel VIII une première fois à Nicée, sans doute en janvier 1259 (II, 6-8).

en effet juste par ailleurs qu'entré en premier il fût aussi le premier des empereurs à être couronné ; si le patriarche acceptait cela, l'empereur pouvait espérer que pour le reste aussi il se tiendrait tranquille devant le fait accompli. Il pensait qu'il le persuaderait pour trois raisons en tenant ces propos : il devait avoir été adouci par la longue durée de son exil, il avait lieu de craindre qu'un autre prît à nouveau sa place, comme c'était déjà arrivé pour un autre¹, et en troisième lieu il devait nécessairement aimer lui aussi sa patrie, où il lui serait impossible d'entrer, et cela avec les plus grandes marques d'honneur et de gloire, s'il ne promettait pas d'accomplir ces actes ; si le patriarche ne se laissait pas persuader, il aurait fait suffisamment à son égard en le sollicitant.

En conséquence, encouragé par ces réflexions, alors que les évêques étaient toujours en désaccord, l'empereur vient s'adjoindre lui aussi à ceux qui donnaient leur voix au patriarche, et la situation devient indécise, une fois que l'empereur se fut adjoint à ceux-ci ; dès lors affaibli, l'autre parti s'incline, d'autant plus que le patriarche serait appelé par l'empereur et le synode sous condition ; en effet, les évêques exigeaient en particulier qu'il oubliât leur précipitation ou leur faute, de quelque nom qu'on doive l'appeler², qu'il acceptât aussitôt leur communion dans les saints mystères, qu'il reçût ceux qui avaient été ordonnés par Nicéphore³ et qu'il ne déchirât pas l'Église par quelque mesquinerie hors de saison. S'étant mis d'accord là-dessus, ils envoient des messagers. Lorsque le patriarche s'entendit notifier cela, il montra d'abord de l'irritation de ce qu'on l'appelait en lui imposant des exigences et qu'on ne le suppliait pas d'accorder le pardon des fautes commises : la première attitude était en effet celle de gens qui justifient leur action, la seconde celle de gens qui ont failli. Cependant, comme on le suppliait, il se radoucit et se montra prêt à se rendre ; néanmoins, après avoir fait de là le trajet à pied et par mer, il se rend à Ta Rhouphinou⁴, tant pour s'y reposer que pour donner aussitôt des réponses complètes aux demandes qui lui étaient faites.

1. Après qu'il eut quitté le patriarcat en 1259, Arsène fut remplacé par Nicéphore II, qui prit sa charge vers la fin de l'année 1259 et mourut moins d'un an plus tard (II, 16, 22). Le siège patriarcal était donc vacant depuis près d'un an. Comme Arsène avait abandonné sa fonction en 1259, sans doute au cours de l'automne (voir *Chronologie*, I, p. 47-48), son exil durait depuis environ deux ans. ARSÈNE (PG 140, 953^{B9-11}) fait également allusion aux souffrances de son exil.

2. Par ces termes ambigus, l'historien entend indiquer la procédure par laquelle le siège patriarcal fut déclaré vacant, sans que le synode eût reçu une démission formelle du titulaire ni émis une sentence de déposition à son endroit ; voir ci-dessus, p. 163¹¹-165⁸.

3. Arsène finit par accepter cette condition ; il limita ses exigences au refus de concélébrer avec les métropolitains ordonnés par son prédécesseur ; voir ci-dessous, p. 233¹⁹⁻²¹. Dans son testament, ARSÈNE (PG 140, 953^{C-D}) prétend qu'il imposa ses conditions à l'empereur.

πρώτως εἰσαχθέντα καὶ πρῶτον τῶν βασιλέων στέφεσθαι —, ὡς, εἰ διδοίη ταῦτα, ἐλπίζειν καὶ τάπὶ τούτοις ὡς ἐφησυχάσοι πραχθέντων. Τρισὶ δ' ὤετο πείσειν τοιαῦτα λέγοντα, τῷ τε μεμαλακίσθαι τοῦτον τῷ χρόνῳ ἐν ὑπερορίαις διάγοντα, τῷ τε δεδιέναι μὴ καὶ αὐθις ἀντικαταστῆ ἄλλος, γεγονὸς καὶ ἐπ' ἄλλω ἤδη, καὶ τρίτῳ τῷ ἀνάγκην εἶναι καὶ αὐτὸν ἐρᾶν τῆς πατρίδος, ἧς ἀδύνατον ἐπιβῆναι, καὶ ταῦτα μεθ' ὑπερτάτης τιμῆς τε καὶ δόξης, μὴ ταῦθ' ὑπισχνόμενον ἐκτελεῖν · εἰ δέ γε μὴ πείθοιτο, αὐταρκες πρὸς ἐκεῖνον εἶναι οἱ τὸ ἀξιῶσαι.

Τοιοῦτοις τοιγαροῦν λογισμοῖς ὁ βασιλεύων συγκροτηθεὶς, ἔτι τῶν ἀρχιερέων διαφωνούντων, προστίθεται καὶ αὐτὸς τοῖς ἐκεῖνον ψηφιζομένοις, καὶ 10 ἀμφιρρέπει τὰ τῆδε, προστεθέντος τοῦ βασιλέως · θάτερον δὲ μέρος ὡς ἀσθενῆσαν ἐντεῦθεν συγκατακλίνεται, καὶ μᾶλλον ὅτι καὶ ἐπὶ ῥητοῖς πρὸς βασιλέως καὶ τῆς συνόδου καλοῖτο · ἦν γὰρ καὶ αὐτοῖς ἰδίως προσαπαιτούμενον ἀμνημονεῖν μὲν σφίσι τῆς εἴτε προπετείας εἴτ' ἀδικίας χρῆ λέγειν καὶ παραυτίκα κοινωνεῖν ἐκείνοις τῶν ἱερῶν καὶ τοὺς παρὰ τοῦ Νικηφόρου 15 χειροτονηθέντας δέχεσθαι καὶ μὴ σχίζειν τὴν ἐκκλησίαν ἐκ τινος μικρο- B 172 ψυχίας, μηδὲν ἐχούσης καιρόν. Ταῦτα συνθέντες, ἀποστέλλουσι τοὺς ἀπαγγελοῦντας. Ὁ δ' ὡς ἤκουσεν τῶν διαμνηυμάτων, πρῶτον μὲν ἐσχετλίαζεν, εἰ καλοῖτο προσαπαιτούμενος καὶ μὴ παρακαλοῖτο συγγνώμην τῶν ἡμαρτημένων παρίσχειν · τὸ μὲν γὰρ δίκαιον ἐχόντων ἐφ' οἷς ἐπραξαν εἶναι, τὸ δ' 20 ἀμαρτόντων. Ὅμως παρακαλούμενος ἐπραύνετο καὶ ἔτοιμος ἦν πρὸς τὸ προσχωρεῖν · πλὴν πεζῆ καὶ θαλάσση τὴν πορείαν ἐκεῖθεν διηνοκῶς, ἐν τοῖς Ῥουφίνου γίνεται, ὡς τοῦτο μὲν προσαναπαυσόμενος, τοῦτο δὲ καὶ τὰς ἀποκρίσεις ἐντελέστερον ἐκ τοῦ παρασχεδὸν δώσων ἐφ' οἷς ἀπήτητο.

1 πρώτως : πρώτων ὡς A 2 καὶ τάπὶ τούτοις ἐλπίζειν transp. B edd. || ἐφησυχάσοι : ἐφησυχάση C ἐφουσυχάσοι Poss. 4 γεγονὸς : -ὡς B || ἐπ' : ἀπ' AB
5 τῷ : τῶν ante corr. (?) A 9 λογισμοῖς om. AB edd. || τῶν : τὸν edd. 11 προστεθέντος : -τιθέντος AB edd. 12 ὅτι : ὅτε edd. || καὶ om. B edd. 13 ἰδίως : ἰδίᾳ C
14 μὲν σφίσι : μὲν σφισι edd. 17 μηδὲν : μηδένα Bekk. 18 ἤκουσεν : -ε AB edd.
20 παρίσχειν : παρασχεῖν edd. || γὰρ om. C 21 τὸ : τῷ BC Poss. 22 καὶ θαλάσση om. AB edd. 23 τοῦτο ... τοῦτο : τούτῳ ... τούτῳ A.

4. Ta Rhouphinou (τὰ κτίσματα Ῥουφίνου) ou Rhouphinianai (Ῥουφινιαναὶ οἰκοδομαί) était un faubourg asiatique de Constantinople, situé à l'est de Kadiköy. Arsène dut y être hébergé dans un monastère ; voir JANIN, *Églises des grands centres*, p. 36-40. Dans son testament, ARSÈNE (PG 140, 953^{c7}) semble placer la scène plus au nord, à Scutari.

2. Comment le patriarche, rappelé, est conduit dans la Ville et couronné à nouveau l'empereur¹.

L'empereur et le synode envoient donc en ce lieu des messagers, et on traite les problèmes ; accordant ceci, promettant cela, le patriarche traverse au plus vite, pénètre dans la Ville et prend possession de l'Église avec le suffrage et le consentement général. Le premier donc, l'empereur lui présenta ses excuses pour ce qui avait été fait, le combla de grands honneurs et le gratifia de revenus pour l'Église. Il remit entièrement dans l'état d'avant le temple sacré, dont les Italiens avaient détourné de nombreux éléments ; et préposant à ce travail le moine Rhouchas², un homme efficace en ce genre d'affaires, il fit arranger le sanctuaire, l'ambon et la soléa³, et reconstruire d'autres parties aux frais de la cassette impériale. Puis par des dons de voiles et de vases sacrés, il rendit au temple divin sa plus grande magnificence. De plus il attribua des terres à l'Église, après en avoir attribué d'autres pour l'entretien des chantres, de peur que, venant à manquer du nécessaire, ils ne devinssent négligents.

L'évêque accepta cela globalement, en le considérant comme fait en l'honneur de la divinité, mais il trouvait naturel d'en savoir particulièrement gré, comme si cela se faisait à cause de lui. C'est pourquoi il accepta de couronner le donateur et consentit à oublier ce qu'avaient fait les évêques ; quant à ceux qu'avait ordonnés Nicéphore, il les autorisa à remplir toutes les fonctions épiscopales et, à l'exception de la seule concélébration, il les employait pour tout le reste⁴ : qu'on pût en effet justifier leur action à son endroit, il en conviendrait lui aussi, s'il acceptait leur communion à l'autel. Comme il fallait débattre aussi du deuxième couronnement de l'empereur, il accorda cela aussi avec empressement. Et de fait le grand jour vint⁵, et le patriarche le couronna dans le saint temple avec magnificence ; on ne fit absolument pas mention de Jean, mais c'est bien plutôt le César Alexis, parce que la Ville avait été prise par lui, qui eut l'honneur d'être commémoré dans les collectes après les souverains et le patriarche⁶.

1. Cf. AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 188⁶⁻²⁸ ; SKOUTARIÔTÈS : Sathas, p. 555⁸⁻¹⁶ ; GRÉGORAS : Bonn, I, p. 89²⁻⁹⁰ ; HOLOBÔLOS : Treu, p. 77¹⁵⁻²⁴, 92¹⁶⁻⁹⁴²¹ ; ABU'L FARADJ : Wallis Budge, p. 429.

2. Ce moine Rhouchas n'est pas connu par ailleurs.

3. Michel VIII fit réparer et embellir les parties principales de l'église Sainte-Sophie, c'est-à-dire le sanctuaire, l'ambon (chaire placée au centre de l'église et utilisée pour certaines lectures ou proclamations) et la soléa (sorte de plate-forme surélevée qui assure le passage entre la nef et le sanctuaire). HOLOBÔLOS (Treu, p. 85¹⁴⁻⁸⁶¹⁰) loue l'empereur d'avoir redonné sa splendeur à l'église et d'y avoir rétabli une liturgie fastueuse.

4. LAURENT, *Regestes*, n° 1353 (été 1261). Il est possible que le patriarche ne soit pas entré à Constantinople avant le début de l'automne.

5. Arsène procéda au second couronnement de l'empereur probablement vers le

β'. "Ὅπως μετακληθεὶς ὁ πατριάρχης εἰς τὴν πόλιν εἰσάγεται καὶ στέφει αὐθὺς τὸν βασιλέα.

Ἐκεῖσε τοιγαροῦν πεμπομένων πρὸς τε τοῦ βασιλέως καὶ τῆς συνόδου καὶ κινουμένων τῶν ζητημάτων, ὁ δέ, τὰ μὲν διδούς, τὰ δὲ καὶ προσυποσχόμενος, περαιούται τε τὴν ταχίστην καί, τῆς πόλεως ἐπιβάς, ψήφῳ κοινῇ καὶ γνώμῃ 5 τὴν ἐκκλησίαν καταλαμβάνει. Πρῶτος οὖν ὁ βασιλεύς, ἀπολογούμενος ἐκεῖνον περὶ τῶν πραχθέντων, μεγάλας ἤγαλλε ταῖς τιμαῖς καὶ ταῖς εἰς τὴν ἐκκλησίαν προσόδοις ἐτίμα. Καὶ τὸ μὲν ἱερὸν ἅπαν μετεποίει πρὸς τὴν προτέραν κατάστασιν, ἐκτραπὲν ἐπὶ πολλοῖς παρὰ τῶν Ἰταλῶν · καὶ δὴ ἐπιστήσας τὸν 9 μοναχὸν Ῥουχᾶν, ἄνδρα δραστήριον ἐπὶ τοῖς τοιούτοις, μετεκόσμη τε τὸ B 173 βῆμα καὶ ἄμβωνα καὶ σωλέαν καὶ ἄλλ' ἄττα βασιλικαῖς ἐξόδοις ἀνωκοδόμηι · εἶτα πέπλοις καὶ σκεύεσιν ἱεροῖς τὸ θεῖον τέμενος καθίστα πρὸς τὸ εὐπρεπέστερον · ἔτι τε καὶ χώρας προσετίθει τῇ ἐκκλησίᾳ, φθάσας προσθεῖναι καὶ ἄλλας εἰς τὴν τῶν ὑμνοπόλων οἰκονομίαν, ὡς μὴ ἐνδεῶς τε τῶν ἐπιτηδείων ἔχοντες ἀμελοῖεν. 15

Ὁ δ' ἀρχιερεὺς καὶ ὡς εἰς τιμὴν μὲν τοῦ θείου ταῦτα γινόμενα συνόλωσ προσαπεδέχετο, εἰδέναι δὲ καὶ χάριν ἰδίως, ὡς χάριν αὐτοῦ γίνοντο, τῶν εἰκότων ἐνόμιζεν. "Ὅθεν καὶ στέφειν ἤθελε τὸν διδόντα καὶ ἀμνημονεῖν τῶν πραχθέντων τοῖς ἀρχιερεῦσιν ἠβούλετο, τοῖς δὲ γε παρὰ τοῦ Νικηφόρου χειροθετηθεῖσιν ἐκχωρήσας τὰ τῆς ἀρχιερωσύνης ἅπαντα, παρὰ μόνον τὸ 20 συλλειτουργεῖν, ἐπὶ πᾶσι τοῖς ἄλλοις ἐχρῆτο · εἶναι γὰρ νομίζεσθαι δίκαια τὰ εἰς ἐκεῖνον πραχθέντα καὶ αὐτῷ συνδοκεῖν, εἰ τὴν ἐπὶ τοῦ βήματος ἐκεῖνων κοινωμίαν καταδέχοιτο. Ἐπεὶ δ' ἔδει καὶ περὶ τοῦ ἐκ δευτέρου στέφειν τὸν βασιλέα κοινολογεῖσθαι, ἐτοίμως καὶ ταῦτ' ἐδίδου. Καὶ μὲν δὴ καὶ ἡ τῶν ἡμερῶν κυρία παρῆν, καὶ ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ τεμένους μεγαλοπρεπῶς ἔστεφε · 25 μνήμη δ' οὐκ ἦν τὸ σύνολον Ἰωάννου, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ τῷ καίσαρι Ἀλεξίῳ προσεπεφιλοτίμητο, ὡς δι' αὐτοῦ ἀλούσης τῆς πόλεως, τὸ μετὰ τε τοῦς B 174 βασιλεῖς καὶ τὸν πατριάρχην ἐν ταῖς συναπταῖς μνημονεύεσθαι.

1 β' om. A 1-2 "Ὅπως — βασιλέα om. AB 6 Πρῶτος : -ον B 10-11 μετεκόσμηι — ἄμβωνα : τό τε βῆμα καὶ ἄμβωνας edd. 11 ἄλλ' ἄττα : ἀλλάτα AB ἄλλάττα C Poss. 13 ἔτι τε : εἶτα edd. || προσθεῖναι : -θῆναι C 14 ἄλλας : ἄλλα B || τε : om. C τὰ Bekk. 14-15 ἐπιτηδείων : -δίων C 16 εἰς om. AB 17 γίνοντο : -οιτο edd. 19 ἠβούλετο : ἐβ- B edd. 22 εἰ : εἰς C || ἐπὶ : περὶ C 23 στέφειν : στέφη A 27 προσεπεφιλοτίμητο : προσεφιλοτιμεῖτο AB.

début de l'automne 1261 ; voir *Chronologie*, I, p. 65. Sur l'expression κυρία ἡμερῶν, voir p. 136 n. 2.

6. LAURENT, *Regestes*, n° 1357 (après le 15 août 1261) ; sur le César, qui avait reconquis Constantinople, voir p. 153 n. 7.

3. Comment l'empereur envoya une ambassade aux Tatars, avec lesquels il contracta des alliances matrimoniales, et aux Éthiopiens¹.

Alors, comme l'empereur trouva les affaires réglées au mieux suivant ses intentions, des ambassades furent envoyées aussi aux princes lointains, l'une au chef des Tatars, Hulagu², l'autre au sultan des Éthiopiens³. Il avait en effet avec lui celui des Perses, 'Izz al-Dīn, qui vivait dans la Ville mollement, passant ses journées en ripailles et beuveries à travers les rues⁴ : en effet, comme la Ville était encore vide d'habitants, il se faisait que les rues étaient comme des déserts ; l'homme s'y installait librement, en compagnie d'une nombreuse suite de grands, fêtait Dionysos et s'enivrait. Il devait donc envoyer à ces princes des ambassades et recevoir en retour des ambassadeurs de leur part. A Hulagu il donna donc en mariage, par l'entremise du hiéromoine Prinkips⁵, la fille naturelle qu'il avait eue de la Diplobatatzina, Marie⁶. Alors archimandrite du monastère du Pantokratôr, Prinkips emmena la jeune fille dans un important appareil d'un grand raffinement en même temps que d'une richesse multiforme ; il emportait également une chapelle en forme de tente, faite de fortes étoffes tissées de soie, portant les effigies des saints faites d'or et appuyée sur des piquets de jonc ; il emportait encore de précieux vases sacrés pour les besoins du saint sacrifice. Ainsi prépara-t-on cette alliance pour qu'elle eût le plus grand éclat ; bien qu'Hulagu eût quitté ce monde avant leur arrivée, la jeune fille, une fois arrivée, fut mariée plus tard à son fils Abaka, laissé comme successeur à la tête de l'État⁷.

1. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 101⁹⁰-107¹⁰ ; ABU'L FARADJ : Wallis Budge, p. 444-445 ; MAKRIZI : Quatremère, I, p. 177, 240 ; MUFADDAL : Blochet, p. 452-462 (passage cité dans l'ouvrage précédent, p. 213-218, sous une fausse attribution). Les chapitres 3-5 forment une unité ; l'ensemble concerne les Mongols et les Égyptiens, que l'auteur appelle « Éthiopiens ». La plus grande partie de ce développement intéresse l'Égypte, les Mongols étant simplement mentionnés dans le premier paragraphe du chapitre 3 (Hulagu et les Mongols d'Iran) et dans le dernier paragraphe du chapitre 5 (Nogaï et les Mongols de Kipçak ou de la Horde d'Or).

2. Sur Hulagu, voir p. 185 n. 3 ; pour les tractations de Michel VIII avec Hulagu après la prise de Constantinople, voir DÖLGER, *Regesten*², nos 1900-1901 (peu après le 15 août 1261).

3. Sur le sultan d'Égypte Baybars (1260-1277), dont l'historien ne mentionne jamais le nom, voir *EF*¹, 1975, p. 1158-1160 (G. WIET) ; pour les tractations de Michel VIII avec Baybars, voir DÖLGER, *Regesten*², nos 1902-1904 (novembre 1261-novembre 1262). Pachymérés ne mentionne plus qu'une seule fois (VI, 1) le sultan dans la suite de son Histoire, à propos d'une autre affaire. On ne peut donc se fier à ce passage pour établir une chronologie des échanges d'ambassadeurs entre les deux pays.

4. Devant l'avance des Mongols d'Iran, le sultan de Rûm, 'Izz al-Dīn, se réfugia dans l'empire byzantin en 1261 (II, 24), sans doute dans la première partie de l'année, et il rejoignit la capitale dès le départ des Latins ; sur 'Izz al-Dīn, voir p. 181 n. 7.

5. Le moine Théodose, appelé Prinkips à cause de sa parenté avec les princes

γ'. "Όπως ὁ βασιλεὺς διεπρεσβεύετο πρὸς Τοχάρους, κήδη ποιῶν, καὶ πρὸς Αἰθίοπας.

Τότε δὴ τῷ βασιλεῖ τῶν πραγμάτων καλῶς καὶ ὡς ἤθελε καταστάντων, ἐξήγγοντο καὶ πρὸς τοὺς μακρὰν πρεσβεῖαι, τοῦτο μὲν πρὸς τὸν ἄρχοντα τῶν Τοχάρων Χαλαοῦ, τοῦτο δὲ καὶ πρὸς τὸν τῶν Αἰθιόπων σουλτάν. Τὸν γὰρ τῶν 5 Περσῶν μεθ' ἑαυτοῦ εἶχε τὸν Ἀζατίνην, ἐπὶ τῆς πόλεως βλακικῶς διάγοντα, κώμοις καὶ μέθαις ἀνά πᾶσαν διημερεύοντα ἀμφοδον· κενῆς γὰρ οὔσης ἀνθρώπων ἔτι τῆς πόλεως, συνέβαινε τὰς ἀμφοδους ὡς ἐρημίας εἶναι, ἐφ' αἷς ἐκεῖνος ἀνέδην καθήμενος σὺν τοῖς ἀμφ' αὐτόν, πολλοῖς καὶ μεγάλοις οὔσιν, ὠργιάζε τε τῷ Διονύσῳ καὶ ἐμεθύσκετο. Πρὸς γοῦν ἐκείνους εἶχε 10 διαπρεσβεύεσθαι καὶ αὐθις λαμβάνειν ἐκεῖθεν πρέσβεις. Τῷ μὲν οὖν Χαλαοῦ μετὰ τοῦ μοναχοῦ καὶ ἱερέως Πρίγκιπος ἐξεδίδου τὴν ἐκ τῆς Διπλοβατατζίνης ἐκ νοθείας παῖδα Μαρίαν. Καὶ ὁ Πρίγκιψ, ἀρχιμανδρίτης ὢν τότε τῆς τοῦ Παντοκράτορος μονῆς, ὑπὸ μεγάλαις φαντασίαις τε καὶ ἀβρότησι συνάμα καὶ πλούτῳ παντοδαπῷ τὴν κόρην ἐκόμιζεν, ἐπιφερόμενος καὶ σκηνικὸν 15 νεῶν ἐκ πέπλων στιβαρῶν ἐκ μετάξης, τὰς δέ γε τῶν ἀγίων μορφὰς χρυσοῦ πεποιημένας ἔχοντα, σταυροῖς καὶ σχοίνοις ἐρηρυσμένον, καὶ ἅγια σκευὴ πολύτιμα κατὰ χρεῖαν τῆς ἱερᾶς θυσίας. Καὶ οὕτω μὲν πρὸς τὸ | μεγαλειότερον B 175 τὸ συνάλλαγμα ἐξηρτύετο, κὰν τοῦ Χαλαοῦ ἐξ ἀνθρώπων γεγονότος πρὶν ἐκείνους φθάσαι, ἢ κόρη τῷ υἱεῖ ἐκείνου Ἀπαγᾶ, διαδόχῳ γε τῆς ἀρχῆς 20 καταλειφθέντι, ἐν ὑστέρῳ φθάσασα ἐνηρμόζετο.

7 Cf. *Romains*, 13, 13.

1 γ' om. A 1-2 "Όπως — Αἰθίοπας om. AB 5 Χαλαοῦ : -οῦ B 9 αὐτόν : αὐτόν C edd. 10 εἶχε om. AB 11 οὖν om. B edd. || Χαλαοῦ : -οῦ B 12 τὴν : τῆς A 13 ὁ om. edd. 15 ἐπιφερόμενος : -ον C 15-16 σκηνικὸν νεῶν : σκηνικὴν νεῶ B edd. 16 ἐκ^α om. B edd. 17 πεποιημένας : πεπασμένας B || ἐρηρυσμένον : ἐρηρυσμένας B edd. ἐρηρυσμένον C 19 συνάλλαγμα : συνάλαγμα C || Χαλαοῦ : -οῦ B 20 υἱεῖ : υἱῷ C edd. || τῆς ἀρχῆς om. C.

Villehardouin d'Achaïe (p. 178 n. 2), était alors archimandrite du Pantokratôr ; sur le monastère, voir p. 217 n. 6. L'higoumène ou le supérieur de certains monastères importants portait le titre d'archimandrite.

6. Sur Marie, la fille naturelle de Michel VIII, voir PAPADOPOULOS, *Palaiologen*, p. 33, n° 54. Sa mère, la Diplobatzina, n'est pas connue par ailleurs ; voir sa notice dans *PLP*, n° 5515.

7. DÖLGER, *Regesten*², n° 1932 (peu avant le 8 février 1265) ; sur Abaka, voir *EP* 3, 1975, p. 1149-1150 (B. SPULER). Le contexte dans lequel est rapportée cette union laisserait entendre que l'historien la situe vers 1261 et qu'il se tromperait ainsi sur la date de la mort de Hulagu, décédé le 8 février 1265. Telle est l'affirmation de F. DÖLGER (*Regesten*², nos 1900 et 1932). En fait, Pachymérés semble relater dans ce passage un ensemble de tractations qui s'étendirent sur plusieurs années (voir un passage significatif à cet égard : lignes 10-11). Aussi ne doit-on pas exclure qu'il ait connu la date exacte de cette union, qui conclut une longue tractation, bien que l'historien semble à nouveau admettre plus bas (p. 301¹⁵⁻¹⁶, avec la note correspondante) qu'en 1264 Hulagu était déjà mort.

C'est une autre nécessité qui contraignit le sultan des Éthiopiens à conclure un arrangement avec l'empereur ; cet homme, en effet, qui était d'origine coumane et l'un de ceux que l'on avait vendus comme esclaves, recherchait des gens de sa race pour une raison de grande prudence et presque louable¹. En effet, les deux climats opposés de la terre, celui du nord et celui du sud, par l'effet de forces innées, agissent contradictoirement sur les dispositions du corps et de l'âme, comme aussi sur les tempéraments : on y trouverait des différences manifestes non seulement entre les êtres sans raison et leurs semblables de l'autre région, mais aussi entre les hommes de l'une et l'autre ; au nord, en effet, les animaux sont blancs, tandis qu'au sud ils sont noirs ; les hommes du nord sont sans intelligence et sont d'ailleurs considérés comme à peine doués de raison : chez eux pas de sciences logiques, pas de connaissances naturelles, pas de savoir, pas de sagesse, pas de régime de vie ni de travaux d'art ni d'autres activités par quoi les hommes se distinguent des êtres sans raison ; en revanche, ils ont des élans audacieux et prompts au combat, au point de s'élancer promptement sur qui les excite, ils se jettent les uns sur les autres dans un mouvement d'audace et d'ivresse bachique et font leurs libations à Mars. Au sud c'est tout le contraire ; ceux-là, en effet, sont par ailleurs bien doués et très intelligents et excellents dans la politique, les arts, les connaissances logiques et les décisions à prendre en chaque cas, mais ils sont lents dans l'effort et lâches dans les combats, ils vivent plutôt dans l'oisiveté, préférant avoir peu plutôt que beaucoup en s'affairant. Un naturaliste imputerait ces phénomènes au soleil, qui, en rayonnant d'un côté peu et pour peu de temps, ne réchauffe pas suffisamment le cerveau, d'où provient naturellement l'intelligence, mais qui, en durcissant la peau, donne la force aux membres, tandis que, en rayonnant davantage dans l'autre partie, il procure par sa chaleur l'intelligence, mais affaiblit la virilité de l'ensemble des membres corporels ; la science naturelle enseigne en effet que les âmes changent avec les corps.

Voilà pourquoi déjà auparavant les Éthiopiens attachaient beaucoup de prix aux Scythes : ils en acquéraient comme esclaves et les employaient par ailleurs à leur service comme soldats. Comme c'était alors un Scythe qui était installé à même le pouvoir, on recherchait l'élément scythe pour s'en composer une armée ; mais les acheteurs ne pouvaient le transporter autrement que si, par le détroit, on pouvait aborder dans le Pont Euxin ; cela on ne pouvait le faire sans le demander à l'empereur. Aussi le sultan le gratifiait-il de cadeaux grâce à de nombreuses missions, afin que les bateaux qui naviguaient depuis là-bas pussent aisément

1. Les Mamlûks, qui constituaient la garde des Ayyubides, se rendirent maîtres de l'Égypte en 1250. Cette garde était composée surtout de Coumans. Pachymérés désigne plus loin sous le nom de Scythes ces peuplades de la Russie méridionale, constituées surtout de Coumans et de Petchénègues ; voir MORAVCSIK, *Byzantino-turcica*, II, p. 281-282.

Τὸν δέ γε τῶν Αἰθιοπίων σουλτὰν ἄλλη τις χρεία τῷ βασιλεῖ σπένδεσθαι
κατηνάγκαζεν · ἐκ Κομάνων γὰρ ὧν ἐκεῖνος, εἷς τῶν εἰς δουλείαν ἀποδεδο-
μένων, τὸ γένος ἐζήτει κατ' αἰτίαν συνετὴν ὅτι καὶ ἐπαίνων ἐγγύς. Τὰ γὰρ
ἀντικρὺ ἀλλήλων κλίματα τῆς γῆς, τό τε βόρειον καὶ τὸ νότιον, ἐμφύτοις
τισὶ δυνάμεσιν ἐπὶ τε σωματικῇ καὶ ψυχικῇ διαθέσει ἀντιπεπόνθασιν, 5
ὡσπερ δῆτα καὶ κράσεσιν, ἐν αἷς οὐ μόνον ζῶων ἀλόγων πρὸς ὅμοια ζῶα
διαφορὰς εὗροι τις ἐμφανεῖς, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἀνθρώπους ἀνθρώπων · βορείοις
γὰρ τὰ ζῶα λελεύκωται, νοτίοις δὲ μεμελάνωται · ἄνθρωποι δὲ ἐν μὲν
βορείοις ἀσύνετοι, ἄλλως καὶ μόλις λογικοὶ καταλαμβανόμενοι, ἐν οἷς οὐ
λογικαὶ ἐπιστῆμαι, οὐ μαθήματα φυσικὰ, οὐ γνῶσις, οὐ φρόνησις, οὐ περὶ 10
τὸν βίον οἰκονομίαι καὶ τεχνῶν ἐργασίαι καὶ τᾶλλα οἷς τῶν ἀλόγων ἄνθρωποι
διαστέλλονται, ὄρμας μέντοι παραβόλους καὶ πρὸς μάχην ἐτοίμους ἔχοντες,
ὡς ἐτοίμως ὀρμήσοντες, ἦν τις ἐποτρύνοι, παράβολόν τι καὶ βακχικὸν θύοντες
ἐπ' ἀλλήλοις καὶ | τῷ Ἄρει σπένδοντες. Ἐν δὲ νοτίοις τούναντίον ἅπαν · B 176
ἐκεῖνοι γὰρ εὐφυεῖς μὲν ἄλλως καὶ ἄγαν συνετοὶ καὶ ἄριστοι τὰ ἐς πολιτείαν 15
καὶ τέχνας καὶ λογικὰ μαθήματα καὶ βουλάς ἐφ' ἐκάστω, νωθοὶ δὲ τὰ ἐς
ὄρμας καὶ μαλακοὶ πρὸς μάχας καὶ ἀπραγμοσύνη μᾶλλον συζῶντες, ὀλίγα
ἔχειν ἢ πολλὰ πολυπραγμονοῦντες αἰρούμενοι. Τούτων δὲ τὸν ἥλιον
αἰτιάσασαί' ἂν τις φυσικευόμενος, τῷ μὲν ὀμιλεῖν ὀλίγα καὶ πρὸς ὀλίγον οὐ
μετρίως θερμαίνοντα τὸν ἐγκέφαλον, ὅθεν καὶ ἡ εὐφυΐα προσγίγνεσθαι 20
πέφυκε, τὸ δέρμα δὲ συμπιλοῦντα ἀπεργαζόμενον τοῖς μέλεσι τὴν στερρό-
τητα, ἐπὶ δὲ θάτερα τῶν μερῶν τῷ ἐπὶ πλέον ὀμιλεῖν θερμαίνοντα μὲν εἰς
εὐφυΐαν, ἔκλυτον δ' εἰς ἀνδρίαν ἀπεργαζόμενον τὴν ὀλομέλειαν τῶν σωμάτων ·
συμμετατίθεσθαι γὰρ τοῖς σώμασι τὰς ψυχὰς ὁ φυσικὸς λόγος δίδωσι.

Διὰ τοι ταῦτα καὶ πρότερον μὲν πολλοῦ ἐτίμων τὸ Σκυθικὸν Αἰθίοπες, 25
κατὰ δουλείαν μὲν κτώμενοι, ἄλλως δὲ στρατιώταις ὑπὲρ αὐτῶν χρώμενοι.
Τότε δὲ καὶ εἰς αὐτὴν τὴν ἀρχὴν καταστάντος Σκύθου, τὸ Σκυθικὸν
ἀνεζητεῖτο, ὡς στρατεύματος σφίσις ἐκεῖθεν συστησομένου, ὅπερ οὐκ ἄλλως
ἦν αὐτοῖς ὠνούμενοις μετακομίζειν, εἰ μὴ διὰ | τοῦ στενοῦ τις Εὐξείνῳ B 177
προσβάλλοι θαλάσση · τοῦτο δὲ ποιεῖν μὴ ἀξιοῦντας τὸν βασιλέα ἀμήχανον. 30
Διὸ καὶ πολλαῖς ἐδωρεῖτο τοῦτον ἀποστολαῖς, ἐφ' ᾧ τὰς ἐκεῖθεν δια-

2-3 ἀποδοδομένων corr. Bekk. : ἀποδομένων ABC Poss. 4 τῆς om. C || τό τε :
τότε τὸ A τό τε γὰρ τὸ B 5 σημειῶσαι mg. B σημειῶσαι τοῦτο ὄλον mg. C
8 μεμελάνωται : -λαίνωται edd. 11 βίον : βιβον C 13 ὡς : καὶ C edd. || ὀρμή-
σοντες : -αντες B || ἐποτρύνοι : -η B edd. || θύοντες : ἔχοντες C edd. 16 τὰ : τὰς
BC 20 καὶ om. C || προσγίγνεσθαι : -γίνεσθαι AB edd. 21-22 στερρότητα :
στερότητα B 23 ἀνδρίαν : -εἶαν A 25 Διὰ τοι ταῦτα : διὰ τοιαῦτα edd.
26 στρατιώταις : -ες C 28 στρατεύματος : -εὐόμενος AB 31-1 διαπλωιζο-
μένας : διαπλωι- B edd.

aborder dans le Pont Euxin et que ceux qui les montaient pussent acheter à gros frais de jeunes Scythes et les emmener chez eux au retour ; nous savons que la chose se fit souvent : de là-bas on envoyait les présents à l'empereur, tandis que d'ici on leur ouvrait la voie vers les Scythes.

4. De la girafe et de ses caractéristiques.

Parmi les présents, il y avait aussi une girafe, animal rare et étrange, dont je veux dire quelques mots, en rappel pour ceux qui l'ont vue et pour l'instruction de ceux qui ne l'ont pas contemplée¹. Le corps de cette bête est de dimensions moyennes comme ces ânes que nous appelons canthons² ; sa peau est comme celle des panthères, blanche et mouchetée de taches rousses ; la forme du corps est celle des chameaux : la bête gagne en taille des cuisses de derrière aux épaules, tandis que les pattes de devant dépassent largement en hauteur celles de derrière ; le cou est comme celui des grues, s'étirant sur une grande longueur et aboutissant à la tête, ce qui donne fière allure à l'animal ; la tête est petite et pareille pour la forme à celle d'un chameau ; la bête a un ventre blanc et elle est recouverte d'une ligne noire toute droite et comme tirée au cordeau, qui va depuis le cou tout au long de l'épine dorsale jusqu'à la queue, qui est moyenne ; les pattes sont petites comme celles des cerfs et fourchues. D'autre part c'est une bête douce, au point que les enfants peuvent s'amuser à la mener par le bout des naseaux, et elle suit docilement où qu'on veuille la mener ; elle est herbivore³, et on la nourrit de pain et de seigle comme la brebis ; elle se laisse naturellement apprivoiser. Sa défense contre le gêneur — car la nature accorde aussi cela aux animaux dans une très large mesure, de sorte qu'ils puissent se protéger des attaques éventuelles — ne consiste pas dans le sabot comme pour les chevaux, ni dans la corne comme pour les bœufs — car elle n'est pas couronnée de cornes —, ni dans le croc comme pour les sangliers, ni dans les griffes comme pour les chats, mais, comme je le crois, dans les seules dents, dont les morsures légères suffisent à repousser le gêneur sans causer de dommage, car ses dents ne secrètent pas de venin, comme c'est le cas pour ces animaux auxquels la nature donne une arme de ce genre. Amenée de là-bas à l'empereur, cette bête, une sorte de monstre, constituait chaque jour un spectacle et un délice pour le public, lorsqu'on la traînait à travers l'agora.

1. Baybars envoya le même cadeau à l'empereur d'Allemagne et au khan de Kipçak (ΜΑΚΡΪΖΙ : Quatremère, I/2, p. 106-108 n. 128). La description de la girafe, qui excita de tout temps la curiosité, se trouve déjà dans des œuvres antérieures, grecques ou byzantines. Citons DION CASSIUS (43, 23, 1 : Boissevain, II, p. 86¹²⁻²¹), que Jean Xiphilinos a repris littéralement dans son *Épitomé* (Boissevain, III, p. 493²⁰⁻²⁰) ; voir encore SKYLITZÈS : Thurn, p. 475¹⁷ ; ATTALÉIATÈS : Bonn, p. 49¹⁷-50¹¹. Ph. ΚΟΥΚΟΥΛΕΣ (*Bios*, III, p. 252) a relevé quelques autres cas.

2. Le canthon est un âne de grande taille, utilisé comme bête de somme.

πλωιζομένας νῆας ῥαδίως Εὐξείνῳ προσβάλλειν, καὶ τοὺς ἐν αὐταῖς πολλὰ διδόντας μείρακας Σκυθικοὺς ἐξωνεῖσθαι καὶ πρὸς τὰ ἴδια ἐπανήκοντας φέρειν · ὃ δὴ καὶ πολλάκις γεγονὸς ἔγνωμεν, ἐκεῖθεν μὲν τῶν χαρισμάτων πρὸς βασιλέα διαπεμπομένων, ἐντεῦθεν δ' ἀνοιγομένης σφίσι τῆς πρὸς ἐκείνους κελεύθου.

5

δ'. Περὶ καμηλοπαρδάλεως, ὁποῖόν ἐστιν.

Ἐν δὲ τοῖς χαρίσμασιν ἦν καὶ καμηλοπάρδαλις, ζῷον ἀσύνηθες καὶ θαυμάσιον, περὶ οὗ ὀλίγα βούλομαι λέγειν, τοῖς μὲν ἰδοῦσιν ὑπόμνησιν, τοῖς δὲ μὴ θεασαμένοις διδασκαλίαν. Σῶμα τούτῳ μέτριον κατ' ὄνους οὐδὲ κάνθωνας ὀνομάζομεν · δέρμα κατὰ παρδάλεις λευκὸν καὶ πυρραῖς φολίσι 10 κατὰστικτον · θέσις σώματος κατὰ τὰς καμήλους ἐξ ὀπισθίων βουδώνων ἐς ὤμους ἀνωφερές, τῶν ἐμπροσθίων ποδῶν ὑπερκειμένων αὐτάρκως τῶν ὀπισθεν · τράχηλος κατὰ γεράνους ἐπὶ μήκιστον ἐκτεινόμενος καὶ ἐς κεφαλὴν ἀναγόμενος, ὡς ἀγέρωχον τὸ ζῷον ἐγκαθιστᾶν · κεφαλὴ βαιὰ καὶ καμηλοειδῆς τῷ σχήματι · λευκὸν τὴν κοιλίαν, καὶ ἀπὸ τραχήλου διὰ ῥάχους 15 πάσης καὶ ἕως οὐρᾶς μετρίως γραμμὴν ἐπὶ στάθμην μέλαιναν ἰθύντατα περικείμενον · πόδες λεπτοὶ κατ' ἐλάφους καὶ διχηλοῦντες. Ἡμερον δ' ἄλλως, | ὡς καὶ παισὶ παίζεσθαι ἀγόμενον ἐκ ῥίνος, καὶ πειθήνιον ἐς B 178 ὅπου θέλοις ὄρμαῖν · ποηφάγον καὶ ἄρτω καὶ κριθῆ κατὰ τὸ πρόβατον ψωμιζόμενον · τὸ δ' ἦθος χειρόηθες. Ἡ δ' ἄμυνα τούτῳ πρὸς τὸ λυποῦν — τῷ 20 μεγίστῳ γὰρ μέρει καὶ τοῦτο φιλοτιμεῖται τοῖς ζῷοις ἢ φύσις, ὡς, εἴ τις ἐπιτίθειτο, προσαμυνεῖσθαι — οὐχ ὀπλῆ κατὰ τοὺς ἵππους, οὐ κέρατι κατὰ βοῦς — οὐδὲ γὰρ κέρασιν ἔστεπται —, οὐκ ὀδόντι κατὰ τοὺς κάπρους, οὐκ ὄνουξι κατὰ τὰς γαλαῶς, μόνοις δὲ τοῖς ὄδοῦσιν, οἶμαι, διὰ δηγμάτων μετρίων, ὅσον καὶ ἀποσοθεῖν τὸ λυποῦν μὴ βλάπτων · οὐδὲ γὰρ τις ἰὸς τοῖς ὄδοῦσιν 25 ἐντέθραπται κατ' ἐκεῖνα ἃ δὴ τοῖς τοιούτοις ἢ φύσις ὀπλίξει. Τοῦτο, ὡσεὶ τι τέρας, ἐκεῖθεν πρὸς βασιλέα διακομισθέν, ἐκάστης θέαμα ἦν καὶ τρυφὴ τοῖς ὄρωσι δι' ἀγορᾶς ἐλκόμενον.

5 ἐκείνους : ἐκεῖνον C edd. 6 δ' om. A || Περὶ — ἐστιν om. AB || ἐστιν : -ι edd. 7-8 θαυμάσιον καὶ ἀσύνηθες transp. B edd. 9 μὴ : μὴδὲ B edd. 10 πυρραῖς : πυραῖς B 11 τὰς om. C 12 ἀνωφερές : -ῆς Bekk. 14 δὲ post κεφαλὴ add. B edd. || καὶ om. C 16 οὐρᾶς : -ῆς B 19 θέλοις : -οι B || ποηφάγον corr. Bekk. : ποηφόρον ABC Poss. 19-20 ψωμιζόμενον : ἀποψ- B 22 ἐπιτίθειτο : -τιθοῖτο B || οὐ : ἦ edd. 27 ἐκάστης : ἐκάστοις B.

3. Malgré l'unanimité des manuscrits (ποηφόρος), la correction introduite dans le texte par I. Bekker (ποηφάγος) doit être retenue. Cet exemple témoigne de l'imperfection du modèle commun des trois manuscrits sources, et peut-être de la distraction de l'auteur.

Mais le souverain mena cette action avec la conviction de servir nos intérêts. De quelque efficacité que fussent ces tractations pour la paix, elles devaient conduire par ailleurs à un immense désastre.

5. Comment les Éthiopiens, grossis en nombre, traitèrent la Syrie ; au sujet de Nogäi.

Grâce en effet aux transferts continuels des jeunes enfants des régions nordiques fut constituée avec le temps une masse de soldats, ce qui augmenta l'ardeur des Éthiopiens ; ils franchirent les bornes, au point que souvent, confiants dans leur sécurité interne, ils portèrent la guerre hors de leurs frontières et attaquèrent résolument les chrétiens. Les Italiens occupaient en effet toute la côte de la Syrie, régnaient sur la Phénicie, dominaient Antioche même et disputaient aussi avec une force supérieure les lieux de la Palestine, qui avaient une renommée de sainteté, et surtout naturellement à cause du séjour qu'y fit le Sauveur, de sa passion et des merveilles de l'économie¹. Les Éthiopiens donc, confiants dans leurs forces constituées avec les Scythes, s'élancèrent et firent de toute cette terre ce que l'on appelle une proie de Mysiens², jusqu'à ce que petit à petit — les Italiens ne pouvaient en effet conclure d'accord avec ces gens qui étaient et que l'on appelait ennemis de la vénérable croix —, après les avoir chassés même des plus grandes villes, ils eurent rasé celles-ci jusqu'au sol. Et voilà qu'à présent la célèbre Antioche est tombée, comme est tombée Apamée, que Tyr et Beyrouth ont été détruites et que Sidon subit le même sort. De l'autre côté Laodicée est dans les larmes, Tripolis et Ptolémaïs, ces grandes cités des Italiens, sont comptées comme si elles n'existaient même pas. Et Damas la superbe, qui constituait anciennement la frontière de la Rhomaïde à l'est, a été complètement anéantie³ ; il ne subsiste absolument plus rien en dehors des régions qui appartiennent aux Arméniens⁴. La masse entière des habitants de ces villes s'est dispersée par toute la terre, à l'exception de ceux qui sont morts, les uns par la loi de la guerre, les autres de manière différente par

1. Opposé à *théologia*, qui regarde les relations des personnes de la Trinité entre elles, le terme *oikonomia* indique les manifestations extérieures de l'action divine, l'œuvre *ad extra*, et plus précisément, comme c'est le cas ici, l'incarnation du Fils.

2. Pour le sens de cette expression, voir p. 88 n. 1.

3. L'historien rapporte brièvement la conquête de la Syrie et de la Palestine par les Égyptiens (les Éthiopiens dans la terminologie de l'auteur), sous le règne des sultans mamlûks, grâce aux renforts des Coumans (les Scythes) amenés de Crimée avec l'agrément de Michel VIII (voir, ci-dessus, la fin du chapitre 3). On est surpris de trouver ici Damas, car la ville n'avait pas cessé d'être musulmane depuis 635. De même Apamée n'était plus chrétienne depuis plus d'un siècle. Antioche sur l'Oronte fut prise et détruite par le sultan Baybars en 1268. Les autres villes citées furent occupées par les Mamlûks en 1287 (Laodicée), 1289 (Tripoli) ou 1291 (Tyr, Beyrouth, Sidon, Ptolémaïs). Ce passage montre que les chapitres 3-5 constituent un survol d'événements dont le cours s'étend sur une longue durée. Alors que le récit concerne

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν τῷ κρατοῦντι πεπράχεται δοκῆσει τοῦ συνοίσειν τοῖς ἡμετέροις. Καὶ ὅσον μὲν εἰς εἰρήνην ἀνυστὸν ἦν τὸ πραγματευόμενον, ἄλλως δὲ καὶ ἐς μέγιστον ἐλυμήνατο.

ε'. Ὅπως αὐξηθέντες Αἰθίοπες τὰ κατὰ Συρίαν διεπράξαντο καὶ τὰ κατὰ τὸν Νογᾶν. 5

Ταῖς γὰρ συνεχέσι μετακομίσει τῶν βορέαθεν μειρακίσκων πλῆθος ἐν καιρῷ συστάν στρατιωτικὸν ἠϋξήσέ τε τὴν τῶν Αἰθιοπῶν ὄρμην καὶ ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα ἐπήδων, ὡς πολλάκις, τῷ | κατὰ σφᾶς ἀσφαλεῖ θαρροῦντας, B 179 ὑπερορίους ἐκφέρειν πολέμους καὶ κατὰ χριστιανῶν ἀνδρίζεσθαι. Τῶν γὰρ Ἰταλῶν τὴν τῆς Συρίας ἀπάσης παραλίαν κατεχόντων καὶ Φοινίκης ἀρχόντων 10 καὶ αὐτῆς Ἀντιοχείας τὸ κράτος ἐχόντων, διαμφισθητούντων δ' ἐξ ὑπερτέρας ἰσχύος καὶ τῶν τῆς Παλαιστίνης τόπων, ὡς ἀγιότητος δόξαν ἐχόντων, καὶ μάλα εἰκότως διὰ τὰς ἐκεῖσε τοῦ Σωτῆρος διατριβάς καὶ τὰ πάθη καὶ τὰ τῆς οἰκονομίας τεραστικά, αὐτοὶ γε, θαρσήσαντες ταῖς ἐκ τῶν Σκυθῶν συστάσαις δυνάμεσιν, ἐξεληθόντες πᾶσαν ἐκείνην τὴν γῆν Μυσῶν, τὸ λεγόμενον, 15 λείαν ἐποίουν, ἕως οὐ κατ' ὀλίγον — οὐδὲ γὰρ ἦν τοῖς Ἰταλοῖς πρὸς αὐτοὺς σπένδεσθαι, ἐχθροὺς γε ὄντας καὶ λεγομένους τοῦ τιμίου σταυροῦ —, καὶ αὐτῶν δὴ τῶν μεγίστων πόλεων ἐξώσαντες, αὐτὰς εἰς ἕδος κατήρειψαν. Καὶ νῦν κεῖται μὲν ἡ περιφανῆς Ἀντιόχεια, κεῖται δὲ ἡ Ἀπάμεια, κατέσκαπταί τε Τύρος καὶ Βηρυτός, καὶ Σιδῶν τὰ ὅμοια πάσχει. Ἐτέρωθεν δὲ 20 θρηνηῖ Λαοδίκεια, Τρίπολις τε καὶ Πτολεμαῖς, τὰ μεγάλα τῶν Ἰταλῶν ἄστυα, ὡς οὐδ' ἂν ἦσαν λογίζονται. Καὶ δὴ Δαμασκὸς ἡ καλλίστη, τὰ ποτε τῆς Ῥωμαϊδος ὄρια καθ' ἑῶσαν, ἠφάνισται παντελῶς · καὶ ὅλως πλὴν τῶν εἰς Ἀρμενίου τελοῦντων οὐδὲν ὅ τι συνίσταται. Ὁ δὲ παμπληθὴς ἐκείνων λαὸς 24 πανταχοῦ γῆς διεσπάρη ἀνευθεν τῶν πεσόντων, | τῶν μὲν πολέμου νόμῳ, B 180 τῶν δὲ καὶ ἄλλως νόμῳ μαρτυρικῷ, μὴ καταδεχομένων τὴν ἄρνησιν. Καὶ

7-8 LEUTSCH, I, p. 375 n° 89 ; KARATHANASIS, p. 83 n° 160. 15-16 LEUTSCH, I, p. 122 n° 15 ; II, p. 38 n° 16, p. 538 n° 83, p. 762 n° 28 ; KARATHANASIS, p. 43 n° 56.

3 ἐλυμήνατο : ἐλυμήναντο C Bekk. ἐλυμήναντο Poss. 4 ε' om. A 4-5 Ὅπως — Νογᾶν om. AB 5 Νογᾶν : Νόγαν edd. 6 Ταῖς : τοῖς B || μετακομίσει om. C 12 τῆς om. C 14 τεραστικά : τραστικά Bekk. 18 αὐτὰς : αὐτὸς A αὐτοὺς B 19 καὶ post δὲ add. A 22 ἦσαν λογίζονται : ἦν λογίζεσθαι B || δὴ : ἡ B || τῆς : om. A τοῖς Poss. 23 καὶ ὅλως om. B 24 παμπληθὴς : -ὺς AB 25 ἀνευθεν : ἀνευ B edd.

au départ l'année 1261, il embrasse ici des faits qui se déroulent en 1291. En conséquence, la composition de l'Histoire est elle-même reportée au plus tôt vers la fin du siècle. Dans le livre VII (19 et 32), l'historien revient sur la conquête de la Syrie et de la Palestine par les Mamlûks.

4. Après la prise de Saint-Jean-d'Acre (18 mai 1291) ou Ptolémaïs, par laquelle l'auteur clôt le tableau des conquêtes du sultan d'Égypte, il ne restait plus que deux États chrétiens en Orient : Chypre et la Petite Arménie (Cilicie).

la loi du martyr, en refusant le reniement. Voilà le profit que la chrétienté tira des Éthiopiens à cause de nos imprudences ou de nos actes malveillants ou de nos impulsions et appétits égoïstes.

Quant aux Tatars, nous arrivons encore à arrêter leur audace, non pas assurément grâce à des troupes courageuses, mais bien au prix de démarches amicales, c'est-à-dire serviles, en contractant des alliances matrimoniales et en faisant fréquemment les cadeaux les plus beaux et les plus grands ; ainsi, après cela et bien des années plus tard, intervint une autre alliance : cette seconde alliance fut contractée avec les Tatars occidentaux, qui avaient surgi de quelque lieu obscur et qui avaient occupé la région du nord, en la personne de leur chef Nogaï¹, auquel l'empereur donna une autre fille qui lui était née par voie illégitime et qui se nommait Euphrosyne² ; il s'ensuivit que ces gens obtinrent dans l'amitié ce qu'au prix de grandes souffrances ils auraient tout juste acquis par la guerre.

6. Comment les trois princesses furent mariées et à qui³.

Après cela l'empereur décida donc de se débarrasser aussi des princesses, sœurs du jeune Jean, qui pouvaient passer pour avoir elles aussi quelque part à l'héritage impérial venant de leur père ; c'est pourquoi, dans un dessein profond, il ne les maria pas à des Romains. En effet, il unit l'une à un noble latin, appelé Mahieu de Vélégourt, qui était de Morée et résidait dans la Ville⁴. Il donna la deuxième en mariage à un dignitaire latin, auquel, pour l'honorer, ces gens donneraient le titre de comte ; il s'appelait Vintimiglia et il était venu alors, poussé par la renommée, de Gênes vers l'empereur, qui le gratifie naturellement de cadeaux et le renvoie avec cette princesse pour épouse⁵. Il donne la troisième au Bulgare Svetoslav, le chef des régions montagneuses de l'Haimos en Mysie⁶. S'étant ainsi débarrassé d'elles et remis des soucis qu'elles lui causaient, il s'applique à d'autres affaires.

1. Comme beaucoup d'autres historiens contemporains, Pachymérés fait de Nogaï un chef indépendant. Plus loin (III, 25 ; V, 4) est attribuée à Nogaï la fondation de la Horde d'Or, qui est en fait l'œuvre de Batu, un petit-fils de Gengis-Khan. Nogaï († 1299) était seulement un puissant émir, qui servit d'abord sous les ordres de ses deux oncles Batu (1227-1257) et Berke (1257-1267). Sur Nogaï, voir B. SPULER, *Die Goldene Horde. Die Mongolen in Russland, 1223-1502*, Leipzig 1943, p. 59-77.

2. Sur Euphrosyne, voir PAPADOPOULOS, *Palaiologen*, p. 33, n° 53. Son mariage avec Nogaï eut lieu vers 1270 ; voir *Chronologie*, II, p. 210-211.

3. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 92¹³-93⁵.

4. L'historien ne mentionne pas le prénom des trois filles de Théodore II Laskaris dont il rapporte le mariage. Théodore II Laskaris eut six enfants ; sur sa descendance, voir *Chronologie*, I, p. 65-77. Les deux filles aînées avaient été mariées par leur père. La troisième, prénommée Théodora, fut mariée à Mahieu de Vélégourt ; voir *ibidem*,

ταῦτα μὲν Αἰθιοπῶν τὸ χριστιανικὸν ἀπώναντο ταῖς ἡμετέραις ἀβουλαῖς ἢ κακονοαῖς ἢ αὐτονόμοις ὀρμαῖς καὶ ὀρέξεσι.

Τοχάρων δὲ τοῦ θράσου καὶ ἔτι ἀνέχομεν, οὐ δυνάμεσιν οὐμενοῦν θαρσαλέαις, ἀλλὰ φιλικαῖς εἶτ' οὖν δουλικαῖς ὑπελεύσεσι, κήδη ποιοῦντες καὶ δωροφοροῦντες συχνάκις τὰ κάλλιστα τε καὶ μέγιστα, ὡς καὶ δεῦτερον ἄλλο 5 μετὰ ταῦτα καὶ χρόνοις ὑστέροις συνέστη πρὸς τοὺς δυτικούς Τοχάρους, ἔκποθεν ἀφανῶν ἐπιστάντας καὶ τὰ βόρεια κατασχόντας, συνάλλαγμα τῷ ἄρχοντι τούτων Νογᾶ, ἐκδόντος τοῦ βασιλέως ἐτέραν παιῦδα οἱ ἐκ σκοτίων σπερμάτων γεγεννημένην, Εὐφροσύνην τούνομα, ἐξ ὧν συνέβαινε μετὰ φιλίας ἐκείνους 10 ἔχειν ἃ δὴ προσταλαιπωροῦντες πολέμῳ μόλις ἂν ἐκτῶντο.

ς'. "Ὅπως αἱ τρεῖς βασιλίδες ἀνδράσιν ἡρμόσθησαν καὶ ὀποίοις.

Τῷ μὲν οὖν βασιλεῖ μετὰ ταῦτα διέγνωστο ἀπαλλαγῆναι καὶ τῶν βασιλίδων τῶν καὶ αὐταδέλφων τοῦ παιδὸς Ἰωάννου, δοκουσῶν ἔχειν καὶ τούτων τὸ μέρος κλῆρον βασιλείας ἀπὸ πατρός · καὶ διὰ τοῦτο βαθύ τι σκοπῶν, ἐκεῖνος 15 Ῥωμαίους αὐταῖς οὐ συνήρμοττε. Τὴν μὲν γὰρ τῷ ἀπὸ τοῦ Μορέου εὐγενεῖ 15 Λατίνῳ, Ματῷ Δεβελικούρτῳ λεγομένῳ, συνῆγεν εἰς λέχος, ἐνταῦθ' | ἐνδημή- B181 σαντι · τὴν δὲ δευτέραν Λατίνῳ μεγιστᾶνι, ὃν ἂν ἐκεῖνοι φαῖεν σεμνύνοντες κόντον, ὄνομα Βιντιμίλια, ἀπὸ Γεννούας τότε προσελθόντι κατὰ φήμην τῷ βασιλεῖ, εἰς γάμον ἐκδούς καὶ δώροις τὰ εἰκότα φιλοφρονησάμενος, ἀποπέμπει συνάμ' ἐκεῖνη συζύγῳ · τὴν δὲ τρίτην Βουλγάρῳ τῷ Ὄσφεντισθλάδῳ, 20 κατὰ Μυσίαν τῶν κατὰ τὸν Αἴμιον ὀρεινῶν ἄρχοντι, δίδωσι. Καὶ οὕτως ἐκείνων ἀπαλλαγεῖς καὶ τῶν φροντίδων τῶν ἐπὶ ταύταις ραίσας, ἐτέραις πράξεσιν ἐπιβάλλεται.

3 οὐμενοῦν correxi : οὐμενον ABC edd. 6 δυτικούς : δυσ- B 7 ἀφανῶν : -ῶς B || ἐπιστάντας : -στάντες C -στάτες Poss. || μεθ' ὅτι πλείστου δυνάμεως post κατασχόντας add. B edd. || συνάλλαγμα : συνάλλαγμα C 8 Νογᾶ : νομᾶ B 9 γεγεννημένην : γεγεννη- A ante corr. B 11 ς' om. A || "Ὅπως — ὀποίοις om. AB || ἡρμόσθησαν : ἡρμῶς- C 13 καὶ om. A 14 βασιλείας κλῆρον transp. B edd. 15 τῷ om. A || εὐγενεῖ : om. A εὐγενῆ C 16 ἀνδρὶ εὐγενεῖ post Ματῷ add. A || ἐνταῦθ' : ἐντεῦθ' Poss. ἐντεῦθεν Bekk. 20 Βουλγάρῳ : βουγάρῳ A || Ὄσφεντισθλάδῳ correxi : Σφεντ- ABC edd. 21 τὸν : τῶν C 22 ραίσας : -αις B || ἐτέραις : -οις B 23 ἐπιβάλλεται : -θούλλεται A.

p. 68-71 ; voir aussi les deux notices les concernant dans *PLP*, nos 2555 (Mahieu de Vélégourt) et 7304 (Théodora Laskarina).

5. La quatrième fille, prénommée Eudocie, gagna l'Italie avec son mari, le comte Guillaume de Vintimille, puis l'Espagne, où elle se remaria ; voir *Chronologie*, I, p. 71-72 ; voir aussi les deux notices les concernant dans *PLP*, nos 2738 (Guillaume de Vintimille) et 6234 (Eudocie Laskarina).

6. La dernière fille, dont le prénom n'est pas connu, fut mariée au seigneur de Vidin, en Bulgarie (la Mysie dans l'Histoire) ; voir *Chronologie*, I, p. 72-73. La graphie Osphentisthlabos (Svetoslav), qui semble être celle du texte original, a été étendue à l'ensemble de l'œuvre. Sur le sens du mot Haimos, voir p. 278 n. 3.

7. L'affaire de l'impératrice allemande Anne¹.

Survient donc l'affaire de l'Allemande Anne, que Jean, le père de Laskaris, eut un court moment pour femme en son extrême vieillesse ; elle était la fille de Frédéric, chef de la Sicile, et la sœur de Manfred ; une fois qu'elle fut arrivée grâce à une ambassade, cet empereur Jean la couronna, la fit proclamer impératrice, la prit pour femme et l'aima². Perdu donc d'amour pour elle, l'empereur Michel la faisait tenir en lieu sûr, pour qu'elle ne pût s'enfuir aisément chez les siens, cependant que, tout en lui procurant impérialement le nécessaire, il tentait tout pour venir à bout de sa vertu. Mais il ne put la persuader malgré ses nombreuses démarches et prévenances : il ne serait pas en effet bon et convenable pour elle, connue pour avoir été l'épouse d'un si grand et redoutable empereur, de souiller plus tard sa couche et de vivre en concubinage avec son sujet, fût-il à présent empereur, elle la très grande dame issue de très grands princes. Aussi décida-t-il de satisfaire d'une autre manière le fol amour qui le tyrannisait³. Il promit à Anne de se marier avec elle, après avoir quitté sa femme ; seulement il y fallait des raisons apparemment plausibles, et il les exposa en de nombreuses occasions : Théodora — ainsi s'appelait en effet l'impératrice — était bien et elle était issue de cette grande lignée impériale⁴ ; il ne pouvait rien lui reprocher soit sous le rapport de la naissance, soit sous celui de la chasteté au milieu de mœurs corrompues, soit sous celui d'un manque d'amour conjugal ou d'une incapacité à régner avec lui. Mais il fallait de toute nécessité se mieux garder aussi des ennemis, maintenant qu'on était dans la Ville, pour laquelle ils avaient une forte passion et que menaçait un danger pressant, car ils pouvaient attaquer en nombre, d'autant plus que les Italiens qui possédaient auparavant la Ville étaient portés par ailleurs à se venger de ce qu'on leur avait enlevé ce qu'ils possédaient. On entendait dire qu'en ce moment même ils construisaient dans l'excitation une flotte redoutable, alors qu'eux ils n'étaient pas capables de résister à de pareilles attaques : en effet, il n'était pas possible avec une telle quantité de navires⁵

1. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 90^a-92^a ; Acte de Michel VIII en faveur de Constance de Hohenstaufen : C. MARINESCO, Du nouveau sur Constance de Hohenstaufen, impératrice de Nicée, *Byz.* 1, 1924, p. 460. Les chapitres 7 et 8 forment un ensemble. Voir aussi I, 32.

2. Il semble difficile de reproduire dans la traduction le mouvement de la phrase grecque. Avant de donner un nouveau début à sa phrase, l'auteur entendait sans doute la construire de la manière suivante : Φθάνει μὲν οὖν τῷ ... ἔρωτι ὁ βασιλεὺς Μιχαὴλ ἀλοῦς ... Sur les chapitres 7 et 8, voir *Chronologie*, I, p. 77-85. La date du mariage de Constance de Hohenstaufen avec Jean III Batatzès n'est pas établie avec précision. F. DÖLGER (*Regesten*³, n^{os} 1779-1781) l'a situé en 1244, mais il faut peut-être l'avancer de quelques années. Voir aussi la notice de Constance de Hohenstaufen, appelée Anne dans l'empire byzantin, dans *PLP*, n^o 1002.

3. On a nié la sincérité des sentiments de Michel VIII et prétendu qu'il ne recherchait

ζ'. Τὰ κατὰ τὴν δέσποιναν Ἀλαμάναν Ἄνναν.

Φθάνει μὲν οὖν τῷ πρὸς τὴν Ἀλαμάναν Ἄνναν, ἣν συνοικοῦσαν ἐπ' ὀλίγον εἶχεν ὁ τοῦ Λάσκαρι πατὴρ Ἰωάννης ἐν ἐσχάτῳ γήρᾳ, Φερδερίχου τοῦ τῆς Σικελίας ἄρχοντος παῖδα, τοῦ Μαφρὲ δ' ἀδελφὴν, ἣν δὴ καὶ ἐκ πρεσβείας ἐλθοῦσαν ταινιώσας ὁ δηλωθεὶς βασιλεὺς Ἰωάννης αὐγοῦσταν 5 δεικνὺς σύνοικον εἶχε καὶ ἔστεργε... Τῷ γοῦν πρὸς αὐτὴν ἔρωτι ὁ βασιλεὺς Μιχαὴλ ἀλούς ἐν ἀσφαλεῖ μὲν εἶχεν, ἐφ' ᾧ τάχα μὴ ἀποδρᾶναι πρὸς τοὺς οἰκείους, ὅμως δ' ἐκείνη προνοῶν τῶν ἐπιτηδείων βασιλικῶς, πάντα τρόπον ἐπέιρα τῆς σωφροσύνης ἐκείνης περιγενέσθαι. Ὡς δ' οὐκ ἔπειθε, πολλὰ πρᾶττων καὶ δεξιούμενος — μηδὲ γὰρ ἂν καλὸν εἶναι καὶ εὐπρεπές, βασιλέως 10 ἀκούσασαν δάμαρτα οὕτω μεγίστου καὶ φοβεροῦ, ἐν ὑστέρω τὸ λέχος αἰσχῦναι καὶ τῷ δούλω, εἰ | καὶ βασιλεῦσι νῦν, παλλακεύεσθαι, μεγίστην B 182 οὔσαν καὶ ἐκ μεγίστων —, ἄλλον τινὰ τρόπον ἔγνω θεραπεύειν τὸν τυραννοῦντα μανικὸν ἔρωτα. Καὶ δὴ αὐτῇ μὲν ὑπέσχετο ἑαυτῷ συνοικίξειν εἰς γάμον, ἀφέντα τὴν ἑαυτοῦ, πλὴν ἐπὶ δοκούσαις εὐλόγοις προφάσεσιν, ἃς καὶ 15 προὔτεινεν ἐπὶ πολλῶν · καλὴν μὲν εἶναι τὴν Θεοδώραν — οὕτω γὰρ ὠνομάζετο ἢ αὐγοῦστα — καὶ γένους ἀξίου τούτου βασιλικοῦ, καὶ μηδὲν ἔχειν ἐπαιτιᾶσθαι ἢ γένους ἢ σωφροσύνης, τρόπων παραβεδασμένων, ἢ τοῦ μὴ φίλανδρον εἶναι καὶ οἱ ἀξίαν συμβασιλεύειν · ἀλλ' ἀναγκαῖον εἶναι πάντως εὐφυλακτότερον καὶ πρὸς τοὺς ἐχθροὺς ἔχειν, ἐπὶ τῆς πόλεως ὄντας, ἧς 20 πολὺς μὲν ὁ ζῆλος, ἀναγκαῖος δ' ὁ κίνδυνος, οὐκ ὀλίγων ἐπεισφρεῖν ἐχόντων, καὶ ταῦτ' Ἰταλῶν τῶν ἐχόντων πρότερον παρακεκνισμένων καὶ ἄλλως εἰς μῆνιν, ὅτι ἔχοντες ἀφηρέθησαν · καὶ νῦν παρακινήθέντας στόλον ἀκούεσθαι φοβερόν ἐξαρτύεσθαι, αὐτοὺς δ' ἀντωπεῖν ὀρμαῖς τοιαύταις μὴ ἔχειν · οὔτε γὰρ ναυσὶ τοσαύταις εἶναι πρὸς ἐκείνους ἀντέχειν, οὔτε μὴν οἴους τ' εἶναι 25

1 ζ' om. A || Τὰ — Ἄνναν om. AB 2 τὴν om. edd. 2-3 ἐπ' ὀλίγον om. B
 3 γήρα : γηρά A γῆρα C 6 ἔρωτι : ἔρρωτι B 9 ἐκείνης om. edd. 10 καλὸν
 om. A || εἶναι om. B || καὶ : τὸ C Poss. ἢ Bekk. 11 λέχος : λέσχος AC 14 ὑπέ-
 σχετο : ὑπήσ- A 15 εὐλόγοις : -ου A 17 τούτου : τοῦτο C 18 ἐπαιτιᾶσθαι :
 ἀπ- A || παραβεδασμένων : παρεβεβ- A 21 πολὺς μὲν in lac. om. A || ἐπεισφρεῖν :
 παρυνθείς εἰσφρεῖν A 22 ταῦτ' Ἰταλῶν : ταῦθ' Ἰταλῶν AC 23 νῦν : οὖν AB
 24 ἀντωπεῖν : ἀντωπῶν A 24-25 οὔτε — ἀντέχειν om. AC.

que des avantages politiques ; voir GEANAKOPOLOS, *Emperor Michael*, p. 144-145. Mais il n'y a aucune raison de mettre en doute le récit de Pachymères, qui s'attache d'ailleurs à montrer que la contrepartie politique de cette union était faible, sinon nulle : tel est le sens de l'interrogation apparemment obscure qu'on lit plus bas (p. 249²²⁻²³).

4. L'historien mentionne ici pour la première fois le nom de l'impératrice, Théodora Doukaina, qui descendait en effet des lignées impériales des Doukai, des Komnènoi, des Angéloi et des Laskarioi ; voir sa notice dans POLEMIS, *Doukai*, p. 109, n° 74.

5. Ici comme en d'autres cas (voir p. 349²¹, 529²⁰, 585¹⁶), l'historien s'exprime par antiphrase et entend indiquer le petit nombre de navires dont disposait l'empereur.

de résister à ces gens, pas plus qu'ils n'étaient capables avec leurs armées de combattre sur terre. Et puis il y avait aussi les Bulgares eux-mêmes, qui d'un autre côté menaçaient de faire irruption en Thrace, surtout qu'Irène, l'épouse du chef des Bulgares, Constantin, ne laissait pas son mari en repos en raison de sa haine envers l'empereur¹. Comme donc les ennemis s'agitaient tout autour, il fallait se garder des attaques autant qu'il était possible et il fallait en particulier craindre aussi les proches de l'impératrice Anne, prêts eux aussi, à cause d'elle, à s'élaner avec les autres. Or si, en ayant l'occasion, nous avisions à un moyen plus puissant, loin d'être des ennemis, ces gens seraient des amis par respect pour l'alliance, et pour une raison de parenté, si nous nous unissions à l'une des leurs, ils auraient pour nous des sentiments d'amitié.

Voilà ce que l'empereur méditait et exprimait sous des raisonnements captieux ; sa passion brûlante l'excitait en effet, d'autant plus qu'elle était dédaignée par l'impératrice Anne. L'impératrice Théodora, mise au courant, eut de la peine à supporter qu'elle, l'impératrice dûment couronnée et la femme légitime, après avoir eu de son mari l'empereur des fils, d'abord ce Manuel, décédé, ensuite Andronic, qui vivait et que le père élevait comme un empereur, et en troisième lieu Constantin le porphyrogénète né dans la Ville², elle eût à souffrir pareil affront, abandonnée, privée de son mari et privée de la dignité impériale, rejetée loin de tout honneur, alors qu'elle verrait sa rivale sur le trône impérial régnant avec son époux. En conséquence, elle envoie supplier le patriarche d'écarter d'elle un tel malheur et lui demander de défendre les lois divines. En l'apprenant, ce dernier s'étonna de ce que l'empereur entreprit de telles choses et touchât sans se gêner à ce qui est sacré, au point de vouloir fouler aux pieds les lois établies, lui qu'auparavant on n'imaginait pas tel ; il s'indigna et le signifia, en le blâmant et en le menaçant aussi de la colère de Dieu³. Quant aux prétextes, il les déchira comme toile d'araignée, car compter pour rien la crainte de Dieu, alors qu'on a la crainte des hommes, c'est consciemment mal juger de ce qui est à craindre ; en revanche la crainte des lois divines c'est l'absence totale de crainte chez qui les craint, quoi qu'on puisse mettre en avant pour provoquer la crainte⁴.

Voilà ce que le patriarche dit et manda ; il était prêt en outre, si l'empereur faisait quelque chose d'autre, à le retrancher du corps du Christ comme un membre désormais pourri et allergique à tout remède

1. Irène, la fille aînée de Théodore II Laskaris, avait été mariée à Constantin Tich, tsar de Bulgarie, vers 1257 ; voir *Chronologie*, I, p. 67-68 ; *PLP*, n° 5976 (Irène Laskarina).

2. Sur les trois fils de Michel VIII, voir PAPADOPULOS, *Palaiologon*, p. 22-23, n° 36-37 ; p. 35, n° 58.

3. LAURENT, *Regestes*, n° 1363 (été 1262). En réalité, l'acte prend place bien plus tôt, peu avant le départ de Constance de Hohenstaufen pour la Sicile. L'impératrice quitta

στρατεύμασι πολεμεῖν κατὰ γῆν · τοὺς δέ γε Βουλγάρους καὶ αὐτοὺς ἐτέρωθεν ἀπειλεῖν εἰσβάλλειν διὰ Θράκης, καὶ μᾶλλον τῆς | τῷ τῶν Βουλγάρων B 183 ἄρχοντι Κωνσταντίνῳ συνοικουσίας Εἰρήνης μὴ ἡρεμεῖν ἐώσης τὸν σύζυγον τῆ πρὸς τὸν βασιλεύοντα ἀπεχθεῖα · κύκλω γοῦν τῶν ἐχθρῶν παρακινουμένων, χρῆναι φυλάσσεσθαι τὰς ἐπιθέσεις ἐς ὅσον δυνατὸν, ἰδίως δὲ δεδιέναι 5 καὶ τοὺς τῆς βασιλίδος Ἄννης οἰκείους, ὡς ἐτοίμως διὰ ταύτην ἀκείνους τοῖς ἄλλοις συνεξορμήσοντας · εἰ δέ τι προμηθευσαίμεθα κρεῖττον, καιρὸν ἔχοντες, μὴ μόνον ἐχθροὺς ἐκείνους, ἀλλὰ καὶ φίλους γίνεσθαι, αἰδουμένους τὸ κῆδος καὶ κατ' ἀγχιστεῖαν, εἰ συνοικίσομεν ἑαυτοῖς τὴν ἐκείνων, οἰκείως πρὸς ἡμᾶς ἔχοντας. 10

Ταῦτα τοῦ βασιλέως βουλευομένου καὶ σοφιστικῶς λέγοντος — ἔπειθε γὰρ ὁ ἐκκαίων ἔρωσ, καὶ μᾶλλον παρὰ τῆς δεσποίνης Ἄννης περιφρονούμενος —, ἡ βασιλὶς Θεοδώρα πυθομένη χαλεπῶς εἶχεν ἐνέγκαι, εἰ, δέσποινα ἐστεμμένη οὖσα καὶ γνησία γυνή, ὑπ' ἀνδρὶ τε τῷ βασιλεῖ τεκουῖσα παῖδας, καὶ πρῶτον μὲν ἀποιχόμενον ἄλλον τὸν Μανουήλ, εἶτα δὲ καὶ τὸν περιόντα Ἀνδρόνικον, 15 ὃν βασιλικῶς ὁ πατὴρ τρέφοι, καὶ τρίτον τὸν ἐπὶ τῆς πόλεως γεννηθέντα τὸν πορφυρογέννητον Κωνσταντῖνον, τοιαῦτα πάθοι ἀπολειφθεῖσα, στερηθεῖσα μὲν τοῦ ἀνδρός, στερηθεῖσα δὲ καὶ τῆς βασιλείας καὶ πάσης ἀπερριμμένη B 184 τιμῆς, τὴν δ' ἀντίζηλον ἐπὶ τοῦ θρόνου τῆς βασιλείας ὀρῶσα συμβασιλεύουσαν τῷ ἀνδρὶ. Ὅθεν καὶ πρὸς τὸν πατριάρχην πέμψασα ἰκετεύει τοιαύτην 20 συμφορὰν ἀμῦναι ταύτη καὶ νόμων θεῶν ὑπερμαχεῖν ἀξιοῖ · ὅς δὴ μαθὼν καὶ ἀγάμενος, εἰ τοιοῦτοις ἐπιχειροῖ ὁ βασιλεὺς καὶ ἀνέδην τῶν ἀθίκτων ἄπτεται, ὡς καὶ τοὺς κειμένους νόμους ἐθέλειν καταπατεῖν, αὐτὸς τοιοῦτος μὴ νομιζόμενος πρότερον, δεινὰ ἐποίει καὶ διεμήνυε, τὸ μὲν ὀνειδίζων, τὸ δ' ἐπισείων ἐκείνῳ καὶ τὴν ἐκ Θεοῦ ἀγανάκτησιν. Τὰς δέ γε προφάσεις ὡς ἰστὸν 25 ἀράχνης διέλυε · τὸ γὰρ φόβον ἀνθρώπινον δεδιότα φόβον θεῶν παρ' οὐδὲν τίθεσθαι κακῶς κρίνειν εἰδότος εἶναι τὸ φοβερόν · τὸ μέντοι γε τοὺς θεῶν νόμους φοβεῖσθαι ἀφοβίαν εἶναι μεγίστην τῷ φοβουμένῳ, κἂν ὅ τι προτείνειοι τις ἐπὶ τῷ φοβεῖν.

Ταῦτα τοῦ πατριάρχου καὶ λέγοντος καὶ μηνύοντος, ἔτι δ' ἐτοίμου ὄντος 30 ἀποκόπτειν ἐκεῖνον, εἰ ἄλλο τι πράττοι, τῆς τοῦ Χριστοῦ ὀλομελείας ὡς

25-26 LEUTSCH, II, p. 465 n° 15.

1 γε om. edd. 2 τῆς om. C 5 ἐς : εἰς edd. 6 ἐτοίμως : -ους B
8 γίνεσθαι : γένεσθαι Poss. γενέσθαι Bekk. || αἰδουμένους : αἰδομ- A 9 συνοικίσομεν corr. Bekk. : -ήσομεν ABC Poss. 15 δὲ : δὴ A 16 τρίτον : γ' A
18 ἀπερριμμένη : ἀπεριμμένη A ἀπερριμένη B 26 ἀνθρώπινον δεδιότα φόβον om. edd.

Constantinople en décembre 1261, car telle est la date apposée sur l'acte qu'émit Michel VIII en sa faveur à son départ (décembre 6770) ; voir *Chronologie*, I, p. 79-80 ; C. MARINESCO, *art. cit.*, p. 460.

4. L'écrivain se plaît à répéter un terme dans une même phrase et à souligner une idée par cette accumulation ; voir un autre exemple p. 229¹²⁻¹⁴.

l'empereur se rendit compte qu'il se heurtait à un homme supérieur à ses propres forces et qu'il faisait le Crétois précisément avec le Crétois¹, qui était déjà au courant de ses entreprises ; car la mise à l'écart du petit Jean pour ce qui était de l'empire ne laissait pas en paix, pas même un court instant, les pensées du patriarche ; il vire de bord, comme on dit, et, après l'avoir pourvue de son mieux, il décide de renvoyer chez elle l'impératrice Anne, sauf à l'échanger contre le César détenu par son frère Manfred² : en effet, le beau-père de ce dernier, le despote Michel, qui l'avait capturé, le lui envoya là-bas, comme il a été dit³. La raison mise en avant était pour l'empereur un prétexte ; c'était simple satisfaction de l'amour et non préoccupation du bien commun ; celui qui connaissait exactement la situation se rendait compte du calcul.

8. Au sujet du frère de l'impératrice Anne, Manfred, et de Charles.

En effet, Anne était à la fois fille de Frédéric et sœur de Manfred, comme le récit vient de le montrer⁴ ; ceux-ci étaient séparés du pape et de ses gens et, comme diraient ces derniers, de leur Église⁵ ; ils ne voulaient pas en effet se soumettre eux aussi comme les autres et se plier à tout ce que pouvait dire et faire celui qui était en charge de l'Église, mais jouir de leur liberté de mouvement et administrer ainsi l'État en Sicile et à l'extérieur. Offensé par cette attitude, le pape se découvrit un homme énergique, qui était le frère du roi des Français et qui prenait rang parmi les comtes, Charles⁶ ; il lui confie le soin de leur faire la guerre soi-disant comme apostats, en le constituant roi de leur État et en leur faisant par ce moyen une guerre sans merci. Comment donc des gens aussi opposés à Charles pouvaient-ils jamais s'allier avec lui contre l'empereur⁷ ?

Mais le calcul échoua ; l'empereur resta dans le devoir, et il vaquait à ses affaires. Celles-ci consistaient à tisser des plans avec les archontes : comment d'une part rebâtir rapidement la Ville, dans l'incertitude où

1. Le Crétois étant réputé menteur, faire le Crétois avec un Crétois consiste à entretenir une conversation où les deux interlocuteurs mentent.

2. DÖLGER, *Regesten*, n° 1916 (décembre 1262-décembre 1270). L'acte doit être daté de décembre 1261 ; sur la datation adoptée par F. Dölger, voir *Chronologie*, I, p. 80-81. En échange de Constance de Hohenstaufen, Manfred de Sicile libéra le César Alexis Stratégopoulos, qui avait été capturé par Michel II Angélos peu de temps après avoir repris Constantinople (I, 32). Alexis Stratégopoulos avait été promu César vers la fin de l'année 1259 (voir p. 153¹⁹, avec la note correspondante).

3. Voir ci-dessus, p. 127³⁻⁶. Manfred avait épousé Hélène Angéline, la fille de Michel II Angélos ; voir p. 116 n. 2.

4. Ci-dessus, p. 245³⁻⁴.

5. Voir ci-dessus, p. 117²²⁻¹¹⁹, avec la note correspondante.

6. Pachymérés a mentionné plus haut (p. 221¹³⁻¹⁴, avec la note correspondante) la fierté et l'orgueil de Charles I^{er} d'Anjou et il revient plus bas (p. 465⁶⁻¹⁷, 523¹³⁻²⁰) sur l'énergie, la ruse et la persévérance du roi de Naples. Ce portrait est en accord avec

μέλος σεσηπὸς ἤδη καὶ θεραπείαν μὴ προσιέμενον, ἐπεὶ ἔγνω προσκρούσας ὁ βασιλεύων ἰσχυροτέρῳ τῶν αὐτοῦ δυνάμεων καὶ ὡς πρὸς Κρήτα κρητίζει δῆθεν τὸν ἤδη μαθόντα τὰς ἐκείνου ἐπιχειρήσεις — οὐδὲ γὰρ ἐπὶ μικρὸν οὐδ' ἐκείνου ἠρεμεῖν εἶα τοὺς λογισμοὺς ἢ τοῦ παιδὸς Ἰωάννου ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ 4 παρόρασις —, πρῦμναν τε κρούεται, τὸ | τοῦ λόγου, καί, ὡς εἶχεν ἐφοδιάσας B 185 τὴν δέσποιναν Ἄνναν, ἐπὶ τὰ οἰκεῖα πέμπειν αἰρεῖται, πλὴν ἐπ' ἀνταμοιβῇ τοῦ παρὰ τὰδελφῶ ταύτης Μαφρὲ κατεχομένου καίσαρος · ἐκεῖ γὰρ οἱ ὁ πενθερὸς ἐκείνου Μιχαήλ ὁ δεσπότης, τοῦτον κρατήσας, ἐξέπεμψεν, ὡς προεῖρηται. Ὅτι δὲ σκῆψις ἦν ἐκείνῳ τὸ προβαλλόμενον, καὶ μόνον ἔρωτος θεραπεία καὶ οὐ τοῦ κοινουῦ προμήθεια, ὁ τῶν πραγμάτων εἰδὼς ἀκριδῶς τὴν 10 μελέτην συνελογίζετο.

η'. Τὰ κατὰ τὸν ἀδελφὸν Ἄννης τῆς δεσποίνης Μαφρὲ καὶ τὸν Κάρουλον.

Ἡ γὰρ Ἄννα Φερδερίχου μὲν ἦν θυγάτηρ, Μαφρὲ δ' αὐταδέλφη, ὡς ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσεν, ἀποστατῶν τοῦ πάπα καὶ τῶν τοῦ πάπα καί, ὡς αὐτοὶ φαῖεν ἄν, τῆς αὐτῶν ἐκκλησίας · οὐδὲ γὰρ ἠβούλοντο κατὰ τοὺς ἄλλους καὶ 15 αὐτοὶ εὐπειθεῖν τε καὶ ὑποκατακλίνεσθαι καθ' ὅ τι καὶ λέξοι καὶ πράξοι ὁ τῆς ἐκκλησίας ἐπειλημμένος, ἀλλ' αὐτονόμοις χαίρειν ὀρμαῖς καὶ οὕτως ἐπὶ Σικελίας καὶ τῶν ἐκτὸς τὴν ἀρχὴν διοικεῖν. Ὑβριοπαθῶν δ' ὁ πάπας πρὸς ταῦτα, εὐρῶν δραστήριον ἄνδρα, ἀδελφὸν ῥηγὸς τῶν Φραντζίσκων ὄντα καὶ εἰς κόντους τεταγμένον, τὸν Κάρουλον, τὸν κατ' ἐκείνων ὡς δῆθεν ἀποστατῶν 20 ἐγχειρίζει πόλεμον, τάξας ἐκείνον εἰς τὴν αὐτῶν ῥῆγα καὶ πόλεμον ἐμβαλὼν ἐκείνοις ἐντεῦθεν ἀκήρυκτον. Πῶς οὖν οἱ τόσον διαφερόμενοι πρὸς τὸν B 186 Κάρουλον ὁμαιχμεῖν κατὰ τοῦ βασιλέως ἔμελλον πῶποτε ;

Ὅμως τὸ μελετώμενον ἀπεκρούσθη, καὶ ὁ βασιλεὺς ἔμενον ἐπὶ τρόπου καὶ τὰ αὐτοῦ ἔπραττε. Τὰ δ' ἦσαν τὸ βουλάς ὑφαίνειν σὺν ἄρχουσιν, ὅπως 25

2 LEUTSCH, I, p. 297 n° 65 ; II, p. 205 n° 35, p. 628 n° 98 ; KARATHANASIS, p. 46 n° 66. 5 LEUTSCH, II, p. 623 n° 77 ; KARATHANASIS, p. 90 n° 175.

2 βασιλεύων : -εὺς C edd. 9 τὸ : τῶ C 10 οὐ om. B 12 η' om. A || Τὰ — Κάρουλον om. AB 15 ἠβούλοντο : ἐβ- B edd. 16 καί^s om. A edd. || πράξοι : πράττοι B 20 κόντους : -ον A 23 κατὰ : μετὰ edd. 25 βουλάς : -αῖς B.

les jugements portés par ses contemporains sur le frère de Louis IX ; voir É. G. LÉONARD, *Les Angevins de Naples*, Paris 1954, p. 42-47.

7. Par cette interrogation, l'historien entend souligner l'inanité des raisons mises en avant par Michel VIII et exposées dans le chapitre précédent pour justifier son mariage avec Constance de Hohenstaufen. Voici son raisonnement : Michel VIII prétend échapper à Charles en s'alliant avec Manfred, dont il épouserait la sœur, de peur que Manfred ne s'allie avec Charles d'Anjou, qui s'appête à attaquer Constantinople ; mais l'alliance entre Charles et Manfred est impossible, puisque le pape a chargé Charles d'abattre Manfred. On aboutit à la conclusion déjà énoncée plus haut (lignes 9-11). D'autre part, la substitution de μετὰ à κατὰ, qui n'a pas de fondement dans la tradition manuscrite, a pour conséquence de rendre la phrase inintelligible. Voir aussi p. 244 n. 3.

l'on était de ce que les Italiens projetaient à son propos — on craignait en effet qu'ils n'attaquent en secret —, et comment d'autre part la garder aux Romains devant leur assaut et éviter qu'en apparaissant ils ne la dévorent, car ils attaqueraient nécessairement avec des forces supérieures ; on entendait dire en effet qu'ils ne se tenaient pas un seul instant en repos, mais qu'ils montaient contre la Ville une expédition très puissante par terre et par mer.

9. Comment et pourquoi on exhaussa avec des poutres les murs maritimes de la Ville ; des préparatifs de l'empereur¹.

On décida donc d'une part, pour parer au danger du moment, de surélever en hâte les murs de la Ville, particulièrement ceux qui regardent la mer ; ceux-ci étaient tout naturellement fort bas, car celui qui les construisit pour la première fois avait alors la maîtrise de la mer, ce Constantin le très grand non moins par la piété que par l'action² ; comme le temps pressait et que l'on ne pouvait achever la construction au moyen de pierres unies à de la chaux, c'est à l'aide de planches et de poutres larges et longues en même temps qu'assez solides pour résister aux coups qu'on décida d'autre part de surélever les tours et les murs³. Et pour que l'on eût à l'intérieur des défenseurs en nombre suffisant, on installerait quantité de soldats de l'extérieur, mais des soldats armés à la légère, qui devraient rester à l'intérieur pour le temps de la guerre ; si on craignait que l'attaque fût lancée aussi du côté de la terre, ceux qui auraient à en soutenir le choc seraient tirés des grandes unités impériales. Pour ce qui est de leur nourriture, au cas où ils y resteraient cantonnés très longtemps, elle serait apprêtée prestement à partir de la Ville : on y introduirait en effet nombre de bœufs pour le labourage des champs, en quelque endroit que ceux-ci fussent situés et quels qu'en fussent les propriétaires, je parle de ceux de l'intérieur de la Ville ; ceux-ci pourraient ainsi labourer, défrichant, semant et récoltant, de sorte que la nourriture fût suffisante aussi pour les hommes, sans compter qu'on ferait rentrer au préalable des conserves tant de viande de porc que de lait de brebis. On mettrait aussi en réserve du foin pour les chevaux et, chez ceux qui cultivent à l'intérieur les champs pour la nourriture de l'homme, il y aurait nécessairement du surplus pour les bêtes, de sorte qu'ils pourraient fournir une nourriture suffisante⁴. On ferait recouvrir les poutres de

1. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 98⁶⁻¹⁷ ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 166²²-168² ; *Chronique anonyme*, vers 656-662 : Müller, p. 386.

2. Sur la muraille maritime de Constantin, voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 26-31, 294-300.

3. Le texte des manuscrits doit être corrigé. Le plus simple est de suppléer un deuxième πρὸς, qui a pu disparaître à cause de la répétition de la préposition précisément : πρὸς τὸ πρὸς τὰς ἐπιφορὰς ἀντέχειν. Telle est d'ailleurs la leçon de la version abrégée ; GRÉGORAS (Bonn, I, p. 112³⁰⁻³¹) utilise aussi ce verbe avec le même régime.

ἀνακτίζοιτο μὲν ἡ πόλις διὰ ταχέων ἐπ' ἀδήλω τοῦ τί Ἴταλοι φρονοῖεν περὶ αὐτῆς — δέος γὰρ μὴ ἀφανῶς ἐπιθοῖντο —, ὅπως δὲ φυλαχθεῖη Ῥωμαίους, ἐπιστάντων ἐκείνων, καὶ μὴ φανέντες λαφύζαιεν, ὡς ἐξ ἀνάγκης κραταιότερον ἐπιθέμενοι · οὐδὲ γὰρ ἡρεμεῖν οὐδὲ μικρὸν ἠκούοντο, ἀλλὰ στόλον μέγιστον ἀπὸ γῆς καὶ θαλάσσης κατὰ τῆς πόλεως ἐξαρτύεσθαι.

5

θ'. "Ὅπως σανίσιν ἀνυψοῦντο τὰ πρὸς τῇ θαλάσση τείχη τῆς πόλεως καὶ διὰ τί καὶ περὶ ἐτοιμασίας τοῦ βασιλέως.

Ἐδόκει γοῦν πρὸς τὰ παραστάντα διὰ ταχέων ἀνυψοῦν τὰ τείχη τῆς πόλεως, καὶ μᾶλλον τὰ πρὸς τῇ θαλάσση, ἃ δὴ καὶ χθαμαλὰ ἦσαν εἰκότως, θαλασσοκρατοῦντος τότε τοῦ πρώτως ἀνεγείραντος Κωνσταντίνου τοῦ οὐχ ἦττον τὸ σέβας ἢ τὰς πράξεις μεγίστου, κατεπείγοντος δὲ τοῦ καιροῦ, ἐπεὶ οὐκ ἔχοιεν πέτραις σὺν τιτάνῳ τὴν ἀνοικοδόμησιν ἐκτελεῖν, μόνουσι, σανίσι πλατεῖαις καὶ ἐπιμήκεσι, σὺν τῷ καὶ στιβαραῖς πρὸς τὸ πρὸς τὰς ἐπιφορὰς ἀντέχειν εἶναι, τοὺς τε πύργους καὶ τὰ τείχη προσανυψοῦν · πρὸς | δέ γε τὸ B 187 αὐτάρκως ἔχειν τῶν ἀνθεξόντων ἐντός, πλήθος στρατιωτῶν ἕξωθεν εἰσο- 15 κίξειν, πλήν ἐλαφρῶν, ὡς ἐντός μενούντων ἐπὶ τοῦ τῆς μάχης καιροῦ, ἦν δέ τι δέοι καὶ ἀπὸ γῆς ἐκφέρειν πόλεμον, εἶναι τοὺς ὑποστησομένους ἐκ στρατευμάτων μεγάλων βασιλικῶν · τὰ δέ γε τῆς τροφῆς αὐτοῖς, εἰ ἐπὶ μήκιστον παραμένοιεν προσκαθήμενοι, ἐτοίμως ἀπὸ τῆς πόλεως ἐτοιμάζεσθαι · εἰσα- 20 χθέντων γὰρ βοῶν ἱκανῶν εἰς γεωργίαν τῶν ἀρουρῶν, ὅπου ἂν εἴησαν αὐταὶ καὶ παρ' ὧν κατέχοιτο, τῶν ἐντός λέγω τῆς πόλεως, αὐτοὺς γεωργεῖν ἔχειν, νεοῦντας καὶ σπεύροντας καὶ θερίζοντας, ὡς εἶναι καὶ τοῖς ἀνθρώποις αὐτάρκη 25 τροφήν, πρὸς τῷ καὶ ταρίχη προεισαχθῆναι τοῦτο μὲν ἐξ ὑείων κρεῶν, τοῦτο δέ γε καὶ ἐκ τοῦ τῶν προβάτων γάλακτος · καὶ χιλὸν τοῖς ἵπποις προσαπομέ- 25 νειν, εἶναι δὲ καὶ γεωργοῦσιν ἐντός τὰς ἐς τροφήν ἀνθρωπίνην τῶν ζώων ἐξ ἀνάγκης περιγινόμενα, ὡς τρέφειν ἱκανῶς ἔχουσι · περιβλήματα δὲ ἐκ βοείων

1 ἀδήλω : -ου A || τοῦ : τῷ Bekk. 6 θ' om. A 6-7 "Ὅπως — βασιλέως om. AB 6 τῆς πόλεως om. edd. 10 τοῦ ἐν ἀγίοις μεγίστου ante Κωνσταντίνου add. A 12 τιτάνῳ : τιτάνῳ B Poss. || ἀνοικοδόμησιν : -δομήν B 13 στιβαραῖς : -άς Bekk. || πρὸς τὰς ἐπιφορὰς correxi : τὰς ἐπιφορὰς ABC Poss. ταῖς ἐπιφοραῖς Bekk. 15-16 εἰσοικίξειν : εἰσι- A 16 ἐλαφρῶν : -ῶς B || μενούντων : -όντων B edd. 17 τι : τε edd. 22 σπεύροντας : σπεῖρειροντας C 25 τὰς : τὰ (τα Bekk.) AB edd.

Ajoutons que ce long passage (p. 251^a-253^a) est commandé par le verbe Ἐδόκει, premier mot du paragraphe. Le début du paragraphe suivant nous apprend que seules les premières mesures furent exécutées.

4. Le sens du deuxième membre de la phrase n'apparaît pas clairement. L'auteur semble indiquer que les paysans introduits dans la ville pourraient apporter un complément de nourriture pour les chevaux, auxquels ils fourniraient du fourrage vert en complément du fourrage sec engrangé au préalable. De plus, il faut sans doute retenir la leçon τὰς du manuscrit C à la ligne 25 ; ἀρουράς, exprimé plus haut (ligne 20), doit alors être sous-entendu ici, comme il l'est dans un autre passage (p. 291^{1a}).

couvertures faites de peaux de bœuf, de peur que les ennemis, en y mettant le feu, ne les incendient¹.

Le travail des poutres fut donc exécuté, les tours furent exhaussées d'environ trois coudées, et les remparts reçurent une surélévation égale à celle des tours² ; mais on remit le reste à plus tard, dans la pensée qu'on agirait en temps voulu. L'empereur estimait grandement nécessaire d'installer dans la Ville des soldats armés à la légère ; c'est pourquoi, après avoir distribué des emplacements à de très nombreux Laconiens venus plus tard de Morée³, il leur permit d'habiter dans la Ville comme des autochtones et, en les gratifiant de soldes annuelles et de beaucoup d'autres libéralités, il s'en servit en de nombreuses occasions à l'intérieur comme à l'extérieur en raison de la forte expérience qu'ils avaient de la guerre. Pour les Gasmoules⁴, que la langue des Italiens appellerait des métis, parce qu'issus de parents romains et latins, il se reposa aussi sur eux et les envoya sur les navires : ils tenaient en effet des Romains la prévoyance dans les combats et la prudence, des Latins la fougue et la suffisance. Et grâce à eux il équipa une flotte assez forte et prit les îles les plus proches ; il leur attribuait des soldes tirées du trésor public et augmentait leur courage par des libéralités, et il obtenait plus en retour de leur ardeur et de leur labeur. A la vérité il se montrait en effet munificent envers tous et puisait à deux mains dans les abondantes réserves précédemment constituées ; je ne sais s'il était tel par nature, ou s'il feignait d'être libéral en vue d'autres très grands desseins, en cherchant à forcer la bienveillance comme s'il ne détenait pas un pouvoir légitime, ou bien, troisième raison, s'il voulait donner la réplique aux bienfaits des empereurs précédents, en pensant que, s'il ne dispensait pas d'aussi grands bienfaits, il ne serait pas non plus comme eux⁵.

Dès lors il se voyait forcé de traiter les affaires comme les empereurs, de peur de paraître exercer le pouvoir en comédien. Le soleil en effet ne serait pas désirable, s'il ne distribuait pas ses rayons tant à la terre qu'aux hommes et aux animaux dans leur ensemble, et l'empereur n'exercerait pas réellement le pouvoir, s'il n'était pas le bienfaiteur

1. Un autre usage des peaux de bœuf comme pare-incendies est signalé plus bas (p. 539¹¹⁻¹²).

2. Bien qu'il soit difficile d'attribuer à la coudée une valeur précise, on peut évaluer à 1,80 m environ la surélévation des murs ; voir E. SCHILBACH, *Byzantinische Metrologie*, Munich 1970, index *s.v.*

3. Les Laconiens furent installés à Constantinople après le traité de paix avec Guillaume II de Villehardouin, qui livra à l'empereur Mistra et Monemvasie avec la région environnante (p. 123²²-125⁷) ; voir aussi plus bas, p. 401²⁶-403¹. Pour l'établissement du texte, voir *Tradition manuscrite*, p. 148.

4. L'étymologie du mot Gasmouloi (ou Basmouloi), qui désigne les personnes nées de mariages entre les Grecs et leurs occupants, reste obscure ; voir GEANAKOPOLOS, *Emperor Michael*, p. 127 n. 42. Sur les équipages des navires, voir Hélène AHRWEILER,

δερμάτων ταῖς σανίσις ἐπιτεθεῖσθαι, μὴ καὶ πῦρ ἐναύσαντες ἐκκαίειεν οἱ πολέμιοι.

Τὰ μὲν οὖν τῶν σανίδων εἰς ἔργον ἐξέβη, καὶ πύργοι μὲν ὡς ἐπὶ τρεῖς ἀνυψοῦντο | πῆχεις, τείχη δὲ ἀναλόγως τοῖς πύργοις τὴν αὐξὴν ἐλάμβανον · B 188
 τὰ δὲ λοιπὰ ὑπερετίθεντο, ὡς ἐπὶ καιροῦ πράζοντες. Τὸ δ' ἐλαφροῖς τῶν 5
 στρατιωτῶν οἰκίζεῖν τὴν πόλιν καὶ λίαν ἐπ' ἀνάγκης εἶχεν · ὅπου γε καὶ
 Λάκωσι πλείστοις, ὕστερον ἐκ τοῦ Μορέου ἀφιγμένοις, ἐπιμερίσας τόπους,
 ἐπὶ τῆς πόλεως παρεῖχε κατοικεῖν ὡς αὐτόχθοσι καὶ, ῥόγαις ἐτησίους δωρού-
 μενος καὶ πλείστοις ἄλλοις φιλοτιμήμασι, ἐπὶ πολλοῖς καὶ ἐντὸς καὶ ἐκτὸς
 ἐχρᾶτο, ὡς ἀξίαν τριθὴν ἐν πολέμοις ἔχουσι. Τῷ δέ γε Γασμουλικῷ, οὐς δὴ 10
 συμμίκτους ἢ τῶν Ἰταλῶν εἶπαιε γλῶσσα — ἦσαν γὰρ ἐκ τε Ῥωμαίων καὶ
 Λατίνων γεγεννημένοι —, καὶ προσανεπαύετο ἐκπέμπων ἐπὶ νηῶν · ἦσαν γὰρ
 τὸ μὲν προμηθὲς εἰς πολέμους καὶ συνετὸν ἐκ Ῥωμαίων, τὸ δ' ὀρηγτικὸν τε
 καὶ αὐθαδὲς ἐκ Λατίνων ἔχοντες · καὶ δὴ ἐξ ἐκείνων καὶ στόλον μέτριον
 ἐξηρτύετο καὶ προσεκτᾶτο τὰ τῶν νήσων ἐγγύτερα, ῥόγας μὲν ἀποτάττων 15
 αὐτοῖς ἐκ τοῦ κοινοῦ ταμείου καὶ φιλοτιμίαις αὐξῶν τὰς προθυμίας, ἀντιλαμ-
 βάνων δ' ἐκ τῆς ἐκείνων σπουδῆς καὶ ἐργασίας πλείονα. Εἶχε γὰρ ταῖς
 ἀληθείαις καὶ τὸ εὐεργετικὸν πρὸς ἅπαντας καὶ ἀμφοτέραις ἐξήντλει, πολλῶν
 προαποκειμένων, οὐκ οἶδα εἴτε τις τὴν φύσιν τοιοῦτος ὢν, ἢ προσποιούμενος
 δι' ἄλλα μέγιστα τὸ φιλότιμον, ἀναγκαστικὰς τὰς εὐνοίας ὑποποιούμενος, 20
 ὡς δῆθεν οὐκ ἐνδίκως | ἄρξας, ἢ, τὸ γε τρίτον, πρὸς τὰς τῶν προτέρων B 189
 βασιλέων εὐεργεσίας ἀντιβαλλόμενος, κἂν μὴ τόσας εὐηργέτει, μηδ' οὕτως.

Τέως δέ γε κατὰ βασιλεῖς ἠναγκάζετο χρᾶσθαι τοῖς πράγμασι, μὴ καὶ
 δόξοι σκηρικῶς τὸ ἄρχειν ἐπιτηδεύων. Οὔτε γὰρ ἥλιος ποθεινὸς μὴ τὰς
 ἀκτῖνας παρίσχων τοῦτο μὲν γῆ, τοῦτο δ' ἀνθρώποις καὶ ζῷοις ἅπασιν, 25
 οὔτε βασιλεὺς τὸ ἀληθινὸν πρὸς τὸ ἄρχειν ἔξει μὴ τοὺς ὑπηκόους εὐεργετῶν ·

18 LEUTSCH, I, p. 31 n° 98, p. 209 n° 77 b ; KARATHANASIS, p. 58 n° 94.

1 ἐπιτεθεῖσθαι : -τιθεῖσθαι edd. 4 αὐξην : αὐξιν C 5 λοιπὰ : τοῦ λειποῦ
 ἔργου B 7 ἐκ τοῦ Μορέου : ἐκ τῆς πόλεως AB post ἐκ τοῦ lac. hab. et Μορέου
 om. C 8 ἐτησίους : -ως B 10 ἐχρᾶτο : ἐχρῆτο B edd. 11 εἶπαιε : -οιε
 AB Poss. 12 γεγεννημένοι : γεγενη- A ante corr. B || καὶ om. edd. 14 καὶ
 δὴ ἐξ ἐκείνων om. edd. 18 τὸ om. B 22 τόσας : τόσον edd. || οὕτως : -ω B
 23 χρᾶσθαι : χρῆσθαι B edd. 26 τὸ* om. edd.

Byzance et la mer, Paris 1966, p. 397-407 ; sur la politique maritime de Michel VIII, voir *ibidem*, p. 328-373.

5. C'est par une série d'hypothèses, comme il les affectionne, que l'historien commence un long exposé sur l'évergétisme, considéré comme un attribut naturel de l'empereur (p. 255¹⁹). L'idée est traitée ailleurs dans l'Histoire ; voir également l'exposé de O. TREITINGER, *Die oströmische Kaiser- und Reichsidee nach ihrer Gestaltung im höfischen Zeremoniell*, Iéna 1938, p. 229-230. Rappelons aussi la phrase de l'*Épanagghè* (II, 3) : Τέλος τῷ βασιλεῖ τὸ εὐεργετεῖν.

de ses sujets : l'empereur qui donne chichement n'exerce qu'un simulacre de pouvoir impérial, non le pouvoir impérial. En témoignent l'Agamemnon de la scène, ainsi qu'Enomaos, Œdipe et sa postérité, Adraste le roi d'Argos et les autres, pour ne pas nommer un à un les empereurs de la scène¹. Quand en effet a-t-on été bien traité par eux et quand a-t-on reçu un bienfait de ces gens qui jouent les personnages des empereurs ? Ceux-là du moins ont une excuse et peuvent échapper au mépris de la foule : comme ce sont en effet des simulacres de personnes, et non des personnes, il faut aussi nécessairement que leurs bienfaits soient de purs simulacres. Mais aux vrais empereurs qui ne donnent pas quelle excuse reste-t-il ? S'ils ne le font pas, ils simulent eux aussi l'empereur, sans être le moins du monde empereurs. Et s'ils sont tels, pourquoi demandent-ils qu'on les honore, puisqu'ils ne sont pas d'authentiques empereurs ? Les honneurs sont en effet le lot de l'empereur, non de l'empereur de la scène. L'empereur s'en rendit compte, surtout qu'il voyait récemment les gens comblés de bienfaits par les empereurs défunts ; dans sa conscience il se voyait accusé et il distribuait des bienfaits, quoique dans une moindre proportion que ces derniers : il le faisait d'un côté par nécessité et dans la crainte des reproches qu'il avait pour ainsi dire sous les yeux, de l'autre en s'abandonnant peut-être à sa nature, parce qu'il préférait n'avoir pas à supporter la vie de gens miséreux, alors que, selon un vieil adage juridique, le devoir le plus pressant de celui qui possède est de donner à manger pour apaiser la faim de ceux qui se présentent. Mais voilà sans doute des considérations hors propos, avancées dans le seul but de montrer que la bienfaisance est un attribut naturel du pouvoir impérial. L'empereur en était suffisamment pourvu et le plus souvent il ne lésinait pas.

Il envoya aussi des missions aux hommes célèbres de l'Italie, surtout aux gens d'Église, et de loin il s'en faisait des amis².

10. Comment l'empereur se débarrassa de Jean et le fit aveugler³.

Croyant alors l'occasion bonne entre toutes, il décida de donner forme à l'idée constante de son cœur par le pire des attentats. L'idée que Jean continuât à régner avec lui et que l'on mît, comme on dit, un seul bonnet sur deux têtes, rendait donc un son extrêmement discordant, sans compter l'insécurité que cela produisait : en effet, celui-ci pourrait soutenir le premier, celui-là le second, en prenant respectivement l'autre en aversion, et ainsi la polyarchie c'était le désordre⁴. Il fallait donc faire disparaître la confiance que la foule plaçait dans le second et achever en fait ce qu'on

1. Pachymérés nomme les rois les plus célèbres de la mythologie : le roi d'Argos Agamemnon, époux de Clytemnestre et frère de Ménélas ; le roi de Pise en Élide Enomaos, père d'Hippodamie ; le roi de Thèbes Œdipe, fils de Laos et de Jocaste ; le roi d'Argos Adraste, chef de l'expédition des sept contre Thèbes.

2. La dernière phrase du chapitre peut apparaître comme étrangère à ce qui précède.

ὅστις δὲ βασιλεύων γλίσχρος ἐστὶ πρὸς τὸ δίδοναι, ἐκεῖνος σκηνην βασι-
 λείας, οὐ βασιλείαν, μεταχειρίζεται. Τεκμήριον δὲ ὁ ἐπὶ σκηνηῆς Ἄγα-
 μέμων καὶ ὁ Οἰνόμαος, Οἰδίπους τε καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ καὶ Ἄδραστος βασιλεὺς
 Ἄργους καὶ οἱ λοιποὶ, ἵνα μὴ καθ' ἕκαστον λέγω τῶν ἐπὶ σκηνηῆς βασιλέων.
 Πότε γὰρ ἐξ ἐκείνων τις εὖ πάθοι, πότε δὲ καὶ εὐεργετηθεῖη, ὑποκρινομένων
 τὰ τῶν βασιλέων πρόσωπα ; Ἄλλ' ἐκείνοις μὲν ἔστι καὶ ἀπολογεῖσθαι καὶ
 τὴν μέμφειν διαφεύγειν τὴν τῶν πολλῶν · σχήματα γὰρ προσώπων καὶ οὐ
 πρόσωπα ὄντας, ἀνάγκη καὶ σχήμασι μόνοις εὐεργετεῖν. Τούτοις δὲ γε τίς
 ἀπολογία καὶ ὑπολέλειπται μὴ δίδουσιν ; Εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ σχηματίζονται καὶ
 οὗτοι τὸν βασιλέα, βασιλεῖς μὴ ὄντες μῆδ' ὅπως οὖν. Τοιοῦτοι δ' ὄντες, τί
 ἀξιοῦσι τιμᾶσθαι, μὴ ἀληθινῶς βασιλεύοντες ; Ἡ γὰρ τιμὴ βασιλεῖ μετὸν καὶ
 οὐ σκηνηκῶς βασιλεύοντι. Ταῦθ' ὄρων ἐκεῖνος, καὶ μᾶλλον ἐξ ὑπογούου βλέπων
 τοὺς παρὰ τῶν ἀπελθόντων βασιλέων εὐεργετούμενους, συνειδὸς ἔχων
 ἠλέγχετο, καὶ εὐηργέτει μὲν, πλὴν οὐχ ὅσον ἐκεῖνοι, τὸ μὲν διὰ τὴν ἀνάγκη
 καὶ τοὺς ἐλέγχους δεδιῶς ὡς κατ' ὀφθαλμοὺς ὄντας, τὸ δὲ τῇ φύσει χρώμενος
 ἴσως, μὴ παρακατέχειν αἰρούμενος ζωὴν ταλαιπώρων ἀνθρώπων, τῶν
 προὔργου παντὸς ἀναγκαίου πορίζειν ἔχοντος τὴν τροφήν ἐπὶ θεραπείαν
 ἐκείνων ἰόντων κατὰ τι ἀρχαῖον νόμιμον. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἴσως καὶ παρα-
 καίρια, ἐφ' ᾧ μόνον δεῖξαι φύσει προσὸν τῇ βασιλείᾳ τὸ εὐεργετικόν · οὐ
 ἐκεῖνος αὐτάρκως μετεῖχεν, οὐ τὰ πολλὰ γε μικρολογούμενος.

Ἀπέστειλε δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἐπιδόξους τῆς Ἰταλίας, καὶ μᾶλλον τοὺς τῆς
 ἐκκλησίας, φίλους ἐκείνους καὶ μακρόθεν κτώμενος.

ι'. Ὅπως τὸν Ἰωάννην ὁ βασιλεὺς ἐκποδῶν ποιῶν ἐξετύφλου.

Τότε δ' ἐνευκαιρήσας ἐκ τῶν ἄλλων, τὸν τῆς καρδίας ἔμμονον λογισμὸν
 ἔγνω καταστέλλειν κακίστοις ἐπιχειρήμασιν. Ὁ μὲν οὖν λογισμὸς τὸ καὶ
 εἰσέπειτὰ οἱ συνάρχειν τὸν Ἰωάννην καὶ δυοῖν κεφαλαῖν, τὸ τοῦ λόγου, μίαν
 ἐπικεῖσθαι καλύπτραν καὶ λίαν ἀπαῖδον εἶχε, χωρὶς καὶ τοῦ μὴ ἐν ἀσφαλεῖ
 καθίστασθαι · τὸν μὲν γὰρ οὗτος, τὸν δ' ἐκεῖνος στέρξοι, ἀνά μέρος ἀποστέρ-
 γων τὸν ἕτερον, καὶ οὕτως ἄτακτον τὸ πολύαρχον · χρῆναι γοῦν σθεννύειν

26-27 Proverbe non repéré. 29 Cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours*, 29 :
 PG 36, 76^{A9-11}.

3 ὁ om. B edd. || Οἰδίπους : οἰδύπους AC 6 ἔστι καὶ : ἐστὶν C 7 σχήματα :
 σχῆμα AB 9 Εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ : ἀλλ' οὖν B 10 ὅπως οὖν : ὅσοῦν A 15 τῇ om.
 edd. 16 ταλαιπώρων : ταλαίπωρον AB 23 ι' om. A || Ὅπως — ἐξετύφλου om.
 AB.

Cependant, elle illustre bien l'évergétisme de l'empereur, dans la mesure où ces missions
 diplomatiques impliquaient l'envoi de cadeaux précieux.

3. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 93⁶⁻⁸ ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 164³⁴-166¹ ;
 DOUKAS : Grecu, p. 33¹⁵⁻¹⁶, 49¹⁰⁻¹², 318²³-319² ; *Chronique anonyme*, vers 363, 618-622 :
 Müller, p. 377, 385 ; ARSÈNE : PG 140, 953^D-956^A ; PHILOTHÉE DE SÉLYBRIA : PG 154,
 1238 ; ABU'L FARADJ : Wallis Budge, p. 429.

4. Voir p. 77⁹⁻¹⁰, avec les références mentionnées dans l'apparat.

avait commencé : le commencement, dit-on, est en effet la moitié du tout, et le commencement fut le silence total que l'on fit sur la mémoire du second, en sorte qu'il passât pour ne pas régner avec lui ; de fait, au moment du second couronnement de l'empereur, il ne fut pas associé aux honneurs et aux acclamations au moment où le patriarche procédait au couronnement¹, ce qui amenait nécessairement son effacement progressif. Et il serait facile d'entreprendre davantage, de manière à ne laisser même aucun espoir.

Ces réflexions conquièrent l'empereur. C'est que la passion de régner seul le brûlait sourdement, et il plaçait la gloire qui passe au-dessus de la crainte de Dieu dans son désir de domination. Il prend alors une décision très honteuse d'une part et le rejetant d'autre part très loin de Dieu ; il envoya des hommes avec l'ordre d'aveugler l'enfant, un tendre enfant qui ne savait pas encore tout à fait ce que c'est de se réjouir ou de s'attrister, qui mettait sur le même pied commander et être commandé, qui avait confiance dans le patriarche seulement et ceux qui géraient de même ses intérêts, qui ne savait même pas ce qu'est un serment, un serment sur lequel, à son défaut, son entourage fondait l'espoir de le sauver. Arrive donc ce qui avait été prescrit au départ, et le petit garçon, qui avait de peu dépassé la première enfance, est privé de la vue ; le seul geste d'humanité qu'eurent Exôtrochos et les siens, exécuteurs de ce honteux attentat, fut de détériorer ses yeux sans employer les fers rougis, mais de brûler les yeux du garçon en posant devant eux une plaque incandescente² : ils furent consumés par le feu et perdirent lentement la vue. Après que ce forfait eut été perpétré, le jour même de la fête du Sauveur, ce jour où il naquit³, par une main inique, mais sur un ordre plus inique encore, ils emportent de Chèlè ce fardeau pitoyable et comme sans vie et ils l'enferment en sécurité dans la forteresse de Dakibyza près de la mer⁴ ; on prépose des hommes à sa garde, après qu'on eut affecté au détenu une rente alimentaire suffisante. Quant à ces fameux serments, accords et censures redoutables, ils avaient été avalés comme simples légumes par un empereur qui affectait de posséder la piété, qui lui avait

1. Voir ci-dessus, p. 233^{ae}.

2. Le nom du chef des bourreaux est fourni seulement par le manuscrit C. Il peut s'agir d'une addition, peut-être due à l'auteur ; voir l'introduction, p. xxviii ; *Tradition manuscrite*, p. 154. La Chronique de Morée et les chroniques italiennes ont transmis une autre version du supplice de Jean IV Laskaris : il aurait été noyé ou étranglé. Voir la notice d'Exôtrochos dans *PLP*, n° 90318.

3. Jean IV Laskaris fut aveuglé le 25 décembre 1261 ; la proposition relative doit être considérée comme une déterminative, précisant de quelle fête du Sauveur il s'agit, non comme une explicative. De toute manière, on ne peut déduire simultanément de ce passage que Jean IV Laskaris naquit un 25 décembre et fut aveuglé le 25 décembre 1261, comme certains ont été tentés de le faire ; voir *Chronologie*, I, p. 76.

4. Seul le manuscrit C mentionne que Jean IV Laskaris était détenu dans le fort de Chèlè (Şile), sur la mer Noire, à une quarantaine de kilomètres à l'est de l'embouchure

τὸ εἰς ἐκεῖνον τῶν πολλῶν θάρρος καὶ δὴ καταρξάμενον τελειοῦν · ἡμισυ γὰρ τοῦ παντός τὴν ἀρχὴν φασὶ τινες, ἀρχὴν δ' εἶναι τὸ ὅλον κατασιγασθῆναι τὴν ἐκεῖνου μνήμην, ὡς μὴδὲ συνάρχειν ὑπολαμβάνεσθαι · τῷ γὰρ καὶ δεύτερον στεφομένου μὴ κάκεινον συντιμᾶσθαι καὶ συνευφημεῖσθαι, τοῦ πατριάρχου στέφοντος, ἡρέμα πως ὑπορρεῖν ἀνάγκη · καὶ γ' εὐχερές ἂν εἶναι καὶ τὸ 5 πλέον ἐπιτεθῆναι, ὡς μὴδ' ἐλπίδα ὑπολελεῖσθαι.

Τούτοις καταστρατηγηθέντος τοῖς λογισμοῖς τοῦ βασιλέως — ὑπέκαιε γὰρ αὐτὸν ὁ τῆς μοναρχίας ἔρωσ, καὶ τὴν παρερχομένην δόξαν περὶ πλείονος ἐτίθει τοῦ θείου φόβου διὰ τὴν τοῦ πλείονος ὄρεξιν —, βουλὴν βουλευέται μάλα μὲν αἰσχίστην, μάλα δὲ καὶ Θεοῦ πόρρω βάλλουσαν, καὶ πέμψας 10 ἐκτυφλοῦν τὸν παῖδα προσέταττε, παιδίον ἀπαλὸν καὶ μὴδὲν ἔτι σχεδὸν τελέως ἢ τὸ χαίρειν ἢ τὸ λυπεῖσθαι μαθόν, καὶ γ' ἐν ἴσῳ τιθέμενον τό τ' ἄρχειν καὶ τὸ ἄρχεσθαι, μόνῳ δὲ τῷ πατριάρχῃ πιστεῦον καὶ τοῖς οὕτω τὰ κατ' αὐτὸν διοικοῦσι, καὶ μὴδὲ ὃ τί ἐστὶν ὄρκος εἰδός, ἐξ οὗ καὶ θαρρεῖν εἶχε μὲν οὐκ αὐτός, ἀλλ' οἱ περὶ ἐκεῖνον, ἐκεῖνον σφύζεσθαι. Γίνεται γοῦν ὡς 15 τὴν ἀρχὴν προσετάχθη, | καὶ τὸ βρέφους μικρὸν ὑπερβεβηκὸς παιδίον στε- B 192 ρεῖται τοῦ βλέπειν, τοῦτο μόνον φιλανθρωπευσαμένων τῶν περὶ τὸν Ἐξώτροχον ἐξυπηρετουμένων τῷ μιαιρῷ τολμήματι τὸ μὴ σιδήροις ἐκπυρωθεῖσι τοὺς ὀφθαλμοὺς λυμήνασθαι, ἀλλ' ἡχείῳ τινὶ πυρωθέντι ἐπὶ τῶν ὄψεων φερομένῳ ἐξοπτῆσαι τῷ νεανίσκῳ τοὺς ὀφθαλμοὺς, ἀπομαρανθέντας τῇ ἐκπυρώσει καὶ 20 ἡρέμα σβεσθέντας τὸ ὀπτικόν. Μεθὸ δὲ ταῦτ' ἐτολμήθη κατ' αὐτὴν ἡμέραν τῆς ἑορτῆς τοῦ Σωτῆρος καθ' ἣν ἄρα καὶ ἐγεννήθη, χειρὶ μὲν παρανόμῳ, προστάξει δὲ παρανομωτέρα, φέροντες ἐκ Χηλῆς φόρτον ἐλεεινὸν καὶ οἶον ἄψυχον, τῷ πρὸς θάλασσαν τῆς Δακιβύζης φρουρίῳ ἐν ἀσφαλεῖ κατακλείουσι καὶ οἱ φρουροὶ ἐγκαθίστανται, ἀποταχθέντος αὐτάρκους σιτηρεσίου τῷ 25 ἐγκεκλεισμένῳ. Ὅρκοι δ' ἐκεῖνοι καὶ συνθεσῆαι καὶ ἐμπεδώσεις φρικταὶ ὡς λάχανα κατεδήδοτο βασιλεῖ δοκοῦντι θεοφίλειαν ἔχειν, δι' ἣν καὶ προὔτιματο

1-2 LEUTSCH, I, p. 213 n° 97, p. 385 n° 41 ; II, p. 13 n° 83. 12 Cf. CHÔNIATÈS, *Discours* : van Dieten, p. 50* ; *Histoire* : van Dieten, p. 223¹¹⁻¹².

3 τῷ : τὸ B edd. 4 στεφομένου : -ομένου C 5 ἀνάγκη : -η edd. 10 παῖ-
δας ante πέμψας ante corr. add. A 12 γ' : κ' edd. 13 τὸ om. AB 14 διοι-
κοῦσι : διοικήσεσι AC || ὃ τί : τὸ τί AB ὅτι τί edd. 16 τὸ : τοῦ C edd. 17-18
περὶ τὸν Ἐξώτροχον om. AB edd. 19 ἡχείῳ : οἶνοχείῳ B 21-22 κατ' αὐτὴν —
ἐγεννήθη om. AB 21 κατ' αὐτὴν : κατὰ τὴν edd. 23 παρανομωτέρα : -α edd. ||
ἐκ Χηλῆς om. AB edd. 24 τῆς Δακιβύζης : τῶν νικητιάτων AB τῶν Νικητιά-
των τῆς Δακιβύζης edd. 25 καὶ οἱ : καὶ οἱ edd. 26 ἐμπεδώσεις : ἐμπαιδ- B ante
corr. C.

du Bosphore. Il peut s'agir d'une omission de A et B ou plutôt d'une addition de C ; voir l'introduction, p. xxviii ; *Tradition manuscrite*, p. 154. Le manuscrit C diffère à nouveau de A et B pour le lieu de détention de Jean IV Laskaris : Dakibyza (Gebze) selon C, Nikètiata (Darica) selon A et B. Il est probable que le texte original contenait la version de A et B, mais que la correction transmise par le manuscrit C mérite d'être retenue ; voir l'introduction, p. xxviii ; *Tradition manuscrite*, p. 154-155.

valu la préférence de l'Église pour l'accession au pouvoir¹. Mais le dicton se vérifia donc : le pouvoir révélera l'homme ; et de fait le pouvoir révéla bien cet homme et montra quel souci il avait du droit et de la piété envers Dieu. Mais en s'aveuglant lui aussi dans son âme en une recherche de vaine gloire, il ordonna d'aveugler dans son corps cet innocent.

11. Le cas de Manuel Holobôlos et la suspicion où furent tenus les autres à cause de Jean.

Alors il fabriqua aussi des chefs d'accusation contre Manuel Holobôlos, qui était un enfant, à l'époque attaché à son secrétariat, mais qui montrait une compassion excessive pour Jean, victime injuste, ô Justice, d'un tel supplice dépassant toute raison. On lui coupe le nez même, ainsi que les lèvres ; quant à lui, ayant aussitôt pris l'habit, il entre au monastère du Prodrôme². Puis soupçonnant une foule d'autres pour la même raison, l'empereur priva les uns de toute considération et châtia même les autres. Voilà en effet où cela mène de ne pas gouverner dans la légalité, mais dans la tyrannie ; car les crimes qu'il arrive à un prince de commettre, il soupçonne que les hommes de conscience droite en sont irrités ; comme il lui est impossible de se repentir de ce qu'il a fait et de demander pardon en démissionnant, il s'ensuit nécessairement que, se croyant justement détesté, il prend dès lors en aversion ceux qui sont suspectés et il les châtie. Il régnait donc alors au palais une confusion d'idées mêlée de crainte, des idées qui ne laissaient pas en repos même l'homme insensible par nature, une crainte qui paralysait sur l'heure, de peur que quelqu'un, dûment informé, ne fit une dénonciation et qu'on ne pût échapper au châtiment ; en effet, parmi ces dénonciations il en était une particulièrement redoutable : qu'on parût s'attacher au petit Jean et lui marquer de la compassion.

12. L'affaire des habitants du Zygos ; comment ils se révoltèrent contre l'empereur à cause de Jean.

C'est pour cette même raison que l'on eut un peu plus tard l'affaire des paysans qui habitent la frontière près de Nicée³, des campagnards adonnés à l'agriculture, mais intrépides par ailleurs, confiants dans leurs

1. Voir ci-dessus, p. 107^{8-5.10-11}.

2. Manuel Holobôlos, qui prit en religion le nom de Maxime, sortit de sa retraite en 1265, grâce au patriarche Germain III (IV, 14) ; mais il resta fidèle à Jean IV Laskaris (V, 20). Sur le monastère du Prodrôme, voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 421-429.

3. La révolte des populations frontalières de la région de Nicée est relatée au long de deux chapitres, mais la localisation de l'incident n'est précisée qu'à la fin du récit (p. 267²³⁻²³) : le cœur de la rébellion se trouvait à Trikokkia, au sud-est de Nicée (Koçhişar) ; voir *EI*⁸ 5, 1983, p. 248 (A. H. DE GROOT). Peut-être l'historien, dans son élan rhétorique, a-t-il exagéré l'importance de l'incident ; celui-ci fut cependant assez grave pour qu'on tentât d'y impliquer le patriarche (ARSÈNE : *PG* 140, 956^{ca-3}). Le mot

παρὰ τῆς ἐκκλησίας εἰς τὴν ἀρχὴν. Ἄλλ' ἦν ἄρα τὸ λεγόμενον ἀληθές, ὡς ἀρχὰ δεῖξοι ἄνδρα · ἐδείξε γὰρ ἡ ἀρχὴ κάκεινον, ὅπως ἐμελέ οἱ τοῦ δικαίου καὶ τῆς περὶ τὸν Θεὸν εὐλαθείας. Πλὴν τυφλώττων κάκεινος τῇ τῆς δόξης ματαιότητι τὴν ψυχὴν, ἐκτυφλοῦν ἐκέλευε σωματικῶς τὸν ἀναίτιον.

ια'. Τὰ περὶ τοῦ Ὀλοδώλου Μανουὴλ καὶ τῆς τῶν λοιπῶν ὑποβλέψεως διὰ 5 τὸν Ἰωάννην.

Τότε καὶ αἰτίας πλασάμενος τῷ Ὀλοδώλῳ Μανουήλ, παιδίῳ ὄντι καὶ εἰς τοὺς οἰκείους τότε τελοῦντι γραμματικούς, ὑπερπαθοῦντι δ' ὅμως τοῦ B 193 Ἰωάννου, τοιαῦτα παθόντος ἀδίκως, ὧ Δίκη, καὶ παρὰ τὸ εἰκός, ἀφαιρεῖται ῥινὸς αὐτῆς μετὰ τῶν χειλέων · ἐκεῖνος δέ, παραυτίκα ῥακενδυτήσας, τὴν 10 μονὴν τοῦ Προδρόμου εἰσέρχεται. Καὶ δὴ ἄλλους πλείστους διὰ ταῦτα ὑποβλεπόμενος, τοὺς μὲν ἐν οὐδεμιᾷ ἔταττε μοίρα, τοὺς δὲ καὶ ἐκόλαζε. Τοιοῦτον γὰρ τὸ μὴ ἐνόμως ἄρχειν, ἀλλὰ τυραννικῶς · οἷς γὰρ ἁμαρτάνειν συμβαίνοι τὸν ἄρχοντα, τούτοις ὑπειδόμενον τοὺς τῶν ἀνθρώπων εὐσυνειδήτους ἀχθεσθαι, ἐπεὶ οὐκ ἔστιν ἐκεῖνον μετανοεῖν ἐφ' οἷς ἐπράχθη καὶ συγγνώμην 15 ζητεῖν παραιτούμενον, ἀνάγκη, δικαίως πιστεύοντα ἀπεχθάνεσθαι, μισεῖν ἐντεῦθεν τοὺς ὑπονοουμένους καὶ τιμωρεῖν. Ἦν οὖν τότε κατὰ τὸ ἀρχεῖον ταραχὴ λογισμῶν φόβῳ σύμμικτος, τῶν μὲν λογισμῶν μηδὲ τὸν ἀνάλητον φύσει ἤρεμεῖν ἐώντων, τοῦ δὲ φόβου, ὡς μὴ τις μαθὼν προσαγγεῖλοι καὶ οὐ φυκτὰ οἱ τὰ τῆς κολάσεως γένοιτο, παρευθύς συστέλλοντος · δεινὴ γὰρ ἐν 20 προσαγγελίαις διαφερόντως ἦν ἡ τοῦ τινα δοκεῖν προσκεῖσθαι τῷ παιδί Ἰωάννη καὶ συμπαθεῖν.

ιβ'. Τὰ κατὰ τοὺς Ζυγηνοὺς, ὅπως ἀπεστάτησαν βασιλέως διὰ τὸν Ἰωάννην.

Παρ' ἦν αἰτίαν καὶ ὀλίγον ὕστερον οἱ κατὰ τῆς Νικαίας ἄκρα χωρῖται, 24 ἀγρόται μὲν ὄντες καὶ | γεωργία προσέχοντες, θαρραλέοι δ' ἄλλως, πίσυνοι B 194

2 LEUTSCH, I, p. 212 n° 94 ; II, p. 101 n° 80, p. 310 n° 1, p. 725 n° 32. 25-1 Cf. HOMÈRE, *Iliade*, 5, 205.

2 ἀρχὰ δεῖξοι : ἀρχὴ δεῖξει B edd. || ἐμελέ corr. Poss. : ἐμελλε ABC 5 ια' om. A 5-6 Τὰ — Ἰωάννην om. AB 7 δὲ post Τότε add. B edd. || Ὀλοδώλω : ὀλοδόλω AB || γε post παιδίῳ add. B edd. 9 ἀδίκως, ὧ Δίκη, τοιαῦτα παθόντος ante corr. transp. A 13 ἐνόμως : εὐν- edd. || συμβαίνοι : -ει B edd. 14 ὑπειδόμενον : -ος C Poss. 16 ἀπεχθάνεσθαι : ἀποχ- C 20 φυκτὰ : φευκτὰ B 23 ιβ' om. A || Τὰ — Ἰωάννην om. AB 24 οἱ κατὰ τῆς Νικαίας ἄκρα χωρῖται correxi : καὶ οἱ κατὰ τῆς νικαίας ἄκρα χωρῖται A οἱ κατὰ τὴν νικαίας ἄκρα χωρῖται B οἱ κατὰ τῆς νικαίας ἄκρα χωρῖται C οἱ κατὰ τῆς Νικαίας τᾶκρα χωρῖται (τ' ἄκρα χωρῖται Poss.) edd.

zygos (col, puis chaîne de montagnes) est employé localement comme un nom propre, qui n'exige pas d'autre détermination, de même que le substantif Ζυγηνοί, qu'on rencontre dans les titres et dans le texte de C à la fin du chapitre 13. L'historien emploie ailleurs le mot Zygos pour désigner les régions montagneuses de l'Haimos (Zygos extérieur de l'Haimos, ou Zygos sans autre détermination : p. 551²⁸), de Néokastrā et du Méandre. Sur le mot Zygos, voir la note de K. AMANTOS dans *Ἑλληνικά* 11, 1939, p. 272.

arcs¹ et comptant en même temps sur les aspérités de leur région, en pensant qu'il ne leur arriverait pas facilement malheur, quoi qu'on fit. Or ils trouvèrent, venant d'on ne sait où, un garçon que la maladie avait rendu aveugle et qu'une rumeur répandue d'avance par ceux qui montèrent l'affaire faisait passer pour le petit Jean. Ils s'assemblent et s'attachent fermement à lui : d'une part ils croyaient qu'il était le maître auquel les liaient les serments faits à son père et ils brûlaient de lui montrer leur zèle ; d'autre part ils désiraient venger la victime de l'injustice. Ils commencèrent à se rebeller, et il était clair, d'après ce qu'ils faisaient, qu'ils combattraient les éventuels attaquants. Ils revêtirent l'enfant des vêtements requis et, se comportant en sujets à son égard, ils le proclamèrent empereur et entreprirent de s'exposer pour lui au danger. Mais l'empereur, ayant appris l'histoire de cet enfant, bouillait de colère et ne se contenait plus de voir qu'une telle frontière était en danger d'être enlevée à cause du bruit qui courait ; il s'ensuivrait naturellement qu'une foule d'autres aussi seraient poussés à se rebeller. En conséquence, il donna libre cours à toutes ses ardeurs à leur rencontre, concentra l'armée entière en un même point et l'envoya faire la guerre civile. Et nombreux furent ceux qui, surpassant leurs forces, s'élançèrent à l'attaque avec la conviction de se dévouer à l'empereur ; et c'était la contestation à qui s'exposerait le premier au danger pour lui complaire.

A la nouvelle que de nombreuses troupes marchaient contre eux comme contre des rebelles parfaits, ils furent si loin de dissimuler leur rébellion qu'ils la déclarèrent et crurent faire quelque chose de grand comme preuve de leur piété, en s'exposant et pour un empereur et pour une victime ; ils avaient un seul mot d'ordre : ou vaincre ou succomber tous. En conséquence ils occupèrent les points fortifiés et ils tiraient de là les flèches avec leurs arcs sur quiconque s'approchait ; puis, se lançant à découvert, ils prirent l'offensive et, fonçant avec la plus grande audace, ils abattaient à coups de javelot les soldats qui ne leur résistaient pas avec hardiesse. Ceux-ci leur tenaient tête avec peine, indignés qu'une poignée d'hommes l'emportent sur une masse, et des campagnards sur des citadins² ; ils se portaient mutuellement secours et fonçaient avec une force accrue ; ils en exterminèrent un bon nombre, mais non au point d'arriver à abattre leurs élans. Il arrivait donc plutôt à ces gens mis à mal de se comporter avec un courage qui dépassait leurs prévisions ; gagnant à toute vitesse les endroits escarpés, ils se défendaient de là en tirant. Les soldats ne pouvaient s'avancer sur les rochers et estimaient vain de tirer de loin, car les insurgés, cachés dans les arbres, pouvaient

1. Voir ci-dessus, p. 173⁴⁻⁵.

2. Le contexte oblige à inverser le cas des deux adjectifs ; sinon, il faut ajouter, dans la première partie, un verbe de sens opposé à celui qui clôt la phrase ; voir le même parallélisme plus bas, p. 263¹³⁻¹⁴.

τόξοις, ἅμα δὲ καὶ ταῖς κατὰ σφᾶς δυσχωρίαις τὸ πιστὸν ἔχοντες, ὡς οὐ
 ῥαδίως πεισόμενοι, κἄν τι πράττοιεν, εὐρόντες ἤκοντά ποθεν νεανίσκον
 νόσῳ λελυμασμένον τοὺς ὀφθαλμούς, φήμης προοδευούσης ἐκείνου παρὰ τῶν
 συσκευασαμένων τὸ δρᾶμα ὡς αὐτὸς εἶη τὸ παιδίον ὃ Ἰωάννης, ἀπρίξ
 συναχθέντες ἔχονται τούτου, ἅμα μὲν ὡς δεσπότην ὑπονοουμένου σφίσι, 5
 ἐφ' ὧπερ καί, ὄρκοις τοῖς πρὸς τὸν πατέρα πεδούμενοι, ταῖς ὑπὲρ ἐκείνου
 προθυμίαις ἐσφάδαζον, ἅμα δὲ καὶ ὡς ἡδικημένῳ προσαμύνοντες. Καὶ
 ἀποστατεῖν ἤρξαντο, δῆλοι ὄντες ἐξ ὧν ἐποίουν τοῖς ἐπιθησομένοις πολε-
 μησεῖοντες· καὶ δὴ περιστείλαντες τοῖς εἰκόσιν ἐκείνον καὶ δουλικῶς
 προσφερόμενοι, προΐστων εἰς βασιλέα καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ κινδυνεύειν ὤρμων. 10
 Ὁ μὲντοι γε βασιλεύς, μαθὼν τὰ περὶ τούτου, ἀνέζει τε τῷ θυμῷ καὶ
 καθεκτὸς οὐκ ἦν, εἰ ἄκραι τοιαῦται παρασπᾶσθαι τῆς ἐντρεχούσης φήμης
 ἔνεκα κινδυνεύουσιν, ἐξ ὧν εἰκὸς εἶναι καὶ ἄλλους παρακινεῖσθαι πλείστους
 ἀποστατεῖν. Ὅθεν καὶ πάσαις ταῖς κατ' ἐκείνων προθυμίαις ἐνεδίδου καὶ
 ἅπαν τὸ στρατιωτικὸν ἐν ταύτῳ συλλέξας ἀπέστειλε πολέμους πολεμήσοντας 15
 ἐμφυλίου. Καὶ γε πολλοί, τῆς κατὰ σφᾶς ἰσχύος κρείττονες, | ὤρμων B 195
 δοκῆσει τῆς πρὸς βασιλέα εὐνοίας, καὶ ἕρις ἦν, ἦν τις προκινδυνεύσας
 χαρίσαιτο.

Οἱ δέ, μαθόντες πολλοὺς καθ' αὐτῶν ὀρμῶντας ὡς ἀποστατῶν ἀντικρυς,
 τὴν μὲν ἀποστασίαν πολλοῦ τινος συγκαλύπτειν ἐδέησαν, ὥστε καὶ ὠμολό- 20
 γουν καὶ μέγα τι ἐδόκουν πράττειν εἰς δεῖγμα τῆς κατὰ σφᾶς εὐσεβείας, εἴ
 γε καὶ ὑπὲρ βασιλέως καὶ ἡδικημένου κινδυνεύοιεν· καὶ σύνθημα ἦν ἐκείνοις
 ἐν, ἢ νικᾶν ἢ πάντας πίπτειν. Ὅθεν περισχόντες τὰ ὀχυρώματα, ἀπ' αὐτῶν
 τε τὰ διὰ τόξων βέλη ἐνέισαν καθ' ὅστις ἂν καὶ ἐγγὺς προσβάλλοι καὶ προ-
 πηδῶντες γυμνῆται προσέβαλον, τόλμη τε προσπίπτοντες μεῖζονι, κατη- 25
 κόντιζον μὴ καταθαρροῦντας ἐκείνων τοὺς στρατιώτας. Οἱ δὲ καὶ πονοῦντες
 ὑφίσταντο καὶ δεινὸν ποιοῦντες, εἰ πλειόνων ὀλίγοι καὶ ἄγροικοὶ ἀστικῶν
 περιγένοιτο· προσεβόηθον τε ἀλλήλοις καὶ ἐπέπιπτον κραταιότερον, καὶ
 πολλοὺς μὲν ἔφθειρον, οὐ μὴν δὲ ὥστε καὶ ὑποχαλᾶν ἦν τὰς ὀρμὰς σφίσι.
 Μᾶλλον μὲν οὖν κακουμένοις καὶ παρὰ τὴν αὐτῶν ὑπόληψιν ἐπῆει ἀνδρίζεσθαι 30
 καί, ἀπτέρῳ τάχει τὰς δυσχωρίας καταλαμβάνοντες, ἀπ' αὐτῶν ἠμύβιοντο B 196
 βάλλοντες. Τοῖς δὲ οὔτε κατὰ τὰς φάραγγας προσιτὸν ἦν, καὶ τὸ μακρόθεν
 βάλλειν μάταιον ἐνομιζέτο· ἐπενδύμενοι γὰρ ἐκείνοι τὰ δένδρα βάλλειν

3 προοδευούσης : προσδραμούσης B 7 ἡδικημένῳ : -ον C 8 ἤρξαντο om. B
 9 τοῖς : ταῖς A 14 ἐκείνων : ἐκείνον B edd. 19 οὕτω ante πολλοὺς add. B edd. ||
 καθ' αὐτῶν : καθ' αὐτῶν C 20-21 ὠμολόγουν : ὀμ- A 25 προσέβαλον : -βαλλον
 Bekk. 27 πλειόνων ὀλίγοι correxi : πλείους ὀλίγων ABC edd. || ἀστικῶν : -υκῶν A
 28 περιγένοιτο : -γένωνται AC || ἐπέπιπτον : ἐπιπτον AB 30 ἐπῆει : ἐποίει A
 ἐποίη C.

tirer et atteindre celui contre qui on lançait le trait après avoir tendu l'arc, mais on ne pouvait absolument pas tirer sur eux.

Comme ceux de l'extérieur étaient embarrassés de toutes parts et n'avaient aucun moyen d'avancer, on décida de mettre le feu ; par ce seul moyen en effet, une fois les insurgés repliés, ils pourraient, eux, approcher et faire irruption dans leurs demeures. Mais le terrain escarpé ne céda pas bien au feu. A mesure en effet que le feu prenait, les insurgés se retiraient d'autant, se rangeaient de l'autre côté, causaient des pertes à ceux qui mettaient le feu et leur faisaient obstacle. Ainsi la situation domestique de ces gens restait sûre : les femmes et les enfants se glissaient plus à l'intérieur des régions accidentées, tandis que cet espace circulaire était muni de chariots et de hautes palissades, de sorte que les assaillants n'osaient même pas pénétrer à l'intérieur. Jour après jour succombaient donc les plus expérimentés, excités par le feu de la colère, et l'armée n'était pas peu révoltée, elle qui paraissait capable de se mesurer avec succès même à de puissantes forces, alors qu'une poignée d'hommes en comparaison de leurs grands effectifs et des campagnards l'emportaient le plus souvent dans le combat, en leur causant des pertes. En plus de cela, ces gens se trouvaient en sécurité, quoi que pussent faire ceux de l'extérieur qui ne connaissaient pas l'endroit, grâce aux retranchements que leur offraient les lieux, même si on attaquait en très grand nombre. Il ne leur restait en effet qu'à mourir, tombant les uns contre les autres et incapables même de résister à la rapidité des traits. Si le besoin les obligeait à se diviser en groupes, disséminés partout en petit nombre, il arrivait aux insurgés de s'exposer au danger pour la raison que voici : eux qui avaient le pays pour eux et qui pensaient n'avoir rien à craindre sur leurs arrières, après s'être tournés contre ceux d'en face, ils ne faisaient pas attention à ces gens qui se cachaient de peur dans les arbres, tandis que les assaillants, qui s'attendaient à tout et se voyaient exposés au danger à la ronde, faisaient fort attention ; c'est ainsi que, là où c'était possible, les insurgés faisaient de fréquentes sorties, leur tombaient dessus et les vainquaient à coups de gourdin, car tous n'avaient pas d'épée.

Ainsi donc la guerre durait depuis longtemps et les choses traînaient en longueur ; comme les combattants ne pouvaient venir à bout des rebelles, ils prirent la sage résolution de se les gagner par la paix, mais non tous à la fois, car il était impossible qu'ils fissent ainsi leur soumission en concluant la paix : s'en tenant en effet aux décisions initiales, ils craignaient chacun de son côté que le voisin ne changeât d'avis, et la méfiance subsistait chez eux : ils allaient se perdre, s'ils se rendaient. C'est pourquoi les assaillants envoyèrent trouver chacun en particulier, promirent que l'empereur et eux-mêmes accorderaient l'amnistie pour ce qui s'était passé et leur conseillèrent instamment de ne pas rester éternellement fidèles au pacte abominable qu'ils avaient avec les autres ; ils les

μὲν εἶχον καὶ κατευστοχεῖν καθ' οὗ τις τὸ βέλος ἐντεινας τὸ τόξον ἀνίει, βάλλεσθαι δὲ οὐδὲ τὸ παράπαν ἦν.

Ἄπορουμένων δὲ πάντοθεν τῶν ἐκτός, μηδὲν ἐχόντων ἢ προσβάλλοιεν, ἐδόκει πῦρ ἐνιέναι· ταύτῃ γὰρ καὶ μόνως ἀποχωρησάντων αὐτοὺς ἔχειν ἐγγίζοντας τοῖς οἴκοις αὐτῶν ἐπεισπίπτειν· ἀλλ' ἢ δυσχωρία οὐχ ὑπήκουε 5 τῷ πυρὶ· ἐφ' ὅσον γὰρ τὸ πῦρ ἤπτετο, ἐπὶ τοσοῦτον ὑποχωροῦντες ἐκεῖνοι καὶ κατὰ θάτερα παραταττόμενοι ἐκάκουν τοὺς ἐνιέντας καὶ ἀπεκώλυον. Ἐκεῖνοις δ' ἦσαν οὕτως καὶ τὰ κατ' οἶκον ἐν ἀσφαλεῖ, ὡς γυναῖκας μὲν καὶ παιδάρια ταῖς ἐσωτέραις παραδύεσθαι δυσχωρίαις, ἀμάξαις δὲ καὶ σταυροῖς ἐπιμήκεσι διειλῆφθαι τὸν κύκλω τόπον, ὡς μηδ' εἰσβάλλοντας 10 τολμᾶν εἰσελθεῖν. Ἐπιπτον τοίνυν καθ' ἡμέραν οἱ δοκιμώτατοι, τῇ τοῦ θυμοῦ παραθηγόμενοι ζέσει, καὶ οὐκ ἐπ' ὀλίγον ἐκαινοτομοῦντο στρατεύματα, οἷά τε δοκοῦντα καὶ μεγάλων δυνάμεων κατευμεγεθεῖν, οὓς ὀλίγοι τινὲς πρὸς ἐκείνους, πλείους ὄντας, καὶ ἀγρόται ἐπὶ πλεῖστον τοῦ καιροῦ 14 κακουμένους | τῷ πολέμῳ κατηγωνίζοντο. Πρὸς τούτοις τε αὐτοὶ μὲν ἦσαν ἐν B 197 ἀσφαλεῖ, κἂν ὅ τι ποιοῖεν οἱ ἔξω μὴ ἐπαύοντες, τῷ τοῖς τόποις κατωχυρῶσθαι, κἂν πλείους ὅτι προσβάλλοιεν· οὐδὲν γὰρ ἦν ἢ αὐτοὺς, προσπίπτοντας ἀλλήλοις, τῇ ῥύμῃ τῶν τόξων μηδ' ἀντισχεῖν ἔχοντας, παραπόλλυσθαι. Ἐκεῖνους δέ, εἴ ποῦ ποτε καὶ μερισθεῖεν κατὰ χρείας ἀνάγκην, ἀπολελειμμένους ὀλίγους ἐκασταχοῦ, κινδυνεύειν συνέβαιεν ἐξ αἰτίας τοῦ τοὺς μὲν, 20 τὴν χώραν πρὸς αὐτῶν ἔχοντας καὶ μηδὲν εἰς κίνδυνον κατὰ νώτου προσδοκῶντας ἔχειν, τετραμμένους πρὸς τοὺς πρόσθεν, ἐπηλυγαζομένους καὶ τούτους ἐκ φόβων δένδρεσι κατολιγωρεῖν, τοὺς δέ, προσδοκῶντας ἐφ' ἅπασι καὶ κύκλω τὸν κίνδυνον ἐκδεχομένους, πολυωρεῖν, καὶ οὕτως συχναῖς ἐκείνους ὅπου παρείκοι χρωμένους ταῖς ἐκδρομαῖς ἐπεισπίπτειν καὶ ῥοπάλοις — οὐ 25 γὰρ εἶχον ἅπαντες σπάθας — καταγωνίζεσθαι.

Οὕτω γοῦν ἐπὶ πολὺ τοῦ πολέμου συνισταμένου καὶ τῶν πραγμάτων τριβομένων, ἐπεὶ οὐκ ἦν σφίσι μαχητέροις περιγίγνεσθαι τῶν ἀφισταμένων, B 198 ἔγνωσαν εὐσυνέτως ὑπέρχεσθαι μετ' εἰρήνης, οὐ πάντας ἅμα· ἀδύνατα γὰρ οὕτως ἦν ὑποκατακλίνεσθαι σπενδομένους· τοῖς γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἐγνωσμένοις 30 ἐμμένοντες, μεταβάλλειν ἠδοῦντο τὸν πλησίον ἕκαστος, καὶ τὸ δύσελπι σφίσι προσῆν ὡς ἀπολουμένοις, εἰ ἐνδοῖεν. Τῷ τοι καὶ καθ' ἓνα πέμποντες τῶν μὲν συμβάντων ἀμνηστῖαν ἔχειν καὶ βασιλέα καὶ αὐτοὺς ὑπισχνοῦντο, ἐκεῖνοις δὲ μὴ διηνεκῇ τὴν ἐπὶ κακίστοις ὁμόνοιαν πρὸς τοὺς ἄλλους ἔχειν

I κατευστοχεῖν: εὐ- C edd. || ἀνίει: ἀνίη AB edd. 3 ἦ: ἦ C Poss. 4 ἐνιέναι: ἰέναι B || καὶ ante γὰρ add. B edd. 5 οἴκοις: οἰκείους C edd. 7 καὶ¹ om. edd. 8 οὕτως: οὕτω B edd. om. C 9-10 ἀμάξαις δὲ καὶ σταυροῖς ἐπιμήκεσι: καὶ σταυροῖς δὲ ἐπιμήκεσι καὶ ἀμάξαις B edd. 10 εἰσβάλλοντας: -βάλλοντας BC -βαλόντας edd. 11 τῇ: τῆς B 12 ἐκαινοτομοῦντο: ἔκεν- A 14 ἀγρόται: -ας B 17 ὅτι: ἔτι Bekk. || οὐδὲν: οὐδὲ A 22 ἔχειν: ἔχοιεν B edd. 24 οὕτως: -ω AB edd. || ἐκεῖνους om. AB edd. 25 παρείκοι: -ει B Poss. 28 περιγίγνεσθαι: -γίνεσθαι edd. || ἀφισταμένων: ἀνθισ- C (post corr.) edd. 30 ὑποκατακλίνεσθαι: ὑποκλ- B edd. || ἐγνωσμένοις: δεδομένοις ante corr. A.

poussèrent, s'ils le voulaient bien, à une entrevue en des endroits désignés, mais avec des otages, car on n'avait aucun désir de tromper : les insurgés pourraient apprendre d'eux quels bienfaits ils recevraient de l'empereur, s'ils cessaient la résistance sur la base d'un accord et livraient aussi l'imposteur qu'on proclamait empereur, car cet individu n'était pas Jean Laskaris, même si tous l'affirmaient. En effet ce prince avait été confiné dans la forteresse de Dakibyza¹ et s'y trouvait enfermé sous bonne garde ; si quelqu'un désirait voir, une fois rassuré par de redoutables serments, il pourrait approcher et voir. En les amadouant chaque jour par ces propos et beaucoup d'autres et en leur faisant parvenir dans le même temps bien des choses, ils finirent par les persuader et se soumettre leurs esprits, en les divisant grâce à l'or. Gagnant tantôt l'un tantôt l'autre par leurs messages, rendant un service ici et faisant une promesse là, ils persuadèrent le plus grand nombre, surtout les notables. En devenant tous les jours plus mous, ceux-ci portèrent les autres à les soupçonner de trahison. Seulement ceux qui se rendaient compte du changement ne pouvaient rien faire : ils comprenaient que seuls en effet seraient saufs ceux qui pactiseraient, et nombreux étaient ceux qui s'ajoutaient chaque jour à ceux-là par peur du risque. Il y en eut aussi qui préféraient de beaucoup la mort à la guerre plutôt que le châtement qui les attendait, s'ils cédaient et étaient trahis ; aussi voulaient-ils résister jusqu'au bout.

13. Plaidoyer qu'échangèrent les habitants du Zygos en faveur de celui qu'ils avaient accueilli comme étant Jean.

Ceux qui plaidaient en faveur de l'aveugle prenaient plutôt l'avantage. Ils disaient : « Quel droit en effet avons-nous acquis sur cet étranger, qu'il soit Jean ou un autre ? Après l'avoir accueilli et avoir engagé pour lui nos vies, en exposant nos femmes et nos enfants mêmes, pour sauver celui qui s'est réfugié entre nos mains, changeant maintenant d'avis, allons-nous l'abandonner ? Quelle défense présenterons-nous après notre trahison devant ceux qui nous la reprocheront ? Disons-nous qu'il nous a poussés contre notre volonté ? Mais il nous est venu alors que nous étions vivement désireux de souffrir pour le maître. Disons-nous alors qu'il a mis le trouble dans nos affaires ? Mais c'est à nous qui montrions de l'empressement, plutôt qu'à lui, qu'on en ferait reproche. Disons-nous alors qu'il a feint d'être empereur et nous a sollicités ? D'abord, qui sait si cela est vrai ? Il leur serait facile de produire un autre à la place du vrai prince et de tromper, si nous nous rendions là-bas, ou de faire qu'un autre individu feigne d'être l'empereur. Et puis admettons cela aussi ! Seulement le désir d'avoir plus est en tous, et chacun de ceux qui s'y appliquent aime à obtenir du bien ; en cas d'échec, le fait de se donner

1. Le texte des manuscrits présente la même divergence que plus haut au chapitre 10 ; voir p. 256 n. 4.

ὡς οἶόν τε συνεβούλευον, καὶ σφᾶς, εἰ θέλοιεν, προῆγον εἰς τόπους σεσημασμέ-
 νους ὄντας, πλὴν μεθ' ὁμήρων — οὐ γὰρ ἀπατᾶν ὀρέγεσθαι —, ἐντυγχάνειν,
 ἐξ ὧν εἶναι μανθάνειν ὅποσα πρὸς βασιλέως εὐεργετηθήσονται, ἐνδόντες
 μὲν τὰς ἐνστάσεις τῷ σπένδεσθαι, προδόντες δὲ καὶ τὸν εἰς βασιλέα φημιζό-
 μενον πλάνον · μηδὲ γὰρ εἶναι τοῦτον τὸν Λάσκαριν Ἰωάννην, μηδ' ἂν πάντες 5
 λέγοιεν · αὐτὸν γὰρ ἀποκεκλειῆσθαι τῷ τῆς Δακιδύζης φρουρίῳ καὶ ἀσφαλῶς
 ἐγκαθείργυσθαι · ἦν δὲ τις καὶ βούλοιο βλέπειν, ὑφ' ὄρκιοις λαβῶν τὰ
 ἰσχυρὰ φρικώδεσι, προσεῖναι τοῦτον εἶναι καὶ βλέπειν. Τούτοις καὶ πλείοσιν
 ἐκείνους ὑπεξάγοντες καθ' ἡμέραν, ἅμα δὲ καὶ προσπέμποντες ἱκανά, μόλις 9
 ἔπειθον καὶ ἐδούλου τὰς γνώμας, χρυσίῳ μερίζοντες. Καὶ νῦν μὲν τοῦτον, B 199
 νῦν δ' ἐκείνον ὑπερχόμενοι τοῖς μηνύμασι, τοῦτο μὲν θεραπεύοντες, τοῦτο δέ
 γε καὶ ὑπισχνούμενοι, παρέπειθον τοὺς πολλοὺς, καὶ μᾶλλον τοὺς ἐπιδήλους ·
 οἱ δὲ ὁσημέραι πλέον μαλακίζόμενοι ὑποψίαν τοῦ προδιδόναι παρεῖχον τοῖς
 ἄλλοις. Πλὴν καὶ τῆς μεταβολῆς αἰσθανόμενοι οὐκ εἶχον ὅ τι καὶ πράξειαν ·
 μόνους γὰρ τοὺς σπενδομένους ὑπελάμβανον σῶζεσθαι, κάκεινοις ὁσημέραι 15
 πολλοὶ προσετίθεντο δέει τοῦ κινδυνεύειν. Ἦσαν δὲ καὶ τινες οἱ πολὺ κρείτ-
 τωνα τὸν ἐν τῷ πολέμῳ ἡγοῦντο θάνατον τῆς προσδοκωμένης, εἰ καθυφεῖντο
 καὶ προδοθεῖεν, κολάσεως, καὶ ἀντέχειν διὰ ταῦτα διὰ τέλους ἤθελον.

ιγ'. Ἀπολογία τῶν Ζυγηγῶν πρὸς ἀλλήλους ὑπὲρ τοῦ ὄν ὡς Ἰωάννην
 ὑπεδέξαντο. 20

Ἐπλεονέκτου δὲ μᾶλλον οἱ καὶ τὰ ὑπὲρ τοῦ τυφλώττοντος προβαλλόμενοι.
 Καὶ · « Τί γάρ, ἔλεγον, δίκαιον ἡμῖν πέπρακται ἐπὶ τῷ ἀλλοδαπῷ τῷδε, εἰ
 κάκεινος εἶη, εἰ ἄλλος ; Ἐπειδὴ δεξάμενοι ἐτίθεμεν ὑπὲρ αὐτοῦ τὰς ψυχὰς,
 γυναῖκας καὶ αὐτὰ τὰ γνήσια προβαλλόμενοι, ἐς ὃ σωθεῖη ὃ εἰς χεῖρας
 ἡμετέρας καταφυγῶν, νῦν μεταβαλόντες καταπροώμεθα ; Τί δ' ἡμῖν εἰς 25
 ἀπολογίαν πρὸς τοὺς μεμφομένους ἐσεῖται προδοῦσι ; Ὅτι παρώτρυνε μὴ
 θέλοντας ; Ἄλλ' ἡμῖν γλιχομένοις ὑπὲρ | δεσπότητος πάσχειν ἐπέστη. Ἄλλ' B 200
 ὅτι τὰ καθ' ἡμᾶς ἐν ταραχῇ κατέστησεν ; Ἄλλ' ἡμῖν γε προθυμουμένοις
 μᾶλλον ἢ τούτῳ μέμψαιτό τις. Ἄλλ' ὅτι ὑπεκρίθη τὸν βασιλέα καὶ προσικέ-
 τευσε ; Καὶ πρῶτον μὲν τίς οἶδεν ἂν ἀληθῆ ταῦτα ; Ῥᾶον αὐτοῖς ἄλλον 30
 ἀντὶ τοῦ ἀληθοῦς ἐμφανίζειν καὶ ἀπατᾶν, εἰ ἐπισταῖμεν, ἢ τοῦτον ἄλλον
 ὄντα ἐκείνον ὑποκρινεῖσθαι. Εἶτα ἔστω καὶ τοῦτο. Πλὴν πᾶσι μὲν ἢ τοῦ
 πλείονος ἔφεσις, καὶ ἀγαπητὸν μὲν αὐτὸν ἕκαστον ὄντα τὸν σπουδαζόμενον
 τῶν καλῶν τυγχάνειν · εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ καὶ τὸ δοκοῦντα μεγαλύνεσθαι μοῖραν

4 σπένδεσθαι : πέν- C 6 ἀποκεκλειῆσθαι : -ῆσθαι C || τῆς Δακιδύζης : τῶν Νικητιά-
 των AB edd. 7 ἐγκαθείργυσθαι : -θειρῆσθαι B || βούλοιο : βούλεται C edd. ||
 ὑφ' : ἐφ' edd. 8 ἰσχυρὰ : πιστὰ C (ante corr.) edd. || εἶναι : ἰέναι edd. om. C
 9 προσπέμποντες : προπ- A 11 δ' : δὲ B edd. 11-12 τοῖς μηνύμασι — ὑπ-
 ισχνούμενοι om. C 17 τῆς προσδοκωμένης : τοῖς -οις A τῶν -ων B || καθυφεῖντο :
 -εῖεν AB 19 ιγ' om. AB 19-20 Ἀπολογία — ὑπεδέξαντο om. AB 23 εἰ :
 ἢ A 24 τὰ om. B 25 μεταβαλόντες : -βαλλόντες A || καταπροώμεθα : -ώμε-
 μεθα B 26 ἐσεῖται πρὸς τοὺς μεμφομένους transp. A || προδοῦσι : -τιν B edd.
 27 γλιχομένοις : γλιχωμ- A 29 μέμψαιτό : -οιτό edd. 31 ἀπατᾶν corr. Bekk. :
 ἀπαντᾶν ABC Poss.

l'illusion de la gloire tient d'une ambition peu commune. Pourquoi donc, omettant de nous blâmer nous-mêmes, nous qui nous sommes laissés ainsi surprendre et avons assumé un danger, lui faisons-nous reproche et, au lieu de le sauver, le précipitons-nous dans un danger extrême ? De plus, même s'il a commis de graves crimes, l'attitude de suppliant suffit du moins à sauver même le plus grand criminel. Il conviendrait d'examiner non ce qu'il a souffert, mais ce que nous devons faire. »

Lorsqu'on prononça ces paroles, il parut à certains que ce serait grandement se déshonorer que d'abandonner le suppliant. D'une part perpétuer la guerre — ce serait en effet nécessairement le cas, s'ils ne vainquaient pas tous leurs ennemis, ce qui était impossible —, ils le rejetaient comme périlleux et de plus inconvenant ; quant à conclure la paix au contraire, en abandonnant l'étranger, ils jugeaient le procédé blâmable et tout à fait injuste à l'égard du réfugié, si, après avoir mis sa confiance en eux, celui-ci était mis à mort. C'est pourquoi, prenant la voie médiane, ils se refusèrent à le livrer, et les autres concluraient la paix à cette condition, s'ils l'acceptaient ; dans le cas contraire, ils convinrent qu'ils se battraient jusqu'au bout. Là-dessus donc, comme le temps passait, que les uns ne pouvaient rien faire et les autres rien répondre, on laissa l'étranger se réfugier chez les Perses, et ceux à qui les autorités locales avaient communiqué promesses et conventions conclurent la paix, après avoir reçu l'assurance de ne pas être maltraités. En raison des pactes, ils ménagèrent ces insurgés, mais ils se comportèrent durement et cruellement envers les autres et leur infligèrent des peines insupportables et supérieures à ce qu'ils pouvaient supporter ; quant à les chasser de là en les bannissant, ils l'auraient fait avec plaisir pour les châtier à l'extrême, mais ils furent empêchés de le faire par la peur de priver les frontières d'hommes capables de contenir les assauts des Perses. Après en avoir ainsi agi avec les Trikokkiôtai et les habitants du Zygos¹, ils rentrèrent chez eux.

14. Comment se comporta le patriarche en apprenant ces événements et comment il excommunia l'empereur².

Mais ce qui était arrivé au petit Jean, trop important pour être caché, vint aussi à la connaissance du patriarche. En l'apprenant, celui-ci tint la nouvelle pour grave ; il ne pouvait rien faire et n'arrivait pas à contenir son indignation. Puis, ne jugeant pas prudent pour lui de se taire à propos de tels agissements et de ne pas les punir en les censurant, il convoqua les évêques qui l'entouraient et commença par se plaindre violemment qu'on l'eût tourné en dérision et s'indigner de ce que les lois de Dieu fussent méprisées par la violation des serments ; enfin il examina ce qu'il

1. Voir p. 258 n. 3.

2. Cf. GRÉGORAS : Bonn, 1, p. 93⁸⁻²⁴ ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 166¹⁻¹¹ ; DOUKAS : Grecu, p. 49¹⁰⁻¹⁷ ; *Chronique anonyme*, vers 623-626 : Müller, p. 385 ; ARSÈNE :

οὐ τὴν τυχοῦσαν φιλοτιμίας ἔχει. Τί οὖν ἑαυτοῖς ἀφέμενοι μέμφεσθαι, συναρπασθεῖσιν οὕτως καὶ κίνδυνον ἐπανηρημένοις, μῶμον ἐκείνῳ προστίβομεν καὶ ἀντὶ τοῦ σῶζειν μεγίστῳ κινδύνῳ περιβάλλομεν ; " Ἀλλως τε, εἰ καὶ οἱ τὰ παγγάλεπα πέπρακται, τὸ γοῦν σχῆμα τῆς ἰκετείας ἱκανὸν καὶ τὸν κάκιστον σῶζειν. Οὐδὲ γὰρ ἂν τί παθεῖν ἐκείνον, ἀλλὰ τί ποιεῖν ἡμᾶς ἄξιον 5 προσκοπεῖν. »

Ταῦτά τινων λεγόντων, ἐδόκει τισὶν ἀδοξεῖν τὰ μεγάλα, εἰ καταπροῖντο τὸν ἰκέτην. Καὶ τὸ μὲν διηνεκῶς πολεμεῖν — καὶ γὰρ ἂν ἀνάγκη τοῦτ' εἶναι μὴ περιγενομένους τῶν πάντων · τοῦτο δ' ἦν | ἀδύνατον — ὡς κινδυνῶδες B 201 καὶ ἄλλως ὄν ἀπρεπὲς ἀπέλεγον, τὸ δ' αὖθις καταπροεμένους τὸν ξένον 10 σπένδεσθαι ἐπίμωμον ἔκρινον καὶ ἄδικον πάντῃ πρὸς τὸν ἡκότα, εἰ πιστεύσας ἐκείνοις σφάζοιτο. Τῷ τοι καὶ τὴν μέσῃν χωροῦντες, αὐτὸν μὲν ἀπέπειπον μὴ προδιδόναι, αὐτοὺς δὲ σπένδεσθαι οὕτως, εἰ θέλοιν · εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ διὰ τέλους μαχεῖσθαι συνετίθεντο. Ἐν τοσοῦτῳ οὖν τοῦ καιροῦ τριβομένου καὶ τῶν μὲν μηδὲν ἐχόντων ποιεῖν, τῶν δὲ μὴ τι ἀποκρινεῖσθαι, ὁ μὲν ξένος 15 ἀνεῖτο φεύγειν εἰς Πέρσας · οἷς δ' ἦσαν ὑποσχέσεις παρὰ τῶν τῆδε καὶ συνθεσαίαι, ἐσπένδοντο, τὰ πιστὰ λαβόντες τοῦ μὴ παθεῖν. Οἱ δέ, ταῖς σπονδαῖς πρὸς ἐκείνους ἡμερωθέντες, τοῖς ἄλλοις κακῶς καὶ ἀπηνῶς προσεφέροντο καὶ προσετίμων ζῆμιαῖς οὐ φορηταῖς καὶ μείζοσιν ἢ ὥστ' ἐνεγκεῖν ἐκείνους · τὸ δ' ἐλάυνειν ἐκεῖθεν ἐξορίζοντας, ἄσμενοι ἂν εἰς τιμωρίαν 20 μεγίστην πράζοντες, ὅμως ἐκωλύοντο πράττειν, μὴ καὶ τὰς ἄκρας ἐρημοῦν ἀνδρῶν τὰς ὁρμὰς τῶν Περσῶν ἀνέχειν δυναμένων. Ταῦτα περὶ τοῦς Τρικοκκιώτας καὶ τοῦς Ζυγηνοὺς διαπραξάμενοι, ἀνεχώρου ἐπ' οἴκων.

ιδ'. "Ὅπως διετέθη ὁ πατριάρχης μαθὼν τὰ συμβάντα καὶ ὅπως τὸν βασιλέα ἀφώρισεν. 25

Τὸ μέντοι περὶ τὸν παῖδα Ἰωάννην συμβάν, μέγιστον ὄν ἢ ὥστε κρυβῆναι, ἔκπυστον γέγονε καὶ τῷ πατριάρχῃ. | Ὁ δ' ἀκούσας ἐν δεινῷ ἐτίθει τὴν B 202 ἀγγελίαν καὶ οὐκ εἶχεν ὅ τι καὶ πράξει, οὐδὲ καθεκτός ἦν ἀλύων. Εἶτα μὴ κρίνας ἀσφαλὲς ἑαυτῷ ἐπὶ τοιαύταις πράξεσι σιωπᾶν καὶ μὴ ἐπεξιέναι ἐπιτιμῶντα, προσκαλεσάμενος τοὺς περὶ αὐτὸν ἱεράρχας καὶ δεινὰ σχετλιάσας 30 τὸ πρῶτον ὡς χλευασθεῖς καὶ ὅτι νόμοι καταφρονοῖντο Θεοῦ διὰ τῆς τῶν ὄρκων παραβασίας ὑπεραγανακτήσας, τέλος τί δεῖ ποιεῖν κατεσκέπτετο, ὡς

2 ἐκείνῳ : ἐκείνοις B 5 ἄξιον ἡμᾶς transp. B edd. 11 ἡκότα : ἡκοντα AB edd. 12 αὐτὸν iter. C 13 εἰ θέλοιν : ἠθέλοιν C || ἀλλὰ om. C 14 μαχεῖσθαι : μάχεσθαι in μάχεσθαι corr. B μάχεσθαι edd. || τοῦ ante τριβομένου add. B 16 ἀνεῖτο : -οῖτο C || εἰς : πρὸς AB edd. 19 προσετίμων : -ετίθουν B -ετίμων edd. 23 τοὺς Ζυγηνοὺς (C in textu) : τοὺς τοῦ ζυγοῦ ABC (supraser. C) edd. 24 ιδ' om. AB 24-25 "Ὅπως — ἀφώρισεν om. AB 27-28 τὴν ἀγγελίαν ἐτίθει transp A 29 ἀσφαλὲς : -ῶς B edd. 30 αὐτὸν : αὐτὸν B edd. αὐτῶν C 32 παραβασίας : -βάσεως B.

y avait lieu de faire, pour que le mensonge ne se rît pas de la vérité et pour que le criminel ne parût pas l'emporter avec le soutien de la Justice¹. « C'est à nous donc, dit-il, si celle-ci devait rester inactive, qu'il appartient d'instaurer le droit, en sorte que nous montrions notre haine du mal par notre réprobation de ces actes. » Lorsque le patriarche tint ces propos, les évêques qui l'entouraient manifestèrent une aversion extraordinaire et de l'horreur pour ce qui avait été fait ; ils déclarèrent d'autre part que tout reposait sur lui, de sorte qu'ils le suivraient, quelle que dût être sa décision. Le patriarche se lamenta sur les serments en question et, se rappelant que d'autres aussi seraient liés qui n'étaient pas capables de tenir ce qu'ils avaient juré², il se chargea lui-même d'agir seul en ce qui concernait cet homme. Seulement il choisit de ne pas exterminer le corps, car ce n'était pas convenable ; mais dès là qu'il s'agissait d'exercer une action sur l'âme, il ne resta pas inactif. C'était au fond ce que produit le glaive de l'Esprit, qui est la parole de Dieu, séparant le digne de l'indigne, bénissant le premier et retranchant le second de l'ensemble du corps du Christ.

Le patriarche ayant pris quant à lui cette détermination, les autres s'inclinaient d'une part devant le droit, mais étaient retenus d'autre part par la crainte d'agir avec trop de hardiesse ; quant à lui, il envoie signifier tout à la fois qu'il accuse l'impie et qu'il inflige la séparation de l'Esprit, l'excommunication³. Ici on pourrait reprocher aux faits de ne pas s'être déroulés de la bonne façon et excuser à l'inverse les acteurs, qui se trouvaient dans l'impossibilité d'agir autrement. Le reproche : après avoir lié, le patriarche laissa les membres du clergé chanter en l'honneur de l'empereur, de sorte qu'ils entraient aussi en communion avec celui-ci par le moyen des offices sacrés, et il célébra lui-même les saints mystères pendant lesquels il arrivait de faire ostensiblement mémoire de celui qu'enchaînaient les liens spirituels. L'excuse pour cette attitude : la censure suffisait pour un tel personnage ; si on y ajoutait davantage, on risquait d'amener la confusion générale comme dans la sphère d'Empédocle⁴ et d'entraîner quelque action irraisonnée à cause de la fierté hautaine de l'empereur. Il est vrai en effet qu'une grande maison souffre mal une petite disgrâce, comme aussi une petite maison une grande disgrâce ; mais puisque cette grande disgrâce s'était abattue sur la plus grande des maisons, ne pas l'adoucir raisonnablement pour en diminuer la dureté pourrait causer des dommages non négligeables. Les Œdipes,

1. La Justice est en effet inconstante, selon les termes de l'écrivain, et elle tarde souvent à tirer vengeance du crime ; voir p. 210 n. 4.

2. L'historien met l'accent sur les serments et l'incapacité de Jean IV à régner désormais, plutôt que sur la cruauté du supplice. Après l'attentat commis par Michel VIII sur le jeune Jean IV, tous étaient excommuniés, en vertu des serments prêtés avant la proclamation de Michel VIII (II, 3-4) : Michel VIII pour son parjure, tous les autres pour n'avoir pas vengé la victime.

μη ψεύδος ἀληθείας κατακαυχῆσαιτο καὶ ὁ ἀδικήσας κερδαίνειν δόξοι, ἀνεχο-
 μένης τῆς Δίκης. « Τὸ γοῦν ἐξ ἡμῶν, ἔφη, ἂν ἐκείνη περιαργώη, δίκαιον
 γίνεσθαι, ὡς ἂν τῷ περὶ τούτων ἀγανακτεῖν μισοπόνηροι δόξωμεν. » Ταῦτα
 τοῦ πατριάρχου λέγοντος, ἀπήχθοντο μὲν οἱ περὶ ἐκείνον ἐκτόπως καὶ
 ἀπεστύγουν τὰ πεπραγμένα, τὸ δὲ πᾶν ἐπ' ἐκείνῳ κείσθαι διωμολόγουν, ὡς 5
 καὶ αὐτῶν ἐψομένων, εἴ τι ἂν ἐκείνῳ καὶ δόξοι. Ὁ δέ, ὄρων ἐκείνων
 καταστενάξας καὶ μνησθεὶς ὅπως ἐμπεδοῖντο καὶ ἄλλοι μὴ οἰοί τε πράττειν
 τὰ ὁμωμοσμένα, αὐτὸς τὸ εἰς ἐκείνον ἦκον ποιεῖν ἀνεδέχετο μόνος. Πλὴν οὐ
 σωματικῶς σφάττειν ἤρεϊτο — οὐδὲ γὰρ ἄξιον — ὅσον δ' ἦκε κατὰ ψυχὴν
 πράττειν, οὐκ ἐρραθύμει. Τὸ δ' ἦν πάντως ὅπερ διὰ τῆς μαχαίρας τοῦ 10
 Πνεύματος γίνεται, ὃ ἐστὶ ῥῆμα Θεοῦ, ὡς | διαίρειν τὸν ἄξιον καὶ τὸν ἀνάξιον, B 203
 καὶ τὸν μὲν εὐλογεῖν, τὸν δ' ἐκπέμπειν τῆς ὀλομελείας τοῦ σώματος τοῦ
 Χριστοῦ.

Ταῦτα στήσας καθ' ἑαυτόν, τῶν ἄλλων τῷ μὲν δικαίῳ δυσωπουμένων,
 τῷ δὲ φοβερῷ συστελλομένων, μὴ καὶ ἀναιδέστερον ἀπεργάσαιντο, πέμψας 15
 ἐκείνος ἅμα τε ἐλέγχει ἀσεβήσαντα καὶ ἅμ' ἐπιφέρει τὴν τοῦ Πνεύματος
 τομὴν, τὸν ἀφορισμόν. Ἐνταῦθά τις καὶ μέμψαιτο τοῖς γεγονόσι, ὡς οὐ
 κατὰ τρόπον γεγονόσι, καὶ ὑπεραπολογῆσαιτο τῶν πραξάντων πάλιν, ὡς
 οὐκ ἄλλως ποιεῖν ἐχόντων. Καὶ ἡ μὲν μέμψις, ὅτι, θεὸς τὸν δεσμόν, ὑφήκε τοῖς
 τοῦ κλήρου ψάλλειν ἐκείνου χάριν, ὥστε οἱ καὶ κοινωνεῖν ἐκείνους διὰ τῶν 20
 ἱερῶν τελετῶν, αὐτὸς τε τὰς ἱεράς ἐτέλει μυσταγωγίας, ἐφ' αἷς ἦν ἀριδῆλως
 τὸν δεσμοῖς πνευματικοῖς κατεχόμενον μνημονεύεσθαι. Ἡ δ' ἐπὶ τούτοις
 ἀπολογία, ὅτι αὐτάρκως εἶχε τοιοῦτῳ προσώπῳ τὰ τῆς ἐπιτιμῆσεως, ὡς,
 εἰ καὶ προσετίθετο πλεόν, κινδυνεύειν συγκεχύσθαι τὰ πάντα κατὰ τὸν
 Ἐμπεδοκλείου σφαῖρον καὶ τι καὶ παράλογον προβῆναι, τοῦ βασιλέως 25
 ἀπαυθαδίσαντος. Εἰ γὰρ | δυσχερὲς μέγαν οἶκον μικρὰν δυστυχίαν δέχεσθαι, B 204
 ὥσπερ καὶ μικρὸν μεγάλην, ἀλλ' οὖν τὸ τὴν μεγάλην δυστυχίαν τῷ μεγίστῳ
 οἴκῳ ἐπεισπεσοῦσαν μὴ κατὰ τὸ εἶδος ἐκμειλιχθεῖσαν καθυφιέναι τῆς
 ἀπτηνείας οὐκ ὀλίγα βλάψειεν ἄν. Οἰδίποδες ταῦτα καὶ θοῖναι Θυέστου καὶ

10-11 Cf. *Éphésiens*, 6, 17.

8 ὁμωμοσμένα : ὁμο- C || ἐκείνον : ἐκείνους AB || ἀνεδέχετο : ἀναδέχεται B
 10 μαχαίρας : μαχέρας B 15 ἀναιδέστερον : ἀναιδαίστερον A ἀνεδέστερον edd.
 17 γεγονόσι : -ιν B edd. 19 μὲν om. C || ὑφήκε : ἐφ- Bekk. 20 καὶ om. B
 21 τε om. B 24 κινδυνεύειν : κινδιν- A 29 βλάψειεν : -οιεν A || θοῖναι : θεῖναι C.

3. LAURENT, *Regestes*, n° 1362 (début 1262).

4. A l'origine, les quatre éléments (feu, air, eau, terre) gardaient un équilibre parfait dans la sphère qui représente le monde ; mais le désaccord rompt l'équilibre que sauvegarde au contraire la bienveillance. Telle est la doctrine d'Empédocle (vers 495-435), connue seulement par quelques fragments ; voir H. DIEBS-W. KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, I, Berlin 1951, p. 276-375.

les banquets de Thyeste et les courses errantes d'Ulysse en témoigneront¹. Après donc que le patriarche eut ainsi châtié l'action téméraire de l'empereur, le souverain accepte bon gré mal gré la peine ; cédant devant cette juste colère, il resta tranquille, sans même se plaindre, car cela ne lui convenait pas ; et il défendit de son mieux son acte. Néanmoins, n'ignorant pas qu'il était pris dans une impasse, il domina calmement sa colère et demanda un temps de pénitence pour recevoir l'absolution : il espérait en effet que si, après être resté un peu de temps tranquille et avoir donné des signes de repentir, il demandait ensuite l'absolution, son pardon suivrait aussitôt.

15. Comment l'équipage de la flotte romaine fit de belles actions avec les trières².

Certes il se contenta quelque peu et vaqua à ses affaires. Le ver de la conscience lui rongea donc le cœur comme un os ; il affectait l'humilité, même s'il veillait à s'élever par la majesté impériale, de peur que, déconsidéré, il ne vînt à échouer même dans ses entreprises importantes. La flotte prit donc la mer, les trières attaquèrent les îles et en enlevèrent un bon nombre ; les îles conquises étaient aussitôt munies de garnisons, et celles qui étaient soumises aux Latins passaient dans la possession des Romains. On connut ainsi la chute de Naxos et on apprit la prise de Paros ; Kéôs et Karystos furent conquises avec Ôréos, chacune en son temps ; entre autres les confins du Péloponnèse autour de Monemvasie, avec Sparte et la Lacédémonie, passèrent au pouvoir des Romains³.

16. Comment les frères de l'empereur furent chargés de l'administration de l'Occident⁴.

Alors donc l'empereur confia à ses frères les affaires d'Occident. Au despote Jean il remit les troupes d'Orient et le contingent scythe, avec l'ordre d'engager les opérations sur terre, de pousser chez les Illyriens et les Triballes, de courir la partie qui est au-delà du Pénée et qu'on appelle proprement l'Hellade, pour y combattre le despote Michel, car celui-ci ne pouvait plus prétexter que, du moment que l'empereur se

1. L'historien donne en exemple les drames les plus effroyables survenus aux princes de la mythologie grecque : Œdipe tue son père et épouse sa mère ; Thyeste mange ses enfants, que lui fait servir son frère Atrée ; Ulysse court les plus grands périls durant ses vingt ans d'errance, au retour de la guerre de Troie.

2. Les chapitres 15-18 forment un ensemble. La division des chapitres est arbitraire, et les titres de chapitres ne rendent pas compte de leur contenu ; voir *Chronologie*, I, p. 85-93.

3. Le chapitre d'introduction offre un catalogue de conquêtes, qui sont mal datées ; malgré le titre du chapitre, le dernier membre de phrase ne concerne pas la flotte, mais l'armée de terre envoyée en Morée ; voir *Chronologie*, I, p. 87 et 91. On ne dispose pas de données précises pour dater la prise des îles de Naxos, Paros et Kéôs, ainsi que des places importantes de l'Eubée, Karystos au sud et Ôréos au nord. Quant à Monemvasie et Sparte, elles furent remises aux troupes byzantines dès 1261 ou, au plus tard, au

πλάναι Ὀδύσσειοι μαρτυρήσουσιν. Οὕτω μὲν οὖν τοῦ πατριάρχου μετελθόντος τὸ τοῦ βασιλέως τόλμημα, ἐκὼν μὴ θέλων δέχεται τὴν ἐπιτίμησιν ὁ κρατῶν καί, τόπον διδοὺς τῷ δικαίῳ θυμῷ, ἡσύχαζεν, οὔτε μεμφόμενος — οὐ γὰρ οἱ ἄξιον —, καὶ τὰ τῆς πράξεως ὡς εἶχεν ἀπελογεῖτο. Ὅμως ἐν ἀφύκτοις οὐκ ἀγνοῶν κατεχόμενος, ἡρέμα διέφερε τὴν ὀργὴν καὶ καιρὸν μετανοίας ἐζήτει, 5 ἐφ' ᾧ τὴν συγχώρησιν δέξασθαι ἠλπίζε γὰρ ὡς, εἰ μικρὸν ἡσυχάσας, εἶτα, μεταγνῶναι δόξας, τὴν λύσιν ζητοῖη, ἔψεται οἱ παραυτίκα καὶ ἡ συγχώρησις.

ιε'. Ὅπως διὰ τῶν τριήρεων ἠνδραγάθουν ὁ τοῦ στόλου τῆς Ῥωμαϊδος λαός.

Ἀμέλει τοι καὶ μικρὸν ἐπισχῶν τὰ αὐτοῦ ἔπραττεν. Ὁ δ' οὖν σῆς τοῦ 10 συνειδότης ὡς ὁστέον τὴν καρδίαν ἐδόσκετο, καὶ ταπεινὸς ἐδόκει, κὰν τῷ σοβαρῷ τῆς βασιλείας αἵρεσθαι προὔνοεῖτο, ἐφ' ᾧ μὴ καταφρονούμενος καὶ τῶν ἀναγκαίων ἀποτυγχάνοι. Τὸ γοῦν ναυτικὸν ἔπλει, καὶ αἱ τριήρεις, ταῖς νήσοις προσίσχουσαι, οὐκ ὀλίγας ἐκείνων ἤρουν, καὶ παραυτίκα αἱ | ἀλοῦσαι B 205 φρουροῖς ἡσφαλίζοντο, καὶ Ῥωμαίοις προσεκτῶντο αἱ Λατίνοις δουλεύουσαι · 15 ἐξ ὧν ἀλισκομένη μὲν ἔγνωστο Νάξος, αἴρουμένη δὲ Πάρος ἠκούετο, καὶ Κέως καὶ Κάρυστος Ὁρεῶν κατὰ καιροὺς ἰδίους συνελαμβάνοντο, καὶ σὺν ἄλλοις ἄκρα Πελοποννήσου ἀμφὶ Μονεμβασίαν σὺν Σπάρτῃ καὶ Λακεδαίμονι ὑπὸ Ῥωμαίοις ἐγένοντο.

ις'. Ὅπως οἱ ἀδελφοὶ τοῦ βασιλέως τὰς τῶν δυτικῶν ἐνεχειρίσθησαν 20 διοικήσεις.

Τότε τοίνυν τοῖς ἀδελφοῖς ἐγχειρίσας τὰ δυσικά, τῷ μὲν δεσπότη Ἰωάννῃ τὰς ἀνατολικὰς παραδοὺς δυνάμεις συνάμα τῷ Σκυθικῷ, τὰ κατὰ γῆν προσέταττε μετιέναι καὶ τὰ τῶν Ἰλλυριῶν μεθέπειν καὶ Τριβαλλῶν καὶ τὰ Πηγνείου 25 πέραν, τὴν ἰδίως Ἑλλάδα λεγομένην, κατατρέχειν, τῷ δεσπότη Μιχαὴλ πολεμοῦντα · οὐδὲ γὰρ ἦν αὐτὸν προφασίζεσθαι ὅτι, ἔξω που τῆς πατρίδος ὄντος

11 Cf. *Proverbes*, 14, 30.

1 πλάναι : -η C -οι edd. 3 τόπον : -φ AB 4 οἱ om. AB 8 ιε' om. AB
8-9 Ὅπως — λαός om. AB 10 αὐτοῦ : αὐτοῦ C edd. 13 ἀποτυγχάνοι : -ει B
15 δουλεύουσαι : -έουσαι A 17 συνελαμβάνοντο : -ετο C 18 Πελοποννήσου :
Πελοποννήσου B edd. || Λακεδαίμονι : λακαιδ- C 19 Ῥωμαίοις : -ους A
20 ις' om. AB 20-21 Ὅπως — διοικήσεις om. AB 22 ἐγχειρίσας : -ήσας A
24 Τριβαλλῶν : τριβαλλῶν B || τοῦ ante Πηγνείου add. B edd. 26 αὐτὸν : αὐτῷ B
ante corr. C edd.

début de l'année suivante ; voir *Chronologie*, I, p. 89, avec la note 14. Par contre, la conquête de la Laconie (Lakédaimón dans le texte grec) a dû se faire progressivement.

4. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 80²¹ ; *Chronikon tou Moréds*, vers 4513-5597 : Kalonaros, p. 189-232 ; *Chronique de Morée* : Longnon, p. 123-150 ; *Cronaca di Morea* : Hopf, p. 448-453 ; *Libro de los fechos* : Morel-Fatio, p. 69-84 ; SANUDO : Hopf, p. 116-118. Ces références concernent uniquement la campagne de Morée (chapitres 16-17), car les campagnes de Jean Palaiologos et d'Alexis Philanthrôpénos sont rapportées, brièvement d'ailleurs, par Pachymérés seulement.

trouvait hors de la patrie, il avait le droit lui aussi d'occuper ces territoires¹. Quant au sébastokratôr Constantin, il le fait embarquer sur des navires et l'envoie sur Monemvasie, en lui remettant tous les Romains de Magédôn et le corps perse en son entier, car le contingent italien, qui n'était pas indiqué pour combattre des Italiens, fut emmené par le despote². Avec le despote se trouvaient beaucoup de grands, et en particulier Michel Kantakouzènos, qui sera plus tard grand connétable, les Tarchaneiôtai ses neveux et beaucoup d'autres, des occidentaux passés du côté de l'empereur³ ; avec le sébastokratôr se trouvaient une foule de grands, et en particulier le grand domestique Alexis Philès, avec lui encore Makrènos, le parakoimômène du souverain⁴. La flotte navigua du printemps à l'automne⁵ et remporta de nombreux succès. C'est le prôtôstratôr Alexis Philanthrôpènos qui la commandait, un homme considéré et noble⁶, que seul empêchait d'être honoré du titre de grand duc le fait qu'il était porté par un autre, le frère de l'empereur Laskaris l'Ancien, qui, déjà très vieux et affaibli par l'âge, résidait à Constantinople et, dans sa retraite, assistait de son mieux l'empereur de ses conseils dans l'administration des affaires publiques⁷ ; quant à Philanthrôpènos, il était proche parent de l'empereur, car il avait pour gendre le neveu de l'empereur, Michel, le fils de Marthe⁸. Voilà donc l'homme qui commandait la marine et qui, au printemps, arma la flotte et prit la mer. Plus tard cependant, Laskaris une fois mort, il reçut de l'empereur la dignité de grand duc en récompense de ses fatigues, comme il sera dit⁹.

1. La campagne du despote Jean Palaiologos (p. 152 n. 3) contre Michel II Angélos (p. 36 n. 5) se déroula très probablement en 1262 ; voir *Chronologie*, I, p. 88. Il avait déjà fait campagne en Épire l'année précédente (p. 191⁹⁻¹⁰). Jean Palaiologos avait pour mission de s'attaquer aux Serbes (les Triballes) et aux Albanais (les Illyriens), mais surtout de combattre les Épirotes, en se rendant en Thessalie du sud (l'Hellade des auteurs classiques), au sud du Pénée, qui arrose Larissa. Sur les revendications territoriales de Michel II Angélos, voir I, 30 ; sur le contingent scythe, voir p. 27 n. 4, p. 191 n. 6.

2. La campagne du sébastokratôr Constantin Palaiologos (p. 137 n. 5, p. 152 n. 3) en Morée doit probablement être datée de 1262 ; voir *Chronologie*, I, p. 85-103. Les historiens l'ont habituellement placée une année plus tard, en 1263 ; voir, par exemple, GEANAKOPOLOS, *Emperor Michael*, p. 154-168 ; A. BON, *La Morée franque*, Paris 1969, p. 122-134. Le sébastokratôr emmenait avec lui le contingent turc (les Perses, dans la langue de Pachymérès) et les soldats de Magédôn, réputés pour leur courage et leur habileté dans le tir à l'arc (voir p. 291⁶⁻⁷). Sur la ville de Magédôn et la graphie du toponyme, voir p. 290 n. 2.

3. Le despote Jean Palaiologos se fit accompagner de ses neveux, Andronic, Michel et Jean Tarchaneiôtès (p. 93 n. 13). Quant à Michel Kantakouzènos, mentionné une seule fois par Pachymérès, il faut sans conteste le distinguer du gouverneur Kantakouzènos, souvent cité dans la Chronique de Morée ; voir NICOL, *Kantakouzènoi*, p. 11-14, n° 12 ; *Chronologie*, I, p. 97-99 ; *PLP*, n° 10984. Sur la dignité de grand connétable, voir GUILLAND, *Byz.* 19, 1949, p. 99-111 = *Recherches*, I, p. 469-477 (notice de Michel Kantakouzènos, p. 472).

τοῦ βασιλέως, δικαιοῦτ' ἂν ἀκείνος τὰ μέρη κατέχειν. Τὸν δέ γε σεβαστοκράτορα Κωνσταντῖνον, ναυσὶν ἐμβιβάσας, ἐπὶ Μονεμβασίας ἐκπέμπει, παραδοὺς ἀκείνῳ ὅσον ἦν ἐκ Μακεδῶνος Ῥωμαίων καὶ τὸ Περσικὸν ἅπαν· τὸ γὰρ Ἰταλικόν, μὴ ἀρμόζον πρὸς μάχην Ἰταλικήν, ὁ δεσπότης συνεπέφερετο. Συνῆσαν δὲ τῷ μὲν δεσπότῃ πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι τῶν μεγιστάνων καὶ 5 ὁ Καντακουζηνὸς Μιχαήλ ὁ καὶ μέγας ἐν ὑστέρω κονοσταῦλος, οἱ ἀνεψιοὶ ἐκείνου Ταρχανειῶται καὶ ἄλλοι συχνοὶ ἐκ τῆς δύσεως τῷ βασιλεῖ προσχωρήσαντες, τῷ δέ γε σεβαστοκράτορι | ἄλλοι τε πλεῖστοι καὶ ὁ μέγας δομέστικος B 206 ὁ Φιλῆς Ἀλέξιος, σὺν αὐτῷ δὲ καὶ ὁ Μακρηνός, ὃν παρακοιμώμενον ὁ κρατῶν εἶχε. Τὸ δέ γε ναυτικὸν ἐπλεῖ ἐξ ἧρος ἐς ἀρκτοῦρον κἂν πολλοῖς ἠϋστόχει. 10 Ἦγε δὲ τοῦτο ὁ Φιλανθρωπηνός ὁ πρωτοστράτωρ Ἀλέξιος, ἀνὴρ γεραρὸς καὶ γενναῖος, παρὰ τοσοῦτον εἰργόμενος τῷ μεγαλοδουκάτῳ σεμνύνεσθαι ἀξιόματι παρ' ὅσον ἦν ἄλλος ἐπὶ τοῦ ἀξιώματος, ὁ τοῦ παλαιοῦ Λάσκαρι τοῦ βασιλέως αὐτάδελφος, ἔξωρος ἤδη καὶ παρηθηκῶς, ἐπὶ τῆς Κωνσταντίνου καθήμενος, βουλαῖς καθ' ἡσυχίαν τῷ βασιλεῖ τῆς τῶν κοινῶν φροντίδος ὡς 15 ἐνὸν συναιρόμενος. Ὁ μέντοι γε Φιλανθρωπηνός ἀγγιστεύων τῷ βασιλεῖ· τὸν γὰρ ἀνεψιὸν ἐκείνου, τὸν τῆς Μάρθας υἱὸν Μιχαήλ, εἶχε γαμβρὸν ἐπὶ θυγατρὶ. Ὁ γοῦν τοιοῦτος κατεῖχε τὸ πλόιμον καὶ ἦρος ἐξαρτυόμενος στόλον ἀπέπλεεν. Ὅμως δ' ἐσῦστερον, θανόντος τοῦ Λάσκαρι, τὴν τοῦ μεγάλου δουκὸς ἀξίαν παρὰ βασιλέως εἰς ἀμοιβὴν τῶν κόπων ἐλάμβανεν, ὡς 20 ῥηθῆσεται.

10 Cf. SOPHOCLE, *Œdipe roi*, 1137.

3 Μακεδῶνος : μακεδῶνος B 10 εἶχε : -εν A || ἐς : εἰς A || ἠϋστόχει : εὐ- B edd. 11 ὁ² om. C 17 εἶχε γαμβρὸν : γαμβρὸν εἶχεν B edd. 18 τῆ ante θυγατρὶ add. A || πλόιμον : πλώ- post corr. A.

4. Sur Alexis Philès, voir p. 154 n. 2. Le prénom de Makrénos est connu seulement grâce au titre du chapitre 17. AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 90⁶) signale un général du même nom qui faisait campagne en Macédoine dix ans plus tôt et qui pourrait être le même homme. Un sceau au nom d'un parakoimômène Jean pourrait appartenir au même personnage (PLP, n° 8665). Sur la dignité de parakoimômène, voir GUILLAND, [R]EB 2, 1944, p. 191-201 = *Recherches*, I, p. 202-215 (notice de Jean Makrénos, p. 209).

5. L'arcture est une étoile qui se lève à la mi-septembre. L'historien indique ainsi la période habituelle des campagnes en empruntant cette formule de Sophocle. La traduction ne présente pas de difficulté ; voir *Tradition manuscrite*, p. 174-175.

6. Sur Alexis Philanthrôpènos, voir p. 93 n. 14, p. 155 n. 7.

7. Il s'agit de Michel Laskaris, frère de Théodore I^{er} Laskaris ; voir p. 90 n. 2, p. 153 n. 8.

8. Michel Tarchaneïôtès (p. 93 n. 13) était en effet l'époux de Marie Philanthrôpèné ; voir la notice de celle-ci dans ATHÉNAGORAS, *Philanthrôpènoi*, p. 63-64.

9. Ci-dessous, p. 435¹⁷⁻¹⁸.

Mais ces forces, disposées en trois groupes, atteignirent séparément les régions occidentales. Le despote Jean attaqua le despote Michel et lui réclama son pays comme appartenant autrefois à l'empire. Ce prince avait auparavant un prétexte ; il prétextait avec d'apparentes bonnes raisons que, l'empereur ne détenant pas lui-même le siège de l'empire, à savoir Constantinople, il n'y avait aucune nécessité de lui réclamer le reste : il fallait en effet réclamer le siège de l'empire aux Italiens plutôt que de lui réclamer les régions occidentales, car les Italiens étaient ainsi totalement tenus en respect et leurs frontières touchaient à peine Thessalonique. Voilà donc le plaidoyer que présentait auparavant le despote. Mais pour lors il demandait en vertu de quel droit on exigerait qu'il restituât un territoire que ses parents avaient acquis par leurs seules sueurs et fatigues, sans verser une goutte de sang, et légués à leurs enfants. En effet, les Italiens qui en étaient dépossédés, mais non les Romains, pouvaient selon le droit laisser en héritage à leurs descendants ce territoire comme leur propre lot, acquis par la bravoure ; on a dit en effet avec raison que rien n'est à personne, sauf à qui l'obtient par son ardeur à la guerre. Au milieu de ces contestations, l'armée des Romains aux ordres du despote s'usait.

Quant au sébastokratôr, cantonné à Monemvasie et dans les environs, il se battait chaque jour avec le prince, car il ne se contentait pas d'avoir une partie de la péninsule ; voulant la dominer tout entière, il livrait bataille de son mieux avec l'aide de ses lieutenants, le grand domestique Philès et le parakoimômène Makrènos.

17. L'affaire du parakoimômène Jean Makrènos¹.

Le parakoimômène réussissait bien : il était renommé pour son art de la guerre chez les ennemis et il inspirait la terreur. Aussi lorsque le sébastokratôr s'en revint plus tard de là-bas, ils furent laissés pour commander l'armée ; dans leurs combats, ils remportèrent souvent des succès, mais un jour ils échouèrent dans une bataille et furent tous deux pris². Alors donc qu'ils étaient détenus depuis peu en prison, le grand domestique meurt, tandis que la belle-mère de ce dernier, Eulogie, dénonçait avec indignation à l'empereur le parakoimômène : celui-ci avait trahi son gendre, s'était laissé prendre lui aussi à dessein dans le combat, creusant un abîme sous les pieds de son collègue, et il était accusé à ce propos de manière fondée, car il était lié au prince par des

1. Seul ce titre contient une information (*Jean Makrènos*) qui ne se trouve pas dans le texte lui-même ; voir p. 273 n. 4.

2. D'après la Chronique de Morée, cette campagne eut lieu l'année suivante, c'est-à-dire probablement en 1263, et se termina par la défaite des Byzantins à Makry Plagi ; voir *Chronologie*, I, p. 94-95. Ajoutons cependant que la Chronique ne constitue pas une source historique sûre et qu'en conséquence une telle datation reste problématique.

Ἄλλ' οὗτοι μὲν τριχῆ κοσμούμενοι ἀνά μέρος τὰ κατὰ δύσιν μεθεῖπον. Καὶ ὁ μὲν δεσπότης τῷ Μιχαῆλ δεσπότη ἐπεῖχε καὶ ἀνεκαλεῖτο τὴν ἐκείνου χώραν, ὡς πάλαι τῇ βασιλείᾳ προσήκουσαν. Ὁ δὲ εἶχε μὲν πρότερον προφασίζεσθαι καὶ ἐπροφασίζετο πιθανολογούμενος ὡς οὐκ ἀνάγκη, αὐτοῦ τοῦ βασιλέως τὸν τῆς βασιλείας θρόνον — ὁ δ' ἦν ἡ Κωνσταντινούπολις — μὴ 5 κατέχοντος, αὐτὸν ἀπαιτεῖσθαι τὸ λείπον· ἀπαιτητέα γὰρ εἶναι μᾶλλον τὸν θρόνον τοὺς Ἴταλοὺς ἢ ἐκείνον τὰ κατὰ δύσιν, οὕτως ἀνηρ|τημένους B 207 πάμπαν καὶ μόλις ὀριζομένους Θεσσαλονίκη. Τοιαῦτα γοῦν ἀπελογεῖτο πρότερον. Τότε δὲ ἀλλὰ χώραν ἦν οἱ γονεῖς ἐκείνου πόνοις καὶ ἰδρῶσι καὶ μόνον, οὐχ αἵμασι στάζοντες, προσεκτήσαντο καὶ κληρὸν κατέλιπον τοῖς 10 παισὶ, πῶς ἂν καὶ δικαίως ἀπαιτούμενος ἀποδόῃ; Ἴταλοὺς γὰρ ἀφαιρούμενους καὶ μὴ Ῥωμαίους κατὰ τὸ δίκαιον ἔχειν καὶ τοῖς ἐξ ἐκείνων εἰς διαδοχὴν καταλείπειν ὡς σφέτερον κληρὸν ἐξ ἀρετῆς· εὖ γὰρ καὶ λελέχθαι ὡς οὐδὲν οὐδενὸς πλὴν τοῦ σπουδάζοντος κατὰ πόλεμον. Καὶ οὕτω μὲν διαμφισθητούντων, τὰ Ῥωμαίων τῷ δεσπότη στρατεύματα κατετρίβοντο. 15 Ὁ δέ γε σεβαστοκράτωρ, τῇ Μονεμβασιά καὶ τοῖς πέριξ προσκαθήμενος, καθημερινούς πολέμους πρὸς τὸν πρίντζην ἐξῆγε — μηδὲ γὰρ ἀρκεῖσθαι τῷ μέρει τῆς νήσου —, πᾶσαν δὲ κρατῆσαι θέλων, ὑπάρχους ἔχων τὸν τε μέγαν δομέστικον τὸν Φιλῆν καὶ τὸν παρακοιμώμενον Μακρηνόν, ὡς ἐνὸν ἡγωνίζετο. 20

ιζ'. Τὰ κατὰ τὸν παρακοιμώμενον Μακρηνὸν Ἰωάννην.

Ἦν δ' εὐδοκιμῶν ὁ παρακοιμώμενος καὶ παρ' ἐχθροῖς ὄνομα ἔχων ἐπὶ στρατεία καὶ τὸ φοβερόν ἐνδεικνύμενος, ὥστε καί, τοῦ σεβαστοκράτορος ἐκεῖθεν ἐπαναζεύξαντος ὕστερον, αὐτοὺς ἐγκαταλελειφθαι καὶ τοῦ στρατεύματος 24 ἄρχειν καὶ δὴ μαχομέ|νους πολλάκις μὲν εὐστοχεῖν, μίαν δέ γε σφαλέντας B 208 κατὰ πόλεμον κρατηθῆναι καὶ ἀμφοτέρους. Τότε τοίνυν ἐπ' ὀλίγον κατεχομένων ἐν φυλακαῖς, ὁ μὲν μέγας δομέστικος ἀποθνήσκει, ἡ δ' ἐκείνου πενθερὰ Εὐλογία δεινὰ ἐποίει τῷ βασιλεῖ προσαγγέλλουσα ὡς προδόῃ μὲν ὁ παρακοιμώμενος τὸν ἐκείνης γαμβρὸν καὶ ὡς ἐπίτηδες κρατηθεῖν καὶ οὗτος εἰς 30 πόλεμον, ὀρύσσων βόθρον τῷ συστρατήγῳ, καὶ ὡς ἀληθῶς ἐπὶ τούτοις 30 κατηγορεῖται, λόγους ἔχων καὶ συμφωνίας πρὸς τὸν πρίντζην λαμβάνειν τὴν

30 Cf. HOMÈRE, *Odyssée*, 10, 517.

9 ἀλλὰ χώραν ἦν : ἀνά χώραν ἦν (ἦν A) AB 11 δικαίως : -ους AC 12 ἔχειν om. edd. 15 κατετρίβοντο : -ετο B 21 ιζ' om. AB || Τὰ — Ἰωάννην om. AB || παρακοιμώμενον : -ος Bekk. 24 ἐπαναζεύξαντος : ἀναζ- B 26 κρατηθῆναι κατὰ πόλεμον transp. B edd. 27 φυλακαῖς : -ῆ AB 28 προσαγγέλλουσα : -έλουσα C || προδόῃ : προδόη C 30 ὀρύσσων : ὠρ- C.

promesses et des accords, selon lesquels il prendrait la fille de l'empereur Théodore Laskaris, qui était en effet veuve et qui vivait là-bas, se mettrait de leur côté, après avoir livré le pays, et combattrait l'empereur¹.

Eulogie tenait ces propos et en rajoutait, et elle parut digne de foi à son frère, car l'empereur avait entendu aussi depuis longtemps de pareils propos au sujet de ce général. Même les succès que l'homme remportait renforçaient ces accusations, car il était naturel que le prince tentât de se gagner un stratège aussi heureux et qu'il combinât avec lui de pareilles machinations. Pensant que l'alliance avec la fille de l'empereur était extrêmement propre à convaincre Makrènos, qui deviendrait l'allié des plus grands, il s'enflamma d'une colère extrême, parce qu'il soupçonnait la haine de cette femme. En conséquence, accueillant comme vrai ce qui n'était que probable, il voulut châtier sur-le-champ cet homme qui était encore détenu dans les prisons de l'ennemi. Il envoya l'échanger contre de très hautes personnalités italiennes et il le prive sur-le-champ de la vue, lui attribuant ainsi une digne récompense pour les grandes actions qu'il avait accomplies dans la guerre, en luttant vaillamment et courageusement contre l'ennemi. Mais c'est ainsi que ces choses se passèrent.

Quant au prôtostratôr Alexis Philanthrôpènos, il dirigea ses navires contre les îles ; il mettait en effet sa confiance dans l'élément gasmoule pour le combat ; ainsi, ceux-là étaient employés à livrer combat et ceux que l'on appelle prosélontes à ramer et à cela seulement ; il disposait en plus des Laconiens, que le souverain avait transférés du Péloponnèse. Avec tout ce monde à bord des navires, il mit à mal les îles et apporta à l'empereur les richesses de l'ennemi².

18. Comment l'empereur régla la situation de l'Haimos, en donnant lui-même les ordres aux commandants des troupes tout en restant chez lui³.

Mais l'empereur, tout en restant chez lui, n'était pas non plus inactif et ne laissait pas traîner les affaires ; et comment ! Bien loin de là, car l'homme possédait vraiment un tempérament impérial et ne pouvait supporter d'être méprisé. C'est pourquoi il envoya fréquemment des ambassadeurs au pape et chercha à se le gagner par des cadeaux ; il soupçonnait en effet continuellement que le danger viendrait de là-bas, car les Italiens ne pourraient d'aucune manière rester en repos ; tout en s'assurant au mieux par ces moyens de ce côté-là, il s'adonnait hardi-

1. Alexis Philès était marié à Marie Kantakouzènè, la deuxième fille d'Irène-Eulogie, la sœur de l'empereur ; voir p. 155¹⁻⁶. Quant à son prétendu rival, Jean Makrènos, il aurait projeté d'épouser Théodora Laskarina, veuve de Mahieu de Véligrourt (p. 242 n. 4).

2. Ce dernier paragraphe doit être relié au chapitre 15. La structure du récit eût été mieux respectée, si le contenu des chapitres 15-17 avait formé un seul chapitre.

τοῦ Λάσκαρι Θεοδώρου τοῦ βασιλέως θυγατέρα — κεχήρωτο γὰρ τοῦ ἀνδρός —, ἐκεῖσέ που διάγουσαν, καὶ μετ' αὐτῶν εἶναι, παραδόντα τὴν χώραν, καὶ ἀντιπράττειν τῷ βασιλεῖ.

Ταῦτα λέγουσα καὶ γε προστιθεῖσα, ἡ Εὐλογία πρὸς τὸν ἀδελφὸν πιθανῆ ἐδόκει · ἦν γὰρ ἐκ πολλοῦ τοιαῦτα ἀκούσας περὶ ἐκείνου καὶ ὁ βασιλεὺς. 5
Συνίστα δὲ τὰς κατηγορίας καὶ τὰ τοῦ ἀνδρός κατορθώματα, ὡς εἰκὸς εἶναι οὕτως εὐδοκιμοῦντα ὑπελθεῖν ἐκεῖνον τὸν πρίντζην καὶ τοιαῦτα μετ' αὐτοῦ συσκευάζεσθαι. Τὸ δὲ γε πρὸς τὴν θυγατέρα τοῦ βασιλέως κῆδος καὶ λίαν ἱκανὸν οἰόμενος πείθειν ἐκεῖνον, ὡς μεγίστοις ἐπιγαμβρευσόμενον, καὶ λίαν παρέκνιζεν εἰς ὀργὴν διὰ τὴν τοῦ μίσους τῆς γυναικὸς ὑποψίαν. Ὅθεν καὶ ὡς 10
ἀληθινὰ τὰ πιθανὰ δεξάμενος, τιμωρεῖν ἤθελε παραυτίκα καὶ | παρὰ τοῖς B 209
ἐχθροῖς ἐν τῇ φυλακῇ συνισχημένον τὸν ἄνδρα. Καὶ πέμψας αὐτὸν ἀνταλλάττει μεγίστων προσώπων Ἰταλικῶν καὶ παρασχεδὸν τῶν ὀφθαλμῶν ἀφαιρεῖται, ἀξίας ἀντιδόσεις διδούς τῶν ἀνδραγαθημάτων ὧν ἐκεῖνος εἰργάζετο κατὰ πόλεμον, τοῖς ἐχθροῖς γενναίως καὶ ἀνδρικῶς ἀνθιστάμενος. Ἄλλ' οὕτω 15
μὲν καὶ ταῦτα συνέβη.

Ὁ δὲ γε πρωτοστράτωρ Φιλανθρωπηνὸς Ἀλέξιος, ταῖς νήσοις προσίσχων τὰς ναῦς — τὸ γὰρ Γασμουλικὸν θαρροῦντως εἶχε πρὸς μάχας, ὡς αὐτοὺς μὲν πρὸς μάχην, τοὺς δὲ γε λεγομένους προσελῶντας εἰς ἑλασίαν καὶ μόνην ἀττεσθαι, προσέτι δὲ καὶ Λακωνικὸν ἔχων, οὗς δὴ ἀπὸ Πελοποννήσου 20
μετάκιζεν ὁ κρατῶν —, τούτους πάντας ἐπὶ νηῶν φέρων, ἐκάκου τὰς νήσους καὶ τὸν τῶν ἐχθρῶν πλοῦτον προσῆγε τῷ βασιλεῖ.

ιη'. Ὅπως ὁ βασιλεὺς τὰ περὶ τὸν Αἴμον διαθεθεῖται, αὐτὸς ἐπιτάττων τοῖς στρατηγοῖς τῶν δυνάμεων, οἴκοι καθήμενος.

Οὐ μὴν δ' ἄλλ' οὐδὲ βασιλεὺς οἴκοι καθήμενος ἠπράκτει καὶ τῶν πραγμά- 25
των κατερραθύμει · πόθεν ; Πολλοῦ γε καὶ δεῦ. Εἶχε γὰρ ταῖς ἀληθείαις καὶ βασιλικὸν φρόνημα ὁ ἀνὴρ καὶ οὐ κατεδέχετο περιφρονούμενος. Ὅθεν καὶ συχάκις μὲν πρὸς τὸν πάπαν πρέσβεις ἐξῆγγε καὶ δώροις ὑπῆρχετο · αἰὲν γὰρ ἐκεῖθεν τὸν κίνδυνον καθυπώπτευεν, ὡς μὴδ' ὀπωσοῦν ἡρεμησόντων τῶν Ἰταλῶν · δι' ὧν καὶ τάκεῖθι ὡς ἐνὸν κατασφαλιζόμενος, ἐπεχειρεῖ τοῖς 30

2 που om. edd. 7 πρίντζην : πρίτζην C 8 πρὸς : πρὸν A 11 τιμωρεῖν :
-εἶσθαι B || παραυτίκα ἤθελε transp. B edd. 12 ἀνταλλάττει : ἀνταλάτει A
18 τὰς ante μάχας add. edd. 19 γε om. C 20 Πελοποννήσου : Πελοποννήσου B
edd. 23 ιη' om. AB 23-24 Ὅπως — καθήμενος om. AB 23 Πρεσβεῖται πρὸς
πάπαν καὶ ante Ὅπως add. edd. 25 δ' ἄλλ' οὐδὲ : ἄλλ' οὐδὲ B Poss. ἀλλ' οὐδ' ὁ
Bekk. 29 καθυπώπτευεν : καθυπόπ- B Poss.

Sur les Gasmoules, les Laconiens et les prosélontes, voir respectivement p. 252 n. 4 et 3, p. 222 n. 1.

3. P. Poussines a voulu pallier les omissions du titre. Pour justifier le premier paragraphe du chapitre, il a écrit lui-même sur le manuscrit C la mention citée dans l'apparat et il l'a reprise dans son édition ; voir *Tradition manuscrite*, p. 208. Généralisé, un tel principe eût amené P. Poussines à de multiples ajouts dans les titres de chapitres ; son attitude témoigne de sa perplexité devant l'inadéquation des titres de chapitres à leur contenu.

ment aux autres affaires. C'est donc par de nombreuses ambassades et prévenances qu'il adoucit non seulement le pape, mais aussi beaucoup de cardinaux et de personnes influentes de son entourage¹.

Quant aux Bulgares, il ne les laissait pas non plus en repos, mais il les harcelait de près ; car notoire était par ailleurs la haine que lui portait Constantin, excité par sa femme Irène à cause du jeune Jean son frère et de ce que ce dernier avait récemment souffert injustement, ô Justice². Force était à l'empereur, que ceux-là traitaient en ennemi, de les tenir lui aussi pour ennemis et de gratter qui le grattait. Auparavant la Rhomaïde touchait donc tout juste à l'Orestiaïde, car ce qui se trouvait au delà était aux Bulgares ; l'empereur dépêcha fréquemment en expédition des troupes qu'il commandait lui-même d'ici, et c'était merveille. En effet, quand il lui arrivait d'avoir vu les lieux, il donnait en connaissance de cause ses ordres à ceux qu'il envoyait, leur indiquant où mettre le siège, comment livrer bataille et d'où attaquer, ou par embuscades ou à découvert, de jour ou de nuit ; il réglait tout d'ici. Quand au contraire il n'avait pas vu le pays, il s'en faisait dessiner le plan par les connaisseurs et réglait lui-même la situation en donnant ses ordres, et la condamnation était suspendue sur la tête de qui y contrevenait. Il envoya donc alors l'armée et se soumit de larges portions de cette contrée ; Philippoupolis fut prise, la forteresse de Sténimachos fut conquise, et tout le Zygos extérieur de l'Haimos fut occupé de même³. Fut prise aussi, grâce à la donation de Mytzès, comme on le dira, la grande ville de Mésembreia, et avec elle Anchialos aussi fut prise⁴ ; les campagnes environnantes, une fois qu'elles eurent goûté au changement, aimaient à être gouvernées par l'empereur. Aussi la stupeur frappe-t-elle Constantin ; sur le moment il ne put réagir, mais il était très irrité de ce qui s'était passé et cherchait l'occasion, qu'on appelle précisément l'âme des affaires, pour en tirer une juste vengeance.

1. Ce court paragraphe, qui traite des ambassades envoyées au pape, n'apporte pas plus de faits précis que la dernière phrase du chapitre 9 (p. 255). D'après le contexte chronologique, les ambassades que cite l'historien doivent être datées de 1262. Il y eut de fait des échanges diplomatiques entre Rome et Constantinople cette année-là (DÖLGER, *Regesten*², n° 1906 : 9 février 1262 ; n° 1911 : début juin), comme il y en eut l'année suivante (n° 1918 b : printemps-été 1263). Pachymérès ne fera plus mention des relations avec Rome avant le chapitre 8 du livre V (année 1270), si l'on excepte une allusion au pape dans un discours de l'empereur aux évêques (p. 283¹⁷⁻¹⁹).

2. Voir p. 191 n. 7.

3. Le terme Haimos (Balkan, Stara Planina) ne revêt pas dans l'Histoire de Pachymérès un sens géographique strict, mais il désigne l'ensemble du système montagneux central de la Bulgarie, y compris l'Antibalkan (Sredna Gora). Une partie de l'Antibalkan appartenait à l'empire byzantin, et cette région frontrière est appelée le Zygos extérieur de l'Haimos ; sur le terme Zygos, voir p. 258 n. 3. L'historien définit ainsi le Zygos extérieur (Bonn, II, p. 447⁸⁻⁹) : *ὄν καὶ Ῥωμαίων λέγουσιν*. Un passage de CHŌNIATÈS (van Dieten, p. 372⁴¹) montre que l'expression doit être entendue

ἄλλοις θαρρούντως. Συχναῖς οὖν πρεσβείαις καὶ δεξιώσει μὴ μόνον πάπαν, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς τῶν καδδθηνα|λίω καὶ τῶν παρ' ἐκείνω δυναμένων B 210 ἐξεμείλισετο.

Πρὸς δέ γε τοὺς Βουλγάρους, οὐδ' ἐκείνους ἡρεμεῖν εἶα, ἀλλ' ἐκ τοῦ σὺνεγγυς παρεκίνει · ἦν γὰρ καὶ ἄλλως προφανές τὸ πρὸς ἐκείνους ἐχθος τοῦ 5 Κωνσταντίνου, ἐξοτρυνομένου παρὰ τῆς γυναικὸς Εἰρήνης τοῦ παιδὸς χάριν Ἰωάννου, ἀδελφοῦ γε ὄντος, καὶ ὧν ἐξ ὑπογούου οὐκ ἐνδίκως, ὃ Δίκη, πέπονθεν. Ἀνάγκη δ' ἦν ἐχθος ἔχοντα παρ' ἐκείνων τὸν βασιλέα καὶ αὐτὸν ἐχθραίνειν καὶ ἀντιξέειν τὸν ζῶντα. Μέχρις οὖν Ὁρестиάδος ὀριζομένης τῆς Ῥωμαίδος καὶ μόλις πρότερον, ὡς τῶν ἐκεῖθεν ὑπὸ Βουλγάρους ὄντων, 10 πέμπων αὐτὸς συχνὰς ἀποστολάς στρατευμάτων, αὐτὸς ἐντεῦθεν διαταττόμενος, τὸ θαυμάσιον — καὶ γὰρ ἃ μὲν ξυνέβη ἰδεῖν, τούτοις γινώσκων, τοὺς πεμπομένους ἐπέταττε καὶ ὅπου προσκαθίσαιντ' ἂν καὶ ὅπως ξυμβαλοῖεν καὶ ὅθεν ὀρμήσαιντ' ἂν, ἧ ἐκ λόχων ἧ φανεροί, ἡμέρας ἧ καὶ νυκτός, τάττων ἐντεῦθεν τὰ πάντα · εἰ δ' οὐκ εἶδε τὸν τόπον, κελύων διαγράφειν τοὺς εἰδόμε- 15 τας, αὐτὸς καθίστα προστάτων, καὶ ἦν ἐπηρτημένη κρίσις τῶ παρακούσαντι —, αὐτὸς τοίνυν, πέμπων τὰς δυνάμεις τῶ τότε, συχνὰ τῶν ἐκεῖ ὑφ' αὐτῶ ἐποίει, καὶ ἠλίσκετο μὲν Φιλιππούπολις, ἐκρατεῖτο δὲ Στενίμαχος φρούριον, καὶ ἅπας ὁ Ἐξω τοῦ Αἵμου Ζυγὸς συγκατείχετο. Ἐάλω δέ, τοῦ 19 Μυτζῆ διδόντος, ὡς λεχθή|σεται, καὶ Μεσέμβρεια μεγάλη πόλις, καὶ B 211 Ἀγχιάλος συνήλσκετο · καὶ γε τὰ περίξ ἐκείνων, ἅπαξ γευσάμενα τῆς μεταβολῆς, ἠγάπων ὑπὸ βασιλεῖ διοικούμενα. Κωνσταντίνω δὲ διὰ ταῦτα ἐκπληξίς ἐμπίπτει, καὶ ἀμύνεσθαι μὲν οὐκ εἶχε τὸ τηλικαδε, ὅμως δ' ἐνεκότει τοῖς πεπραγμένοις καὶ καιρὸν ἐζήτει, ὃν δὴ καὶ τῶν πραγμάτων ψυχὴν λέγουσιν, ἀξίως ἀμυνεῖσθαι. 25

9 LEUTSCH, I, p. 315 n° 48 ; II, p. 689 n° 20. 24 LEUTSCH, II, p. 471 n° 42.

1 οὖν : γοῦν AB edd. || τὸν ante πάπαν add. B edd. 2 καδδθηναλίω : καρδθηναλίω edd. 5 προφανές : -εὺς A 9 ἐχθραίνειν : ἐχθαίρειν AB 12 ξυνέβη : ἐξυνέβη A 13 προσκαθίσαιντ' corr. Bekk. : -καθήσαιτ' ABC Poss. || ξυμβαλοῖεν : -βάλλοιεν post corr. A 18 αὐτῶ : αὐτῶ edd. || Στενίμαχος : Σθενίμαχον B edd. στενίμαχον C 20 Μυτζῆ : Μυλτζῆ Bekk. 25 ἀμυνεῖσθαι ἀξίως transp. A.

comme un nom propre : κατὰ τοῦ Ἐξω λεγομένου Ζυγοῦ. L'adverbe ἔξω, dont l'emploi peut être ambivalent, désigne les parties latérales de la montagne, par opposition à la partie centrale ; dans le contexte, sa signification est claire, car il peut s'agir seulement des bordures méridionales de la montagne. Ce territoire montagneux s'étendait au nord des forteresses de Philippoupolis (Plovdiv) et de Sténimachos (près d'Asenovgrad). Sur le mot Orestias, voir p. 142 n. 6. Voir aussi Catherine ASDRACHA, Le terme « Haemos » chez Pachymère, *Studia Balcanica* 10, 1975, p. 137-142.

4. Voir ci-dessous, p. 449¹⁷-451²². L'historien semble dater de 1262 l'occupation des deux villes de Mésembreia (Nesebâr) et d'Anchialos (Pomorie) par Michel VIII. F. DÖLGER (*Regesten*², n° 1916 a) en a placé la reddition vers 1263 ; voir *Chronologie*, I, p. 91 ; II, p. 209-210. Sur Mytzès, voir ZLATARSKI, *Istorija*, p. 470-477, 492-495. Sur la graphie de Mésembreia, voir FAILLER, *Pachymeriana*, p. 195-196.

19. Comment l'empereur, s'insinuant auprès du patriarche, demanda la levée de l'excommunication.

Cependant, alors que l'empereur se livrait à ces occupations, ses pensées le tracassaient chaque jour, car sa conscience ne le laissait pas en repos ; être enchaîné en effet à de tels liens équivalait pour lui au néant. Aussi, comme il n'avait ni matière à excuse ni raison d'écarter le châtement, il se tourna dans son désarroi vers des médiateurs, des spirituels vivant dans la familiarité du patriarche : il conjurait ardemment de délivrer le suppliant et d'imposer au repentant la pénitence¹ que le patriarche voudrait, car il était prêt à faire ce que celui-ci commanderait ; mais il était absolument impossible d'obtenir que ce qui avait été fait ne le fût pas. Se rendant auprès du patriarche, les messagers lui exposèrent la requête de l'empereur et ajoutèrent de leur propre chef une foule d'arguments par complaisance pour l'empereur. Mais le patriarche n'eut que dédain pour la supplique et n'y porta nulle attention ; il déclara en effet qu'il avait mis une colombe dans son sein et que celle-ci, muée en serpent, l'avait mordu à mort. Il désignait au moyen de ces deux animaux très opposés le même et unique empereur, qui leur était comparable non par la nature, mais par le caractère. Le patriarche tint ce propos et bien d'autres, ajoutant qu'il ne lèverait pas l'excommunication, quoi qu'il arrivât, dût-on le menacer de maux graves, voire de la mort elle-même. Les messagers, qui s'en revinrent et firent connaître la position du patriarche, jetèrent le souverain dans le plus grand embarras.

Mais comme, suivant ce qu'on dit, la présence personnelle est un antidote — c'est en effet ce qu'insinue aussi l'histoire de la Gorgone² —, l'empereur décida d'aller lui-même trouver le patriarche et de lui demander l'absolution en se confessant. Il alla donc souvent le voir ; l'un demandait le remède pour sa blessure, tandis que l'autre lui ordonnait d'accomplir la pénitence ; seulement il ne parlait pas en termes exprès, mais d'une manière indéfinie et obscure. Le premier demandait à être informé expressément, afin d'accomplir avec empressement ce qu'il dirait, mais l'autre répliquait à nouveau en termes indéfinis : « Fais la pénitence, et j'accepterai. » Comme il avait demandé à plusieurs reprises le remède et que le patriarche ne s'exprimait pas en termes clairs, l'empereur de dire : « Qui sait si, au cas où je m'exécute, tu n'ajouteras pas de nouvelles exigences pour accepter ? » Et le patriarche de répondre qu'aux grandes fautes il faut une grande pénitence en réparation. Et l'empereur, en

1. Dans tout ce chapitre, Pachymérés joue sur le mot *θεραπεία*, qui signifie aussi bien soin ou traitement que pénitence imposée au pécheur pour sa faute. La traduction ne rend pas compte de l'équivocité de ce terme et de ses dérivés ; celui-ci est traduit successivement par « pénitence », « remède » et « traitement ». Le dernier terme rendrait le mieux ces diverses significations, mais le sens risquerait de ne pas apparaître clairement.

ιβ'. Ὅπως, ὑπερχόμενος τὸν πατριάρχην, ὁ βασιλεὺς τὴν τοῦ ἀφορισμοῦ λύσιν ἐζήτει.

Τῷ μέντοι γε βασιλεῖ καὶ ταῦτα πράττοντι οἱ λογισμοὶ ὁσημέραι διαταράσσοντο · οὐ γὰρ ἤρεμεῖν ἐκείνον εἶα τὸ συνειδός · τὸ γὰρ τοιούτοις δεσμοῖς συνδεδέσθαι ἴσα καὶ τὸ μηδὲν εἶναι ἐτίθει. Τῷ τοι καὶ μήτε τόπον 5 ἀπολογίας ἔχων, μήτ' ἐπίνοιαν τοῦ τὴν δίκην ἀποθέσθαι, ὑπ' ἀμηχανίας ἐπὶ μεσίτας πνεύματι ζῶντας καὶ συνήθεις τῷ πατριάρχῃ ἐτρέπετο καὶ κατηντιβόλει θερμῶς τοῦ δεσμοῦ τὸν ἰκέτην ἀνεῖναι καὶ μετεγνώκоти τὴν θεραπείαν ἐπάγειν, ἣν ἐκεῖνος βούλεται · εἶναι γὰρ ἔτοιμον πράττειν ὅ τι προστάσσοι, τὸ μέντοι γε γεγονὸς ἀποποίητον θεῖναι μὴ δυνατὸν ὅλως εἶναι. Οἱ δέ, παρὰ τὸν 10 πατριάρχην ἐρχόμενοι, ἀπήγγελλον μὲν καὶ τὰ τοῦ βασιλέως, καὶ ἀφ' αὐτῶν δὲ πλεῖστα προσετίθουν, τῷ βασιλεῖ χαριζόμενοι. Ὁ δ' ὑπερεώρα τὴν δέησιν καὶ οὐδ' ὅλως προσεῖχε · περιστερὰν γὰρ βαλεῖν εἰς τὸν κόλπον ἔφη B 212 κάκεινην, μετασχηματισθεῖσαν εἰς ὄφιν, δῆξαι πρὸς θάνατον. Ὑπεδήλου δὲ δι' ἀμφοῖν τῶν ἐναντιωτάτων ζώων τὸν αὐτὸν βασιλέα καὶ ἓνα, οὐ φύσιν, 15 ἀλλὰ γνώμην σφίσι παρεिकाζόμενον. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ πατριάρχης καὶ πλείω τούτων, καὶ ὡς οὐδ' ἄν, εἴ τι καὶ γένοιτο, τὸν ἀφορισμὸν λύσειε, κὰν προσαπειλῇ τὰ κακά, κὰν αὐτὸν θάνατον. Οἱ δ' ὑπονοστοῦντες καὶ τὰ τοῦ πατριάρχου δηλοῦντες εἰς ἀμηχανίαν πλείστην ἐνέβαλλον τὸν κρατοῦντα.

Καὶ ὅς ἐπειδὴ καὶ τὸ αὐτοπρόσωπον ἀντιφάρμακον λέγουσι — τοῦτο γὰρ 20 εἶναι ταῖς ὑπονοίαις καὶ τὴν Γοργώ — αὐτὸς ἔγνω προσερχόμενος ἐντυγχάνειν καὶ τὴν λύσιν ἐξομολογούμενος ἐκζητεῖν. Ἐφίστατο τοίνυν πολλάκις · καὶ ὁ μὲν ἐζήτει τὴν θεραπείαν τοῦ τραύματος, ὁ δὲ τὰ τῆς θεραπείας πράττειν προσέταττε, πλὴν οὐκ ἐπὶ ῥητοῖς, ἀλλ' ἀορίστως καὶ ἀφανῶς. Καὶ ὁ μὲν ῥητῶς ἐζήτει μαθεῖν ἐπὶ τῷ ποιεῖν προθύμως ὅ τι καὶ λέγοι, ὁ δὲ καὶ πάλιν 25 ἀορισταίνων ἔλεγε · « Ποίει τὴν θεραπείαν καὶ δέξομαι. » Ὡς δὲ πολλάκις ἐκεῖνος μὲν ἐζήτει τὰ φάρμακα, ὁ δ' οὐ φανερώς ἔλεγεν, εἰπεῖν τὸν βασιλέα · « Καὶ τίς οἶδεν εἰ καὶ πλείω ποιοῦντα οὐ προσθήσῃ τοῦ δέξασθαι ; » Καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι ὡς μεγάλων ἀμαρτημάτων μεγάλην εἶναι δεῖ καὶ τὴν ἀντίποινον 29 | θεραπείαν. Καὶ τὸν βασιλέα, πρὸς τὸ βαθύτερον βάψαντα · « Τί δαί, εἰπεῖν, B 213

13-14 Cf. LEUTSCH, II, p. 596 n° 79 a.

1 ιβ' om. A 1-2 Ὅπως — ἐζήτει om. AB 1 ὁ βασιλεὺς τὸν πατριάρχην
transp. edd. 4 τὸ¹ om. edd. 5 ἴσα : ἴσα B edd. 6 ἐπὶ : ὑπὸ A 9 ἦν :
δν C 10 γε ante corr. om. A 11 ἀπήγγελλον : -ελον C || αὐτῶν : ἐαυτῶν A
12 προσετίθουν : συν- B 16 σφίσι : φίσι A 17 ὡς om. A 18 ὑπονοστοῦντες :
ὑπονοσοῦντες BC Poss. 19 ἐνέβαλλον : -βαλον B edd. 20 αὐτοπρόσωπον :
ἀντιπ- A 23 πράττειν : τάττειν A 25 τῷ : τὸ edd. 27 δ' : δὲ edd.
30 εἰπεῖν : ἐπεῖν dubie A om. B.

2. La Gorgone, c'est-à-dire Méduse (en fait l'une des trois Gorgones), avait des yeux si étincelants qu'ils changeaient en pierre quiconque les regardait en face.

poussant plus à fond, de dire : « Alors quoi ! N'est-ce pas que tu me commandes de me démettre de l'empire ? » Et sur ces paroles, de tirer son épée de la ceinture et de la présenter, pour sonder les intentions du patriarche. Comme celui-ci avançait vite la main pour saisir l'objet qu'on semblait présenter, mais qui n'était pas encore totalement détaché de la cuisse, l'empereur de chanter la palinodie et de lui reprocher de vouloir attenter à sa vie, si tel était son désir. Cependant, en enlevant la coiffure qu'il avait sur la tête, il se jeta aux pieds du patriarche, sans honte, bien qu'ils fussent beaucoup à regarder. Le patriarche le rejeta fermement et regarda de haut celui qui s'accrochait à ses genoux sans lâcher prise. De même que la faute est une chose terrible, de même le courage est une chose honorable. Comme l'empereur continuait ses supplications répétées et le pressait, le patriarche se glissa aussitôt dans son appartement, lui ferma la porte au nez et le renvoya bredouille.

L'empereur vint souvent, et c'est de cette manière qu'il agissait et qu'il était traité, sans aboutir à rien ; il s'exaspéra sur le moment et accusa le patriarche de dureté en de nombreuses occasions ; il adressa des reproches au patriarche en ces termes : il ordonne d'abandonner les affaires publiques, et c'est en prescrivant de ne plus lever les impôts, ni de percevoir les taxes, ni de conduire les affaires, ni, en un mot, d'administrer l'empire, que celui qui traite nos maux choisit de traiter¹. Pour finir, il ajouta à plusieurs reprises que, puisque le patriarche dédaignait les canons qui règlent la pénitence, c'était le moment d'aller se prosterner devant le pape de Rome et de lui demander le salut. Ainsi en proie dès lors au ressentiment et à l'irritation, il se remit à l'administration des affaires publiques, renonçant à se prosterner à nouveau devant le patriarche, car il savait qu'il n'aboutirait pas ; mais il estimait indispensable de tirer vengeance en temps voulu.

20. Comment les despotes Jean et Michel d'Occident se réunirent dans le même lieu pour conclure un traité.

Alors donc l'empereur s'en prit de nouveau aux occidentaux ; en effet, il n'était pas possible, non pas possible, à ceux-ci de rester en place ; et c'est pourquoi il n'y avait pas non plus de relâche, aussi courte fût-elle, pour le despote Jean, qui utilisait Thessalonique à la fois comme résidence et comme base d'opérations. Aussi, bien que les provinces orientales fussent en difficulté², l'empereur y expédia à nouveau le despote avec des troupes très importantes. Et celui-ci gagna au plus vite Thessalonique,

1. Ces précisions s'accordent avec les termes d'ARSÈNE (*PG* 140, 956⁴⁴⁻⁷) ; on les rapprochera également d'autres passages de l'Histoire (ci-dessus, p. 283¹, et Bonn, II, p. 468¹³⁻¹⁶). La suite de ce récit se trouve au début du livre suivant.

2. C'est une nouvelle allusion à l'abandon coupable des provinces orientales au profit de la défense ou de la conquête des territoires occidentaux (Thessalie et Épire) ; voir p. 26 n. 3.

μη τῆς βασιλείας ἐκστῆναι κελεύεις ; » Καὶ οὕτω λέγοντα, τὴν σπάθην ἀποζώννυσθαι καὶ διδόναι, τῆς ἐκείνου διανοίας ἀποπειρώμενον. Ἐκείνου δὲ τὴν χεῖρα κατὰ σπουδὴν προτείναντος, ἐφ' ᾧ λαμβάνειν τὸ δῆθεν διδόμενον, μήπω τελέως καὶ τῆς ὁσφύος ἀπολυθέν, παλινωδίαν τε ἄδειν τὸν βασιλέα καὶ ὡς ἐπιβούλῳ οἱ τῆς σφετέρως ζωῆς ὄνειδίζειν, εἰ οὕτω βούλεται. Πλὴν καὶ τὴν 5 ἐπὶ κεφαλῆς καλύπτραν ἀποτιθέμενος, ἐς πόδας ἐκείνῳ ἑαυτὸν ἐρρίπτει καί, πολλῶν βλεπόντων, οὐ κατηδεῖτο. Ὁ δ' ἀπέπεμπεν ἐμβριθῶς καὶ ὑπερεώρα ἀπριξ τῶν γονάτων ἐχόμενον. Οὕτως ἡ ἀμαρτία περιδεές, οὕτως ἡ ἀρετὴ τίμιον. Ὡς δὲ πολλάκις παρακαλῶν ἠκολούθει καὶ κατηνάγκαζεν, ἐκεῖνος, εὐθύς τὴν κέλλαν ὑποδυόμενος, ἀπεζύγου τε τὰς θύρας αὐτῷ κατὰ πρόσωπον 10 καὶ ἀργὸν ἤφιει.

Ταῦτα πολλάκις προσίων καὶ δράσας τε καὶ παθῶν καὶ μηδὲν ἀνύων, ἐξηγρίαινε τε αὐτίκα καὶ σκληρότητα τοῦ πατριάρχου ἐπὶ πολλῶν κατηγόρει, καὶ ὡς τὰ κοινὰ κελεύει καταπροεῖσθαι διελοιδῶρει, καὶ μήτε φόρους ἐκλέγειν μήτε τέλη πράττειν μήτε μεταχειρίζειν πράγματα μήτε μὴν διοικεῖν τὴν 15 ἀρχὴν ὅλως προστάττων, οὕτω θεραπεύειν αἰρεῖται | ὁ τῶν ἡμετέρων θερα- B 214 πευτῆς. Καὶ τέλος ἐπετίθει πολλάκις ὡς, ἐπεὶ καὶ κανόνων ὑπερφρονεῖ ὀρίζοντων μετάνοιαν, προσπίπτειν τῷ τῆς Ῥώμης πάπα καιρὸς καὶ ἀντιβολεῖν σφῆζεσθαι. Οὕτως ἔχων, ἐγκοτῶν ἐντεῦθεν καὶ βαρυνόμενος, ἐπὶ τὴν τῶν κοινῶν διοίκησιν πάλιν ἐτράπετο, ἀπειπάμενος μὲν προσπίπτειν καὶ αὔθις 20 — ἦδει γὰρ οὐκ ἀνύσων —, ἐγκαίρως δὲ τὴν ἄμυναν διαθέσθαι τῶν δεόντων ἠγεῖτο.

κ'. Ὅπως συνῆλθον ἐν ταύτῳ κατὰ συνθεσίας οἱ δεσπότες Ἰωάννης τε καὶ Μιχαὴλ ὁ τῆς δύσεως.

Τότε τοῖνον καὶ πάλιν ἀπεπειράτο τῶν δυτικῶν · οὐδὲ γὰρ ἦν, οὐκ ἦν, 25 ἐπὶ ταύτῳ μένειν ἐκείνους, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἦν ἡρεμεῖν καὶ τὸν δεσπότην Ἰωάννην οὐδὲ πρὸς ὀλίγον, ἅμα μὲν καθέδρα, ἅμα δὲ καὶ ὀρητηρίῳ Θεσσαλονίκῃ χρώμενον. Ἐνθεν τοι καὶ αὔθις, καίτοι τῶν κατ' ἀνατολὴν πονούντων, ἅμα δυνάμεισι πλείσταις τὸν δεσπότην ἐκπέμπει. Καὶ δὴ τὴν ταχίστην ἐπιβὰς ἐκεῖνος Θεσσαλονίκῃς συντάττε τε τὰς δυνάμεις καὶ πόλεμον ἐξάγειν κατὰ 30

4 LEUTSCH, II, p. 766 n° 47 ; KARATHANASIS, p. 38 n° 46. 27-28 Cf. POLYBE, I, 17, 5.

1 κελεύεις : -ης post corr. C 3 μήπω : μή πως B edd. 5-6 τὴν ἐπὶ : τῆς B edd.
6 ἐρρίπτει : ἐκρίπτει B 8 περιδεές : -ης C || σημειῶσαι mg. B 10 τε om. AB edd.
13 τε ante corr. om. A 14 κελεύει : -οι B edd. || καταπροεῖσθαι (προεῖσθαι ante corr.) κελεύει transp. A || διελοιδῶρει : διελειδ- A 16 προστάττων : προστάτων C 18 ἀντιβολεῖν : -ὴν ante corr. C 21 ἦδει : ἦδη A ante corr. B εἶδη C || δεόντων : δὲ ὄντων A 23 κ' om. A 23-24 Ὅπως — δύσεως om. AB 25 δυτικῶν : δυσ- B 26 ἐκείνους : ἐκεῖνος B 27-28 Θεσσαλονίκῃ : -ὴν A 28 καὶ αὔθις om. A || κατ' : κατὰ τὴν A.

y rangea ses forces et se mit en état de faire la guerre à Michel. On n'était pas encore bien informé de son arrivée, mais on n'en fut pas plus tôt informé qu'il faisait déjà irruption dans le pays, et il revient chargé d'un butin considérable. Il mit ses troupes à hiverner sur le Vardar, pour qu'avec le printemps il pût attaquer à nouveau¹.

Michel fut saisi d'une frayeur peu commune, car le seul nom du despote le faisait trembler, lui qui s'enorgueillissait tant auparavant de ses forces italiennes : pour avoir en effet comme gendre le fils de Frédéric, Manfred², il avait à sa disposition, prêtes à l'aider, les troupes venues de là-bas. Renonçant à mettre sa confiance en ces gens, il recourt aux traités et envoie supplier Jean, en pleurant ses palinodies antérieures ; il lui offrait, comme sûre garantie pour l'avenir, de se lier par serments, désirait le rencontrer et voulait qu'un pacte sûr résultât de leur entrevue. Le despote agréa donc l'ambassade, comme il en avait reçu l'autorisation de l'empereur, et ordonna que les serments eussent lieu. De fait, il le rencontra au jour fixé, lui donna l'accolade d'un geste sincère, bien que celui-ci dissimulât une fois encore sa ruse, et il le renvoie chez lui.

21. Comment le despote Jean, débarrassé des occidentaux, attaque les ennemis d'Orient ; éloge partiel de celui-ci³.

Mais l'empereur rappela de Thessalonique le despote Jean et, après que celui-ci eut passé quelque temps auprès de lui, il l'envoie avec les troupes en Orient pour aller combattre au mieux les Perses. Ce dernier se réjouissait d'avoir à marcher contre eux et de pouvoir accomplir quelque chose qui fût digne de sa gloire. A vrai dire c'était en effet un homme très vif ; ainsi, entendait-on dire qu'il était en tel endroit qu'en réalité il se trouvait à ce moment-là où l'on ne se serait jamais attendu à le voir. Laissant là tout ce bagage, ce nombreux équipage et cette importante intendance, il s'armait le soir venu, se servait de chevaux rapides et surprenait des gens qui ne pouvaient même pas imaginer sa présence. Et pour que son corps ne fût pas jeté à terre, agité qu'il était et ballotté continuellement sur les chevaux, il le tenait bien pris et serré dans des sangles. Aussi réussit-il les plus grands exploits, craint de tous, à peine annoncé que déjà présent. D'autre part, il enflammait l'armée par des discours et en prenait soin par des présents et, ce qui est capital, il se comportait envers les soldats non pas en maître⁴, mais en frère,

1. La nouvelle campagne doit être vraisemblablement placée en 1263 ; voir *Chronologie*, I, p. 91-92.

2. Voir p. 116 n. 2.

3. Dans l'Histoire de Pachymérés, le despote Jean Palaiologos est la plus belle figure de général, au point qu'un lecteur a marqué en marge son admiration devant ce portrait (voir les notes marginales de C citées en apparat, p. 285¹⁹ et 289⁸). Ce tableau doit être complété par deux autres passages (IV, 29 ; IV, 31-V, 1), sans compter les nombreuses notations élogieuses dispersées à travers l'Histoire.

4. L'adverbe δεσποτικῶς revêt sans doute ici une double signification : « en maître » et « en despote ».

Μιχαήλ ἡὔτρεπίζετο. Καὶ μὴδὲ τελέως ἀκουσθεὶς ἐπιστάς, ἅμ' ἠκούετο καὶ ἅμα ταῖς χώραις προσέβαλλε, λείαν τε πλείστην περιβαλλόμενος ὑποστρέφει. Καὶ ὁ μὲν τὰς δυνάμεις κατεῖχε διαχειμεριούσας περὶ τὸν Βαρδάριον, ὡς ἅμα ἦρι | προσβαλῶν αὖθις.

B 215

Ὁ δὲ Μιχαήλ, φόβῳ ληφθεὶς οὐ μετρίῳ — τὸν γὰρ δεσπότην καὶ ἐξ ἀκοῆς 5 ἐδεδίττετο, τὰ πολλὰ πρὸ τοῦ τῷ Ἰταλικῷ στρατεύματι φρουαττόμενος· διὰ γὰρ τὸ πρὸς τὸν τοῦ Φερδερῖχου παῖδα τὸν Μαφρὲ κῆδος ἐπὶ τῇ θυγατρὶ ἔτοιμον βοηθῆσον εἶχε τὸ ἐκεῖθεν στρατιωτικόν —, ἀφείς τὸ ἐπ' ἐκείνοις θαρρεῖν, ἐπὶ σπονδὰς καταφεύγει καὶ πέμψας ἰκετεύει τὸν Ἰωάννην, κατακλαιόμενος τε τὰς προτέρας παλιμβολίας καὶ περὶ τῶν μελλόντων ἐχέγγυον 10 ἀσφαλὲς τοὺς ὄρκους ἐδίδου· ἐζήτει τε καὶ συνελθεῖν ἅμ' ἐκείνῳ καὶ πίστιν γενέσθαι βεβαίαν ἐκ τῆς πρὸς ἀλλήλους θεᾶς ἠβούλετο. Ὁ γοῦν δεσπότης, τὴν πρεσβείαν δεξάμενος, ὡς λαβῶν παρὰ βασιλέως ἐκχώρησιν, ἐκέλευε τοὺς ὄρκους γενέσθαι· καὶ δὴ συνελθὼν αὐτῷ ἐφ' ὀρισθείσης ἡμέρας καὶ κατασπα- 15 σάμενος ἀπλάστω ἤθει, εἰ κάκεῖνος καὶ πάλιν τὸν δόλον ἔκρυπτεν, πρὸς τὰ οἰκειᾶ ἐκπέμπει.

κα'. Ὅπως ὁ δεσπότης Ἰωάννης, ἀπαλλαγείς τῶν δυτικῶν, τοῖς κατ' ἀνατολὴν ἐχθροῖς προσβάλλει, καὶ μερικὸς ἔπαινος τούτου.

Τὸν μέντοι γε δεσπότην Ἰωάννην μετακαλεσάμενος ἐκ Θεσσαλονίκης ὁ βασιλεὺς, μικρὸν ὅσον συνδιατρίψαντά οἱ, ἅμα ταῖς δυνάμεσι πρὸς ἀνατολὴν 20 ἐκπέμπει, ταῖς Πέρσαις ὡς ἦν συμμίζοντα. Ἦν δὲ κάκεινῳ τρυφὴ τὸ ἐκείνοις ἐπιστάναι καὶ τι τῆς αὐτοῦ δόξης ἄξιον διαπράξασθαι. Ἦν γὰρ ταῖς ἀληθείαις ὁ ἀνὴρ ὀξύτατος, ὡς νῦν μὲν ἐνταῦθα ἀκούεσθαι, νῦν δὲ παρεῖ|ναι ὅπου τις B 216 μὴδὲ προσεδόκησεν ἂν πώποτε. Σκευὰς δ' ἐκείνας καὶ σαγμάτων πλήθη καὶ θεραπείας ἀφείς, ἐσπέρας ἐνσκευαζόμενος, ἵπποις ἐχρᾶτο ταχυδρομοῦσι 25 καὶ τοῖς μὴδ' εἰς νοῦν τὴν ἐκείνου ἔχουσι παρουσίαν ἐφίστατο. Καὶ ἵνα μὴ καταχαλῶτο τὸ σῶμα κινούμενον ἐφ' ἵππων καὶ ἀναβρασσόμενον συνεχῶς, κειρίαις τὸ σῶμα διείληπτό τε καὶ συνεσφίγγετο. Διὰ ταῦτα καὶ ἠνδραγάθει τὰ μέγιστα, φοβερὸς ἄπασιν ὢν, ἅμ' ἀκούόμενος καὶ ἅμ' ἐφιστάμενος. Τὸ μέντοι γε στρατιωτικὸν καὶ λόγοις ἔθαλπε καὶ δώροις ἐθεράπευε καί, τὸ 30 μέγιστον, οὐ δεσποτικῶς ἐκείνοις, ἀλλ' ἀδελφικῶς προσεφέρετο, ἀνὴρ

1 ἡὔτρεπίζετο : εὐ- B edd. 2 περιβαλλόμενος : -βαλλόμενος Bekk. 4 προσβαλῶν : -βαλῶν AB Poss. 6 φρουαττόμενος : φριατ- BC 7 γὰρ supraser. A 9-10 κατακλαιόμενος : μετακλ- AB edd. 12 ἠβούλετο : ἐβ- B edd. 13 καὶ ante παρά add. A || τοῦ ante βασιλέως add. A 14 ὀρισθείσης : ὀριθ- A 15 καὶ πάλιν : πάλιν A om. B || ἔκρυπτεν : -ε AB edd. 17 κα' om. AB 17-18 Ὅπως — τούτου om. AB 19 λείαν τὰ ἐπαινοῦ καὶ θαύματος ἄξια καὶ στρατηγοῖς προσήκοντα ὡς νομοθετῶν ἐπὶ μεῖζον ἄγεις mg. C || μετακαλεσάμενος : μεταλεσάμενος edd. 20 συνδιατρίψαντά : διατρ- AB edd. 22 ἐπιστάναι : ἐφεστάναι AB edd. || διαπράξασθαι : -εσθαι edd. 22-23 ὁ ἀνὴρ ταῖς ἀληθείαις transp. AB edd. 23 ἐνταῦθα : ἐνταῦθ' AB edd. 24 σαγμάτων : ταγμάτων edd. 25 ἀφείς : ἀφείεις AB edd. || ἐνσκευαζόμενος : σκ- edd. || ἐχρᾶτο : ἐχρήτο B edd. 28 κειρίαις : -οις A 30 γε om. A 31-1 ἀνὴρ — ἀνυπόκριτος om. B.

lui qui était un homme pieux, doux et sincèrement honnête. Il surpassait tout le monde en générosité. La tempérance aussi fleurissait en lui, à ce point qu'on n'entendit jamais dire qu'il eût pris une autre femme que son épouse, par recherche frauduleuse d'un plaisir illicite, alors que celle-ci, et elle seule, lui engendra par voie illégitime une fille naturelle, mais non légitime, qui fut donnée en mariage à David, le mépé d'Ibérie¹. Pour le reste, il était modéré et endurant en tout, mettait son point d'honneur à bien ordonner sa maison et était remarquable sous tous les rapports.

Un signe précis de son amour du bien et du beau dans ses rapports avec ses serviteurs, grâce auquel ceux-ci furent formés à l'exactitude et devinrent des serviteurs sincères, c'est que, à sa mort, ses serviteurs furent jugés dignes de servir l'empereur dans les plus hautes charges ; un signe précis d'autre part de son indifférence devant l'argent ou plutôt, à parler plus proprement, de son mépris de l'argent, c'est qu'il abandonnait tout aux soldats, alors qu'il aurait pu avoir des tonneaux d'argent et s'enrichir à l'extrême, car il soutint de nombreuses et grandes guerres et se soumit des contrées entières grâce à son expérience militaire, alors qu'il aurait pu encore, grâce à ses biens, ajouter beaucoup plus à ses propres *oikonomiai*², ce qui est d'ailleurs une attitude très modérée, car beaucoup regardent comme un signe de la plus haute vertu le fait de faire fructifier ses biens sans rien s'approprier de plus de l'extérieur. Alors que le hasard offrait de telles occasions de s'enrichir, il abhorrait et méprisait de façon extraordinaire un tel enrichissement inspiré par la cupidité, ne se complaisant que dans la gloire, à laquelle il ne pouvait préférer rien d'autre, car seule la gloire de leurs actions terrestres est de nature à accompagner les défunts. Et c'est la loi du Christ, législateur des chrétiens, non de Solon ni de Lycurgue³, mais de Dieu même, auteur et créateur, que de donner de ses biens et d'en recevoir de plus grands ; cela doit nécessairement être cru, si on croit au Christ, non seulement dans la mesure où on est baptisé, mais aussi dans la mesure où on le tient pour véridique dans ses promesses ; mais, bien que baptisé et croyant, il est à craindre qu'on ne croie pas à ses paroles et qu'on n'ait même pas un commencement de croyance, quoi qu'on prétende. Et cette loi du Christ promet en retour le centuple. Mais même sans attendre cela, la gloire durable doit suffire à elle seule, pour parler humainement,

1. La femme de Jean Palaiologos, dont le prénom n'est pas connu, était la fille aînée de Constantin Tornikios (p. 137²⁰⁻²³, avec la note correspondante). Le souverain de Géorgie (l'Ibérie dans l'Histoire) auquel était destinée la princesse est David IV (1247-1269) ; voir *PLP*, n° 5017. Sur le titre de mépé porté par le roi de Géorgie, voir *Du CANGE*, col. 906 ; W. E. D. ALLEN, *A History of the Georgian People From the Beginning Down to the Russian Conquest in the Nineteenth Century*, Londres 1932, p. 34 n. 1, 221-222.

2. L'étendue et la localisation de la pronoia de Jean Palaiologos sont précisées

θεοφιλῆς καὶ πρᾶος καὶ χρηστὸς ἀνυπόκριτος. Εἰς δὲ φιλοδωρίαν καὶ πάντα ἐνίκα. Ἐπὴνθει δὲ καὶ τὸ σῶφρον ἐκείνω, ὡς μηδὲν παρὰ μίαν ἀκουσθῆναι ὑποταγεῖσαν αὐτῷ πλὴν τὴν σύζυγον εἰς ἡδονῆς νόθου κλωπεῖαν· ἐκείνη δ' ἐκ νοθείας καὶ μόνῃ τούτῳ θυγάτριον φυσικόν, ἀλλ' οὐ νόμιμον, ἀπεγέννησεν, ὃ καὶ τῷ μέπε Ἰθηρίας Δαυτὶδ εἰς γάμον ἐδίδοτο. Τὰ δ' ἄλλα μέτριος ἦν καὶ 5 καρτερικὸς ἐφ' ἅπασιν, εἰς δ' οἰκειακὴν τάξιν καὶ λίαν φιλότιμος καὶ τὸ σύμπαν περιφανής.

Καὶ ἀκριβῆ σημεῖα τῆς μὲν φιλαγαθίας αὐτοῦ καὶ φιλοκαλίας περὶ τοὺς B 217 οἰκειούς, ἐξ ὧν ἐκείνους παιδεύεσθαι συνέβαιναν ἐς τὸ ἀκριβὲς καὶ εἰς ἀληθινοὺς ὑπηρέτας ἀποβαίνειν, τὸ, θανόντος ἐκείνου, τοὺς ἐκείνου θεραπευτὰς 10 ἐπ' ἀξιώμασι μεγίστοις ἀξιούς λογισθῆναι δουλεύειν τῷ βασιλεῖ· τῆς δὲ γ' ἀφιλοχρηματίας ἢ μᾶλλον μισοχρηματίας, εἰπεῖν οἰκειότερον, καὶ τὸ πάντα στρατιώταις προῖεσθαι, ἐξὸν πιθάνως ἔχειν χρημάτων καὶ ὑπερπλουτεῖν, ὡς πολλοὺς καὶ μεγάλους διενεγκόντα πολέμους καὶ χώρας πάσας ταῖς 15 στρατιωτικαῖς ἐμπειρίαις παραστησάμενον, ἔτι δὲ καὶ τῶν ἐνότων εἰς ἰδίας οἰκονομίας προσκτᾶσθαι πλείονα, τὸ μετριώτατον, ὅτι καὶ πολλοὺς δοκεῖ ἀρετῆς ἄκρας σημεῖον τὸ τὰ οἰκεῖα καρπιζέσθαι, μηδὲν ἔξωθεν προσκτωμένους. Ὁ δέ, τοιαύτας εἰς τὸ πλουτεῖν ἀφορμὰς προβαλλομένης τῆς τύχης, τὸ οὕτω πλουτεῖν ἐκ πλεονεξίας ἐκτόπως ἀπέστυγε καὶ ἐμίσει, μόνῃ τῇ 20 δόξῃ ἐνασμενίζων, ἧς οὐδὲν εἶχε προτιμᾶν ἄλλο· μόνῃ γὰρ τῶν κατὰ βίον πραγμάτων δόξα τοῖς ἀπελθοῦσι παρέπεσθαι πέφυκε. Καὶ ὁ μὲν νόμος τοῦ τῶν χριστιανῶν νομοθέτου Χριστοῦ, οὐ Σόλωνος οὐδὲ Λυκούργου, ἀλλ' B 218 αὐτοῦ τοῦ πλάστου καὶ ποιητοῦ καὶ Θεοῦ, ἐκ τῶν προσόντων διδόναι καὶ ἀντιλαμβάνειν τὰ μείζω· ὃ δὴ καὶ πιστευτέον ἐπάναγκες, εἰ πιστεῦοι τις τῷ Χριστῷ, μὴ μόνον καθότι βαπτίζοιτο, ἀλλὰ καὶ καθότι ἀληθινὸν ἐκείνον ἔχει, 25 ἐφ' οἷς ἐπαγγέλλεται· βαπτισθέντα δὲ καὶ πιστεύσαντα, μὴ καὶ τοῖς λόγοις πιστεύειν ἐκείνου, μηδὲ τὸ πρῶτως πιστεύειν ἔχειν, κἂν ὃ τι λέγοι. Καὶ ὁ μὲν Χριστοῦ νόμος οὗτος ἀναταμίεσθαι κατὰ τὸ ἑκατονταπλάσιον ἐπαγγέλλεται· χωρὶς δὲ καὶ τοῦ προσδοκᾶν ταῦτα, ἀπόχρη καὶ μόνῃ ἢ παραμένουσα δόξα,

26-27 Cf. *Marc*, 16, 16; *Actes des apôtres*, 8, 12-13; 18, 8. 28 Cf. *Marc*, 10, 30; *Luc*, 8, 8.

5 ἐδίδοτο : -ωτο BC 6 εἰς δ' corr. Bekk. : εἰς δ' εἰς ABC Poss. 12 τὸ correxi : τοῖς ABC Poss. τοῦ Bekk. 13 τὸ ante ἐξὸν add. ABC edd. 14 διενεγκόντα : -ας C 17 ἄκρας : -ον AB 18 τὸ suprascr. A || προβαλλομένης : -όμενος A 20 τῶν : τὸν A 22 οὐδὲ : οὐ δὲ edd. 24 ἐπάναγκες : ἐπάναναγκες A 25 καθότι καὶ transp. B edd. || ἐκείνον : ἐκείνου AC 26 ἐπαγγέλλεται : -έλεται C || καὶ^a om. edd. 28 οὔτος : οὔτως AB 29 ἀπόχρη : ἀπώχρη C Poss.

plus loin (p. 417⁷⁻⁹) ; sur le mot *oikonomia*, qui est ici synonyme de *pronoia*, voir p. 29 n. 3.

3. Solon (vii^e-vi^e s. avant J.-C.) et Lycurgue (ix^e s. avant J.-C.) sont à nouveau présentés plus bas (p. 445⁸⁰) comme les législateurs d'Athènes et de Sparte.

à persuader l'homme sage non seulement de ne pas amasser cupidement de l'argent, mais aussi d'abandonner ses biens aux premiers venus ; j'excepte de mon propos ceux qui, pour des besoins qui paraissent urgents, retiennent quelque chose de leurs biens, s'ils n'ont pas les moyens de s'en procurer à nouveau.

Mais cela, le despote Jean le savait fort bien et, le sachant, il faisait ce qui devait lui être profitable. Puis intervinrent le moine Nil et les siens¹ ; celui-ci était originaire de Sicile et il arriva pour le malheur de la vie publique des Romains ; il enseignait aux hommes la parcimonie et la circonspection dans les dons, de peur qu'inconsciemment, ayant assez de biens et en recevant d'autres, on n'inflige d'une part au donateur le reproche de mal administrer son avoir et qu'on ne fasse d'autre part que cette faveur, loin d'être promise à une récompense, ne s'avère vaine ; il s'ensuivit nécessairement que de toutes les personnes qui avaient du bien, aucune ne fit plus de don, parce que, selon la règle de ces gens, il était convenable aussi de refuser des bienfaits² et parce qu'ainsi la loi du partage s'affaiblit. Oh ! comment peut-on expliquer cette doctrine, dont l'exposé demande un temps spécial ? Le despote, qui avait entre autres qualités de l'attachement pour les moines³, reçoit donc comme des amis de la vertu ces gens qui se glissèrent dans sa maison ; il s'ensuivit que la confusion régna quelque peu dans ses largesses aux familiers à cause de leur enseignement. Voilà ce qu'était le despote ; il avait en effet l'ardeur de la jeunesse, et il était clair qu'il faisait le plus grand cas de la consolidation de la Rhomaïde.

Alors donc, comme les affaires d'Orient allaient mal, le despote vint à toute vitesse s'installer dans la région du Méandre. De plus, les célèbres et grands monastères de la région se consolidèrent sous la surveillance et la garde du despote⁴. Et la partie que les Perses avaient prise auparavant et occupaient, alors que la plupart des habitants s'en étaient allés avec les empereurs et que le despote n'était pas là, je veux parler de la région de Strobilos et de Stadiotrachia, ne pouvait être récupérée⁵ ;

1. Le moine Nil de Sicile n'est pas connu par ailleurs. La phrase (p. 289⁶⁻¹⁴) est bancale, et son interruption ne semble pas due à quelque recherche stylistique.

2. En d'autres termes : s'il fait le bien à mauvais escient, c'est-à-dire à une personne qui n'en a pas besoin et à laquelle le don nuira plutôt qu'il ne profitera, le donateur perd le bénéfice de son action.

3. Comme l'empereur, Jean Palaiologos fut un grand bienfaiteur des monastères qu'il fonda ou restaura. Ses bienfaits profitèrent surtout aux monastères de l'Athos : Xéropotamou (actes de Xéropotamou édités par J. Bompaire, p. 74, 92⁶⁻⁷, 101¹¹⁻¹³), Lavra (actes de Lavra édités par P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, Denise Papachryssanthou, II, p. 12-16), Chilandar (actes de Chilandar édités par L. Petit, p. 17-18).

4. Sur les monastères du Méandre, voir en particulier P. CHARANIS, *Monastic Properties*, DOP 4, 1948, p. 88 ; P. DERAEDT, *La politique monastique des empereurs de Nicée (1204-1261)*, Louvain 1952.

5. Signalé sur les itinéraires du cabotage depuis les côtes de Syrie jusqu'au Bosphore, le port de Strobilos était situé à l'ouest d'Halicarnasse (Bodrum), à l'extrémité de la

ἔν' εἴποι τις καὶ κατ' ἄνθρωπον, πείθειν τὸν συνετὸν οὐχ ὅπως πλεονεκτικῶς χρηματίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὰ προσόντα τοῖς τυχοῦσι προῖεσθαι· ἐξαίρω δέ γε τοῦ λόγου τοὺς ἐπ' ἀναγκαίαις δοκούσαις χρεΐαις τινὰ τῶν ὄντων παρακατέχοντας, εἰ μὴ γε καὶ αὐθις ἔχοιεν ἐκπορίζεσθαι.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ὁ δεσπότης Ἰωάννης καὶ λίαν ἔγνω καὶ γνοὺς τὰ οἱ 5
 συνοίσοντα ἔπραττεν. Ἐπεὶ δὲ οἱ ἀμφὶ τὸν μοναχὸν Νεῖλον, δς ἐκ Σικελίας
 μὲν ὄρμητο, ἐπὶ κακῷ δὲ τῆς τῶν Ῥωμαίων πολιτείας ἐπέστη, διδάσκων
 γλισχευέσθαι καὶ προμηθεῖς εἶναι τοὺς | ἀνθρώπους περὶ τὴν δόσιν, μήπως B 219
 λαθῶν τις, μετρίως τῶν πραγμάτων ἔχων, λαθῶν τῷ μὲν δίδοντι τὴν τοῦ
 κακῶς οἰκονομεῖν τὰ οἱ προσόντα προστρίψοι μέμψιν, τὴν δὲ χάριν ἐκείνην 10
 οὐκ ἐπὶ μισθῷ, ἀλλ' ἐν κενοῖς γενέσθαι παρασκευάσοι, ὡς ἐντεῦθεν μηδένα
 δίδοναι τῶν πάντων ἐξ ἀνάγκης ἔχόντων τι, διότι καὶ τοῦ εὖ πάσχειν κατὰ
 τὸν ἐκείνων νόμον ἀπειρογοῖτ' ἂν εὐπρεπῶς καὶ οὕτως ὁ τῆς μεταδόσεως
 ἀσθενοίη νόμος... Ὡ πῶς ταῦτά τις καὶ ἐξαγγεῖλοι, ἰδίου χρήζοντα καιροῦ ;
 Ὁ γοῦν δεσπότης, ἔχων πρὸς τοῖς ἄλλοις καλοῖς καὶ τὸ φιλομόναχον, ἐκείνους 15
 που παρεισφρήσαντας τῇ οἰκίᾳ ὡς ἀρετῆς φίλους δέχεται, κἀντεῦθεν σύγχυσις
 τις ἐπὶ μικρὸν περὶ τὰς τῶν οἰκειῶν δόσεις ἐκ τῆς ἐκείνων διδασκαλίας
 ἐπηκολούθει. Καὶ τὰ μὲν κατὰ τὸν δεσπότην οὕτως· ἐνέαζε γὰρ ταῖς προ-
 θυμίας καὶ δῆλος ἦν τὴν τῆς Ῥωμαϊδος σύστασιν περὶ πλείστου ποιούμενος.

Τότε τοίνυν τῶν κατὰ τὴν ἔω πραγμάτων κακῶς ἔχόντων, σὺν πολλῷ τῷ 20
 τάχει τοῖς κατὰ τὸν Μαϊάνδρον τόποις ἐπεχωρίαζεν. Ἐτι δὲ καὶ αἱ περιφανεῖς
 κατ' ἐκεῖνο καὶ μεγάλαι μοναὶ ὑπὸ σκοπῷ καὶ φύλακι τῷ δεσπότη συνίσταντο.
 Καὶ δὴ αὖ μὲν οἱ Πέρσαι προκαταλαβόντες κατέσχον, συνεχχωρη|σάντων τῶν B 220
 πολλῶν ἐκεῖθεν τοῖς βασιλεῦσι ἀκείνου λείποντος, τὰ περὶ τὴν Στρόβιλον
 λέγω καὶ τὴν Σταδιοτραχίαν, ὡς ἀδύνατα ὄντα ἐπανακεκληθῆσθαι, οὐδ' ἐπε- 25

1 πείθειν corr. Poss. : πείθει ABC 3-4 παρακατέχοντας : -ος B 4 ἐκπορίζεσθαι :
 ἐκπυρ- A 5 σχῆμα ἐνδιαθέτου καὶ οἶον ἐμφύχου λόγου mg. C 11 μηδένα :
 μηδ' ἐν AB 14 Ὡ : ὦ B edd. || καιροῦ χρήζοντα transp. B edd. 15 ἄλλοις :
 ἄλλοις Poss. ἄλλοις Bekk. 17 τῶν ante ἐκείνων add. AC 18 οὕτως : -ω
 edd. || ἐνέαζε : ἐννέαζε B 21 αἱ om. B edd.

presqu'île. Stadiotrachia, qui apparaît plus loin (p. 405²⁻³) sous la forme de deux toponymes (Stadia et Tracheia), doit être localisé un peu plus au sud, sur le double promontoire. L'union des deux toponymes est justifiée par leur proximité et la similitude de leur position : Stadia était situé dans la presqu'île de Cnide, dont l'évêque porte dans une notice des évêchés (DARROUZÈS, *Notitiae*, 10³¹⁸ en apparat) le titre suivant : ὁ Κνίδου ἦτοι Σταδίας. Tracheia était situé sur le promontoire méridional. Telle est du moins l'opinion de P. WITTEK, *Das Fürstentum Mentesche*, Istanbul 1934, p. 166, 170, 172. Ajoutons que l'état des frontières exposé dans ce chapitre concerne l'année 1264 et que l'historien dresse à nouveau plus loin, à deux reprises (IV, 27 ; VI, 20), l'état des frontières méridionales, concernant respectivement les années 1267 et 1280. Sur ces textes parallèles, voir P. WITTEK, *op. cit.*, p. 24-26 ; B. LEHMANN, *Die Nachrichten des Niketas Choniates, Georgios Akropolites und Pachymeres über die Selbigen in der Zeit von 1180 bis 1280 n. Chr.*, Gräfenhainichen 1939, p. 71-74, 81-82 ; S. VRYONIS, Jr., *The Decline of Medieval Hellenism in Asia Minor and the Process of Islamization from the Eleventh through the Fifteenth Century*, Los Angeles 1971, p. 250-255.

aussi n'entreprit-il pas non plus d'essayer de la prendre. Mais pour ce qui était de la région du Méandre, de Tralles et du Kaystros¹, ainsi que des parties les plus reculées de l'Asie, il s'en rendit maître par ses combats et leur donna de jouir de leur sécurité. Quant aux Magédônites, que mettait effectivement à mal, alors qu'un grand nombre était transféré pour servir en Occident, l'audace des Perses contre ceux qu'on y avait laissés, le despote consolida et raffermi considérablement leur situation² ; cette population se fiait en effet à ses arcs et était très adroite à résister ; et le despote affermit leur courage avec de l'or et les combla de libéralités. Mais les Perses, mis au courant de cette rapide intervention, tremblèrent et, se repliant vers l'arrière, allèrent se cacher dans les endroits escarpés ; perdant toute assurance, ils dépêchèrent aussitôt une ambassade, libérèrent les prisonniers et se satisfirent d'être saufs. Le despote avait pleine confiance que les Perses se tiendraient en paix à l'avenir, non point parce qu'ils le promettaient, mais parce qu'il savait lui-même qu'il attaquerait et vaincrait, si d'aventure ils bougeaient ; il tenait pour parfaitement injuste qu'ils n'eussent pas à subir de représailles pour le mal qu'ils avaient fait à leurs voisins. Mais il accepta leur requête et leur fixa des limites jusqu'où se déplacer et descendre pour leurs pâturages, étant entendu qu'ils paieraient très cher, s'ils rompaient l'accord. De la sorte, le despote rétablit la situation en Orient, délivra de leur mauvais sort antérieur les habitants du lieu et redonna confiance à ceux qui travaillaient leurs terres pour récolter en toute liberté.

22. Comment se trouvèrent dans une mauvaise situation et furent perdus le pays des Maryandénois, les Bucellaires et la Paphlagonie.

Le pays des Bucellaires, des Maryandénois et des Paphlagoniens était dans un fort piteux état³. En voici la cause : le souverain jeta l'argent thésaurisé dans les alliances matrimoniales avec les nations et les grosses largesses, lui qui envoyait de fréquentes ambassades. Je ne sais si la raison avancée, à savoir l'insuffisance des moyens par rapport aux besoins, n'était qu'un prétexte ; la vraie raison risquait d'être plutôt celle qui se murmurait

1. Tralles (Ayдын) se trouvait sur la rive droite du Méandre (Büyük Menderes). La ville fut reconstruite par Andronic II en 1280 (VI, 20), avant d'être définitivement conquise par les Turcs (VI, 21). Le Kaystros (Küçük Menderes) coule plus au nord et arrive à la mer au nord d'Éphèse.

2. Pachymérés semble avoir adopté la graphie Μαγεδών pour la ville habituellement appelée Magidion ou Magédion. Les manuscrits ont conservé en un seul cas la forme Magédôn, qui est peut-être meilleure. Une confusion entre ε et η n'est pas à exclure. La forme Magédôn a été néanmoins conservée et étendue au seul cas où les manuscrits ont transmis la leçon Magédôn. La ville se trouvait près de Saittae (Sidas Kale), situé au nord de l'Hermos (Gediz). Renommés comme archers, les soldats de Magédôn sont signalés à diverses reprises (p. 273^a, 403^b).

3. Occupant le thème du même nom, les Bucellaires habitaient au-delà du Sangarios, dans la partie orientale de la Bithynie. Les Maryandénois occupaient la région qui

χείρει κατὰ πείραν κατασχεῖν. "Ὅσον δ' ἦν τὸ κατὰ Μαίανδρον καὶ Τράλλεις καὶ Κάϋστρον καὶ τὰ τῆς Ἀσίας βαθύτατα, ἐκράτνυέ τε προπολεμῶν καὶ τῆς κατὰ σφᾶς ἀσφαλείας μετέχειν ἐδίδου. Τοὺς δέ γε Μαγεδωνίτας — ἐκάκου γὰρ αὐτοὺς τό, πολλῶν ἔνθεν εἰς τὰς κατὰ δύσιν δουλείας μεταγομένων, καταθαρρεῖν τῶν λελειμμένων τοὺς Πέρσας — καὶ λίαν συνίστα καὶ ἡσφαλί- 5 ζετο ἦν γὰρ τὸ ἐκείνων πλῆθος πίσυνον τόξοις καὶ περὶ τὸ ἀντιμαχεῖν δεξιώτατον · καὶ γε τὰς προθυμίας ἐρρώννυ χρυσίῳ καὶ σφᾶς ἐδωρεῖτο φιλοτιμίαις. Οἱ μέντοι γε Πέρσαι, τὸ τάχος τῆς ἐπιστασίας μαθόντες, κατωρῶδουν τε καὶ αὖθις παλινοστοῦντες ταῖς δυσχωρίαις ἐνεδύοντο · ἀπο- γνόντες δὲ τοῦ θαρρεῖν, αὐτίκα διεπρεσβεύοντο, ἀπέλυόν τε τοὺς αἰχμαλώτους 10 καὶ ἡγάπων σφζόμενοι. Ὁ δὲ τὸ μὲν ἡσυχίαν σχήσειν ἐκείνους εἰσαῦθις καὶ μάλα θαρρῶν ἐπίστευεν, οὐκ ἔξ ὧν ἐκείνοι διωμοιλόγουν, ἀλλ' ἔξ ὧν αὐτὸς B 221 οἶδεν ἐπιθησόμενος καὶ νικήσων, εἴ που καὶ παρακινήθειεν · τὸ δὲ μὴ παθεῖν ἀντίποινα ὧν ἔδρασαν τοὺς προσχώρους οὐκ ἐδικαίου τὸ σύνολον. Πλὴν ἰκετεύοντας προσεδέχετο καὶ σφίσιν ὄρους ἐτίθει, ἐς ὅπόσον ἂν καὶ 15 κινήθειεν προσκαταβαίνοντες ταῖς νομαῖς, ὡς τὰς μεγίστας δώσοντες δίκας, εἰ παρασπονδοῖεν. Καὶ οὕτω μὲν τὰ κατὰ τὴν ἔω ὁ δεσπότης καθιστῶν τῆς προτέρας δυσκληρίας ἀνελάμβανε τοὺς ἐκεῖ καὶ θαρρεῖν παρεῖχεν ἀνέδην τὰς αὐτῶν γεωργοῦντας καρπίζεσθαι.

κβ'. "Ὅπως ἐνόσει ἀπολλύμενα τὰ κατὰ Μαρυανδηνοὺς, τὰ Βουκελλάριά τε 20 καὶ ἡ Παφλαγονία.

Ἐνόσει δὲ τὰ τῶν Βουκελλαρίων, Μαρυανδηνῶν τε καὶ Παφλαγόνων καὶ λίαν οἰκτρῶς. Τὸ δ' αἴτιον ὅτι τοῦ κρατοῦντος τὰ τεθησαυρισμένα σκορπί- σαντος κατὰ τε κήδη τὰ πρὸς τὰ ἔθνη καὶ βαρείας φιλοτιμίας, συχναιῖς ἀποστολαῖς χρωμένον. Οὐκ οἶδα δὲ εἰ καὶ σκῆψις ἦν τὸ προβαλλόμενον, τὸ 25 ἐνδεές δηλαδὴ πρὸς τὰς χρείας · μὴ καὶ μᾶλλον ἦν τὸ ὑπ' ὀδόντα λεγόμενον,

6 Cf. HOMÈRE, *Iliade*, 5, 205.

1 Τράλλεις : τράλεις B 2 καὶ³ om. B edd. 3 Μαγεδωνίτας : μαγεδῶνας AB μαγεδωνίτας e corr. C || ἔθνικὸν ἐκ τῆς χώρας mg. C 6 πίσυνον : -οι AC
7 ἐρρώννυ corr. Bekk. : ἐρώννυ AC ἐρρώννυ B Poss. 9 παλινοστοῦντες : παλιν-
B 9-10 ἀπογνόντες corr. Bekk. : -ῶντες ABC Poss. 11 σφζόμενοι : -όμενοι A ||
σχῆσειν : σχεῖν C σχῆσειν Poss. 14 ἀντίποινα post προσχώρους transp. B edd. ||
προσχώρους : -όρους A 16 νομαῖς : σκηναῖς B edd. 17 παρασπονδοῖεν : -εῖεν A ||
ὁ δεσπότης post μὲν transp. B edd. || τῆς : τὰς AC 18 τὰς : τοὺς B 20 κβ' om.
AB 20-21 "Ὅπως — Παφλαγονία om. AB 20 Μαρυανδηνοὺς : -ήνους edd.
24 καὶ βαρείας φιλοτιμίας τὰ πρὸς τὰ ἔθνη transp. B edd.

entourait Héraclée du Pont (Ereğli), entre la Bithynie et la Paphlagonie. Mariandynoi est la forme correcte, mais la graphie Maryandènoi est fréquente ; elle est retenue ici et dans un deuxième passage (p. 405⁹), puis étendue à un troisième passage, où les manuscrits présentent la variante intermédiaire Maryandynoi (p. 405⁶) ; voir *RE* 14/2, 1930, col. 1747-1749 (RUGE). Les Paphlagoniens se trouvaient plus à l'est. La même région est décrite plus loin, à un moment où elle était entièrement envahie par les Turcs, à l'exception de quelques enclaves côtières (p. 405⁵⁻¹⁸).

entre les dents : comme l'empereur soupçonnait les sujets à cause de ce qui était arrivé, il jugea utile de charger le peuple d'impositions, de peur qu'ils ne se soulèvent, nageant dans l'abondance. C'est donc pour ce motif, réel ou apparent, qu'il glanait les provinces grâce à de fréquents inventaires cadastraux. Il confiait ces mesures et recensements à des gens de rien, alors qu'auparavant on y préposait des personnes de haut rang : en effet, le César Romain et le grand domestique, père de l'empereur, furent recenseurs sur le Skamandros¹ ; mais ils ramassaient l'or de ces régions et versaient ces richesses dans le trésor public. C'est ce qui arriva aussi aux Paphlagoniens et à ceux qui sont au-delà ; on ramassait leur argent, et ils s'affaiblissaient avec le temps. En effet, ils possédaient en quantité les denrées de nécessité, car la terre produisait en abondance ; mais ils étaient pauvres en numéraire, car tous ne cultivaient que le strict nécessaire. Comme les taxes étaient calculées en nomismata d'or et d'argent, ils versaient par force la somme imposée et se trouvaient dès lors démunis.

D'autre part, la plupart n'entendaient rien à l'art militaire. Mais qui veut corriger la lâcheté d'une nation cupide aurait beaucoup à faire, même si celle-ci ne souffre pas ; si par contre elle souffre, il n'y a absolument pas de procédé qui ne conduise à l'échec. Ces habitants donc et surtout ceux qui résidaient sur les frontières, aux prises de ce côté avec ces mauvais traitements et attirés de l'autre par l'espoir des plus grands avantages, à la seule condition de se rendre volontairement, décidèrent de se rendre, et chaque jour ils s'agrégeaient aux Perses. Cela s'étant donc fait pendant assez longtemps, les Perses, qui se servaient d'eux à la fois comme guides et comme alliés, purent s'enhardir avec eux contre ceux qui étaient restés. D'abord, faisant des incursions, ils coururent leurs terres et, s'adonnant au pillage, sans oser en fait demeurer sur place, ils s'en retournaient. Mais dans la suite, tandis que les uns se soumettaient et que les autres, craignant pour leur vie, émigraient, les ennemis purent très facilement s'introduire ; ils occupèrent la région et constituèrent pour les gens des environs un mauvais voisinage. Mais l'empereur, considérant que la région pourrait être récupérée, dès qu'il le désirerait, parce qu'elle se trouvait à la porte, n'en avait cure ; en revanche, il était tout occupé des affaires d'Occident, négligeant ce qu'il avait devant lui². Il est en effet courant de toujours mépriser ce qu'on a à portée de main à cause de l'habitude et rechercher ce qu'on ne possède pas, parce que cela séduira immédiatement par son caractère inhabituel, une fois obtenu.

1. Créé César le 24 septembre 919, Romain Lékapènos devint empereur à la fin de la même année ; sur la dignité de César, voir GUILLAND, *OCP* 13, 1947, p. 168-194 = *Recherches*, II, p. 25-43 (mention de Romain Lékapènos, p. 28). Sur le grand domestique Andronic Palaiologos, voir p. 216 n. 2. Le Skamandros (Mendere su) coule en Mysie et aboutit à la mer dans la région de Troie. Le recenseur (ἐξισωτήης) était chargé de réviser le montant de l'impôt et de faire la péréquation entre le bien possédé et la taxe payée ; voir OSTROGORSKY, *Féodalité*, p. 103.

2. Nouvelle allusion à l'abandon de l'Orient au profit de l'Occident ; voir p. 26 n. 3.

ὡς, τὸ ὑπήκοον ὑποπτεύων διὰ τὰ συμβάντα, τὸν λαὸν κακοῦν ζημίαις
 συμφέρον ἔγνω, μὴ καὶ κατεξανασταίεν τρυφῶντες. Ταύτης γοῦν τῆς αἰτίας
 ἢ οὔσης ἢ καὶ δοκούσης ἔνεκα, | συχναις ἀναγραφαῖς τὰς χώρας ἐκαλαμάτο. B 222
 Ἐνεπίστευε δὲ τὰς τοιαύτας οἰκονομίας καὶ ἐξισώσεις ἀνδράσιν οὐδέσι,
 μεγάλων ἐπὶ τούτοις τεταγμένων τὸ πρότερον · καῖσαρ γὰρ Ῥωμανὸς καὶ 5
 μέγας δομέστικος ὁ τοῦ βασιλέως πατὴρ ἐξισωταὶ κατὰ Σκάμανδρον ἦσαν ·
 πλὴν ἐχρυσολόγουν ἐντεῦθεν καὶ τῷ κοινῷ ταμειῷ προσῆγον τὰ χρήματα.
 Τοῦτο συμβὰν καὶ τοῖς Παφλαγόσι καὶ γε τοῖς προσωτέρω, ἡργυρολογοῦντο
 τῷ χρόνῳ κάμνοντες. Τῶν μὲν γὰρ χρειωδῶν καὶ λίαν εἶχον, εὐπόρως
 διδούσης τῆς γῆς, νομισμάτων δὲ πενιχρῶς εἶχον, ὡς πάντων γεωργούντων 10
 τὰ ἀναγκαῖα. Κεφαλαιουμένων γοῦν τῶν τελῶν ἐπὶ νομίμασι χρυσοῦ καὶ
 ἀργυρίου, δίδοντες τὸ τεθὲν ἐξ ἀνάγκης ἐξηποροῦντο.

Ἦσαν δ' ἄλλως καὶ στρατείας οὐδὲν εἰδότες οἱ πλείστοι. Ὅμως ἔθνοος
 φιλοκερδοῦς πονηρίαν πολλὰ ἂν κάμοι τις διορθοῦν θέλων, εἰ καὶ μὴ πάσχοι ·
 εἰ δὲ πάσχει, οὐκ ἔστιν ὅπως μὴ ἀπρακτεῖν πᾶσαν ἐπίνοιαν. Ἐκεῖνοι τοίνυν, 15
 καὶ μᾶλλον οἱ ταῖς ἄκραις προσκαθήμενοι, τῷ τε πάσχειν ἐνθένδε καὶ τῷ
 ἐλπίζειν ἐκεῖθεν τὰ λῶνα, εἰ μόνον προσχωροῖεν ἐκόντες, προσχωρεῖν
 ἔγνωσαν καὶ ὁσημέραι προσετίθεντο Πέρσαις. Τοῦτο γοῦν οὐκ ἐπ' ὀλίγον
 γενόμενον, | συνάμ' ἐκείνοις οἱ Πέρσαι, ὀδηγοῖς ἅμα καὶ συμμάχοις χρώμενοι, B 223
 καταθαρρεῖν εἶχον τῶν λελειμμένων. Καὶ πρῶτον μὲν, ἐκδρομὰς ποιοῦντες, 20
 κατέθεον τὴν γῆν ἐκείνων καὶ σκυλεύοντες — οὐ γὰρ ἐθάρρουν μένειν —
 ὑπέστρεφον · εἶτα τῶν μὲν ὑποκλινομένων, τῶν δὲ καὶ ἀποικιζομένων δέει
 τῷ περὶ τοῦ ζῆν, ἐσχωρεῖν ἐκ τοῦ ῥᾶστα τοῖς ἐναντίοις ἦν, καί, κατασχόντες
 τὴν χώραν, κακὸν ἦσαν γειτόνημα τοῖς πλησίον. Τῷ μέντοι γε βασιλεῖ δόξαν
 ἀνακλητέον ἐκείνην εἶναι, ὅτε δὴ καὶ θελήσοι, ὡς ἐπὶ θύρας οὔσαν, οὐ μέλον 25
 ἦν, ἀλλὰ πρὸς τοῖς δυσικοῖς πᾶσαν εἶχε τὴν ἀσχολίαν, τὰ ἐν ποσὶ κατα-
 προτέμενος. Εἶωθε γὰρ αἰεὶ τὸ μὲν ἀνά χειρας καταφρονεῖσθαι διὰ τὸ
 σύνηθες, ζητεῖσθαι δὲ γε τὸ μὴ κρατούμενον, ὡς θέλξον ἤδη ἐξ ἀσυνήθους
 προσγεγονός.

26-27 Cf. LEUTSCH, II, p. 657 n° 7.

1 τὸν λαόν : τῷ λαῷ B Poss. τῷ ἀλαῷ Bekk. 2 τρυφῶντες : ἐντρ- edd.
 3 ἢ καὶ δοκούσης : ἢ οὐκ οὔσης B 4 ο[ἰκονομίας] init. lin. om. A 8 γε om. B
 edd. 9 γὰρ om. B edd. || γε post καὶ add. edd. 13 οἱ πλείστοι om. AB edd.
 mg. suppl. C 15 εἰ δὲ πάσχει om. AB mg. suppl. C 18 ἐπ' οὐκ ὀλίγον transp.
 B edd. 21 καὶ om. B || οὐ : οὐδὲ B οὐ δὲ edd. 23 ἐσχωρεῖν : εὐχερῆ AC
 εὐχερεῖν edd. 25 μέλον : μέλλον AC 26 ἐν ποσὶ : ἐμποσὶ C 27 ὄραϊον
 mg. B γνωμικόν mg. C.

23. De la comète apparue au nord pendant les mois de l'été, de l'expédition de l'empereur en Occident, du patriarche Arsène¹.

Donc pendant que ces populations souffraient ainsi misère, une comète se mit à luire le matin depuis l'ouest, du printemps à l'automne, et elle effrayait les observateurs, car elle lançait de la fumée mêlée de feu et semblait annoncer quelque malheur². En effet, il était impossible, vraiment impossible, que de tels phénomènes extraordinaires apparussent dans le ciel sans qu'il se passât des choses inhabituelles sur terre au sein des nations. Et lorsque les comètes sont, comme l'était alors celle-là, des plus effrayantes, il est clair que le malheur se produira. Comme preuve de cette assertion il y a le dicton : *Il n'y a pas de comète qui ne soit...* ; et ceux qui connaissent ces sortes de choses ajoutent en effet ce qui manque : *mauvaise par nature* ; le tout forme ainsi un iambe³.

Alors donc, comme les populations de l'Occident s'agitaient à nouveau et qu'en conséquence leurs territoires étaient arrachés par ces gens, l'empereur décida, après avoir réuni de nombreuses troupes, de prendre la route de Thessalonique, afin de pouvoir de là préparer la guerre. S'étant donc rendu à Xantheia, il résolut d'y faire hiverner les unités⁴. Comme donc le temps passait et que nombre d'évêques étaient réunis autour du souverain, on examina aussi le cas du patriarche. Certains prononcèrent en effet là-bas des discours qui lui imputaient un prétendu crime de lèse-majesté⁵ ; c'est pourquoi, on signifia au patriarche de se présenter à Xantheia, deux évêques lui ayant été envoyés à cet effet. Celui-ci n'obéit pas ; néanmoins, s'accommodant aux circonstances, il envoya à plusieurs reprises de ses clercs trouver l'empereur, tantôt pour s'informer pacifiquement de la santé de l'empereur, tantôt pour s'excuser à son tour en avançant une apparente bonne raison pour ne pas se présenter. L'empereur acceptait donc bon gré mal gré ces excuses et affectait des sentiments pacifiques ; il faisait rendre au patriarche, non sans feinte, ses marques d'amitié et donnait l'apparence d'être

1. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 98¹⁷-99¹¹.

2. La comète apparut en 1264 vers l'été, à des dates légèrement différentes selon le point d'observation. Elle est signalée par de nombreuses sources ; voir *Chronologie*, II, p. 148, avec la note 8 ; POUSSINES : Bonn, I, p. 647 ; GRUMEL, *La chronologie*, p. 474, avec la note 1 ; *Chroniques brèves* : Schreiner, II, p. 202. La note marginale de C complète le texte (voir FAILLER, *Pachymeriana*, p. 192-195) et garde le témoignage d'une copie intermédiaire entre ce manuscrit et l'archétype, en même temps que proche de l'original (voir *Tradition manuscrite*, p. 161). Dans l'antiquité et au moyen âge, la comète était considérée comme le signe avant-coureur du malheur ; voir *RE* II/1, 1921, col. 1143-1193 (GUNDEL). De fait, elle fut regardée comme le signe annonciateur de la mort du pape Urbain IV (2 octobre 1264) en Occident et de Hulagu (8 février 1265) en Iran (voir RASHID AL-DIN : Quatremère, p. 417).

3. La dernière partie du dicton est plus connue sous deux formes plus hardies : βινητιῆς (LEUTSCH, II, p. 197, n° 74) ou παρὰβεται (*ibidem*, p. 581, n° 31). Sous ses trois

κγ'. Τὰ περὶ τοῦ φανέντος κομήτου ἐκ βορρᾶ ἐπὶ μῆσι τοῖς θέρους καὶ τῆς ἐπὶ δύσιν ἐκστρατείας τοῦ βασιλέως καὶ περὶ τοῦ πατριάρχου Ἀρσενίου.

Οὕτω τοίνυν ἐκείνων κακουμένων, ἀστὴρ κομήτης ἐκ δύσεως κατὰ τὸ ἐωθινὸν ἐξέλαμπεν ἐξ ἤρος ἐς φθινόπωρον, ἐφόβει δὲ τοὺς ὄρωντας, πυρὶ καπνὸν σύμμικτον ἀποπάλλων, ὡς τι κακὸν προσημαίνων. Οὐ γὰρ ἦν, οὐκ ἦν, 5 φαινομένων τοιούτων ἐξαισιῶν κατ' οὐρανόν, μὴ καὶ τινα κατὰ γῆν καὶ ἔθνη παρὰ τὸ σύνηθες γίνεσθαι. Εἰ δὲ καὶ τῶν κομητῶν εἶεν οἱ φοβερώτατοι, ὡς ἐκεῖνος ἦν τότε, τὸ κακὸν πρόδηλον ἔλευσόμενον. Μαρτύριον δὲ τοῦ λόγου B 224 καὶ τὸ λεγόμενον *Οὐδεὶς κομήτης ὅστις οὐ* · προστιθεῖσι γὰρ καὶ τὸ λεῖπον οἱ εὖ εἰδότες τῶν τοιούτων, τὸ *φύσει κακός*, ὡς γίνεσθαι τὸ σύμπαν ἴαμβον. 10

Τότε τοίνυν δόξαν τῷ βασιλεῖ, τῶν δυτικῶν καὶ αὐθις κινουμένων, ὡς καὶ παρασπᾶσθαι παρ' ἐκείνων τὰ τούτων, οὐκ ὀλίγας δυνάμεις συναγαγόν, τῆς ἐπὶ τῆς Θεσσαλονίκης ἤπτετο, ὡς ἐκεῖθεν συναρτύσων τὰ τοῦ πολέμου. Εἰς Ἐάνθειαν οὖν καταντήσας, ἐκεῖσε κατασχεῖν ἔγνω διαχειμεριούσας τὰς συντάξεις. Τοῦ καιροῦ γοῦν τριβομένου — συνήχθησαν γὰρ ἅμφ' ἐκεῖνον καὶ 15 τῶν ἱεραρχῶν οὐκ ὀλίγοι —, καὶ ἦν σκέψις περὶ τοῦ πατριάρχου. Ἐκεῖ γὰρ καὶ τισιν ἐκινουῦντο λόγοι πρὸς ἐκεῖνον ἀναφερόμενοι ἔγκλημα ὡς δῆθεν καθοσιώσεως · καὶ διὰ ταῦτα διεμνήνυτο καὶ πατριάρχης κατὰ Ἐάνθειαν ἀπαντᾶν, πεμφθέντων δυοῖν ἀρχιερέων εἰς τοῦτο. Κάκεινος οὐχ ὑπακούων, ὅμως τὸν καιρὸν θεραπεύων, καὶ ἄπαξ καὶ δις ἐκ τῶν τοῦ κλήρου ὡς βασιλέα 20 ἀπέστειλε, τοῦτο μὲν καὶ εἰρηρικῶς περὶ τῶν βασιλικῶν ὑγείων μαθησόμενος, τοῦτο δὲ καὶ ἀνὰ μέρος ἀπολογούμενος τῷ προτείνειν αἰτίαν δοκοῦσαν εὐλογον τοῦ μὴ παραγίνεσθαι. Ὁ μὲν οὖν βασιλεὺς ἐκὼν ἄκων τὰς ἀπολογίας ἐδέχετο καὶ προσεποιεῖτο τὰς εἰρηνικάς, καὶ πρὸς μὲν τὸν πατριάρχην ἀντιπέμπων 24 τὰ φιλικὰ ὑπεκρίνετο καὶ οἱ εὐμενῶς ἔχειν ἐδόκει. Τοῖς μὲν | ἀρχιερεῦσιν, ὡς B 225

9-10 Cf. LEUTSCH, II, p. 197 n° 74, p. 581 n° 31.

1 κγ' om. A 1-2 Τὰ — Ἀρσενίου om. AB 3 κακουμένων : ἀκουμένων in i
lin. A || κομήτης : -ίτης B 4 οὐδὲ τοῦτο παρ' ἱστορίαν · ὁ γὰρ κομήτης, ὡς ἡμεῖς
αὐτωπτεύσαμεν, ἐξ ἀνατολῶν τὴν κίνησιν ἐποιεῖτο, περὶ που τὰς ὑάδας φαινόμενος.
ἦν δὲ καπνὸδες δίχα διαιρούμενος. — οὐδὲ τοῦτο παρ' ἱστορίαν · ἴσως δὲ βορειότερον ·
ὁ γὰρ βοῦς τῶν βορείων ἀστρῶν ὅπου καὶ αἱ ὑάδες mg. C 5 καπνὸν : -ῶ B || ὡς :
ὅς B || Οὐ γὰρ ἦν correxi : Ἦν γὰρ ABC edd. 6 οὕτω post οὐρανόν add. B
edd. 7 Εἰ : οἱ C 9 προστιθεῖσι : -τιθέντες B || λεῖπον : λοιπὸν B edd. 11
δυτικῶν : δυσ- B edd. 14 κατασχεῖν : μετασχεῖν B 18 ὁ ante πατριάρχης
add. B edd. 19 Κάκεινος : κᾶν ἐκεῖνος B 25 οὖν post μὲν add. B edd.

formes, la phrase constitue un trimètre iambique, c'est-à-dire un vers de six pieds, dont les pieds pairs sont des iambes (une syllabe brève et une syllabe longue).

4. D'après ce passage, les troupes s'arrêtèrent à Xantheia pour hiverner. Seraient-elles parties trop tard pour faire campagne cette année-là ? Voir *Chronologie*, II, p. 148-149.

5. L'accusation était fondée sur l'excommunication portée par le patriarche Arsène et son refus d'en relever l'empereur ; voir III, 14.

bien disposé à son égard. Aux évêques, comme on pouvait le penser — car il n'abandonnait pas l'accusation —, il abandonnait le soin d'examiner en secret le cas du patriarche ; il ne fallait pas non plus en effet, disait-il dans sa harangue, que l'empereur, le cœur de tout, n'eût pas l'encouragement de l'Église et fût au contraire en danger, s'il recueillait de là la méfiance comme un air empoisonné. Le souverain exposa ces vues et bien d'autres, feignant d'une part de nier son apparente hostilité envers le patriarche et confiant d'autre part aux évêques le soin d'examiner la situation, sous le prétexte qu'il était bon d'instruire à loisir l'affaire en question.

24. Le cas de Bekkos et de Xiphilinos, les archontes de l'Église.

Il arrive dans la Ville une affaire qui excita l'empereur à la vengeance. Le mauvais coup frappa aussi le patriarche, bien qu'indirectement, d'autres supportant la peine. Bekkos avait en effet la charge de chartophylax, dont la prérogative est d'autoriser les bénédictions nuptiales ; or un prêtre desservant l'église du Pharos au Grand Palais bénit des nouveaux mariés sans l'autorisation du chartophylax¹. Le fait aussitôt connu, la suspense du sacerdoce lui fut imposée comme censure. Ce fait donc ne parut pas à l'empereur, lorsqu'il lui fut annoncé, ce qu'il était en soi ou quelque autre chose bien limitée, mais l'excommunication notoire d'un clerc impérial². Et sur-le-champ le souverain, qui soupçonnait en effet le patriarche d'y avoir soi-disant participé et qui était offensé au plus haut point d'être objet de mépris, fut pris de fureur, et sa colère s'étendit sur tout le personnel de l'Église. Il ajouta, en vociférant, que le patriarche avait voulu et réduire à néant l'autorité impériale et excommunier le palais sacré. En effet, il y avait aussi au départ de ce sentiment le fait que le prêtre se trouvait à l'intérieur du palais, lorsque lui fut signifiée la suspense sur l'ordre du chartophylax.

L'empereur ne pouvait pas se venger du patriarche, mais il imagina un moyen plus astucieux pour arriver à se venger de son contempteur et à chagriner le patriarche ou à paraître capable de se venger encore plus³. Il fit porter rapidement au sébastokratôr Tornikios, à qui était en effet confiée alors l'administration de la Ville, l'ordre d'abattre les maisons du chartophylax et du grand économé, qui était Théodore Xiphilinos, et d'arracher d'autre part leurs vignes et de lui amener ces hommes

1. En qualité de chartophylax, Jean Bekkos (p. 170 n. 3) avait le privilège d'autoriser les mariages (voir DARROUZÈS, *Offikia*, p. 338-339 et 350-351). Sur l'église du Pharos, où fut célébré le mariage, voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 409 ; IDEM, *Églises de Constantinople*, p. 232-236. Dédiée à la Théotokos, l'église du Pharos communiquait avec le Chrysotriklinos et, en tant qu'église du palais, jouait un grand rôle dans le cérémonial aulique.

2. La peine était simplement une suspense, c'est-à-dire une incapacité temporaire à officier, et non une exclusion de l'Église.

έννοεῖν ἦν — οὐδὲ γὰρ ἠφίει τὸ ἔγκλημα —, κατὰ τὸ λεληθὸς ἠφίει τὰ περι-
 τούτου ζητεῖν · οὐδὲ γὰρ ἐχρῆν, δημηγορῶν ἔλεγε, τὴν τοῦ παντὸς καρδίαν τὸν
 βασιλέα μὴ παρὰ τῆς ἐκκλησίας τὴν θάλψιν ἔχειν, ἀλλ' ἐκεῖθεν ὡς τινα
 φθοροποιὸν ἀέρα τὴν δύσνοιαν εἰσδεχόμενον κινδυνεύειν. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ
 κρατῶν καὶ ἄλλα προὔτεινε πλεῖστα, ἀποπροσποιούμενος μὲν τὴν πρὸς τὸν
 πατριάρχην δοκοῦσαν δυσμένειαν, ἐκείνοις δὲ προσανατιθεὶς ἐρευνᾶν, ὡς ἄξιον
 ὄν ζητεῖσθαι κατὰ σχολὴν τὰ κινούμενα.

κδ'. Τὰ περι τοῦ Βέκκου καὶ Ξιφιλίνου τῶν τῆς ἐκκλησίας ἀρχόντων.

Συμβαίνει δέ τι κατὰ τὴν πόλιν, ὃ δὴ καὶ τὸν βασιλέα εἰς ἄμυναν ἐξηρέ-
 θισεν. "Ἦπτετο δὲ τὸ δεινὸν καὶ τοῦ πατριάρχου, κἂν πλαγίως, ὡς ἄλλων
 πασχόντων. Τοῦ γὰρ Βέκκου τὸ χαρτοφυλακικὸν ἀξίωμα ἔχοντας — προ-
 νόμιον δ' ἐστὶ τὸ προτροπαῖς ἐκείνου τὰς ἱερολογίας γίνεσθαι —, τῶν τις
 ἱερέων ἐκδουλεύων ἐν τῷ κατὰ τὸν Φάρον ναῶ τῶν μεγάλων ἀνακτόρων
 νυμφίους ἱερολόγει δίχα τῆς τοῦ χαρτοφύλακος προτροπῆς · καὶ εὐθύς
 ἀκουσθέν, ὡς πρόστιμον ἐκείνῳ ἢ τῆς ἱερωσύνης ἐπίσχεσις ἦν. Τοῦτο γοῦν
 οὐκ ἔδοξε τοιοῦτον ἢ τι ἄλλο μέτριον τῷ βασιλεῖ ἀγγελθέν, ἀλλ' ἀφορισμὸς
 ἀντικρως τοῦ βασιλικοῦ κληρικοῦ. Καὶ εὐθύς — συνυπενόει γὰρ καὶ τὸν
 πατριάρχην ὡς δῆθεν συμ|πράξαντα —, ὑβριοπαθῶν οἶον ὡς ὑπεροπτικῶς
 ἔχοντας, θυμῷ ἦν κάτοχος, καὶ ὀργῇ ἦν κατὰ τῶν τῆς ἐκκλησίας κοινή · καὶ
 ὡς ὁ πατριάρχης, κεκραγῶς ἐπῆγε, τεθέληκε ταῦτα, τὸ τῆς βασιλείας κράτος
 ἐξουθενεῖσθαι καὶ τὰ ἱερά ἀνάκτορα ἀφορίζεσθαι. Ἦν γὰρ καὶ τοῦτο λῆμμα
 πρὸς τὸ παριστάμενον, ὅτι ἐντὸς τῶν ἀνακτόρων ἔτυχεν ὁ πρεσβύτερος, ὅτε
 οἱ, τοῦ χαρτοφύλακος πέμψαντος, διεμηνύετο ἢ ἐπίσχεσις.

Καὶ δὴ τὸν μὲν πατριάρχην οὐκ εἶχεν ὅπως ἀμύνοιτο, ἄλλον δὲ τρόπον
 βαθύτερον καὶ τὸν καταφρονήσαντα ἀμυνεῖσθαι καὶ τὸν πατριάρχην λυπήσειν
 ἢ μὴν δόξειν ὡς ἀμυνεῖσθαι καὶ πλέον δύναιτο προὔνοει. Καὶ πέμψας διὰ
 ταχέων τῷ σεβαστοκράτορι Τορνικίῳ προσέταττεν — αὐτῷ γὰρ τότε τὰ τῆς
 πόλεως ἐπιτέτραπτο — καταχαλαῶν μὲν τὰς οἰκίας τοῦ τε χαρτοφύλακος καὶ
 τοῦ μεγάλου οἰκονόμου — οὗτος δ' ἦν ὁ Ξιφιλίνος Θεόδωρος —, ἐκριζοῦν δὲ
 τὰς ἀμπέλους καὶ αὐτοὺς δεσμίους ὡς ἐκείνον πέμπειν. Ἦβούλετο δὲ τὸ

1 ἠφίει¹ : ἠφίη C ἢ ἠφίει² om. B edd. 2 οὐδὲ : οὐ B ἢ τις post δημηγορῶν add.
 edd. 6 προσανατιθεὶς : προανα- edd. 8 κδ' om. A ἢ Τὰ — ἀρχόντων om. AB
 9 εἰς : πρὸς B 9-10 ἐξηρέθισεν : -ῆσεν C 11-12 προνόμιον iter. B 12 προ-
 τροπαῖς : -ες B ἢ τὰς : τῆς B 13 καὶ ante ἐν add. AB edd. 17 κληρικοῦ :
 κλήρου A ἢ συνυπενόει : συνεπ- B Poss. 18 οὖν ante οἶον add. B edd. 20 διὰ
 ante ταῦτα add. edd. 25 καὶ τὸν πατριάρχην λυπήσειν : καὶ πλέον δύναιτο
 λυπήσειν A εἰ καὶ πλέον δύναιτο λυπήσειν B εἰ καὶ τὸν πατριάρχην πλέον δύναιτο
 λυπήσειν edd. 26 ἢ : ἢ B ἢ μὴν : μὴ edd. 27 τότε om. B ἢ τὰ om. AC 28 ἐπι-
 τέτραπτο : ἐπε- B edd. 30 πέμπειν : ἐκπ- B edd. ἢ Ἦβούλετο : ἐβ- AB edd.

3. Ce passage montre que le modèle de A et de B présentait un texte corrompu, que les deux copistes ont traité de manière différente ; mais le texte authentique est conservé par C ; voir *Tradition manuscrite*, p. 162-163.

enchaînés¹. L'ordre avait pour but d'effrayer le lion avec le chien² et d'obtenir que, ceux-ci s'étant rangés du côté de l'empereur par peur du châtiment, le patriarche resté seul ne pût rien faire et qu'ainsi il fût obligé lui aussi d'en rabattre. Le sébastokratôr se présenta donc, prêt à agir conformément aux ordres reçus ; mais les archontes, pressentant sa venue, se réfugient avec femmes et enfants dans le sanctuaire, afin d'y bénéficier du droit d'asile³. Tornikios se présenta à l'église et tenta de les en extraire, car il savait bien qu'il en pâtirait, s'il échouait ; mais le patriarche, accourant aussitôt, était un lion avec son épée⁴ ; il renvoya fermement l'intrus et dit : « Qu'est-ce qui vous prend ? Nos yeux, nos mains et nos oreilles, essayez-vous d'aveugler les premiers, de couper celles-ci et de boucher celles-là⁵ ? A grands cris il prenait Dieu et les hommes à témoins qu'on bafouait injustement son autorité, car il n'était pas juste que des hommes consacrés à Dieu eussent à rendre des comptes à des séculiers. Celui qui peu auparavant faisait l'arrogant et s'apprêtait à les extraire de l'église, quoi qu'il arrivât, demeura interdit devant ces propos ; pour les hommes qui foulaient le sanctuaire, les émois cessèrent, car ils ne craignaient plus ; mais lui, il se tourne contre leurs maisons. On ne put s'attaquer aux vignes, car ils ne possédaient pas de vignes sur place. Mais il se détourne aussi de leurs maisons, car celles-ci ne leur appartenaient pas réellement, mais étaient considérées plutôt comme propriété de l'Église.

Débouté donc de tout, cet homme chargé de punir envoie à Nicée exécuter les ordres reçus en ce qui concernait leurs biens. Empêché de les envoyer enchaînés, comme il en avait l'ordre, il leur conseilla d'aller eux-mêmes librement trouver l'empereur, une fois arrachés à cette véritable forteresse que l'église était de toute évidence : il aurait en effet comme excuse devant l'empereur le droit d'asile attaché au sanctuaire et l'opposition du patriarche ; du moment qu'ils se rendraient directement chez l'empereur, il n'y aurait pas lieu de les enchaîner, car ils gardaient leur refuge, et parce qu'ils sortaient volontairement, et parce que le patriarche avec ses censures les protégeait où qu'ils résident. De plus, la façon dont ils vont trouver l'empereur leur assure la liberté, car il obtient obligatoirement le pardon celui qui voit le visage de l'empereur, fût-ce un court moment pour les condamnés. Par ces paroles

1. DÖLGER, *Regesten*², n° 1929 (été 1264). Sur Constantin Tornikios, voir p. 91 n. 3 ; sur la charge d'éparque de la Ville, voir GUILLAND, *BS* 41, 1980, p. 17-32, 145-180 (notice de Constantin Tornikios, p. 162-163). Le grand économiste Théodore Xiphilinos est présenté plus loin (p. 499¹⁰⁻¹⁴) comme un homme sage et pondéré ; sur la charge de grand économiste, voir DARROUZÈS, *Offikia*, p. 303-309.

2. Voir p. 336 n. 1. La même métaphore est utilisée dans le livre XI (Bonn, II, p. 433⁵).

3. Dans ce passage, Jean Bekkos (p. 170 n. 3) apparaît comme un diacre marié, à l'exemple de la plupart des archontes de l'Église.

προσταττόμενον κυνὶ λέοντα ἐκδεδίττεσθαι καὶ γε, τούτων ἀποκλινάντων πρὸς βασιλέα διὰ τῆς ἐπὶ τῇ τιμωρίᾳ προσπαθείας, μηδὲν οἶόν τ' εἶναι τὸν πατριάρχην, καθ' αὐτὸν ὄντα, πράττειν καὶ οὕτω κάκεινον ὑποχαλᾶν ἀναγκάζεσθαι. Ὁ γοῦν σεβαστοκράτωρ ἐπιστὰς ἔτοιμος ἦν κατὰ τὰ ἐπιτεταγμένα 4
 πράττειν · ἀλλ' ἐκεῖνοι, τὴν ἔφοδον προαισθόμενοι, ἅμα γυναιξὶ καὶ | παισὶ B 227
 τῷ ἱερῷ προσφεύγουσιν, ὡς ἐκεῖθεν τὴν ἀσυλίαν ἔζοντες. Ὡς δ' ἐκεῖνος, ἐπιστὰς τῷ ναῷ, ἐκσπᾶν ἐπειράτο — ἦδει γὰρ βλαθησόμενος μὴ ἀνύσας —, λέων ἦν μετὰ ξίφους ὁ πατριάρχης, αὐτίκα προσυπαντῶν, καὶ ἐμβριθῶς ἀπέπεμπε τὸν ἐπιόντα καὶ · « Τί παθόντες, ἔλεγεν, ὀφθαλμοὺς καὶ χεῖρας καὶ ἀκοὰς ἡμετέρας, τοὺς μὲν ἐκτυφλοῦν, τὰς δ' ἐκκόπτειν, τὰς δ' ἀποφράττειν 10
 πειρᾶσθε ; » Ἐπεβοᾶτο δὲ καὶ Θεὸν καὶ ἀνθρώπους ὡς ἀδικοῖτο πλεονεκτούμενος · μηδὲ γὰρ δίκαιον εἶναι Θεῷ καθιερωμένους ἄνδρας εὐθύνεσθαι κοσμικοῖς. Ὡς δ' ἀπεπάγη πρὸς ταῦτα ὁ πρὸ μικροῦ ὑπέροφρος, ὡς ἐκσπᾶσων, κἂν εἴ τι γένηται, τοῖς μὲν ἀνδράσιν τὸ ἱερὸν πατοῦσιν αἱ ὄρμαι ἀνεῖντο μὴ δεδιόσιν, ἐκεῖνος δὲ πρὸς τὰς οἰκίας τρέπεται. Ἀμπέλοις δ' 15
 ἐπιθέσθαι οὐκ ἦν, ὅτι οὐδ' ἦσαν ἐκεῖνοις ἀμπελοὶ τῆδε. Ἀλλὰ καὶ τῶν οἰκιῶν ἀποτρέπεται, ὡς μὴ σφίσιν ἀληθῶς οὐσῶν, ἀλλὰ μᾶλλον τῆς ἐκκλησίας λογιζομένων.

Ἐκκρουσθεὶς οὖν τοῖς ὅλοις, ὁ ἐπιτιμητῆς ἐκεῖνος πέμπει Νικαίαζε καὶ τὰ προστεταγμένα ἐπὶ τοῖς σφῶν κτήμασι διαπράττεται · κωλυθεὶς δὲ ἀπο- 20
 πέμπειν δεσμίους, ὡς ἡ πρόσταξις εἶχε, συνεβούλευε σφίσιν αὐτοὺς ἀνέτους ὡς βασιλέα χωρεῖν, τοῦ ἀληθῶς φρουρίου ἀποσπασθέντας, ὃς ἦν ὁ ναὸς ἀντικρυς · ἀπολογία | γὰρ ἐκεῖνον ἔχειν πρὸς βασιλέα τὴν ἀσυλίαν τοῦ ἱεροῦ B 228
 καὶ τὴν τοῦ πατριάρχου κώλυσιν, καὶ ὡς αὐτούς, εὐθὺ τοῦ βασιλέως ὀρμῶντας, δεσμεύειν οὐκ ἦν, ὡς παρ' αὐτοῖς μενούσης τῆς προσφυγῆς 25
 τοῦτο μὲν τῷ ἐκόντας ἀποφοιτᾶν, τοῦτο δὲ καὶ τῷ τὸν πατριάρχην ἐπιτιμῶντα ἀμφέπειν πανταχοῦ διάγοντας. Προσέτι δὲ καὶ τὸ τῆς εἰς βασιλέα προσόδου σχῆμα τὸ ἀνέτους σφᾶς διατηρεῖσθαι δίδωσι · πρόσωπον γὰρ βασιλέως θεώμενον συμπαθείας ἀνάγκην ἔχειν, κἂν γοῦν πρὸς ὦραν τοῖς κατακρίτοις.

8 Cf. LEUTSCH, I, p. 429 n° 64 ; II, p. 184 n° 54.

1 προσταττόμενον : πραττόμενον C 2 τ' : τε edd. 3 καθ' αὐτὸν : καθ' αὐτὸν C
 3-5 καὶ οὕτω — πράττειν om. AC 6 τῷ ἱερῷ : τὸ ἱερὸν AC edd. || προσφεύγουσιν :
 προφ- edd. 7 ἦδει : ἦδη C 8 ξίφους ὁ πατριάρχης : ξίφους. Ὁ δὲ πατριάρχης
 B edd. 10 τὰς δ' ἀποφράττειν om. AB edd. mg. suppl. C 13 ὑπέροφρος :
 ὑπερόφρος AC 14 γένηται : -οιτο B edd. || ἀνδράσιν : -ι B edd. 14-15 αἱ ὄρμαι
 ἀνεῖντο τὸ ἱερὸν πατοῦσι ante corr. transp. A 15 οἰκίας : οἰκείας C 17 μᾶλλον
 suprascr. A 20 διαπράττεται : -άτεται C 22 ἀληθῶς : -οὐς B || ὃς : ὡς edd.
 26 τοῦτο ... τοῦτο : τούτω ... τούτω C || τῷ* om. B edd. 27 τῆς εἰς βασιλέα
 προσόδου (-ώδου C) : τῆς εἰς βασιλέα προσώπου A πρὸς βασιλέα προσῶσον B
 29 γοῦν
 om. B.

4. La leçon du manuscrit B a été retenue à tort par le premier éditeur ; voir *Tradition manuscrite*, p. 140. Voir aussi p. 336 n. 1.

5. Le troisième infinitif, qui est conservé, en marge, par le seul manuscrit C, pourrait témoigner d'une révision de l'œuvre ; voir l'introduction, p. xxix.

et d'autres semblables, il persuada les hommes à la fois de sortir de l'église et de se rendre chez l'empereur. Ils eurent la permission du patriarche, car il semblait que ce leur serait profitable de partir : ce qui leur était arrivé était en effet amer, comme s'ils avaient à répondre du crime de lèse-majesté ; aussitôt, munis des prières et de la bénédiction du prêtre¹, ils prennent la route qui mène à Thessalonique. Quant à ce qui résulta de leurs fréquentations à Thessalonique et de leur entrevue avec l'empereur, ce n'est pas le moment de le raconter. Seulement on imaginera facilement qu'ils n'auraient pas été bien traités là-bas, s'il ne leur était pas arrivé, par opportunisme, d'éprouver ces dispositions, c'est-à-dire de permettre que le patriarche se trouvât isolé, une fois qu'ils se furent inclinés comme les autres².

25. L'affaire du sultan 'Izz al-Dīn et des Tatars³.

Il nous faut reprendre l'affaire du sultan 'Izz al-Dīn, qui devint le mauvais sort des Macédoniens, je dirais même des Thraces, et ce que la comète avait annoncé se réalisa clairement⁴. Ce prince en effet se consumait depuis très longtemps à Constantinople, attendant chaque jour de s'en retourner avec des forces considérables ; or il dut renoncer à ses espérances, car il savait que l'empereur menait d'autres tractations, et l'alliance matrimoniale avec Abaka le convainquit qu'il ne s'en retournerait plus⁵. Saisissant alors l'occasion qui lui manquait et que lui offrait l'absence de l'empereur, il fait signe à l'un de ses parents, homme célèbre dans la partie septentrionale du Pont-Euxin, et le supplie de le secourir, lui que retenait prisonnier sans chaînes l'empereur, un ami que rien ne distinguait d'un ennemi. Ce parent devrait, s'il acceptait de l'aider, rejoindre Constantin et le pousser à attaquer en hâte l'empereur ; quant à lui, il s'arrangerait pour se rendre auprès de ce dernier et ainsi, en allant de compagnie avec lui, il lui serait facile de tomber entre leurs mains chemin faisant, si seulement il arrivait avec des Tatars et avec Constantin et ses Bulgares⁶. Si l'empereur en personne était pris, voilà qui ferait l'affaire

1. Le mot *ιερέως* désigne ici le patriarche ; voir p. 38 n. 2.

2. Il ressort de ce passage que l'empereur se rendit à Thessalonique, après avoir installé ses troupes à Xantheia pour l'hiver. Sans doute obscure à dessein, la phrase laisse entendre que les deux archontes fléchirent et entrèrent dans le jeu de l'empereur, qui cherchait à isoler le patriarche (p. 297²⁴⁻²⁶, 299¹⁻⁴).

3. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 99¹¹-101¹⁰ ; *Typikon de Saint-Démétrios* : Grégoire, p. 457²⁶⁻²⁹ ; ABU'L FARADJ : Wallis Budge, p. 445 ; ΜΑΚΡΪΖΙ : Quatremère, I/1, p. 248 ; I/2, p. 57-58 ; ABU'L FEDA : *RHC Or.*, I, p. 153 ; Extrait de l'Oghūznāme : G. D. BALAŠČEV, 'Ο αυτοκράτωρ Μιχαήλ Η' ὁ Παλαιολόγος καὶ τὸ ἰδρυθέν τῆ συνδρομῇ αὐτοῦ κράτος τῶν Ὀγούζων παρὰ τὴν δυτικὴν ἀκτὴν τοῦ Ἐξελίνου, Sofia 1930.

4. Sur 'Izz al-Dīn, voir p. 181 n. 7. Sur le contenu de ce long chapitre et les versions divergentes des sources extérieures, voir *Chronologie*, II, p. 150-155. Au début de la phrase, on s'attendrait plutôt à trouver les deux termes dans l'ordre inverse :

Ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ὁμοία λέγων, ἔπειθέ τε τοὺς ἄνδρας ἀποφοιτᾶν τε τοῦ ναοῦ καὶ πρὸς βασιλέα χωρεῖν. Καὶ δὴ παρὰ τοῦ πατριάρχου ἐκχωρηθέντες, δόξαν συνοῖσον σφίσι τὸ ἀπελθεῖν — τὰ γὰρ συμβάντα τούτοις πικρά, καὶ ὡς εἰ ἐπὶ καθοσιώσει ἠθύνοντο —, εὐθύς, ταῖς τοῦ ἱερέως ἐφοδιασθέντες εὐχαῖς τε καὶ εὐλογίαις, τῆς πρὸς τὴν Θεσσαλονίκην φερούσης ἄπτονται. Ἄ 5 μὲν οὖν ἐπιμίξασιν ἐκείνοις Θεσσαλονίκη καὶ βασιλεῖ προσελθούσι συνέβη, οὐ τοῦ παρόντος λέγειν καιροῦ. Πλὴν εἰκάσαιτ' ἂν τις ὡς οὐκ ἂν εὖ ἐκεῖθεν ἔπαθον, εἰ μὴ γε θεραπεύουσι τὸν καιρὸν συνέβη | ταῦτα παθεῖν · τὸ δ' ἦν B 229 μεμονῶσθαι τὸν πατριάρχην, ὑποκλιθέντων, ὡς καὶ τῶν ἄλλων, ἐκείνων.

κε'. Τὰ περὶ τοῦ σουλτάν Ἀζατίνου καὶ τὰ περὶ τῶν Τοχάρων. 10

Ἄναληπτέον καὶ τὸ τοῦ σουλτάν Ἀζατίνου, ὃς μοῖρᾶ τις γέγονε δυστυχῆς Μακεδόσιν, εἶπω δὲ καὶ Θραξί · καὶ τὸ τοῦ κομήτου προάγγελμα εἰς ἔκθασιν ἔθετο προφανῆ. Ἐκεῖνος γὰρ ἐπὶ πλεῖστον τῇ Κωνσταντίνου προστετηκώς καὶ ὁσημέραι προσδοκῶν ἐπανήξειν μεθ' ὅτι πλείστης ἰσχύος, ἐπεὶ τὸ ἐν ἐλπίσιν ἀπέγνωστο — ἦδει γὰρ ἄλλα τὸν βασιλέα πραγματευόμενον, καὶ τὸ 15 κῆδος ἔπειθε τὸ πρὸς τὸν Ἀπαγᾶν ὡς οὐκέθ' ὑποστρέψειεν —, εὐρὼν καιρὸν τῷ τότε ὃν ἡ τοῦ βασιλέως ἀπουσία δέοντά οἱ παρεῖχεν, διαμηνύεται τῶν τινι συγγενῶν, ἐπιδόξῳ γε ὄντι κατὰ τὰ πρὸς ἄρκτον μέρη τοῦ Εὐξείνου πόντου, δυσωπῶν ἐπαμῦναί οἱ ἀσιδήρως πεφυλακισμένῳ παρὰ φίλῳ τῷ βασιλεῖ, οὐδὲν ἐχθροῦ διαφέροντι · εἶναι γὰρ ἐκείνῳ, εἰ βούλοιτο βοηθεῖν, 20 συνελθεῖν Κωνσταντίνῳ καὶ σπεύδοντα παροτρῦναι πρὸς τὴν τοῦ βασιλέως ἐπίθεσιν · καὶ αὐτὸν δὲ οἰκονομεῖν παρ' ἐκείνον ἰέναι, καὶ οὕτως ἐκείνῳ συνόντα ῥᾶον καθ' ὁδὸν ἐκπεσεῖν εἰς χεῖρας ἐκείνοις, εἰ μόνον Τοχάροις συνεξίλοι ἅμα Κωνσταντίνῳ μετὰ Βουλγάρων · καὶ εἰ μὲν ἄλῳ καὶ αὐτὸς βασιλεύς,

1 τὰ om. B 3 σφίσι συνοῖσον transp. A 4 ἠθύνοντο : εὐ- B edd.
5 φερούσης : φέρουσαν AC Poss. || ἄπτονται : ἤπτοντο B 7 οὐ τοῦ : αὐτοῦ B
8 τὸ : τοῦτο B edd. 10 κε' om. A || Τὰ — Τοχάρων om. AB 11 Ἀζατίνου :
ἀζατίνῃ AB 13 Ἐ[κεῖνος init. lin. om. A || ἐπὶ πλεῖστον : ἐπιπλέον B 14 ὁσημέ-
ραι : ὡς ἡμέραι C 15 ἦδει : ἦδη BC 16-17 τῷ τότε καιρὸν transp. B edd.
19 ἀσιδήρως : -φ B edd. || πεφυλακισμένῳ : -λαγμένῳ AB edd. 24 ἄλῳ in lac.
om. A.

« des Thraces, je dirais même des Macédoniens ». L'historien fait, semble-t-il, une confusion semblable, lorsqu'il situe Ta Pachômiou en Macédoine (p. 617^o).

5. L'alliance fut contractée avec Hulagu, le père d'Abaka. Une fois le traité conclu, Michel VIII envoya en Iran sa fille naturelle Marie (p. 235 n. 6), qui n'y parvint qu'après la mort de Hulagu (8 février 1265) et qui fut mariée par la suite à Abaka ; voir p. 235 n. 7. Ce passage laisserait supposer que l'historien place trop tôt la mort de Hulagu, qui, en réalité, n'eut pas lieu avant, mais après l'apparition de la comète.

6. L'oncle de 'Izz al-Din doit être identifié avec Sari Saltuq, que Michel VIII venait d'installer en Dobroudja ; il s'allia aux Tatars de Kipçak et aux Bulgares ; voir *Chronologie*, II, p. 151-152.

des attaquants ; au cas contraire, chargés d'un énorme butin, après avoir saisi une grande partie des richesses de l'empereur, ils s'en retourneraient et surtout, mieux que le butin, ils l'emporteraient, lui le sultan. Il devait se souvenir de leur parenté et de sa gloire d'antan. Et sinon pour les deux raisons, c'est-à-dire accourir en tant que parent et oser dans l'espoir de recevoir en retour les plus grandes récompenses, du moins pour l'une d'elles devait-il regarder comme convenable de prêter son concours, soit qu'il porte secours en tant que parent, soit qu'il prenne pitié en homme dûment informé. Après qu'il eut exposé ces considérations à son oncle par des voies secrètes et qu'il eut reçu de lui par lettre des gages certains, il feignit de souhaiter voir l'empereur, il le fit savoir à l'empereur par lettre et le supplia de lui permettre de se rendre auprès de lui, puisqu'il ne pouvait plus supporter d'être privé si longtemps de la vue de l'empereur. Cela donc pour le cas où il en donnerait l'ordre ; au cas contraire, il viendrait quand même, car le désir le pressait et le tyrannisait.

Ce qu'apprenant, l'empereur — car où pouvait-il soupçonner la ruse ? — l'autorise par lettre à venir le rejoindre¹ ; ce serait en effet pour lui l'occasion de voir les régions occidentales, qu'il ne pouvait voir, vivant en Orient. Fort de cette autorisation, le sultan s'empressa donc de partir ; abandonnant une masse d'argent, mais encore femmes, enfants, sœur et mère, dissipant ainsi d'une part tout soupçon et sachant d'autre part qu'il était très important de supprimer les obstacles, il quitte la Ville avec ses familiers, et il se hâta d'aller rejoindre l'empereur. L'oncle en question se rendit auprès de l'empereur des Bulgares, Constantin, ou plutôt auprès de sa femme², exposa le projet visant l'empereur et, comme ils y étaient poussés depuis longtemps, les persuada. Il envioie convoquer une foule de Tatars, qui allaient s'enrichir à l'instant, s'ils attaquaient avec lui et les Bulgares. D'autre part, ces gens étaient encore une masse indépendante, car ils n'étaient pas encore entièrement soumis comme sujets à Nogaï ; en effet, Nogaï était alors au premier début de son soulèvement contre ces maîtres et vivait avec ces gens en ami et sur un pied d'égalité ; car, envoyé par ces maîtres avec ces gens, ce n'est pas pour le khan, comme ils diraient, qu'il conquiert le pays, mais, lorsqu'il en vit la fertilité, il se l'appropriait pour lui avec ces gens. A cette nouvelle, ils se précipitèrent alors, tels des chiens, pour dévorer des régions prospères. De plus, l'alliance matrimoniale avec Nogaï n'était pas encore contractée : c'est après ces événements que le souverain devait la contracter avec lui en la personne de sa fille naturelle Euphrosyne³.

Aussi, au moment même où l'empereur, qui avait fait le tour des provinces de l'Occident, prenait avec empressement le chemin de la Ville,

1. DÖLGER, *Regesten*², n° 1930 (été 1264).

2. Irène Laskarina (p. 58 n. 1), la femme de Constantin Tich, était disposée à faire alliance avec quiconque contre Michel VIII, qui avait fait aveugler son jeune frère, Jean.

εὖ εἶναι τοῖς ἐπιθησομένοις · εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ λείαν περιβαλλομένους πλείστην
 | ὄσσην, ἔτι δὲ καὶ τῶν τοῦ βασιλέως πολλὰ λαβόντας ἐπαναζευγνύειν, B 230
 τὸ κρεῖττον τῆς λείας διαφερόντως καὶ αὐτὸν ἀγομένους · μεμνησθαί τε
 συγγενείας καὶ δόξης προτέρας · καὶ εἰ μὴ δι' ἄμφω, καὶ ὡς συγγενῆ σπεύδειν
 καὶ ὡς ἐλπίζοντα μεταλαμβάνειν πάλιν τὰ μείζω θαρρεῖν, ἀλλ' οὖν δι' ἐν 5
 τούτων ἄξιον συμπράττειν οἴεσθαι, ἢ ὡς συγγενῆ βοηθοῦντα ἢ ὡς εἰδότα
 κατελευθύντα. Ταῦτα δηλώσας τῷ θείῳ δι' ἀπορρήτων, τὰ πιστὰ λαβὼν
 ἐκεῖθεν διὰ γραμμάτων, προσεποιεῖτο ἐφετὴν εἶναι οἱ τὴν βασιλέως θέαν
 καὶ γράμμασιν ἐδήλου τῷ βασιλεῖ καὶ ἰκέτευεν ἐφεῖναι παρ' ἐκεῖνον γενέσθαι ·
 οὐδὲ γὰρ ἀνεκτὰ οἱ εἶναι ἐπὶ τοσοῦτον ἐστερηθῆσαι τῆς βασιλικῆς ὄψεως. Εἰ 10
 γοῦν προστάσσοι · εἰ δ' οὖν, ἀλλ' αὐτὸν ἤξειν καὶ οὕτως, ἐπεὶ πόθος ἐπέγει
 καὶ τυραννεῖ.

Ταῦτα μαθὼν, ὁ βασιλεὺς — καὶ ποῦ γὰρ τὸν δόλον εἶχεν ὑπονοεῖν ; — διὰ
 γραμμάτων ἐφίησιν ἀφικέσθαι παρ' ἐκεῖνον · ἰδεῖν γὰρ καὶ δυτικούς τόπους 14
 ἐγγενέσθαι οἱ, οὓς οὐκ ἦν ὄραν, κατ' ἀνατολὰς διά|γοντα. Ὁ μὲν οὖν σουλτάν B 231
 ἐκχωρηθεὶς τὴν ἐξοδὸν ἐπετάχυνε καί, πλῆθος χρημάτων ἀφείς, ἔτι δὲ καὶ
 γυναῖκας καὶ τέκνα καὶ ἀδελφὴν καὶ μητέρα, τὸ μὲν ἐπιλύων τὴν ὑποψίαν, τὸ
 δὲ καὶ τὰ ἐμποδῶν ὑποτεμεῖν ἄριστον γνούς, ἔξεισι σὺν τοῖς οἰκείοις τῆς
 πόλεως καὶ καταλαβεῖν τὸν βασιλέα ἠπείγετο. Ὁ δὲ γε ῥηθεὶς θεῖος ἐκεῖνου,
 παρὰ τὸν βασιλέα Βουλγάρων τὸν Κωνσταντῖνον γεγωνός, ἢ μᾶλλον τὴν ἐκεῖ- 20
 νου σύζυγον, τὰς κατὰ βασιλέως ὑποθήκας προτείνων, καὶ πάλαι παρακε-
 κλημένους ἐπειθε. Καὶ δὴ πέμψας μετακαλεῖται πλῆθος Τοχάρων, ὡς
 κερδανοῦντας αὐτίκα, εἰ ἐπεξίειεν ἄμ' αὐτῷ καὶ Βουλγάρους. Οἱ δέ, καὶ
 ἄλλως πλῆθος ὄντες αὐτόνομον ἔτι — οὐπω γὰρ τελέως τῷ Νογᾶ καθ'
 ὑπηκόους ὑποτετάχατο · ὁ γὰρ Νογᾶς τότε πρῶτως ἀποστατεῖν τῶν δεσπο- 25
 τῶν ἤρχετο καὶ φίλος ἦν κατ' αὐτοὺς ἐν ἴσῳ διάγων, ὅτι καὶ μετ' αὐτῶν
 ἀποσταλεῖς παρ' ἐκείνων, οὐ τῷ κἀνῆ, ὡς αὐτοὶ φαῖεν, τὰς χώρας ἐκτάτο,
 ἀλλ' ἀρετώσας ἰδὼν, ἑαυτῷ σὺν ἐκείνοις ἐσφετερίζετο —, ἄμ' ἀκούοντες τότε
 ἐσπευδον, δίκην κυνῶν, ἀγαθὰς χώρας κατατρωξείοντες. Ἔτι δὲ καὶ τὸ
 κῆδος τὸ πρὸς Νογᾶν οὐπω ἦν συνεστός, ὅπερ μετὰ ταῦτα ἐπὶ νόθῳ θυγατρὶ 30
 τῇ Εὐφροσύνῃ ὁ κρατῶν πρὸς ἐκεῖνον ἐμελλε συνιστᾶν.

Ταῦτ' | ἄρα καὶ ἅμα μὲν ὁ βασιλεὺς πρὸς τὴν πόλιν, τὰ κατὰ δύσιν B 232
 περιελθὼν, ἐνέτεινε τὰς ὁδοὺς, ἅμα δ' ἐκεῖνοι ἐξαίφνης καταδραμόντες, σὺν

1 περιβαλλομένους : -βαλομένους Bekk. 2 λαβόντας corr. Poss. : -ες AB -α C
 3 καὶ αὐτὸν διαφερόντως transp. B edd. 4 προτέρας καὶ δόξης transp. B edd.
 6 συγγενῆ : -εῖ B edd. 8 γραμμάτων : πραγμάτων B 10 ἐστερηθῆσαι : -εἴσθαι
 C || Εἰ : εἰς C 14 ἐκεῖνον : ἐκεῖνου A || δυτικούς : δυτικῶς A δυσικούς B edd.
 17 γυναῖκας καὶ τέκνα : τέκνα σὺν γυναίξί B || ἐπιλύων : ἐπειλύων A 18 τὰ : τὰς
 AB || ἐμποδῶν : ἐκποδῶν AB 20 τὸν¹ : τὸ A || τὸν² om. B edd. 26 φίλος : -ους
 B edd. 27 οὐ : ὡς B 32 ὁ om. C.

ces Tatars se mirent soudainement en campagne, se frayèrent en masse un chemin à travers les aspérités de l'Haimos¹ en compagnie de Constantin et firent ostensiblement campagne. Ils ne formaient pas un seul corps de bataille s'imposant en un même lieu, mais ils se dispersaient en groupes par escadrons, attaquaient par embuscades de concert avec les autres et se livraient à des actions terrifiantes, pillant, massacrant, enlevant, accomplissant tous les maux. Mais l'empereur eut naturellement connaissance de leurs agissements, car ils ne lançaient pas leurs attaques en cachette et secrètement, mais à la manière d'un feu sauvage ils couvrirent rapidement tout le pays. Les esprits subitement ébranlés par la nouvelle qui le frappait, l'empereur se sentit tout embarrassé de trouver le côté où se tourner. Il ne lui était pas possible en effet de livrer une bataille rangée, car les troupes avaient été dissoutes au préalable et renvoyées chez elles, tandis qu'il s'en revenait lui-même en compagnie de peu de gens et du personnel de sa cour ; par ailleurs, les Tatars étaient de ceux que les Romains n'osaient pas combattre². Il n'avait pas non plus de voie facile pour fuir, car les envahisseurs, après avoir couvert le pays à la ronde et occupé les points fortifiés, couraient partout sans crainte, tuant les uns en masse, emmenant les autres comme de pitoyables dépouilles chez les barbares, à ce point qu'il n'y avait plus d'endroit suffisamment libre où s'avancer pour qui voulait être sauf. On s'attendait que, disposés à la ronde, ils joignissent bientôt le souverain, car il n'y avait même pas entre eux la distance d'une demi-journée de cheval, au point que de part et d'autre arrivaient les nouvelles des cruautés accomplies par l'ennemi : ainsi, ceux-ci campaient le soir à l'endroit d'où l'empereur était parti le matin, tandis que d'autres partaient aujourd'hui du lieu où il demeurait la veille. La confusion était alors telle parmi les assaillants qu'ils ne pouvaient même pas rester en formations, mais couraient partout dans l'espoir de quelque prise, sans crainte d'avoir à pâtir le moins du monde.

Constantin était porté de son côté sur un chariot ; il s'était en effet cassé la jambe jadis et ne pouvait pas se servir alors comme il faut de ses pieds pour faire la route, pas plus à cheval qu'à pied ; entouré de ses Bulgares, il tenait sans cesse sa pensée fixée sur l'endroit où l'empereur pouvait bien camper, afin de s'emparer de lui, alors que cet homme serait seul. En effet, tous ceux qui accompagnaient l'empereur, tout le personnel de service et les familiers, chacun tremblant pour soi, se cachèrent de-ci de-là en fuyant de tout leur élan, laissant aussi à l'empereur le soin de pourvoir à son salut. Chacun n'avait en effet que le souci de se sauver ; ce qui portait à négliger le prochain, c'était chez les uns une

1. Sur le sens du terme Haimos, voir p. 278 n. 3.

2. La frayeur que ressentaient les Byzantins devant les Tatars est soulignée ailleurs ; voir p. 186 n. 2.

Κωνσταντίνῳ τὰς δυσχωρίας τοῦ Αἰμου διεκπαίοντες παμπληθεί, φανερώς ἐστρατοπεδεύοντο. Οὐκ ἦν δὲ τούτοις ἡ σύνταξις μία καὶ ἐφ' ἐνὶ τόπῳ κυροῦσα, ἀλλ' ἀγεληδὸν κατ' οὐλαμούς ἐσκεδάννυντο καὶ κατὰ λόχους ἅμα τοῖς ἄλλοις προσέβαλλον καὶ δεινὰ ἐποίουν, σκυλεύοντες, σφάττοντες, ἀπαγόμενοι, οὐδὲν ὅ τι τῶν κακῶν μὴ πράττοντες. Ὁ μέντοι γε βασιλεὺς, τὰ 5 κατ' αὐτοὺς ὡς εἰκὸς ἀκούσας — οὐδὲ γὰρ λάθρα καὶ πεφυλαγμένως τὰς εἰσβολὰς ἐποιοῦντο, ἀλλὰ δίκην πυρὸς ἀγρίου διὰ ταχέων τὸν χῶρον ἅπαντα διελάμβανον —, τὰς φρένας κατασεισθεὶς ἀθρόον, ἐπεισπεσοῦσης τῆς φήμης, ἐν ἀμηχανίᾳ παντοῖα τοῦ ποῦ τράποιοτο ἦν. Οὔτε γὰρ ἦν μάχεσθαι συνταξάμενον · αἱ γὰρ δυνάμεις προδιελύθησαν εἰς τὰ ἴδια, καὶ μετ' ὀλίγων ἐκεῖνος 10 καὶ τῶν τῆς αὐλαίας αὐτοῦ ἐπανεζεύγνυ, καὶ ἄλλως δὲ ἀμάχητα πρὸς Ῥωμαίους τὰ τῶν Τοχάρων. Οὔτε μὴν φεύγειν εὐώδει · κύκλω γὰρ διειληφότες καὶ περισχόντες τὰ ὀχυρώματα, σὺν οὐδενὶ φόβῳ διέθεον πανταχοῦ, οὐς μὲν σφάττοντες παμπληθεί, οὐς | δὲ καὶ ἀπάγοντες ἐλεεινὰ τοῖς βαρβάρους B 233 σκῦλα, ὡς μὴδὲν εἶναι ὅπου προβάς τις ἠθελε σφῆζεσθαι ἐπιεικῶς ἐλεύθερον. 15 Καὶ δὴ κύκλω περιστάντες ὅσον οὐπῶ προσμιξέειν ἠλπίζοντο τῷ κρατοῦντι · οὐδὲ γὰρ ὅσον καὶ ἡμισείας ἡμέρας ἱππηλατοῦντι διάστημα ἦν τῆς ὁδοῦ, ἐφ' ὅσον παρ' ἐκάτερα οἱ πολέμιοι διηγγέλλοντο τὰ δεινὰ πράττειν, ὡς ἐκεῖνους ἐσπέρας κατασκηνοῦν ὅθεν πρῶτας ἐξώρμα ὁ βασιλεὺς καὶ ἄλλους ἐκεῖθεν ἐξορμαῖν τήμερον ὅπου χθὲς ἐκεῖνος κατέμεινε. Τόση τις ἦν τότε σύγχυσις τῶν 20 ἐπιόντων ὡς μὴδ' αὐτοὺς κατὰ φάλαγγας μένειν, ἀλλὰ πανταχοῦ ἐκθέειν λημμάτων ἐλπίδι ὑπὲρ δέος τοῦ παθεῖν ἅπαν.

Ἦν δ' ἀνά μέρος καὶ ὁ Κωνσταντίνος ἐφ' ἀμάξης φερόμενος — τὸ γὰρ σκέλος κατεαγῶς ποτε, οὐκ εἶχε κατὰ τρόπον τοῖς ποσὶν εἰς ὁδὸν τότε χρᾶσθαι οὔτε πεζῇ, οὐχ ἤττον δὲ καὶ μεθ' ἵππων —, τοὺς Βουλγάρους ἀμφ' 25 αὐτὸν ἔχων καὶ αἰὲν βασιλεῖ ὅπη σκηνοίη ἐπέχων, ὡς καταληψόμενος μονωθέντα. Οἱ γὰρ περὶ τὸν βασιλέα πάντες, ὅσον ἦν θεραπευτικὸν καὶ οἰκίδιον, ἀμφ' αὐτοῖς ἕκαστος δείσαντες, ἄλλος ἄλλοσέ πη ὀρμῇ πάσῃ φεύγοντες παρεδύοντο, ἀφέντες καὶ βασιλέα περὶ ἑαυτοῦ φροντίζειν ὅπως 29 σωθεῖη · σπουδῆν γὰρ ἕκαστος ἐποιεῖτο τοῦ μόνον σωθῆναι, καὶ ἀμελεῖν B 234 παρεσκεύαζον τοῦ πλησίον οὐς μὲν οἱ προμηθεῖς φόβοι, οὐς δὲ καὶ δειλῖαι

3 ἐσκεδάννυντο : -άνυντο C 4 ἄλλοις : ὅλοις B || προσέβαλλον : -βαλον B Poss.
 5 μὴ πράττοντες τῶν κακῶν transp. B edd. || μὴ om. AC || τὰ : τοῦ A 11 τῶν om. C
 12 εὐώδει : εὐόδει AC 14 καὶ om. edd. 15 προβάς : προσβάς B edd. 16 ἠλπίζοντο om. edd.
 18 διηγγέλλοντο : -έλοντο B 19 κατασκηνοῦν : -εῖν AC edd. || ἐκεῖθεν om. C
 20 τότε om. B edd. 22 τοῦ : τὸ C 25 χρᾶσθαι : χρῆσθαι B || πεζῇ ante μεθ' ἵππων ante corr. add. A 26 αὐτὸν : αὐτὸν AB edd.
 28 αὐτοῖς : αὐτοῖς B Poss. 31 παρεσκεύαζον : -ευάζοντο B.

crainte prudente, chez les autres une lâcheté intempestive ; ceux-ci s'attendaient, s'ils ne se hâtaient pas, à être pris comme par nécessité ; ceux-là, ne sachant même pas à quel degré de malheur ils en étaient venus, rien que de voir les autres le comprendre, se repliaient là où on espérait trouver le salut. En effet, il n'eût pas été possible aux combattants rangés en ordre de bataille d'affronter l'ennemi, car leur chef lui-même était bouleversé par la soudaineté du fait et cherchait à fuir. Il n'avait donc avec lui que peu de monde, très particulièrement ses familiers les plus intimes et ceux en qui il avait le plus confiance, et il ne s'était pas plus tôt tiré avec ces hommes d'une difficulté qu'il se heurtait à une autre difficulté, de sorte qu'il échappait aux uns pour tomber sur les autres et qu'avant d'être remis de sa première crainte il devait en affronter une seconde, plus grave ; en effet, les crêtes des montagnes elles-mêmes lui offraient l'image de ses ennemis sous l'effet d'une terreur indicible. Cependant des nouvelles du désastre lui venaient encore d'ailleurs : il n'y avait personne en effet qui l'approchât ou qui parût subitement sans qu'il annonçât un motif de crainte. Et si d'aventure on s'apprêtait à aller vers les ennemis pour savoir en quel nombre et en quel ordre ils marchaient, les proches de l'empereur s'en retenaient en raison de la gravité du danger, de sorte qu'on avisait uniquement à se sauver. C'est donc à peine si, grâce à la nuit et à des chemins écartés, l'empereur parvient au Ganos¹, après avoir laissé les autres chercher où se sauver : en effet, il renonça absolument à ceux qui venaient derrière, parce que leur capture était certaine ; c'étaient justement ceux qui portaient le trésor impérial et ceux qui entouraient le sultan 'Izz al-Dîn. Quant à l'empereur, qui s'enfonça dans la montagne et envoya des courriers, il cherchait donc d'un côté à fuir à l'insu de l'ennemi qui approchait et il prenait d'un autre côté ses dispositions pour qu'une trière rapide accostât bientôt auprès des montagnes. Puis, en passant d'un lieu à l'autre, il échappa habilement à la vue des ennemis, qui étaient visibles, et, quand il sut que la trière préparée était là, il descendit de la montagne avec ceux qui lui restaient, monta à bord et se rendit sain et sauf à Constantinople. Quant aux autres, dispersés à travers toute la Thrace, les uns furent capturés, les autres s'en tirèrent indemnes contre toute attente.

Mais ceux de ses familiers auxquels le trésor était confié et avec eux le sultan et les siens finirent par échapper aux mains des ennemis ; ils pénétrèrent dans la forteresse d'Ainos et se remettent de leurs frayeurs². Cependant l'allègement de leurs maux ne fut pas de longue durée : ayant eu des nouvelles du sultan et apprenant qu'il se trouvait dans Ainos, informés aussi de ce qu'il en était des autres, les ennemis se rassemblèrent

1. Le mont Ganos (Ganos dâg) domine la mer de Marmara au sud-ouest de Rhaidestos (Tekirdâg).

2. Ainos (Enez) est un port de la mer Égée, à l'embouchure de l'Hèbre (Marica).

ἄκαιροι, τοὺς μὲν ὡς ἐξ ἀνάγκης, εἰ μὴ σπουδάσαιεν, ἀλώσεσθαι προσ-
δοκῶντας, τοὺς δέ, μηδ' εἰδότας οἷ κακοῦ γεγονάσι, τῷ βλέπειν ἄλλους εἰς
ἔννοιαν ἐρχομένους, καὶ διὰ ταῦτ' ἀποχωροῦντας ὅπη τις ἤλπιζε σωθήσεσθαι.
Οὐ γὰρ ἦν συνησπικότης κατὰ συντάξεις ἐπιόντας δέχεσθαι τοὺς ἐχθροὺς ·
ὁ γὰρ ἄγων ἐκείνους καὶ αὐτὸς συντετάρρακτό τε τῷ αἰφνιδίῳ καὶ ὅπη φύγοι 5
ἐσκέπτετο. Ὀλίγους γοῦν περὶ αὐτὸν ἔχων, καὶ μάλιστα τοὺς οἰκειοτάτους
καὶ οἷς ἐπίστευε πλέον, σὺν ἐκείνοις ἅμα μὲν τὰς ὑποχωρήσεις τῶν φοβερῶν
ἐποιεῖτο καὶ ἅμ' ἑτέροις φοβεροῖς προσέκρουεν, ὡς τοὺς μὲν ἀποδιδράσκειν,
τοῖς δ' ἐμπίπτειν, καὶ τῶν προτέρων μὴ φθάνειν ἀνεῖσθαι φόβων καὶ δευ-
τέρους ἐκδέχεσθαι μείζους · καὶ γὰρ αὐτὰ τὰ τῶν ὄρων ἀναστήματα φαντασίαν 10
παρεῖχον πολεμίων, ἐπεισπεσούσης δειλίας ἀφάτου. Ὅμως δὲ καὶ ἄλλως
ἠγγέλλετο τὸ δεινόν · οὐ γὰρ ἦν ὅστις καὶ προσίων ἦ καὶ φανείς ἐξ ἑτοίμου οὐ
φόβον ἠγγελλε. Κἄν πού τι καὶ παρεσκευάζετο πρὸς τοὺς ἐχθροὺς συγκατιέναι
ἐπὶ τῷ μαθεῖν ὀπόσοι καὶ ὅπως ἴοιεν, οἱ περὶ ἐκεῖνον διὰ τὸ μέγεθος τοῦ
κινδύνου κατεῖχον, ὡς ἐπὶ μόνον ὄραν τὸ σφίζεσθαι. Μόλις γοῦν, νυξὶ καὶ 15
παροδίαις βοη|θούμενος, προσβαίνει τῷ Γάνῳ, ἀπολιπῶν τοὺς λοιποὺς ζητεῖν B 235
ὅποι σφίζονται · τῶν γὰρ κατόπιν ἰόντων καὶ μάλ' ἀπεγίνωσκεν ὡς ἀλωσο-
μένων · ἦσαν δ' οὗτοι οἱ δὴ τὸ βασιλικὸν ταμεῖον διεκόμεζον καὶ οἱ ἀμφὶ τὸν
σουλτάν Ἀζατίνην. Ἐκεῖνος μὲν οὖν, ὑποδύς τὸ ἕρος, ταχυδρόμους πέμπων,
ἔνθεν μὲν ἐσκέπτετο τοὺς ἐχθροὺς ἐπιόντας λανθάνων ἐκφεύγειν, ἔνθεν δὲ καὶ 20
ταχυναυτοῦσαν τριήρη προσσχεῖν διὰ ταχέων τοῖς ἕρεσι παρεσκευάζε. Καὶ
δὴ τοὺς μὲν, ἐκ τόπου τόπον ἀμείβων, συνετῶς ἐμφανεῖς ὄντας κατὰ τὸ
λεληθὸς διεδίδρασκε · τὴν δὲ μαθὼν εὐτρεπισθεῖσαν παρεῖναι, συγκαταβάς
τοῖς λοιποῖς τοῦ ἕρους, ἐπέβαινέ τε καὶ εἰς Κωνσταντινούπολιν διεσφίζετο. Οἱ
δ' ἄλλοι, διασκεδαννόμενοι πανταχοῦ τῆς Θράκης, οἱ μὲν ἠλίσκοντο, οἱ δ' ἐκ 25
τοῦ παρὰ δόξαν καὶ διεσφίζοντο.

Οἱ μέντοι γε τῶν οἰκειῶν, οἷς τε τὸ κοινὸν ταμειῖον ἐπετέτραπτο, σὺν
τούτοις δὲ καὶ οἱ ἀμφὶ τὸν σουλτάν, τὰς τῶν ἐχθρῶν μόλις διαδράντες χεῖρας,
τὸ τῆς Αἴνου φρούριον ὑπεισδύντες, τῶν δεινῶν ἀναπνέουσιν. Οὐ μὴν δὲ καὶ
εἰς πολὺ σφίσειν ἦν ἢ τῶν πόνων ἀνεσις, ἀλλ' ἐκεῖνοι, μαθόντες τὰ περὶ τοῦ 30
σουλτάν καὶ ὅτι τῇ Αἴνῳ προσμένει, ἅμα δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων, ἐκεῖσε

1 ὡς om. B 5 καὶ om. C 6 αὐτὸν : αὐτὸν A 10 καὶ post γὰρ add. B edd.
13 φόβον : -ους B || ἠγγελλε : ἠγγελε C || τι om. B edd. || συγκατιέναι πρὸς τοὺς
ἐχθροὺς transp. B edd. 17 ὅποι : ὅπη B edd. 18 ταμεῖον : ταμειῖον B Bekk.
19 οὖν om. C 21 προσσχεῖν corr. Bekk. : προσχεῖν ABC Poss. 24 εἰς : ἐς B edd.
25 διασκεδαννόμενοι : διεσ- AC || δ' : δὲ edd. 29 Αἴνου : ἔνου B 30 τοῦ : τὸν
B edd. 31 Αἴνῳ : ἔνω B 31-1 ἐκεῖσε — Κωνσταντίνῳ : πανδημει σὺν Κωνσταν-
τίνῳ C.

tous ensemble en ce lieu avec Constantin, mirent le siège devant la ville et se firent menaçants, manifestement disposés à la ruiner. Tous les jours, ils engageaient donc des escarmouches en encerclant la forteresse et menaçaient du pire ceux du dedans, s'ils ne se rendaient pas. Voyant le danger les menacer de près et l'impossibilité d'en réchapper, si cette masse qui ne comptait pas pour rien chargeait, voyant d'autre part cette forteresse délabrée et prête à céder aussitôt, si elle était frappée par les machines de guerre, les assiégés étaient dans une situation critique. Cependant ils ne négligeaient pas non plus de pourvoir à leur salut. De leur côté, ceux qui avaient la responsabilité du trésor public avaient des soucis plus grands qu'ils ne pouvaient supporter, celui de sauver une telle masse de valeurs représentée tant par le numéraire que sous diverses autres formes. Ils en faisaient plus de cas que de leur propre salut et tenaient pour un désastre, au cas où ils viendraient à succomber, que le trésor public fût privé de tant de richesses ; aussi avisèrent-ils à des mesures de sauvegarde. Et ils arrachèrent aux voiles ces fameuses pierres et perles ; ils les cachèrent en un lieu secret avec les parements impériaux et ils tinrent enfoui tout ce qu'il y avait de brillant et de précieux, tandis qu'ils étaient eux-mêmes prêts à combattre avec les autres et s'y disposaient de toutes leurs forces, tirant de l'intérieur à l'aide d'arcs et de frondes. Cependant ils n'aboutissaient à rien, car les ennemis l'emportaient par le nombre et tentaient, après avoir préparé des échelles, de les appliquer aux murailles : en effet, l'espoir d'avoir bientôt en mains ces richesses les stimulait aussi particulièrement, et ils chargeaient pour la curée. Mais c'étaient là pensées propres au gros des troupes, qui n'avaient pas de plus grand intérêt que le gain ; quant aux chefs et à ceux à qui incombait la décision, ils pouvaient procurer à leurs troupes de bons profits tirés de la campagne extérieure, plus qu'il n'en fallait pour assouvir leur appétit, mais ils pensaient que, s'ils échouaient dans le projet initial, ils se couvriraient eux-mêmes de ridicule. C'est pourquoi, après avoir fait étalage des maux qui menaçaient les assiégés et montré leur capacité de l'emporter et de tout avoir, ils firent savoir par leurs envoyés qu'ils ramenaient toute l'affaire au seul sultan ; ils réclamaient celui-ci avec gens et biens et ils leur promettaient d'avoir dès lors leur sauf-conduit.

A l'annonce de ces propositions, le conseil se partagea en deux : les uns en effet furent d'avis de céder, vu qu'il était préférable de livrer volontairement le sultan et de sauver le reste plutôt que de s'exposer eux-mêmes au danger par leur refus, sans compter qu'ils perdraient tout avec lui ; les autres objectaient la crainte de l'empereur et disaient qu'on devait prendre patience : le souverain va en effet envoyer bientôt du renfort de là-bas, car il ne pourra se désintéresser d'une telle quantité d'argent ; il enverra du secours par mer et nous tirera du danger ; dans le cas contraire, on couperait la tête du sultan et on la jetterait aux ennemis

πανδημει συνάμα και τῷ Κωνσταντίνῳ συναθροισθέντες, τὴν πόλιν περιεκάθητο και δεινά ἐποιοῦν, δῆλοι ἄντες ὡς ἀνάστατον ποιήσοντες. B 236 Ἐκροβόλιζοντο γοῦν καθ' ἡμέραν, περικυκλοῦντες τὸ φρούριον, και ἠπέιλουν τοῖς ἐντός, εἰ μὴ προδοῖεν, τὰ χεῖριστα. Οἱ δέ, ὀρῶντες μὲν και τὰ δεινά ἐν χρῶ σφίσις ὄντα και ὡς οὐ φυκτὰ τὰ κατὰ σφᾶς, εἰ ἐπιβρίσειαν πλῆθος ὄντες 5 οὐδ' ἐπὶ μικρὸν λογιζόμενοι, ὀρῶντες δὲ και τὸ φρούριον ὡς κατερημιμμένον και ἐνδῶσον αὐτίκα, εἰ μηχανήμασι προσκρουσθῆ, ἐν δεινοῖς ἦσαν. Πλὴν οὐδ' οἷ γε κατερραθύμουν μὴ και προνοεῖν ἑαυτοῖς τὰ εἰς σωτηρίαν. Ἐν μέρει δὲ και οἱ περὶ τὸ κοινὸν ταμειῖον ἐν ἐννοίαις μείζουσιν ἢ φέρειν ἦσαν, πῶς ἂν διασωθεῖη τόσος σωρὸς χρημάτων, ὅσος ἐν νομίσμασι και ὅσος ἐν διαφόροις 10 θεωρούμενος εἶδεςι. Καί γε και περὶ πλείονος τῆς σφῶν σωτηρίας ποιοῦντες, δεινὸν ἠγούμενοι, και πεσόντων ἐκείνων, εἰ τόσων τὸ κοινὸν στεροῖτο, πρόνοιαν φυλακῆς ἐποιοῦν. Και δὴ λίθους μὲν ἐκείνους και μαργάρους τῶν πέπλων ἀπέσπων και ἐν ἀφανεῖ κατέκρυπτον ἅμα και τοῖς βασιλείοις φορέμασι, και πᾶν εἴ τι λαμπρὸν και τίμιον παραδύοντες ἐτήρουν, αὐτοὶ δὲ 15 πρὸς τὸ πολεμεῖν ἦσαν σὺν τοῖς λοιποῖς και, ἐφ' ὅσον ἴσχυον, παρεσκευάζοντο, ἐνδοθεν βάλλοντες τόξοις τε και σφενδόναις. Ἄλλ' οὐκ ἤνυτον τὸ παράπαν · B 237 τῷ γὰρ πλήθει οἱ ἐχθροὶ περιῆσαν και κλίμακας εὐτρεπίσαντες ἐπιθεῖναι τοῖς τείχεσις ἐπειρῶντο · παρώτρυνε γὰρ ἐκείνους πλέον και ἢ τῶν χρημάτων εἰς χεῖρας ὅσον οὐπω γεννησομένων ἐλπίς, και ἐπέβριθον, ὡς λαφύζοντες. Ἄλλὰ 20 ταῦτα μὲν τὸ πολὺ πλῆθος, οἷς οὐκ ἦν ἄλλο ἢ τὸ κερδαίνειν προὔργου παντός · οἱ δὲ γε προσεσῶτες και οἷς ἦν ἢ σκέψις τὸ μὲν κερδαίνειν τοὺς ἐκείνων και ἔξωθεν ἐκ τῆς χώρας εἶχον ἔτοιμον ὄν και πλέον ἢ τὴν σφῶν ἐμπιπλᾶν ἐπιθυμίαν, αὐτοὺς δ' εἰ ἀστοχοῖεν τῶν ἐξ ἀρχῆς προκειμένων γέλωτα ὄφλειν ἐνόμιζον. Ὅθεν και πέμψαντες, μετὰ τὴν παράστασις τῶν δεινῶν και τὸ 25 δεῖξαι ὡς ἱκανοὶ εἰσι περιγενέσθαι και πάντ' ἔχειν, ἐφ' ἐνὶ τῷ σουλτάν τὸ πᾶν ἐτίθουν και ἀπῆτουν ἐκείνον, ἅμα λαῶ τε και χρήμασι, και τούντεῦθεν καθυπισχοῦντο σφίσις τὴν ἄδειαν.

Τοῖς δ' ἀκούσασιν ἢ βουλή διάνδιχα ἦν · τοῖς μὲν γὰρ ἐδόκει διδόναι, ὡς κρεῖττον ὄν, αὐτὸν ἐκουσίως ἐκδόντας, τᾶλλα περιποιεῖν ἢ, μὴ θέλοντας, 30 πρὸς τῷ συναποθαλεῖν | αὐτῷ τὰ πάντα, και αὐτοὺς κινδυνεύειν · οἱ δὲ τὸν B 238 ἐκ βασιλέως ἀντετίθουν φόβον και ὡς ὑπομονητέον ἔλεγον · τάχα γὰρ κάκεῖθεν προσαποστελεῖ δύναμις — μὴ γὰρ ἀμελήσειν τόσων χρημάτων — και προσβοηθήσει διὰ θαλάσσης και ἡμῖν ἐπαμυνεῖ τὸν κίνδυνον · εἰ δ' οὔν,

10 Cf. ARISTOPHANE, *Ploutos*, 269.

7 προσκρουσθῆ : προυσκρουσθεῖ B προσκρουσθεῖ Poss. 8 τὰ : τὴν AC 9 ταμειῖον om. AB 10 ὅσος^a : ὅσον C 11 και om. AB 15 παραδύοντες : -θυοῦντες AC edd. -θιοῦντες B 16 τὸ : τῷ B edd. 17 τε supraser. A 24 ἀ[στοχοῖεν (?) in ras. B 25 παράστασις : παράτασις B 31 συναποθαλεῖν : -θαλλεῖν AC 32 τοῦ ante βασιλέως add. B edd. 33 μὴ : μηδὲ B edd. 34 ἐπαμυνεῖ corr. Poss. : -ύνη AC -ύνει B.

par-dessus la muraille ; alors, ou bien, une fois qu'ils auraient guetté un temps, ils s'éloigneraient, ou bien, une fois qu'ils se seraient rués pour le venger, nous leur résisterions jusqu'à la mort, et soit nous vaincrions avec l'aide de Dieu, soit nous succomberions par fidélité à l'empereur. Dans ce débat, le second avis prévalut : rester encore fermes en attendant du secours, laisser espérer à ceux du dehors qu'on se rendrait, mais se maintenir soi-même en rendant ses positions aussi bonnes que possible, de manière à pouvoir résister autant qu'il serait donné, même si le secours ne paraissait pas. D'autre part, s'ils étaient en danger, au cas où pèseraient sur eux des maux plus graves, on ne couperait pas et on ne jetterait pas la tête du sultan, car ce serait l'acte audacieux d'hommes téméraires qui désirent la mort ; mais le fait de livrer le reste par traité pour avoir la vie sauve serait près de constituer une mesure de sage précaution. Encouragés par ces propos, les assiégés envoient au plus vite promettre qu'au terme d'une longue délibération ils sont prêts à exécuter les demandes présentées. L'armistice était pour le jour même ; ceux du dehors n'accordèrent vraiment pas davantage, mais assiégèrent la place en l'encerclant et s'acharnèrent au combat, que ceux de l'intérieur étaient forcés de soutenir. La lutte était ardente de part et d'autre. Comme ceux de l'intérieur étaient déjà affaiblis et que le péril était sur leur tête, ils envoient aux assaillants une ambassade pour faire savoir qu'ils se rendent, mais sous la garantie de serments faits devant Dieu et sur les choses divines, car c'est à Constantin qu'ils firent la notification¹. Telle était l'ambassade et tel l'accord, auxquels souscrivirent aussi les assaillants ; puis ils se servent pour tout de l'évêque du lieu. Celui-ci revêt les ornements sacerdotaux, prend les divines icônes, sort avec tout le clergé et se rend auprès de Constantin. Quand les serments eurent été faits à Dieu et au hiérarque, l'évêque rentre², tandis que les assiégés livrent aussitôt le sultan et tout son avoir avec sa suite. A l'instant même, les assiégeants s'éloignèrent avec leurs prises, sans autre agression ; c'est que l'objet des serments était qu'ils se contenteraient de la prise du sultan, sans rien faire de plus.

Mais, naturellement, la fatalité est puissante, quoi que l'on entreprenne pour contrecarrer le destin ; en effet, le lendemain, au deuxième jour après la tractation, apparaissent aussi sur la mer les trières de l'empereur. Celles-ci mouillèrent bientôt dans le port, tandis que les assiégés regrettaient ce qui avait été fait ; mais ils ne pouvaient rien faire, une fois l'événement accompli, car Épiméthée pouvait bien se repentir, mais il n'en tirait nulle efficacité³. C'est pourquoi, comme ils ne pouvaient, malgré leur regret, faire que l'événement accompli ne le fût pas, ils se préoccu-

1. Parce qu'il avait un caractère religieux, le serment ne pouvait être échangé avec les Tatars, mais avec les Bulgares et leur chef, Constantin Tich.

2. Le hiérarque et l'évêque représentent une même personne, le métropolite d'Ainos.

ἀλλὰ τὴν τοῦ σουλτάν κεφαλὴν ἀποτεμόντας ἔξω τοῦ τείχους τοῖς ἐχθροῖς
 ῥίπτειν, ὡς ἡ καρδοκῆσασιν ἀποχωρεῖν, ἢ, ὄρμηθέντων ἀμύνεσθαι, ἡμᾶς
 ἀντέχειν ἕως θανάτου καὶ ἡ Θεοῦ που συνεργία περιγενέσθαι, ἢ πίπτειν ὑπὲρ
 τῆς εἰς βασιλέα πίστεως. Ταῦτα βουλευομένων, ἐκράτει μὲν ἡ δευτέρα
 βουλή · καρτερεῖν καὶ ἔτι, ἐκδεχομένους βοήθειαν, καὶ τοῖς μὲν ἔξω ἀναρτᾶν 5
 ἐλπίδας ὡς ἐκδωσειόντας, αὐτοὺς δὲ μένοντας εὔ τὰ κατὰ σφᾶς ὡς οἶόν τε
 τίθεσθαι, ὡς ἀνθεξομένους, ἐφ' ὅσον παρείκοι, καὶ μὴ βοηθείας φανεύσης. Εἰ
 δὲ κινδυνεύοιεν, πλεόνων ἐπιθρισάντων τῶν χαλεπῶν, κεφαλὴν μὲν τοῦ
 σουλτάν μῆτ' ἐκκόπτειν μῆτε ῥίπτειν · παραβόλων γὰρ ἀνδρῶν καὶ θανα-
 τῶντων τὸ τόλμημα εἶναι · τὸ δ' ἐν σπονδαῖς ἀποδιδόναι τοῦ σφύζεσθαι τὰ 10
 λοιπὰ εὐδούλου ἐγγύς προνοίας. Τούτοις συγκροτηθέντες τοῖς λόγοις,
 πέμπουσι τὴν ταχίστην καὶ ὑπισχνοῦνται βουλευσαμένους ἐφ' ἱκανὸν ἐξανύειν
 ὅ τι ζητοῖεν. Καὶ ἦν μὲν αὐ|θημερὸν ἡ ἀνακωχή · οὐ μὴν δὲ καὶ ἐς πλεόν B 239
 ἡφίου, ἀλλ' ἐπολιόρκουν κυκλοῦντες καὶ μάχην καρτεράν συνίστων, πρὸς
 ἦν οἱ ἐντὸς ἀντέχειν κατηναγκάζοντο · καὶ πολλὴ ἦν ἡ ἐξ ἀμφοτέρων ἔρις. 15
 Ὡς δ' οἱ ἐντὸς ἤδη ἡσθένουν καὶ ὁ κίνδυνος ἦν κατὰ κεφαλῆς, πρεσβεύονται
 παρ' ἐκείνους ἡ μὴν ἐκδιδόναι, πλὴν ὑφ' ὄρκοις τοῖς κατὰ Θεοῦ καὶ θείων
 — πρὸς γὰρ τὸν Κωνσταντῖνον διεμηνύοντο — ἀσφαλῶς γενομένοις. Οὕτω
 διαπρεσθευσάμενοι καὶ οὕτω συνθέμενοι, κατανευσάντων κάκείνων, ἐπὶ πᾶσι
 χρῶνται τῷ ἐκεῖσε ἀρχιερεῖ. Ὁ δέ, τὴν ἱερατικὴν στολὴν ἐνδύς, λαβὼν τὰς 20
 θείας εἰκόνας, σὺν παντί τε ἔξεισι κλήρω καὶ παρὰ τὸν Κωνσταντῖνον γίνεται.
 Καὶ δὴ τελεσθέντων τῶν ὄρκων ὑπὸ Θεῶ καὶ τῷ ἱεράρχῃ, εἴσεισι μὲν ὁ
 ἀρχιερεὺς, ἐκεῖνοι δ' εὐθὺς καὶ σουλτάν καὶ πάντα τὰ ἐκείνου σὺν τοῖς ἀμφ'
 αὐτὸν ἐκδιδούσι. Καὶ αὐτίκα ἀνεχώρουν λαβόντες, μηδὲν ἄλλο προσεπιθέντες ·
 ἦσαν γὰρ τὰ τῶν ὄρκων ἡ μὴν τὸν σουλτάν λαβόντας ἀρκεσθῆναι, μηδὲν 25
 πράξαντας πλεόν.

Ἄλλ' ὡς ἔοικε, τὸ μοιρίδιον ἰσχυρόν, κἂν ὅ τι βουλευσαιοτί τις ἀντι-
 περισταῖν τὸ μόρσιμον · τῆς γὰρ ἐπιγενομένης ἡμέρας καὶ δευτέρας μετὰ
 τὴν πρᾶξιν, φαίνονται κατὰ θάλασσαν καὶ αἰ τοῦ βασιλέως τριῆρεις. Καὶ αἰ
 μὲν ὅσον οὐπω ἐνώρμου πρὸς τοῖς λιμέσι, τοῖς δὲ μετέμελε τῶν συμβάντων, 30
 ἀλλ' οὐκ εἶχόν τι πράττειν, οὕτω γενομένων · τῷ γὰρ Ἐπιμηθεῖ | μεταμέλειν B 240
 ἦν, ἀλλ' οὐκ ἐξανύοι τὸ σύνολον. Ὅθεν καὶ ἐπεὶ οὐκ εἶχον μεταμελόμενοι τὸ

3 Cf. ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, 1109 a ; ARISTÉNÈTE, I, 13 : Mazal, p. 34^{re}.
 31-32 Cf. le trimètre tragique adespote cité par SYNÉSIOS (*Lettres* : Garzya, p. 11¹¹) et CHŌNIATÈS (*Histoire* : van Dieten, p. 161⁸⁹⁻⁹⁰).

6 ἐκδωσειόντας : ἐκδοσ- B 7 παρείκοι : -ει B edd. 9 ἐκκόπτειν : ἐκό- A
 (ante corr.) C 10 τοῦ : τὸ C 15 πολλή : πολλῶ edd. 17 ἡ μὴν : ἡμίην B
 18 πρὸς γὰρ : καὶ πρὸς B καὶ πρὸς γὰρ Poss. καὶ γὰρ πρὸς Bekk. 19 καὶ οὕτω
 συνθέμενοι om. edd. 23 εὐθὺς : αὐτίκα B 24 αὐτὸν : αὐτὸν AC || αὐτίκα :
 εὐθὺς B 26 πράξαντας : -οντας B edd. 27-28 ἀντιπερισταῖν : -περισταῖν edd.
 30 ἐνώρμου : -ων AC 31 τῷ : τὸ edd. || Ἐπιμηθεῖ : ἐπιμηθῆ B edd.

Sur les mots ἱεράρχης et ἀρχιερεὺς, qu'on a traduits ici par un terme différent pour rester fidèle au texte grec, voir p. 38 n. 2.

3. Ἐπιμηθέε, qui épousa Pandore malgré les avertissements de son frère Prométhée, personnifie l'imprudence, suivie de l'inutile regret. Voir ci-dessous, p. 597¹⁻².

pèrent de mettre en sûreté le trésor, de peur de fauter aussi en cela, car la région foisonnait encore d'ennemis, leur masse s'étant égaillée. C'est pourquoi, on amena et on arrêta les trières en face de la porte de la ville ; ayant disposé une masse compacte de soldats sur deux files, tel un rempart, on fit sortir ainsi le trésor impérial, on le transporta et on le déposa dans les trières. Finalement les gens montèrent eux-mêmes à bord et prirent la mer. Lorsqu'ils atteignirent Constantinople et annoncèrent à l'empereur ce qui s'était fait, aussitôt celui-ci, irrité de cette nouvelle, fut pris d'une colère irrésistible et montra son indignation. Et il fit déférer l'évêque au jugement de l'Église ; il fut jugé et manqua de courir le danger du châtement propre à son état, pour avoir servi d'intermédiaire dans les tractations¹ ; quant à ses familiers, après les avoir fait fouetter et les avoir déshonorés convenablement en leur faisant porter des habits de femme², l'empereur les chassa de sa présence ; puis il envoya faire jeter dans une prison sûre la femme et la fille du sultan, mais encore sa mère, sa sœur, ainsi que ses enfants et tout leur personnel³. Toute la masse de richesses qu'avait le sultan en argent, en or et en voiles recherchés, ainsi qu'en vêtements et ceintures, mais encore en perles et pierres précieuses, cette masse, qui était abondante, dit-on, et répondait au faste perse, l'empereur la fait déposer dans le trésor public.

26. Comment le patriarche reçut l'empereur à son arrivée, avec quels reproches et quelle vivacité.

Cependant, avant que cela arrivât, le patriarche s'employa à empêcher l'empereur de faire campagne contre les chrétiens, en affirmant qu'il n'obtiendrait guère d'heureux résultats en suscitant la guerre civile. Quand celui-ci eut fait son entrée à Constantinople dans un appareil qui n'avait rien d'impérial et qu'il se fut rendu à la Grande Église pour y faire ses dévotions et y remettre ses offrandes en action de grâces, le patriarche y descendit et se mit sur-le-champ à lui faire des reproches, ajoutant ces paroles pour remercier Dieu de l'avoir sauvé⁴ : « Grâces soient rendues à Dieu, dit-il, que tu sois sauf et que tu n'aies pas été livré aux mains des ennemis qui en veulent à ta vie. Que t'avais-je dit alors ? Ne te souviens-tu pas que je m'opposais à l'expédition, en disant qu'elle ne serait manifestement pas profitable ? Ne te dissuadé-je pas de

1. LAURENT, *Regestes*, n° 1364 (début 1264). L'acte doit être placé un an plus tard ; voir *Chronologie*, II, p. 154 n. 31. On ignore le nom du métropolitain d'Ainos, qui faillit subir « le châtement propre à son état », c'est-à-dire la déposition.

2. Les multiples exemples de triomphes infamants que contiennent les œuvres historiques byzantines ont été rassemblés par N. G. POLITÈS (*Υβριστικά σχήματα, Λαογραφία* 4, 1912-1913, p. 626-642) et Ph. ΚΟΥΚΟΥΛΗΣ (*Ἡ διαπόμπευσις κατὰ τοὺς Βυζαντινοὺς χρόνους, Byzantinica-Metabyzantina* 1/2, 1949, p. 75-101 = *Bios*, III, p. 184-208). Revêtir les vaincus de vêtements de femme était une pratique habituelle destinée à stigmatiser leur lâcheté ; voir Ph. ΚΟΥΚΟΥΛΗΣ, *Bios*, III, p. 198. Deux triomphes du même type sont décrits plus bas par Pachymérès (V, 20 ; VI, 33).

γεγονός ἀποίητον θεῖναι, ἐπὶ τοῖς χρήμασι τοῦ ἀσφαλοῦς προϋνόουν, μὴ καὶ ἐπὶ τούτοις σφαλεῖεν · ἐπεπλήμμυρε γὰρ καὶ ἔτι ὁ τόπος ἐχθρῶν, διασκευ-
 δαννουμένου τοῦ πλήθους. Τῷ τοι καὶ καταντικρὺ μὲν τῆς πύλης τῆς πόλεως
 τὰς τριήρεις ἔστησαν φέροντες, στίφος δ' ὀπλιτῶν ὡς τεῖχος ἐφ' ἑκάτερα
 στήσαντες, οὕτως ἐξῆγον τὰ τῶν βασιλείων χρημάτων καὶ φέροντες ταῖς 5
 τριήρεσιν ἐναπετίθουν. Τέλος δὲ καὶ αὐτοὶ ἐμβάντες ἀπέπλεον. Ἐπεὶ δὲ
 κατέλαβον τὴν Κωνσταντινούπολιν καὶ τῷ βασιλεῖ ἠγγέλλοντο τὰ πραχθέντα,
 αὐτίκ' ἐκεῖνος, πρὸς τὴν ἀγγελίαν παροξυνθείς, ἄσχετος ἦν τῷ θυμῷ καὶ
 δεινὰ ἐποίει. Καὶ δὴ τὸν μὲν ἀρχιερέα εἰς τὴν παρὰ τῆς ἐκκλησίας κρίσιν
 καθίστα · καὶ ἐκρίνετο καὶ ἐγγὺς ἦλθε τοῦ κινδυνεύειν εἰς τὴν ἰδίαν ἐπιτιμίαν, 10
 ὡς τοῖς πραχθεῖσι μεσολαθήσας ἐκεῖνος · τοὺς μέντοι γ' οἰκίους ὁ βασιλεὺς,
 μαστίξας καὶ ὡς ἦν γυναικείαις ἀτιμώσας στολαῖς, ἀπὸ προσώπου ἐποίει ·
 καὶ πέμψας τὰς μὲν τοῦ σουλτάν εἰς γυναῖκα καὶ θυγατέρα, ἔτι δὲ καὶ μητέρα
 καὶ ἀδελφὴν ταττομένας καὶ τοὺς ἐκείνου παῖδας, σὺν τοῖς περὶ ἐκείνους
 ἄπασιν, εἰρκατῆς ἀσφαλῆσιν ἐδίδου. "Ὅσον δ' ἦν ἐκείνῳ πλῆθος χρημάτων ἐν 15
 ἀργύρῳ τε καὶ χρυσῷ καὶ πέπλοις ἐξάλλοις, ἔτι δὲ καὶ στολαῖς καὶ ζώναις,
 ἀλλὰ καὶ μαργάραις καὶ λίθοις, πάμπολυ ὄν, ὡς φασι, καὶ ἰκανὸν εἰς τρυφὴν
 Περσικὴν, τῷ κοινῷ ταμιεῖῳ προσανατίθησι.

| κς'. "Ὅπως ὑπεδέξατο ὁ πατριάρχης ἐλθόντα τὸν βασιλέα καὶ μεθ' ὅσου B 241
 ἐλέγχου καὶ ζήλου. 20

Τέως δέ, πρότερον ἢ ταῦτα γενέσθαι, ἐπεὶ πολὺς ἦν ὁ πατριάρχης κωλύων
 τὸν βασιλέα κατὰ χριστιανῶν ἐκστρατεύειν, ὡς οὐκ εὐοδήσοντα πάντως,
 ἐμφυλίους κινουῦντα πολέμους, τότε μὴ κατὰ τρόπον βασιλικὸν τῇ Κων-
 σταντίνου ἐπιδημήσαντι, τῷ μεγάλῳ νεῷ ἐπιστάντι, ἐφ' ᾧ προσκυνῆσαι
 καὶ ἀποδοῦναι τὰ τῆς εὐχαριστίας ῥύσια, κατελθὼν ὁ πατριάρχης ὠνειδίζε 25
 τε εὐθύς, προσεπιτιθεὶς καὶ τὰς εἰς Θεὸν τῆς σωτηρίας ἐκείνου εὐχαριστίας,
 καὶ · « Τῷ Θεῷ χάρις, ἔλεγεν, ὅτι σέσωσαι καὶ χερσὶν οὐ παραδέδοσαι τῶν
 τὴν σὴν ψυχὴν ζητούντων ἐχθρῶν. Τί δαὶ τὰ παρ' ἐμοῦ σοι τότε λεγόμενα ;
 Ἡ οὐ μέμνη ὡς τὴν ἐκστρατείαν ἐκώλυον, ὡς οὐ συνοίσοις ἀντικρὺς ; Οὐ

28 Cf. *I Rois*, 19, 10 et 14 ; etc.

3 καὶ om. AB edd. || τῆς πύλης om. edd. 5 χρημάτων : χρήματα B
 9 ἐκκλησίας : ἐκκλίας A 13 τὰς : τοῦ B 16 ἐξάλλοις : ἐξ ἄλλοις B 19 κς'
 om. A 19-20 "Ὅπως — ζήλου om. AB 21 γενέσθαι : γεγενῆσθαι B edd. ||
 ἐπεὶ : ἐπὶ AC || ὁ πατριάρχης κωλύων ἦν transp. B edd. 23 κινουῦντα : κριν- C
 24 νεῷ : νεῶ edd. 26 τῆς om. C 28 σὴν suprascr. A 29 Ἡ correxi :
 Ἡ ABC edd. || μέμνη : μέμνησαι B edd. || ἐκστρατείαν : -τίαν ante corr. A.

3. Plus haut (p. 303¹⁷), l'historien mentionne les femmes, les enfants, la mère et la sœur du sultan. La mère de 'Izz al-Dīn, une Grecque, était chrétienne ; voir p. 181 n. 7.

4. Il est clair, d'après ce chapitre, qu'Arseṅe était toujours en charge, lorsque Michel VIII rentra de sa malheureuse expédition, vers la fin de l'année 1264. Son patriarcat ne se termine donc pas avant 1265 ; voir *Chronologie*, II, p. 157-158.

provoquer des guerres civiles ? Est-ce autre chose quand toi et tes troupes partez combattre le despote Michel et son armée ? N'as-tu pas été pareillement marqué du nom du Christ, comme il est, lui, adorateur du Christ ? Pour qui faut-il prier, disais-je alors, lorsqu'on adresse des supplications à Dieu, et contre qui faut-il parler à Dieu comme étant des ennemis en rupture de traité ? Prier pour vous et pour eux pareillement, puisque vous appartenez à l'unique troupeau du Christ. Mais pour le moment, béni soit le Seigneur qui t'a arraché à tes ennemis impies ; car il les a excités contre toi pour te rappeler que ceux que tu cherchais comme ennemis ne devaient absolument pas être en justice traités comme ennemis. Regarde au contraire, veux-tu, les ennemis contre lesquels tu ne pourrais pas marcher, si telle n'était pas ma volonté. Il t'a donc montré les ennemis et, après t'avoir seulement fait peur, changeant son dessein, il t'a délivré ; c'est ainsi que le Seigneur sait agir en ses jugements. »

Devant ces paroles du patriarche, le souverain accueillit favorablement les reproches et approuva, car il ne pouvait rien redire à ces justes critiques ; il avança cependant un semblant d'excuse, à savoir que la route suivie avait plutôt abouti à la paix et que l'alliance matrimoniale conclue entre temps garantissait l'avenir du traité. Ainsi parla donc l'empereur, car le moment ne lui permettait pas d'en dire davantage ; puis, renvoyé avec les prières du patriarche, il se retira au palais ; pour ce qui était de l'alliance, voici.

27. Alliance en la personne d'Anne, la fille d'Eulogie, et du despote Nicéphore, fils du despote Michel¹.

En effet, bien qu'il eût souvent envoyé des missions et engagé ses forces, l'empereur échoua ; car Michel employait pour l'aider le contingent italien, raffermissait avec vigueur ses troupes et tenait tête, si bien que l'assaillant n'aboutissait à rien ou plutôt, en travaillant en vain, se portait préjudice. Au terme de ces nombreuses tentatives, après que le despote eut supplié l'empereur et l'eut amadoué par de fréquentes ambassades, l'empereur finit par pencher lui aussi vers la paix.

Or Michel avait d'une part trois fils légitimes ; Jean était entre les mains du souverain : il fut envoyé par son père et remis comme otage par sa mère qui était venue là, et le récit l'a présenté précédemment comme gendre du sébastokratôr Tornikios² ; deux étaient auprès de leur père, Nicéphore et Dèmétrios ; Michel avait d'autre part un autre fils illégitime, Jean³. Dèmétrios n'était encore qu'un enfant et vivait hors des affaires⁴, tandis que Nicéphore avait perdu sa femme, car la fille de

1. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 92⁹⁻¹¹.

2. Ci-dessus, p. 153¹⁶⁻¹⁹ ; voir p. 152 n. 1.

3. Sur le fils naturel de Michel II Angélos, qui porte toujours le patronyme de Doukas dans l'Histoire (*Chronologie*, II, p. 181 n. 4), voir *PLP*, n° 208.

τοὺς ἐμφυλίους πολέμους ἀπέλεγον μὴ ζητεῖν ; Καὶ τί γε ἄλλο ἢ σὲ καὶ τὰς
 σὰς δυνάμεις εἰς μάχην τῷ δεσπότη Μιχαὴλ ἰέναι καὶ τοῖς ἐκείνου στρα-
 τεύμασιν ; Οὐχ ἅμα σὺ μὲν τῷ Χριστοῦ ἐνεσημάνθης ὀνόματι κάκεινος
 λάτρης Χριστοῦ ; Τίσιν εὐκτέον, ἔλεγον τότε, ποιοῦντας τὰς εἰς Θεὸν ἰκεσίας,
 καὶ κατὰ τίνων ὀμιλητέον Θεῷ ὡς ἐκσπόνδων ἐχθρῶν ; Αἱ ὑπὲρ ὑμῶν εὐχαί 5
 καὶ ὑπὲρ ἐκείνων πάντως, ἐπειδήπερ καὶ μιᾶς μάνδρας ἐστὲ τοῦ Χριστοῦ.
 Νῦν δέ, ἀλλ' εὐλογητὸς Κύριος ὁ ῥυσάμενός σε ἐξ ἐχθρῶν ἀνόμων · ἐπέσεισε
 γὰρ σοι σφέας, ἐφ' ᾧπερ ἀναμνήσαι ὡς οὐς μὲν ὡς | ἐχθροὺς ἐζήτεις, οὐκ B 242
 ἐχθραντέοι πάντως δικαίως. "Ορα δὲ τοὺς ἐχθροὺς, εἰ βούλει, οἷς οὐκ ἂν ὀμόσε
 χωρήσαις, ἦν μὴ 'γὼ θέλωμι. "Εδειξε τοίνυν καὶ τοὺς ἐχθροὺς καί, φοβήσας 10
 μόνον, μεταβαλὼν ἐρρύσατο · οὕτως οἶδε Κύριος κρίματα ποιῶν. »

Ταῦτα τοῦ πατριάρχου λέγοντος, εὐμενῶς ὁ κρατῶν ἐδέχετο τὰς ἐλέγξεις
 καὶ προσεπῆνει · ἀντιλέγειν γὰρ ὡς δικαίοις οὐκ εἶχεν, ἀλλ' ἐπῆγεν ὡς δῆθεν
 ἀπολογούμενος ὡς καὶ εἰρήνην μᾶλλον τὰ τῆς ὁδοῦ κατηντήκεσαν καὶ ὡς
 κῆδος μεσολαβῆσαν τὰς εἰσαυθις σπονδὰς ἐβεβαίωσεν. 'Ο μὲν οὖν βασιλεὺς, 15
 οὕτως εἰπὼν — οὐ γὰρ ὁ καιρὸς ἐδίδου καὶ πλείονα λέγειν —, ἀποπεμφθεὶς
 ταῖς εὐχαῖς, ἐχώρει πρὸς τὸ παλάτιον, τὰ δὲ περὶ τοῦ κήδους οὕτως ἦσαν.

κζ'. Κῆδος ἐπὶ τε τῇ θυγατρὶ τῆς Εὐλογίας "Αννη καὶ Νικηφόρῳ δεσπότη,
 υἱῷ τοῦ δεσπότη Μιχαὴλ.

'Επειδὴ γὰρ πολλάκις ἀποστείλας ὁ βασιλεὺς καὶ τὰς δυνάμεις προσβαλὼν 20
 ἀπεκρούετο — ἐχρᾶτο γὰρ καὶ ὁ Μιχαὴλ τῷ Ἰταλικῷ εἰς βοήθειαν καί,
 καρτερῶς κρατυνάμενος τὰς δυνάμεις, ἀντεῖχε, καὶ οὐδὲν ὁ ἐπιὼν ἦνυε, μᾶλλον
 μὲν οὖν καὶ προσεζημιοῦτο ταῖς ἐν κενοῖς ἀσχολίαις —, μόλις μετὰ τὴν
 πολλὴν πεῖραν, ἰκετεύσαντος τοῦ δεσπότη καὶ πρεσβείαις συχναῖς ἐκμειλι-
 ζαμένου τὸν αὐτοκράτορα, πρὸς εἰρήνην καὶ οὕτως ἀπέκλινε. 25

Καὶ ἐπεὶ | παῖδες ἦσαν τῷ Μιχαὴλ τρεῖς μὲν γνήσιοι, ὧν ὁ μὲν Ἰωάννης B 243
 ἀνὰ χεῖρας ἦν τοῦ κρατοῦντος, πεμφθεὶς μὲν πρὸς πατρός, δοθεὶς δὲ παρά
 μητρός ἠκούσης εἰς ὄμηρον, ὃν καὶ γαμβρὸν τοῦ σεβαστοκράτορος Τορνικίου
 ὁ λόγος προὑπεδείκνυ, δύο δὲ παρά τῷ πατρὶ, Νικηφόρος τε καὶ Δημήτριος,
 ἕτερος δ' ἐκ νοθείας ὁ Ἰωάννης. Καὶ ὁ μὲν Δημήτριος ἀντίπαις ἦν ἔτι καὶ ἐν 30
 ἀπραγμοσύνη ζῶν διετέλει, ὁ δὲ γε Νικηφόρος κεχῆρωτο γυναικός — ἡ γὰρ

6 Cf. *Jean*, 10, 16.

5 ὁμῶν : ἡμῶν B edd. 9 ἐχθραντέοι : χθαντέοι init. lin. A || εἰ βούλει : ἡβούλει
 C 10 χωρήσαις : -σειν B Poss. -σης C -σεις Bekk. || μὴ 'γὼ : μὴ ἐγὼ C (post
 corr.) edd. 11 μεταβαλὼν : -βαλλῶν AC 18 κζ' om. A 18-19 Κῆδος — Μιχαὴλ
 om. AB 21 ἐχρᾶτο : ἐχρηῆτο B edd. 22 ὁ : ὡς B || ἦνυε : ἠνύει Poss. ἦνυσεν Bekk.
 23 μετὰ : κατὰ edd. 27 δὲ : om. A δὲ καὶ B edd. 28 σεβαστοκράτορος : -ορά-
 τορος edd.

4. Dèmètrios Angélos prit le nom de Michel après la mort de son père (p. 559^{a-10}) ;
 voir *PLP*, n° 193.

l'empereur Laskaris était morte ; c'est à ce prince que les deux souverains décidèrent de donner en mariage la troisième des filles d'Eulogie, Anne ; Nicéphore était despote : c'est de son premier mariage qu'il tenait cette dignité, que lui conféra l'ancien empereur Jean. Et l'empereur envoya Anne avec une grande escorte et fit célébrer le mariage ; puis il appela Nicéphore auprès de lui à Constantinople, lui confirme sa dignité et, après lui avoir rendu de grands honneurs et l'avoir comblé de présents, il le renvoie chez lui¹.

Après avoir ainsi rétabli la situation en Occident, l'empereur redressa la situation difficile de l'Orient ; il y envoya quantité de monde, mais très particulièrement le despote Jean, à qui il faisait confiance pour porter une aide suffisante aux populations éprouvées ; à vrai dire en effet, tandis que l'empereur était occupé par l'Occident sous prétexte de restituer à l'empire ce qui lui manquait, la situation en Orient s'était dégradée pour deux raisons, à cause de l'envoi des troupes locales en Occident et d'une négligence due à l'éloignement². Mais, comme l'Occident était en repos, l'empereur envoya faire recouvrer au mieux ces régions et les ramena à l'état d'avant, car il ne pouvait pas se faire, non vraiment, qu'à l'apparition de Jean dans la région les Perses ne se tinssent pas en paix, ou plutôt qu'ils ne fussent paralysés par une très grande frayeur³.

28. A propos de la fausse annonce d'une incursion des Tatars sur Nicée.

La même année, au mois de mars, alors qu'on accomplissait le jeûne des jours saints, le deuxième jour de la deuxième semaine⁴, se passa à Nicée, de manière surprenante et subite, un événement qui, dans son déroulement d'une part, fut terrible et ne cédait la suprématie à aucun autre sous le rapport de la démesure, quelles que soient la nature et les circonstances de l'événement, s'agissant de la seule idée de l'attaque et de l'appréhension du malheur, à ce point que les victimes se voyaient déjà de toute nécessité enveloppées des pires calamités et sans aucun espoir de salut, mais le récit de l'événement d'autre part ne peut rendre le degré de l'épouvante et de la stupéfaction provoquées. Il est coutumier en effet que le discours confère de la grandeur aux choses médiocres, parce qu'il peut les surpasser, mais que, fléchissant devant les plus

1. Nicéphore avait perdu depuis près de dix ans sa première femme, Marie Laskarina (*Chronologie*, I, p. 68 ; *PLP*, n° 223). Sur Anne Kantakouzèné, la deuxième femme de Nicéphore, fille d'Eulogie et nièce de l'empereur, voir PAPADOPULOS, *Palaiologon*, p. 19, n° 30 ; NICOL, *Kantakouzènoi*, p. 20-24, n° 16 ; *PLP*, n° 10933. Pour le mariage, voir DÖLGER, *Regesten*², n° 1931 (vers été-automne 1264). Le traité fut signé en 1264, mais le mariage n'eut probablement lieu qu'en 1265 (*Chronologie*, II, p. 154).

2. L'historien insiste à nouveau sur les conséquences néfastes de l'absence de l'empereur, qui a quitté l'Asie pour l'Europe, et des guerres d'Épire ; voir p. 26 n. 3.

3. Le troisième paragraphe du chapitre 27 semble être un doublet ou un rappel des chapitres 21-22 (p. 285¹⁹⁻²², 289²⁰-293²⁰) et viser également la campagne du despote Jean Palaiologos en Orient en 1264 ; voir *Chronologie*, I, p. 92-93.

θυγάτηρ τοῦ βασιλέως Λάσκαρι ἐτεθνήκει — τοῦτ' ἐγνώκεσαν καὶ ἀμφότεροι τὴν τρίτην τῶν τῆς Εὐλογίας θυγατέρων Ἄνναν ἐκδοθῆναι πρὸς γάμον, δεσπότη γε ὄντι, ἐκ τοῦ προτέρου κήδους παρὰ τοῦ προβεδασιλευκότος Ἰωάννου ἔχοντι τὸ ἀξίωμα. Καὶ δὴ μετὰ πολλῆς δορυφορίας ἀποστείλας τὴν Ἄνναν, τοὺς γάμους ἐτέλει · εἶτα καὶ τὸν Νικηφόρον εἰς ἑαυτὸν συγκαλέσας 5 κατὰ τὴν Κωνσταντίνου, κρατύνει μὲν τὸ ἀξίωμα καί, τιμαῖς μεγαλύνας καὶ δώροις ἀγῆλας, πρὸς τὰ οἰκεῖα ἐκπέμπει.

Καὶ οὕτως τὰ κατὰ δύοσιν καταστήσας, τὰ τῆς ἀνατολῆς πονοῦντα προσανεκτᾶτο, καὶ ἄλλους μὲν πλείστους προσαποστέλλων, ἐξαιρέτως δὲ τὸν δεσπότην Ἰωάννην, ᾧ δὴ ἐπεθάρρει αὐτάρκη τὴν τῶν κακουμένων ἐπικουρίαν · ταῖς γὰρ ἀληθείαις, ἀσχολουμένου τοῦ βασιλέως τοῖς δυτικοῖς, ὡς δῆθεν ἀνακαλουμένου τῇ βασιλείᾳ τὸ λείπον, ἡσθάνει τὰ καθ' ἕω διχόθεν, τῷ τε τὰς | ἐκεῖ δυνάμεις πρὸς τὴν δύοσιν ἐκπέμπεσθαι καὶ τῷ καταμελεῖσθαι B 244 μακρόθεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, τῶν δυτικῶν ἡσυχασάντων, πέμπων ὁ βασιλεὺς ὡς οἶδόν τε ἀνεκτᾶτο καὶ πρὸς τὸ πρότερον ἐπανῆγεν · οὐ γὰρ ἦν, οὐκ ἦν, τοῦ 15 δεσπότητος φανέντος ἐκεῖσε, τοὺς Πέρσας μὴ ἡρεμεῖν, ἢ μᾶλλον καὶ μὴ σὺν φόβῳ πλείονι ἀναστέλλεσθαι.

κη'. Περὶ τοῦ φημισθέντος ψεύδους διὰ Τοχάρων ἐπιδρομῆν κατὰ Νίκαιαν.

Τοῦ δ' αὐτοῦ ἔτους, μηνὸς κρονίου, τῶν θείων ἡμερῶν τῆς νηστείας τελουμένης, ἡμέρα τῆς δευτέρας ἐβδομάδος δευτέρα, συνέβη τῇ Νικαίᾳ ἐκ 20 παραδόξου τε καὶ ἐξάφνης πρᾶγμα πραχθὲν μὲν φοβερὸν καὶ μηδενὶ ἄλλῳ εἰς λόγον ὑπερβολῆς παραχωροῦν τῶν πρωτείων, κἂν ὅ τι καὶ ὅπως συμβαίη, ὅσον τῇ προσβολῇ καὶ μόνῃ καὶ τῇ τῶν δεινῶν προσδοκίᾳ, ὡς ἤδη μεγίστοις κακοῖς περιβεβλησθαι ἀναγκαῖον εἶναι τοῖς δεχομένοις καὶ μηδὲν τῶν εἰς σωτηρίαν ἐλπίζειν, λεγόμενον δὲ μὴ τόσον ἔχον εἰς φόβον καὶ συστολήν. 25 Εἶωθε γὰρ ὁ λόγος τοῖς μετρίοις μέγεθος ἐπιφέρειν, ὡς οἶός τ' ἐκείνων περιεῖναι, τοῖς δὲ μεγίστοις ἕξατονῶν, ὕστερος σφῶν φαίνεσθαι. Πλὴν καλὸν

2 Ἄνναν om. C 8 οὕτως : -ω B edd. 8-9 προσανεκτᾶτο : προσανακτᾶτο C
10 τὴν om. C 11 δυτικοῖς : δυσ- B edd. 14 δυτικῶν : δυσ- B edd. || ἡσυχασάντων : ἡσυχάζοντων edd. 15 ὡς : καθ' ὅσον B edd. 18 κη' om. AB ||
Περὶ — Νίκαιαν om. AB 19 μαρτίου mg. BC 20 τελουμένης : -ων B
23 μόνῃ : μονῆ Bekk.

4. Le deuxième jour de la deuxième semaine du carême correspond au lundi qui suit le dimanche de l'Orthodoxie (qui répond au premier dimanche de carême de l'Église latine), c'est-à-dire quarante jours avant Pâques ; voir GRUMEL, *La chronologie*, p. 320. Dans les années 60 du XIII^e siècle, ce jour tombait au mois de mars seulement en 1261, 1264 et 1267 ; en fait, ces trois années sont également exclues, et le synchronisme fourni par l'historien est erroné. La rumeur de Nicée doit être datée du 23 février 1265 ; voir l'origine probable de cette erreur dans *Chronologie*, II, p. 169-172. Pour l'emploi des mois attiques, voir p. 114 n. 1.

grandioses, il leur paraisse inférieur. Seulement il est bon en ces matières de ne pas en rester à ce qui est dit, lorsqu'on porte son attention aux récits, mais de pousser son esprit bien au-delà et de tourner et retourner ce qui est dit, en se rendant en quelque sorte présent aux faits eux-mêmes.

Donc à la première garde du jour en question, comme le soleil s'était élevé au-dessus de l'horizon jusqu'au trentième degré du zodiaque¹, alors que les gens étaient occupés, les uns aux tâches de l'esprit, les autres aux travaux du corps, soudain un bruit se met à circuler, non point en telle partie de la ville à l'exclusion de telle autre, mais à la ronde par toute la ville : la nation des Tatars, confiante dans sa multitude, a coupé en morceaux les gardiens des portes et est entrée dans la ville d'un élan on ne peut plus massif et terrible, au point qu'en un instant elle extermine sans pitié ceux qui surgissent inopinément devant elle. La rumeur ne fut pas plus tôt formulée qu'elle fit le tour de la ville. Aussi les habitants s'élançaient de leur maison, dans l'état où se trouvait chacun ; ils couraient en désordre par les rues et, venant les uns et les autres d'endroits différents, ils se jetaient les uns sur les autres. Ils n'avaient, ceux-ci et ceux-là, qu'un seul et même souci ; comme si le malheur poussait dans le dos les deux groupes, ils se heurtaient mutuellement et voulaient apprendre les uns des autres quel était ce bruit et si ce qui se racontait était vrai. Mais ni les uns ni les autres ne pouvaient rien indiquer avec certitude, si ce n'est que l'événement était réel, car tous le soutenaient unanimement ; chacun doutait de son salut, mais n'éprouvait nul doute en ce qui concernait la rumeur.

Pendant que ces gens se trouvaient dans cette situation, d'autres se précipitaient derrière, racontaient d'une voix tragique les malheurs en cours et affirmaient avoir vu de leurs yeux les assaillants massacrer et dépecer celui qu'ils rencontraient, à ce point que le seul fait de les voir équivalait à la pire des morts ; c'est qu'à mon avis la crainte crée les sensations imaginaires même chez les hommes éveillés et donne à l'irréel les formes du réel pour des yeux dont la vue est égarée et qui n'atteignent plus la réalité. Saisie en effet par la terreur de l'esprit, la vue, qui était rendue aveugle aux phénomènes extérieurs sous l'excès de la crainte et n'avait plus une vision correcte, s'appliquait à un pur produit de l'imagination comme à une chose réelle, et de sa seule conjecture elle faisait une réalité, car que signifiait pour eux le fait de croire aux choses inexistantes comme si elles étaient réelles ? En l'entendant, certains se détournèrent de ceux qui les précédaient et, revenant dans leur maison, les uns cherchèrent pour se cacher un coin qu'ils estimaient propre à les sauver ; ou bien, ouvrant les tombeaux de personnes mortes depuis longtemps, ils s'y glissaient, ou bien ils s'en remettaient à des lieux sûrs.

1. La scène se passa vers le milieu de la matinée. L'auteur de la version abrégée a converti en heures l'élévation du soleil dans le ciel : οἶον εἰπεῖν ἑγγύς εἶναι τέσσαρας ὥρας τῆς ἡμέρας.

ἐν τοῖς τοιούτοις μὴ τοῖς λεγομένοις ἐμμένειν, τοῖς λόγοις προσέχοντας, ἀλλὰ
καὶ ἐς μάλα τὸν νοῦν ἐπανάγειν καὶ ὡς ἐπ' αὐτῶν ὄντας τῶν | πραγμάτων B 245
ἀναπολεῖν τὰ λεγόμενα.

Πρώτη τοίνυν φυλακῆ τῆς ἡμέρας ἐκείνης, ὑπερναθεβηκότος τὸν ὀρίζοντα
τοῦ ἡλίου ὅσον καὶ ἐπὶ μοίρας ζωδίου τριάκοντα, ἐπ' ἔργους ὄντων τῶν ἀνθρώ- 5
πων, τῶν μὲν πνευματικοῖς, τῶν δὲ καὶ σωματικοῖς, ἐξαίφνης φημίζεται
λόγος, οὐκ ἐν τῷδε μὲν τῷ μέρει τῆς πόλεως, ἐν τῷδε δ' οὐ, ἀλλὰ κύκλω περὶ
τὴν πόλιν ἄπασαν, Τοχάρων ἔθνος, τῷ πλήθει θαρσῆσαν, τοὺς τῶν πυλῶν
κρεουργῆσαν φύλακας, εἰσελθεῖν τὴν πόλιν μεθ' ὅτι πλειστων καὶ δεινῶν
ὀρμημάτων, ὥστ' ἐν ἀκαρεῖ τοὺς ἐμπύπτοντας σφίσιν ἀπροσδοκῆτως ἀπηνῶς 10
κατασφάττειν. Καὶ ὁ λόγος ἅμα μὲν ἐρρέθη, ἅμα δὲ καὶ τὴν πόλιν περι-
λάμβανεν. Ἐκπηδήσαντες τοιγαροῦν τῶν οἰκιῶν, καθὼς ἕκαστος ἔχων
εὐρέθη, ἐξέθεον ἀσυντάκτως κατὰ τὰς ἀμφοδούς, καὶ οἱ μὲν ἔνθεν, οἱ δ'
ἐκεῖθεν φερόμενοι ἀλλήλοις προσέπιπτον. Ἦν δὲ καὶ τούτοις κάκεινους
εἶς καὶ ὁ αὐτὸς πόνος · καὶ ὥσπερ κατὰ νότου καὶ ἀμφοτέροις ἐπείγοντος 15
τοῦ κακοῦ, συγκρούοντες ἀλλήλοις, ἄτεροι ἐξ ἐτέρων μανθάνειν ἤθελον τίς ἢ
φήμη καὶ εἰ ἀληθῆ τὰ λεγόμενα. Οὔτε δ' οὔτοι οὔτ' ἐκεῖνοι ἀσφαλῶς εἶχον
φράζειν, πλὴν τοῦ ἀληθῆ εἶναι ταῦτα, συμφώνως ἀπάντων ἰσχυριζομένω
εἰς τοῦτο · καὶ ἕκαστος περὶ ἑαυτῷ ἀμφιβόλως ἔχων τοῦ σφίζεσθαι, ἀναμφι-
βόλως εἶχε περὶ τὴν φήμην. 20

Ἐν ὅσῳ δὲ ταῦτ' ἐκείνοις ἦσαν, κατόπιν ἄλλοι ἐκτρέχοντες ἐτραγώδου
τὰς συμφορὰς καὶ οἰκείους ἔλεγον ὀφθαλμοῖς τεθεᾶσθαι τοὺς | ἐπίοντας τὸν B 246
ἐντυγχάνοντα σφίσιν μεληδὸν κατασφάττοντας, ὡς εἶναι τὴν ἐκείνων θέαν
ἅμα καὶ θάνατον οἰκτιστον, τῶν φόβων, οἴμαι, εἰδωλοποιούντων τὰ πάθη καὶ
γρηγοροῦσι καὶ τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα πλαττόντων ὀφθαλμοῖς τὸ ὀπτικὸν 25
πλανωμένοις καὶ τῆς ἀληθείας ἀποτυγχάνουσι. Τὸ γὰρ κατὰ νοῦν φοβερὸν
λαμβάνον τὸ ὀπτικόν, ὡς τοῖς ἕξω σκοτασθὲν διὰ τὸ περιὸν τῆς δειλίας καὶ
μὴ κατὰ τρόπον βλέπον, προσεῖχεν ὡς ἀληθεῖ εἰδωλοπλαστούμενῳ τῇ
φαντασίᾳ καὶ ὃ ὑπενόει μόνον ὡς ὃν ὑπετόπαζε. Τί γὰρ ἐκείνοις ἠβούλετο τὸ
τὰ ἀνύπαρκτα ὡς ἐν ὑποστάσει ὄντα πιστοῦσθαι ; Οἱ δ' ἀκούοντες τῶν 30
πρόσθεν μὲν ἐξεκρούοντο, παλινδρομοῦντες δ' ἐς οἴκους οἱ μὲν ταῖς γωνίαις
ἐζήτουν παραδύεσθαι κατὰ τὸ σφίσιν αὐτοῖς εἰς σωτηρίαν ἱκανὸν νομιζόμενον,
καὶ οἱ μὲν τάφους πάλαι κατατεθνεῶτων ἀνοιγνύντες εἰσέδουον, οἱ δ' ἀσφαλέσι
τόποις ἑαυτοῦς ἐνεπίστευον. Ἄλλοι δέ, ἀνδρῶδες τι καὶ θαρραλέον ἠγοῦμενοι

3 τὰ om. C 11 ἐρρέθη : ἐρρήθη B edd. 12 τοιγαροῦν : γοῦν A || ἔχων : εἶχεν
A 16 post μανθάνειν (usque ad ἂν κατ' ἄερος, p. 323¹⁴⁻¹⁵) def. B eiusque loco colla-
tus est b 19 ἑαυτῷ : ἑαυτοῦ b || τοῦ : τὸ C edd. 19-20 ἀναμφιβόλως : ἀμφι-
A 23 σφίσιν : -ι Ab edd. 25 ὡς ὄντα om. edd. 28 μὴ om. edd.
29 ἠβούλετο : ἐβ- Ab 31 δ' : δὲ (?) A 33 κατατεθνεῶτων : -ότων b || ἀσφα-
λέσι : -σοι b.

Croyant faire quelque chose de viril et de courageux, d'autres prirent les armes et, la lance et le bouclier en mains, se cherchèrent un chef. Il y avait alors là celui qui était à la tête de la ville, Nicolas Manouëlites, qui était moins expert dans la guerre que dans le pillage et qui avait la dignité de prokathéménos de la ville¹, ainsi qu'une foule d'autres, élevés dans la science militaire ; ils n'eurent pas sur le moment la moindre idée du fait qu'un bruit répandu n'est souvent que mensonge ; au contraire, une commune terreur les avait tous frappés ; ils entendaient défendre non seulement leurs personnes, mais la ville entière. C'est pourquoi ils couraient en armes par toute la ville, pareils à de continuelles étoiles filantes ; ils bondissaient impétueusement les uns et les autres de divers côtés, mais ils n'apercevaient rien de ce qui se racontait et entendaient seulement des plaintes et des lamentations, comme quoi la ville était prise et que le désastre les menaçait de près ; manifestement ce qui se passait offrait l'image d'une ville conquise ; seulement les malheurs qu'on se représentait venaient non point de ceux qui opéraient, mais de ceux qui subissaient la prise de la ville. En effet, il n'y avait pas d'individu démuni qui invitât son voisin démuni², allant au pillage en y invitant le voisin lent à s'y porter, pas plus qu'un autre qui aurait fait son plein n'en excitait un second ; mais les habitants, comme des gens tirés par la peur, se jetaient sur leurs proches comme sur des étrangers, soupçonnaient même leurs familiers d'être des ennemis, mais frappaient d'autant moins qu'ils se gardaient des coups de leurs ennemis, malheureux dans leur alliance et misérables dans leur zèle, chacun de son côté.

Il y avait aussi alors dans les prisons des détenus, les fers aux pieds ; en effet, beaucoup d'ennemis pris à la guerre étaient condamnés à subir la prison de Nicée, qui était comme une prison de l'oubli³, car il ne leur eût pas été facile de s'évader ; ces gens donc, voyant la confusion générale, crurent que les ennemis étaient entrés et tenaient la ville, non pas parce qu'ils les voyaient, mais parce qu'ils avaient en spectacle le tumulte des habitants. Délivés de leurs entraves, ils formaient l'arrière-garde de la colonne qui courait devant, non pour se battre néanmoins, mais par empressement à se mettre en sécurité. Le but de l'expédition était d'arriver aux portes de la ville. La foule suivait pêle-mêle, et à cause de la faiblesse qu'ils s'attribuaient de manière irréfléchie les gens frémissaient de peur chacun de son côté, de sorte que, ou bien on mourrait, après que les premiers auraient succombé, au cas où les ennemis arriveraient à se frayer un chemin de l'extérieur, ou bien, au cas où les premiers repousse-

1. C'est la seule mention de Nicolas Manouëlites, qui était prokathéménos (gouverneur) de la ville de Nicée et dont l'historien trace un portrait peu avantageux.

2. L'historien utilise en négatif le vers employé par ESCHYLE pour décrire le pillage d'une ville (*Sept contre Thèbes*, vers 353).

πράττειν, ὄπλα τε περιετίθουν καὶ λόγχαις σὺν ἀσπίσιν ἐχρῶντο καὶ τὸν ἠγησόμενον ἐξεζήτουν. Ἦσαν δὲ τότε ὁ μὲν εἰς προστασίαν τῆς πόλεως τεταγμένος, οὐκ εὖ εἰδὼς πολέμων, ἀλλὰ λημμάτων, ὁ Μανουηλίτης Νικόλαος, τιμὴν ἔχων τὸ προκαθῆσθαι τῆς πόλεως, ἄλλοι δὲ πλείστοι πολεμικαῖς ἐμπειρίαῖς ἐντεθραμμένοι, οἷς οὐδεμία τις ἐνῆν τὸ τηνικάδ' ἐννοια 5 τοῦ πολλάκις καὶ ψεῦδος εἶναι τὸ φημιζόμενον, ἀλλὰ πᾶσι κοινὸς | προσπε- B 247 παίκει φόβος · καὶ μὴ μόνον τὸ κατὰ σφᾶς ἤθελον, ἀλλὰ καὶ τὸ κατὰ πᾶσαν τὴν πόλιν, σφῆζεσθαι. Ὀπλισθέντες τοιγαροῦν διέθεον πᾶσαν τὴν πόλιν, οἳά τινες διάττοντες συνεχεῖς · καὶ οἱ μὲν ἔνθεν, οἱ δ' ἐκεῖθεν μεθ' ὀρμῆς ἐξαλλόμενοι, οὐδὲν ἐώρων τῶν λεγομένων, μόνων δὲ ὀδυρμῶν καὶ στεναγμά- 10 των ἤκουον, ὡς ἀλόντος τοῦ ἄστεος καὶ ὡς τοῦ δεινοῦ σφίσις ἐν χρῶν γεγονότος · καὶ σχῆμα ἦν ἀντικρυς ἀλούσης πόλεως τὰ πραττόμενα, πλὴν οὐκ ἐκ τῶν δρώντων εἰκονιζομένων τῶν χαλεπῶν, ἀλλ' ἐκ τῶν πασχόντων τὰ τῆς ἀλώσεως. Οὐ γὰρ κενὸς ἐκάλει κενόν, ὡς ληψόμενος τὸν ἀργὸν πρὸς τὸ λήψεσθαι, οὐδὲ πλήρης ὢν ἄλλος παρώτρυνεν ἕτερον, ἀλλ' οἷον ἐκσπασθέν- 15 τες τῷ φοβόληπτοι γεγονέναι καὶ τοῖς οἰκείοις ὡς ἀλλοτρίοις προσπαίοντες, ὑπώπτειον καὶ τοὺς συνήθεις ὡς πολεμίους, παρὰ τοσοῦτον οὐ σφάττοντες παρ' ὅσον καὶ τὸ πρὸς ἐκείνων παθεῖν ἐφυλάττοντο, δύσμοροι τῆς ὀμαιχμίας καὶ ἄθλιοι τῆς κατὰ σφᾶς προθυμίας ἕκαστος.

Τότε καὶ οἱ ἐν εἰρκταῖς σιδήροις πεδούμενοι — πολλοὶ γὰρ τῶν πολεμίων 20 κρατηθέντες ὡς εἰρκτὴν λήθης τὴν ἐν Νικαίᾳ φυλακὴν κατεκρίνοντο, ὡς οὐ ῥαδίως ἂν ἀποδράντες —, ἐκεῖνοι τοίνυν, τὴν κοινὴν θεώμενοι ταραχὴν, ἐπίστευον τοὺς ἐχθροὺς | εἰσιέναι καὶ κρατῆσαι τὸ ἄστυ, οὐκ ἐξ ὧν ἐκείνους B 248 ἔβλεπον, ἀλλ' ἐξ ὧν τὸν τῶν ἐποίκων θόρυβον ἐθεῶντο. Καὶ δὴ τῶν πεδῶν ἐκλυθέντες, οὐραγοὶ τινες ἦσαν προεκθεούσης τῆς φάλαγγος, πλὴν οὐ 25 κατ' ἄμυναν, ἀλλὰ κατὰ προθυμίαν τοῦ φυλάσσεσθαι. Ἦν δὲ τὸ τῆς ἐκδρομῆς τέλος ἐπὶ τὰς πύλας ἰέναι τῆς πόλεως. Καὶ ὁ λαὸς εἶπετο χυδῆν, καὶ ἐν ἀλογίστῳ τῇ καθ' αὐτὸν ἀσθενείᾳ ὠρρώδουν ἕκαστος, ὡς ἢ τεθνηξόμενος, τῶν πρώτων πεσόντων, εἰ οἱ πολέμιοι ἔξωθεν διεκπαίοιεν, ἢ, τούτων ἀνωθούντων τοὺς εἰσχεομένους καὶ ἀναστελλόντων ἐνδοθεν, αὐτὸς οὐραγῶν 30

14 Cf. ESCHYLE, *Sept contre Thèbes*, 353. 21 Cf. PROCOPE, *Guerre des Perses*, I, 5, 7.

2 ἐξεζήτουν : ἐζήτουν b 5 τηνικάδ' : -άδε edd. 6 καὶ ante πολλάκις ante corr. add. A 6-7 προσπεπαίκει : -πεπέκει b 9 δ' : δὲ edd. 10 μόνων : -ον b 14 τὸν : τῶν edd. 21 τὴν ἐν Νικαίᾳ φυλακὴν : τὴν νίκαιαν φυλακὴν b.

3. La prison de Nicée est présentée ici comme un quartier de haute sécurité ; ailleurs sont cités les illustres détenus qui y furent enfermés (p. 393^a, 501^a, 503^a, 567^a, 613^a).

raient les assaillants et les contiendraient de l'intérieur, on suivrait à l'arrière-garde et on se sauverait. Mais ils en furent évidemment pour leur confusion ; ils coururent en effet aux portes, mais ils n'exécutèrent pas l'assaut et le repli dans une seule et même disposition ; ils se précipitèrent au contraire dans l'agitation et un complet désordre et se replièrent dans le calme et l'ordre voulu. Ils trouvèrent en effet les gardiens qui demeuraient à leur poste paisiblement et n'étaient nullement au courant de ce qui se passait à travers la ville. Aussi leur affliction d'avoir été trompés à ce point n'était-elle pas supérieure à la crainte du malheur qui pouvait les attendre aux autres portes ; ceci leur causait plus de trouble, car, tandis qu'ils s'attardaient ainsi et prenaient le chemin des portes d'où il n'y avait rien à craindre, les ennemis pouvaient bien être entrés par les autres portes avec une entière facilité. Aussi à partir de là ils se dispersèrent et, les uns allant d'un côté et les autres d'un autre, ils se dirigèrent ensemble par moitié vers les portes situées de part et d'autre, après avoir abandonné celle de l'est, qui n'était pas en difficulté. Comme ils trouvèrent celles-ci dans la même situation — personne ne soupçonna en effet que la porte du rivage pût se livrer à l'ennemi¹ —, ils fusionnèrent en une seule unité, reprirent leurs esprits et se trouvèrent embarrassés pour l'action à mener : les ennemis risquaient en effet d'être tombés du ciel, après avoir pris des ailes ! Ils se rendirent à la porte qui mène au rivage et la trouvèrent libre elle aussi de toute menace, pendant que les gardiens se moquaient de leur déconvenue ; ils se remirent aussitôt de leur frayeur et cherchèrent la cause de la rumeur : la terre risquait en effet de l'avoir émise spontanément par ses gémissements, à moins que quelqu'un n'eût faussement répandu le premier cette chose effrayante !

Après avoir donc sillonné de nombreuses rues, comme ils n'avaient pas négligé le moindre indice qu'on invoquât, ils ne purent que découvrir ceci et rien de plus : le bruit ne fut pas plus tôt né à partir d'une source secrète qu'il grandit, et il s'empara de l'oreille du grand nombre. On peut aisément l'imputer avec vraisemblance à la foule des femmes qui suivaient l'image de la mère de Dieu qu'on portait en procession de supplication ; marchant derrière, ces femmes clamaient forcément à haute voix leur prière. Comme donc elles imploraient Dieu sur un ton de lamentation contre les Perses et les Tatars, tout naturellement ce que leurs voix prononçaient se répandit, et il arriva que, tandis que celles-là suppliaient à haute voix à l'encontre de ces ennemis, les gens qui se trouvaient alentour hors de la procession, captant leurs voix, supposèrent que ce qui était prononcé contre ces ennemis l'était à leur sujet parce qu'ils arrivaient, de sorte que le bruit fut répandu en même temps que la peur et, en remplissant les oreilles du grand nombre, excita le tumulte.

1. Nicée avait quatre portes, situées aux quatre points cardinaux et désignées aujourd'hui par les noms suivants : Istanbul kapı au nord, Lefke kapı à l'est, Yenişehir

συνεξελευσόμενός τε καὶ ἐκφευζόμενος. Τὸ δὲ ἦν ἄρα ὄνειδος αὐτοῖς ·
 προσπεσόντες γὰρ ταῖς πύλαις, οὐ μετὰ τῆς αὐτῆς καὶ μιᾶς προθέσεως
 ἐπήρχοντό τε καὶ ἀνεχώρουν, ἀλλ' ἐν ταραχῇ καὶ σὺν οὐδενὶ κόσμῳ ἐμπίπτον-
 τες, μεθ' ἡσυχίας καὶ σὺν καταστάσει τῇ προσηκούσῃ ἀνεζεύγνυον. Εὕρισκον
 γὰρ καθ' ἡσυχίαν καθημένους τοὺς φύλακας καὶ μηδὲν ἐπαίοντας τῶν ἀνά 5
 τὴν πόλιν γενομένων. "Ὅθεν καὶ οὐ μᾶλλον ἤλγουν ὡς τόσον ἠπατημένοι ἢ
 ὠρρώδουν ἐν ἄλλαις πύλαις ἐλπιζόμενον τὸ κακόν · ὃ δὴ καὶ πλείω παρεῖχεν
 ἐκείνοις τὴν ταραχὴν, εἰ οὕτω βραδυάντων, τῆς πρὸς | τὰς μηδένα φόβον B 249
 ἐχούσας πύλας ἀπτομένων, οἱ ἐχθροὶ καθ' ἐτέρας πύλας μετ' εὐχερείας
 πάσης εἰσελῶεν. Καὶ δὴ ἐκεῖθεν διασκιδνάμενοι, οἱ μὲν ἔνθεν, οἱ δ' ἐκεῖθεν 10
 ἰόντες, ἅμα καθ' ἡμίσει ταῖς καθ' ἑκάτερον πύλαις ἐφίσταντο, ἀπογνόντες
 ὡς μὴ πονούσης τῆς καθ' ἑω. Ὡς δὲ τὰ ἴσα καὶ ἐν ἐκείναις εὗρον — τὴν γὰρ
 πρὸς αἰγιαλὸν οὐδεὶς ὡς προδῶσουςαν καθυπώπτειεν —, εἰς ἐν συναχθέντες,
 καθίσταντό τε τὰς ψυχὰς καὶ ἐν ἀμηχανίᾳ τοῦ τί πράττειν ἦσαν · μὴ γὰρ ἂν
 κατ' ἀέρος πεσεῖν τοὺς ἐχθρούς, πτέρυγας περιθέντας. Ὡς δὲ καὶ τὴν ἐς 15
 αἰγιαλὸν φέρουσιν ἐπιστάντες ἐλευθέραν καὶ ταύτην δέους εὗρον παντός, τῶν
 φυλάκων εἰς χλεύην τιθεμένων σφίσι τὴν ἀπάτην, ἀνέπνευσάν τε εὐθέως τοῦ
 δέους καὶ τὴν αἰτίαν τῆς φήμης ἠρεύνων · μὴ γὰρ ἂν αὐτόθεν γῆς μυκησαμέ-
 νης ἐξενεχθῆναι, εἰ μὴ τις πρῶτος τὸν φόβον ἐψευδολόγησεν.

Ἐπὶ πολλὰς γοῦν τραπόμενοι τὰς ὁδοὺς, μηδὲ τὸ τυχὸν παριδόντες, ἦν τις 20
 προβάλλοιτο, οὐδὲν πλέον εἶχον εὐρέσθαι τοῦ ἐξ ἀφανοῦς ἅμα τε γεννηθῆναι
 καὶ ἅμα τραφέντα συνδιειληφέναι τὰς τῶν πολλῶν ἀκοάς. Τὸ δ' ἐκ προχείρου B 250
 καὶ πιθανὸν εἰς αἰτίαν τὸ τῆς εἰκόνης τῆς θεομήτορος καθ' ἱκεσίαν ἐκ|φερομέ-
 νης πλῆθος ἔπεσθαι γυναικῶν, ἃς δὴ καὶ ἐκφωνεῖν ἀναγκαῖον τὴν δέησιν,
 κατόπιν ἠκούσας. Τούτων οὖν ὀλοφυρτικῶς κατὰ Περσῶν καὶ Τοχάρων 25
 θεοκλυτουσῶν, εἰκὸς τὰ τῆς φωνῆς διελθεῖν, καὶ συμβῆναι τὰς μὲν κατ'
 ἐκείνων μεγαλοφωνούσας ποτινῆσθαι, τοὺς δὲ πέριξ καὶ ἔξωθεν, τὴν φωνὴν
 δεχομένους, τὰ κατ' ἐκείνων ὡς περὶ ἐκείνων ἐρχομένων ὑποτοπάζειν, καὶ
 οὕτω διαδοθῆναι συνάμα φόβῳ τὸν λόγον καὶ, τὰς τῶν πολλῶν ἀκοάς
 πληροῦντα, παραθῆξαι τὸν θόρυβον. 30

1 συνεξελευσόμενός : συνελ- edd. 6 οὐ om. C edd. 8 τὰς : τὰ A 8-9 τὰς ...
 πύλας : τῆς ... πύλης b 11 ἐφίσταντο : ἀφ- A 12 ἴσα : ἴσα b edd. 13 προ-
 δῶσουςαν : προδοῦναι b 14-15 ab ἂν κατ' ἀέρος denuo inc. B 15 περιθέν-
 τας : περιφύντας A περιφέντας B 16 φέρουσιν : φερούσης C 17 καὶ post
 φυλάκων add. B edd. 20 πολλὰς : πολλοῖς B 21 πλέον om. C 26-27 κατ'
 ἐκείνων om. B 30 παραθῆξαι : -θύξαι AC.

kapı au sud, Göl kapı à l'ouest. Les habitants de Nicée se dirigent d'abord vers la porte de l'est, par laquelle était supposé venir normalement l'ennemi ; ils se rendent ensuite aux portes du sud et du nord, enfin à la porte du lac, par laquelle l'ennemi avait le moins de chance d'arriver dans la ville.

Voilà ce qu'il en était de ces gens ; quant à l'empereur, apprenant par la suite comment cela s'était passé, il en fut très affecté et il leur adressa par lettre de grands reproches¹ : ce n'était pas en effet le fait d'hommes prudents et sensés que d'être troublés aussitôt devant l'apparition de la rumeur et de provoquer le trouble ; on aurait dû en effet réfléchir à l'inconsistance du fait et se demander comment des ennemis qui n'assiégeaient pas la ville et ne se trouvaient même pas près des tours, mais dont le séjour en Perse était tout juste connu, à l'instant même, alors qu'ils se trouvaient au loin, seraient arrivés en foule, après s'être déployés, sans guerre ni attaque². C'est en ces termes et d'autres semblables que l'empereur leur écrivit et leur fit reproche, et il amena le peuple à se tenir par la suite davantage sur ses gardes.

1. DÖLGER, *Regesten*², n° 1923 a (après le 17 mars 1264). Le document doit être daté de l'année suivante : peu après le 23 février 1265 ; voir *Chronologie*, II, p. 170-171.

2. Les Nicéens pensèrent à une invasion des Mongols d'Iran, non à une incursion des Mongols de Kipčak, éventuellement liée à la campagne bulgare-tatare en Thrace dans les derniers mois de 1264 ; voir *Chronologie*, II, p. 171.

Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν οὕτως · ὁ δέ γε βασιλεὺς, μετὰ ταῦτα μαθὼν ὅπως γένοιτο, ὑπερεπάθησέ τε καὶ πέμψας διὰ γραμμάτων τὰ πολλὰ κατεμέμψατο · μηδὲ γὰρ ἀνδρῶν εἶναι φρονίμων καὶ νοῦν ἔχόντων, πρὸς τὸ παρεμπύπτον τῆς φήμης θορυβουμένους εὐθύς, θορυβεῖν · δεῖν γὰρ ἔννοεῖν τὸ τοῦ πράγματος ἀνυπόστατον καὶ ὅπως ἐχθροί, μὴ περικαθήμενοι πόλιν μηδ' ἔν χρωῖ τῶν πύργων ὄντες, ἀλλὰ μόλις καὶ ἀκουόμενοι διάγοντες ἐν Περσίδι, αὐτίκα παμπληθὲς ἀπέχοντες πετασθέντες ἐμβαῖεν δίχα πολέμου καὶ προσβολῆς. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα γράψας καὶ ὀνειδίσας, ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ ἐξῆς καθίστα πρὸς τὸ εὐφυλακτότερον τὸν λαόν.

2 γένοιτο : -οιτο B edd.

3 καὶ : μὴ C

7 πετασθέντες : -ας C Poss.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : Novembre 1984

° Imp. : 26031/1982 — N° Éditeur : 2471
